J. CALVET & C. CHOMPRET

Exercices Français

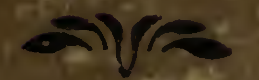
COURS SUPÉRIEUR

LIVRE DU MAITRE

PAR

François RICARD
Professeur au Collège Stanislas

AVEC LA COLLABORATION POUR LA PREMIÈRE PARTIE (LANGUE DU MOYEN AGE)
DE M. l'Abbé PLANCHON, Professeur au Collège Stanislas



1913

4-11-45

Exercices Français

COURS SUPÉRIEUR

LIVRE DU MAITRE

COURS COMPLET

de Langue Française

CONFORME AUX DERNIERS PROGRAMMES

PUBLIÉ PAR

MM. les abbés Calvet et Chompret

Langue française. Cours préparatoire *(Grammaire et exercices)*. Petit in-8° illustré, cartonné.......... 1 40

Le même ouvrage, édition spéciale pour les petites filles. Petit in-8° illustré, cartonné.......... 1 40

Grammaire française. Cours élémentaire. Petit in-8°, 104 pages, cartonné.......... 1 »

Exercices français. Cours élémentaire. *Exercices grammaticaux, Morceaux choisis, Lecture expliquée, Rédaction.* Petit in-8° illustré, 267 pages, cartonné.......... 1 75

— Livre du maitre. Petit in-8°, cartonné.......... 4 »

Grammaire française. Cours moyens. Petit in-8°, 276 pages, cartonné.......... 2 25

Exercices français. Cours moyen. *Exercices grammaticaux, Morceaux choisis, Lecture expliquée, Rédaction, Composition d'après l'image.* Petit in-8° illustré, 364 pages, cartonné.......... 2 60

— Livre du maitre, par M. Ricard. Petit in-8°, cartonné.......... 5 »

Grammaire française. Cours supérieur. Petit in-8°, 364 pages, cartonné.......... 2 75

Exercices français. Cours supérieur. *Exercices sur la grammaire historique, Exercices grammaticaux, Morceaux choisis, Lecture expliquée, Rédaction, Composition d'après l'image.* Petit in-8° illustré, 371 pages, cartonné.......... 2 75

— Livre du maitre, par M. Ricard, avec la collaboration de M. l'Abbé Planchon. Petit in-8° cartonné.

Analyse grammaticale et logique. Petit in-8°, cartonné.......... 1 »

— Livre du maitre. Petit in-8°, cartonné.......... 1 50

Exercices Français

COURS SUPÉRIEUR

PAR

L'Abbé J. CALVET,
Agrégé de l'Université,
Directeur des Études littéraires
au Collège Stanislas.

L'Abbé C. CHOMPRET,
Licencié ès Lettres
Professeur des classes de grammaire
au collège Stanislas.

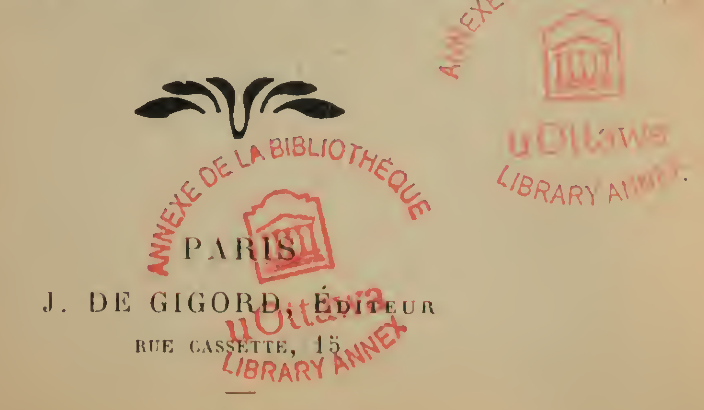
EXERCICES GRAMMATICAUX, MORCEAUX CHOISIS,
LECTURE EXPLIQUÉE, RÉDACTION, COMPOSITION D'APRÈS L'IMAGE

LIVRE DU MAITRE

PAR

François RICARD
Professeur au Collège Stanislas

AVEC LA COLLABORATION POUR LA PREMIÈRE PARTIE (LANGUE DU MOYEN-AGE)
de M. l'Abbé PLANCHON, Professeur au Collège Stanislas



PARIS
J. DE GIGORD, ÉDITEUR
RUE CASSETTE, 15

1919

ABRÉVIATIONS

E. R. G.	Exception à la règle générale.
R. G.	Règle générale.
lat.	latin.
rom.	roman.
pop.	mot populaire.
rad.	radical.
plur.	pluriel.
sgn.	singulier.

PRÉFACE

Aux maîtres qui feront usage du présent livre nous n'avons pas à rappeler l'abondance, la variété, l'originalité des *Exercices français* de MM. Calvet et Chompret.

Nous n'y faisons allusion que pour expliquer notre propre travail et justifier, s'il en est besoin, certaine méthode d'interprétation et de présentation, où nous nous écartons un peu des habitudes ordinaires aux ouvrages qui, comme le nôtre, prétendent donner des réponses et des solutions.

Au reste, les *Exercices* du cours supérieur ayant été présentés aux élèves suivant le même plan que les *Exercices* du cours moyen, nous avons suivi le même plan nous aussi pour présenter aux maîtres le livre qui leur est destiné.

Ces *Exercices français* contiennent des *Exercices grammaticaux* proprement dits ; puis, dans l'interprétation des textes, des *Exercices de vocabulaire, de dérivation, de filiation, d'homonymie, de synonymie, d'analyse, etc.* qui peuvent être, en somme, assimilés aux premiers. Là, nous nous sommes efforcés de répondre avec la netteté, la précision que réclament de pareilles questions.

Mais il ne saurait en aller de même à l'égard des *Observations* de tous ordres que fait naître le commentaire des *Lectures expliquées,* non plus qu'à l'égard des *Compositions littéraires* proposées à nos jeunes rédacteurs.

Pour le commentaire des *Lectures* MM. Calvet et Chompret ont exprimé le désir que l'explication « ébauchée » dans leur livre fût « continuée par le maître ». Nous avons cru y répondre en donnant à ce dernier les éléments nécessaires pour « continuer » sans y joindre la prétention de les donner

tous. Ici le champ est sans limites ou plutôt il n'a pour limites que l'entendement des auditeurs. Le maître appréciera.

Pour les compositions, nous n'avons pas cru devoir nous astreindre au facile travail de les rédiger d'un bout à l'autre et de présenter un « modèle » dont le moindre défaut serait de ne pas convenir à tous. Nous avons cru préférable de donner des conseils pour la rédaction ; à chacun d'en tirer profit. Et si nous avons rédigé quelque partie du devoir, c'est plutôt pour appuyer nos conseils par un exemple que pour imposer une solution.

Le livre des *Exercices* du cours supérieur se distingue des précédents de la série non seulement par la « force » des sujets à traiter, mais encore par une intéressante nouveauté. Il contient une partie consacrée à la langue et à la littérature antérieures au XVIe siècle. Pour cette partie, nous avons fait appel à la collaboration de M. l'abbé Planchon, professeur au Collège Stanislas.

La grammaire historique française est une science dont jusqu'à présent on a trop méconnu l'importance. Il n'est pas possible en effet d'avoir une connaissance exacte et raisonnée du français actuel, si on ignore tout des origines et du développement de la langue.

Dans le cours supérieur de grammaire et d'exercices qu'ils ont publié, MM. Calvet et Chompret ont voulu combler une telle lacune.

Dans le Livre du Maître nous nous sommes attachés à répondre avec clarté et précision aux questions d'ordre très divers contenues dans le livre de l'élève. Nous avons ajouté parfois quelques renseignements complémentaires qui permettront de donner la solution de plusieurs questions connexes ou de forme variée. Nous avons jugé inutile de traduire les textes des XIVe et XVe siècles, la terminologie de cette époque n'offrant que peu de divergences avec celle de la langue classique.

Encore deux mots pour faciliter l'emploi de notre livre.

Les questions posées par MM. Calvet et Chompret occupent parfois plusieurs lignes de texte ; parfois même elles amorcent la réponse et se trouvent allongées d'autant. A les

répéter intégralement nous risquions de grossir démesurément un volume déjà copieux. Nous nous sommes donc contenté souvent d'en indiquer les premiers mots, suivis d'un « etc. » Une similitude de caractères ou de numérotation permettront un rapprochement immédiat avec la question telle qu'elle figure dans le livre de l'élève.

Enfin, on trouvera çà et là des lacunes : omission de quelques questions ou même de quelques paragraphes entiers. Ces lacunes correspondent à des Exercices très simples et nous nous serions fait scrupule de nous substituer au maître pour les combler.

F. R.

Exercices Français

COURS SUPÉRIEUR

PREMIÈRE PARTIE

EXERCICES SUR LA GRAMMAIRE HISTORIQUE ÉTUDES DES TEXTES (IXe-XVe SIÈCLES).

2. — Questions préliminaires.

1. — Le latin classique, employé par les écrivains et les lettrés ; le latin populaire parlé par le peuple.

— La langue populaire, introduite en Gaule par les commerçants, les colons et les soldats de César.

— Subit des modifications importantes dans la déclinaison et la conjugaison : les genres furent confondus, certains cas commencèrent à disparaître, les formes verbales se corrompirent.

— L'ignorance de plus en plus grande des lois du langage ; les habitudes phonétiques des Gaulois qui prononçaient mal le latin.

— Fit expliquer par des lettrés les mots difficiles de la Bible. Ce sont les gloses de Reichenau.

2. — Au IXe siècle.

— Trois : vieux français, moyen français, français moderne.

— Le vieux français va du IXe au XIVe siècle ; le moyen

français du xive siècle à la fin du xvie; le français moderne du commencement du xviie à nos jours.

3. — Deux époques : la 1re comprend les ixe, xe et xie siècles ; la 2e, le xiie et le xiiie siècles.

— Serments de Strasbourg, Cantilène de sainte Eulalie, Poème de la Passion, Vie de saint Léger, Chanson de saint Alexis.

— Déclinaison à deux cas; conjugaison basée sur l'accent latin.

— Changement de valeur des voyelles toniques non entravées ; chute des voyelles atones ; maintien du son propre des voyelles suivies des nasales *m* ou *n ;* évolution des consonnes latines, mais maintien du *d* et du *t* intervocaliques et en position finale; persistance du plus-que-parfait synthétique de l'indicatif dans quelques verbes.

4. — Modification de certaines diphtongues ; nasalisation des voyelles et des diphtongues ; disparition du *d* et du *t* intervocaliques et en position finale ; usage fréquent de l'article et du pronom sujet ; enrichissement du vocabulaire par des emprunts faits au latin ; disparition de vieux mots français.

5. — Celui du xive, xve et xvie siècles.

— Décomposition rapide du vieux français : disparition des voyelles en hiatus, de la déclinaison à deux cas ; modifications essentielles dans la conjugaison.

6. — L'introduction dans la phrase française de nombreuses tournures latines : propositions infinitives, participes absolus, constructions gérondives, usage abondant des pronoms indéfinis ou relatifs, allongement excessif de la période.

— La phrase française devint plus ferme, plus apte à l'expression des idées abstraites ; mais aussi plus lourde et plus traînante.

7. — Par des emprunts trop nombreux faits au latin de mots savants ou abstraits qu'on affubla d'une simple terminaison française ; par l'abus des termes scientifiques ou techniques que des écrivains spécialistes empruntèrent au grec ; par l'introduction d'un nombre considérable de mots italiens ou espagnols.

— Les écrivains de cette époque partaient du principe erroné: qu'une langue est d'autant plus parfaite qu'elle a plus de mots. Mais la trop grande surabondance des termes, pris sans discernement aux sources les plus diverses, peut enlever son cachet particulier à un idiome, engendrer l'obscurité et la confusion.

— Environ deux siècles, depuis le milieu du XIVe siècle jusque vers la fin du XVIe.

8. — Le vocabulaire est déblayé des mots inutiles ou choquants ; la phrase est épurée des constructions trop lourdes ou insolites ; à l'ordre syntaxique est substitué l'ordre grammatical, qui communique au langage la simplicité, la clarté, la régularité. Cette évolution s'accomplit pendant tout le XVIIe et le XVIIIe siècles. Au XIXe siècle, une réaction se produit contre les théories préconisées par Malherbe et Boileau ; on remet en usage pas mal de termes proscrits par ces deux écrivains.

---

3. — Questions sur la Phonétique.

9. — Les mots populaires sont ceux qui ont été formés spontanément par le peuple. Les uns ont été tirés directement du latin populaire ; d'autres ont été formés spontanément de mots populaires primitifs par le double procédé de la composition et de la dérivation. Les préfixes ont joué un rôle prépondérant dans les mots composés.

Les termes :

colporter,
culbuter,
pourboire, etc.

sont formés par composition.

Les suffixes constituent l'élément principal de la dérivation. Les mots :

courtoisie,
ramage,
sagesse, etc.

sont dus à la dérivation.

Environ 5 ou 600 mots de 1re formation ont cependant une origine germanique. Ce sont principalement des termes de guerre : cotte,
haubert,
heaume, etc.
des termes de politique : baron,
fief,
leude,
marche,
marquis, etc.
des noms d'animaux : caille,
gerfaut,
renard, etc.
des noms d'habits : agrafe,
écharpe,
feutre, etc.

— Les mots savants sont ceux que les écrivains du xve et du xvie siècles tiraient immédiatement du latin et qu'ils introduisaient dans la langue en leur donnant une terminaison française. Les mots comme : continuel,
dogmatique,
longitude,
sont des termes savants.

— Doublets.

10. — *Mot savant.*	*Étymologie.*
Censitaire,	Censitarium,
Centenaire,	Centenarium,
Coction,	coctionem,
faction,	factionem,
fusion,	fusionem,
inclination,	inclinationem,
palme,	palmam,
penser,	pensare,
préhension,	prehensionem,
ration,	rationem,
relaxer,	relaxare,
respect,	respectum,
rupture,	rupturam,
salve.	salve.

11. — *Mot populaire.* *Étymologie.*

aigre,	acrem,
affermer,	affirmare,
boule,	bullam,
carte,	chartam,
frisson,	frictionem,
engraisser,	incrassiare,
entier,	integrum,
pitié,	pietatem,
poison,	potionem,
salière.	salaria.

12. — L'appui de la voix sur une syllabe, de τόνος : intensité, force. Cette intensité de la voix sur la syllabe dominante d'un mot que nous nommons *accent tonique* portait en grec le nom de προσῳδία, et s'appelait *accentus* en latin.

— *En latin,* excepté dans les monosyllabes significatifs tels que : *sic, di, sunt,* etc., l'accent n'est jamais sur la dernière syllabe. Dans les dissyllabes, il est toujours sur la première, qu'elle soit longue ou brève : *ăger, tēmplum, vūlgus.* Dans les trissyllabes et les polysyllabes, l'accent est sur l'avant-dernière si elle est longue : *amāre, cantṓrem,* et sur l'antépénultième, si la pénultième est brève : *pórtĭcus, rigĭdum, viátĭcum* etc.

— *En français,* l'accent tonique est toujours sur la dernière syllabe sonore du mot. Quand la dernière est muette, elle n'est jamais accentuée, et l'accent se place sur l'avant-dernière : *pórche, raíde, voyáge,* etc.

— La syllabe tonique du mot latin persiste toujours dans le passage au français et elle demeure toujours tonique.

13. —

Abbreviáre,	Abréger,
alleviáre,	alléger,
angústiam,	angoisse,
artemísiam,	armoise,
bellitátem,	beauté,
bisácciam,	besace,
detestábilem,	détestable,
diamínicam,	dimanche,
incíngere,	enceindre.

stabilíre,	établir,
experiéntiam,	expérience,
fímbriam,	frange,
frígidum.	froid.

14. — *Entravée* lorsqu'elle est suivie de deux consonnes, et *libre* quand elle est suivie d'une seule.

Toniques entravées.	*Toniques libres.*
árborem,	amárum,
grándem,	béne,
férrum,	férum,
fírmum,	pédem,
mórtem,	nídum,
úrsum, etc.	júgum, etc.

15. — On appelle *atones* toutes les syllabes autres que la tonique. Celles qui précèdent la tonique portent le nom de *protoniques*, et celles qui la suivent celui de *posttoniques* ou de *métatoniques*.

— Dans les mots les plus longs, il n'y a jamais plus de trois syllabes avant la tonique.

— Il y aura une ou deux syllabes après la tonique, selon que l'accent reculera d'un ou de deux rangs vers la gauche.

Adbiberáre,	3 syllabes avant tonique, 1 après	= abreuver,
angustíare,	3 syllabes avant, 1 après	= angoisser,
arboriscéllum,	3 syllabes avant, 1 après	= arbrisseau,
bilánciam,	1 syllabe avant, 2 après	= balance,
berbicálium,	2 syllabes avant, 2 après	= bercail,
bútyrum,	2 après	= beurre.

16. — Elle reste.

— L'atone initiale reste. L'atone protonique médiate ou contretonique prend un demi-accent et se conserve. L'atone protonique immédiate ou contrefinale tombe habituellement, sauf dans deux ou trois cas particuliers.

La posttonique pénultième se perd toujours. La finale tombe en règle générale. Toutefois, si la voyelle finale est un *a*, il se change en *e* muet ; pareillement, si la voyelle

finale est précédée d'un groupe de consonnes de prononciation difficile, cette voyelle se change en

e muet { lib*rum*, liv*re*,
magist*rum*, maît*re*.

— *Abbiberáre*, mot roman, est devenu successivement, *abbèberáre, abévrár*, d'où *abevrer, abeuvrer, abreuver*.

Angustiare, devenu *angoissier, angoisser*.

Arboriscéllum, devenu *arbrecsellu, arbrissel, arbrisseau*. Ici la contrefinale se maintient à cause du groupe de trois consonnes (*rsc*) qui serait trop difficile à prononcer; *i* devient *e*. D'ailleurs l'évolution de ce mot est irrégulière et peu sûre.

Bilánciam, l'initiale reste ; la pénultième *i* tombe; la finale *a* se change en *e* muet.

Berbicálium, devenu *berb'cail*, par la chute de la contrefinale, d'où *bercail*.

Bútyrum a donné successivement *but're*, par la chute de la pénultième, puis *burre*, et enfin *beurre*. Ici la voyelle finale *u* s'est changée en *e* muet, comme précédée d'un groupe de consonnes de prononciation trop difficile.

17. — (Cf n° 14). Les voyelles toniques entravées restent telles quelles dans le passage du latin au français, excepté *i* qui devient *e* et *u* qui donne *ou*, prononciation qu'il avait en latin.

*a*rborem	=	*ar*bre,
gr*a*ndem	=	gr*a*nd,
h*er*bam,	=	h*er*be,
f*ir*mum,	=	f*er*me,
s*ic*cum,	=	sec,
m*or*tem,	=	m*or*t,
p*or*tum,	=	p*or*t,
c*u*ppam,	=	c*ou*pe,
*ur*sum,	=	*ou*rs,
c*u*ltrum.	=	c*ou*tre.

18. — (Cf. n° 14). Les toniques libres ont eu un traitement différent.

A est devenu *e* { am*a*rum, am*er*,
p*a*trem, père.

E ouvert libre devint *ie* { ferum, f*i*er, bene, b*i*en, pedem, pied.

E fermé aboutit à *oi*, après être passé par *ei* { serum, so*i*r, velas, vo*i*les.

I bref suit le même traitement que *e* { f*i*dem, fo*i*, p*il*um, po*il*.

I fermé tonique libre reste *i* { am*i*cum, ami, n*i*dum, nid.

O ouvert tonique libre est devenu *eu* en français, après être passé successivement par *uo* et *ue* : { molam, meule, novum, neuf.

U ouvert est devenu régulièrement *eu* : *lúpum, leu.*

19. — (Cf Grammaire n° 137).

20. — (Cf. Grammaire n° 138).

21. — a) En syllabe initiale, soit isolées : *bonum, fontem, patrem ;* soit groupées : *blasphemare, probare, tremulare ;* b) En syllabe médiale, isolées : *ha*b*ere, sa*p*ere, ro*s*am ;* groupées : claus*tr*um, pa*tr*em ; c) En syllabe finale isolées ou groupées : nom*en*, pa*r*, so*l*, d*eb*(*e*)*t*, *viv*(*i*)*t*, etc.

22. — Toutes les consonnes simples initiales des mots latins se conservent en français :

Bonum,	Bon,
dentem,	dent,
fontanam,	fontaine,
librum,	livre,
mare,	mer,
nigrum,	noir,
patrem,	père,
rem,	rien,
saponem,	savon,
tabulam,	table,
vinum.	vin.

— Deux sortes d'exceptions à cette règle : d'abord *m* initiale s'est changée dans deux ou trois cas en *n* :

*m*appam,	*n*appe,
*m*attam,	*n*atte,
*m*espilam.	*n*èfle.

En second lieu, *v* initial s'est quelquefois changé en *b* :

*v*ervecem,	*b*rebis.

D'autres fois il s'est transformé en *f* :

*v*apidum,	*f*ade,
*v*icem,	*f*ois.

Plus souvent il est devenu *gu* :

*v*adum,	*gu*é,
*v*aractum,	*gu*éret,
*v*espam,	*gu*êpe.

Dans ce cas, le *v* latin s'est trouvé en concurrence avec le *w* germanique qui l'a emporté.

23. — En règle générale, elles se réduisent à *v* :

ca*b*allum,	che*v*al,
ha*b*ere,	a*v*oir,
sa*p*onem,	sa*v*on,
sa*p*utum,	se(v)u, seü, su.

Le *v* intervocalique peut subsister ou tomber.

Le traitement de *f* intervocalique est moins certain. Cependant les exemples que nous avons nous permettent de conclure à la chute de cette consonne :

bi*f*acem,	biais,
re*f*usare,	reüser, ruser,
scro*f*ellas, (pour scrofulas),	écrouelles.

24. — Entre voyelles, la dentale *t* s'est réduite à *d* ; au XI[e] siècle, cette dernière lettre est tombée, d'où *ma*t*urum* est devenu successivement *madur*, *maür*, *meür*, *meur*, *mûr*.

De même *spa*t*ha* est passé par les étapes : *espède, espée, épée*.

25. — 1) Généralement la syllabe initiale reste invariable :

*bl*asphemare,	*bl*âmer,
f*r*atrem,	f*r*ère,
*pr*obare,	p*r*ouver,
t*r*emulare,	t*r*embler.

2) Les deux consonnes se conservent, seulement il y a prothèse, c'est à dire, qu'on place un *e* avant l'*s* :

scribere,	escrire,	écrire,
stincillam,	estincelle,	étincelle,
spatulam,	espaule,	épaule,
smaralda,	esmeraude,	émeraude.

3) En règle générale, pour les groupes de deux consonnes, la seconde se maintient et la première tombe :

pa*t*rem,	pè*r*e,
r*up*tam,	route.

Dans les groupes de trois consonnes dans lesquels la 1[re] ou la 3[e] sont toujours, soit une liquide, soit une sifflante, c'est la consonne médiale qui tombe :

cucu*rb(i)t*am,	coo*rbd*e,	coorde, coourde, gourde,
h*osp*(*i*)talem,	h*ost*el,	hô*t*el,
pre*sb*(*y*)ter	p*rest*re,	p*rêtr*e.

4) a) *L* se maintient, mais devient *u :*

a*lt*um,	ha*ut*,
fa*ls*um,	f*au*x,
ga*lb*inum,	j*aun*e.

b) *S* se conserva dans les mots français, mais disparut de la prononciation, dans la plupart des mots, vers la fin du XI[e] siècle. Elle fut supprimée dans l'orthographe au XVII[e] et au XVIII[e] siècles ; ce n'est toutefois qu'à la fin du XVIII[e] siècle qu'elle a disparu complètement. On l'a généralement remplacée par un accent circonflexe :

asperum,	aspre,	âpre,
festam,	feste,	fête,
claustrium,	cloistre,	cloître.

c) *N* disparaît, tandis que *m* se maintient :

intam(i)nare,	entamer,
lam(i)na,	lame,
sem(i)nare,	semer.

d) Ce groupe est toujours résolu en *s* simple ; *n* tombe, et la voyelle précédente est regardée comme longue :

me*ns*em,	mois,
me*ns*uram,	mesure,
spo*ns*am,	épouse.

26. — *C* suivi de *a*, au commencement d'un mot, devient *ch* :

*ca*mpum,	*ch*amp,
*c*antare,	*c*hanter.

Suivi de *o* ou de *u*, il garde sa valeur primitive :

*co*mitem,	*co*mte,
cor,	*co*eur,
*cu*culum,	*co*ucou.

Devant *e* et *i*, *c* est resté, mais dès le latin vulgaire il avait pris le son kyeu ou tsyece. Au moyen âge il a déjà le même son que dans le français moderne :

*ce*ram,	*ci*re,
*ci*rculum,	*ce*rcle,
*ca*elum,	*ci*el.

27. — a) *C* médial entre deux *a* devient *yod* (*i* semi-voyelle) :

b*aca*m,	b*ai*e,
pa*c*are,	payer.

b) Même traitement que précédé de *a* :

ne*c*are,	neyer, neiier, noiier, noyer,
pre*c*are,	preier, priier, prier.

Pr*ec*at devrait donner régulièrement « il prieie », mais *e* entre deux voyelles tombe toujours.

c) Il devient *is* :

li*c*ere,	lo*isir*,
ra*ci*mum.	ra*is*in.

d) Le *c* s'est liquéfié, mais ne s'étant pas perdu tout-à-fait, il est représenté par *g* :

a*c*utum,	aigu,
ciconiam,	cigogne, ancien français : cëoigne.

Plus ordinairement, le *c* tombe devant *o* et *u* :

gra*c*ulam,	grolle,
securum,	seür, sûr.

28. — *C* devient *y* : fa*c* = f*ai*; plus tard f*ais*.

29. — *Ct* aboutit à *i* :

la*ct*em,	lait,
tra*ct*um,	trait.

Cr aboutit aussi à *ir :*
lac*r*imam = lairme, lerme, larme,
sac*r*amentum = sairement, sérement, serment.

Rc, c précédé d'une consonne est traité comme le *c* initial et prend le son *ch. :*

*arc*am,	arche,
furcam,	fourche.

Sc, dans l'intérieur des mots, donne *is,* quand ce groupe n'est pas suivi de *a :*

cres*c*it,	cro*ist,* croît,
dis*c*um,	de*is*, dois, dais,
fas*c*em,	fa*ix*.

Sc, suivi de *a,* est traité comme *c* simple initial et devient *ch :*

pi*sc*are,	pe*sch*ier, pêcher.

Cl, au commencement d'un mot, reste tel quel :

*cl*arum,	*cl*air.

Au milieu d'un mot, il aboutit à *ei, ui* ou *ai :*

arti*c(u)l*um,	or*teil,*
oc(u)lum,	œ*il,*
pari*c(u)l*um,	pa*reil,*
capiculam,	che*v*ille,
gubern*ac(u)*lum,	gouv*ernail,*
mac(u)lam,	m*ail*le.

Nct aboutit à *in :*

jun*ct*um,	joint,
san*ct*um,	saint.

30. — a) Il devient *j* devant *a :*

gabattam,	jatte,
gambam,	jambe,
gaudia,	joie.

b) — Devant *e* et *i,* il se conserve, mais il prend le son du *j* dans la prononciation :

genistum,	genêt,
gincivam,	gencive.

c) — Devant *o* et *u*, il a conservé le son *gu* :

*go*bionem,	*go*ujon,
*gu*lam,	*gu*eule,
*gu*ttam,	*go*utte.

d) — G initial a subsisté devant une consonne :

*gl*itiam,	*gl*eise, gloise, glaise,
*gr*anum,	*gr*ain,
*gr*andem,	grand.

31. — Il tombe ordinairement, mais devant ou après *a* il devient *i* :

cast*ig*are,	chasteier, chastoier, chastiier, châtier,
fa*gi*nam,	faiine, faïne, faîne,
n*eg*are,	neiier, nier.

32. — *Gl* reste intact :

cing(u)lam,	sangle,
sing(u)larem,	sanglier, v. f. sangler,
ung(u)lam,	ongle.

Gr devient *r* :

ni*gr*um,	noir,
pi*gr*itiam,	paresse.

33. — En syllabe initiale, il a perdu la labiale *u*, mais conservé le son primitif :

*qu*adratum,	*c*arré,
*qu*are,	*c*ar,
*qu*attuor,	*qu*atre.

Ce dernier mot et quelques autres ont conservé l'orthographe latine.

— Dans quelques mots, *qu* médial s'est changé en *c* :

la*qu*eum,	la*ci*um, *lac*,
quer*qu*edulam,	cer*ce*dulam, sarcelle.

Dans d'autres *qu* a dégagé un son *i* et il s'est changé en *g* :

a*qui*lam,	aqu'lam, agl'am, aigle.

Ou bien la palatale *q* a dégagé un *i* et la labiale *u* s'est changée en *v* :

*aqu*osum,	*aiv*eux, éveux.

QUESTIONS SUR LA MORPHOLOGIE.

4. — Déclinaison (le Nom).

34. — Trois : 1) la déclinaison des noms féminins, calquée sur la première déclinaison latine ; 2) la déclinaison des noms masculins calquée sur la deuxième déclinaison latine ; 3) la déclinaison des noms masculins calquée sur la troisième déclinaison latine.

Ire Déclinaison (féminine).

Singulier.	*Pluriel.*
Cas sujet : rose,	Cas sujet : rose,
Cas régime : rose.	Cas régime : roses.

IIe Déclinaison (1re masculine).

Singulier	*Pluriel.*
Cas sujet : murs,	Cas sujet : mur,
Cas régime : mur.	Cas régime : murs.

IIIe Déclinaison (2e masculine).

Singulier.	*Pluriel.*
Cas sujet : père,	Cas sujet : pères,
Cas régime : père.	Cas régime : pères.

— Dans la première déclinaison, à côté des noms féminins terminés par un *e* muet qui proviennent de la première déclinaison latine, il y a les noms féminins qui ne sont pas terminés par un *e* muet. Ils prennent l'*s* au cas sujet du singulier; quelquefois ils prennent *z*, mais z = s. Le cas sujet et le cas régime du pluriel sont semblables.

Singulier.	*Pluriel.*
Cas sujet : bontez (bonitas),	Cas sujet : bontez (bonitates),
Cas régime : bonté (bonitatem).	Cas régime : bontez (bonitates).

Il y a en outre un petit nombre de noms imparisyllabiques désignant des personnes qui, par analogie avec les noms de la 2e déclinaison, prirent de bonne heure l'*s* au

nominatif singulier. Pour la même raison d'analogie, on supprima également l'*s* au nominatif pluriel.

Singulier.	*Pluriel.*
Cas sujet : chantere (s),	Cas sujet : Chanteor,
Cas régime : chanteor.	Cas régime : chanteors.

35. —

	Sigulier.	*Pluriel.*
cuens(cons)	cas régime : comte,	cas sujet : comte, cas régime : comtes ;
om(on)	cas régime : ome (homme),	cas sujet : ome, cas régime : omes (hommes);
lerre	cas régime : ladron (larron),	cas sujet : larron, cas régime : larrons ;
sire	cas régime : seigneur,	cas sujet : seigneur, cas régime : seigneurs;
ber	cas régime : baron,	cas sujet : baron, cas régime : barons ;
compain	cas régime : compa-gnon,	cas sujet : compa-gnon, cas régime ; compa-gnons :
abbes	cas régime : abbé,	cas sujet : abbé, cas régime : abbés ;
enfes	cas régime : enfant,	cas sujet : enfant, cas régime : enfants ;
prestre	cas régime : prou-vaire,	cas sujet : prou-vaire, cas régime : prou-vaires.

— Dans *comes, latro, baro, abbas, infans,* le cas régime seul a survécu en français moderne. Dans *presbyter,* c'est le cas sujet qui est resté et a donné *prêtre.* Les mots latins *homo, senior, companio,* ont donné chacun deux mots français, provenant : l'un du cas sujet et l'autre du cas régime. Ainsi :

homo	=	om (on),
hominem	=	homme ;
senior	=	sire,
seniorem	=	seigneur ;
companio	=	compain (copain),
companionem	=	compagnon.

Enfin *cantor*, a donné chantre, *cantator* = chantere et *cantatorem* = chanteor = chanteur.

36. —

Singulier.	*Pluriel.*
Cas sujet : suer, seur, (sœur) (de *soror*).	Cas sujet : sereur,
Cas régime : sereur (de *sororem*).	Cas régime : sereurs.

— Ce mot déplace à l'accusatif l'accent tonique d'un rang vers la droite : nominatif *sóror*, accusatif *sorórem*. Il a donc pû donner deux formes différentes dans l'ancien français : *soeur*, provenant du cas sujet et *sereur*, issue du cas régime. La première est restée parce qu'elle était très fréquemment employée en fonction de vocatif.

37. — Cf. nos 35 et 36.

---

5. — L'Article.

38. — Il sert à déterminer le sens du nom. L'article a été très en usage en français, même dès l'origine de la langue. C'est d'ailleurs une loi du français et des langues Romanes que le nom va rarement sans article ou adjectif déterminatif.

— On l'a emprunté au latin, bien que cette langue n'eût pas d'article. Il est tiré de l'adjectif démonstratif *ille*.

— Déclinaison de l'article (Cf. Gram. 202, Hist.) Le cas sujet disparaissant à la fin du Moyen Age, il ne reste plus que les formes de l'accusatif :

le, pour le masculin singulier ;
les, pour le masculin et le féminin pluriel ;
la, pour le féminin singulier.

39. — Cf. Gramm. 202, Hist.

40. — L'*a* de l'article féminin s'est élidé, dès les premiers temps de la langue, devant une autre voyelle ou une *h* muette : l'*amor* pour *la amor*. L'article *lo* ou *le* a ensuite subi la même loi : l'*ome* pour *lo ome*. Dans l'article *li* sujet singulier et pluriel *i* s'est aussi élidé quelquefois à partir du XIe siècle : *l'arcevesques* pour *li arcevesques*.

— La contraction est la combinaison de l'article avec une des prépositions *a, de, en* qui le précèdent. Elle a lieu seulement pour le masculin singulier *le*, le masculin et le féminin pluriel *les*.

— Formes contractées de l'article en vieux français (Cf. Gramm. 202, Hist.) .

41. — L'article locatif était *en le ;* mais, au lieu de *en le*, on disait *enl*, puis *el* au XIe siècle. *L* se vocalisant devant consonne et le son principal se modifiant, on obtint *ou* qui se conserva jusqu'au XVIe siècle.

el, ou : pluriel *es,*
al, aù : *als, aus, aux.*

Au pluriel, le locatif *el* devint *ès* pour *en les* et *els*. Ce pluriel est resté dans quelques locutions toutes faites telles que : *Bachelier-ès-lettres, docteur-ès-sciences*, etc. On ne doit jamais mettre *ès* avec un nom singulier. Dans l'usage général, *ès* est remplacé tantôt par *aux*, tantôt par *dans les* en français moderne :

porter aux nues ;
mettre dans les honneurs, etc.

---

6. L'adjectif qualificatif.

42. — Il provient de l'adjectif latin. En latin il y avait deux classes d'adjectifs : ceux qui suivaient la première et la

deuxième déclinaison et ceux qui se déclinaient d'après la troisième.

— Dans le vieux français on distingue aussi deux types d'adjectifs : ceux qui ont une forme spéciale pour le féminin ; ceux qui n'ont qu'une forme pour les deux genres. Mais, au commencement du XIIe siècle, tous les adjectifs terminés autrement que par un *e* muet entrèrent dans le premier type et prirent une *s* au cas sujet singulier :

forz	=	fort,
neirs	=	noir,
prudenz	=	prudent, etc.

— A la fin du XIIe siècle, les adjectifs terminés par un *e* muet prirent eux-mêmes l'*s* au nominatif. On eut alors : *altres, nostres, vostres* au cas sujet du singulier. L'*e* devint la marque du féminin pour tous les adjectifs et la déclinaison se trouva ainsi unifiée.

43. —

	Masculin.		Féminin.
Sing.	cas suj. : *bons*, cas rég. : *bon*.	Sing.	cas sujet et régime : *bone*.
Plur.	cas suj. : *bon*, cas rég. : *bons*.	Plur.	cas sujet et régime : *bones*.
Sing.	cas suj. : *prudenz*, cas rég. : *prudent*.	Sing.	cas sujet et régime : *prudente*. (Ceci seulement à partir du XIVe siècle)
Plur.	cas suj. : *prudent*, cas rég. : *prudenz*.	Plur.	cas sujet et régime : *prudentes*. (Ceci seulement à partir du XIVe siècle)

— Cas sujet : *uns om granz ;*
cas régime : *un ome grant.*
Cas sujet : *une femme granz ;*
cas régime : *une femme grant.*

— En effet, pour les adjectifs de la deuxième classe, il n'y a qu'une seule forme commune aux deux genres dans le plus vieux français.

44. — Dans le français moderne ont survécu quelques traces des adjectifs latins de la deuxième classe qui primitivement n'avaient qu'une forme pour le masculin et le féminin, au cas sujet et au cas régime :

On les rencontre : 1° Dans certaines expressions toutes faites, comme :

elle se fait fort,
grand' chambre,
grand' chose,
grand' croix,
grand' faim,
grand' garde,
grand' mère,
grand' messe,
grand' route,
grand' rue,
grand' val, etc.

2° Dans la composition de certains noms propres comme :

Pierrefort,
Rochefort,
Roquefort,
Villefort,
Grandmaison,
Gran(d)ville, etc.

3° Dans certains adverbes en *ment* tels que :

constamment,
élégamment,
éloquemment,
prudemment,
patiemment, etc.

Les formes féminines :

éloquentement,
prudentement,
patientement, etc.

ne sont point arrivées à se substituer aux vieilles formes.

L'apostrophe qui suit *grand'* dans les locutions formées de cet adjectif est une erreur des grammairiens. Elle est censée indiquer que cet adjectif a perdu un *e* muet, ce qui n'est pas le cas.

45. — Les adjectifs latins en *-alem*, *regalem*, avaient donné en vieux français des adjectifs à terminaison unique

en *-al* pour le masculin et le féminin; au XII[e] siècle, cette terminaison *al* est devenue *au*, d'où *lettres royaux*. On dit encore aujourd'hui *fonts baptismaux*, bien que *font* fut un nom féminin en vieux français.

---

7. — Comparatifs et superlatifs.

46. — La forme par circonlocution ou analytique.

— Les plus connues des formes en *-ior*, en usage dans l'ancien français sont les suivantes :

halçor (altiorem), plus haut,
bellezour (bellatiorem), plus beau,
forçor (fortiorem), plus fort,
{ graindre, cas sujet (grandior), plus grand,
{ greignor, cas régime (grandiorem)...
{ joindre, cas sujet (junior), plus jeune,
{ joignor, cas régime (juniorem)...
{ mieldre, cas sujet (melior),
{ meillor, cas régime (meliorem), meilleur,
{ miels, (melius), mieux,
{ mendre, cas sujet (minor), moindre,
{ meneur, cas régime (minorem)...
{ meins, (minus), moins,
nualz, (nugalius), pire,
{ pieire, cas sujet (pejor), pire,
{ pieur, cas régime (pejorem)...
{ pieis, (pejus), pis,
sordais, sordois (sordidius), pire.

— Sont passées dans le français moderne :

meilleur,
mieux,
moindre,
moins,
pire,
pis.

A ces adjectifs ou adverbes il faut ajouter les noms suivants, qui proviennent d'un comparatif synthétique :

maire, de major,
{ sire, de senior,
{ seigneur, de seniorem,
gindre (joindre), de juvenior, resté en fonction de nom dans la langue actuelle.

— Sauf pour *meilleur,* de *meliorem,* c'est partout le cas sujet qui a survécu. *Senior* et *seniorem* ont donné chacun un mot du vocabulaire moderne. Toutes les autres formes ont disparu de l'usage.

47. — Cf. nº 46.

48. — Synthétique et analytique. — Les formes synthétiques, fort peu nombreuses, ont disparu de très bonne heure, vers la fin du XIe siècle. Les plus connues sont :

pesme (pessimus), très mauvais,

medesme (metipsimum) formé de la particule *met* + *ipsimum,* superlatif populaire de *ipse),* devenu successivement *meesme, mesme, même* et signifiant *tout à fait lui même.*

— Les superlatifs en *-isme,* comme :

altisme,
grandisme,
hautisme, etc.

qu'on trouve dans certains textes anciens, sont des formes savantes ou irrégulières ; en effet, *i* en position devrait donner *e -esme* et non *-isme.*

— Les formes en *-issime :*

altissime,
doctissime,
généralissime,
illustrissime,
révérendissime,
sérénissime, etc.

sont entrées dans la langue au XVIe siècle, sous l'influence italienne.

8. — Pluriel dans les noms et les adjectifs

49. — Parce que *s* est la désinence à la fois du cas sujet du singulier et du cas régime du pluriel.

— Les mots en *s* étaient indéclinables et le français ne met jamais deux *ss* de suite. Comme $x = cs$ et $z = ts$, les mots qui se terminent par ces deux lettres rentrent nécessairement dans la loi de ceux qui se terminent par *s*.

— *L*, consonne finale d'un mot, ou consonne devenue finale par la chute de la posttonique, se changeait en *u* devant l'*s* du pluriel, pour former une diphtongue avec le voyelle précédente. On avait ainsi :

bestialem,	bestial,	bestials,	bestiaux,
caballum,	cheval,	chevals,	chevaux,
úniversalem,	universals,	universaux.	

Il en était généralement ainsi dans les noms ou adjectifs en *-al*.

Si ces noms ou adjectifs étaient terminés en *-el*, la voyelle *e*, avant le changement de *l* en *u*, devenait successivement *èa*, *éa*, *ea* ; nous retombons ainsi dans le cas précédent :

bellus,	beaux,
martellus,	marteaux,
aucellus,	oiseaux, etc.

La grammaire moderne remplace *s* par *x* pour marquer le pluriel des noms ou adjectifs en *-au* et en *-eau*. Cette règle, tout à fait arbitraire, provient de l'usage qu'avaient nos ancêtres de substituer *x* à *s* après *l* vocalisée en *u*.

— Les noms en *-al* et en *-ail* qui forment leur pluriel par la simple addition d'une *s* sont plutôt de formation récente et ils ont suivi la règle générale, qui est d'ajouter une *s* au singulier ; s'il y en a d'anciens, leur emploi est peu fréquent au pluriel et ils n'ont point adopté la terminaison en *aux*. Cependant, pour les noms en *-ail*, plus nombreux que ceux en *-al*, on a été longtemps incertain sur la forme qu'il convenait de leur donner au pluriel. Ce n'est qu'à la fin du XVII[e] siècle qu'ils ont définivement adopté l'orthographe actuelle, les uns en *-ails* et les autres en *-aux*.

9. — Genre dans les noms et les adjectifs.

50. — Le masculin : *donum,* don ; *granum,* grain ; *corpus,* corps ; *tempus,* temps, etc.

— Il a été confondu avec le nominatif singulier des noms de la première déclinaison.

— Cornu,	cor (au pied) ;	cornua,	corna,	corne ;
filum,	fil ;	fila,	file ;	
granum,	grain ;	grana,	graîne.	

51. — a) *La terminaison en* e *muet a fait passer beaucoup de mots masculins au genre féminin.* En effet de nombreux noms féminins sont terminés par un *e* muet qui correspond à l'*à* final de la première déclinaison latine. On a cru voir ainsi des noms féminins dans tous les masculins qui se terminaient par un *e* muet. Tels : énigme, huile, hymne, etc.

b) *Le changement de sens :* ainsi le mot *berbicem,* qui est masculin, a donné le féminin *brebis,* parce que ce terme n'a désigné que la femelle du mouton.

Gens, féminin par l'étymologie, est devenu masculin à cause du sens, parce qu'il a désigné des hommes. Cependant il a conservé le genre féminin dans quelques cas où l'adjectif lui est étroitement uni : bonnes gens, méchantes gens, etc.

c) *L'action analogique d'autres mots de forme analogue, ou de termes voisins par le sens :*

front, féminin en latin, devenu masculin, par analogie avec d'autres mots terminés en *-ont, pont, mont ;*

été, féminin en latin, devenu masculin, d'après *hiver, printemps,* etc.

d) *L'ellipse d'un nom en apposition :*

la *Toussaint*, pour la *fête de la Toussaint ;*

la *critique*, pour la science de la critique,
le *critique*, pour l'écrivain qui fait de la critique.

— Les noms latins en *-or* sont devenus féminins en français, sous l'influence du suffixe *-eur*, qui est du genre féminin :

color,	couleur,
furor,	fureur,
humor,	humeur, etc.

A la Renaissance, on a voulu redonner aux noms en *-eur* le genre masculin qu'avaient les mots latins correspondants. La tentative a échoué pour l'ensemble ; cependant elle a réussi pour quelques-uns, comme : *honneur, déshonneur*.

52. — Pour rendre la voyelle brève, ou du moins bien montrer qu'elle est brève, car lorsqu'on a deux *nn* de suite, la voyelle qui précède est toujours brève.

— Les adjectifs en *-eau* font leur féminin en *-elle* par raison étymologique :

bellum = bel = belle,
novellum = nouvel = nouvelle, etc.

On a redoublé *l* au féminin pour raison orthographique, les deux *ll* conservant à l'*e* le son ouvert.

— Les adjectifs en *-el: cruel, tel,* forment leur féminin en *-elle*, avec redoublement de *ll,* pour la même raison que les précédents.

— Les adjectifs en *-eil : pareil, vermeil, vieil,* etc., donnent *-eille* au féminin, parce que *l* mouillée, entre deux voyelles, s'écrit *ll.*

— Les formes masculines en *-eau* des adjectifs ont été créées par analogie d'après les pluriels réguliers en *-eaux* (Cf. 49). On a ainsi : *beau, jumeau, nouveau,* etc.

53. — Les adjectifs en *-if* dérivent de formes latines ou romanes à désinence en *-ivus, a, um*. Or le *v*, devenu final par la chute de la posttonique, se change régulièrement en *f*.

De ce fait, ces adjectifs se terminent en *f* au masculin. Au contraire, le *v* étymologique reste intact au féminin. — Les adjectifs *blanc, franc* se terminent au masculin par la palatale *c* qui devient *ch* au féminin devant *a, blanche, franche,* etc.

---

10. — Pronoms personnels.

54. — *Me, te, se* étaient accentués en latin, quand on appuyait sur eux, comme à la fin de la phrase; ils étaient atones ou proclitiques, lorsque l'appui de la voix ne portait pas sur eux. Il en était ainsi toutes les fois qu'ils étaient placés dans le courant de la phrase. Les formes latines *me, te, se* accentuées ont donné les pronoms français *moi, toi, soi,* et les atones *me, te, se.*

— (Cf. pour les formes accentuées et atones des pronoms personnels de la 3e personne. Gram. 254. Hist.).

— *Il.* Le pronom latin *ille,* nominatif masculin, prit la forme « *illi* », sous l'influence de « *qui* », son corrélatif. *Qui illud egit ?* — Réponse: *illi.* D'où, par la suppression de la posttonique *li* et le maintien de la syllabe accentuée *il,* on a obtenu *il.*

Lui. Le datif *illi* est devenu *illùi* sous l'influence du relatif correspondant *cui.* Par la chute de l'atone *il*, tombée dans le latin populaire, on a eu *lui.*

Li. A côté de la forme accentuée *lui,* on employait la forme atone *li* de *(il) li,* qui disparût au XIIIe siècle.

El était la forme accentuée du régime direct singulier. Elle venait de *ĭllum,* car lorsque la voyelle accentuée est *ĭ* bref, elle devient *e.* Par ce changement et la chute de la finale *-lum,* on obtenait *el.* Ce pronom n'est pas resté.

Lo, et *le* sont les formes atones du cas régime singulier, tirées de *(il)lum,* devenu *lo,* puis *le. Le* n'est accentué que dans des tournures comme *aime le.*

Elle vient *illam* accentué. *La* dérive de *(il) lam,* atone.

Lei et *li,* formes accentuée et atone du complément indi-

rect féminin singulier, sont sorties du datif barbare *illae,* devenu *illei,* corruption du datif classique *illi.* Elles sont tombées d'assez bonne heure.

Il, ils, proviennent de *illi,* nominatif pluriel masculin. Le pluriel eut d'abord la même forme que le singulier. Au xive siècle, on ajouta une *s* pour distinguer les deux nombres.

Els, devenu *eux* par la vocalisation de *l,* dérive de l'accusatif accentué *íllos.* Le même accusatif atone (*il*)*los* a donné *les.*

Leur a comme étymologie le génitif il*lórum,* devenu d'abord *lor,* par la chute de l'atone initiale et de la posttonique, et plus tard *leur.*

Elles, les ont pour origine le premier: i*llas* accentué et le second *(il)las* atone.

— *Illorum* est resté en français sous forme de pronom personnel, correspondant au datif latin, et sous forme d'adjectif possessif. Comme pronom, il peut représenter les deux genres et les deux nombres.

---

11. — Pronoms et adjectifs possessifs.

55. —

Ire personne.

1. — Les formes non accentuées de *meus, a, um,* ont donné les adjectifs possessifs.

Masculin singulier.

Cas sujet.	*Cas régime.*
mes, (meus).	mon, (meum).

Féminin singulier.

Cas sujet et régime : ma, (meam).

Masculin pluriel.

Cas sujet.	*Cas régime.*
mi, (mei).	mes, (meos).

Féminin pluriel.

mes, (meas).

2. — Les formes accentuées de *méus, a, um,* ont donné les pronoms possessifs.

Masculin singulier.

Cas sujet. *Cas régime.*

miens, (*méus*). mien, (*méum*).

Masculin pluriel.

Cas sujet. *Cas régime.*

mien, (*méi*). miens (*méos*).

Féminin singulier.

meie, (*méam*) = moie = mienne.

Féminin pluriel.

mies, (meas). = moies = miennes.

Les formes *mienne* et *miennes* sont dues à l'influence du masculin singulier *mien.* Il en est de même pour les formes correspondantes des pronoms des autres personnes.

IIe personne.

3. — Les formes non accentuées de *tuus, a, um,* ont donné les adjectifs possessifs.

Masculin singulier.

Cas sujet. *Cas régime.*

Tos, tes, (tuus). ton, (tuum).

Féminin singulier.

Cas sujet et régime :

ta, (tuam).

Masculin pluriel.

Cas sujet. *Cas régime.*

Ti, (tui), toi. tes, (tuos).

Féminin pluriel.

Cas sujet et régime : tes, (tuas).

4. — Les formes accentuées de *túus, a, um,* ont donné les pronoms possessifs.

Masculin singulier.

Cas sujet. *Cas régime.*

Tuens, (*túus*). tuen, (*túum*).

Féminin singulier.

Cas sujet et régime : teue, (*túam*), toie, tienne.

Masculin pluriel.

Cas sujet. *Cas régime.*

tuen tuens, (*túos*).

Féminin pluriel.

Cas sujet et régime : teues (*túas*), toies, tiennes.

IIe personne.

5. — Les formes non accentuées *suus, a, um,* ont donné les adjectifs possessifs.

Masculin singulier.

Cas sujet.	*Cas régime.*
Sos, ses, (suus).	son, (suum).

Féminin singulier.

Cas sujet et cas régime : sa, (suam).

Masculin pluriel.

Cas sujet.	*Cas régime.*
soi, si, (sui).	sos, ses, (suos).

Féminin pluriel.

Cas sujet et cas régime : ses, (suas).

6. — Les formes accentuées de *súus, a um,* ont donné les pronoms possessifs.

Masculin singulier.

Cas sujet.	*Cas régime.*
Suens, (*sú*us).	suen, (súum)

Féminin singulier.

Cas sujet et régime : seue, soie, (*sú*am) sienne.

Masculin pluriel.

Cas sujet.	*Cas régime.*
suen,	suens, (súos)

Féminin pluriel.

Cas sujet et régime : seues, soies, siennes. (súas)

Tuen, suen se sont changés en *tien, sien,* par analogie avec *mien,* sorti de *meum,* en passant par *mieon.*

— L'accentuation ou l' « atonie » du mot latin explique la différence de forme du double mot français qui en dérive. (Cf. les lois phonétiques.)

— *Nôtre* vient de *noster, a um ; vôtre* de la forme archaïque *voster, a, um ;*

— *Leur* dérive de *illŏrum.*

---

12. — Pronoms et adjectifs démonstratifs.

56. — De *iste :*

Masculin singulier.

Cas sujet.	*Cas régime.*
(i)cist (ecceiste).	(i)cest (ecceistum).

Masculin pluriel.

(i)cist (ecceisti).	(i)cez (ecceistos).

Féminin singulier.

(i)ceste (ecceistam). (i)ceste (ecceistam).

Féminin pluriel.

(i)cestes (ecceistas). (i)cestes (ecceistas).

— De *ille* :

Masculin singulier.

Cas sujet. *Cas régime.*

(i)cil (ecceilli). (i)celui (ecceillui).

Masculin pluriel.

(i)cil (ecceilli). (i)cels (ecceillos).

Féminin singulier.

(i)cele (ecceillam. (i)cele (ecceillam).

Féminin pluriel.

(i)celles (ecceillas). (i)celles (ecceillas).

— *(I)cestui* est un second cas régime venant de *ecce* + *isti*; *ecce*, en composition avec le démonstratif, est devenu *iç*, et *isti* est devenu *istui*, *estui*, par assimilation avec *huiç*.

— *Cestui* est *(i)cestui* moins l'*i* initial provenant de *ec*, lequel *i* n'a pas été d'un usage permanent dans la vieille langue. Quand il était atone, on disait *cesti*.

— L'*s* de *cestui*, *cesti* tomba de bonne heure devant le *t* et on doubla cette dernière consonne devant voyelle. On eut alors *cettui*.

— *Cetti*, signifiant ceci, est encore usité dans la langue vulgaire de Paris.

— *Iste*, précédé de « *ec* », indique la proximité; « *ec* » suivi de *ille* marque l'éloignement.

— Dès le XIIe siècle, il a abouti a *cet*, *ce*, pluriel *ces*.

57. — a) Dans *iço*, devenu *ço*, qui s'est affaibli en *ce*, combinaison de *ecce* + *hoc*, qui avait donné *ecceóc* dans le latin populaire ;

b) dans *hoc*, *oc*, *o* usités dans l'ancien français et que l'on trouve encore au XVI[e] siècle; mais cette forme étant trop brève, on y ajoutait ordinairement *-be* = *ho-be*, *o-be*;

c) dans *oïl* = *oui*, combinaison de *hoc* + *il*;

d) dans *avec*, composé de *av*, du latin *apud*, = auprès de, avec, et de *uec*, du latin *hóc* = cela.

13. — Pronoms et adjectifs indéfinis

58. — *Aucun,* de *alque,* ancien français, (latin *aliquem*) et de *un.*

Autre, ancien français *altre,* de *alterum.*

Chaque, tiré de *chacun,* en ancien français *chesque* et *chasque.*

Chacun, de *quisque* + *unum,* devenu successivement *quiscunum, cascunum, chascun, chacun.*

Même, de *metipsimum* devenu *metissimum,* composé de la particule *met* + le superlatif populaire *ipsimum*, de *ipse* qui signifiait : tout à fait lui-même. Il est passé progressivement par les formes *medesme, meesme, mesme, même.*

Quelque, de *qualis* + *que*(*quam*).

Quelqu'un, de *qualis* + *que* + *unum.*

Certain, de *certum,* devenu *certanum* en latin populaire.

Tel, de *talem.*

59. — Dans l'ancien français, les mots négatifs ont presque tous un sens affirmatif. Pour leur imprimer une signification négative, il fallait donc les faire suivre d'une négation. Il reste encore des traces du sens affirmatif de *aucun* dans des expressions telles que : *aucuns affirment, d'aucuns le prétendent.*

60. — *L* se vocalise en *u* devant consonne ; *al* se change alors en *au.*

— *Alius* est passé en français dans le mot *aussi,* formé de *aliud* + *sic* et devenu d'abord *alsi,* puis *aussi.*

61. — Parce que, dans la langue moderne, *chacun* est en usage comme pronom, et *chaque* comme adjectif. Toutefois, dans la langue du peuple, *chaque* est aussi quelquefois employé comme pronom : *ces livres coûtent cinq francs chaque.*

— *Chacun* vient du latin populaire *cascūnum,* altération de *quiscunum* (composé de *quisque,* chaque, et *unum,* un). Cette altération est due à l'influence de la forme *catūnum* composée de cata [grec κατά] + *unum,* qui avait donné en

ancien français : *chedun* et *cheun*. C'est de *catunum* qu'est sorti le mot *cadun*, usité dans les langues méridionales avec un sens distributif.

62. — *Quidam*, qui n'est pas passé dans la langue.

63. — *Tels*, *tel*. Mais, dans l'ancien français, quand *l* se liquéfia on écrivit *teus* et même *tieus*.

---

14. Adjectifs numéraux.

64. — Au xv[e] siècle.

— Le cas sujet *dui*, du latin populaire, a donné *doi* et *dui*, cas sujet du français. *Duos*, accusatif latin, a donné en français *dous*, devenu successivement *dos*, *deus*, *deux*. *Tres* = *trois*.

— *Six* de *sex*. Dans *sex*, *ĕ* est libre, le c ne formant pas entrave. De plus, *c* suivi d'une consonne devient *i*; on a alors *sieis*, puis *sis*, car la triphtongue *iei* s'est réduite de bonne heure à *i*. Quant à l'*x* finale, elle a été substituée à l'*s* par réaction étymologique.

— *Sept* de *septem*. Anciennement on a *set* par la chute régulière de la syllabe finale-*em* et de la première consonne *p* du groupe *pt*. Le *p* a été réintégré par les savants par réaction étymologique.

— *Huit* de *octo*. *C* se change en *i* devant consonne ; o devenant *ue*, on a la triphtongue *uei*, qui se réduit à *ui* ; o final tombe. On a alors *uit* ; l'*h* muette a été introduite plus tard pour indiquer probablement la prononciation vocalique de l'*u*.

— *Neuf* de *novem*. Il est devenu *nuof*, *nuef*, *neuf* par les changements successifs de la voyelle tonique *ŏ* en *uo*, *ue*, *eu* et l'aboutissement à *f* de *v* devenu final.

— *Dix* de *decem*, transformation déjà expliquée à propos de *six*. Il est devenu d'abord *dieis*, puis *dis*, écrit *dix* sous l'influence de *six*.

— *Onze* de ŭ*ndecim* (class. ūndecim). La tonique *ŭ* entravée, devient o ; la voyelle posttonique *e* tombe, R. G.

Dans le groupe *ndc* la consonne médiale disparaît, la *c* devient chuintant et l'*e* final s'ajoute pour la prononciation.

— *Douze* de *d(u)ŏdecim* = *dōdece* en latin populaire. La tonique *ō* = *ou* R. G. Sur le traitement des posttoniques R. G. même chose que pour onze.

— *Treize* de *trĕdecim*. *E* long, tonique libre, devient *ei*. Pour le reste, même traitement que *undecim*.

— Set jusqu'au XVIe siècle.

— *Soixante-dix, quatre-vingts, quatre-vingt-dix,* restes du système vigésimal usité chez les Gaulois. *Setante, octante* pour *huitante* et *nonante* représentent normalement les types latins.

— *Altre,* devenu *autre* par la vocalisation de *l* devant consonne. Cette forme se maintint jusqu'au XVIe siècle. Cependant *second,* calqué par les savants, est très ancien ; il remonte au XIIe siècle.

— *Primus,* conservé dans *printemps* et autres mots composés comme : *prime-abord, prime sautier, primevère,* etc. ; dans *premier* de *primarius,* qui dérivait de *primus*.

Dans *dime,* dérivé de *decimus,* qui s'écrivait *disme* en vieux français et était employé adjectivement.

LE VERBE.

15. — Conjugaisons.

65. — Trois groupes : 1° verbes terminés en *-er* à l'infinitif présent et en -e au présent de l'indicatif : *aimer,* j'*aime*.

2° Verbes terminés en *-ir* à l'infinitif, en *-is* au présent de l'indicatif, en *-issant* au participe présent :

finir, je *finis, finissant*.

3° Tous les autres verbes c'est à dire ceux terminés à l'infinitif en *-ir* et au participe présent en *-ant : sentir, sentant ;* ceux terminés à l'infinitif en *-oir : recevoir, devoir ;* ceux terminés à l'infinitif en *-re : rendre, pendre*.

Les verbes des deux premiers groupes constituent la conjugaison vivante et les autres la conjugaison morte.

— Les verbes latins des quatre conjugaisons.

— Le premier groupe de verbes français en *-er* répond à la première conjugaison latine en *āre : cantare, chanter ; portare, porter.*

— Tous les verbes de cette conjugaison passés en français sont restés dans le premier groupe. Mais il y a beaucoup plus de verbes en français qu'il n'y en avait en latin. Un grand nombre de verbes, qui appartenaient en latin aux trois autres conjugaisons, sont passés en français dans le premier groupe. Seulement, ces derniers sont d'origine relativement récente et n'ont pas été formés par le peuple. Tels :

affligere, *affliger,*
imprimere, *imprimer,* etc.

Les verbes latins en *-ire* ne sont guère passés dans le premier groupe français. On ne cite que : *toussir,* devenu *tousser,* du latin *tŭssīre; puir, puer,* de *putēre* et *paver* de *pavīre;* encore cette origine est-elle contestée par certains grammairiens.

66. — A la quatrième en *-ire.*

— Cela s'explique par la forme des verbes latins terminés au présent de l'infinitif en *-ascere, -escere, -iscere, -oscere,* appelés verbes *inchoatifs,* parce qu'ils expriment un commencement d'action, une entreprise. Cette terminaison en *-scere* passa dans la langue populaire, qui l'appliqua à de nombreux verbes en *-ir,* mais ne lui conserva pas le sens inchoatif.

Les verbes qui intercalèrent le « renforcement » *iss,* entre la racine et la désinence, à certains temps ou à certaines personnes, formèrent le *groupe inchoatif* des verbes en *-ir* et les autres le *groupe non inchoatif.* Comme on ne généralisa pas l'intercalation de la syllabe *iss* à tous les verbes en *-ir,* ceux qui en sont dépourvus tels que *mourir, venir,* sont regardés comme irréguliers.

67. — Les verbes de la deuxième conjugaison latine ont donné les verbes en *-oir : debēre, devoir ; habēre, avoir.*

Toutefois, un certain nombre de ces verbes sont passés au groupe des verbes en *-ir : tenere, tenir.*

D'autres ont changé de conjugaison comme *ridēre,* qui aurait dû faire *rioir,* et a donné *rire.*

Enfin quelques-uns ont une double forme : *manēre* a donné *manoir* et *maindre ; placere, plaisir* et *plaire ; licere, loire* et *loisir.*

— Les verbes français en *-re* proviennent de la troisième conjugaison latine en *-ĕre* et des verbes déponnents de cette conjugaison qui, en latin populaire, avaient changé la forme passive pour l'active : *Legĕre, lire ; sequere, suivre.*

---

16. — Temps des verbes.

68. — Se sont conservés : le présent de l'indicatif, l'imparfait, le parfait, l'impératif présent, le présent et le plus que parfait du subjonctif, le présent de l'infinitif, le participe présent, le gérondif en *-do* et le participe parfait passif.

— Ont disparu : les deux futurs et le plus que parfait de l'indicatif, l'imparfait et le parfait du subjonctif, les futurs et parfait de l'infinitif, les participes en *-urus* et en *-endus,* le supin.

— *Le futur simple de l'indicatif* s'est formé d'une périphrase composée de l'infinitif du verbe et du présent de l'indicatif *habeo.* Prenons le verbe latin *portare* + *habeo :* cette périphrase deviendra régulièrement *porter-ai* en français ; unissant les deux mots, on a le futur *porteraì.* Cette tournure existait déjà en latin ; ainsi *dicere habeo,* j'ai à dire. Les deux temps se sont fondus pour devenir un temps simple en français.

— *Le futur antérieur* est composé du participe passé du verbe que l'on conjugue et du futur de *avoir.*

— *Le plus que parfait de l'indicatif* s'est aussi formé par circonlocution à l'aide de l'imparfait de l'indicatif de *avoir* et du participe passé du verbe à conjuguer.

— *L'imparfait du subjonctif latin* a été remplacé en fran-

çais par le plus que parfait du même mode, qui a pris la valeur d'un imparfait.

— *Le parfait et le plus que parfait du subjonctif* ont été formés du participe passé du verbe que l'on conjugue, uni au subjonctif présent de *avoir* pour le parfait et à l'imparfait du subjonctif du même verbe pour le plus que parfait.

— *Les futurs et passés des infinitifs et des participes,* aussi bien actifs que passifs, sont des formes périphrastiques, composées du participe passé ou de l'infinitif du verbe conjugué joints aux infinitifs et participes des verbes *devoir, avoir* et *être*.

— Il y a en français cinq temps que le latin n'avait pas : le *passé composé,* le *passé antérieur,* les *deux conditionnels* et l'*impératif composé*.

— *Le passé composé* et *le passé antérieur* sont constitués par le participe du verbe conjugué, uni au présent et au passé simple du verbe *avoir*.

— *Le conditionnel présent* s'est formé comme le futur, seulement, au lieu d'ajouter à l'infinitif du verbe conjugué le présent de l'indicatif du verbe *avoir,* on y a ajouté l'imparfait.

— Le conditionnel présent une fois créé, on lui a donné un passé par les mêmes procédés que pour l'indicatif et le subjonctif.

---

17. — Radical des verbes.

69. (Cf. Gramm. n° 302). — A l'imparfait on écrivit, dès l'origine : *chanteie, chanteies, chanteit, chanteiens, chanteiez, chanteient ;* plus tard on a eu : *chantoie, chantoies, chantoit, chantiens, chantiez* et *chantieiez, chantoient;* enfin on a écrit : *chantais, -ait, -ions, -iez, -aient.* Les formes : *chantaue, chantoe, chantoet,* devenu *chantout,* appartiennent au dialecte normand; *chantois* est resté en usage jusqu'à la fin du xviii[e] siècle.

— Au conditionnel : *chantereie, -oie ; chantereies, -oies ; chantereiet, -oit; chanteriens, -ions ; chanteriez, -ieiez, -iès ; chanteroient.*

— Mêmes observations à faire pour *porter*.

---

18. — Désinences verbales.

70. — L'*o* final tombe. Le vieux français écrivait : *canto, je chant,* mais *intro, j'entre.* L'*e* final s'est introduit pour deux raisons : 1° lorsque la syllabe se terminait par deux consonnes, on ne pouvait la prononcer sans voyelle d'appui ; 2° par analogie avec la deuxième personne qui prenait un *e*. L'analogie étendit l'addition de l'*e* muet à toutes les premières personnes de l'indicatif des verbes en *-er,* que le radical fût terminé par deux, une seule consonne ou même par une voyelle : j'*aime,* je *prie,* etc.

— *Ons* termine toutes les premières personnes du pluriel de tous les temps simples des verbes, sauf la première du passé simple. Aucune désinence des personnes latines correspondantes ne suffit à l'expliquer. Vraisemblablement, elle s'est formée par l'adjonction de *sumus,* qui devient régulièrement *sons* au radical verbal.

— *-Atis* donne régulièrement *-ez* par le changement de *a* tonique libre en *e,* la chute de la voyelle posttonique *i* et la réduction du groupe *ts* à *z*.

Cette désinence *-es* (ez) s'est étendue ensuite par analogie à toutes les deuxièmes personnes des temps simples de tous les verbes.

— *Ent* termine toutes les troisièmes personnes du pluriel. Cette désinence est composée d'un *e* féminin suivi de deux consonnes, difficiles à prononcer. Pour réduire l'effort, *n* tomba d'abord et, au lieu de *-ent,* on eut *-et;* puis le *t* disparût aussi, et l'*e* devint muet. On est arrivé ainsi à la prononciation moderne de cette syllabe où l'on a rétabli *nt* par réaction étymologique,

71. — Pour les désinences de l'imparfait et du conditionnel (Cf. n° 69).

— On suppose que l'*i* des premières personnes du pluriel terminées en *-ions* provient de l'hiatus qui résulte de la disparition de la consonne intervocalique : *-a*(*b*)*amus, -e*(*b*)*amus,* etc.

72. — Parce que la 3ᵉ personne du verbe français vient régulièrement de la forme syncopée *-arunt, cantarunt, amarunt* où *a* libre aboutit à *e*.

73. — Du plus que parfait du même mode qui a remplacé en français l'imparfait et en a pris la valeur.

— Les formes *chantassions, chantassiez, chantassent,* datent du xvᵉ siècle. Avant on disait *que nous chantissions,* en vertu de l'influence des autres conjugaisons.

Dans l'ancien français, on trouve les formes *que nous chantons,* etc. que Chabaneau appelle formes sèches ; elles appartenaient à l'indicatif présent et se sont introduites au subjonctif. A côté de celles-là, il y avait aussi les formes sèches *que nous chantassons,* etc.

74. — *Chantanz, chantan* (*-ant.*).

— En *t, chantet, -é.*

EXERCICES SUR LA GRAMMAIRE HISTORIQUE.

19. — Serments de Strasbourg (IXe siècle).

Serment de Louis le Germanique.

1. — *Pro Deo amur et pro christian poblo*
Pour l'amour de Dieu et pour le commun
et nostro commun saluament, d'ist di en avant,
salut du peuple chrétien et le nôtre, à partir de ce jour,
in quant Deus savir et podir me dunat,
autant que Dieu m'en donne le savoir et le pouvoir,
si salvarai eo cist meo fradre Karlo,
ainsi je soutiendrai mon frère Charles,
et in aiudha et in cadhuna cosa,
et par aide et en chaque chose,
si cum om per dreit son fradra salvar dift,
ainsi que on doit justement soutenir son frère,
in o quid il mi altrezi fazet,
pourvu qu'il me fasse de même,
et ab Ludher nul plaid nunquam prindrai,
et avec Lothaire jamais je ne prendrai aucun arrangement,
qui meon vol cist meon fradre Karle in damno sit.
qui par ma volonté soit au détriment de mon frère Charles.

Serments des soldats de Charles le Chauve.

Si Lodhuvigs sagrament que son fradre Karlo jurat, conservat,
Si Louis garde le serment qu'il a juré à son frère Charles,

et Karlus meos sendra de sua par non lo stanit,
et que Charles mon maître, de son côté, ne le tienne pas,
si io returnar non l'int pois,
si je ne l'en puis détourner,
ne io ne neuls cui eo returnar int pois,
ni moi, ni nul que j'en puis détourner,
in nulla ajudha contra Lodhuvig nun li iv er.
ne lui serai en aide contre Louis.

Serment de Louis le Germanique.

II. — *Pro Deo amore et pro Christiano popolo et nostro commune salvamento, de esto die in abante, in quanto Deos sapere et potere me donat, sic salvaraio eo eccesto mem fratre Karlo, et in adjutare et in catuna causa, sic quomo omo per drecto som fratre salvare debet, in o qued elle me altero sic faciat, et ab Luthero nullo placito nunquam prederaio, qui mem volere eccesto mem fratre Karlo in damno sit.*

Serment des soldats de Charles le Chauve.

Si Lodovicos sacramento qued som fratre Karlo, jurait, conservat, et Karlos mes senior de soa parte non lo tenit, si eo retornare non ello ende potio nec eo nec neullos cui eo retornare ende potio, en nulla adjuta contra Lodovico non ellui ero. 1° Cette traduction en Roman est empruntée à M. Petit de Julleville, Histoire de la Littérature française.
— *Amur* de *amorem*. Changement de la tonique *ō* en *u* (prononcé *ou*). R. G ; chute de la syllabe finale.

Poblo de *populum*. Maintien de la tonique *o*, entravée par le groupe *bl;* chute déjà opérée de la posttonique *u;* maintien de la voyelle finale d'appui après le groupe *bl,* mais qui n'a pas encore abouti à *e;* changement de la forte *p* en la douce *b* dans le groupe *pl,* redevenue ensuite *p* par réaction étymologique.

Prindrai, salverai. Fusion déjà opérée des infinitifs *pren-*

dere, salvare avec *habeo* (*oi*) pour former le futur de l'indicatif.

Adjudha de *adjuta* (adjutare). Réduction du *t* intervocalique à *d*. R. C ; introduction de l'*h* pour représenter sans doute que le *t* n'était qu'affaibli ; l'*e* muet est traduit par *a*.

Dift de *debet.* Chute de la posttonique *e ;* changement de la douce *b* en la forte correspondante *f* dans le groupe *bt.* R. G.

Cist de *ecce* + *istum* déjà fondus pour former le pronom adjectif.

Sagrament de *sacramentum.* Changement de la palatale forte *c* en la douce *g,* mais le son palatal *i* n'est pas encore dégagé ; chute de la posttonique accomplie.

Pois de *potio.* Persistance de l'*o* tonique, devenu pois sous l'influence de *i ;* chute de la finale *o*.

Io de *ègo,* devenu d'abord *eo* par la chute de la palatale intervocalique, et *io* par suite de l'hiatus.

Dunat, conservat. Le *t* final s'est conservé quelque temps dans tous les mots, mais il s'est affaibli progressivement et a fini par disparaître quand il était précédé d'une voyelle.

Conservat. V second élément d'un groupe subsiste toujours. R. G.

Salvar. *V* subsiste pour la même raison. Après la vocalisation de *l,* il deviendra consonne isolée médiale et se maintiendra aussi. R. G.

Savir de *sapere.* Toutes les labiales isolées médiales se réduisent à *v*. R. G.

Iv de *ibi.* Disparition de la finale et changement régulier de *b* en *v,* quand il est précédé d'une voyelle.

III. — *Fradre.* Dans les groupes médiaux formés de deux consonnes, la première tombe et la deuxième se maintient ; ici le *d* n'est pas encore tombé.

Podir de *pōtére.* La dentale *t* s'était déjà réduite à *d*. Cette dernière lettre tomba dès la fin du xiᵉ siècle.

Sendra est la forme primitive du cas sujet, laquelle représente le latin *sénior* qui a l'accent sur *se*. Après la chute des voyelles posttoniques, le *d* épenthétique s'est intercalé

dans le groupe *nr* pour en faciliter la prononciation. R. G.

Plaid de *placitum*. Par la chute de la syllabe finale, le *t* médial devient final et se change en *d*. R. G.

Salvar, *altresi*. *L* première consonne d'un groupe médial se vocalise toujours en *u* à partir du XIIe siècle. Comme ce texte est antérieur, la vocalisation n'a pas encore eu lieu.

— *Dift* et *pois* sont au présent de l'indicatif. Etymologie : *debet*, *possio* (*potio*), populaire.

Salvarai, *prindrai* et *er* sont des futurs. Etymol.: *salvar* + *ai*, (*habeo*); *prender* + *ai*; *er* est une ancienne forme de futur tirée du latin classique *ero*.

Dunat, *jurat*, sont des parfaits *donavit*, *juravit*.

Fazet et *sit* sont les troisièmes personnes du singulier du présent du subjonctif *faciat*, *sit*.

IV. —

Noms et adjectifs qualificatifs.	*Verbes.*	*Autres mots.*
Amur,	Savir,	ist,
Christian,	podir,	avant,
commun,	salvarai,	quant,
salvament,	salvar,	cist,
di,	dift,	meon,
adjudha,	fazet,	om,
dreit,	prindrai,	il,
fradra,	tanit,	altresi,
plaid,	returnar	nul,
Lodhuwigs,	pois,	int,
sagrament,	er,	nun,
sendra,		iv.
part.		

V. — *Savir*, *podir*, *returnar*, sont à l'infinitif présent. Etymologie : sapēre, pŏtēre (pop.), (re)tornáre (pop.);

20. — Cantilène de Sainte Eulalie (IXᵉ siècle).

I. — Eulalie fut une bonne vierge ; elle avait un beau corps, une âme plus belle. Les ennemis de Dieu la voulurent vaincre, ils voulurent la faire servir le diable. Mais jamais elle n'écouta les méchants qui lui conseillaient de renier Dieu qui est dans le ciel. Ni pour or, ni pour argent, ni pour parure, ni devant les menaces du roi, ni devant ses prières, on ne pût jamais plier la jeune fille à ne pas aimer le service de Dieu. C'est pourquoi on la présenta à Maximien, qui était, en ce temps-là, roi des païens. Il l'exhorta, mais elle ne s'en soucie guère, à quitter le nom chrétien. Elle réunit toute sa force. Plutôt elle souffrirait la torture que de perdre sa virginité. C'est pourquoi elle est morte à grand honneur. Ils la jetèrent dans le feu pour qu'elle y brûlât vive. Elle était toute pure ; c'est pourquoi elle ne brûla point. Le roi païen ne voulût pas se rendre à cela. Avec une épée il lui fit couper la tête. La demoiselle n'y contredit pas : Elle veut quitter le siècle ; elle en prie le Christ. Sous la forme d'une colombe, elle s'envole au ciel. Supplions la tous de vouloir bien prier pour nous, afin que le Christ ait merci de nous, après la mort, et nous laisse venir à lui, par sa clémence.

Noms.

II. — Corps,	Corpus, (latin)
inimi,	inimicus, (lat.)
diaule,	diabolus, (lat.)
conseilliers	consiliarius, (lat.)
manatce,	minacia, (lat.)
preiemen,	precamentum, (roman)
cose,	causa, (lat.)
menestier,	ministerium, (lat.)
dis,	dies, (lat.)
pagiens,	paganus, (lat.)
Christiien,	Christianus, (lat.)
element,	elementum, (lat.)

empedementz,	impedimentum, (lat.)
virginitet,	virginitatem, (lat.)
honestet,	honestatem, (lat.)
fou,	focum, (lat.)
colpes,	culpas, (lat.)
chieef,	capu, (roman.)
spede,	spatha, (lat.)
domnizelle,	domnicella, (roman.)
colomb,	columbum, (lat.)
mercit,	mercedem, (lat.)
mort.	mortem, (lat.)

Verbes.

Avret,	p. q. p. indic.	habuerat,
voldrent,	parf. 3ᵉ pers. plur.	voluerunt,
veintre,	infin. prés.	vincere,
servir,	id.	servire,
eskoltet,	part. passé,	auscultatum,
reneiet,	subj. prés.	reneget (roman),
maent,	indic. prés. 3ᵉ sing.	manet,
povret,	p. q. p. de l'ind.	potuerat,
pleier,	infin. prés.	plicare,
présentede,	particip. passé,	praesentatam,
enortet,	indic. prés. 3ᵉ pers.	inhortat (roman),
chielt,	id.	calet,
fuiet,	subj. prés.	fugiat,
adunet,	indic. prés.	adunat,
sostendreiet,	condit. prés.	sustenire habebat (rom.),
perdesse,	impf. subj.	perdidisset,
getterent,	parf. 3ᵉ pers. plur.	jactarunt,
arde,	subj. prés.	ardeat,
coïst,	parf. indic.	cőxit,
concreidere,	infin. prés.	concredere,
roveret,	p. que p. de l'indic.	rogaverat,
tolir,	infin. prés.	tollere,
lazsier,	infin. prés.	laxare,
preier,	infin. prés.	precare (rom.).

Autres mots.

Bel,	bellum,	celle,	ecceillam.
li,	illi,	tuit,	tótti (rom.).
elle,	íllam,	lui,	ílli,
sus,	susum (sursum),	souue,	suam,
regiel,	regalem,	sempre,	semper,
omque,	unquam,	enz,	intus,
por,	por (pro),	com,	cum,
sovre,	super,	qued,	quod,
dont,	de unde (rom.),	ned,	nec,
melz,	melius,	à,	ad.

III. — *Buona. O* ouvert devant nasale s'est quelquefois diphtongué en *uo*, mais par exception.

Pulcella. Dérive probablement de *puce* (pulicem). On a dû avoir *pulicella* ; la tonique *e* ouvert entravé est restée telle quelle ; la contrefinale *i* est tombée ; l'initiale *u* entravée s'est maintenue ; la finale a ne s'est pas encore affaiblie en *e*.

Fut de *fuit*. Maintien de l'*u* tonique ; chute de *i* posttonique.

Bel de *bellum*. Maintien de *e* ouvert tonique entravé ; chute de la posttonique.

Corps de *corpus*. Maintien de *o* ouvert tonique entravé ; chute de *u* posttonique.

Reneiet de *(re) neget*. La tonique *ē* reste et devient *ei*, car lorsqu'elle est suivie de *g*, cette palatale devient *i* ; on a alors *neiet*.

Argent de *argentum*. La tonique entravée *e* et l'initiale sont restées conformément à la loi générale ; la finale a déjà disparu.

Regiel de *regālem*. *A* tonique libre devient *e* et *g* médial devant *à* se réduit à *i*, d'où $i + e = ie$; la protonique *e* se maintient telle quelle et la posttonique tombe. R. G.

Preiemen de *precāmentum*. La tonique *a* devient *e* ; c pa-

latal intervocalique devant *a* donne *i ;* l' *e* protonique en syllabe initiale reste R. G. et la finale *e* n'est pas tombée.

Menestier de *ministĕrĭum*. La tonique *ĕ* libre est devenue *ie ;* en syllabe initiale le son *ĭ* libre s'est affaibli en *é*, ce qui arrive ordinairement ; la contrefinale a été sauvée et remplacée par un *e* muet à cause du groupe *nst* qui serait trop dur à prononcer. Les deux posttoniques ont disparu.

Chief de *Capu*. La tonique libre *a* se change en *e* R. G., mais le son *i* s'est dégagé de la palatale *c* pour donner le son *ie* R. G. *;* la finale *u* est tombée R. G.

Domnizelle de *domnìcĕlla*. La tonique *e* entravée reste *e*, R. G. ; la protonique initiale *o* subsiste, mais s'affaiblit en *e* E. R. G. ; la contrefinale *i* persiste, car elle n'a pas encore varié, pour faciliter la prononciation ; l'*a* final s'est changé en *e* muet.

IV. — *Buona*. Le *b* initial persiste, R. G. ; *n* intervocalique subsiste, R. G.

Pulcella. *P* initial persiste, R. G. ; le groupe *lc* n'a pas varié ; *ll* double ne s'est pas encore réduite à *l* simple.

Corps. *C* est resté avec le son dur devant *o* R. G. — Les trois consonnes *rps* se maintiennent : *r* comme premier élément du groupe, *s* comme finale et *p* comme voyelle intermédiaire ; mais ce *p* est ici une pure graphie.

Veintre. *V* initial reste toujours R. G. Dans le groupe *ntr*, le *c* de vincere s'était altéré vraisemblement avant la chute de l'atone.

Diaule, diăbolus. Le *b* médial est tombé très anciennement dans certains cas, lorsqu'il était voisin de *o* ou de *u* E. R. G. ; l'initiale *d* reste, R. G. ainsi que *l* finale.

Mals, Malos. *M* initiale reste, R. G. ; *l* médiale n'est pas encore vocalisée en *u* devant consonne ; *s* finale reste R. G.

Paramenz. *P* initial reste R. G. ; *r* et *m* médiales subsistent régulièrement entre deux voyelles ; *n* finale persiste ; *z* tient la place du groupe *ts*.

Sempre. *S* initiale maintenue R. G. — Le groupe *mpr* se conserve régulièrement entre deux voyelles.

Regiel. *R* initiale et *l* finale maintenues R. G. ; *g* n'a pas encore abouti à *i*.

Chielt de *calet.* La palatale *c* devant *a* est devenue *ch.* R. G. ; *t* final conservé. R. G. ; *l* n'est pas encore vocalisée en *u.*

Neule, nec ullam. Le *c* intervocalique tombe devant *u ;* la consonne double *ll* se réduit à *l* simple dans l'intérieur d'un mot ; les deux consonnes n'ont été introduites de nouveau qu'au XVIe siècle, par réaction étymologique.

Gettèrent de *jactarunt.* Le *g* initial devant *a, e, i* a pris dès l'origine le son *dj,* qui s'est dépouillé de l'élément dental dans le courant du XIIIe siècle pour aboutir à la prononciation actuelle, notée par *j* devant *a, o* et dans certains cas devant *e;* le double *tt* ne s'est pas encore réduit à *t* simple devant *è* ouvert ; *nt* sont les lettres caractéristiques de la terminaison atone *-ent* à la 3e personne du pluriel.

Tolir, tollere changé en *tollire. T* initial reste ; *ll* double est réduite à *l* simple ; *r* finale reste.

Lazsier, laxare. L initiale reste ; *zs* est une graphie bizarre pour *is ; r* finale reste.

Spede, spatha . Le groupe initial *sp* suivi d'une muette s'est conservé régulièrement, mais l'*e* prothétique ne s'est pas encore introduit ; *th* est la transcription de l'aspirée grecque θ (σπάθη) ; mais le latin a laissé tomber l'aspiration et, bien qu'on note cette lettre par *th,* elle s'est confondue avec *t;* or la dentale *t* intervocalique s'est réduite à *d* pour disparaître ensuite vers le XIe siècle ; ici elle subsiste encore.

Faire, facere. Persistence de *f* initiale ; vocalisation du *c* intervocalique ; maintien de *r* finale.

Figure, figura. Mot savant.

Servir, servire. L'initiale *s* et la finale *r* restent ; le groupe *rv* médial subsiste. R. G.

Conselliers, consiliarìum. Mot savant à cause du traitement de *ns; c* initial devant *o* est maintenu avec le son dur ; pour *ll, l* suivi de *i* en hiatus produit un son mouillé noté habituellement par *ill* à l'intérieur des mots.

Cose, causa. Le *c* n'est pas devenu *ch* devant *au.* Mot savant.

Povret (pouret). P initial reste ; *vr* précédé d'une voyelle es maintient. R. G.

Honestet, honestatem. L'*h* du mot latin est conservée dans la graphie de ce mot; dans le groupe *st, s* n'a disparu de la prononciation qu'au XIe siècle et de l'écriture qu'au XVIIe siècle ; le *t* final subsiste encore.

Enortet, inhortat (class. exhortari). *N* médiale entre deux voyelles subsiste. R. G. ; le groupe *rt* se maintient en roman R. G. ; *t* final de la 3e personne sing. des verbes n'est tombé qu'au XIe siècle.

Adunet, adunat. *D* médial, qui s'est affaibli en un son doux *th* pour disparaître ensuite, ne s'est pas modifié encore ; d'ailleurs ce mot n'est pas resté dans la langue : ancien français : *aüner ; pour n* et *t* Cf. le mot qui précède.

Element. Mot savant.

Arde. *R*, premier élément d'un groupe latin ou roman, subsiste généralement aussi bien que *d*, deuxième élément. R. G. *Ardeat* devrait donner *arje : ardiat, ardjat, arje.*

Morte. *M* initiale et le groupe *rt* se conservent, R. G.

Mercit de *mercēdem*. Le groupe médial *rc* reste, car *r* premier élément d'un groupe subsiste, R. G. et *c* précédé d'une consonne est traité comme *c* initial. La triphtongue *iei* aboutit à *i*.

Ruovet. *R* initiale reste, R. G. ; *v* s'est introduit, on ne sait trop pour quelle raison, après la chute du *g* ou, plus probablement, une labiale avait remplacé la palatale dès le latin vulgaire ; *t* désinence de la 3e pers. des verbes lat. de la première conj. subsiste.

---

21. — Homélie sur Jonas (Xe siècle).

1. — Dieu eut pitié d'eux (des Ninivites) comme il a toujours coutume d'avoir pitié du pécheur ; il les délivre ainsi de cette calamité et de ce péril qu'il avait décidé d'envoyer contre eux. Et alors Jonas fut saisi d'une grande tristesse et rempli d'indignation. Il implora aussi le Seigneur et lui dit : « [Seigneur, séparez, je vous en supplie, mon âme de

mon corps], car la mort m'est plus douce que la vie. » Il dit donc cela le prophète Jonas, très courroucé et fort irrité, parce que Dieu eut pitié des Ninivites et leur fit rémission de leur péché. Il savait que ce serait pour la ruine des Juifs et que cela ne leur annonçait pas tant leur salut que leur perte.

II. — Ce curieux fragment est une explication parénétique de la prophétie de Jonas. Ce sont, sans doute, des notes prises par un auditeur. L'explication devait être donnée en langue vulgaire ; comme l'auditeur était plus habitué à écrire le latin, il prenait ses notes dans cette langue, et insérait de temps en temps quelques mots français, ceux qui lui étaient les plus familiers.

III. — *Solt* de *solet,* 3e pers. de l'indicatif présent.

Haveir de *habere,* infin. prés. de ce verbe.

Metreiet de *mittere,* condit. prés., 3e pers. sing. formé du prés. de l'infin. *mittere* + la 3e pers. sing. de l'impf. de *habere, avait.*

Saveit de l'impf. de l'indic. *sapiebat,* 3e pers. sing. de l'impf. de l'indic. de *saveir.*

Astreiet, 3e pers. irrégul. du condit. *sereie, -oie* du verbe *estre.*

Doceiet de *docebat* même temps et même personne que *saveiet.*

— *Haveir* de *habēre. Voyelles : e* fermé tonique libre est devenu *ei,* plus tard *oi ;* ici il est encore à la première étape ; *a* initial reste, R. G. ; *e* posttonique tombe R. G. *Consonnes :* l'*h* est encore maintenue, mais est purement orthographique. L'ancien français ne connaît pas d'*h* pour les mots d'origine latine et populaire ; *b* médial intervocalique est devenu *v,* et *r* finale subsiste. R. G.

Saveiet de *sapiebat.* Voyelles : la tonique *e* fermé libre a donné d'abord *ei* et c'est le son qu'elle conserve ici ; la protonique *a* en syllabe initiale reste ; la contrefinale *i* tombe R. G. ; la posttonique ne s'est encore qu'affaiblie en *e.*

Consonnes : l'initiale *s* reste ; *p* intervocalique devient *v* R. G. ; *b* en syllabe posttonique disparaît dans la conjugai-

son ; *t* final désinence de la 3[e] pers. sing. de l'impf. reste.
— Sauf *saveiet,* tous ces verbes sont employés au sens étymologique.

— *Indic. prés.* sing. 1[re], *soil, sueil, suel* ; 2[e] *soils, sueils, suels ;* 3[e] *solt, soelt, sialt, sot.*

Plur. 1[re] *suolomes, suoloms,* (ons) *suelom, suolom* (on) ; 2[e] *suoleiz, sueleiz, sueloiz ;* 3[e] *suelent.*

Condit. prés. sing. 1[re] *seroie -eie ;* 2[e] *seroies -eies ;* 3[e] *seroit, astreiet, esteroit.*

Plur. 1[re] *seriens, serions ;* 2[e] *seriez, -ieiz, -iés ;* 3[e] *seroient, astreient.*

IV. — *Peril* et *salut,* de *peric(u)lum* et *salutem* sont au cas régime.

Correcius de *corruptiatus,* participe passé de *corruptiare,* mot populaire dérivé de *corruptum* et *ireist* de *iratus,* sont au cas sujet et jouent le rôle d'épithète par rapport à *profeta.*

V. — a) Les formes primitives et dialectales comme *cere, celor* et *co ;*

b) la tonique *e* fermé libre n'a pas encore franchi l'étape *ei* pour aboutir à *oi : habere, haveir ;*

c) *l* devant consonne ne s'est pas encore vocalisée en *u : els ;*

d) la distinction du cas sujet et du cas régime est parfaitement établie : *peril, salut, Jonas, correcius, ireist ;*

e) L'usage des désinences du conditionnel en *-reiet,* antérieures aux désinences en *-roit : metreiet,* et l'emploi de certaines formes tout à fait primitives : *astreiet.*

VI. — Habuit misericordiam . . . .
Il out pitet si cum il

semper solet . . . de peccatore
sempre solt haveir del pechedor

. sic liberat. . . . . . .
e si pardunet de cere e

. . . . habebat
del cel peril quet il aveit

decretum . . super . . . . .
dist que sovre els metreiet.

Et afflictus est Jonas afflictione magna,
E Jonas fut mult dolut,

et est iratus : et oravit
e fut ireist : e preiet

Dominum et dixit :
lo Seignour e dist :

Domine, tolle, quaeso, meam animam,
Sire, told, io te sopleie, m'anme,

quia melior est mihi mors
pur ço que io aim mielz la mort

quam vita. ». . . . . . dixit . .
que la vide ». Dunc, co dist, si

. . . .
fut Jonas profeta mult correcius

. . . . . . quia
e mult ireist, pur ço qued

Deus habuit misericordiam
Diex out pitet

de Ninivitis . . peccatum
dels Ninivites e lor pechied

. . dimisit : . . . . . .
lor pardunat : saveiet co que

. . . sub . . . . .
li celor sost ço astreiet

ruina Judaeorum . .
eis perd'te dels Judeus e ne

. . . . cum il faciebat
doceiet lor salut, cum il fesoiet

de perditione Judaeorum, ne
del perd'te dels Judeus, ne

si cum evangelio
si cum e le ewangile

. . Dominus noster flevit super
que li nostre Sire plored sovre

Hierusalem, et noluit tollere.
Jherusalem, e no volt tolir.

---

22. — Poème sur la Passion (xe siècle).

I. — Dès que Jésus eut vu les Juifs, il leur demanda qui ils cherchaient. Ceux-ci lui répondirent tous ensemble : Nous cherchons Jésus le Nazaréen. Jésus leur dit : Je suis celui-là. Tous les félons tombèrent alors à ses pieds. Trois fois il le leur demande et trois fois ils tombent à la renverse. Mais les félons, tout couverts de sueur, se sont approchés de Notre-Seigneur. Judas leur fit signe de prendre celui qu'il baisera. Comme il était venu auprès de Jésus, il lui tend aussitôt son menton ; le bon Jésus ne le refuse pas et il donne un baiser au traître. Ami, lui dit le bon Jésus, pourquoi me trahir par ton baiser ? Il vaudrait mieux que tu ne fusses pas né que de me trahir par cupidité.

II. — a) Des formes verbales telles que : « fura » avec le sens conditionnel ; « quaerent » pour *quaerunt ;* « demandet » parfait provençal de la première conjugaison ; « soi » pour *sui* 1re pers. de l'indic. prés. de *estre,* etc.

b) Des formes de l'article ou du pronom : *los, lor, aquel, lo, eu,* etc.

c) Des formes nominales : *felun, vez.*

d) Certaines expressions comme : « totas treis chedent envers ».

— La distinction des formes d'oc et d'oïl s'établit facilement : par la terminaison des mots ; en outre on doit noter les assonances provençales en *a* « tressudad », « aproismad », ou en *e* « demanded », « refuded », « doned ».

III. — *Querent, adun, Nazarenum, menton, bons, baisol* où les voyelles suivies des consonnes nasales *m* ou *n* ont gardé leur son propre ; en outre l'*o* de *bons* assone avec l'*o* de *baisol*.

IV. — *Demandet* parfait de l'indicatif de *demandavit*. Le *t* étymologique du latin est encore ici maintenu intact.

Querent indicatif présent de *querre, quérir*, de *quaerere*.

Respondent indicat. prés. 3e per. plur. *Respondere*.

Fei 3e pers. sing. du parf. de l'indicat. de faire, *facere*.

Prendet impér. de *prendite*, de *prendre*, de *prendere* pour *prehendere*.

Baisarai fut. 1re pers. sing. de *basiare* (lat. pop.).

Refuded 3e pers. sing. parf. de *refuser, refusare* (lat. popul.).

Doned même temps et même pers. de *donavit*.

Dis 3e pers. sing. parf. de *dire, dicere*.

Tradas 2e pers. sing. subj. prés. de *trahir*, de *tradere*.

V. — *Vidra* 3e pers. sing. *viderat* ; *cadegrent* 3e pers. plur. *ceciderant* ; *veggra*, 3e pers. sing. *venerat*.

Ces formes disparaissent avant la fin du XIe siècle.

VI. — *Chedent* de *cadunt*. *A* tonique libre devient *e* ; le français a ramené toutes les terminaisons latines atones des 3e pers. du plur. à la forme unique atone-*ent*.

C initial devant *a* devient *ch*. R. G. ; le *d* intervocalique n'est pas encore tombé. Lorsqu'il aura disparu, on aura *cheent* et *chieent* par le changement de *e* ouvert en *ie*. — *Choient* et *choit* plur. et sing. sont des formes nouvelles tirées de l'infinitif.

Vidra, de *viderat*. *I* tonique reste ; *e* posttonique pénultième tombe ; la finale latine persiste encore ; *v* consonne initiale reste toujours ; *d* intervocalique subsiste jusqu'au XIe siècle.

VII. — *Naz* pour *natus* est une terminaison provençale. — *Sum* donne *sui* par analogie avec *fui*. L'*s* de *suis* est due : soit à l'action analogique de la 2e personne, soit plus probablement à l'influence qu'ont pu exercer les verbes dont le radical contenait déjà une *s* à la 1re pers. du prés. de l'indi-

catif, comme *possio,* forme popul. pour *possum*. Cette *s* a dû s'imposer successivement à la 1re personne du prés. de l'indicat. dans la plupart des verbes, ceux de la 1re conjugaison exceptés. Dès le XIIe siècle, elle s'est imposée à *sui.*

Es (iès). Il devrait y avoir uniquement *ies* en français, car è libre donne *ie ;* mais *es* est dû sans doute à l'influence analogique de *est.*

Est s'est maintenu tel quel, *e* entravé ne variant pas.

Somes, sommes. Sumus devient régulièrement *soms*. De cette forme on est passé à *somes,* vraisemblablement en vertu de l'influence d'une autre forme de 1re personne du pluriel en *-esmes,* provenant du gallo-romain *esmus*. L'*m* a été redoublée à l'époque du moyen français.

Estes, iestes de *estis*. On devrait avoir *ez* par la chute de la posttonique, *e* entravé ne changeant pas. On a écrit *estes* sans doute sous l'influence de *somes*. La forme secondaire *iestes* a été créée probablement par analogie avec la même forme usitée parfois à la 2e personne du singulier et qui aurait dû prévaloir logiquement.

Sont, son dérivent régulièrement de *sunt*. *Son* sans *t* est une graphie arbitraire. On a écrit *sont* ou *sunt* à cause de l'identité phonétique.

---

23. — Vie de Saint Léger (xe siècle).

1. — A cette époque, nul homme ne fut meilleur dans sa jeunesse ; il fut parfait en charité, eut la foi et un grand amour de la vérité ; il fit de beaux sermons pleins de sens et montra de l'humilité dans toutes ses actions.

Cela a toujours été et cela sera toujours : celui qui fait le bien en sera loué. Et saint Léger fut toujours bon, toujours il fit tout le bien qu'il put. Il en fut loué devant le roi, qui l'aima lorsqu'il l'eut entendu. Il le manda donc et lui dit de demeurer à la Cour pour le servir en tout temps. Il l'exalta, l'honora, le combla de ses faveurs au point que bientôt il en fit un évêque d'Autun.

II. — *Fud.* 3ᵉ pers. parf. de *fuit.* Cette forme forte du parf. s'est conservée intacte. La dentale *t* s'est affaiblie en *d ;* elle tombe à la fin du xiᵉ siècle. Mais ici le *t* reparaît par réaction étymologique et par analogie avec la 3ᵉ pers. sing. du parfait des autres verbes dont la désinence est *t.*

Juvent de *juventus.* Chute de la posttonique.

Mieldre de *mèlior,* cas sujet. Changement régulier de *ĕ* ouvert, tonique libre en *ie ;* introduction du *d* épenthétique entre *l* et *r* pour faciliter la prononciation de ce groupe, et adjonction de l'*e* euphonique final.

Tiemps de *tempus.* On a eu régulièrement *tems.* La forme *temps,* due à la réaction étymologique, est bien postérieure. La forme que nous trouvons ici n'est que le mot latin avec la chute de la voyelle posttonique. L'*e* entravé ne devrait pas varier. Le son *ie* va contre toutes les règles ; peut-être est-il dû à l'analogie avec le démonstratif qui précède ; *ĕ* entravé ne devient *ie* que dans le Nord-Est (Picard-Wallon).

Carïtet de *caritatem.* Changement normal de la tonique *a* libre en *e;* mais la contrefinale *i* n'est pas encore tombée pour former le mot *cherté.* Ce mot est pris ici dans son sens étymologique. La palatale *c* devant *a* ne s'est pas non plus modifiée en *ch* et le *t* final n'a point disparu.

Veritiet de *veritatem* qui donne régulièrement *verté* est un mot savant.

Raizons de *rationem,* cas régime pluriel. La tonique *o* devant nasale ne s'est pas diphtonguée suivant la loi générale. La voyelle protonique *a* est devenue *ai* sous l'influence de l'*i* en hiatus qui la suit.

De même la *syllabe ti* a abouti régulièrement à *d* + *s,* après avoir dégagé l'*i* qui a formé diphtongue avec la voyelle précédente ; *ds* a déjà perdu dans le cas présent son élément dental et a abouti a *s* sonore représentée par *z.*

Sermons. Mêmes observations à faire que pour le précédent à propos de la tonique. Maintien régulier des consonnes.

Humilitiet Cf. veritiet.

Sempre de *semper.* Mot latin avec l'*e* euphonique final.

Bien de *bene.* Changement régulier de *ĕ* libre en *ie.*

Laudaz de *laudatus.* L'*a* tonique libre n'a pas encore

abouti à *e*, mais la finale est tombée ; *az* est vraisemblablement une terminaison provençale.

Pod, parf. de *pooir*, de *potuit*. Chute des posttoniques : la tonique n'a subi aucun changement ; le *t* final s'est affaibli en *d*.

Rei de *regem*. *E* fermé tonique libre donne régulièrement *ei* avant d'aboutir à *oi*. Chute du *g* médial et de la posttonique.

Dist, parf. 3e pers. sing. de *dixit*. La tonique *i* entravée reste sans changement ; *x* équivalent à *cs* dégage un *ĭ* qui se confond avec la voyelle précédente ; l'*s* n'a pas encore disparu.

Curt du mot pop. *curtem* pour *cohortem*. Chute de la posttonique ; la tonique *u* entravée ne s'est pas modifiée ; le *t* final n'est pas encore tombé.

III. — *Perfectus, in, per, cum, gratia, hunc.*

IV. —

1	2	3	4
Tiemps, Cf. II	Rei,	Aut,	Caritet,
fid,		verit(i)et,	bien,
laudaz,		oth,	Letgiers,
pod,		humilit(i)et,	evesque.
sanz,		laud(i)ez.	
curt.			

V. —

Pronoms et adject. determ.	*Noms.*	*Adjectifs.*
Nuls,	om,	mieldre,
cio (neut.).	sanz Letgiers.	bons.

Nuls. La présence de l'*s* de *nec* + *ullus* ; en outre il détermine le cas sujet masc. sing. *om*.

Cio, forme du pronom neutre pour *ceo*, sujet de *fud* et de *er*.

Om de homo, sujet de *fud*.

Sanz Letgiers. La présence de l'*s* sous forme de z = t + s qui est dans *sanz* de *sanctus* et dans *Letgiers* de *Leodegarius*, sujet de *fud*.

Mieldre de *melior*, attribut de *qui*, dont l'antécédent est *nuls om*.

Bons de *bonus*. Présence de l'*s*, attribut de *Sanz Letgiers*.

VI. — *Sing.* 1 *poi ; 2 poüs, peüs ; 3 pot ou pod.*

Plur. 1 *poümes* et *peüsmes ;* 2 *poustes ; 3 porent, pourent, peurent et poirent.*

— *Sing.* 1 *fui* et *fu ;* 2 *fus ;* 3 *fud* et *fut.*

Plur. 1 *fusmes ; fumes ;* 2 *fustes ;* 3 *furent* et *fuirent.*

Par la forme *serai, seras* etc. qu'on rencontre au XIIe siècle.

— *Er, ers, ert, ermes, ertes, erent* ou *ierent.*

---

25. — Législation de Guillaume le Conquérent (XIe siècle).

I. — *Ci ceo avient que*
Si cela arrive que
alquens colpe le pung a altre
quelqu'un coupe le poing à un autre
u le pied, si li rendrad
ou le pied, ainsi il rendra à celui-là
demi were, sulune
une demi (were) amende, selon
ceo qu'il est nez
ce qu'il est né (c.à.d. selon l'état de sa condition).
Del pochier li rendrad la meité de la main ;
Pour le pouce il lui rendra la moitié
de la main (c.à.d. la moitié de ce qu'il lui rendrait pour la main) ;
del dei après le polcier
pour le doigt après le pouce
XV solz de sols engleis, qued
XV sous de sous anglais, lequel (sou)
est apeled quaer denier ;
est appelé quatre denier ;
(c.à.d. quatre deniers constituent le sou anglais) ;
del lung dei XV solz ; del altre
pour le long doigt XV sous ; pour l'autre
ki ported l'anel XVII solz ;
qui porte l'anneau XVII sous ;

Del petit dei V solz ;
pour le petit doigt V sous;
del ungle, si la colped
pour l'ongle, s'il le coupe
de la charn, V solz de solz
de la chair, V sous de sous
englais ; al ungle del
anglais ; à (pour) l'ongle du
petit dei IIII den.
petit doigt IV deniers.

II. — M*eité* de medietátem. La tonique *a* libre a abouti régulièrement à *e* dès le xI^e siècle. Le son *ie* est postérieur, mais ne se rencontre pas en anglo-normand.

Main de *manum*. La tonique *a* devant nasale est arrivée à son terme final *ai*.

Nez de *natus*. *A* libre aboutit aussi à sa transformation en *e*.

Pochier de *polliciarum*. *A* précédé d'un son palatalisé donne *ie* au lieu de *e*.

Pied de *pedem*. *E* ouvert tonique libre s'est complètement diphtongué en *ie* R.G.

Dei de dĭtum, popul. pour *digitum*. L'*ĭ* n'est qu'à sa deuxième étape, la troisième est *oi*.

Pung de *pugnum*. Le son *i* provenant de la palatale *g* ne s'étant pas encore dégagé, la diphtongaison en *oi* n'a pas eu lieu.

Ungle de *ungula*. Ce son devant une palatale ne se diphtongue pas et demeure *u*.

Pied de *pedem*. Le *d* devenu final par la chute de la syllabe finale est encore maintenu contrairement à la loi générale. En effet le *d* final s'est d'abord régulièrement changé en la sourde *t piet*, qui est tombée à son tour *pie*. Le *d* n'a été rétabli que plus tard par réaction étymologique.

Rendrad. Même maintien de la dentale finale.

Meité de *medietatem*. *T* final précédé d'une voyelle a disparu de bonne heure.

Dei de *dĭtum* pour *dĭgĭtum*, est devenu successivement *deit*, *doit*, *doi*. Même cas que précédemment ; mais ici le *t* est

normal, précédé de la consonne *g*, et il a été maintenu régulièrement en français. De là les formes *doit*, puis *doigt*.

Apeled, participe passé de *appellatum* où le *t* final s'est affaibli en *d* avant de disparaître.

Colped, 3[e] pers. sing. du présent de l'indic. de *couper*. Même observation que pour le cas précédent. La forme primitive de cette personne est *colpet;* le *t* tombe au XII[e] siècle.

III. — *Pung (pugnum)*. La posttonique *-um* est tombée, mais il y a eu ensuite métathèse de l'*n* devenue finale. Atone latine : *num*.

Demi de dĕmĕdium (class. dimidium). Chute des deux posttoniques et maintien de la protonique. Atones latines : *e, i, um*, la première protonique, les autres posttoniques.

Nez de *natus*. Chute de la posttonique *us*, qui est ici la seule atone.

Meité de *medietátem*. Maintien de l'initiale ; chute de la contretonique, de la contrefinale et de la posttonique. Atones latines protoniques : init. *e*, contretonique *i*, contrefinale *e* et postt. *-em*.

Dei de dĭtum (clas. dĭgĭtum). Chute de la posttonique *-um*, seule atone.

Quaer de *quártum*. Chute de la postt. *-um*, seule atone. La chute du *t* est purement graphique et s = z.

Solz de *sŏlidum*. Chute des deux posttoniques *i, -um*.

IV. — *L* ne s'est pas encore vocalisée en *u* (ou) devant consonne à l'intérieur des mots en question. Ce phénomène s'est produit à la fin du XI[e] siècle. La non vocalisation de *l* va contre la théorie de ceux qui veulent situer le texte original des lois de Guillaume vers la deuxième moitié du XII[e] siècle. Martzke, dans son étude sur la législation de Guillaume, soutient cette hypothèse.

C initial dans *ceo* s'est maintenu régulièrement, cette palatale ne se modifiant ni devant *e* ni devant *i*.

C initial s'est également maintenu dans *co* et le son est resté dur.

C dans *charn* de *carnem* a pris le son *ch*, comme il le fait toujours au commencement d'un mot devant *a*.

V. — *Pung, pied, meité,* etc. sont des cas régimes du singulier ; ils sont dépourvus d'*s* conformément à la théorie de la déclinaison.

Solz, cas régime du pluriel, au contraire, conserve l'*s* sous la forme de *z,* produit de dentale + s.

— *Alquens*, *aliquem* + *un* est le seul cas sujet de ce passage. Il se distingue des cas régimes singuliers par la présence de l'*s*. Cette *s* caractérise en effet le cas sujet singulier.

---

26. — Psaume I (xɪᵉ siècle).

I. — Bienheureux l'homme qui ne va pas dans le conseil des félons, qui ne se tient pas dans la voie des pécheurs et ne s'assied pas dans la chaire de pestilence ; mais qui tourne sa volonté vers la loi de notre Seigneur et la médite jour et nuit. Il porte, de même que l'arbre qui est planté près des cours d'eau, son fruit en son temps. Et sa feuille ne tombera pas et toutes les choses qu'il fera seront rendues prospères. Il n'en est nullement ainsi des félons, nullement ainsi : mais ils sont comme la poudre que le vent chasse de la face de la terre.

C'est pourquoi les félons ne ressusciteront pas au jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes. Car notre Seigneur connaît la voie des justes, et la route des félons périra.

II. — *a*) Le *d* médial a disparu au xɪɪᵉ siècle ; or on le trouve dans le futur *resurdent* où il s'est introduit par épenthèse.

b) De même on constate, au xɪɪᵉ siècle, la disparition à peu près complète de *d* et *t* en fonction finale, tandis qu'on les rencontre dans les mots : *getet, plantet, voluntet, qued*.

c) Ŏ est encore noté par la diphtongue *ue : li huem.*

d) É fermé libre et *e* suivi d'une palatale sont pareillement notés par *ei : vei, lei, dreicturiers, eire.*

f) La voyelle tonique entravée de *jurn (dĭŭrnum)* conserve la notation *u* parce que c'est un texte anglo-normand.

g) Dans *feluns*, de *fellōnem*, ō fermé libre est noté par *u*; en français *o* devant nasale est noté par *o* ; la nasale a empêché l'évolution de *o* à *ou*. Puis il a été noté par *eu* comme dans *dolor, dolour, doleur, douleur*.

III. —

Cas sujet sing.	*Cas rég. sing.*	*Cas sujet plur.*	*Cas régime plur.*
huem,	lei,	li felun,	feluns,
fust,	Seigneur,	li pecheur.	peccheurs,
fuille,	voluntet,		decurs,
puldre,	jurn,		ewes,
venz,	nuit,		coses,
sire,	frut,		dreicturiers,
eire.	tens,		justes.
	juise.		

N. B. Il s'agit de la forme prise par le nominatif sing. ou plur. en français, sans considérer la fonction qu'ils remplissent.

IV. — *Purpenserat*. Verbe composé de *pro* + *pensare*. Il n'a pas subsisté dans la langue moderne. On se sert des verbes : *méditer, réfléchir* pour exprimer la même idée.

Ensement. Adverbe formé, suivant les uns, de *ipsa* + *mente ;* selon d'autres, il serait une combinaison de *mente* et de l'adverbe simple *ensi* (aeque + sic).
Adverbe moderne correspondant : *pareillement*.

Dejuste. Adverbe composé de *de* + *juxta*.

Adverbe moderne correspondant : *auprès de*.

Ewes de *aquas*.

Expression moderne : *eaux*.

Empurice de *in* + *pro* + *ice*. Pronom démonstrat. neutre (de *ecce* + *hoc*).

Expression moderne correspondante : *pour cela*.

Juïse de *judicium*.

Mot moderne équivalent: *jugement*.

Drecturiers dérivé de *droiture*, du lat. pop. *drĕctúra* (class. *directúra*.

Mot moderne équivalent : *justes*.

Eire de *ĭter*.

Mots modernes de même sens : *route, chemin.*
Nient de *nec* + *entem.*
Mot moderne ayant la même signification : *rien.*

V. — **Homo = huem.** *Voyelles : o* ouvert libre = *uo* = *ue* = *eu.* Ici il est encore à la deuxième étape ; la posttonique *o* est tombée.

Consonnes : l'*h,* qui avait disparu, dans le latin vulgaire, au commencement des mots, a été sans doute rétablie ici pour indiquer clairement que l'*u* est bien une voyelle et non la consonne *v* dont la graphie était identique ; *m* se maintient.

Qui = chi. La tonique *ī* se maintient telle quelle. R. G. *Qu* initial reste *c* dur en français, et la labiale *u* disparaît ; *l'h* a été peut-être introduite pour mieux montrer que *i* était une voyelle et non la consonne *j* que l'écriture ne distinguait pas.

Via = veie. *Voyelles : i* tonique libre = *ei* = *oi.* Ici elle n'est qu'au son *eĭ,* mais en anglo-normand *ei* n'a pas abouti à *oi ;* en français *oi* n'apparaît qu'à la fin du XIIe siècle : *a* final s'affaiblit en *e.* R. G.
Consonnes : v initial reste R. G.

Magis = mais. *Voyelles :* la tonique *a* reste sans changement sous l'influence de la palatale; la posttonique *i* tombe. R. G.
Consonnes : m initiale reste; *g* palatal dégage le son *i* qui, uni à la tonique *a,* forme la diphtongue *ai ;* *s* finale se conserve. R. G.

Legem = lei. *Voyelles : e* fermé tonique libre devient *ei,* première étape de sa modification ; *e* posttonique tombe.
Consonnes : l initiale reste. R. G. *g* palatal médial dégage le son *i,* qui s'assimile avec l'*i* formé par la voyelle précédente ; *l* initiale se maintient et *m* finale tombe. R. G.

Noctem = nuit. *Voyelles : o* tonique entravée devant palatale se diphtongue comme l'*o* libre, mais il combine sa diphtongue avec l'*i* dégagé par la palatale ; on a ainsi obtenu

successivement *uoi, uei* et finalement la diphtongue descendante *ui;* l'*e* posttonique tombe.

Consonnes : n initiale reste ; le groupe *ct* donne *it*.

Aquas = ewes. *Voyelles : a* tonique libre donne *e ; a* final s'affaiblit en *e*. R. G.

Consonnes : dans un certain nombre de mots *qu* en syllabe médiale a dégagé le son *i* et la labiale *u* s'est changée en *v*. On eut ainsi *aive, eve* ou *ewe, eue, eaue, eau ; aiwe, eve, ewe* sont des variantes graphiques. Le double *w* est dû probablement à l'influence germanique ; il s'est ensuite vocalisé et combiné avec l'*a* pour aboutir à *au*.

Folia = fuille. *Voyelles : o* ouvert tonique libre donne *uo,* puis *ue,* vers la fin du XIe siècle qui devient *ui* sous l'influence de *l* mouillée ; *a* final s'est maintenu sous forme d'*e* muet. R. G.

Consonnes : f initiale subsiste. R. G. *l* médiale suivie de *i* en hiatus se change en une *l* mouillée notée par *ill* à l'intérieur d'un mot.

Pulverem = puldre. *Voyelles : u* tonique entravé persiste et se prononce *ou ;* la penultième *e* tombe. R. G. la finale *e* se maintient pour faciliter la prononciation.

Consonnes : p initial subsiste. R. G. Dans le groupe *lvr, v* précédé d'une consonne tombe ; un *d* épenthétique s'est intercalé ensuite pour raison phonétique ; *l'* est tombée de bonne heure ; ici elle s'est encore maintenue, ce qui prouve l'ancienneté du texte ; *m* finale a disparu.

---

27. — Chanson de Saint Alexis (XIe siècle).

1. — Alexis sort de la nef, et va errant dans Rome : il va à travers les rues qu'il connut bien jadis ; il rencontre l'un, puis l'autre, mais surtout son père qui a avec lui un grand nombre de ses hommes. Il le reconnaît et l'appelle par son vrai nom : « Euphémien, beau sire, homme puissant, héberge moi donc, pour l'amour de Dieu, en ta maison ;

sous ton escalier, fais moi un grabat en considération de ton fils, qui te cause une si vive douleur. Je suis tout souffrant ; nourris moi au nom de son amour. » Quand le père entendit le nom de son fils, ses yeux pleurèrent, il ne s'en put retenir : « Pour l'amour de Dieu et pour mon fils bien aimé, je te donnerai, brave homme, tout ce que tu m'as demandé : lit, logis, pain, chair et vin. »

II. — *Rue* de *ruga*. La tonique *ū* n'a pas varié. R. G.

Bien de *bene*. *Ĕ* tonique libre s'est diphtongué régulièrement en *ie*. R. G.

Mais de *magis*. A s'est changé en *ai* au lieu de devenir *e*, en vertu de l'*i* qui se dégage de la palatale *g*.

Dreit du lat. pop. *drĕctum*. *E* suivi d'une palatale dégageant un *i* donne *ei* qui aboutit ensuite à *oi*. Ici on en est encore au premier son.

Sire de *sĕior* lat. pop. pour *senior*. La tonique *ĕ* ouvert se diphtongue en *ie* ; mais, suivie de *i* comme ici ou de toute autre lettre dégageant le son *i*, elle donne *ei* : on a alors *sieire*, d'où l'on est passé à *sire*.

Dolour de *dolōrem* fermé. *O* tonique libre devient *eu*, après être passé par les sons *o* et *ou*. Ici il est encore au son *ou*.

Clamour de *clamorem*. Même traitement que dans le mot précédent.

Amour de *amorem*. *O* est resté au son *ou*, se modelant sur *amoureux* de amorosum où la voyelle *ou* est atone.

Puet de *pŏtet* (lat. pop.). La tonique *o* ouvert libre devient successivement *uo*, *ue*, *eu*. Dans ce texte elle est notée *ue* ; ce n'est qu'à la fin du XIe siècle qu'on a commencé de l'écrire ainsi. Ce fait prouve que la chanson de saint Alexis est de cette époque.

Chier de *cārum*. *A* tonique libre devient régulièrement *e* ; l'*i* se dégage de la palatale initiale.

III. — *Cointes* : nominatif sing. masc. étant attribut de Alexis qui est sujet des verbes *vait* et *fut*.

Pedre : acc. sing. comme complém. de *encontret*.

Omes : acc. plur. complém. déterm. de *masse*.

Nom : acc. sing. complém. circ. de manière de *nomet*.

Maison : acc. sing. comme complém. circ. de lieu de *herberge.*

Riches : nom. sing. masc. se rapportant à *om* nominatif.

Dreit : acc. sing. se rapportant à *nom* complém. circ. de *nomet.*

Degret : acc. sing. jouant le rôle de complém. circ. de lieu de *fai.*

Enfers : nomin. sing. masc. en tant qu'attribut de *eo* (je) sujet s. e. de *sui.*

Fil : acc. sing. complém. circ. de cause de *fai.*

Ueil : nom. plur. parce que sujet de *plourent.*

Ami : acc. sing. complém. circ. de cause de *donrai.*

Ostel : acc. sing. étant complém. d'objet direct de *donrai.*

Vin : acc. sing. pour la même raison que le précédent.

Serjant : acc. sing. complém. d'obj. direct de *oïsse.*

Comant : acc. sing. étant complém. circ. de *guart.*

Ahan : acc. sing. comme complém. d'objet direct de *soferrai.*

IV. —

Stables.	*Caducs.*	*T affaibli en d.*
Cointes,	Toz,	Pedre,
degred,		
encontret,		
nomet,		
puet,		
tot.		

T entre deux voyelles s'est d'abord affaibli en *d,* puis en un son noté tantôt par *d,* tantôt par *th* et qui devait se prononcer comme le *th* anglais.

D médial avait un son analogue à celui de *t* et a subi le même sort, c'est à dire qu'il est tombé vers la fin du XIe siècle. Il en a été de même de *d* et *t* en syllabe finale.

V. — *De, edrant, Rome, rues, cointes, altre, pedre, encontret, ensemble, masse, omes, le, nomet, sire, riches, me, herberge, soue, plourent, ne, astenir, te, que, oïsse, fereie, sempres, toue.*

VI. — 1° Ont disparu dans le français moderne les mots :
cointes signifiant : *instruit, prudent, gracieux, habile.* Dans le cas présent il a le sens de : « connaissait bien », « était au courant ». Ce sont ces expressions qu'on doit employer pour rendre la signification de ce mot;
encontret, remplacé par *rencontrer* ;
o préposit. marquant l'accompagnement, remplacée par *avec* ;
empor qui avait le sens de *pour* ;
sempres qui avait le sens étymologique de *semper* ; il a comme correspondant en français moderne *toujours* ;
comant signifiant *commandement* ;
soferrai employé pour signifier : *tolérer, souffrir, supporter*, conformément au sens étymologique ;
ahan = *douleur, peine, fatigue, effort.* Ce sont les mots correspondants dans la langue moderne.

2° Ont changé de signification dans la langue actuelle :
nef, sens de *vaisseau, navire* qu'on emploie dans le français moderne ;
dreit, sens de *vrai, véritable* ;
quer, sens de *donc* en français moderne ;
clamour signifiait dans le vieux français : *appel, plainte* ; ici il est employé dans le premier de ces sens. Aujourd'hui nous dirions : « quand il entendit le nom de son fils, l'invocation de son fils » ;
quis a ici son sens étymologique de « demandé ». C'est ce dernier terme que nous employons aujourd'hui.
serjant pris dans le sens de *serviteur, domestique* ;
franc employé avec le sens de *libre*.

---

29. — Voyage de Charlemagne (XIe siècle).

I. — Le roi dételle ses bœufs et abandonne sa charrue ; les bœufs s'en vont paître dans les prés et à travers champs. Le roi monte sur son mulet et s'en revient à l'amble. « Sire », dit le roi Charles : « cette charrue qui vous appartient est garnie de tant d'or fin que je n'en connais pas la quantité ; si elle demeure sans gardien, je crains qu'elle ne

soit perdue. » Et le roi Hugues répond : « N'ayez aucun souci de cela ; si loin que s'étendent mes terres, jamais il n'y eut un voleur ; elle pourra rester là sept ans, qu'elle ne sera point remuée (enlevée). » Guillaume d'Orange dit : « Ah ! Saint Pierre, à nous ! Pûssé-je la tenir en France et que Bertrand fut là : elle sentirait les pics et les marteaux ! » Le roi éperonne son mulet et s'en va à l'amble. Il vient ainsi monté au palais où il voit son épouse ; il lui ordonne de se parer, et elle revêt de nouveaux habits ; le palais et la salle sont ornés de tentures. Enfin Charles arrive avec sa nombreuse escorte.

II. — *Bues,* cas régime. Etymologie : *bŏves.* O ouvert libre est noté *uo* aux IXe et Xe siècles ; il a cette graphie dans la cantilène de sainte Eulalie (*ruovet* de rŏgat) ; pendant le XIe siècle, on suit habituellement cette orthographe ; c'est seulement vers la fin de ce siècle que *uo* est passé à *ue* (buef de bŏvem). Dans la dernière partie du XIIe siècle *eu* s'est substitué a *ue.*

Reis, cas sujet. Etymologie rex. *E* fermé libre se diphtongue en *ei,* graphie suivie jusqu'à la fin du XIIe siècle ; à partir de cette époque, *ei* devient *oi* devant les consonnes autres qu'*une nasale* ou une *l mouillée.*

Charles de *Carolus. C* initial devant *a* n'est arrivé au pur son *ch* que tout à fait à la fin du XIIe siècle ; auparavant il était affecté d'un élément dental correspondant à *tch.*

Criem est la 1re pers. du prés. de l'indic. du verbe *criembre* (du lat. pop. *crĕmere,* qui est une altération de *tremere,* attendre en tremblant). On trouve cette forme pour la 1re fois dans saint Alexis. Au XIIIe siècle on a les formes : *crien, crieng,* et *crain,* dans les Miracles de Notre Dame.

Perdude de *perdutam.* Avant le XIe siècle, le *t* intervocalique s'était d'abord affaibli en *d,* puis en un son qui avait la valeur du *th* anglais et qui est noté par *d* et plus ordinairement par *th.* Au XIIe siècle cette consonne disparaît.

Ladron de *latronem.* Le *t* s'est affaibli en *d (th)* au début du XIe siècle et il est tombé au XIIe.

Remoüde, participe passé du verbe *remuer,* qui vient de *removutare.* (Mêmes observations que pour *perdude*).

Laisset, 3e pers. sing. du présent de l'indic. de *laissier* ; c'est la forme primitive de cette personne ; le *t* tombe dans la 1re moitié du XIIe siècle.

(*A*) *conseüde* de (*a*) *consecuta*. Maintien du *t*, devenu *d* (*th*) en syllabe finale, qui n'est tombé qu'au XIIe siècle. Ce mot n'est point passé en français moderne ; il est resté seulement en usage dans les idiomes du midi *cousegre, cousegudo, couseguet*, etc.), qui signifient poursuivre, poursuivie, poursuivait.

Vedude, participe passé de *vedeir* (voir). Le *d* intervocalique s'est maintenu aussi bien que le *t* affaibli en *d* à la dernière syllabe. Or ces lettres disparurent au XIIe siècle.

Portendude. Mêmes remarques que pour le précédent.

Charlon. *C* devant *a* est devenu *ch* comme pour *Charles* ; on ne rencontre guère ce cas régime que jusqu'au XIIe siècle inclus.

III. — *Laisset*, indicatif prés., 3e pers. sing. de *laissier* (de laxat). *Voyelles :* la tonique *a* reste comme entravée devant *x*; l'*i* de la syllabe accentuée est le produit de la palatale *c* contenue dans *x* (*cs*) ; la finale *a* (*-at*) devient *e*.

Consonnes : *l* initiale reste ; *x* dégage un *i* formant diphtongue avec la voyelle qui précède et suivi de *s* sourde qu'on a redoublée devant voyelle ; *t* tombe au commencement du XIIe siècle ; ici il subsiste encore.

Paissent du lat. pop. *pascunt* (class. *pascuntur*). *Voyelles :* la tonique *a* entravée reste et se diphtongue en *ai*, car le groupe *sc* non suivi de *a* se change en *is* ; la syllabe posttonique *-unt* de la 3e pers. du plur. a été réduite à la forme unique atone *-ent* pour tous les verbes.

Consonnes : *p* initial reste ; l'*s* du groupe *sc* s'est changée en *s* sourde notée par *iss* devant une voyelle.

Reis du lat. *rex*. *Voyelles :* la tonique *e* fermé libre est passée au son *ei*. R. G. devenu *oi* au XIIIe siècle.

Consonnes : persistance de l'*r* initiale ; *g* médial entre voyelles s'est changé en *i* et assimilé à l'*i* formé par la tonique. L'*s* sert de caractéristique au cas sujet du singulier.

Terre de *terra*. *Voyelles :* la tonique *e* entravée reste ; la posttonique finale *a* se change en *e* muet. R. G.

Consonnes : le *t* initial se maintient ; la double *rr* a été maintenue par la graphie.

Duret, 3e pers. sing. de l'indicat. prés. du verbe *durer* (lat. *durat*). *Voyelles :* la tonique *u* libre reste telle quelle ; la posttonique *a* devient *e*.

Consonnes : d initial reste ; *r* intervocalique subsiste régulièrement ; *t* final s'est conservé jusqu'au XIIe siècle à la 3e pers. du sing.

Remaint, 3e pers. du sing. de l'indicat. prés. du verbe *remaneir* (lat. *remanere, remanet*). *Voyelles : a* voyelle tonique libre est resté sous l'influence de *e* en hiatus et l'on a eu *ai ; e* en syllabe initiale se conserve.

Consonnes : persistance de *r* initiale ; *m* intervocalique se maintient de même que *n* intervocalique.

IV. — *Brochet* dérivé de *broche* (*brŏcca* pop.), à cause de la forme pointue du museau du brochet.

C médial précédé d'une consonne donne *ch* en français ; le 1er *c* qui joue ici le rôle de cette consonne tombe. R. G.

Charrue de *carruca*. *C* initial devant *a* devient toujours *ch* en français.

Charlon. Même cas que le précédent.

Coltures, cure. Devant *o* et *u* le *c* reste dur.

Guardet. Devant *o* et *u,* le *w* germanique devient *gu.*

Gent. Devant *e, g* devient *j* après être passé par le son *dj ;* l'élément dental a disparu au XIIIe siècle.

---

28. — Mort de la Belle Aude (XIe siècle).

I. — L'Empereur est de retour d'Espagne : il vient à Aix, le meilleur séjour de France ; il monte au palais et arrive dans la salle. Une belle dame, Aude, vient vers lui ; elle dit au Roi : « Où est Roland, le capitaine, qui m'a juré de me prendre pour sa compagne ? » Charles en est rempli de douleur et d'angoisse ; il pleure des yeux, il tire sa barbe blanche : « Sœur, chère amie, » dit-il, « tu me demandes des nouvelles d'un homme mort ; je t'en donnerai en échange

un beaucoup plus considérable : je te donnerai Louis ; je ne puis te mieux dire : il est mon fils et il tiendra mes Marches. » Aude répond : « Ce discours m'est étrange, ne plaise à Dieu, ni à ses saints, ni à ses anges, qu'après Roland je demeure vivante. » Elle perd sa couleur, tombe aux pieds de Charlemagne et meurt à l'instant. Que Dieu ait pitié de son âme ! Les barons français la pleurent et la plaignent.

II. — *Repairiez* de *repatriatus*. Ce verbe primitif a disparu de l'usage pendant plusieurs siècles ; il semble inconnu aux XVII[e] et XVIII[e] siècles. Il a été repris au XIX[e] sous les formes de *rapatrier* et de *répérer*.

Vient (venir), de *venire*, est resté.

Muntet (munter), de *montare*, lat. pop., qui dérive de *montem*, est resté.

Dist (dire), de *dicere*, a été toujours usité.

Jurat (jurer), de *jurare*, est resté.

Prendre, de *prendere* (class. *prehendere*), est resté.

Tiret (tirer), probablement du gothique *tairan*, est resté.

Demandes (demander), de *demandare*, lat. pop., est resté.

Pluret (pleurer), de *plorare*, est resté.

Durrai, fut. de *duner* (*donare*), resté sous la forme de *donnerai*.

Esforciet, part. pass. employé adjectivement (de *ex fortiatum*), a disparu de la langue avec cette signification.

Parle (parler), de *parabolare*, devenu *paraulare* lat. pop., s'est maintenu.

Tiendrat (tenir), de *tenere*, est resté.

Respunt (répondre), de *respondere*, est resté.

Placet (plaire), de *placere* en lat. pop. qui a donné *plaire* et *plaisir* : le 1[er] vient de *plácire*, le 2[d] de *placére*.

Vive (vivre), de *vivere*, est resté.

Remaigne (remaneir), de *remanere*, a disparu du langage.

Pert (perdre), de *perdere*, est resté.

Chiet, de *cadere*, 3[e] pers. de l'indic. prés. *cadit*, est resté dans le verbe défectif *choir*.

Pleignent (plaindre), de *plangere*, est resté.

III. — Le pronom démonstratif personnel de la 3[e] personne et l'article défini proviennent tous deux du démons-

tratif latin *ille, illa, illud.* Ce pronom perdit, dans l'usage populaire, le génitif et l'ablatif. Les cas qui restèrent subirent l'action analogique de *qui* dans leur déclinaison. On eut alors au singulier : Cas sujet *illi,*

Rég. dir. atone *illum,*
Rég. dir. accentué *illui,*
Rég. ind. accentué *illui.*

La syllabe atone *-li* de ce nominatif sing. resta en fonction d'article : « li emperere », « li catanies ».

Pareillement l'atone de (il)lum a donné le cas régime de l'article masc. : *lo, le* « l' meillur ».

El dans « el palais » est une forme d'article locatif pour *en le.*

La « en la sale » est la syllabe atone du féminin (*il*)*lam.*

Li dans : « as li venue » est le datif non accentué du pronom personnel ; il est mis pour *lui* et provient de (*il*)*li. As* = *ecce,* usité souvent sous forme de *es* et toujours suivi d'un pronom : *es li, es tu, es vos.*

Il « il est miz filz » est le pronom pers. masc. sing. de la 3e personne. Le pronom lat. *ille,* devenu *illi* en roman, était accentué sur la 1re syllabe ; l'atone tombant nous avons *il.*

As dans « as piez » est une forme contractée de l'article pour *à les* (de *ad illos*). *L'atone -los* de *illos* est restée ; on a eu ainsi *à les,* devenu d'abord *als,* et *as* dès le xe siècle.

IV. — « Ad Ais ». Ici *ad* marque que le but que se proposait l'empereur *est atteint ;* il est en effet arrivé à Aix.

« Al'meillur ». *A* signifie *dans :* à Aix, dans le meilleur séjour de France.

« Al'Rei ». Dans cette expression la préposition *a* signifie : en s'adressant à et dénote une idée de tendance.

« A prendre ». Sens de *fin,* de *but :* m'a juré *afin* de me prendre ; *pour* me prendre.

— « E vient ad Ais ». Dans ce cas *ad* a comme étymologie la préposition latine *ad.* La forme des deux mots est encore identique. *Ad* exprime ici une idée de *tendance* et de *but atteint.*

« Carles en *ad* e dulur ». Dans ce vers *ad* est la 3e per-

sonne du sing. du prés. de l'indicat. du verbe *aveir* (avoir) et signifie *ressent, éprouve.*

V. — *Rapatriare, muntare, exfortiare, excambiare* sont des verbes de la 1re conj. qui ont la penultième longue. Pour cette raison, l'accent tonique porte sur cette syllabe. Comme la tonique *a* est libre, elle devient régulièrement *e*.

Cadit. La tonique *a* libre devient *e*. De la chute de la consonne médiale est résulté un hiatus réduit en *ie* à cause de l'influence de la palatale.

---

31. — Le couronnement du roi Louis (XIIe siècle).

I. — Quand la chapelle fut bénite à Aix, quand l'église fut construite et consacrée, le roi tint une cour magnifique, telle que vous n'en verrez jamais. Quatorze comtes gardaient la salle... En ce jour il y eut à Aix au moins dix-huit évêques ; il y eut aussi dix-huit archevêques... En ce jour Louis fut élevé en dignité. La couronne fut placée sur l'autel ; le roi son père la lui a donnée ce même jour... Notre empereur a appelé son fils : « Beau fils, » dit-il, « écoute-moi : tu vois la couronne qui est sur l'autel ! Voici à quelle condition je veux te la donner : tu ne commettras ni injustice, ni luxure, ni péché, ni trahison envers personne... Tu penseras à bien servir la Sainte Église... Tu te montreras humble envers les pauvres, tu leur dois aide et conseil, et, pour l'amour de Dieu, tu leur adresseras la parole ; au contraire, tu seras fier comme un léopard à l'égard des orgueilleux.

II. — Ici nous observons la disparition des consonnes *d* et *t* intervocaliques ou en position finale, qui sont tombées durant le XIIe siècle. Elles sont maintenues dans les textes qui précèdent jusqu'au Voyage de Charlemagne et Chanson de Roland inclus. On ne les trouve pas généralement après ; cependant le *d* ou le *t* ont été conservés quelquefois à la fin des mots.

Benedictam a donné successivement *benedeit* avec maintien du *d* entre voyelles, puis *beneeit, beneoit* et *benoit.*

Patrem est devenu d'abord *pedre* et ensuite *père* par la chute du *d* intervocalique.

Traïson est un dérivé de trahir (lat. pop. *tradire* pour *tradere* class.). On est passé en premier lieu à *tradir* et au XIIe siècle à *traïr*. *Trahir* et *trahison* sont des graphies arbitraires.

(A)drecier, formé de a (ad) + *drecier* (*drectiare* lat. pop.), est devenu *drecier* (chute du *t*) et *drecer* écrit arbitrairement (a)*dresser* en langue moderne.

III. — *Moustier,* du latin *monasterium,* devenu à l'époque romane *monstĕrium,* puis *mostĕrium* d'où : *mostier, moustier* et *moûtier* en français moderne.

Cort de *cohortem*, passé à la forme *cortem* en lat. pop. d'où l'on a eu : *cort, court, cour.*

Conte, de *cŏmitem,* devenu régulièrement *conte* et *comte* par réaction étymologique.

Evêque, du latin ecclésiastique *episcopus,* passé par les étapes : *evesqueve, evesque, evêque.*

Palais de *palatium* (lat. class.)

Jor de *diurnum* = *diurne.* Le lat. pop. employa nominalement cet adjectif à la place de *diem,* et il devint successivement : *jorn, jor, jour.*

Autel, du lat. *altáre,* qui a pris les formes successives de *alter, altel, autel.*

Envers de *invérsum* (*inverto,* retourner, renverser).

Covent de *conventum* (*convenire* dans le sens de faire un pacte, mettre des conditions).

Fier de *fĕrum.*

IV. — *Fu* 3e pers. sing. du parf. simple de *estre.* Il provient de la 3e pers. *fuit* du parf. latin. Le radical accentué *fu* se conserve et la syllabe posttonique disparaît ; le *t* a été rétabli par réaction étymologique.

Ot est une des formes de la 3e pers. du sing. du parf. simple de *aveir* (avoir). Il est tiré de *habuit, avuit, aut ;* le *b* intervocalique est tombé exceptionnellement, comme cela arrive quelquefois dans le voisinage de l'*u ;* il en est résulté la

diphtongue *au*, qui est restée tantôt telle quelle et tantôt s'est réduite à *o ;* cela explique les formes de graphie différentes à cette troisième personne *aut*, *ot* et aussi *out* par le changement de *o* libre en *ou ;* l'*i* posttonique tombe. L'ancien français ne connaît pas l'*h* dans les mots d'origine latine.

Dist de *dixit*. Le parf. lat. s'est conservé intact, ne subissant que les changements réguliers de la phonétique ; *c* devant *s* (*cs* = *x*) dégage un *i* qui se confond avec la voyelle précédente, suivie de *s* sourde ; la voyelle posttonique disparaît.

Vueil de *volio* où *o* tonique libre a donné d'abord *uo*, devenu ensuite *-ue* et *-ueil* sous l'influence de *l* mouillée ; la posttonique *o* tombe. R. G.

Aidier du lat. *adjutare*, devenu *ajutare*. La voyelle *a* tonique libre s'est changée en *e ;* la protonique s'est conservée et est restée *a* sous l'influence de *i* (j) en hiatus ; la contrefinale *u* et la posttonique *e* sont tombées ; le *t* médial s'est régulièrement réduit à *d* et l'*r* finale est restée.

Conseillier du lat. pop. *consiliare* (class. consiliari). La tonique libre *a* devient *e ;* la protonique entravée *o* se conserve intacte ; la contrefinale *i* est sauvée sous forme d'*e* muet par raison d'euphonie, un groupe de trois consonnes consécutives offrant une prononciation trop difficile.

Le *c* initial reste ; comme le mot est savant *n* devant *s* tomba dès le latin ; la graphie la rétablit ensuite ; *l* mouillée a été notée par *ill* à l'intérieur du mot, et *r* finale a subsisté.

V. — *Mots dérivés.*

	Terme primitif.
Chapele.	chape,
orgueilleux	orgueil,
comme	com.

Mots composés.

	Eléments.
Arcevesque.	archi : au-dessus + evesque,
alevez	a (ad) + levez,

dessour . . . . de + sur (super),
envers . . . . en (in) + vers (versus),
entendez . . . . en (in) + tendre (tendere).
nelui. . . . . ne + lui (nec ulli).

---

32. — Aucassin et Nicolette (XIIe siècle).

I. — Nicolette se signa, puis se laissa glisser en bas du fossé, et quand elle arriva au fond, ses beaux pieds et ses belles mains, qui n'avaient point l'habitude d'être blessés, furent meurtris et écorchés ; le sang en sortit en plus de douze endroits, et cependant elle ne sentit ni mal ni douleur, à cause de la grande peur qu'elle avait. Mais si elle avait été en peine de descendre, elle le fut encore bien davantage pour sortir. Elle se dit qu'il ne faisait pas bon demeurer là, et elle trouva un pieu aiguisé, que les gens de la place y avaient jeté en défendant le château ; elle fit tant que, pas à pas, et montant à grand peine, elle arriva en haut.

II. — *Chief* de *capu*. Cas régime du sing. ramené au type de la déclinaison masculine en français, ne doit pas avoir d'*s*.

Fossé de *fossatum*. Cas régime du singulier de la déclinaison masculine ne comporte pas d'*s*.

Fonz vient du lat. *fundus, i*.

Pied est le cas sujet du pluriel. Il a comme étymologie *pedes*. Le nomin. plur. *pedes* se termine en *s*, mais cette *s* disparaît et ces mots s'assimilent avec les noms issus de la deuxième déclinaison latine ; pour cette raison ils n'ont pas d'*s* au cas sujet pluriel.

Mains, de *manus*, appartient à la déclinaison féminine. Comme ces mots n'existaient que sous la forme de l'acc. ils n'ont varié qu'en nombre. Donc *mains*, cas sujet, doit prendre une *s*.

Sans dérive du lat. populaire *sánguem* (class. *sanguinem)*; il joue le rôle de cas sujet au singulier et il doit avoir l'*s*.

Lieus, de *locus, i,* est le cas régime pluriel de la préposition *en,* jouant le rôle de complément circonstanciel de lieu de *sailli ;* il faut donc l'*s*.

Dolor, de *dolorem,* cas régime du sing. et complém. d'objet direct de *senti,* ne doit pas avoir d'*s*.

Peor, de *pavṓrem,* ne comporte pas la présence de l'*s* pour la même raison.

Peine, de *poena,* nom. fém. sing. de la première déclin., ne varie pas en cas.

Pel (pal) est emprunté au latin *palus, i* ; il est employé comme cas régime, en fonction de complément d'objet direct de *trova ;* donc pas d'*s*.

Chastel provient du mot latin *castĕllum ;* il joue le rôle de cas régime singulier complém. d'objet direct de *défendre* et ne prend pas d'*s*.

Pas a pour étymologie le mot latin *pas̀sum ;* il est employé comme complément d'objet direct au singul. de *fist ;* il garde l'*s,* car les noms latins dont le radical était terminé par une *s* ne connaissent pas la déclinaison en ancien français et ne varient ni en cas ni en nombre.

Quassées vient du participe parf. *quassatus, a, um,* de *quasso, ās, avi, atum, āre* qui est le fréquentatif de *quatere* et s'accorde avec *mains*. Ce nom étant au féminin pluriel, *quassées* suivra la loi des noms féminins et s'écrira avec une *s*.

III. — *Chief, fossé, chastel,* qui dérivent de mots neutres singuliers latins, sont passés au genre masculin en français conformément à la règle générale.

Pié, sans, lieus, pel, pas, dont les mots étymologiques latins étaient masculins, ont conservé le même genre en français.

Mains et *peine* sont restés féminins en français.

Dolor et *peor* viennent de deux mots latins du genre masculin : *dolor* et *pavor ;* ils ont pris en français le genre féminin, sous l'influence du suffixe féminin *-eur*. Ce suffixe lui-même, masculin en latin, est devenu féminin en français en vertu de l'influence d'autres suffixes féminins de même signification abstraite, comme *-ura* (ure).

— Tous ces mots sont restés en usage ; mais deux d'entre eux ont pris un sens différent : *chef* n'est plus employé pour signifier la *tête ;* il désigne *celui qui est à la tête de quelque chose ;* on s'en sert encore pour désigner *le point essentiel, celui qui domine chacune des parties d'un sujet :* les principaux chefs d'une accusation. De même *pel (pal)* a surtout le sens d'instrument de supplice.

IV. — *Grant* vient du latin *grandem.* Par la chute de la syllabe ultième, le *d* est devenu final ; or, dans ce cas, lorsqu'il est précédé d'une consonne, il se change en la sourde *t* ; on a alors « *grant peor* ». Plus tard, on a rétabli le *d* dans les adjectifs sous l'influence de la forme féminine.

Forçór est le comparatif synthétique de *fort,* dérivant de *fortiorem.* La tonique libre *o* a subsisté et on l'a notée par *o,* dans quelques cas, jusqu'au XIIIe siècle ; la protonique entravée *o* demeure sans changement ; la finale *-em* tombe.

La consonne initiale *f* persiste ; *r* premier élément d'un groupe se conserve ; *ti* précédé de toute autre consonne que *s* aboutit à *s* sourde, notée tantôt par *ss,* tantôt par *ç,* et ne dégage pas d'*i ; r* en position finale se maintient.

V. — *Ele* vient de *illam* accentué. *I* tonique entravé donne *e* en français ; *a* posttonique final s'affaiblit en *e ; ll* double se réduit à *l* simple ; plus tard on la redoublera par réaction savante.

Qui n'est que le pronom relatif latin au nomin. sing. masc. sans aucun changement. Antérieurement on écrivait le cas sujet par *chi* ou *ki* et le cas régime direct ou indirect par *cui.* La forme *qui* a représenté ensuite toutes les autres ; mais c'est seulement vers la fin du XIVe siècle qu'elle s'est définitivement imposée.

Les dérive de l'accusatif pluriel *(il) los* atone. La première syllabe tombant, on obtient *los* et ensuite *les* par l'affaiblissement de *o* en *e.*

Cil est formé de *ecce + illi. Ec* tombe par aphérèse ; *e + i* se contractent en *i ;* la syllabe finale *li* tombe. Le résultat de ces combinaisons est la formation du pronom *cil.* Il a subsisté jusqu'au commencement du XVIIe siècle.

Ce pronom, composé de l'adverbe *ecce* + le pronom

démonstratif *illi,* désigne la 3e personne et marque l'éloignement.

Ciste, formé de *ecce + iste,* se rapporte à la 2e personne et indique la proximité. Ce vieux pronom a disparu au cas sujet dès le XIVe siècle.

Autre dérive de *alter*. La tonique *a* entravé reste sans changement ; la posttonique *e* tombe ; *l* se vocalise en *u* devant consonne ; *t* s'est conservé devant *r*, et l'*e* final a été ajouté pour raison de prononciation.

---

33. — Le Chevalier au Lion (XIIe siècle).

I. — La demoiselle conduit par la main monseigneur Yvain là où il sera le bienvenu ; mais il croit y être mal reçu... Ils trouvèrent la dame assise sur un coussin rouge. Elle (Lunette) lui dit : « Avancez-là, chevalier, et ne craignez pas que ma dame vous morde ! Demandez-lui plutôt paix et accord, et je la prierai avec vous, qu'elle vous pardonne la mort d'Esclados le Roux, qui fut son mari. » Messire Yvain joint alors ses mains, se met à genoux et dit comme un véritable ami : « Dame, je ne vous demanderai pas merci, mais je vous dirai merci pour tout ce qu'il vous plaira de me faire, car rien de votre part ne saurait me déplaire Dame, nulle force n'est aussi puissante, sans mentir, que celle qui me commande d'obéir absolument à votre volonté. Je ferai sans hésiter tout ce qu'il vous plaira de me commander. Et si je pouvais réparer le meurtre, dans lequel je n'ai eu aucun tort, je le réparerais sans hésitation ».

II. — Ce passage nous donne une idée du talent de Chrestien de Troyes. Ce poète n'est pas animé d'une grande inspiration. C'est plutôt un observateur, qui sait rendre avec exactitude et finesse les faits qu'il a remarqués. Il dit à merveille les accidents et les sentiments de la vie quotidienne. Le morceau en question nous en fournit la preuve. Lunette a le ton dégagé et facile d'une soubrette de comédie. Yvain est con-

vaincu de la vérité des indications de Lunette ; cependant il aborde la dame avec une timidité pleine de respect. Il pousse la courtoisie et le sentiment des convenances à l'extrême : il joint les mains, se met à genoux et s'engage à se conformer en tout aux ordres de la noble veuve. Il voudrait même pouvoir réparer un meurtre où il n'a eu aucun tort. Tout cela ce sont des sentiment très vrais. Les paroles sont enveloppées de délicatesse et empreintes d'une sincère coquetterie.

Le style est caractérisé par la précision et la simplicité du ton. Le poète sait noter d'un trait juste les différents sentiments : Yvain sera le bienvenu chez la dame « iert mout chiers tenuz » ; il lui sera soumis sans réserve, et consentira à son « voloir del tot en tot ». Le conteur montre encore exactement les attitudes : « troverent la dame séant », « Yvains s'est à genouz mis ». Les moindres détails sont peints avec une grâce et une finesse parfaites : « la demoiselle meine par la main », « coute vermeille », « j'en proierai avec vos », « dist comme verais amis ».

Mais ce style si limpide manque de relief. Il y a absence de toute image frappante. De plus, les trop nombreux détails de mœurs de la vie ordinaire lui donnent une allure monotone. Qu'il suffise de citer : « estre mal venuz », « dessour une coute », « ça vos traiez », « peor n'aiez », « querez li pais », « amenderoie sens plait ».

Enfin Lunette ne recule pas devant le terme familier ou même trivial : « ça vos traiez », « qu'elle vos morde ! »

En résumé, nous ne découvrons pas dans Chrétien de Troyes un poète aux sentiments profonds. Il est plutôt une sorte de conteur réaliste tout à fait agréable à lire. Il connaît admirablement la galanterie et en crayonne parfois, comme dans le cas présent, des tableaux exquis.

III. — On remarque la disparition des dentales *d* ou *t* entre voyelles dans les mots :

Voir	pour *vedeir*,	*veeir*	de *vĭdēre ;*
crierai	pour *criderai*		de *crītāre ;*
porrait	pour *podrait*		de *pŏtēre* = *podeir.*

— Le *t* en syllabe finale est tombé dans *merci* pour *mercit* de *mercedem* et dans les temps des verbes :

Meine	pour	*meinet,*
cuide	pour	*cuidet,*
morde	pour	*mordet,*
accorde	pour	*accordet,*
comande	pour	*comandet.*

— Les diphtongues sont modifiées :

ei en *oi* dans : *demoiselle* qui était passé antérieurement par les deux étapes successives : *dommeisele* et *demeisele ;*
vouloir écrit au XI[e] siècle *vuleir ;*
moi au lieu de *meĭ ;*
proierai dont la graphie ancienne était *preierai.*

u = *ou* avec une graphie différente, mais sans changement de prononciation.

La nasalition des voyelles, sauf *i* et *u,* est alors un fait accompli. Dans ce passage on la constate dans *main, Yvain ; pardoint* et *joint.*

IV. —	*Demoiselle,*	*domnĭcélla* (lat. pop.),
	mout,	*múltum,*
	vermeille,	*vermicula,*
	dame,	*domina,*
	chevaliers,	dérivé de *cheval* (*cabállum*) + le suffixe *arius* (-ier),
	sire,	*sĕior* lat. pop. pour *senior,*
	seigneur,	*seniórem,*
	genou,	*genuculum*=*genuclum* (lat. pop.),
	merci,	*mercḗdem.*

Verbes.

V. — *Iert* de *erit. Voyelles : e* ouvert tonique libre = *ie ; i* posttonique tombe.

Consonnes : r intervocalique et placée devant consonne par la chute de *i* garde sa valeur ; *t* final est encore maintenu

Traïez de *tragitis*. *Voyelles* : *a* tonique s'est conservé et est resté *a* sous l'influence de *i* en hiatus ; la terminaison *ĭtis* atone n'a pas subsisté et *ez* s'est étendu par analogie à toutes les 2e pers. du plur. de tous les verbes.

Consonnes : le groupe initial *tr* se conserve ; *g* donne *i*.

Pardoint, de *perdonet* (lat. pop.), est composé de *per* + *donet*. *Voyelles* : *o* tonique libre s'est diphtongué en *oi*. Les formes : je *doins*, qu'il *doint*, sont obscures.

Consonnes : *p* initial se maintient ; le groupe *rd* reste, car, par exception à la règle générale, lorsque *r* est la 1re lettre d'un groupe médial de deux consonnes, elle se conserve.

Voloir de *volēre*. *Voyelles* : *e* tonique libre a abouti à *oi* après être passé par *ei* ; *o* atone libre en syllabe initiale a donné *ou* ; *e* posttonique a disparu.

Consonnes : *v* initial, *e* médial et *r* finale se sont conservés. R. G.

Faire de *facere*. *Voyelles* : *a* tonique est resté *a* sous l'influence de l'*i* dégagé par la palatale *c* ; *e* posttonique pénultième est tombé ; *e* final a subsisté par raison d'euphonie.

Consonnes : *f* initiale se conserve ; *c* médial dégage le son *i* (yod) qui se diphtongue avec la tonique ; *r* se maintient.

Noms

Main de *manum*. *Voyelles* : *a* tonique suivi d'une nasale aboutit à *ai* ; *u* posttonique tombe.

Consonnes : *m* initale et *n* finale persistent ; cette *n* finale nasalise la voyelle précédente.

Peor de *pavōrem*. *Voyelles* : *o* fermé tonique libre donne *eu* en passant généralement par *ou* ; ici on a eu *paor*, *peor* et *peur*, dernière étape que le mot n'a pas encore atteinte ; *e* final disparaît.

Consonnes : maintien du *p* initial et de l'*r* devenue finale par suite de la chute de la dernière syllabe ; *v* intervocalique tombe exceptionnellement devant *o*.

Pais de *pacem*. *Voyelles* : la tonique *a* demeure sans changement à cause de l'influence de l'*i* dégagé par la palatale *c*.

Consonnes : *p* initial reste ; *c* palatal dégage le son *i*

(yod) diphtongué avec *a*. La syllabe finale *ce* aboutit à une *s* sourde notée d'abord par *z*, puis par *s* et en langue moderne par *x*.

Genouz de *genúclos*. *Voyelles: u* tonique devient *ou*; *e* protonique en syllabe initiale ne change pas; la syllabe finale *-um* tombe.

Consonnes: g initial se maintient; *n* intervocalique persiste; *cl* dégage le son *i* et aboutit à *l* mouillée = *genouil*. Mais on est arrivé de bonne heure à *genou*, car *l* mouillée s'est vocalisée en *u* devant *s* au pluriel et la forme *genou* a remplacé, au singulier, *genouil*, sous l'influence du pluriel.

Riens de *rém*. + *s*. *Voyelles : e* tonique libre s'est diphtongué en *ie*.

Consonnes: r initiale reste; *m* finale disparaît régulièrement, sauf dans quelques monosyllabes comme celui-ci, où elle se change en *n*. La présence de l'*s* indique le cas sujet.

---

34. — Isopet de Marie de France (xiie siècle).

I. — On raconte l'aventure du coq qui monta sur un fumier et gratta. Selon sa nature, il cherchait sa nourriture comme il savait le faire. Il trouva une pierre précieuse, la vit briller et la regarda: « Je croyais », fait-il, « me procurer de la nourriture sur ce fumier et c'est toi, pierre, que j'y ai trouvée. Je ne te toucherai pas. Si un homme riche te voyait ici, je suis certain qu'il te ferait les honneurs de l'or, et il accroîtrait ainsi ton éclat par l'or qui a une très grande beauté. Mais, puisque je n'ai nulle envie de toi, tu ne recevras de moi aucun honneur. »

Il en est de bien des gens, quand tout ne va pas à leur souhait, comme du coq et de la pierre. Nous l'avons vu chez des hommes et chez des femmes : ils n'apprécient nullement ni le bien ni l'honneur; ils prennent le pis et dédaignent le mieux.

II. — *Bel* de *bellum*. *Voyelles: e* tonique entravé reste tel quel; la syllabe posttonique *-um* tombe.

Consonnes : b initial reste ; *ll* double s'est réduite à *l* simple.

Femier de *femárium* lat. pop. dérivé de *fĕmus* (class. *fīmus*) + le suffixe *-arius, a, um*. Or ce suffixe qui contient la tonique *a* donne toujours *-ier* en français, sauf lorsque le radical est terminé par *ch* ou *g ;* la protonique *e* n'a pas encore varié.

Consonnes : f initiale reste ; *m* intervocalique ne tombe pas.

Viande de *vivenda*, de *vivere*. Il est inutile de supposer *vivanda,* comme le font certains grammairiens, puisque *en* latin aboutit à *an* en français. *Voyelles : en* aboutit à *an ; i* en initiale ne subit pas de modification ; *a* final devient *e* muet.

Consonnes : v initial reste ; *v* intervocalique est tombé accidentellement ; le groupe *nd* se maintient, car *n*, premier élément d'un groupe, subsiste devant les labiales et les dentales et *d,* second élément d'un groupe de consonnes, se conserve régulièrement.

Chiere de *cáram. Voyelles : a* tonique libre = *e ; a* posttonique devient *e* muet.

Consonnes : c devant *a* devient *ch,* mais il dégage en même temps le son *i* qui se combine avec la tonique pour former la diphtongue *ie ; r* intervocalique persiste et *m* finale disparaît.

Geme de *gémma. Voyelles : e* tonique entravé ne subit aucune modification ; *a* final s'affaiblit en *e* muet.

Consonnes : g initial devant *e* se conserve, mais prend le son *dj ;* au XIIIe siècle l'élément dental s'évanouit et il aboutit à la prononciation actuelle, notée par *j* devant *a, o, u* et par *g* devant les autres voyelles ; *mm* double fut réduite à *m* simple ; on rétablit plus tard les deux *mm* par réaction étymologique.

Clarté de *clarìtátem. Voyelles : a* tonique libre donne *e ; a* protonique en syllabe initiale reste sans changement ; *i* contrefinale tombe.

Consonnes : cl au commencement d'un mot ne change pas ; le groupe médial *r(i)t* persiste, car *t,* second élément d'un groupe, se maintient régulièrement ; *t,* devenu final

par la chute de la syllabe finale, s'est affaibli progressivement pour tomber ensuite, d'abord dans la prononciation et en dernier lieu dans l'orthographe, quand il était précédé d'une voyelle.

Beauté de *bellitátem* lat. pop. dérivé de *bellus, a, um.* *Voyelles : á* tonique libre = *e; e* protonique en initiale entravé devant *l* s'est triphtongué en *eau* prononcé *o ; i* contrefinale est tombé ainsi que *e* posttonique.

Consonnes : b initial reste ; *ll* double a d'abord été réduite à *l* simple ; on a eu alors *beltet* avec le groupe *lt ;* or *l* premier élément de ce groupe de consonnes tombe généralement et *t* second élément se maintient ; le *t* final, après des affaiblissements successifs, a disparu de la prononciation aussi bien que de l'orthographe.

Onor de *honórem. Voyelles : o* fermé tonique libre s'est diphtongué en *ou,* noté d'abord par *u,* ensuite par *ou* et *o ;* ici nous avons la dernière notation. Cet *o* avait la valeur de la diphtongue *oou* qui, peu à peu, s'est transformée en *èou,* pour aboutir à *eu* au XIIIe siècle ; *o* initial n'a pas varié.

Consonnes : l'ancien français ne tient nul compte de l'*h ;* *n* intervocalique et *r* finale persistent. R. G. ; la syllabe finale *-em* tombe.

Gent de *gentem.* Voyelles et consonnes : *e* tonique entravé ne change pas ; *g* devant *e* reste et s'adoucit en *j ;* la syllabe finale disparaît ; dans le groupe final *nt,* le *t,* précédé de consonne, s'est maintenu, et *n* qui en est le premier élément persiste devant les dentales.

Del, article contracté de *de* + *le* de *(il)lum,* a pris cette forme au XIIe siècle.

Feme de *fem(i)na. Voyelles : e* tonique entravé n'a pas varié ; *ì* posttonique a disparu ; *a* final s'est affaibli en *e.* *Consonnes : f* initiale reste ; dans le groupe *mn,* le premier élément *m* a persisté ; *n* second élément est tombé régulièrement. Plus tard elle a été rétablie par réaction étymologique, et on l'a assimilée à l'*m.*

III. — *Formes synthétiques.*

Formes.	*Temps et personnes.*	*Désinences.*
Raconte,	indicat. prés. 3e pers. sing.	— *e,*

monta,	indicat. parf. 3e sing.	— *a,*
grata,	id.	
porchaçot,	indicat. impf. 3e sing.	— *ot,*
sot,	indicat. parf. 3e sing.	— *t,*
trova,	indic. parf. 3e sing,	— *a,*
vit,	id.	— *t,*
esgarda,	id.	— *a,*
cuidai,	id.	— *ai,*
porchacier,	infin. prés.	— *ier,*
fait,	indic. prés. 3e sing.	— *t,*
trovast,	imparf. subj. 3e sing.	— *ast,*
sai,	indicat. prés. 1re sing.	
onorast,	imparf. subj. 3e sing.	— *ast,*
acreüst,	id.	— *ust,*
ai et *a,*	indicat. prés. 1re et 3e sing.	
avras,	indicat. futur simple, 2e sing.	— *as,*
vait,	indic. prés. 3e sing.	— *t,*
prisent,	indic. prés. 3e plur.	— *ent,*
despisent,	id.	

Formes analytiques.

Formes.	*Formation.*
T'ai trovée,	*ai (habeo)* + le participe passé de *trover.*
Iers remuée,	fut. antérieur, 2e personne sing. formée de *iers* 2e pers. sing. du futur simple de *estre* + le participe passé de *remuer.*
Veü l'avons,	passé composé de *voir,* formé de la 1re pers. du plur. de l'indicat. prés. du verbe *avoir* + le participe passé de *voir.*

IV. — *Trover* (trouver). *Singulier :* 1re *truis, trois* et *treuve ;* 2e *treuves ;* 3e *troevet* et *treuvet.*

Pluriel : 1re *trovons, trouvons ;* 2e *trovez, -eiz, -es ;* 3e *troevent, trovent.*

Vedeir (voir). *Singulier :* 1re *vei, voi ;* 2e *vois ;* 3e *veit, voit.*

Pluriel : 1re *vëons ;* 2e *veez ;* 3e *veieent* et *voient.*

Saveir. Singulier : 1re *sai, sais, sçay ;* 2e *ses, seis, sez, sçais ;* 3e *set, sait.*

Pluriel : 1re *savum, savons ;* 2e *savez ;* 3e *sevent, seivent.*

Aveir (avoir). *Singulier :* 1re *averai, avrerai, avrai, aurai, orai ;* 2e *averas*, etc. ; 3e *averat, -ad, -a, -ait.*

Pluriel : 1re *averons, avruns, avrum ;* 2e *averez, avroiz, arés ;* 3e *averont.*

Creistre (croître). *Singulier :* 1re *crestrai ;* 2e *crestras*, etc.

Creire (croire). *Singulier :* 1re *credrai, crerrai, crerai, cresrai ;* 2e *crerras, creras ;* 3e *crerat, crera.*

Pluriel : 1re *crerrons ;* 2e *crerez ;* 3e *creront.*

Prendre. Singulier : 1re *prendraï, -erai, penrai, prindrai ;* 2e *prendras*, etc. ; 3e *prendrat.*

Pluriel : prendrum, prendrons ; 2e *prendrez ;* 3e *prendront.*

Prisier (priser, apprécier). *Singulier :* 1re *preisai ;* 2e *preisas ;* 3e *preisat, -ad, -a.*

Pluriel : 1re *preïsames, -asmes ;* 2e *preisastes, -aïstes ;* 3e *preïserent, -arent.*

Munter (monter). Verbe de même classe, conjugaison identique.

---

35. — Extrait du Roman du Renart (fin du XIIe siècle).

1. — Brun, l'ours, met dans le chêne son museau et ses deux pieds de devant. Renard le soulève et le pousse en haut ; puis il se retire et excite l'ours : « Coquin, » fait-il, « ouvre ta bouche ! peu s'en faut que ton museau n'y arrive. Fils à vilain, ouvre ta gueule ! » Il le bafoue et se joue de lui. Maudite soit toute la vie de Brun, si jamais il en retire une goutte, car il n'y avait ni miel ni rayon ! Pendant que Brun se tient bouche bée, Renard a saisi les coins et à grand effort les a retirés. Et quand les coins furent ôtés, la tête et les pattes de Brun furent prises dans le chêne. Et Renard... se tint loin et le cribla de railleries. « Brun », fait-il, « je savais bien que vous cherchiez un moyen et une ruse pour m'empêcher de goûter au miel, mais je sais bien aussi ce que je ferais si c'était à recommencer. Vous êtes de bien vilaine race, vous qui ne me donnez pas de ce miel. Ah ! comme vous me conduisiez et comme je serais soigné si j'étais malade ! Vous me laisseriez les poires blettes. »

II. —

Mot.	*Etymologie.*	*Cas et rôle.*	*Présence ou absence de s.*
Bruns,	brun (adject. germ.),	sujet de *mist,*	*s* en conformité avec les noms en *us ;*
ors,	ursus,	apposition avec *bruns,*	*s* toujours nécessaire dans les mots à radical terminé par cette lettre ;
musel,	dérivé de *mus,*	régime direct. sing. de *mist,*	pas d'*s* en raison du cas et de la fonction ;
chesne,	cáxanum (lat. pop.),	régime de *en* (en le) et complém. circ. de lieu de *mist,*	
piez,	pedes ,	régime direct plur. de *mist,*	*s* le cas régime du plur. la prenant toujours ;
Renarz,	renart (Germ.),	sujet de *vait,*	*s* remplacé par *z* suit le type *murs ;*
cuiverz,	collibertus (cum + libertus),	nomin. employé en fonction de vocat.,	*s* en raison du cas et de la fonction ;
boche,	bucca,	régime direct sing. de *uevre,*	pas d'*s ;*
museaus,	cf. plus haut,	sujet sing. de *toche,*	*s* ce mot suivant le type *murs ;*
fiz,	filius,	en fonction de vocatif,	*s* nécessaire ;
vilain,	villănum (lat. pop.),	régime de *a,* complém. détermin. de *fiz,*	pas d'*s* le cas régime sing. n'en prenant jamais ;
gole,	gŭla,	cas régime direct de *uevre,*	absence de l'*s*, les noms fém. sing. n'en prenant jamais ;
vie,	vita,	cas sujet sing. de *soit,*	absence de *s* pour la même raison ;
gote,	gutta,	cas régime sing. de *traisist,*	idem que les précédents ;
miel,	mel,	sujet réel de *avait,*	absence de *s*, se conformant ici à la loi de l'accusat. sing. ;

rée,	rata (B. allem.),	sujet réel de *avait,*	id.,
Bruns,		sujet de *bée,*	
Renarz,		sujet de *a empoigniez,*	
coing,	cúneum,	sujet masc. plur. de *furent osté,*	absence de *s,* le cas sujet masc. plur. n'en prenant pas ;
teste,	tĕ́sta,	sujet fém. sing. partiel de *furent,*	les noms fém. sing. ne prennent jamais d'*s ;*
costé,	dérivé de cote (*cŏ́sta*),	sujet partiel masc. plur. de *furent,*	le sujet masc. plur. ne prend pas d'*s;*
chesne,		régime de *dedans,*	pas d'*s* le mot étant régime au sing. ;
Bruns,		employé comme vocatif,	
art,	artem,	régime direct sing. de *queriiez,*	le régime masc. sing. n'a pas d'*s ;*
engien,	ingenium,	même fonction,	
miel,		complém. de *gosteroie,*	
fois,	vĭ́cem,	complém. circ. de temps de *avoie à faire,*	indéclinable comme tous les noms dont le radical latin était terminé par un *c ;*
aire,	sens de lieu, de pays d'origine,	cas sujet fém. sing. attribut de *vous,*	absence de *s,* en raison du genre et de la fonction.

Revêtu de cette signification, le mot *aire* vient peut-être de *atrium,* c'est l'opinion de Diez ; mais, plus probablement, il a comme étymologie *area* qui, par extension, a pris le sens de nid : *l'aire de l'aigle,* de *l'autour.* Il peut se faire aussi que nos ancêtres aient emprunté ce terme de fauconnerie pour désigner un homme de bonne ou de mauvaise race ; ils auront dit alors qu'il était de *bonne ou de mauvaise aire.*

miel,		complém. de *paiez*	pas d'*s* au régime sing. ;
enfermeté,	infirmitatem, mot savant pour *enferté,*	régime fém. sing. de *en*	pas d'*s* comme nom fém. sg. ;
poires,	píras (lat. pop.),	régime fém. pl. de *lairiiez,*	les noms fém. au plur. prennent toujours une *s.*

III. — *Vait (vadit)*, 3e pers. du sing. du prés. de l'indicatif.

Uevre (*oprire* lat. pop. class. *aperire*), 2e pers. du sing. du prés. de l'impératif.

Traisist (trágere lat. pop.) 3e pers. du sing. de l'imparf. du subj.

Savoie (sapēre) 1re pers. du sing. de l'imparf. de l'indic.

Queriiez (Quaérere) 2e pers. du plur. de l'imparf. de l'ind.

Gosteroie (gustáre) 1re pers. du prés. du condit.

Avoie (habere) 1re pers. du sing. de l'imparf. de l'indicat.

Pàiez (pacáre) 2e pers. du plur. du prés. du subjonctif.

Lairiiez (laxáre) 2e pers. du pl. du présent du condit.

Estut (stare) 3e pers. du sing. du parf. de l'indicat.

— *Gosteroie. Singulier :* 1re *gosteroie, -oie ;* 2e *gosteroies ;* 3e *gosteroit.*

Pluriel : 1re *gosteriens, -ions ;* 2e *gosteriez, -ieiz, -ies ;* 3e *gosteroient.*

— *Paiez (pacáre). C* médial, devant *a* et précédé d'un *a*, se change en *i* qui forme diphtongue avec cette voyelle.

Traisist (traxisset). X = cs ; or cette consonne double dégage un *i* qui forme diphtongue avec la voyelle précédente et est suivi d'une *s* sourde.

Lairiiez (laxáre). Même cas que précédemment ; *x (cs)* dégage *i* qui se diphtongue avec *a = ai, lai.*

IV. — *Encontrement* est formé de *en (in)* + *contre (contra)* + le suffixe-*ment (mente)* qui, par extension, signifie *manière.* Alors le mot a le sens de : *en la manière contraire, en sens contraire,* c. à d. le pousse de bas en haut. Le vieux verbe *adreçant,* infinitif *adrecier,* signifie en effet dans le cas présent *aligner, diriger,* correspondant au verbe allemand *richten.*

Endementres est composé probablement de *in* + une combinaison de *dum* et de *intra* qui a abouti à *mentre,* conjonction encore usitée en provençal et signifiant *tandis que.* Le sens du mot doit donc être : *dans l'intervalle, pendant ce temps.*

Empoigniez est un verbe composé de la particule *en* (in) + *poing (pugnum)* + la désinence verbale. Il signifie *saisir en serrant fortement la poigne.*

Descoigniez est formé de *de* qui, combiné avec *ex* = *des* marquant l'extraction, l'éloignement + *coin*, de *(cuneum)* + la désinence verbale. Il a le sens de *enlever les coins*.

Enclos vient du mot *incláudere* lat. pop. (classiq. *includere*) = *enfermé dans*.

Conduisiez est un composé de *cum* et *ducere* et a la signification de *mener avec, cum* marquant l'accompagnement.

---

30. — Un texte de Villehardouin (XIIIe siècle).

Mort du marquis de Montferrat.

I. — Quand le marquis fut à Messinople, il ne tarda pas plus de cinq jours à faire, sur le conseil des Grecs du pays, une chevauchée vers la montagne de Messinople qui se trouve à plus d'une grande journée au loin. Lorsqu'il eut visité la contrée et qu'il se disposait à partir, les Bulgares des environs s'étaient rassemblés ; ils voient que le marquis était accompagné de peu de monde. Ils arrivent alors de toutes parts et attaquent l'arrière-garde. Le marquis, entendant leurs cris, saute sur un cheval, tout désarmé, une lance à la main. Arrivé là où ils s'étaient réunis, vers l'arrière-garde, il leur court sus et les repousse en arrière, à un intervalle considérable. C'est à cet endroit que fut frappé le marquis Boniface de Montferrat ; il fut atteint mortellement à la partie charnue du bras, au dessous de l'épaule ; aussitôt son sang se mit à couler. Quand ses compagnons virent cela, ils ne tardèrent point à s'émouvoir, à se décourager et à faire mauvaise contenance. Ceux qui se trouvèrent autour du marquis le soutinrent ; il perdit beaucoup de sang et commença à tomber en défaillance. Lorsque ses gens comprirent qu'il ne leur prêterait plus aucune aide, ils commencèrent à perdre courage et à le délaisser. Ils furent

ainsi déconfits par cette mésaventure. Ceux qui restèrent avec lui furent tués. Le marquis Boniface de Montferrat eut la tête coupée. Les habitants du pays envoyèrent sa tête à Johannis (Jean): ce fut une des plus grandes joies qu'il eut jamais éprouvées.

II. — *Grandiorem*, plus grand.

— Il est à l'accusatif pluriel, employé ici pour remplacer le génitif.

— Le cas sujet sing. est : *graindre;* le cas régime : *greignor* et *greignur*.

Halçor, de *altiorem*, plus haut ;
bellezour, de *bellatiorem*, plus beau ;
forçor, de *fortiorem*, plus fort.
— *Melior* = *mieldre* ; *meliorem* = *meilleur* ;
minor = *moindre; minorem* = *meneur* ;
pejor = *pire* ; *pejorem* = *peieur*.

III. — Les rapports des noms sont marqués : 1° par les formes de l'article telles que : *as*,
al,
del,
de la, etc.

2° Au moyen de prépositions comme : *à*,
de, *desoz*,
en, *entor*,
par, *parmi*, etc.

— Comme exemples de rapports marqués par un simple accusatif, on peut citer : plus d'une grant jornée loing ;
une lance en sa main ;
une grant pièce arrière.

IV. — Le pronom sujet singulier *il* est supprimé dans les expressions : ne tarda plus...

et vint al partir...
si sailli...
si lor corut sus...

et les chaça...
perdi mult del sanc...
si se comença à se pasmer.

Ils sujet du pluriel n'est pas exprimé
dans : virent que li marchis...
viennent de totes parz...
si s'assemblèrent as l'arrière-garde...
si ce comencierent...
ensi furent desconfit...

— Aujourd'hui nous dirions : « ils commencèrent à s'émouvoir », « il commença à se pamer », en plaçant le réfléchi *se* devant l'infinitif.

V. — On remarque une tendance très prononcée pour l'emploi du passé simple de l'indicatif. Ce temps est employé plus de 20 fois dans ces quelques lignes. De nos jours on en fait un usage beaucoup moins fréquent.

Villehardouin use également du passé antérieur dont l'emploi est aujourd'hui plutôt rare : « cum il ot esté », « se furent assemblés ».

Enfin il se sert du verbe « *être* » dans nombre de cas où la langue actuelle mettrait un verbe plus précis : « fu à Messinople », « ot esté », « fut à pou de gent », « furent entor », « ce fu une des graignors joies ».

— L'infinitif est employé en fonction de nom dans « al partir ».

VI. — « *Ne tarda mie plus de cinq jorz que il fist* ». *Tarda* est pris dans un sens neutre, « il ne se passa pas plus de cinq jours *que* » ; *mie* est une particule explétive destinée à renforcer la négation *ne ;* la langue moderne lui substituerait *pas*. *Que* correspond à *avant que ;* aujourd'hui on se servirait de la préposition *de* + l'infinitif du verbe.

« *As Greu* » signifie « des Grecs » ; *as* est une forme d'article contracté.

« *Que li marchis fu à pou de gent* ». *Li marchis* est le cas sujet caractérisé par *s* et déterminé par l'article *li* au nomin. sing. masc. ; *fu* est la 3e pers. du sing. du passé

simple du verbe *estre ; à* est employé ici au sens de *avec,* qui est un des plus fréquents de cette préposition en vieux français ; *pou de gent* est complément d'accompagnement de la préposition *à ; gent* est l'accusatif collectif de *gentem* employé avec la préposition *de* en fonction de génitif. Aujourd'hui nous rendrions cette idée par des tournures comme : « ils voient que le marquis a peu de monde avec lui » ; « ils voient que le marquis est accompagné de peu de soldats » ; « ils voient que peu d'hommes accompagnent le marquis ».

« *Si sailli en un cheval* ». *En* a le sens de *sur ; sailli* est le parf. de *saillir (salire, sauter).* En français moderne on dirait : *il sauta à cheval.*

« *Parmi le groz del braz* ». *Parmi* a la signification de *dans ; le groz* désigne la partie charnue du bras ; *del* est le génitif sing. masc. de l'article ; c'est une forme contractée pour *de le ;* au milieu du XIIe siècle, elle deviendra *deu* du fait de la vocalisation de *el* atone et ensuite *dou* et *du,* en vertu de son emploi proclitique. Dans *groz, z* a la valeur de *s ;* dans *braz* il est phonétique.

« *Nulle aïe de lui* ». *Aïe* est une forme de *aide,* dérivée de *aider (adjutare)* et signifie *secours.* On trouve déjà *aiudha* dans les Serments de Strasbourg. Actuellement on rendrait cette expression par : *quand ses gens comprirent qu'il ne leur donnerait plus aucune aide,* ou bien : *qu'ils ne recevraient plus de lui aucun secours.*

---

37. — Un texte de Joinville (XIIIe siècle — *Fin*).

1. — Les Bédouins ne demeurent, ni dans les villes, ni dans les cités, ni dans les châteaux, mais ils vivent toujours dans les champs. Leurs gens de maison, leurs femmes, leurs enfants s'abritent ensemble, le soir, de nuit ou de jour, quand il fait mauvais temps, dans une sorte de campement

qu'ils font avec des cercles de tonneaux liés à des perches ; sur ces cercles ils jettent des peaux de moutons, que l'on appelle peaux de Damas, apprêtées avec de l'alun. Les Bédouins eux-mêmes en confectionnent de grandes pelisses, qui leur couvrent tout le corps. Lorsqu'il pleut, le soir, ou qu'il fait mauvais temps la nuit, ils s'enveloppent dans leurs pelisses, ôtent les freins à leurs chevaux et les laissent paître auprès d'eux. Quand arrive le lendemain, ils retendent leurs pelisses au soleil, les frottent et les nettoient, si bien qu'il n'y paraîtra plus trace qu'elles aient été mouillées la veille.

II. — 1° *Lour* vient de *(il)lórum*. *O* fermé libre s'est diphtongué en *ou* qui a abouti à *eu* au XIII[e] siècle.

2° *Chans* vient de *cámpos*. *P* devant *s* est tombé.

Cors vient de *corp(u)s*. *P*, second élément d'un groupe, disparaît en roman devant toute autre consonne que *r* et *l*.

Tens vient de *temp(u)s*. Même loi que pour le mot précédent.

3° *Grans* vient de *grandis, grandem*. *D*, devenu final par la chute de la syllabe posttonique *-em*, s'est changé en la sourde *t*, quand il était précédé d'une consonne. Ce *t*, combiné avec *s*, est d'abord devenu *z*, puis *s*.

4° *Chevaus* vient de *caballos*, lat. pop. *L* devenue finale par la chute de la voyelle posttonique, s'est maintenue ; mais elle s'est changée en *u*, soit à l'intérieur, soit à la fin d'un mot, devant consonne ; alors *chevals* a dû nécessairement donner *chevaux*.

Piaus dérive de *pelles*. Même solution que pour le cas précédent.

L'on appelle vocalisation de *l* le changement de cette lettre en *u* devant une consonne, à l'intérieur ou à la fin d'un mot.

III. — *C* initial devant *a* est devenu *ch*; mais il est passé auparavant par les sons *ky, ty, tch*; il n'a définitivement perdu son élément dental qu'au XIII[e] siècle. Ce traitement explique la présence de *ch* dans les mots : *chastiaus, chans, chevaus, chose* dont l'étymologie respective est : *castéllos, cámpos, cabállos, causa*.

Dans *fichent*, de *ficcare* lat. pop., l'un des deux *cc* médiaux est tombé, comme cela arrive toujours lorsque cette consonne est double. Alors celui qui reste, se trouvant suivi de *a* et précédé de *i*, serait devenu *ch*. Mais l'étymologie de ce mot est contestée.

Perche de *pert(i)ca*. Le groupe *tc* perd toujours le *t*, et *c*, se trouvant placé devant *a* en même temps que précédé de *r*, est traité comme *c* initial devant *a*, d'où *perche*.

— *C* initial suivi de *e* ou de *i* est resté ; mais il avait le son dur dans l'ancien français. Cela rend compte de la présence de cette lettre non modifiée dans les mots *ce (ecceoc)*; *cités (civitates)*; *cercle (cĭrclum* pour *circulum)*.

Dans *pelices*, du lat. pop. *pellīcia* (class. *pellĭcia*), *ci* en hiatus se réduit à *is* (*s* sourde) notée par *ç* ou par *ss*.

— *C* initial devant *o* et *u* se conserve dur ; de là : *conrés*, du mot bas latin *conrediare*, issu d'un type germanique *raidan*, mettre en ordre ; *cuevrent*, de *coprīre*, pour *cooperīre*, et *cors* de *corpus*.

— *Nuit* vient de *noctem*. Dans le groupe *ct*, lorsqu'il y a une voyelle avant, *c* se change en *i* et l'on obtient ainsi *-it*, second élément du mot *nuit*.

Paistre a comme étymologie le mot popul. *páscere* (class. *pasci*). Le groupe *sc* non suivi de *a* aboutit à *is* avec *s* sourde.

IV. — *En* dans les expressions : « en ville », « en cités » a le sens de : *dans, à l'intérieur de, renfermés dans* avec une idée de repos.

Aus est une forme du datif pluriel de l'article contracté, composé de *a* + *les* ; ici il signifie *dans les*.

De marque un rapport de temps et signifie *pendant*, à côté des expressions : « jour », « nuit ».

A indique un rapport d'instrument auquel aboutit l'action marquée par le participe *loiés* et signifie *avec*.

D' à côté de *alun* marque le moyen et a le sens de *avec*.

V. — *a*) *Lour*, au sens possessif, était invariable au XIIIe siècle, à cause de l'étymologie *illorum*.

b) Les adjectifs qui avaient en latin une forme unique pour le masculin et le féminin (comme grandis) ne prenaient pas l'*e* muet au féminin ; on doit donc dire *granz pelices* et non *grandes pelices*.

c) Par la préposition *a* + *les*.

d) Au cas régime pluriel déterminant *manières*. On met l'*s* pour faire accorder ce mot avec le nom qu'il détermine, lequel étant au féminin pluriel prend une *s*.

e) C'est une des particularités de Joinville de préférer toujours *il* à *lui* en fonction de sujet et de se servir de *il* comme sujet masculin pluriel au lieu de *ils* qui n'apparaît qu'au XIVe siècle.

f) Les mots *dedans* et *dehors*, qu'on n'emploie plus aujourd'hui que comme adverbes, sont employés dans Joinville comme prépositions.

VI. — La déclinaison à deux cas est à peu près respectée dans Joinville : ainsi *Li Beduyn* est un cas sujet pluriel sans *s*. Les régimes pluriels, compléments de verbes ou de prépositions, se conforment à la loi de l'*s*, tels sont : *chastiaus, chans, cercles, tonniaus, moutons, piès, frains, chevaus*.

Enfin chez lui demeurent invariables les substantifs qui dérivent de mots neutres latins dont la terminaison était une *s* ; nous notons dans ce passage *tens* et *cors*.

---

38. — Le roman de Fierabras (XIIIe siècle).

I. — Fierabras répond : « Tu me l'as demandé ; au nom de Mahomet, mon Dieu, tu connaîtras désormais la vérité. Je suis l'homme le plus puissant dont il ait jamais été parlé ; je suis Fierabras d'Alexandrie : c'est ainsi qu'on m'a nommé. Je suis celui qui détruisit Rome, votre cité. J'y ai mis à mort le Pape et une multitude d'abbés ; j'y ai massacré moines et nonnes dans leurs couvents que j'ai violés. J'ai

emporté la couronne d'épines qui fut placée sur la tête de votre Dieu quand on l'eût mis en croix, ainsi que les clous et le sceptre que vous avez tant célébré. J'occupe Jérusalem, l'admirable cité, en même temps que le sépulcre où votre Sauveur fut enseveli.

II. — *Chité* vient de *civ(i)tátem. Voyelles : a* tonique libre devient *e ; i* protonique en syllabe initiale demeure sans changement ; *i* contrefinale disparaît. R. G. La syllabe finale *-em* tombe.

Consonnes : c initial, prononcé *k* devant *i* en latin, a abouti au XIIIe siècle à *s* sourde, après être passé par les sons *tch, ts*. Ici il est écrit *ch* trait dialectal dû, sans doute, à un copiste picard ; *v* médial intervocalique s'élimine dans un certain nombre de mots ; *t* médial, second élément du groupe *vt*, persiste régulièrement ; *t*, devenu final par la chute de la syllabe finale et précédé d'une voyelle, s'est successivement affaibli pour disparaître ensuite tout à fait de la prononciation et de l'orthographe.

Mort de *mortem. Voyelles : o* tonique entravé demeure tel quel ; *-em* syllabe posttonique tombe.

Consonnes : m initiale reste ; le groupe final *rt* persiste, car *r*, premier élément d'un groupe et *t* second élément, se maintiennent.

Abbé de *abbatem. Voyelles : ā* voyelle tonique libre se change régulièrement en *e ; a* initial entravé reste *a*. R. G. ; *-em* syllabe finale s'évanouit.

Consonnes : le double *bb,* dans le corps d'un mot, se réduit à *b* simple ; plus tard on a rétabli les deux *bb* par réaction étymologique.

Moustiers dérive de *mon(a)stérium* (grec μοναστήριον). *Voyelles : e* ouvert tonique libre se diphtongue en *ie ; o* protonique en syllabe initiale s'est diphtongué en *ou ;* les posttoniques sont tombées.

Consonnes : m initiale reste ; dans le groupe *ns, n* disparaît régulièrement devant *s ;* cette dernière lettre est ensuite tombée devant *t; r* devenue finale persiste toujours.

III. — a) Cf. II. — b) *Vérité, apostole* proviennent respectivement des mots latins : *vērĭtātem, apŏstŏlium*. L'apostole = le Pape est toujours distinct de *apostolum* = l'apotre. On les a formés par la simple adjonction d'une désinence française au radical latin. Dans *vérité,* la contrefinale *i* subsiste, contrairement à la règle générale ; pareillement, dans *apostole,* la pénultième *o* est restée, alors qu'elle doit tomber toujours sans exception. La raison de telles anomalies est que ces mots sont de formation savante.

IV. — *Onques* signifie *jamais,* en vertu de son étymologie latine : *unquam ;* accompagné d'une négation, il a le sens négatif. Il a été formé de *onque* (*unquam,* combinaison de *unum + quam)* auquel mot s'est ajoutée une *s* paragogique.

Ensi, dans le cas présent, correspond à la locution conjonctive : *ainsi que* ou *comme.* Il a été formé probablement de *in + sic* et non de *aeque + sic,* comme certains philologues l'avaient prétendu.

Y a le sens de : *en cet endroit là ;* il vient de l'adverbe latin *ibi,* lequel est un ancien datif du thème pronominal *i,* conservé dans *is, ea, id.*

Quant signifie dans ce texte : *dans le temps où ;* il dérive de *quando* qui avait été vraisemblablement formé de *quam + die* par la chute de l'*i* du dernier terme.

En exprime dans le cas présent le *lieu* et vient du latin *in.*

Tant a la signification de *tellement ;* il provient du latin *tantus* = si grand, formé lui-même de *tam* + le suffixe *-tus. Tam* est l'accusatif pris comme adverbe du thème pronominal *ta* retrouvé dans *tum. Tantus* signifie étymologiquement : *ainsi, de cette façon.*

Avec marque l'accompagnement et a le sens de : *joint à... en même temps que ;* il vient du latin *apud + hoc* signifiant : *en cela,* d'où est sorti le sens *avec. Avoec* est la forme régulière ; *avec* en est une contraction et *avecque* une forme paragogique.

V. — *Li rices hom* est le cas sujet employé comme attribut du sujet de *sui* (*je* s. e.) ; *hom* vient de *homo* et *rices* de *richi* anc. haut Allem.

Abbé de *abbatem*. Cas sujet singulier qui, déterminé par maint, désigne une collectivité ; il est sujet de sont *mort*.

Moines du lat. *mŏnachum* (grec μοναχός). Cas régime pluriel.

Nonnains dérivé de *nónna*, cas régime plur. Ce nom a suivi la déclin. des noms propres fém. en *-a* ou *-an*, qui ont pris une forme nouvelle en *-ain* pour exprimer les noms masc. correspondants : Berte, Bertain. Un petit nombre de noms féminins se déclinent ainsi : *ante* (tante), *antain ; nièce, nieçain*. Les deux cas du pluriel étaient semblables.

---

39. — Aymeri de Narbonne (XIIIe siècle).

I. — Notre empereur, à la descente d'un mont, comme il allait gravir un tertre élevé, se prit à regarder sur sa droite : entre deux rochers, auprès d'un golfe, il vit, assise sur une colline, une ville que les Sarrazins y avaient fortifiée. Elle était très bien close de murs et de contreforts. Jamais on ne vit cité plus solidement établie. L'empereur apercevait les plantations d'ifs et d'aubours agitées par le vent ; on ne pouvait avoir un plus beau coup d'œil. Il y avait vingt tours construites de liais brillant, et au centre une autre tour admirable. Les créneaux étaient entièrement scellés de plomb ; ils étaient à une portée d'arc au-dessus du sol. Au-dessus des étages du palais principal était une boule d'or fin d'outre-mer ; on y avait enchâssé une escarboucle, qui flamboyait et brillait très clair, comme le soleil qui se lève le matin : par une nuit obscure, sans mentir, on pouvait la contempler à quatre lieues. D'un côté de la ville s'étend le rivage de la mer ; d'un autre côté coule l'Aude aux flots impétueux, qui amène tout ce que les habitants peuvent désirer : sur de grands navires qu'ils font aborder là, les marchands apportent les multiples richesses dont la cité abonde, à tel point que rien ne manque de ce qu'on pour-

rait imaginer pour faire honneur à un homme. Le roi regarde attentivement la ville et en son cœur se prend à la convoiter très fort.

II. — Comme le neutre n'existe pas en français, les noms neutres latins passés dans notre langue ont pris tantôt le genre masculin, tantôt le genre féminin. Des raisons diverses en ont déterminé le choix. Pour les noms qui nous occupent : *podium, alburnum, misterium* (altération de *ministerium*) appartiennent à la deuxième déclinaison latine ; or nous savons que le latin populaire avait déjà ramené presque tous les noms neutres de cette déclinaison au genre masculin ; les mots français ont donc simplement conservé le genre qu'avaient adopté les mots latins d'où ils dérivent. D'ailleurs les noms neutres de la deuxième déclinaison classique, au singulier, n'ont laissé aucune trace en français.

Deductum est un substant. part. de *deducere* qui a suivi la même loi que les précédents.

Pilare est un terme du latin vulgaire où il devait appartenir au genre masculin ; *piler* est donc naturellement masculin.

Dans *cor,* le neutre a dû se maintenir dans sa forme jusqu'au gallo-roman qui a imposé à ce mot la déclinaison masculine de *murus (corus, i*), d'où *cuer* (cœur) est passé au genre masculin en français.

Mare, mer est le seul mot neutre latin qui soit devenu directement féminin en français. La raison en est que le latin vulgaire a employé de très bonne heure *maris* (au lieu de *mare)* comme féminin.

Uevre (*œuvre*) doit être logiquement féminin d'après *opera,* car ce pluriel neutre a été pris pour un nom féminin singulier de la première déclinaison. Mais, au xvie siècle, les pédants ont voulu le ranger parmi les noms masculins ; il reste quelques traces de cette tentative dans les expressions : *un grand œuvre,* en termes d'alchimie ; *le nouvel œuvre,* en termes de droit ; *l'œuvre d'un peintre, d'un graveur, d'un musicien, le gros œuvre, un sous-œuvre,* etc.

III. —

Articles.	*Pronoms pers.*	*Nombre, genre, cas.*	*Formes contr.*	*Article.*	*Pronom.*
	Il (dût),	sing. masc. sujet.			pronom.
L'(arbroie),		sing. fém. rég.		art.	
le (vent),		sing. masc. rég.		art.	
les (crenaus),		plur. masc. rég.		art.	
as (jusqu'as),		plur. fém. rég.	*as* = a + les	art.	
as (as etages),		plur. masc. rég.	id.	art.	
del (del palais),		sing. masc. rég.	de + le	art.	
li (li soleuz),		sing. masc. sujet		art.	
al (al main),		sing. masc. rég.	a + le	art.	
	le (puet),	sing. masc. rég.			pronom.
la (la grève),		sing. fém. sujet		art.	
de la (mer),		sing. fém. rég.		art.	
	lor (lor ameine),	plur. masc. datif.			pronom.
	il (quant qu'il),	plur. masc. sujet			pronom.
	la (la font),	sing. fém. rég.			pronom.
les (les granz),		plur. masc. rég.		art.	
la (dont la cité),		sing. fém. rég.		art.	
la (la cité),		sing. fém. rég.		art.	
li (li rois).		sing. masc. sujet.		art.	

Pour la formation (Cf. nos 39 et 54).

IV. — *Regort,* nom ; *ester* (stare), verbe qui n'est plus employé dans ce sens ; *mout (moult),* adverbe archaïque ; *arbroie,* nom collectif ; *deduit,* nom ; *batailles,* nom qui n'est plus en usage dans ce sens ; *pomel,* nom ; *esgarder,* verbe ; *quant qu'il* (autant que), locution hors d'usage ; *dromons,* nom ; *n'i faut,* verbe pris dans son sens étymologique qui n'est plus employé ainsi ; *goloser,* verbe qui n'est pas passé dans la langue.

V. — Verbes composés : *devaler, regarder, compasser, reluisoit, esgarder, ameine, arriver, rassaser.*

— *Devaler,* formé de la particule *de* + *val* + le suffixe *-er. De* marque l'éloignement d'un point de départ, et, au figuré, une cessation ou une privation ; parfois aussi il indique l'achèvement de l'action et, par suite, son intensité. Ici il introduit l'idée d'éloignement.

Regarder, reluisoit, rassaser sont tous composés de la particule *re* + *garder* (de *wardon* ou *wardan,* german.) + le suffixe *-er* pour le premier ; + *luire (lucere)* pour le second ; + *assatiare,* bas latin (du latin classique *satiare* + *a* [*ad*]) pour le troisième.

— Dans *regarder,* le préfixe ajoute une idée d'augmentation, d'insistance, de répétition.

Dans *reluire,* c'est une idée de réciprocité : réfléchir la lumière, luire avec des effets lumineux.

Dans *rassaser, re* se combine avec la préposition *a* qui, par l'élision de l'*e* devant *a* = *ra,* et ajoute une idée d'augmentation ou d'abondance.

Compasser est constitué par *cum* + *passus,* pas, mesure linéaire + le suffixe simple *-er.* Le préfixe *cum* ajoute généralement l'*idée de réunion* à celle déjà exprimée par le verbe. Dans le cas présent, il a ce sens là, plus un sens augmentatif indiquant que tout l'ensemble est ordonné d'une manière parfaitement régulière et symétrique.

Esgarder est formé du préfixe *es* (latin *ex),* qui marque l'idée d'éloignement, + le radical germanique *wardon* ou *wardan* + le suffixe verbal *-er.*

Ameine et *arriver* ont comme éléments respectifs : le préfixe *a,* qui introduit une idée de direction vers un lieu

déterminé, + le verbe simple *mener,* dérive du mot latin populaire *mĭnare* pour le premier, et *rive (ripa)* + le suffixe *-er* pour le second.

VI. — *Ester,* de *stáre ; loer,* de *laudáre,* devenu successivement : *loder, loer, louer ; fermer,* de *fĭrmáre* (latin popul.) ; *conter,* de *computáre* passé par les étapes *comp'tar, comtar* et *conter ; compter* est le même mot que *conter,* avec restauration orthographique du groupe latin *mp ; penser,* de *pensáre,* lequel dérive du participe parf. *pensus,* de *pendo, ĭs, ĕre, pĕpendi, pensum.*

— *Stare, ester : st* est d'abord un groupe initial qu'on prononçait en latin comme s'il était précédé de *i ;* or cet *i* phonétique et prothétique est devenu *e* en français. Par l'adjonction de cette voyelle, *st* cesse d'être un groupe initial et *s,* qui en est le premier élément, tombe dans la prononciation, dès le XIIe siècle, mais se conserve dans l'écriture jusqu'au XVIIe, où on la remplaça par un accent circonflexe sur la voyelle précédente.

Laudare, loer : d médial intervocalique s'est affaibli en un son voisin du *th* doux anglais, puis il a disparu complètement, dès la fin du XIe siècle.

Firmare, fermer : dans le groupe *rm, r,* premier élément, persiste habituellement et *m,* second élément, subsiste toujours, lorsqu'elle est suivie d'une voyelle, ce qui est ici le cas.

Comp(u)tare, conter : dans le groupe médial *mpt,* de trois consonnes, la consonne médiale *p* s'est amuie d'abord et a disparu ensuite ; les autres deux se sont conservées, mais *m* s'est transformée en *n.*

Pensare, penser est un mot savant. *Pe(n)sare* est devenu régulièrement *peser ; n* devant *s* ne se prononçait pas en latin, même à l'époque classique.

---

41. — Le Roman de la Rose (XIIIe siècle).

PLAINTES D'UN MARI.

1. — Ah ! si j'avais cru Théophraste, jamais je n'aurais épousé de femme ; il ne regarde pas comme un homme sensé celui qui prend une femme en mariage. Celui-là a une vie trop lourde, pleine de travail et de peine, de contestations et de disputes, à cause de l'orgueil des femmes dépourvues de bon sens, des dangers qu'elles font courir et des reproches qu'elles disent par leur bouche, et des réclamations et des plaintes qu'elles inventent en mainte occasion. On a en outre grand peine à les tenir, pour retarder leurs folles volontés. De plus celui qui veut prendre une femme pauvre, il lui faut songer à la nourrir, à la vêtir et à la chausser : et s'il pense s'élever tellement qu'il la prenne très riche, il devra supporter tous ses travers avec peine ; il la trouvera si orgueilleuse et si fière, si outrecuidante et si fanfaronne, qu'elle n'estimera nullement son mari, et dépréciera partout ses parents et sa lignée par un babil effronté.

II

Verbes.	*Temps.*	*Etymologie.*	*Sens précis.*
Créusse,	impf. subj. avec le sens d'un p. q. pf.	credidissem,	tenir pour vrai ;
espousée n'eusse	condit. passé, 2e forme,	sponsata + habuissem,	prendre en mariage ;
tient,	prés. de l'indic.	tenet,	regarde comme ;
prent,	prés. de l'indic.	prendit (pop.),	
a,	prés. de l'indic.	habet,	mène ;
font,	prés. de l'indic.	facunt (pour faciunt),	
dient,	prés. de l'indic.	dicunt,	

truevent,	prés. de l'indic.	tropare ?	imaginer, inventer ;
garder,	prés. de l'infin.	wardon (germ.),	les retenir ;
voloirs,	prés. de l'inf. employé comme nom,	volere (pop.),	volontés, fantaisies ;
retarder,	prés. de l'infin.	re + tardare,	faire remettre à plus tard, empêcher ;
vuet,	prés. de l'indic.	volit (pop.),	consent à ;
prendre,	prés. de l'infin.	prendere,	épouser ;
norrir,	prés. de l'infin.	nutrire,	la pourvoir des moyens de subsistance en aliments ;
estuet,	prés. de l'indic. 3e sing.	incertaine...	il faut, il convient ;
entendre,	prés. de l'infin.	intendere,	songer, penser à ;
vestir,	prés. de l'infin.	vestire,	lui fournir des vêtements ;
chaucier,	prés. de l'infin.	calciare (pop.),	lui fournir des chaussures ;
cuide,	prés. de l'indic.	cogitat,	pense, croit ;
essaucier,	prés. de l'infin.	ex + altiare (pop.),	s'élever ;
prengne,	prés. du subj.	prendat,	l'épouse ;
soffrir,	prés. de l'infin.	sufferire (pop.),	supporter ;
a,	prés. de l'indic.	habet,	s'expose à ;
trueve,	prés. de l'indic.		
prisera,	fut. simp. indic.	pretiare + a (habet),	estimera, aura de la considération ;
desprisera,	fut. simp. indic.	dis (de + ex) + pretiare,	déprécier.

— *Tient* de *ténet*. *Ĕ* tonique libre se diphtongue en *ie*, même devant une nasale, toutes les fois qu'il n'est pas suivi d'un *i* ou de toute lettre dégageant le son *i*.

Dient de *dicunt*. Le *c* médial, suivi de *u* est tombé régu-

lièrement et le français a ramené toutes les terminaisons latines en *-ant, -ent, -unt* de la 3e personne du pluriel à la forme unique : *-ent.*

Truevent de *trópant?* *O* ouvert, tonique libre, est devenue *ue,* après être passé par *uo.*

Vuet de *volit*. Même traitement que le précédent.

Chaucier de *calciáre. C* devant *i* en hiatus aboutit à *s,* notée par *c,* à l'intérieur d'un mot; *a* tonique libre devient *e.*

Essaucier de *ex* + *altiáre. Ti* en hiatus, précédé de *l* ou *s,* aboutit à *s* sourde, notée par *ss* ou *ç* et dégage un *i ; a* tonique libre s'affaiblit en *e.*

III

Suffixe latin.	Suffixe français.	Sens particuliers.	Exemples.
-aticum,	-age,	1° action,	nettoyage, lavage ;
		2° résultat de l'action,	ouvrage ;
		3° un ensemble, une collectivité,	lignage, plumage, feuillage, courage, langage ;
		4° un état,	mariage, veuvage ;
- anum, - anam,	- ain, - aine,	1° manière d'être,	grevaine, humaine ;
		2° appartenance,	Romain, urbain ;
- arium, - ariam,	- ier - -ière,	1° domination, pouvoir (ce mot est pris ici au sens étymologique de *dominarium,* dérivé de *domnum* pour *dominum*). Mais, ordinairement, il est pris dans le sens de :	

	2° personne agissante,	argentier, chocolatier ;
	3° lieu contenant quelque chose,	bénitier, grenier ;
- osum, - eux - - osam, - euse,	1° abondance,	aqueux, pierreux ;
	2° qualité,	fameux, ingénieux.

Outrecuidée est le participe passé de *outrecuider,* pris adjectivement. Ce verbe est composé de *outre (ultra)* + *cuider (cogitare)* et signifie : avoir une confiance exagérée en soi ; il n'est pas à suffixe.

IV. — *Voloirs,* verbe à l'infinitif, employé comme nom ; il dérive de *volere.* La tonique *e* fermé libre se diphtongue en *ei ;* mais, à partir du xiiie siècle, cet *ei* devient *oi,* que nous trouvons ici.

Ochoisons vient de *occasionem.* Quand il y a un *c* double médial, l'un des deux *c* tombe ; celui qui reste, placé devant *a,* s'est changé en *tch.* L'élément dental de *tch* s'est conservé jusqu'au xiiie siècle ; or, dans le cas présent, il a complètement disparu.

Tient de *tenet. È* libre se diphtongue en *ie,* même devant nasale ; mais cette diphtongue perd, au xiie siècle, son son primitif, et n'assone plus avec les mêmes voyelles ou diphtongues non nasalisées.

Dient de *dicunt.* L'*n,* qui se faisait précédemment sentir dans la prononciation du groupe *nt,* a disparu à ce moment et *-ent* se prononce comme s'il y avait *-et.*

Plaintes, maintes. Nasalisation de la diphtongue.

Riens. Nasalition de la diphtongue *ie,* laquelle absorbe le son de l'*n* suivante, ce qui n'avait pas lieu avant le xiie siècle.

Paine de *poena.* La diphtongue *oe* a été traitée comme un *é* et a abouti à *ei* devant nasale ; ici on a la graphie *ai* qui sera remplacée plus tard par *ei.*

Espousée de *sponsata.* D'abord l'*e* prothétique devant le

groupe *sp* ne s'est ajouté, d'une façon générale, qu'au commencement du XIIe siècle ; pareillement, l'*s* devant *p* est tombée seulement vers le milieu du XIIe siècle dans la prononciation ; enfin *t* médial intervocalique n'a disparu qu'à la fin du XIe siècle.

V. — 1° Ont disparu du vocabulaire : *grevaine ; contens ; ochoisons,* remplacé au XIVe siècle par le mot savant *occasions ; ra,* de ravoir, employé impersonnellement avec le sens de : il y a de nouveau, il y a en outre ; *estuet ; forrment ; sorcuidée ; bobancière ; desprisera.*

— 2° Ont pris un nouveau sens : *dangiers* qui, pris dans ce texte au sens étymologique, n'est plus employé ainsi.

Entendre signifie, dans le cas présent, *avoir l'intention, songer à,* conformément à l'étymologie ; aujourd'hui il est moins fréquemment usité dans ce sens.

Riens joue ici le rôle d'adverbe signifiant nullement ; la langue actuelle dirait : *en rien, en aucune façon.*

Outrecuidée, participe du verbe *outrecuider* = offenser quelqu'un par outrecuidance ; il se trouve employé ici comme adjectif et est actuellement hors d'usage.

— 3° Ont vieilli ou pris une nouvelle forme : *riottes ; cuide* = croire (de *cogitare*) ; *fox* (follem) écrit *foux* en langue moderne ; *essaucier* qui, de nos jours, est orthographié *exhausser.*

---

43. — Un texte de Froissart (XIVe siècle).

II. — Assez,	*a* (*ad* + l'anc. franç. *sez* (lat. *satis*).
Ressembler,	*re* (res) + *sembler* (lat. pop. *similare*).
Toutesfois,	*toutes* fém. plur. + *fois* (du lat. *vicem*).
Demorerent,	du lat. pop. *demorare* = (*de* + *morare* « class. *morari* »).
Acquittèrent,	*a* + *quitter,* dérivé de *quitte* (*quietus*).
Loyaument,	de *loyal* (lat. *legalem*) + suffixe *-ment* (*mentem*).
Combattirent,	du lat. pop. *combattere* (*cum* + *battere*).
Descendirent,	du lat. *descendere* (*de* + *scandère*).
Dalès,	*da* + *lez* (*latus*).

— Le préfixe *a* (*ad*) joint à *sez* marque une idée de direction vers.

Re ajoute au simple *sembler* une double idée de *renouvellement* et de *réciprocité*. L'idée de renouvellement établit une conformité plus parfaite entre les personnes ou les choses dont il s'agit. Dans le cas présent, la *conformité* et la *réciprocité* sont absentes, puisque le sens est négatif ; c'est ce qui explique la perte de la bataille.

Toutes indique l'intégralité, ne laissant rien en dehors, en admettant toute circonstance qui s'y oppose.

De uni au simple indique l'éloignement ; *demorèrent*, c. à. d. restèrent là, à la bataille.

A dans *acquittèrent* marque la tendance vers l'accomplissement du devoir.

Loyaument, le suffixe *-ment* dénote la manière d'être.

Com dans *combattirent* ajoute au mot simple une idée d'accompagnement, d'ensemble.

De dans *descendirent* marque une idée de mouvement de haut en bas.

Dalés préfixe de *lés* fortifie le sens local exprimé par le simple.

III. — La déclinaison est observée en ce que les sujets singuliers prennent l'*s* lorsqu'ils sont masculins, tandis que les sujets du masculin plur. ne l'ont pas. En outre, le cas régime prend parfois la terminaison caractéristique : *sablon*.

Sujets fém. sing.	*Sujets masc. sing.*
Bataille,	Rois,
quarte partie,	Jehans,
jornée.	Chevaliers, attribut de *bons rois*.

Sujets mascul. plur.

Li duch,
li conte,
li baron,
li chevalier,
li escuier.

IV. — *Fu,* de *fuit,* est à la 3e pers. du sing. du passé simple.

Singulier : 1re fuz, 2e fuz, 3e fu.

Pluriel : 1re fumes, 2e fustes, 3e furent et fuirent.

Euïst et *euïssent,* imparf. subjonct. de *avoir.*

Singulier : 1re eüsse, 2e esüses, 3e *eüst* et *euist.*

Pluriel : 1re eüssions, 2e eüissiez, 3e eüssent et euïssent.

Esté, participe passé de *estre.*

Avint, 3e pers. sing. du passé simple de *avenir.*

Singulier : 1re avins, 2e avins, 3e avint et en ancien français : *sing.* 1re avine, 2e avenis, 3e avint ; *plur.* 1re avenimes, 2e avenistes, 3e avindrent.

Pluriel : 1re avinmes, 2e avintes, 3e avinrent.

Démorèrent, 3e pers. du plur. du passé simple de *demorare* (demeurer).

Singulier : 1re demorai, 2e demoras, 3e demora ;

Pluriel : 1re démorasmes, 2e demorastes, 3e démorèrent.

V. — « Fut livrée la bataille des Français contre les Anglais ». — « Elle fut très rude et très violente » — « Le roi Jean, en particulier, s'y montra très bon chevalier » — « Si le quart de ses guerriers... » — « ils auraient gagné la bataille » — « Mais il n'en fut pas ainsi » — « firent tous leurs efforts pour accomplir... » — « ils se battirent jusqu'à ce que... » — « Un petit nombre d'entre eux se sauvèrent... » — « auprès du roi... ».

---

44. — Un texte de Christine de Pisan (XIVe siècle).

II. — 1° La forme *ès,* qui est une combinaison par enclise de l'article *les* avec la préposition *en* (in illis).

2° *Ou,* forme du datif singul. pour *al, au, enl* ou *el,* qui est également une combinaison de *en* + *le.* Cette forme a complètement disparu au XVIe siècle.

Es a seulement subsisté dans quelques expressions consacrées par l'usage : docteur ès-lettres, Saint-Pierre ès liens, etc.

III. — Le rapport est marqué par *à* dans :

« Vaillans à l'exercite »,
« à bon batailleur convient » ;

par *de* dans : « exercite des armes », « continuacion de la gloire », « noblèce des franchises », « de cesty royaume », « l'influence des cieux », « la nature de la terre », « près du souleil », « peu de sang », loings du souleil », « faiz de batailles ».

— Trace de l'ancien usage : « foison sang ».

IV. — Aujourd'hui, on mettrait l'article défini devant les expressions : « haulte renommée », « noblèce », « sens », « hardement ».

— On emploierait l'article indéfini *un* dans : « à bon batailleur ».

V. — Omis dans les expressions : « est à présumer », « sont hardis et pou sages ».

— Il est sujet réel dans : « *il* est contenu oudit livre ».

VI. — *Ce* mis pour *cela* dans les locutions : « que de ce », « pour ce que ».

— Il a le sens de *gens qui* dans : « ceuls qui sont ès froides régions », « ceuls qui sont ès terres moyennes ».

— « Ja soit ce que » signifie *quoique*.

VII. — La distinction entre le participe présent et l'adjectif verbal n'est pas établie comme le prouve l'expression : « les hommes désirans acroistre ».

— Le participe passé est considéré comme adjectif dans : « la continuée expérience » ; c'est déjà un latisnisme.

VIII. — *Pour*, dans l'expression : « pour ce que les anciennes ystoires » marque un *rapport de relation* et signifie : *quant à, par rapport à*.

Il indique un rapport de cause dans : « pour ce que », équivalent de notre locution *parce que*, et dans « pour la grant chaleur » où il correspond à *en raison de la grande chaleur*.

De est employé ici dans différentes acceptions : a) dans « la continuacion de la gloire », « nature des hommes », « noblèce des franchises », « la nature de la terre », il unit les noms communs : *continuacion, nature, noblèce,* avec les

mots particuliers : *gloire, hommes, franchises, terre,* qui les distinguent de toutes les autres choses semblables telles que : la continuation de la paix, la nature des choses, la noblesse des caractères, etc. En ce cas *de* exprime un rapport *de détermination, de délimitation ;*

b) dans « renommée de cestuy royaume », « franchises de cesty royaume », il contient un rapport *d'appartenance ;*

c) dans « l'influence des cieux », il renferme un *rapport d'origine, de provenance ;*

d) enfin dans les termes : « près du souleil », « peu de sang », *de,* placé entre l'adverbe et le nom, apporte à l'esprit l'idée de la chose exprimée par le nom.

a) *A*, dans « vaillans à l'exercite », marque une *idée d'aptitude,* de *disposition avantageuse ;*

b) dans « est à présumer », il éveille *un rapport de probabilité,* de *présomption ;*

c) dans « à bon batailleur », il dénote *un rapport de conformité,* de *convenance.*

Par, dans « *par laquelle* », comprend *une idée de moyen ;* dans « par le contraire », il contient *une idée de manière* et forme avec *le contraire* une sorte de locution adverbiale correspondant à : par contre, contrairement à.

En, a) dans « *en* nature », forme une locution adverbiale qui signifie *naturellement* et marque *l'état, la disposition, la manière d'être ;*

b) dans « *en* leur faiz de bataille », il a un sens complexe comprenant à la fois l'*idée de lieu, de fin, de qualité, de nature,* et forme avec le terme qui le suit une sorte de locution adjective ;

c) dans « en ceste terre », il y a *rapport de lieu* et *de temps.*

IX. — 1° *Divergences dans l'ordre des mots.* La langue actuelle mettrait dans les expressions : « la continuée expérience » le nom avant l'adjectif ; est à présumer, que de ce, ces deux raisons sont cause », « *que de ce* », serait remplacé par *cela* et reporté de préférence à la fin de la phrase ; « y est noblèce de corage revestie », « *de corage* » après « *revestie* » ; « comme en nature les hommes desirans acroistre et soustenir... », « *en nature* » remplacé par *naturellement* à la

suite des deux verbes; « ne sont pas les hommes moult hardis », le sujet « *les hommes* » avant le verbe « *sont* »; de même dans l'expression « ne sont ces deux extrémitez... »; le participe « *actempérées* » après l'auxiliaire « *sont* ».

— 2° *Divergences dans la structure des phrases.* Au 1er alinéa le français moderne substituerait à « pour ce que », *quant à ce fait que;* il introduirait la complétive qui dépend de *certifie* par *que* placé après ce verbe ; il remplacerait « qui il furent jadis appelez » par la forme active avec l'imparfait; mettrait à l'imparfait de l'indicat: « estre bons et vaillans »; il exprimerait le sujet *il* devant *est à présumer.*

Au 2e alinéa il couperait la phrase après *revestie* et rendrait d'une façon plus dégagée la lourde relative « par laquelle y est noblèce... »

Au 3e alinéa, la 1re phrase pourrait être modifiée ainsi: « la seconde raison est peut-être l'influence du climat et le caractère du pays. » Le verbe *convient* prendrait la forme personnelle et s'accorderait avec son sujet *vertus;* à « lesquelles sont près du souleil » serait substitué « qui sont... » ; à « et est la cause » *la cause en est,* etc., etc.

— 3° *Latinismes.* « Pour ce que les anciennes», forme d'accusatif de relation ; « certifie les François... estre bons », exemple de construction infinitive ; « est à présumer », ellipse du sujet démonstratif; usage d'un ablatif dépendant d'une préposit. en guise d'adverbe : « en nature » ; abus des propositions relatives qui donnent à la phrase une allure très lourde ; emploi préféré des constructions passives et des formes impersonnelles ; multiplicité des complém. circonstanciels : a) de cause : « que de ce », « pour ce que », « pour la grant chaleur », « pour l'influence des cieux » ; b) de lieu : « oudit livre », « ès chauldes terres », « près du souleil », « en leur faiz », « en faiz », « en ceste terre »

— *Latinismes du vocabulaire : exercite, continuation, actemperées, continuée,* etc.

— 4° *Tournures et locutions hors d'usage.* « Nous certifie les Françoiz estre bons », « que de ce », « si est », « cestuy royaume », « cesty », « par espécial », « hardement », « moult », « jà soit ce que », « foison sang », « actempérées ».

45. — Amis et Amiles (XIVe siècle).

II. — Ce texte montre la tendance de la langue vers l'unité des formes dans la déclinaison, la conjugaison et le vocabulaire.

1° *Dans la déclinaison* le cas sujet disparaît ; on le remplace par le cas régime. Ainsi on dit : *monsieur* au lieu de *messire ; Dieu* est mis pour *Diex* ou *Dieux*.

Cependant *compains* est une forme de cas sujet ; elle vient du nominatif roman *compānio* (*cum* + *panis*, celui qui partage le pain avec un autre) ; le cas régime est *compagnon*, qui dérive de l'accusatif *companionem* où l'accent se déplace d'un rang vers la droite. Le passage de *compānio* à *compains* s'établit très régulièrement par l'élimination ou la transformation normale des lettres du mot latin.

Voyelles : a tonique libre reste, mais, suivi de la nasale *n*, il devient *ai* au lieu de devenir *e ; o* en syllabe initiale reste ; les deux posttoniques, pénultième et ultième disparaissent.

Consonnes : c initial devant *o* subsiste et reste dur ; le groupe intervocalique *mp* persiste, car *m*, 1er élément d'un groupe roman, et *p*, second élément se conservent ; *n* finale est maintenue. Primitivement le cas sujet n'avait pas d'*s*, mais on l'ajouta de bonne heure, par assimilation avec le type *murs*. Le mot familier *copain* est une forme hypocoristique de *compains* qui a disparu de l'usage.

2° *Le même phénomène de simplification et d'unification est constaté dans la conjugaison*. Les vieilles formes différaient les unes des autres suivant la place occupée par l'accent dans les personnes des temps latins d'où elles étaient tirées. La langue veut éliminer de semblables divergences. A ces formes plus ou moins disparates, elle en substitue de nouvelles plus uniformes, établies par le seul fait de l'analogie. Ce sont les deux premières personnes du pluriel où l'accent se reportait généralement sur la désinence qui subissent cette loi arbitraire. Toutefois, il y a peut-être ici plus de flottement que dans la déclinaison ; dans bien des cas, on observe que le langage est incertain et hésite à abandonner les vieilles formes pour adopter les nouvelles.

Ce flottement, on le constate d'abord dans les désinences : c'est une règle générale que la 1re personne du singulier des temps de l'indicatif, excepté le futur et le présent de l'indicatif des verbes de la 1re conjugaison, se termine toujours par une *s ;* or ici nous remarquons tantôt la présence, tantôt l'absence de cette consonne : j'en *devais,* je *voy, puis, suis.*

De même l'usage de la même lettre, figurée dans certains cas par *x,* n'est pas entièrement accrédité comme désinence de la 2e personne du singulier : *vien, pren.*

A la 3e personne, l'*e* n'est pas devenu muet dans *commande ;* le *t* ne s'est point affaibli en *d* dans *gart,* ni la voyelle d'appui surajoutée ; c'est donc une vieille forme, et l'analogie n'a pas encore joué son rôle.

A la 2e personne, du pluriel, la forme *-eiz* a complètement disparu et a été remplacée par *-ez : obliez, povez, voulez, prenez, soutenez, amenez ;* là il y a donc uniformité.

Même manque de fixité dans les radicaux. Certains verbes de l'ancien français avaient changé *a,* tonique libre, non en *e,* mais en *ie,* sous l'influence d'un *i* existant déjà en latin ou se dégageant d'une palatale. L'influence de la conjugaison régulière et de l'unification fit tomber la diphtongue *ie* que remplaça la voyelle *e ;* or ici *elle* est tombée dans *obliez* de *oblitetis* (roman) pour *obliiez* et dans *nier* de *negare* pour *neiier, neier,* ainsi que dans son composé *renier,* mais elle s'est maintenue dans *baisier* de *basiare* (roman).

Dans *plourer* (*plorāre*) la protonique est restée au son *ou.*

Dans *povez, volez,* elle est restée *o.*

Soit 3e pers. du subjonct. prés. de *estre* a abandonné la forme ancienne *seit.*

3° *Le vocabulaire est encore bien archaïque.* On y relève nombre de vieux mots aujourd'hui hors d'usage : *madre, compains, ladre, derrain, cuydai,* etc. Toutefois on y aperçoit également des signes de modernisation : *misericors* est un terme pris directement au latin ; *renier* est un composé du simple *nier* et du préfixe *re.*

III. — *Póvre* de *paúperem. Voyelles : au,* tonique entravé, devant toute autre consonne que les nasales était devenu *o ;* plus tard on rétablit la diphtongue *au* dans quelques mots

au nombre desquels se trouvent *pauvre* et *pauvreté;* les posttoniques sont tombées, mais on a rétabli *e* final pour raison de prononciation, après un groupe de deux consonnes.

Consonnes : p initial reste; *p* intervocalique médial se change régulièrement en *v ; r* devenue finale persiste.

Pain de *pánem. Voyelles : a* tonique, suivi d'une nasale, aboutit à *ai* ; *e* posttonique tombe.

Consonnes : p initial reste ; *n* intervocalique se maintient et *m* finale se change en *n*.

Derrain de *deretránum,* roman, (*deretro* class.). *Voyelles : a* tonique devant nasale devient *ai ; e* en syllabe initiale se conserve ici sans affaiblissement ; *e* contrefinale s'est maintenue à cause de l'influence du groupe de consonnes *tr;* la finale *u* disparaît.

Consonnes : d initial maintenu ; *r* intervocalique s'est conservée régulièrement ; dans le groupe roman *tr, t* précédé d'une voyelle est tombé ; *n* finale persiste. On a obtenu ainsi successivement : *dererain,* d'où l'on est passé à la forme euphonique *deerrain,* qui a donné par contraction *derrain.*

Nier de *negáre. Voyelles : a* reste mais, influencé par le *yod* qui se dégage de la palatale *g,* on aura *neiier, nier ; nier* est analogique ; *e* en syllabe initiale ne tombe pas ; *e* final disparaît.

Consonnes : n initiale reste ; *g* palatal intervocalique tombe, après avoir dégagé le son *i* devant *a ; r* finale persiste.

Amour de *amórem. Voyelles : o* fermé, tonique libre, s'est diphtongué en *oou,* devenu ensuite *éou,* pour aboutir à *eu* au XIIIe siècle ; dans *amour,* la diphtongue est demeurée *ou,* vraisemblablement en vertu de l'influence exercée par certains mots de même famille, comme *amoureux* (*amoresum* lat. pop.) où *ou* est atone ; *a* initial n'a pas varié ; *e* posttonique s'est évanoui.

Consonnes : m intervocalique et *r* devenue finale se maintiennent. R. G.

Foy de *fidem. Voyelles* : *ĭ* bref libre suit le traitement de *ē ;* il est donc passé d'abord au son *ei* pour évoluer ensuite au son *oi ;* la syllabe finale est tombée.

Consonnes : f initiale se conserve et *d* médial, après avoir

subi divers affaiblissements, a disparu complètement, dès le XIe siècle.

Plourer de *plorare*. *Voyelles :* *a* tonique libre devient *e* ; *o* fermé atone est resté d'abord *o* et a abouti bientôt au son *ou*, qu'il a actuellement. *Plourer* serait donc la forme régulière ; *pleurer* est dû à l'influence de *il pleure*.

Consonnes : le groupe initial *pl* s'est maintenu en roman ; les deux *rr* médiale et finale se sont conservées régulièrement.

IV. — *Tenroy* est au conditionnel présent, 1re personne du sing. Il vient du verbe *tenire*, lat. pop. (class. *tenère*).

Puis est la 1re pers. sing. de l'indicat. prés. de *pouvoir* ; elle dérive de la forme romane *possio*.

Cuydai a comme étymologie le verbe latin *cogitare ;* il est au parf. 1re pers. sing.

— *Singulier :* 1re *cuydai, -ais ;* 2e *cuydas ;* 3e *cuydat, -ad, -a, -et, ed*.

Pluriel : 1re *cuydames, -asmes ;* 2e *cuydastes, -aistes ;* 3e *cuydèrent, -arent*. Cette dernière forme est dialectale, en usage seulement dans le Lorrain ou le Bourguignon.

— *Gart* est emprunté du germanique *wardan* (allem. moderne *warten*). Il est ici au subjonctif pré. 3e pers. sing. Ce verbe, d'abord latinisé et passé ensuite en français, a suivi les lois de transformation de la conjugaison, l'*e* atone devant tomber régulièrement ; *gart* est à la fois une forme primitive et normale.

---

46. — Un texte d'Eustache Deschamps (XIVe siècle).

II. — *Chou* du latin *caúlem*. La diphtongue *au* se réduisit à *o* devant toute autre consonne qu'une nasale ; le *c* devant *a* était déjà passé à *ch ;* la syllabe finale tomba ensuite. On eût alors *chol ;* mais *ol* avec *o* ouvert ou *o* fermé devint *u* (*ou*), par la vocalisation de *l*. On devrait avoir *chous* au pluriel avec une *s ;* mais le moyen français substituait *x* à *s* après un *l* vocalisé en *u*.

Curiaulx vient de *curialis*, qui est un dérivé de *curia*. Le

suffixe *-alis* devrait donner régulièrement en français *-el* et non *-al,* puisque *a* n'est pas en position ; mais ce suffixe *-alis,* extrêmement usité, a donné de bonne heure une forme savante *-al* qui a coexisté, à partir du XIIe siècle, avec la forme *-el.* La première de ces formes a prédominé à l'époque du moyen français ; *l* s'est vocalisée au pluriel devant consonne, ce qui donne *curiau* + *s* désinence du pluriel ; les pédants l'ont rétablie parfois pour se rapprocher de l'étymologie : c'est ce qu'on appelle l'orthographe surabondante du moyen français. De plus, le moyen âge employait *x* comme abréviatif de la syllabe finale *us ;* peu à peu la valeur de cette *x* finale tomba en désuétude ; on la prit seulement pour un substitut de l'*s* et l'*u* reparût ; toutefois on conserva tout de même *x* comme signe du pluriel.

Morsiaulx dérive de *morséllum,* diminutif de *morsus.* Les suffixes *-ellus* sont passés en français sous la forme *-eau.* Comme *l* s'était vocalisée en *u,* le moyen français remplaça *s* par *x* et rétablit ensuite la liquide par réaction étymologique.

Poreauls a comme étymologie *porrélum,* diminutif de *porrus.* Le traitement de ce mot ne diffère pas de celui du précédent, seulement l'*x* n'a pas été substituée à l'*s,* ce qui est d'ailleurs plus normal.

III. — *Sécale* a donné *seigle,* après être passé par *soille, seille. C* médial devant *a* et précédé de *a, e* ou *i* se change en *i,* qui forme diphtongue avec cette voyelle : ici *c* formant diphtongue avec *e* = *ei. Seigle* est une forme demi-savante ou méridionale.

Fructum = fruit. Dans le groupe médial intervocalique *ct,* le *c,* premier élément du groupe, se change en *i* et forme diphtongue avec la voyelle qui précède ou se fond avec elle.

Lactuca = *laitue.* Comme dans le cas précédent, le groupe médial *ct* précédé de *a* se réduit à *it,* qui forme avec *a* la diphtongue *ai.*

IV. — *Mangier, veillier, avillier.* Ces trois infinitifs dérivent respectivement de : *manducare, vigilare, a* (*ad*) + *vil* (*vilem*) + *un suffixe verbal.*

Dans le premier cas, le *c* palatal s'était déjà altéré en *g*

palatal avant la chute de la contrefinale *u ;* on eut alors successivement : *mandegar,* par l'affaiblissement de *u* atone contrefinale en *e*; *mandgar,* par la chute de l'atone; *mangar,* par la disparition régulière de la première consonne du groupe *dg* et enfin *mangier,* en vertu de la loi générale : *a précédé d'une palatale se diphtongue en ie;* l'*i* des infinitifs en *-ier* s'est éliminé dans le courant du xve et du xvie siècles.

Dans *vigiláre = veillier,* la contrefinale *i* tombe ; *g* palatal, première consonne du groupe *gl,* se change régulièrement en *i* quand le groupe est précédé d'une voyelle, tandis que *l* devient *l* mouillée, notée par *ill* à l'intérieur des mots ; *a* tonique libre, précédé de l'*ĭ* qui se dégage de la palatale *g,* se combine avec lui pour former la diphtongue *ie, veill*ier.

Avillier. Le roman a formé des verbes en *-iare* en ajoutant ce suffixe à des radicaux d'adjectifs ; de là un grand nombre de verbes en *-ier* qu'on trouve en ancien français où l'on ne peut expliquer la présence de l'*i* par la vocalisation d'une palatale. Comme les verbes tirés d'adjectifs sont généralement en *-ir,* c'est l'*e* qui est tombé au xve siècle, et l'on a eu *avilir* en vertu de l'analogie.

— *Pouez* est à l'indicatif présent, 2e personne du pluriel.

Formes de l'infinitif présent: *podeir, poeir, pooir.*

Présent de l'indicatif. Singulier : 1re *puis, poi ;* 2e *pois, peus, pués, poz ;* 3e *puet, peult, pued, pot, poet, put.*

Pluriel : 1re *poons ;* 2e *poëz, povez, pouëz ;* 3e *poient, pueent, podent, puyent, poënt.*

Imparfait. Singulier : 1re *pooie, povoie ;* 2e *pooies, povoies ;* 3e *poeit,* etc.

Parfait. Singulier : 1re *poi ;* 2e *poïs ;* 3e *pot, pod, pout, poth.*

Pluriel : 1re *poïmes, peümes ;* 2e *poïstes ;* 3e *peurent, porent, pourent, poirent.*

Futur. Singulier : 1re *podrai, porrai, porai, purrei, porrays ;* 2e *podras, porras,* etc. ; 3e *purrat.*

Pluriel : 1re *purrum, porrum, purum, purruns ;* 2e *porrez, purrez ;* 3e *poront, pouront, peuront, poiront.*

Conditionnel présent. Singulier : 1re *podroie, porroie ;* 2e *porroies ;* 3e *porroit, purreit,* etc.

Subjonctif présent. Singulier : 1re *puisse ;* 2e *puisses ;* 3e *puisset, poisset, puist, posche.*

Pluriel : 1re *posciomes ;* 2e *puissez ;* 3e *poissent.*

Subjonctif imparfait. Singulier : 1re *peüsse, poüsse, poïsse, peuisse, puüsse, peüsce, peuïsse ;* 2e *pëusses, poüsses*, etc. ; 3e *poüst, pëust, podist.*

Pluriel : 1re *poüssum, poüsum, poüssiens ;* 2e *poüssiez, pëussiez ;* 3e *poüssent, peüssent.*

N. B. Dans la conjugaison de ces différents temps, les formes françaises ont été placées généralement les premières d'après l'ordre chronologique ; on a indiqué ensuite plusieurs formes dialectales, afin de pouvoir en rendre compte, si on les rencontre par hasard dans les textes.

---

47. — Christine de Pisan (Ballade, XIVe siècle).

II. — *Laissiée* de *laxata. Voyelles : a* tonique libre s'affaiblit en *e* et, avec l'*i* dégagé par la palatale *c* renfermée dans *x* (*cs*), il forme la diphtongue *ie ; a* protonique devant une palatale aboutit à la diphtongue *ai ; a* posttonique devient *e*.

Consonnes : l initiale reste ; *x* (*cs*), après avoir dégagé le son *i*, est notée par *s* sourde (*ss*) ; le *t* intervocalique s'est perdu complètement au XIe siècle.

Maistre de *magistrum. Voyelles : a* protonique libre, uni à l'*i* dégagé par la palatale *g*, forme le son composé *ai ; i* tonique entravé donne *e* R. G. ; la voyelle finale *u* se change en *e* muet pour faciliter la prononciation après deux consonnes.

Consonnes : m initiale reste ; *g* intervocalique se réduit à *i ;* le groupe médial *tr* reste intact précédé d'une consonne ; *m* finale disparaît.

Riens de *rem* + *s. E* libre se diphtongue en *ie ; r* initiale reste toujours ; *m* finale tombe régulièrement : dans quelques cas elle devient *n ; rem* est un de ces cas.

Chambre de *cámera. Voyelles : a* tonique, entravé par la chute préalable de la pénultième brève *e*, reste tel quel ; la finale s'affaiblit en *e* muet.

Consonnes : c initial devant *a* devient *ch ;* le groupe médial *mr* se maintient, mais entre ces deux consonnes s'in-

troduit le *b* épenthétique pour des raisons phonétiques.

Uis de ŏstium. *Voyelles : ti,* précédé de *s,* dégage un *i* qui s'unit à la voyelle placée avant le groupe *st* pour former diphtongue ; la posttonique *u* tombe. La présence du *yod* a rendu possible la diphtongaison de *ŏ* en *ue,* lequel, suivi de *i* aboutit à *ui*. Cf. *bĕstia = bisse,* en passant par *bieisse.*

Consonnes : le *t* aboutit à *s* sourde notée par *s* à la fin d'un mot ; l'*s,* premier élément du groupe *st,* tombe régulièrement ; on met *h* au commencement du mot pour indiquer la prononciation vocalique de l'*u ;* mais cet *h* n'apparaît guère qu'au XIVe siècle.

III. — (Pour le cas sujet Cf. 45, II).

Compagnon vient du lat. pop. *companiōnem. Voyelles : o* tonique devant nasale reste *o ; o* en syllabe protonique devant une nasale donne un son nasal *ô ; n* en syllabe médiale, suivie d'un *i* en hiatus, a pris le son d'*n* mouillée, qu'on a noté par *ign* dans l'intérieur des mots ; on a obtenu ainsi *compaignon ;* l'*i* a disparu ensuite.

Consonnes : c initial reste ; le groupe médial *mp* subsiste ; *n* devenue finale s'est maintenue avec nasalisation de la voyelle précédente.

IV. — *Dolente* marque ici la souffrance morale, qui se manifeste lorsqu'on est affecté par un sentiment pénible.

Courrouciée dénote un sentiment d'irritation provoqué par cette souffrance morale.

Esgarée, c.-à-d. en proie à une inquiétude, à un trouble de l'âme, qui se perd en elle-même.

Anglet est un diminutif de angle et signifie, dans le cas présent, un petit coin de la maison.

De pleurs repaistre signifie être très affligé, verser d'adondantes larmes.

Messiée est pris au sens étymologique (*mes,* préfixe, à sens péjoratif de *minus* contracté en *mes* ou *mis* et *sedeat soit assis*) = est mal assis et moralement : *est mal à son aise, souffre.*

Enserrée c.-à-d. enfermée dans.

Esplourée signifie toute en pleurs, très affligée.

— *Courroucer* est encore employé : 1° au sens propre pour

signifier *mettre en* courroux; 2° au sens figuré pour signifier déchaîner une tempête ; 3° au sens réfléchi, se mettre en courroux.

V. — *Essere*, du class. *esse* + *re* ; *companionem*, de *cum* + *panem* ; *corruptiare*, dérivé de *corruptum*, part. passé de *corrumpere* ; *demorare*, de *demorari* ; *enserrer*, de *en* (*in*) + *serrer* (*serrare*) ; *cascunum*, de *quisque* + *unum* ; *bassiare*, de *bassus*, bas, B. L ; *cuminitiare*, de *cum* + *initium* ; *minaciare*, de *minaciae* ; *dolium*, de *dolere*.

VI. — Ce texte ne renferme, comme mots savants, que *morée*. *Esgarée* est d'origine étrangère.

— On reconnaît les mots savants soit : 1° à l'absence de transformation des syllabes du mot latin d'où ils viennent ; tels sont : *dissuader*, *imprimer* ;

2° à la simple suppression de la terminaison latine comme dans : *abrupt*, *décret*, *scélérat*, etc. ;

3° à la substitution d'un *e* muet féminin à la terminaison latine : *arbitre*, *syllabe*, etc. ;

4° à l'apparition des suffixes savants à côté des suffixes populaires de même origine : *ration*, *raison* ; *potion*, *poison*, du suffixe *-tio* ; *préhension*, *prison* du suffixe *-sio* ; *légal*, *loyal*, du suffixe *-alis* (legalis) ; *denter*, *denteler* ; *épincer*, *épinceler*, du suffixe *-ellare*, etc., etc.

— Les mots *esgarée* et *morée* viennent : le premier, du germanique *wara* (substantif verbal de *warôn*, allemand moderne *wahren*, garder), auquel s'est ajouté le préfixe latin *ex* ; c'est ainsi que s'est formé l'ancien adjectif français *esguaré*, qui a donné naissance au verbe égarer.

Le 2° *morée* vient de *morum*, mûre, fruit du mûrier et signifie ici : le jus de la mûre.

VII. — *Mesaisiée*, remplacé par l'expression *mal à l'aise*.

Uis, employé pour désigner la porte extérieure de la maison, est rarement usité aujourd'hui où on se sert du mot *porte*.

Muciée (*mutata*) auquel on a substitué *cachée*, *dissimulée*.

Dolente peu usité ; on se sert de affligée.

Messiée, actuellement on dirait m'est *désagréable.*

Enserrée, peu employé avec ce sens dans la langue actuelle : on mettrait *enfermée.*

Estre n'est plus usité dans ce sens ; on dirait : *lieu, endroit.*

Riens est remplacé par *chose.*

Plus teinte que morée, vieille comparaison aujourd'hui hors d'usage.

VIII. — Noms, adjectifs et adverbes à suffixes : *compagnon, langueur, douleur, anglet, seulette, durement.*

Compagnon : le suffixe *-on,* du latin *-onem,* indique la personne qui fait l'action d'accompagner.

Langueur et *douleur :* le suffixe *-eur,* du latin *-or,* a généralement servi à former des noms à l'aide d'adjectifs ; il marque un état désagréable qui nous affecte, ou bien une qualité abstraite.

Anglet : le suffixe *-et,* du latin *-ittum,* s'ajoute à un nom pour lui imprimer un caractère diminutif.

Seulette : le suffixe *-ette,* du latin *-ittam,* se joint à un adjectif pour en faire un diminutif.

Durement : le suffixe *-ment,* du latin *mente* (esprit et, par extension, manière), est ajouté pour indiquer la manière.

Verbes à suffixe : *esgarée* (*esgarer*), *apaisiée* (*apaiser,* de *a + paix*), *enserrée* (*enserrer*), *esplourée* (*esplourer*), sont à suffixe simple en *-er,* c.-à-d. qu'on a simplement ajouté cette syllabe aux noms ou adjectifs respectifs dont ils dérivent.

Courrouciée (*corruptiare*), *commenciée* (*cŭminitiare*), *menaciée* (*minaciare*) sont formés du mot simple (pour *cuminitiare* du mot simple *initium* + le préfixe *cum*), auquel s'est adjoint le suffixe latin *-iare,* qui a donné *-ier* en français, réduit plus tard à *-er. Corruptiare* est un dérivé roman du participe *corruptus,* de *corrumpo,* composé de *cum + rumpo.*

— Le suffixe *-et, -ete* provient du suffixe latin *-ĭttus,* prononcé de bonne heure *-ēttus ;* il a contribué à former une foule de noms et d'adjectifs qui ont été, dès l'origine, et sont encore, pour la plupart, des diminutifs.

Les derniers instants de Roland.

II.

Mots primitifs.	*Mots composés.*	*Mots dérivés.*	*Suffixes des dérivés.*
Humain,	racheteur, (re + acheteur)	acheteur	espèce : *-atorem*, populaire, significat. agent, personne qui fait l'action.
miséricorde,	enfer (in + ferus),	povoir	espèce : populaire, l'infinitif devient nom, significat. idée abstraite d'autorité, de puissance.
bon,	apelle (ad + pello),	champion	espèce : *-onem*, populaire, signific. idée de métier.
angle,	envoyer (in- + via + -oyer),	envoyer	espèce : *-idiare*, de *-izare* (ἵζειν), popul. signific. action, activité.
hors,	préserver (prae + servare),	garder	espèce : *-er*, popul. signific. action ou objet de l'action.
perdre,	prendre (prae + hendo), inusité,	glorieuse	espèce : *-osum*, popul. signific. qualité.

Mots primitifs.	*Mots composés.*	*Mots dérivés.*	*Suffixes des dérivés.*
vision,		billot	espèce : populaire, significat. diminutif.
	lors (l' + or + s),		
très,			
	rechief (re + chief),		
face,		mammelles	espèce : *-ellam*, popul. significat. diminutif.
	envers (in + versus),		
quand,	comme (quo + modo),		
dire,	conter (cum + putare),		
parole,	après (ad + pressum),		
dextre,		amèrement	espèce : *mente*, popul. significat. manière.
	regehis (re + gehis) = je te confesse.		
main,		Lignage	espèce : *-aticum* popul. significat. idée d'ensemble, de collectivité.
mettre,			
plaie,			
chair,			
mult,			
seigneur,			
lever,			
ciel,			
fil,			
vierge,			
pechiez,			
cœur,			
puissance.			

III. — *Jettare* (class. *jactare*) ; *campionem,* dérivé de champ *(campum)* ; *facia* (class. *facies*) ; *paraula* (class. *parabola* ; *prendere* (class. prehendere).

IV. — (Cf. n° 56).

V. — Dans la vieille langue, le participe était distinct de l'auxiliaire et traité comme un adjectif. L'accord se faisait toujours avec le régime, qu'il fut placé avant ou après le participe.

Au XIIe siècle, le participe commence à faire corps avec l'auxiliaire ; il abandonne alors la signification passive pour prendre une valeur active. Cette dernière l'emportera définitivement au XVIe siècle.

VI. — Ce morceau nous fournit une idée sur la déplorable façon d'écrire des pseudo-romanciers de cette époque.

Dans le vocabulaire se multiplie l'usage des mots savants et abstraits, à peine dépouillés de leur forme latine : *dextre, miséricorde, vision* ; il y a aussi des termes empruntés à des radicaux germaniques : *garde, regehis* ; enfin on constate la tendance prononcée à former des dérivés par l'adjonction d'un suffixe : *champion, lignage, racheteur,* etc.

Plusieurs traits en aractérisent la syntaxe : 1° L'usage affecté de périphrases à la place, soit d'un nom propre, soit d'un nom commun : « *racheteur d'humain lignage* », « *hors du povoir d'enfer* », « *fil de la vierge* ». Ces lourdes antonomases impriment au style une allure traînante et baveuse.

2° Les remarques parenthétiques, intercalées sous forme de propositions subordonnées, qui viennent encore surcharger la phrase : « *Comme au mains Thierry le conta un peu après Charlemaine* ».

3° L'abondance des épithètes, placées tantôt avant, tantôt après le mot qu'elles qualifient.

4° Les expressions amplifiées ou renforcées au moyen d'un verbe ou de compléments déterminatifs : « *d'humain lignage* », « *jette hors du povoir d'enfer* », « *sa dextre main mist en ses plaies* », « *mes pechiez je te regehis de mon cœur et de ma puissance* », « *la vision de la vision de ta glorieuse face* ».

Tous ces défauts réunis donnent à la forme de ce passage un caractère gluant, indécis, pédant et ennuyeux à plaisir.

En outre, le manque de naturel et le mauvais goût sont manifestes de la première ligne à la dernière. Comment ne pas être choqué du ton complètement faux de tout le morceau ! Roland est plutôt un théologien qu'un chevalier ; il implore toutes les puissances du ciel et va jusqu'à parler vision béatifique.

On réprouve aussi des alliances de mots bizarres et bêtes telles que : « *billot de char* », « *de cuir d'entre les mamelles* », qui rendent une telle lecture insupportable.

---

49. — Un texte de Commines (xv[e] siècle).

II. — *Querre. Acquerir* et *conquérir,* composés de *querir,* avaient la même forme archaïque d'infinitif : *acquerre, conquerre.*

— A côté de *courir,* qui n'a paru qu'à la fin du moyen âge, il y avait *courre. Titre (tistre), puer, tousser* avaient comme formes correspondantes, dans la vieille langue : *tissir,* devenu *tisser, puir* et *pudir, toussir.*

— Tous ces vieux infinitifs ont disparu de l'usage, sauf *courre* qui s'est maintenu dans l'expression : *chasse à courre.*

III. — 1) Adverbes de négations simples : « *n'estoient informez,* » pour « *n'estoient pas informez* » ; « *n'avoient veu les choses* », pour « *n'avoient pas veu les choses* ».

Dans la dernière phrase, il emploie le composé : « *n'avoit plus d'espérance* ».

2) Prépositions composées : *devers le roy, devant lui, devers luy.*

3) *A* pour signifier *en ; en* pour signifier *dans* ou *quant à :* « *qu'à la miséricorde* » au lieu de « *qu'en la miséricorde* » ; « *en la Calabre* » = « *dans la Calabre* » ; « *espérance en ce bon hermite* », = « *dans ce bon hermite* » ; « *que en son faict* »,

= « *quant à son faict* » ; « *renommez de dévotion* » = « *renommez en dévotion* ».

IV. — 1) Suppression de l'article indéfini : « *ce que saige homme* » = « *ce qu'un sage homme* » ; « *appelloient saint-homme* » = « *appelloient un saint-homme* »..

2) Suppression du pronom *il* : « *ny avoient* » = « *ny ils n'avoient* » ; « *Toujours avoit* » = « *toujours il avoit* » ; « *envoyoit devers luy* = « *il envoyoit devers luy* » ; « *avoit bien espérance* » = *il avoit bien espérance* » ; « *fut advisé* » = « *il fut advisé* ».

3) Suppression de la préposition *de* : « *qu'il luy pleust alonger* » = « *qu'il luy pleust d'alonger.* »

V. — Aujourd'hui on formulerait respectivement ces différentes expressions de la manière suivante : « *il envoya chercher* » ; « *le roi actuel* » ; « *n'avaient point compris les raisons qu'il avait d'agir ainsi* » ; « *il envoyait continuellement vers lui* » ; « *il reprit courage* ». « *Au sujet de l'espoir qu'il mettait dans le dit ermite, certains théologiens et d'autres personnes décidèrent de lui déclarer qu'il s'abusait sur son état et qu'il ne devait plus espérer qu'en la miséricorde de Dieu* ».

VI. — La construction de toutes les phrases de ce morceau est parfaitement régulière ; les différentes propositions qui les constituent se succèdent logiquement, suivant les lois de la coordination. L'ordre des mots est aussi le même que dans la langue actuelle. En outre, les termes correspondent exactement à la pensée de l'écrivain ; il se sert des mots qui la mettent le mieux en relief : « entre les hommes renommez en dévotion », « luy allongerait bien la vie », « si luy revint le cueur ». Il sait user de comparaisons concrètes et expressives, telle celle qui nous montre les honneurs dont le saint religieux est l'objet : « honnoré comme s'il eust esté le Pape ». Il nous fait saisir sur le vif tout le prix que le roi attachait à la vie, lorsqu'il nous le présente à genoux devant le pieux ermite. Tout cela est dit avec aisance, netteté, sans pédantisme ni affectation.

Cependant, si cette langue est claire et régulière, elle ne

possède pas l'allure dégagée qui caractérise la langue actuelle. Les phrases sont longues, entortillées, se développant par des incidentes, chargées elles-mêmes d'autres incidentes ; il y a en plus d'intolérables accumulations de *qui*, de *que*, de *car* qui s'engendrent et se pénètrent. Notons également que la phrase de Commines est souvent criblée de propositions participiales qui suppléent les subordonnées. En somme, c'est une sorte de style périodique encore totalement dépourvu de rythme. Ces défauts s'accumulent dans tout le passage : « En l'honneur duquel le Roy feit faire », relative ; « honnoré », participiale ; « comme s'il eust esté », comparative conditionnelle ; « se mettant à genoulx », participiale ; « afin qu'il luy pleust », finale ; « qui estait », relative introduite par *qui* ; « disant que », participiale suivie de *que* annonçant une relative ; « s'il voulait », conditionnelle.

La dernière phrase est encore plus chargée : on n'y relève pas moins de quatre *que*, une construction passive avec deux compléments d'espèce différente, et *en* répété deux fois : *audict* (en le dit), *en son faict*.

---

50. — Un texte de Charles d'Orléans (xve siècle).

II. — *Resjouir* (de *re* + *ejouir*, formé de *ex* et *gaudíre* pour *gaudere* classique). *Voyelles : i* tonique libre reste sans changement R. G. ; le préfixe *re* élide l'*e* devant les mots commençant par voyelle et prend un accent aigu quand il précède des verbes composés avec la particule *es* (*ex*) ; la diphtongue protonique *au* s'est changée d'abord régulièrement en *o* ouvert et l'on a eu *joïr*, mais *o* ouvert en syllabe atone libre est devenu *ou*, de là *jouir*.

Consonnes : r initiale reste toujours ; *s*, premier élément d'un groupe, est tombée dans la prononciation vers les xiie et xiiie siècles et plus tard dans l'orthographe ; *g* devant *a* prit le son *dj*, mais il perdit son élément dental au xiiie siècle, pour aboutir à la prononciation actuelle où il est noté par

j ; *d* médial intervocalique est tombé complètement à la fin du XIe siècle ou au début du XIIe ; *r* finale subsiste.

Joyeux dérivé de *joie* + le suffixe. *Joie* vient de *gaudia*, pluriel neutre de *gaudium*, que la langue populaire employait comme nom féminin. *Voyelles :* La diphtongue *au* se réduit à *o* ; *i* posttonique dans la syllabe *di* se combine avec *o* pour former la diphtongue *oi* ; *a* final s'affaiblit en *e*.

Consonnes : *g* initial devant *a* se transforme en *dj*, puis en *j* ; *d* intervocalique disparaît. On obtient ainsi le substantif *joie*. Pour former l'adjectif *joyeux*, le suffixe *-eux*, provenant du suffixe latin *-osus* s'ajoute au radical du nom.

Contraindre du latin *constringere*. *Voyelles :* la tonique *ī* entravée se change en *e* au XIIe siècle. Du *g* palatal se dégage le son *i* qui, s'unissant à *e*, forme la diphtongue *ei* ; cette graphie a été usitée d'abord, mais, lorsque les diphtongues nasales *ei* et *ai* se confondirent en *ẽ*, l'orthographe *ai* prévalut. La protonique *o* entravée demeure sans changement, et la posttonique finale *e* se maintient pour rendre possible la prononciation du groupe *ndr*.

Consonnes : *c* initial devant *o* ne varie pas. Dans le groupe médial *nstr*, *s* tombe et les trois consonnes *ntr* restent : *n* comme premier élément du groupe, *r* comme dernier élément et *t* en tant que précédé d'une consonne autre que *l*. R. G.

Dans le groupe final *ngr*, le *g* développe un *i* formant une diphtongue nasale avec la voyelle précédente, et le *d* épenthétique s'introduit ensuite pour faciliter la prononciation.

Vieulx du latin *vĕtulum*, diminutif de *vetus*. *Voyelles :* *ĕ* tonique libre devient *ie* R. G. Les deux *u* posttoniques s'évanouissent.

Consonnes : *v* initial reste. Le groupe *tl* était devenu *cl* dans le latin vulgaire ; il subit le traitement particulier à ce groupe, c. à d. que *l* précédée de *c* aboutit à *l* mouillée, notée par *ill* dans l'intérieur des mots et par *il* à la fin ; on eut ainsi dans l'ancienne langue *vieil* au singulier et *vieils* au pluriel. Mais *l* se vocalise de bonne heure en *u* devant consonne ; voilà pourquoi on trouve en ancien français les

deux formes du pluriel *vieux* et *vieils*: *vĕclus* = *vielz, vieuz*; *vĕclum* = *vieil.*

Pluvieux, du latin *pluviosus* dérivé de *pluie* (*plŭvia* et lat., popul. plŏia) + suffixe *-eux, -osus,* est un mots avant. *Voyelles :* ŏ ouvert s'est combiné avec l'*i* pour aboutir à la diphtongue *ui* vers le xiie siècle ; l'*a* final s'est affaibli en *e*. Avec le radical de *pluie,* on a formé *pluvieux* par l'adjonction du suffixe *-eux.* On devrait avoir régulièrement *pluieux,* mais le *v* a été rétabli par réaction étymologique.

Huis du latin *ṓstium* et latin pop. *ūstium* Cf. 47, II.

Cieulx du lat. *caélum. Voyelles : ae,* diphtongue latine, a été traitée comme *ĕ* libre en roman et elle est devenue *ie.* La syllabe posttonique *-um* a disparu.

Consonnes : c initial devant *a* se maintient avec le son sifflant; *l* se vocalise en *u* au pluriel devant consonne.

Esclersir, du lat. pop. *exclaricīre,* est devenu d'abord *esclarsir*, puis *esclersir,* et enfin *esclarciir* et *éclaircir,* sous l'influence de *clair* (clarum). *Voyelles: ī* tonique libre reste sans changement ; *e* protonique initiale entravée ne varie pas ; *a* contretonique libre devient régulièrement *e,* et *i* contrefinale disparaît.

Consonnes : dans les composés avec le préfixe *ex, x* s'est changée en *s,* d'où *es* et plus tard *e,* après la chute de *s ;* le groupe *cl* s'est conservé intact dans un certain nombre de mots demi-savants tels que celui que nous étudions, bien qu'il fut précédé d'une voyelle ; *r* médiale entre voyelles ainsi que *r* finale subsistent régulièrement ; *ci* en syllabe médiale devant *ī* aboutit à *s* sourde ; le *c* a été rétabli par réaction étymologique.

III. — a) *Mots où il y a S devant consonne. Monstrez, mestier, resjouir, tost, meschant, prestz, vostre, estes, esclersir.*

b) *Origine de cette s. Monstrer*, de *monstrare ; mestier*, de *misterium,* lat. pop. ; *prestz,* de *praestum,* lat. popul. tiré de l'adverbe classique *praesto ; vostre*, de *voster*, lat. pop. ; *estes*, de *estis,* possèdent une *s,* parce que cette lettre est explicitement contenue dans les mots latins ou romans qui leur ont donné naissance.

Pour *resjouir, meschant* et *esclersir,* l'*s* se trouve contenue

dans les éléments préfixiaux qui entrent dans la composition de ces mots. *Resjouir* est en effet formé de *re* + *e* (*ex*) + *jouir* ; or *x* n'est qu'une combinaison de *c* + *s*.

Meschant est un adjectif participe de *méchoir* pour *meschoir*, composé de la particule péjorative *mes* (*minus*) où se trouve l'origine de l'*s*, et de *choir*.

Esclersir, de *exclaricire*, comprend le préfixe *es* qui a été tiré de *ex*.

L'origine de l'adverbe *tost* est maintenant certaine. Les philologues le font venir de *tostum*, participe de *torrere* où se trouve la consonne *s*.

— c) *Valeur phonétique de s au XVe siècle.* Au xve siècle, l'*s* devant consonne avait disparu de la prononciation. Toutefois, en tombant, elle avait occasionné un trouble dans la syllabe précédente : si cette syllabe était tonique, de brève elle devenait longue ; si elle était atone, son timbre variait plus rarement.

— d) *Disparition complète de l's.* Au xviiie siècle, où l'on ne la rencontre plus ni dans la prononciation, ni dans l'orthographe.

IV. — *Savez servir.* Le poète personnifie le printemps ; toute la poésie est d'ailleurs une prosopée. Dans l'expression ci-dessus, le sujet *vous* est sous-entendu ; *servir* signifie : être *utile*.

Fait cuers. Dans l'ancienne langue, l'emploi de l'article était facultatif ; on l'omettait généralement avec les locutions verbales comme la précédente et les noms abstraits.

Fait est employé ici avec le sens de : *rend, fait devenir*.

Sa meschant retenue. Meschant est un adjectif participe de *meschoir*. Ces formes françaises d'adjectifs en *-ant* représentent à la fois le gérondif et le participe présent du latin. Elles ont été invariables à l'origine ; puis, vers le xiie siècle, elles ont commencé à s'assimiler aux adjectifs ordinaires et à en suivre les règles d'accord. Cependant, ces nouveaux adjectifs ne se sont adaptés qu'assez tard aux lois des autres, surtout pour l'accord en genre. Ici nous avons un exemple de dérogation à cette règle.

Fait champs et arbres. Fait a ici le sens de *rend, fait pa-*

raître. L'ancienne langue omettait l'article, non seulement avec la plupart des noms abstraits, mais aussi avec quelques substantifs concrets.

Et est. L'ancienne langue ne répétait pas le pronom sujet ou complément devant des verbes à un mode personnel qui appartenaient à des propositions coordonnées.

Convient croupir. Le vieux français employait ordinairement les verbes impersonnels sans le pronom neutre *il* en fonction de sujet ; le XVII[e] siècle, au contraire, usait plus fréquemment que la langue moderne du neutre *il* pour représenter *ce, cela.* Le français moderne a conservé quelques restes de cet usage : *A Dieu ne plaise, peu me chaut, de là résulte que, de là vient que, peu m'importe, si bon vous semble, reste à savoir, tant s'en faut, tant y a,* etc., etc.

Es cieulx. C'est un complément circonstanciel de lieu introduit par *ès*, lequel est une contraction provenant de la préposition *en* + l'article masculin pluriel *les.* Ces deux mots combinés ont donné successivement : *els, ens, ès.* Les deux premiers ont disparu de l'usage ; le 3[e] s'est conservé seulement dans quelques locutions consacrées, tandis qu'il était autrefois d'un emploi général avec les noms pluriels.

Et embellir. La vieille langue se dispensait de répéter le même verbe à un temps personnel dont dépendaient des infinitifs différents dans des propositions coordonnées. Ici *esclersir* et *embellir* dépendent de *estes venu*, qui n'est exprimé qu'une fois.

V. — a) Ont changé de sens ou ne sont plus prises avec la signification qu'elles ont ici : *mestier, retenue* et *huis* qui est seulement usité dans certaines locutions, telles que : à *huis-clos, à huis-ouvert.*

b) Ne sont plus en usage :

Ort, remplacée par : *sale, impur, boueux.*

Emprès, qui était à la fois préposition et adverbe ; on se sert aujourd'hui de *auprès* et *après.*

Yssir, de *exire*, n'est plus employé qu'au participe passé *issu ;* on se sert maintenant de *sortir.*

Mantel a cessé d'être orthographié de cette manière ; la langue actuelle écrit *manteau.*

VI. — Ch. d'Orléans personnifie le printemps et oppose les agréments de cette saison aux inconvénients de l'hiver. Il se sert de la forme de respect : *vous*, pour donner à sa pensée une valeur augmentative et rehausser, en quelque sorte, l'amour que l'on doit ressentir pour une saison qui nous vaut tant de jouissances. D'ailleurs l'usage de *vous* était bien plus répandu au moyen âge qu'il ne l'est actuellement.

---

51. — Un texte de Villon (xve siècle).

II. — Les hiatus ont pour origine : 1°) La présence de deux ou de trois voyelles consécutives : *fille* (de *fīlia*) ; *oignon*, (de *ŭnionem*), *fais* (de *fac*).

2°) La rencontre de deux voyelles provenant de la chute d'une consonne médiale intervocalique : *chanteur* (de *cantatorem* = *chantedor*, *chanteor*) ; *voir* (de *videre*, *vedeir veeir*, *veoir*).

3° Le dédoublement des voyelles sous l'influence de l'accent tonique ou d'une consonne voisine : *ié* (*pietátem*, *pitié*); *eu* (*morit*, *meurt*); *ai* (*amo*, *j'aime*, etc.).

4° L'adjonction des suffixes dans les mots dérivés : *gasteaux*, *ratteaux*, *tresteaulx*, etc.

Dans le premier cas, les hiatus, résultant ordinairement de l'union de la voyelle *i* avec les autres voyelles, sont réduits : a) Soit par la combinaison de cette lettre avec la consonne qui précède ; on a alors une *l* ou une *n* mouillée, si cette consonne est *l* ou *n*, tel est le cas pour : *fille*, *oignon*.

On a une *s* sourde, si la consonne est un *c* ou un *t* : *fac*, *fais* ; *fortia*, *force*.

On a une *s* sonore, si la voyelle est précédée d'un *t* avec une voyelle avant : *rationem*, *raison*.

On a un *i* ou un *j* lorsque la consonne précédente est *d* : *radiare*, *rayer* ; *hordea*, *orge*.

b) Soit par la combinaison de *i* avec la voyelle de la syllabe précédente pour former une diphtongue qui n'équi-

vaut qu'à une simple voyelle : *maium*, *maï ; area*, *aïre*, etc.

c) Soit par la chute de l'*i*.

Dans le 2e cas, la résolution de l'hiatus s'opère : a) Par la contraction des deux voyelles en une seule syllabe : *veoir*, *voir ; seür*, *sûr*, *sûreté* .

b) Par la semi-consonnification des voyelles *i* et *u* lorsqu'elles forment le premier élément de la diphtongue, comme : *aiez (ayez)*, *fuir* (pour *fuïr*), *rien*, *lui*, etc. où ces lettres prennent le son des semi-consonnes *y*, *w*.

Dans le 3e cas, les voyelles dédoublées se réduisent à un seul son :

ai	à *è*,	*main*, *pain ;*
au	à *o*,	*aube*, *haut ;*
ei	à *è*,	*chaine*, *veine ;*
eu (eou)	à *eu*,	*seul*, *voeu ;*
ou (oou)	à *ou*,	*loup*, *tout ;*
oi	à *oè*,	*wè*, *voix*, *noix*.

Telle est la réduction des principales diphtongues issues du dédoublement des voyelles latines. La diphtongue *ei*, réduite à *è*, est ensuite passée à *oi* dans la majorité des cas, lorsqu'elle ne se trouvait pas *devant nasale* ou *l mouillée ;* cela explique les formes *aloy*, *loy*, *roy*.

Pour le cas des hiatus suffixiaux, les voyelles se sont toujours combinées pour faire entendre un seul son. Il en est ainsi des suffixes en *-eau*, *-eaux*, provenant du suffixe latin *-ellum*, comme dans : *gasteaux*, *ratteaux*, *tresteaulx*, et du suffixe en *-oi* (*-oy*), du latin *-etum* qu'on trouve dans : *gravois*, *écofroy* et dans *arroy*.

— *Loi* et *roy* dérivent de *legem*, *regem* où l'*e* devant palatale se change d'abord en *ei*, avant de passer à *oi*. Dans les plus anciens textes on trouve donc : *lai*, *ley*, *lei* et *rai*, *rey*, *rei* avant *loi* (*loy*), et *roi (roy)*. Dans ces deux mots, la diphtongue *-oy* vient, par conséquent, du développement de la voyelle tonique sous l'influence de la palatale *g*.

Aloy dériverait, suivant les uns, d'un mot bas latin *alleium*, écrit aussi *aleium* et *alaium*, dans lequel se serait trouvée la diphtongue *ei* sans aucune espèce de développement vocalique.

D'autres, parmi lesquels Ménage, lui donnent comme étymologie le mot composé *adlegem ;* alors on retombe dans le cas du mot simple. Littré semble se ranger à cette dernière opinion.

Arroy est vraisemblablement un composé formé du latin *ad* + le radical germanique *rât*, conseil, secours, provision, auquel s'est ajouté le suffixe à sens collectif *-oi*, du latin *etum ;* ici la diphtongue a donc sa raison d'être dans le suffixe.

A côté du nom *arroy* ou *erroy*, il y avait également, dans la vieille langue, le verbe *arréer* ou *arroyer*.

III. — *Plaist* de *plácet*. La tonique libre *a* se combine avec l'*i* dégagé par la palatale *c* pour former la diphtongue *ai*.

Gist de *jácet*. La tonique *a* entre deux palatales aboutit à *i*.

Loy de *légem*. *E* fermé tonique libre devient *ei* devant palatale pour aboutir ensuite à *oi*.

Faulx de *fálsum*. *A* tonique entravé reste tel quel, mais *l* devant consonne se vocalise en *u ;* de là la diphtongue *au*.

Espoix (épais) de *spíssum*. *I* long tonique entravé est devenu *e*, d'où *spissum* = *espés* en ancien français. *Espés* a été plus tard remplacé par *espais*, devenu successivement *espois*, *espais*, *épais*. Cette dernière forme s'est substituée à la première sous l'influence de l'ancien verbe *espaissier*, *épaissir*, du lat. pop. *spissiare*.

Roy, même traitement que pour *loy*.

IV. — Dans ce texte n'apparaît plus nulle trace de déclinaison. La distinction du cas sujet et du cas régime a totalement disparu.

Le singulier, sauf pour les mots à forme unique, tel *parádis*, est caractérisé par l'absence de l'*s*, et le pluriel par la présence de cette lettre. Si Villon ajoute quelquefois une *s* à la fin de certains mots singuliers tels que *chaudeaux*, *bandeaux*, ce n'est point, comme jadis, pour caractériser le cas sujet, mais bien par pur hasard ou par similitude de

rimes. D'ailleurs, dans quelques pièces, Villon essaye d'imiter la langue du moyen âge.

Presque tous les verbes de ce texte sont définitivement arrivés à la forme moderne. Seuls, *plaist* et *gist*, n'ont pas encore perdu l'*s* devant consonne; elle a disparu de la prononciation depuis longtemps, mais sera maintenue dans l'écriture jusqu'au XVIIe siècle, et même sa disparition complète n'aura lieu qu'au XVIIIe.

Demourez, du lat. pop. *demŏrāre* (class. *demorari*), devrait régulièrement conserver cette orthographe; *demeurez* est un résultat de la réaction des formes à radical accentué sur les formes à radical atone. Ici la réaction ne s'est pas encore produite.

Lesserez. Dans ce verbe, l'*e* du radical provient de la réduction en *e* de la diphtongue *ai* contenue dans le mot latin *laxare*. On a ensuite noté de nouveau ce son par *ai*, mais sans modifier la prononciation, afin de se rapprocher de l'étymologie.

Veoir. L'hiatus produit par la chute de la consonne intervocalique *d* est complètement réduit dans la prononciation, mais non dans l'orthographe.

— *Tenir*, *parfait*, singulier : 1re *tinc*, *ting*, *tins* ; 2e *tenis* ; 3e *tint*, *ting*.

Pluriel : 1re *tenimes* ; 2e *tenistes* ; 3e *tindrent*.

— *Mor* qui vient du lat. pop. *morire* (classiq. *mori*) pour tous les temps sauf le participe passé, et *mort* du latin *mortuum* pour ce dernier temps.

— Impératif de avoir : 2e *sing*. *aie* ; 1re *plur*. *aiens*, *aions*, *ayons* ; 2e plur. *aiez*, *aieiz*, *aiés*, *ayez*.

Formes du XIIe siècle : *aie*, *aiens* et *aions*, *aiez*.

V. — *Videre*, *vedeir*, *veeir*, *veoir*, *voir*.

Indicatif présent au XIIe siècle.

Singulier : 1re *vei*, 2e *veiz*, 3e *veit*.
Pluriel : 1re *vĕŏns*, 2e *veez*, 3e *veient*.

Indicatif présent à l'époque de Villon.

Singulier : 1re *voy* et *vois* ; 2e *vois* ; 3e *voit*.

Pluriel : 1[re] *voyons* ; 2[e] *voyez* ; 3[e] *voyent.*
La diphtongue *ei* du XII[e] siècle a abouti à *oi*.

Parfait au XII[e] siècle.

Singulier : 1[re] *vi*, *vis* ; 2[e] *veïs*, *veïz* ; 3[e] *vit.*
Pluriel : 1[re] *vëismes* ; 2[e] *vëistes* ; 3[e] *virent.*

Parfait à l'époque de Villon.

Singulier : 1[re] *vy*, *viz*, *vis* ; 2[e] *viz*, *vis* ; 3[e] *voit*, *vit.*
Pluriel : 1[re] *vismes* ; 2[e] *vistes* ; 3[e] *virent.*

La diphtongue *ei* s'est réduite en *i* à la 2[e] personne du singulier et aux deux 1[eres] personnes du pluriel.

Futur simple au XII[e] siècle.

Singulier : 1[re] *verrai*, *verrai* ; 2[e] *verras*, *veras* ; 3[e] *verrat.*
Pluriel : 1[re] *verrum*, 2[e] *verrez*, 3[e] *verrunt.*

Futur à l'époque de Villon.

Singulier : 1[re] *verrai*, 2[e] *verras*, 3[e] *verra.*
Pluriel : 1[re] *verrons* ; 2[e] *verrez* ; 3[e] *verront.*

Aucune différence entre ces formes et celles de la langue moderne.

Le *t* final du XII[e] siècle est tombé à la 3[e] personne du singulier ; *o* a été substitué à *u* à la 1[re] et à la 3[e] personne du pluriel.

VI. — *Chantres* est une forme de cas sujet venant de *cantor*.

Chantans. Jusqu'au XVII[e] siècle, le participe présent demeura variable en nombre, qu'il marquât l'action ou l'état. En 1679, l'Académie décida que ce temps demeurerait invariable, s'il indiquait l'action et varierait soit en genre, soit en nombre, toutes les fois qu'il marquerait l'état.

A plaisance, locution adverbiale signifiant *joyeusement*, *en menant joyeuse vie*.

Galans est un adjectif participe de l'ancien français *galer* signifiant : *joyeux compagnons*, *qui s'amusent gaillardement*. Il est pris ici nominalement.

Plaisans en faictz et dis signifie : se divertissant en actes et en paroles ; employé nominalement.

Francs de faulx or, d'aloy, signifie : libres de vrai et de faux or, c. à d dépourvus de toute espèce de monnaie. L'*aloy* était le titre légal de l'or et de l'argent.

Dans tous ces mots terminés en *-ans*, *-ens : chantans*, *galans*, *rians*, *plaisans*, *courens*, *alans*, le *t* n'a été rétabli que très tard, vers la fin du XVIIIe siècle ou dans le cours du XIXe.

Gens d'esperit a le sens actuel de *hommes d'esprit.*

Le mot esprit, de *spiritum*, est passé par les étapes successives de : *espirit*, *esperit*, *esprit.*

Petit est employé adverbialement avec le sens de *un peu.*

Estourdis c. à. d. agissant sans réflexion.

Trop demourez. Villon veut dire que ses amis tardent trop à aller le secourir.

Car il meurt entendiz, car il meurt pendant ce temps. Il indique ici la raison pour laquelle ses amis ne viennent pas assez vite à son secours.

Entendis est un adverbe composé de *in* et *tamdies ;* ce mot a disparu de l'usage.

DEUXIÈME PARTIE

TEXTES DU XVIe SIÈCLE
EXERCICES GRAMMATICAUX SUR LA MORPHOLOGIE DES MOTS VARIABLES

53. — L'Enfance rustique d'un poète

Observations. — 1° *Marot veut nous donner l'impression ue son enfance a été* **libre** *et* **rustique**. *Quels sont les raits...* etc.

La liberté se traduit par des expressions comme *jeunesse olle, arondelle qui vole, où le cœur me disait.* Les occupaions sont rustiques: *cueillir le houx, capture d'oiseaux, arties de pleine-eau, jeu de fronde, chasse à la fouine, au érisson,* etc. Mais l'enfant libre et rustique est un poète et eci nous amène à

2° *Les souvenirs de cette enfance sont très vivants et frais t cela se marque par des... tableaux. Donnez des exemles... etc.*

Nous noterons particulièrement ces deux tableaux :

> Ou pour jeter des fruictz ja meurs et beaulx
> A mes compaings qui tendoient leurs chapeaux:
> . . . . et dessoubz les ormeaux
> Quasy enfant sonnois des chalumeaux.

Vocabulaire. — 1° *Indiquez les synonymes de* **gîte** :
Terrier, trou.

2° **Printemps** *désigne par métaphore la première saison et a saison fleurie. Citez des expressions, etc.*

J'ai vécu quatorze printemps. Le printemps dans sa fleur ur son visage est peint (Boil). Je ne suis qu'au printemps, e veux voir la moisson (Chén).

3° **Faire quelques notes** signifie etc.

Enfourcher Pégase. Saluer les Muses. Boire aux sources d'Hippocrène. Gravir l'Hélicon. S'adresser à Phébus, etc.

4° *A propos du mot* campagne, *expliquez :*

son imagination est en campagne	=	son imagination divague, l'entraîne en dépit de la raison.
tenir la campagne,	=	être maître de la campagne et obliger l'ennemi à rester dans ses places.
battre la campagne,	=	la parcourir en tous sens.
dévaster la campagne	=	en faire un désert en détruisant moissons, bois, fermes, etc.
les campagnes de l'air	=	l'air ou les airs.
les travaux de la campagne,	=	labourage, semailles, moissons, etc.
habits de campagne,	=	habits que l'on porte quand on est à la campagne.
faire un plan de campagne,	=	organiser des mouvements de troupes et des opérations de guerre.
c'est sa première campagne	=	c'est la première fois qu'il prend part à des opérations militaires.
avoir un air campagnard,	=	avoir l'air d'un habitant de la campagne, par opposition à la ville.
rustaud,	=	qui tient du rustre, individu grossier d'éducation.
rusticité,	=	caractère de ce qui appartient à la campagne.
maison rustique,	=	maison d'aspect campagnard... pour citadin.
simplicité rustique,	=	simplicité que les citadins apprécient dans la campagne.
siège rustique,	=	siège fabriqué sur le modèle des sièges de campagne.

rustiquer. = donner une apparence campagnarde à un mur, une pierre, une maison.

Grammaire historique. — 1° *Remarquez l'orthographe de ce texte,* etc. *Trouvez dans ce texte des exemples d'orthographe étymologique :*

Oyseaulx; droict; beaulx; dans lesquels *ul, ic, ul* font double emploi.

2° *Relevez dans le vocabulaire les mots qui ne sont plus d'usage :* Soing *dans le sens de* souci; ramages *employé comme adjectif;* soulois; briez; transnouais; quantesfoys; conpaings; aucunes foys. (Il n'y a naturellement pas à signaler les mots qui sont restés dans la langue en changeant de forme comme : arondelle, paour, etc.)

3° *Expliquez les formes :*

conpaings = conpánionem + *s* du pluriel
aucunes foys = áliquis únus vícem + *s* du pluriel.

4° *Relevez et expliquez le cas de suppression de l'article :*

Sans paour ne soing (devant mots abstraits); faire gluz, prendre oyseaulx (article partitif); briez ou cages (article partitif); chasser loups (art. partitif).

5° *Expliquez la construction* dessoubs les ormeaux.

Dessous est encore préposition au xvie siècle, et même plus tard.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

Printemps	nom comm. m. s. cpl. circ. temps de *ressemblois*
qui (vole)	pr. relat. 3e p. f. s. (arondelle) suj. de *vole*
me (conduisait)	pr. pers. 1e p. m. s. cpl. obj. dir. de *conduisoit.*
où (le cœur)	adv. de lieu mod. *disoit.*

2° *Logique :*

Sur le printemps... je ressemblois l'arondelle	Principale
Qui vole puis ça, puis là	Sub. rel. déterm. *arondelle*

L'âge me conduisoit	Principale
Où le cœur me disait	Sub. interr. circ. lieu de *conduisait*
En la forêt je m'en allais cueillir le houx	Principale
Pour faire gluz à prendre oyseaulx, etc.	Sub. inf. circ. but cpl. de *j'allais cueillir*.

---

54. — Narration française

L'Ane et la Bergeronnette

Les élèves auront une tendance à développer trop longuement le premier paragraphe ; d'abord parce qu'il est le premier ; ensuite parce qu'il est d'un développement facile. Or, l'intérêt de la narration n'est pas là, mais dans la partie qui met en scène et en action l'âne et la bergeronnette. Pour cette même raison le deuxième paragraphe ne comporte qu'un développement restreint. Dans les deux paragraphes il n'y a qu'une présentation des personnages ; une exposition du sujet. Leur dimension ne devra guère dépasser le quart de la narration entière. On marquera dans cette exposition, dans cette présentation des personnages, l'opposition entre la lourdeur, la gaucherie, la fatuité de l'âne et la grâce, la légèreté, la désinvolture qui caractérisent l'oiseau. Il est piquant que cette grosse bête cherche à séduire une bergeronnette : on l'indiquera. Cela fait, on passera au troisième paragraphe qui est le cœur même du sujet et comporte le plus long développement.

Suivons le texte pas à pas : nous y trouverons tous les éléments de ce développement exprimés ou sous-entendus. On insistera pour que les élèves se conforment aux indications, ce qu'ils font si rarement. Décomposons : a) L'âne se croit admiré (pour sa beauté, naturellement) ; b) il veut montrer sa belle voix (une transition indiquera, que flatté d'être admiré pour sa beauté, il songe à obtenir même admiration pour ses talents cachés ; c) il chante une chanson de

sa composition ; d) il veut montrer sa souplesse (une transition indiquera qu'il n'a pas obtenu avec sa chanson tout le succès qu'il espérait) ; e) il gambade et se roule à terre.

Voici à peu près comment ce paragraphe ainsi décomposé peut être traité :

Notre grison observait du coin de l'œil le manège de la bergeronnette. Ce n'était pas sans raison qu'après avoir voleté de branche en branche elle s'était arrêtée devant lui et restait en contemplation. Point de doute : elle l'admirait. Il avait enfin trouvé un juge délicat, doublé d'un connaisseur et qui savait apprécier choses et gens. Il en éprouva une vive satisfaction, se sentit chaud au cœur en même temps qu'une bouffée d'orgueil lui monta à la tête. Sa coquetterie dès lors ne connut plus de bornes ; abandonnant l'allure lassée qu'il avait prise pour paître il se redressa sur ses quatre fers, arrondit son échine, secoua son poil pour lui donner du bouffant, se passa la langue sur quelques points souillés de boue, pointa les oreilles et prit une pose avantageuse. Il se sentit vraiment beau !

La bergeronnette était toujours là, clouée sans aucun doute par l'admiration.

Un premier succès nous pousse toujours à en obtenir un second. La beauté physique n'est pas sans valeur, certes ; mais, quand on possède des charmes cachés, quelle satisfaction n'éprouve-t-on pas à les mettre au grand jour ! Quand on a de la voix — et quelle voix ! — ne doit-on pas la faire entendre ? Ainsi pensait notre fanfaron. Vite une sérénade pour la belle bergeronnette !

Il éclaircit sa voix en toussottant trois fois, gonfla son thorax pour emplir d'air ses poumons et, en manière de prélude, fila un son qui participait de la plainte et du mugissement. Après une mesure pour rien, il attaqua une romance en deux temps... C'était d'abord deux notes poussées en douceur ; puis bientôt le souffle devenait plus puissant ; un « crescendo » savant enflait la phrase, lui donnait plus d'ampleur, l'élargissait, la jetait dans un tonnerre magnifique et impressionnant... Peu à peu la tempête s'apaisa, la voix reprit sa douceur et la chanson finit dans un murmure.

La bergeronnette était toujours là, etc.

Le quatrième paragraphe devra offrir une conversation entre l'âne et la bergeronnette et, puisque nous écrivons une fable, contenir une morale.

Par exemple :

La bergeronnette cependant restait silencieuse : pas un cri, pas un pépiement. L'âne admettait assurément que l'admiration la rendît muette ; toutefois, la première émotion passée, la parole devait lui revenir avec la louange. Point. Notre compère s'en inquiéta :

— Bergeronnette, ma mie... commença-t-il.

Silence comme devant.

— Eh ! Là ! Mademoiselle la Bergeronnette ! cria-t-il plus fort.

— Quoi ? Plaît-il ? Que me voulez-vous, Monsieur le Baudet ?

— Eh bien ! c'est tout ce que vous trouvez à me dire ?

— A vous dire ? Et à propos de quoi s'il vous plaît ?

— A propos de quoi ! Mais que pensez-vous de ma romance ? de ma souplesse ?

— Votre romance ? Votre souplesse ?

— Quoi ! n'avez-vous pas vu, de vos yeux vu, à l'instant, devant vous, cette gymnastique merveilleuse ; ces sauts, ces gambades à faire pâlir les danseurs à deux pieds ? N'avez-vous pas entendu cette délicieuse chanson qui...

— Quelle gymnastique ? Quelle chanson ? Je n'ai rien vu, rien entendu, etc.

On peindra enfin le désappointement de l'âne ; son amour-propre blessé plus profondément encore par ce dédain que par les rebuffades dont il avait été victime. Et comme morale on se rappellera La Fontaine : Ne forçons point notre talent, etc. Quiconque est loup agisse en loup.

---

55. — Exercice grammatical

Le Triomphe du Christianisme

1. *Relevez les noms communs et dites-en la fonction :*

Miracle : attrib. de la proposition *les vertus... se sont répandues.* — **Des miracles** : compl. dét. de *miracle.* — **Sorte** : forme une locution adv. modifiant *parler.* — **Avec la foi** : compl. cir. d'accomp. ou de temps de *se sont répandues.* — **Des Mystères** : compl. dét. de *foi.* — **Vertus** : suj. de *se sont répandues.* — **Pratiques** : suj. de *se sont répandues.* — **Par toute la terre** : compl. cir. de lieu de *se sont répandues.* — **Disciples** : suj. de *ont suivi.* — **Dans les voies** : compl. cir. de lieu de *ont suivi.* — **Souffrir** (infinitif = nom) : suj. de *a été.* — **Pour la vérité** : compl. cir. d'attrib. de *souffrir.* — **Parmi ses enfants** : compl. cir. de lieu de *a été.* — **Exercice** : attrib de *souffrir.* — **Aux tourments** : compl. cir. de lieu de *ont couru.* — **Avec ardeur** : compl. cir. de manière de *ont couru.* — **Aux délices** : compl. cir. de lieu de *ont couru.* — **Exemples** : compl. obj. dir. de *compter.* — **Des riches** (adj. = nom) : compl. dét. de *exemples.* — **Pauvres** (adj. = nom) : compl. obj. dir de *aider.* — **Des pauvres** (adj. = nom) : compl. dét. de *exemples.* — **Pauvreté** : compl. obj. dir. de *ont préféré.* — **Aux richesses** : compl. obj. indir. de *ont préféré.* **Des vierges** : compl. dét. de *exemples.* — **Sur la terre** : compl. circ. de lieu de *ont imité.* — **Vie** : compl. obj. dir. de *ont imité.* — **Des anges** : compl. dét. de *vie.* — **Des pasteurs** : compl. dét. de *exemples.* — **A leur troupeau** : compl. d'attrib. de *donner.* — **Veilles,... travaux .. vie** : compl. obj. dir. de *donner.* — **Pénitence... mortification** : compl. obj. indir. de *dirai-je.* — **Juges** : suj. de *exercent.* — **Justice** : compl. obj. dir. de *exercent.* — **Sur les criminels** : compl. obj indir. de *exercent.* — **Pécheurs** : sujet de *ont exercée.* — **Innocents** (adj. = nom) : suj. de *ont puni.* — **Avec une rigueur** : compl. cir. de manière de *ont puni.* — **Pente** : compl. obj. dir. de *ont puni.* — **Péché** : compl. cir. d'attrib. de *avons.* — **Vie** : suj. de *est devenue.* — **Parmi les fidèles** (adj. = nom) : compl. cir. lieu de *est devenue.* — **Déserts** : suj. de *ont été*

peuplés. — **De ses imitateurs** : compl. cir. agent de *ont été peuplés.* — **Solitaires** : suj. réel de *furent* (=il y a eu). — **Solitaires** : suj. de *ont été contraints.* — **Solitudes** : compl. obj. dir. de *chercher.* — **Monde** : compl. obj. dir. de *a fui.* — **Vie** : suj. de *a été goûtée.*

II. *Dites le genre du mot* **délices** :

Délice est masculin et d'ailleurs rare au singulier, et féminin au pluriel.

III. *Indiquez les dérivés des mots :*

Foi : Fier, fiancer, fidèle, fiduciaire, fédéré, etc.
Vertu : Vertueux, virtuel, virtuose, etc.
Vie : viable, viager, vital, vivre, vivace, viande, vivier, vivoter, victuailles, etc.

IV. *Les homonymes du mot :*

Voie : voix, voit (il), voie (d'eau), voie (de bois).

Les noms abstraits correspondant aux mots **riche, pauvre**, etc.

Richesse, Pauvreté, Virginité, Criminalité, Charité, Solitude, Fidélité, Contemplation.

---

56. — Portrait de François Ier

Vêtu d'un riche pourpoint de soie dont l'épaisseur fastueuse se voit aux plis et aux cassures de l'étoffe ; les manches extraordinairement bouffantes afin d'augmenter la largeur des épaules et d'affiner les mains ; l'étoffe même rehaussée de fines broderies et barrée de bandes de velours qui en atténuent l'éclat par une note de douceur ; la toison d'or au cou et sur la tête un chaperon de velours que traverse la blancheur d'une plume légère et mousseuse, François Ier apparaît ici comme le représentant d'une époque de luxe et de raffinement, le roi d'une cour somptueuse, le chef des gentilshommes, le maître de la chevalerie.

A ces caractères d'élégance s'ajoute le caractère guerrier.

François Ier est un soldat; il se plaît à donner des coups d'estoc et de taille; et la peinture serait incomplète sans l'épée qui figure ici sous ses mains. Fines et musclées, l'une en tient le pommeau ; l'autre s'appuie négligemment sur la garde ; et l'histoire est témoin que le héros de Marignan n'a pas fait de cette rapière un simple ornement de son costume.

Sur une encolure large et forte, nettement dégagée du pourpoint, s'élève une tête fine dont le visage, d'un ovale allongé, s'encadre d'une chevelure épaisse et d'une barbe frisottante. Le trait principal en est un nez démesurément long. La lèvre inférieure est épaisse et sensuelle ; la lèvre supérieure plus délicate et ombragée d'une mince moustache. Mais qui dira l'expression de ces yeux vifs, perçants, dont le regard ironique et scrutateur pénètre jusqu'au fond de l'âme et cause une espèce de gêne au spectateur ?

L'élégance et le faste auxquels s'allient la force, l'intelligence, la volonté ; une malice ironique et calme avec un air de distinction qu'affirme le nez et que dément le regard, telle est l'idée que le peintre a voulu donner du roi. Elle concorde parfaitement avec ce que la tradition et l'histoire nous enseignent ; avec le caractère, la vie, les habitudes et la politique de François Ier.

---

57. — Devoir français

Expliquer les proverbes suivants et donner des exemples s'il y a lieu.

Il est dangereux de renverser une ruche = Il faut éviter de se faire une multitude de petits ennemis. Ex.: Ne pas faire un acte, ne pas lancer un mot qui blesse toute une catégorie de gens négligeables individuellement mais dangereux en masse.

Il n'est feu que de bois vert. = On a besoin de l'activité des jeunes gens. Ex. : Pour mettre une affaire en train ; tenter une opération aventureuse, etc.

Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. = Se dit d'un homme qui entend très bien ce qu'on lui dit mais qui, ne voulant pas répondre, fait semblant de ne pas entendre.

Il n'y à que la vérité qui blesse. =Le mensonge, la calomnie laissent indifférent celui qui en est l'objet parce qu'il peut les mépriser. La vérité seule le blesse parce qu'il ne lui est pas loisible de l'écarter. Ex. : S'entendre accuser d'un méfait dont on est incapable et s'entendre adresser un reproche qu'on sent mérité.

Le plus empêché est celui qui tient la queue de la poële. = Il est plus difficile de conduire une affaire que d'en parler ou de la contrôler. Ex. : Un chef de gouvernement; le directeur d'une entreprise; un chef de famille, etc.

Il vaut mieux faire envie que pitié. = Il vaut mieux posséder en excès fortune, réputation, santé, etc., que d'en être dépourvu.

---

58. — Exercice grammatical

Les Mauvais Rois au Tartare

I. *Vous mettrez au nombre voulu les mots soulignés, etc.:*

Leur puissance. — Leurs vices. — Leur vanité. — Leurs duretés. — Leur insensibilité. — Leur crainte. — Leur inclination. — Leur inapplication, mollesse, indolence, défiance, faste, magnificence. — Leur ambition. — Leurs concitoyens. — Leur cruauté. — Leurs flatteurs (avaient données). — Leur vie. — Leur tour. — Leurs tyrans impitoyables. — Leur propre nature. — Leurs fautes. — Leurs fautes mêmes.

II. *Indiquez 1° les dérivés des mots :*

Vanité : vain, vanter, vaniteux, etc.
Mollesse : mou, mollet, molleton, mollir, mollusque, mouiller, etc.

Faste : fastueux, faîte, faste (heureux), fastes, etc.
Ambition : ambitieux, ambitionner, etc.

2° *les homonymes de :*

Tour : Tour (mécanique) : tour (une); Tours.
Coup : Cou, coud (elle).

---

59. — Le Beau Voyage

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

Entre = parmi, qui évoque la même idée d'être au milieu de...
village = maison de campagne ; c'est le diminutif du mot *villa* au sens latin de ferme et maison d'habitation.
clos = le terrain entouré d'une clôture.
m'est une province = qui a pour moi l'importance d'une province.
séjour = endroit où l'on séjourne, habitation, maison.
douceur angevine = la douceur du climat dans le pays d'Anjou.

Observations. — *Ce sonnet est une plainte. Montrez ce caractère par quelques exemples :*

Le premier quatrain exprime un regret, une pointe d'envie, beaucoup de mélancolie. Le second oppose aux splendeurs du monde le charme du pays natal. C'est cette opposition, balancée dans les termes, qui donne leur valeur aux deux tercets.

2° *Ce sonnet exprime un tendre amour du pays natal. Montrez, etc.*

Hélas ! Petit (village). Pauvre (maison). Et beaucoup davantage
(Ardoise) fine. Mon (Loyre). Mon petit (Lyré). Doulceur (angevine).

3° *Quels sont les objets... Ce choix est-il naturel ?*

La cheminée du village ; le clos de la maison ; l'ardoise fine ; mon Loyre, mon petit Lyré, la douleur angevine : autant d'objets qui parlent aux yeux comme au cœur et donnent une impression rapide mais exacte du pays de l'auteur.

Vocabulaire. — *Quels mots emploieriez-vous pour nommer votre maison natale et pour la décrire ?*

Berceau, foyer, maison de mes pères, maison paternelle, asile de ma jeunesse, etc. Chacun de ces mots sera employé conformément à l'idée, à l'image qu'ils veulent faire naître dans l'esprit du lecteur, de l'auditeur ; ils comportent dans la description l'emploi des termes se rattachant à l'idée spéciale de berceau, de foyer, etc.

2° *Donnez des synonymes de :*

Séjour = demeure, habitation, maison, résidence, etc.
Usage = expérience, habitude, etc.

3° *Par quels adjectifs peut-on donner une idée de l'état d'âme de du Bellay ?*

Mélancolique, tendre, simple.

4° *A propos du mot* voyage, *expliquez :*

les voyages usent le corps comme les équipages	=	les fatigues de la route sont ressenties par le voyageur autant que par ses chevaux, voiture, etc.
les voyages forment la jeunesse	=	... car ils lui permettent d'accumuler les observations et de les comparer.
nécessaire de voyage	=	sac contenant les objets de toilette dont on aura besoin en voyage.
cheval de voyage	=	cheval propre à transporter son cavalier pendant plusieurs jours de suite.
la vie est un voyage	=	la vie ressemble à un voyage de la naissance à la mort.

faire le grand voyage	=	mourir.
récit de voyage	=	récit dans lequel sont notées des impressions de voyages, aventures, etc.
voyage pittoresque	=	voyage fait dans un pays où la nature, les habitations, les hommes forment une série de tableaux.
voyage au long cours	=	voyage de longue durée à travers les mers.
celui qui part pour un voyage doit consulter celui qui revient	=	car il apprendra de lui les moyens d'éviter des erreurs, de voir ce qui mérite d'être vu ; bref s'instruira de son expérience.
quand on veut voyager il faut aller à pied	=	... car c'est le seul moyen de bien voir ; autrement on passe trop vite et l'on est d'ailleurs l'esclave de son moyen de locomotion.
qui veut voyager loin ménage sa monture	=	... car si on ne la ménage pas elle sera vite fourbue et l'on n'ira pas loin (s'emploie presque toujours au figuré).
avec le latin, le roussin et le florin on peut voyager par toute la terre	=	avec une langue universelle, un animal robuste et de l'or, on peut passer partout.
qui voyage beaucoup rarement se sanctifie	=	rarement pense à son âme parce qu'il est trop sollicité d'ailleurs et n'a guère le temps d'y penser.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

Heureux : adj. qual. m. s. attrib. de *qui a fait un voyage*.
Ulysse : n. p. m. s. sujet de *fit un voyage* sous-entendu.
cestuy-là : pr. dém. m. s. sujet de *est heureux* sous-entendu.
vivre : act. intr. inf. pr. cpl. circ. but de *est retourné*.
reste : n. c. m. s. cpl. circ. temps de *vivre*.

2° *Logique :*

Qui a fait un beau voyage (est) heureux	Principale
Comme Ulysse (fit un beau voyage)	Sub. conj. circ. de comp. cpl. de *est heureux*.
Ou comme cestuy-là (est heureux)	Sub. conj. circ. de comp. cpl. de *est heureux*.
Qui conquit la toison	Sub. rel. déterm. *cestuy-là*.
Et puis (qui) est retourné	Sub. rel. déterm. *cestuy-là*.
Vivre entre ses parents...	Sub. inf. circ. de but cpl. de *est retourné*.
Quand reverrai-je fumer la cheminée	Principale
Et en quelle saison reverrai-je ma maison	Princip. coord.
Qui m'est une province, etc.	Sub. rel. déterm. *maison*.

---

60. — Devoir français

Départ et Retour

Dans ce sonnet qui nous est proposé comme modèle, du Bellay chante exclusivement la joie du retour. Or, on demande ici de décrire l'enthousiasme du départ avant de traiter la joie de la rentrée. Les deux sentiments sont aussi naturels, aussi forts, emplissent le cœur de l'homme du même contentement. On les traitera donc avec le même développement.

Ces deux sentiments sont opposés l'un à l'autre ; mais, s'ils

sont opposés, ils portent sur les mêmes objets. On tiendra compte de ce double caractère. Il serait maladroit de noter ici une joie, là une autre qui auraient des objets différents. C'est le même objet que le voyageur prend plaisir à quitter, prend plaisir à retrouver. Ce ne sont pas les objets qui changent mais son âme et la manière de les apprécier.

Ainsi opposera-t-on à la joie de quitter la Turmelière la joie de la retrouver ; aux charmes de Paris et de l'Italie, les souffrances que le poète a endurées à Paris et à Rome ; aux mesquineries de sa vie en Touraine, la douceur de cette même vie. C'est seulement *après* avoir fait cette comparaison entre les deux faces d'un même objet que le voyageur, comme conclusion, peut préférer le charme du foyer aux merveilles des pays lointains.

Nous donnerons ici le développement des parties les plus difficiles à traiter, celles où le poète porte un jugement d'ensemble sur son pays tel qu'il le voit au moment où il l'abandonne et tel qu'il le voit au moment où il le retrouve :

1° *Tout cela lui paraît petit et banal : la Loire, qui en cette saison n'a presque pas d'eau, lui semble une rivière ridicule, bonne à servir de baquet aux lavandières du village ; le Lyré n'est qu'une taupinière à ses yeux qu'emplit déjà l'image devinée du Palatin ; ce paysage de plaines coupées de boquetaux n'éveille en lui que les idées d'un labeur opiniâtre et mesquin, le travail journalier de rustres attachés à lui faire rendre un gain toujours plus fort ; pas un souvenir de gloire qui s'attache à cette terre ; pas un nom qui évoque le passé. Et ces paysans mêmes, quelle pauvreté d'esprit ! Quelle grossièreté de sentiments ! Quelle absence d'idéal ! Quant à cette Turmelière, ce prétendu château, ces tours prétentieuses, ces inutiles poivrières, ces fragments de remparts, tout ce qui dans son enfance lui paraissait si grand... qu'est-ce que tout cela ! Une bâtisse plus digne des pigeons qu'elle abrite que d'un homme jeune et fort à qui l'avenir sourit.*

En même temps que le dédain de ces choses banales montait au cœur du poète une bouffée d'enthousiasme pour l'existence qu'il rêvait là-bas, à Paris la grand ville, à Rome la cité des arts et des artistes, si pleine de son passé, si glorieuse

de son histoire et de ses héros, de ses poètes et de ses lettrés. Il était jeune, il était ardent; sa Muse lui criait d'abandonner ce pays où elle étouffait, de lui donner l'air et la vie qui lui manquaient. Et déjà il se voyait dans cette terre promise; il luttait avec les princes de l'art, sortait vainqueur des tournois de poésie; il était acclamé, il était salué poète dans la patrie même de ceux qui comptaient parmi les plus grands.

Et plein d'une juvénile confiance, il piqua des deux sans même jeter un regard d'adieu sur ce village où s'étaient écoulés ses premiers ans.

2° Au sommet de la côte du Bellay s'arrêta. L'émotion qui l'étreignait depuis un instant, lui gonflant la poitrine et lui serrant le cœur, doublait d'intensité. Il ne pouvait marcher plus loin. Devant lui la Loire, calme et majestueuse, coulait à pleins bords; les arbres du Lyré accrochaient à leurs plus hautes branches les dernières lueurs du soleil couchant; dans la plaine embrumée des moissonneurs activaient leur besogne avant le repos du soir, etc.

Quelle folie de médisance avait frappé son esprit le jour où il blasphéma sur ces choses! Quelle joie malsaine à les abandonner! Mais qui pouvait prévoir les désillusions qui l'attendaient là-bas? Les jalousies, les haines même des rivaux; les âpretés de la lutte quotidienne; les ailes de la muse se brisant au choc de la réalité? Comment sentir ce bonheur quand on ne l'a jamais quitté!

Entre les arbres qui la cachaient, la Turmelière lui apparut; c'était toujours la vieille demeure avec ses tours pacifiques, ses poivrières aimablement inutiles, ses remparts qu'habillait un lierre placide. Une cheminée fumait. Une douceur indicible se dégageait de cette grande bâtisse où les pigeons ralliaient leur pigeonnier, etc.

Deux larmes montèrent aux yeux du poète; un désir lui vint d'embrasser ces pierres chéries; il les salua du chapeau et poussant son cheval franchit au galop l'espace qui l'en séparait, etc.

Rentré dans ses foyers le poète compare ce qu'il retrouve aux merveilles qu'il a vues dans ses voyages. Ici surtout on pourra s'inspirer du sonnet « Le Beau voyage ».

---

61. — Exercice grammatical

Une panthère

Remplacez les points par l'article convenable :

La panthère ; *le* museau ; *une* femelle ; *la* fourrure *du* ventre et *des* cuisses ; *du* velours ; *des* pattes. *La* queue ; *des* anneaux ; *le* dessus ; *de la* robe ; *de l'*or ; *la* panthère ; *des* espèces. *Une* pose ; *d'une* chatte ; *le* coussin *d'une* ottomane ; *des* fils. *Une* cage ; *le* Provençal ; *la* grâce ; *les* contrastes ; *des* couleurs ; *un* éclat ; *la* présence ; *la* panthère ; *l'*effet ; *les* yeux ; *du* serpent ; *le* rossignol.

---

62. — La mort d'une jeune fille

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

rendre le ciel jaloux = inspirer au ciel un sentiment de jalousie en rivalisant d'éclat.
battue de pluie = exposée au choc des gouttes de pluie.
nouveauté = fraîcheur de l'âge ; début de la vie.
Parque = la mort. Plus précisément la parque Athropos, qui coupait le fil de la vie.

Observations. — 1° *Ce sonnet est une comparaison entre la jeune morte et la rose. Montrez, etc. :*

Belle jeunesse et première fleur. Grâce et Amour s'appliquent à la jeune fille comme à la rose. Languissante elle meurt... ce que fit la jeune fille. La terre et le ciel honorent la beauté de la rose ainsi que celle de la jeune fille. Le panier plein de fleurs assimile la jeune fille aux roses.

Tout ce que dit de la rose le poète convient à la jeune fille et réciproquement.

2° *Ce sonnet traduit une idée banale... Montrez la grâce de l'expression.*

Rendre le ciel jaloux. L'aube l'arrose de ses pleurs. La grâce et l'Amour se reposent dans sa feuille. Feuille à feuille desclose. Ton corps ne soit que roses.

3° *Il y a dans ce sonnet unité d'impression, etc.*

En sa première fleur. La grâce et l'Amour. Première et jeune nouveauté.

Vocabulaire. — 1° *Quels sont les différents sens du mot cendre ?*

A) Résidu de la combustion du bois, du charbon, etc. Ex. : Le feu couve sous la cendre. B) Restes des morts. Ex. : Ah ! ranimez les cendres de nos pères (Mass.).

2° *Quelle différence de sens y a-t-il entre :*

Odeur = Impression produite sur l'odorat par les émanations d'un corps.
parfum = Odeur agréable.
arome = Principe odorant des corps.
effluve = Exhalaison odorante, agréable ou non, qui se dégage en traînée.
miasme = Exhalaison putride.

3° *Quel est le sens des adjectifs :*

Fort = violent ; qui agit avec force sur l'odorat.
suave = doux, agréable ; qui agit sur l'odorat en manière d'extase.
chaud = qui produit sur l'odorat comme une impression de chaleur.
pénétrant = qui s'introduit, semble-t-il, jusqu'au fond des fosses nasales.
fade = sans force et un peu écœurant.

4° *A propos du mot* rose, *expliquez :*

rose des quatre saisons = ... ou de Damas ; qui fleurit pendant les quatre saisons.

découvrir le pot aux roses = découvrir le mystère de quelque affaire secrète.
le Roman de la Rose = poème allégorique du XIIIe siècle.
mériter la rose = l'emporter sur plusieurs rivaux — la rose étant la « reine des fleurs ».
eau de rose = eau qu'on tire des roses par la distillation.
un drame à l'eau de rose = drame bénin, un peu plat, un peu fade, comme l'eau de rose.
les roses de la vie = toutes les douceurs de l'existence.
être sur des roses = vivre dans la mollesse ; jouir d'une félicité parfaite.
des lèvres de rose = des lèvres vermeilles.
l'Aurore aux doigts de rose = (poétiq.) l'Aurore dont les doigts sont colorés par les lumières du soleil levant.
la rose d'or = figure de rose en or que le pape bénit à la messe du quatrième dimanche de carême et qu'il envoie en cadeau à quelque souverain.
la guerre des deux Roses = guerre entre la maison d'York et la maison de Lancastre (qui avaient comme symboles l'une une Rose Blanche, l'autre une Rose Rouge), pour la possession du trône d'Angleterre.
la rose des vents = plaque qui porte une circonférence partagée en 32 divisions égales avec des rayons qui vont du centre à chacune de ces divisions (Marine).

il n'y a pas de rose sans épines = il n'y a pas de plaisir sans peine (prov.).

Grammaire. — *Expliquez :*

La grâce et l'Amour se repose : accord du verbe avec le sujet le plus rapproché. Battue de pluie : emploi de *de* à la place de *par* devant le complément du verbe passif.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

Rose : n. c. f. s. obj. de *voit* et suj. de *rendre jaloux*.
jaloux : adj. qual. m. s. attrib. de *ciel*.
aube : n. c. f. s. sujet de *arrose*.
grâce : n. c. f. s. suj. de *se repose*.
embasmant : part. prés. (transit.) appos. à *feuille* ou, par syllepse, à l'idée de *rose*.

2° *Logique :*

Comme on voit la rose...	Sub. conj. circ. de comp. cpl. de *Ainsi*... etc.
Rendre le ciel jaloux...	Sub. inf. obj. de *on voit*.
Quand l'aube l'arrose...	Sub. conj. circ. temps cpl. de *rendre jaloux*.
La grâce se repose... d'odeur	Indépendante.
Mais battue... elle meurt...	Indépendante coordonnée

---

63. — Devoir français

Les Roses

Dans ce devoir les trois parties également importantes demandent le même développement. A défaut d'un jardin, un bouquet permettra de peindre avec précision les roses dans les splendeurs de mai et après le violent orage du mois d'août. Impossible ici d'inventer; il faut voir ou avoir vu et se souvenir avec exactitude.

On aura soin d'observer une sorte de parallélisme dans la

description des deux états où apparaissent les roses. Le 3e paragraphe comportant un rapprochement entre deux états d'un même objet, il serait maladroit de ne pas montrer le même objet successivement plein de vie et brisé par la mort.

Si les deux premiers paragraphes demandent de l'observation et de la description, le troisième demande de la réflexion. Voici comment on peut le traiter :

Ainsi donc un orage a suffi pour livrer à la mort ces fleurs naguère encore pleines de sève et resplendissant des couleurs les plus vives. Ce spectacle de gloire et de fraicheur a fait place à un tableau de tristesse et de désolation. Qui aurait pu prévoir que ces fleurs seraient presque aussitôt séchées qu'écloses ? Mais plutôt qui ne l'a pas prévu ? Qu'on nous montre dans l'univers un être vivant ou une chose inanimée qui soit à l'abri de la destruction ! Où sont les villes superbes dont les remparts semblaient défier le destin, les glorieux héros dont les noms semblaient synonymes d'éternité ? Mais où sont les neiges d'antan ? Les générations des hommes passent comme les ondes d'un fleuve rapide ; elles s'effeuillent comme une corbeille de roses qu'a secouées l'aquilon ; et tel qui semblait, le matin, brillant de force et de santé, s'est éteint, le soir, sous les ailes de la mort.

Pitié pour ceux qui l'ignorent ; pour ceux qui ont des yeux et ne voient pas. La mort rôde sans cesse autour de nous, attendant son heure, sa minute, guettant la tourmente, que dis-je la tourmente ? le coup de vent qui nous livrera à ses coups. Pour nous, chrétiens, que soutiennent l'espérance et la foi, n'oublions pas que l'heure qui sonne est peut-être l'heure suprême et que la parole que nous prononçons est peut-être la dernière avant de paraitre devant le Tribunal de Dieu.

A l'occasion de ce devoir on parlera aux élèves de l'importance des « lieux communs ». On leur dira le sens péjoratif de ce mot et qu'il ne le mérite pas nécessairement. Les « lieux communs » constituent l'essentiel de la pensée humaine et le fond des meilleures littératures. Un écrivain vaut surtout par la manière dont il sait les traiter.

---

64. — Exercice grammatical

Le cri des animaux

I. *Relevez les adjectifs qualificatifs et dites-en la fonction.*

Relatives : épith. de *lois;* **divers** : épith. de *langage ;* **fort, sec. âpre** : appos. à *rugissement;* **embrasés** : épith. de *sables;* **champêtres** : épith. de *échos ;* **tremblant** : épith. de *quelque chose;* **sauvage** : épith. de *quelque chose ;* **belliqueux** : épith. de *cheval;* **grêles** : épith. de *sons ;* **rustiques** : épith. de *soins ;* **charmante et sinistre** : apposit. à *nuit ;* **vieilles** : épith. de *forêts ;* **particulier** : épith. de *cri;* **jeunes** : épith. de *chats;* **semblable** : épith. de *murmure ;* **petits** : épith. de *oiseaux ;* **marin** : épith. de *ours ;* **affreux** : épith. de *râlement ;* **étonnante** : attrib. de *loi ;* **terrible** : épith. de *secret.*

II. *Indiquez les adjectifs qualificatifs correspondant pour le sens et l'étymologie, etc.*

Loyal et légal ; désertique ; harmonieux; laborieux ; bovin ; vocal ; venteux ; forestier.

III. *Indiquez les noms correspondant pour le sens et l'étymologie, etc.*

Diversité et diversion ; particule et particularité; charme ; affres ; âpreté ; sécheresse ; force ; similitude ; étonnement; terreur; rusticité.

---

65. — Exercice grammatical

Touchant et sublime dévouement a la patrie

Vous relèverez les adjectifs déterminatifs et direz pour chacun la nature et la fonction :

Ma : possessif détermine *mère.* — **Tous** : indéf. déterm. *deux.* (numéral card. pris comme nom). — **Mes** : possess. déterm. *paroles.* — **Ton** : possess. déterm. *époux.* — **Cet** : démons. déterm. *étranger.* — **Son** : poss. déterm. *zèle.* — **Aucun** : indéf. déterm. *profit.* — **Ma** : poss. déterm. *mère.*

— **Quelles** : interr. déterm. *résolutions*. — **Toute** : indéf. déterm. *Grèce*. — **Ma** : poss. déterm. *mort*. — **Ma** : poss. déterm. *gloire*. — **Ma** : poss. déterm. *vie*. — **Ce** : démons. déterm. *élan*. — **Ce** : démons. déterm. *guerrier*. — **Tous** : indéf. déterm. *Grecs*. — **Mille** : num. card. déterm. *femmes*. — **Ma** : poss. déterm. *vie*. — **Mon** : poss. déterm. *sacrifice*. — **Mes** : poss. déterm. *enfants*. — **Mon** : poss. déterm. *hymen*. — **Ma** : poss. déterm. *gloire*. — **Ma** : poss. déterm. *mère*.

---

66. — De l'Amitié

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

Familiarités	= habitudes de camaraderie comme entre personnes de même famille.
couture	= rapprochement et lien.
presse	= (si l'on) insiste pour me forcer à...
médiatrice de cette union	= qui sert d'intermédiaire et de lien entre...
oyons	= entendions (imparf. de ouïr).
excuse	= dégage, libère de toute critique.
se régler au patron de	= se conformer au modèle courant.
quintessence	= la fleur, le suc, l'extrait le plus réduit possible.

Observations. — 1° *Montaigne veut montrer que l'amitié est une union totale, etc.*

Se mêlent et se confondent ; mélange si universel ; ne retrouvant plus la couture ; nous nous embrassions ; si pris, si connus, si obligés ; quintessence de tout ce mélange ; se plonger et se perdre dans la sienne : qui fût sien ou mien...

2° *Montaigne veut montrer que l'amitié véritable est mystérieuse, etc.*

Parce que c'était lui, parce que c'était moi ; je ne sais quelle force inexplicable et fatale ; quelque ordonnance du ciel ; n'a point d'autre idée que d'elle-même ; je ne sais quelle quintessence...

3° *Montaigne est un écrivain pittoresque, etc.*

La couture qui les a jointes ; se régler au patron ; quintessence de mélange ; l'amena à se plonger ; d'une faim, d'une concurrence...

4° *Montaigne, d'ordinaire assez froid, s'anime et s'échauffe, etc.*

Je sens que cela ne peut exprimer... ; nous nous cherchions... ; quelque ordonnance du ciel ; nous nous embrassions ; ayant si peu à durer ; *depuis* ceste-cy *jusqu'à la fin.*

Vocabulaire. — 1° *Donnez des synonymes de :*
Presser = pousser, obliger, contraindre, amener à.

2° *Quelle différence de sens y a-t-il entre :*

affection = sentiment qui nous porte vers quelqu'un.
attachement = affection qui nous lie à quelqu'un.
sympathie = penchant instinctif créé par une communauté de sentiments.
tendresse = sentiment vif qui résulte des trois autres.

3° *Quelle nuance de sens y a-t-il entre les expressions :*

nous nous voyons = rapports fortuits dépourvus de sentiment.
nous avons des relations = rapports intentionnels et agréables.
nous sommes liés = rapports voulus et répétés, donc agréables.
c'est un ami = rapports d'affection.
nous sommes intimes = rapports d'affection et de confiance extrême.

4° *A propos du mot* ami, *expliquez :*

un ami d'enfance = celui que nous aimons depuis nos plus jeunes ans.

un ami de cœur = celui que nous aimons en toute sincérité ; sans autre cause que notre affection même.
ami de table = compagnon de plaisir.
ami de cour = celui qui n'a que de fausses apparences d'amitié.
ami de tout le monde = qui accorde son amitié au premier venu.
les amis des lettres = ceux qui ont du goût pour les lettres.
le chien est l'ami de l'homme = le chien a de la sympathie pour l'homme.
un visage ami = visage favorable, comme d'un ami.
ami au prêter, ennemi au rendre = on se fait un ennemi de celui à qui on a prêté de l'argent quand on le lui redemande.
les bons comptes font les bons amis = il faut régler les intérêts réciproques et se bien entendre si l'on veut rester amis.
un roi n'a pas d'amis = ... il n'a que des courtisans.
dans le besoin on connaît les amis = ... car les faux amis s'éclipsent rapidement.
le mort n'a point d'ami, le malade n'en a qu'un demi = le mort, parce qu'il n'est plus capable de rendre service ; le malade, parce qu'il n'en est capable qu'à demi.
à l'amiable = en ami, sans intervention d'un expert, d'un juge, etc.
prendre quelqu'un en amitié = se sentir pour lui des sentiments d'ami.
faites-lui mes amitiés = substituez-vous à moi pour lui faire des démonstrations d'amitié.

les petits présents entretiennent l'amitié	= en faisant à quelqu'un des cadeaux, même petits, mais continuels, nous entretenons ses bonnes dispositions à notre égard.

Grammaire. — 1° *Expliquez l'orthographe de :*

aultre : addition étymologique et fausse de *l* déjà représenté par *u*.

peult : assimilation fautive. Nulle raison d'ajouter un *l*.

Expliquez :

ceste cy : ecce istam, iceste, ceste + ecce hic, eccic, cy.

perdre temps : article supprimé devant un nom abstrait.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

ce (que nous appelons)	: pr. dém. 3e p. n. s. suj. de *sont* (=est).
accointances	: n. c. f. p. attrib. de *ce*.
s'entretiennent	: s'entretenir. Pr. réf. ind. pr. 3e p. p.

2° *Logique :*

Ce... sont seulement (= ne que) accointances	Principale
Que nous appelons... amitiés	Sub. rel. déterm. *ce*.
par le moyen de laquelle nos âmes s'entretiennent.	Sub. rel. déterm. *commodité*.
de quoy je parle	Sub. rel. déterm. *amitié*.
En l'amitié... elles se mêlent	Principale
Et confondent... si universel	Princip. coord.
Qu'elles effacent	Sub. conj. circ. conséquence cpl. de *mêlent* et *confondent*.
et ne retrouvent plus la couture	Sub. conj. circ. conséquence cpl .de *mêlent* et *confondent*.
Qui les a joinctes	Sub. relat. déterm. *couture*.

67. Exercice grammaticale

Une Farce désagréable

Vous relèverez les pronoms et vous en direz la nature et la fonction.

Que : relat. représente *Racan,* objet dir. de *connaissait.* — **Elle** : pers. représ. *M*[lle] *de Gournay,* sujet de *connaissait.* — **Celui** : démonst. représ. *mérite,* obj. dir. de *prôner.* — **Des autres** : indéf. représ. *poètes,* compl. de *celui.* — **Rien** : indéf. obj. dir. de *fit négliger.* — **En** (= de lui) : pers. représ. *poète,* compl. du nom *visite.* — **Où** (= pendant lesquels) : relat. repr. *jour et heure,* circ. de temps de *viendrait.* — **Il** : pers. repr. *Racan,* suj. de *viendrait.* — **La** : pers. représ. *Gournay,* obj. dir. de *voir.* — **Qui** : relat. représ. *amis,* suj. de *furent informés.* — **En** (= de cela) : démonst. représ. *le jour et l'heure... furent arrêtés,* obj. ind. de *furent informés.* — **Se** (= à soi) : pers. réfléchi représ. *amis,* compl. d'attrib. de *donner.* — **Qui** : relat. représ. *divertissement,* suj. de *pensa.* — **Un** : indéf. représ. *monsieur,* sujet de *prévint.* — **Celle** : démonst. représ. *heure,* obj. dir. de *prévint.* — **C'** : démonst. représ. *Racan,* sujet de *était.* — **Qui** : relat. représ. *Racan,* suj. de *demandait.* — **Il** : pers. représ. *monsieur,* suj. de *fut reçu.* — **Il** : pers. repr. *monsieur,* suj. de *parla.* — **Qu'** : relat. repr. *ouvrages,* obj. dir. de *fait imprimer.* — **Elle** : pers. repr. *Gournay,* suj. de *fait imprimer.* — **Qu'** : relat. représ. *ouvrages,* obj. dir. de *avait étudié.* — **Il** : pers. représ. *monsieur,* suj. de *avait étudié.* — **Il** : pers. représ. *monsieur,* suj. de *sortit.* — **Il** : pers. représ. *monsieur,* suj. de *était.* — **Chez elle** : pers. représ. *Gournay,* circ. de distance de *était.* — **On** : indéf. suj de *vint.* — **Lui** (= à elle) : pers. représ. *Gournay,* compl. d'attrib. de *annoncer.* — **Elle** : pers. représ. *Gournay,* suj. de *crut.* — **C'** : démonst. représ. *le premier,* suj. de *était.* — **Qui** : relat. représ. *le premier,* suj. de *avait oublié.* — **Quelque chose** : indéf. obj. dir. de *avait oublié.* — **Lui** : (= à elle) : pers. représ. *Gournay*, compl. d'attrib. de *dire.* — **Qui** : relat. repr. *le premier,* suj. de *remontait.* — **Elle** : pers. représ. *Gournay,* suj. de *se préparait.* — **Se** :

person. réfléchi repreffés. *Gournay,* obj. direct de *préparait.* — **Lui** (= à lui) : pers. représ. le *premier,* compl. d'attrib. de *faire un compliment.* — **L'autre** : indéf. suj. de *entra.* — **Lui** (= à elle) : pers. repr. *Gournay,* compl. d'attrib. de *fit.* — **Le sien** : possess. représ. *Compliment,* obj. dir. de *fit.* — **Lui** (= à lui) : pers. représ. *l'autre,* compl. d'attribut de *demander.* — **Il** : pers. représ. *l'autre,* suj. de *était.* — **Lui** (= à lui) : pers. représ. *l'autre,* compl. d'attrib. de *raconta.* — **Ce qui** (= quelle chose) : interrog. suj. de *venait.* — **Qu'** : relat. représ. *pièce,* obj. dir. de *avait jouée* — **On** : indéf. suj. de *avait joué.* — **Lui** (= à lui) : pers. représ. *Racan,* compl. d'attrib. de *avait joué* — **Il** : pers. représ. *Racan,* suj. de *s'en vengerait.* — **En** (= d'elle) : pers. représ. *pièce,* obj. ind. de *se vengerait.* — **Celui-ci** : pers. représ. *Racan,* compl. de *contente.* — **Elle** : pers. représ. *Gournay,* suj de *avait été.*— **L'**(= cela): dém. attrib. de *elle.*— **De l'autre** : indéf. compl. de *contente.* — **Il** : pers. représ. *celui-ci,* suj. de *loua.* — **La** (= elle) : pers. représ. *Gournay,* obj. dir. de *loua.* — **Il** : pers représ. *celui ci,* sujet de passa. — **Chez elle** : pers. représ. *Gournay,* cir. de lieu de *passa.* — **L'autre** : indéf. sujet de *passa.* — **Il** : pers. représ. *celui-ci,* suj. de *faisait.* — **Elle** : pers. représ. *Gournay,* suj. de *sut.* — **Le** (= cela) : démons. représ. *M. de Racan demanda etc.,* obj. direct de *sut.* — **Elle** : pers. représ. *Gournay,* suj. de *perdit.* — **Elle** : pers. représ. *Gournay,* sujet de *dit.* — **On** : indéf. suj. de *fit entrer.* — **Le** : pers. représ. *Racan,* obj. dir. de *fit entrer.* — **Lui** (= à lui) : pers. représ. *Racan,* compl. d'attrib. de *demanda.* — **Il** : pers. représ. *Racan,* suj. de *venait.* — **L'** (= elle) : pers. représ. *Gournay,* obj. dir. de *insulter.* — **Qui** : relat. représ. *Racan,* suj. de *était.* — **Qui** : relat. représ. *Racan,* suj. de *s'attendait.* — **En** (= de cela) : démons. représ. l'idée qui précède, compl. de *étonné.* — **Il** : pers. représ. *Racan,* suj. de *put.* — **Qui** : relat. représ. *Gournay,* suj. de *était.* — **C'** : démonst. suj. de *était.* — **La** (= elle) : pers. représ. *Gournay,* obj. dir. de *jouer.* — **Elle, le** : pers. représentent *Gournay* et *Racan,* suj. et obj. dir. de *chargea.* — **L'** : pers. représ. *Racan,* obj. dir. de *obligea.* — **Qui** : relat. représ. *Ménage,* suj. de *rapporte.* — **La** : pers. représ. *scène,* obj. dir. de *racontait.* — **Quiconque** : ind. compl. d'attr. de

racontait. — **L'** : pers. représ. *scène,* obj. dir. de *entendre.* — **Il** : pers. représ. *Ménage,* suj. de *plaisantait.* — **En** : (= d'elle) : pers. représ. *scène,* obj. ind. de *plaisantait.* — **On** : indéf. suj. de *demandait.* — **Cela** : démons. suj. de *était.* — **Il** : pers. représ. Ménage, suj. de *disait.* — **Il** : pers. suj. apparent de *est.* — **En** (= de cela) : démons. obj. ind. de *est* ou partitif de *quelquechose.* — **Quelquechose** : indéf. suj. réel de *est.*

---

68. Devoir français

Expliquer les proverbes suivants et donner des exemples s'il y a lieu.

Chien qui aboie ne mord pas = Ceux qui crient beaucoup ne sont pas les plus à craindre. Ex. : Dans la politique, l'administration, l'armée, partout où il y a des chefs... des meneurs.

Il faut placer le clocher au milieu de la paroisse = Il faut mettre à la portée de chacun ce qui doit servir à tous.

Il ne faut parler de corde dans la maison d'un pendu = Il ne faut point en compagnie parler d'une chose qui puisse faire à quelqu'un un secret reproche ou un secret chagrin. Ex. : Parler de tuberculose devant des gens délicats de la poitrine ; parler de banqueroute devant qui a un failli dans sa famille.

Il ne faut pas éveiller le chat qui dort = Il ne faut pas provoquer un danger, une difficulté qu'on peut éviter ; ne pas appeler l'attention, la colère d'un homme qui ne pense pas à vous.

La faim chassse le loup du bois = La nécessité nous fait faire un acte auquel on n'aurait pas pensé sans y être poussé par elle. Ex. : L'imminence du danger nous donne du courage ; la pauvreté, hélas ! pousse parfois au crime.

Il n'y a point de héros pour son valet de chambre = Ceux qui vivent très près d'un homme connaissent les faiblesses, les défauts, les vices qui échappent à la vue du public et ne peuvent voir en lui un homme supérieur.

Il y a loin de la coupe aux lèvres = Il surgit souvent bien des difficutés entre le moment où l'on est sur le point de réussir et celui où l'on réussit effectivement ; où l'on croit saisir la fortune, le bonheur et où on les saisit en effet. Ex. : une situation qu'on espère ; une dignité qu'on va recevoir ; une somme d'argent qu'on croit toucher.

On ne court pas deux lièvres à la fois = Quand on poursuit deux affaires à la fois, on s'expose à ne réussir ni dans l'une ni dans l'autre. Ex : Préparer simultanément deux examens différents. Chercher fortune dans deux carrières.

La lettre tue et l'esprit vivifie = Il faut, dans l'interprétation d'une loi, d'un précepte, d'une parole, non pas s'attacher seulement au sens littéral, mais chercher à pénétrer la pensée raisonnable, l'idée véritable, l'intention réelle. (Cette maxime est empruntée à l'Evangile).

Comme on fait son lit on se couche = On a du bien ou du mal dans la vie suivant qu'on a montré de la précaution ou de l'imprévoyance. Ou encore : on a la vie que l'on s'est faite soi-même.

Nécessité n'a point de loi = Un extrême péril, un extrême besoin peuvent rendre excusables des actions blâmables en elles-mêmes. A rapprocher de *La faim chasse le loup du bois.*

A beau mentir qui vient de loin — Celui qui vient de loin, même s'il dit des mensonges, ne peut être convaincu de fausseté, parce qu'il est impossible de contrôler ses dires. S'applique aussi à des gens qui sans venir « de loin » tiennent leur renseignement d'une source inaccessible.

---

69. La Simplicité

Lettre a une Demoiselle

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

y = en cette circonstance *ou* dans notre imperfection.

se vautrer	=	s'étendre comme un animal.
de jour en jour	=	un peu plus chaque jour.
reconnaître	=	(nous oblige à) convenir que.
misère	=	faiblesse extrême de l'esprit humain.
convulsions	=	mouvements violents et désordonnés.
tolerance de	=	la possibilité de supporter.
regarder à	=	ne portez pas votre attention sur...
au bout de là	=	après quoi (servir Dieu).
manne	=	(fig.) nourriture spirituelle.

Observations. — 1° *Saint François de Sales est remarquable par sa bonhomie,* etc.

Il ne faut pas penser voler; chères imperfections qui... : allons terre à terre; pratiquons certaines petites vertus; il faut monter mais pas à pas; sainte simplicité; regardez devant vous; pensons seulement à bien faire aujourd'hui: provision de manne pour chaque jour, etc.

2° *Saint François de Sales est remarquable par son esprit,* etc.

Bons anges et bonnes femmes; il ne faut pas s'y vautrer: nous sommes de petit poussins; la haute mer nous donne des convulsions; à petit mercier petit panier; sortables à nos jambes; armées... saules embranchés; faire provision de manne; Dieu en pleuvra demain; notre pélerinage.

Vocabulaire. — 1° *La vie de cette terre est appelée par saint François de Sales le pèlerinage ; citez etc.*

Une ombre qui passe; une vallée de larmes; un temps d'épreuves; le temps de croire; un sommeil, etc.

2° *Notez les différences de sens qu'il y a entre :*

simplicité
droiture
humilité

La simplicité ignore les complications d'ordre moral ou intellectuel; la droiture affecte de les ignorer ou prouve une certaine inaptitude à les voir; l'humilité doute de soi et se croit trop volontiers inapte à trancher les difficultés.

espérance **confiance** **résignation**	L'espérance ne va pas sans une certaine appréhension qui l'atténue ; la confiance ne connaît pas ce contre poids ; la résignation a renoncé à toute confiance et même à toute espérance.
petitesse **faiblesse** **misère**	Les trois mots sont trois degrés d'une même idée : la petitesse vise nos moyens d'action ; la faiblesse en juge l'insuffisance ; la misère condamne leur impuissance totale.

3° *Indiquez les synonymes de :*

propos = entretien, conversation, colloque.
danger = péril, risque.
servir = se consacrer à, être utile, favoriser, être d'usage.

A propos du mot jour, *expliquez les expressions suivantes :*

en plein jour = sans rien qui atténue la lumière du soleil.
le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur (Rac) = ma conscience est aussi claire que la lumière du jour.
beau comme le jour = très beau, comme est le jour, l'éclat du soleil.
il est grand jour = c'est le moment de la pleine clarté du soleil.
au grand jour de la vie publique = (fig.) avec toute la publicité possible.
clair comme le jour = dont l'évidence aveugle, comme l'éclat du soleil.
au petit jour = au moment où le soleil commence à éclairer le monde.
mon livre a vu le jour = mon livre a paru chez l'éditeur.
il pleure jour et nuit = il pleure pendant les vingt-quatre heures d'un jour.
faire du jour la nuit = dormir pendant le jour et travailler — ou s'amuser pendant la nuit.

c'est un grand jour pour vous	=	c'est un moment important de votre existence.
jour pour jour	=	répétiton d'un même fait, au même jour, pendant deux ou plusieurs années.
à pareil jour	=	(même sens).
prendre jour pour une affaire	=	fixer le moment, la date à laquelle on s'occupera d'une affaire.
un de ces jours	=	prochainement.
du jour au lendemain	=	sans retard, sans délai.
les vêtements de tous les jours	=	les vêtements de travail (de la semaine, par opposition à ceux du dimanche).
être à son dernier jour	=	être sur le point de mourir.
vivre au jour le jour	=	vivre sans souci du lendemain, sans prévoyance.
le chêne un jour dit au roseau	=	à une date indéterminée du passé.
le saint du jour	=	le saint dont c'est la fête ce jour-là.
les hommes du jour	=	les hommes qui jouissent de la faveur du public.
tenir à jour	=	tenir au courant.
les beaux jours	=	les premiers jours du printemps.
être dans un mauvais jour	=	être dans une mauvaise disposition d'esprit.
créature d'un jour	=	se dit de l'homme, dont la vie est si courte !
dans ces jours de confusion	=	dans cette période troublée.
mourir plein de jours	=	mourir très vieux.
vous le saurez un jour	=	vous le saurez à une date incertaine, mais vous le saurez sûrement.
mes jours sont comptés	=	ma mort est prochaine.

de nos jours	= à notre époque.
perdre le jour	= mourir.
jeter du jour sur une question	= l'éclairer de manière à la faire comprendre.
mettre la vérité dans tout son jour	= présenter la vérité de telle sorte qu'elle brille de tout son éclat.
ce tableau est dans un faux jour	= le jour tombe sur ce tableau de telle sorte qu'il en fausse les tons.
un jour de souffrance	= ouverture donnant sur la propriété d'un voisin qui le souffre.
la vérité se fait jour	= la vérité se dégage des ombres qui l'obscurcissaient.
clocher à jour	= clocher au travers duquel passe la lumière du jour.
percer à jour une intrigue	= dénouer une intrigue de telle manière qu'on y voit clair.
à chaque jour suffit sa peine	= il ne faut pas inutilement se tourmenter de l'avenir.
demain il sera jour	= demain nous pourrons, aussi bien qu'aujourd'hui, nous occuper de cette affaire.
long comme un jour sans pain	= se dit d'une chose qui ennuie parce qu'elle dure trop.
un jour est égal à tous les jours	= les jours se suivent... et se ressemblent.
longues paroles font les jours courts	= à bavarder on raccourcit les jours.
jour ouvrier gagne denier et jour de fête le dépense	= on dépense pendant le jour de fête l'argent gagné en travaillant.

Grammaire. — 1° *Comment expliquez-vous l'orthographe de :*

parfaicte = Addition étymologique et fausse de *c* déjà représenté par *i*.
saincte = même explication.
lhors = horam + article et *s* adverbial.

2° *Comment expliquez-vous :*

nous doit accompagner = le compl. d'objet précède le groupe formé d'un infinitif et d'un auxiliaire de mode.
toucher terre = suppression de l'article devant un nom abstrait.
il vous semble que ce soient = accord du verbe avec l'attribut, non le sujet.

4° *Relevez les verbes des deux derniers paragraphes et dites-en la nature :*

Allons : *intran.* — Fait tourner : *trans. dir.* — Donne : *trans. dir.* — Tenons-nous : *tran. dir.* — Célébrons : *trans. dir.* — Pratiquons : *trans. dir.* — S'exercent : *intran. dir.* — Descendant : *intran.* — Montant : *intran.* — Dis : *trans. dir.* — Il ne faille monter : *intran.*

Recommande : *trans. dir.* — Regardez : *trans. empl. intran.* — Regardez : *trans. ind.* — Voyez : *trans. dir.* — Avez écrit: *trans. empl. intran.* — Semble : *trans. ind.* — Regardez : *trans. empl. intran.* — Pourriez faire : *trans. dir.* — Ayons : *trans. dir.* — Vouloir servir : *trans. dir.* — Ayant soin : *trans. ind.* — Pensons : *trans. ind.* — Faire : *trans. empl. intran.* — Sera arrivé : *intran.* — S'appellera : *tran. dir.* — Penserons : *trans. ind.* — Avoir confiance : *trans. ind.* — Faire provision : *trans. ind.* — Doutons : *intran.* – Pleuvra : *intran. empl. trans. dir.*

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

Y (aller) : adv. modifie *aller* (sens explétif ?)
nonobstant : prép. introduit *lesquelles* cpl. de manière de *considère*.
s'exercent : s'exercer : pron. sens passif ind. pr. 3ᵉ p. p.

dangers : n. c. m. p. obj. ind. de *regardez*.
pleuvra : pleuvoir ; actif sens trans. ind. fut. 3e p. s.

2° *Logique :*

Je vous dirai ce mot	Indép.
Mais retenez le bien	Indép. coord.
Nous nous amusons tant	Principale.
à être bons anges	Sub. inf. obj. de *n. n. amusons*.
que nous en laissons	Sub. conj. circ. conséq. cpl. de *n. n. amusons à être...*
d'être bons hommes...	Sub. inf. obj. de *laissons*.
Notre imperfection nous doit accompagner...	Indép.
Nous ne pouvons y aller.	Princip.
Sans toucher terre	Sub. inf. circ. concession cpl. de y *aller*.
Il n'y faut pas	Princip.
s'y coucher	Sub. inf. suj. de *faut*.
ni vautrer	id.
mais ne faut-il pas	Principale coord.
penser voler	Sub. inf. suj. de *faut*.
car nous sommes des poussins	Principale coord.
qui n'avons pas nos ailes	Sub. relat. déterm. *poussins*.

---

71. — Narration française.

Un beau Trait d'Humilité

La partie capitale de la narration consistant dans le sermon de Saint François et dans la déconvenue de ses auditeurs, on réservera le plus long développement pour cette partie et on passera plus rapidement sur le préambule : réputation de l'orateur, invitation des religieuses et même description de l'auditoire. On insistera

néanmoins sur deux points parce qu'ils préparent un effet qui portera sur la partie importante du développement. Ces deux points sont indiqués dans le texte par les mots *Il accepta* et *On attend une pièce de haut style.*

Comment? Pourquoi Saint François accepta-t-il? On peut s'exprimer ainsi :

François de Sales ne plaignait pas sa peine. Quand il s'agissait d'une bonne œuvre, il se donnait sans marchander et il allait accepter l'invitation des religieuses quand un scrupule l'arrêta. L'insistance qu'elles mettaient à obtenir de lui une chose si naturelle lui parut étrange. Quelle peur avaient-elles donc qu'il leur manquât ? La religieuse qui présentait la requête avait, pour triompher d'une hésitation possible, fait miroiter aux yeux du saint homme la qualité rare de son auditoire. Maladresse insigne ! Ainsi ces beaux chrétiens allaient au sermon comme on va au concert et l'orateur y était annoncé comme un comédien en renom ! François de Sales allait refuser, quand un revirement subit le fit accepter. Il avait son plan : il savait quelle leçon donner et aux religieuses et aux auditeurs. Il comptait en outre se donner une leçon à lui même : tant de réputation gênait son humilité et il voulait par pénitence laisser un auditoire amélioré peut-être mais sûrement mécontent.

On attend une pièce de haut style :

Déjà des conversations à voix basse s'étaient engagées dans la chapelle ; bien avant l'heure toutes les places étaient prises et l'on s'était disputé celles d'où l'orateur serait mieux entendu, mieux vu. Des gens bien informés connaissaient le sujet de son sermon et, par une étrange aventure, tous en citaient un différent ; on rappelait ses derniers entretiens pour en faire un éloge pompeux et d'aucuns mettaient leur vanité à les avoir entendus. Celui du jour devait les dépasser tous : sur ce point tout le monde était d'accord ; la pièce serait de haut style et digne de l'auditoire qui se pressait pour l'écouter.

Dans la partie principale, la déconvenue de l'auditoire et des religieuses peut être traitée comme suit ;

A mesure que l'orateur parlait, un sentiment de gène, une déception grandissante se répandaient dans l'auditoire. Ceux

là mêmes qui avaient accueilli d'un sourire entendu le sujet du sermon et escomptaient quelque surprise étonnante, un changement de front subit, des révélations extraordinaires et vraiment inédites sur les vertus du signe de la Croix, commençaient à manifester leur impatience. En vérité l'orateur abusait. S'était-on réuni là pour écouter l'homélie d'un curé de campagne ? Avait-on manqué visites et fournisseurs pour s'entendre dire qu'il fallait faire le signe de la Croix ! Des regards s'échangeaient ; ils n'avaient rien d'aimable pour le prédicateur qui continuait, continuait à verser les flots de son éloquence sur un auditoire résolu à ne plus l'écouter. On chuchota ; c'était un gageure ; quelques-uns risquèrent le mot de plaisanterie. Des chaises remuèrent et sans honte grincèrent sur le parquet. On avait hâte d'en finir.

Pendant ce temps, les religieuses promenaient leurs regards effarés sur cette foule mécontente et dont elles supputaient déjà les reproches mérités ; leurs yeux se tendaient vers l'orateur que la tenue inconvenante de l'auditoire allait courroucer sans doute et leur aliéner à jamais. Elles se regardaient l'une l'autre désappointées au possible et un peu scandalisées...

. . . .

Quand l'orateur eut terminé, un grand bruit de chaises signala son départ. Un soupir de satisfaction s'échappa de plusieurs poitrines ; tout le monde était déconcerté, irrité, et ceux-là surtout qui avaient été les plus ardents à faire l'éloge de leur prédicateur. On n'osait pas cependant manifester tout haut sa déconvenue, ni porter un jugement hardi sur un homme dont le caractère, le talent et le passé imposaient encore aux plus mécontents. Chacun cherchait une formule de condamnation qui fût correcte, sévère, spirituelle et bien appliquée. Une des belles auditrices la trouva :

« La peste du maroufle ! dit-elle ; que ne restait-il dans ses montagnes ? »

On rit, on acquiesça, etc.

Il sera bon de terminer par quelques observations sur l'humilité ; on montrera combien elle est rare chez les hommes de talent et qu'elle semble réservée à l'homme de talent doublé d'un chrétien.

72. — Exercice grammatical.

Un réveil désagréable

Examinez les verbes et dites pour chacun s'il est transitif, direct ou indirect, etc.

Fut troublé : trans. dir. — **Se dressa** : trans. dir. — **Régnait** : intrans. — **Permit** : trans. indir. — **Pouvait appartenir** : trans. ind. — **Glaça** : trans. direct. — **Sentit** : trans. dir. — **Dilater** : trans. dir. — **Aperçut** : trans. dir. — **Attribua** : trans. dir. — **Aidant** : trans. dir. — **Distinguer** : trans. dir. — **Se trouvaient** : intran. — **Aperçut** : trans. dir. — **Avait** : trans. dir. — **Savoir** : trans. dir. — **Etait classé** : trans. dir. — **Faire supposer** : trans. dir. — **Endura** : trans. dir. — **Ecouter** : trans. dir. — **Saisir** : trans. dir. — **Perdre** : trans. dir. — **Oser** : trans. dir. — **Se permettre** : trans. dir. — **Dire** : trans. employ. intran. — **Remplissait** : trans. dir. — **Eut dégustée** : trans. dir. — **Pouvait révoquer** : trans. dir. — **Servait** : trans. indir. — **Se précipitait** : intran. — **Eclairant** : trans. dir. — **Firent resplendir** : trans. dir. — **Dormait** : intran. — **S'étaient refermés** : trans. dir. — **Avait** : trans. dir.

---

73. — Entre le rire et les larmes.

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

Esbahy = ébahi, étonné, stupéfait.
Entendement = intelligence, faculté de comprendre.
suffocquoyent = l'étranglaient, le congestionnaient de leur abondance.
empestée = extrêmement embarrassé.
la plus cecy, la plus cela = qui avait telle qualité et puis telle autre aussi.

apporte du meilleur = (sous-entendu) vin.
baille = donne, accorde.
festoyer = faire fête, offrir un bon repas.
mementos = prières (allusion au *memento quia pulvis es).*
altéré = en besoin de boire.
obtempérant = obéissant.

Observations. — 1° *Vous avez ici une idée sérieuse exprimée d'une manière bouffonne,* etc.

a) *Ordre naturel des sentiments vrais :* Perplexité entre le rire et les larmes. Le chagrin est plus prochain : Gargantua s'y livre tout d'abord et se rappelle toutes les qualités de sa femme. La vue de son fils le ramène à la joie. Cette joie lui fait oublier sa douleur ou plutôt l'atténue et oriente ailleurs sa pensée. Que va-t-il devenir ? Puisque sa femme est en paradis et n'a plus besoin de rien, il peut bien songer à lui.

b) *manière bouffonne de les traduire:* suffocquoyent, bonne mère, nourrisse, dame, etc., à qui appartenait de droit l'immortalité ; rince les verres, boute la nappe, etc. (mots excessifs ou surajoutés). Tout soudain riait ; ce disant ouyt la litanie ; pleurer moins et boire davantage (passage brusque d'un sentiment à un autre). Comme la souris empeigée, un milan prins au lasset ; pleuroit comme une vache ; rioit comme un veau (comparaisons familières et drôles).

2° *Rabelais est remarquable par la bonne humeur du style,* etc. :

Outre les susdites expressions et comparaisons, on peut encore citer : *empeigée, languir, malivole, mon peton, autant nous en pend à l'œil* et faire remarquer le mouvement qui anime en particulier les deuxième et quatrième paragraphes.

3° *Rabelais est remarquable par l'abondance du vocabulaire,* etc.

Esbahy et perplex. Ma mignonne, ma mie, ma tendrette. Ta bonne mère, ta douce nourrisse, ta dame trèsaymée. Malivole, oultrageuse. Tout joyeux, tout riant, tout joli.

Rince les verres, boute la nappe, etc. Je deviens vieux, le temps est dangereux, etc. Elle est en paradis, elle prie pour nous, elle est bien heureuse, etc.

Vocabulaire. — 1° *Relevez tous les adjectifs par lesquels Rabelais exprime l'embarras,* etc.

Esbahy, perplex, empeigée, affolé, etc. On peut y ajouter des expressions comme : ne sçavait que dire ny que faire ; pleurerai-je ? Car pourquoi ? etc.

2° *Procédez de même pour*

triste : que te avais-je fait ? Que ne envoyas-tu la mort ?... Cela me fasche...
joyeux : ayse, laissons toute melancholie...
joli : beau, grand, riant...

3° *A propos du mot* rire, *expliquez :*

éclater de rire = rire à tel point qu'on pense éclater.
il est rare que celui qui fait rire se fasse estimer = ... parce qu'il rit souvent aux dépens d'autrui et joue d'ailleurs le rôle de bouffon.
rire aux larmes = rire au point de laisser jaillir des larmes.
rire à gorge déployée = rire extrêmement, à toute gorge.
avoir le mot pour rire = dire habituellement des choses qui font rire.
mourir de rire = être saisi d'un tel rire qu'on se pâme.
crever de rire = même sens, d'acception vulgaire.
pincer sans rire = se moquer froidement et faire rire sans rire soi-même.
rire du bout des dents = ne pas rire de bon cœur.
se chatouiller pour se faire rire = se forcer pour rire quand on n'en a pas pas envie.
rire sous cape = éprouver une satisfaction maligne qu'on dissimule (sous le manteau).

rire intérieurement	= même sens (sauf l'idée de manteau).
il n'y a pas de quoi rire	= se dit d'une chose qui fait rire certaines gens mais ne le mérite pas.
la nature rit	= la nature a un aspect gracieux.
l'occasion vous rit	= l'occasion vous est gracieusement offerte par les circonstances.
cela rit à l'imagination	= cela est séduisant pour l'imagination.
la comédie rit des sottises de la foule	= la comédie met en scène, pour s'en moquer, les sottises de la foule.
rire au nez à quelqu'un	= se moquer ouvertement de quelqu'un.
apprêter à rire	= prêter le flanc à la moquerie.
vous me faites rire	= vous dites des choses méritant qu'on s'en moque.
on ne rit point quand on a trop d'esprit	= l'excès d'esprit vous rend insensible à l'esprit des autres.
rire aux dépens d'autrui	= faire des plaisanteries aux dépens du prochain.
vous voulez rire	= vous ne voulez certainement pas que je vous prenne au sérieux.
je ris de votre menace	= je ne tiens aucun compte de votre menace.
rire comme un coffre	= rire d'une bouche largement ouverte.
plus on est de fous plus on rit	= la gaîté est contagieuse et se multiplie par le nombre des rieurs.
rira bien qui rira le dernier	= celui qui aura le dernier dans la discussion est le seul qui pourra rire.

tel qui rira vendredi dimanche pleurera	=	celui qui rit un jour aura peut-être du chagrin le lendemain.
marchand qui perd ne peut rire	=	il n'est pas gai de faire une mauvaise affaire.
bien dire fait rire, bien faire fait taire	=	un acte est plus énergique qu'une parole.
rire sans raison est le propre des fous	=	il faut être fou pour rire sans cause.
qui rit trop s'étouffera	=	(fig.) on peut être victime d'une gaîté intempestive.
un fou rire	=	rire dont on n'est pas le maître.
un gros rire	=	rire bruyant et prolongé.
un rire homérique	=	rire inextinguible, comme en avaient les héros d'Homère.
rire sardonique	=	rire amer et par grimace, rire ironique.
un ris dédaigneux	=	mouvement de lèvres qui ressemble au rire et marque le dédain.
un ris contraint	=	rire qui ne passe pas la gorge.
la troupe folâtre des Ris	=	troupe de Divinités anciennes qui présidaient à la gaîté.
c'est un ris d'hôtelier	=	rire discret, qui ne passe pas le bout des lèvres.

Grammaire. — *Comment expliquez-vous :*

Ne sçavait	=	L'adverbe *ne* suffit étymologiquement à la négation.
il avait arguments	=	Suppression de l'article devant un mot abstrait.
dont laissa	=	au sujet de laquelle (sa femme) il laissa son bon propos.

Dans le premier paragraphe relevez les verbes etc. :

Fut né : forme active, sens intran. indicatif, 3e gr.

voyant : act. transit. particip. 3e gr.
sçavait : act. transit. indic. 3e gr.
dire
faire } act. transit. infin. 3e gr.
troubloit : act. transit. indic. 1er gr.
devoit : act. transit. indic. 3e gr.
pleurer : act. intran. infin. 1er gr.
rire : act. intran. infin. 3e gr.
suffocquoyent : act. transit. indic. 1er gr.
faisoit : act. transit. indic. 3e gr.
povoit : act. transit indic. 3e gr.
souldre : act. transit. infin. 3e gr.
demouroit : act. intran. indic. 1er gr.
empestré : passive partic. 1er gr.
empeigée : pass. partic. 1er gr.
prins : pass. particip. 3e gr.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

esbahy : adj. qual. m. s. attrib. de *qui*
père : n. c. m. s. appos. à *Gargantua*
né : p. pass. adj. m. s. attrib, de *fils*
beau : adj. qual. m. s. appos. à *fils.*

2° *Logique :*

Quand Pantagruel fut né	sub. conj. circ. temps cpl. de *fut*
(Ce fut) son père (qui) fut bien esbahy	principale
Car voyant... ne sçavoit	principale
que dire	sub. inf. obj. cpl. de *sçavait*
ni que faire	id.
Et le doubte était assavoir	principale.
qui troubloit son entendement	sub. relat. déterm. *doute*
s'il devait pleurer	sub. interrog. obj. cpl. de *était assavoir*
ou (s'il devait) rire	id.
Il avait arguments	Principale
qui le suffoquoyent	sub. relat. déterm. *arguments*

Car il les faisoit très bien...	princip. coord.
Mais il ne les povoit souldre	id.
et demouroit empestré	id.
comme la souris (est empestrée)	sub. conj. circ. compar. cpl. de *demeurait empestré*.
ou (comme) un milan (est empestré).	id.

74. — Narration française

Les Moutons de Panurge

La narration peut être divisée en trois parties sensiblement égales 1° Exposé de la situation et cause pour laquelle Panurge projette de jouer un vilain tour à Dindenault. 2° Discussion entre Panurge et Dindenault sur le prix du mouton à acheter. 3° Ruse de Panurge pour noyer tous les moutons.

1°) Il est nécessaire de supposer une aventure préalable où apparaîtront le caractère des deux gaillards et les raisons pour lesquelles on aura plaisir à voir l'un berné par l'autre. Il ne suffit pas que Dindenault soit bête et Panurge rusé ; il faut en outre que Dindenault nous soit antipathique et que nous désirions autant que Panurge de le voir battu dans l'affaire des moutons. Cette affaire comportera ainsi une espèce de moralité, pas très élevée certes, mais à peu près suffisante. Dindenault est bête et riche ; il doit assommer les passagers par sa morgue de gros marchand. On peut supposer une aventure dans laquelle il aura froissé tout le monde et en particulier Panurge, qui n'est qu'un gueux, par sa prétention à régenter les autres voyageurs. Il faut en somme que Panurge ait les rieurs pour lui.

2° Dans la discussion sur le prix du mouton on devra tenir compte de la même observation. Dindenault se montrera grossier, retors, fourbe afin que nous prenions d'autant plus de plaisir à la victoire de Panurge. Toute cette partie sera naturellement un dialogue. Voici comment on peut l'amorcer.

Les deux mains dans les poches et se dandinant d'une jambe sur l'autre, le chapeau sur l'oreille et sifflotant entre ses dents Panurge s'approcha de Dindenault qui ne quittait pas ses moutons :

— Eh! Eh! Monsieur Dindenault, voilà de beaux moutons !

Dindenault dévisagea Panurge d'un air méprisant et ne daigna pas lui répondre ; Panurge reprit sans s'émouvoir :

— Vous allez sans doute les vendre au marché de Bolbec ?

— Ce n'est pas votre affaire, il me semble !

— Non, certes ; et cependant si vous vouliez m'en vendre un...

— Parbleu ! l'ami, vous avez plutôt l'air d'un ramasseur de crottin que d'un acheteur de moutons...

— Voire !

Et ce disant Panurge faisait sonner dans sa poche quelques pièces d'argent acquises Dieu sait comme. Le marchand, à ce bruit métallique, flaira une bonne affaire ; entrevoyant la possibilité de rouler un pauvre diable il reprit :

— Acheter un mouton ! il faudrait avoir de quoi !

— Eh ! Eh ! on l'a peut-être... Combien celui-là ?

Panurge désignait du doigt une des plus belles bêtes.

— Celui-là ! s'écria Dindenault ; comme vous y allez, mon cher ! C'est le plus beau du troupeau et...

— C'est bien pour cela que je le voudrais. Allons, combien ?

Avant de lâcher son prix Dindenault voulait tâter Panurge, savoir de quelle somme il pourrait l'alléger ; il répondit par une question :

— Combien voulez-vous y mettre ?

— C'est ce que je vous demande, etc.

On voit d'ici le marchandage qui s'ensuit. Panurge qui veut à toute force son mouton est disposé à un sacrifice. Dindenault abuse d'un acheteur obstiné et fait successivement valoir toutes les qualités de son mouton pour en augmenter le prix ; à la fin ils tombent d'accord, satisfaits l'un et l'autre, puisque chacun d'eux croit avoir trompé son adversaire. Pour les élèves qui en seront capables il serait amusant de mêler à la discussion des termes d'un patois local.

3°) La troisième partie contient une scène assez difficile à traiter : celle où Dindenault s'efforce de retenir ses moutons ; il y faut beaucoup de mouvement.

Dindenault courait comme un fou d'un bout à l'autre du bateau, attrapait un mouton par la patte, un autre par la queue, les lâchait pour prendre à bras le corps un troisième qui s'apprêtait à faire le saut. Pendant ce temps, comme il ne pouvait être partout à la fois, d'autres là-bas se jetaient allègrement dans les flots avec des bêlements de joie. Le marchand éperdu se précipitait vers eux, laissant le champ libre à ceux qu'il lâchait et qui bondissaient incontinent par dessus bord. Sa voix tantôt furieuse, tantôt caressante gourmandait les malheureuses bêtes ou les retenait par la douceur. Peine perdue ! ils sautaient à qui mieux mieux, sans plus entendre les prières que les malédictions.

Les passagers se tordaient de rire, sauf Panurge qui se désolait hypocritement ; ils faisaient cercle autour du troupeau qui diminuait à vue d'œil, se montrant du doigt les plus intrépides sauteurs. La colère de Dindenault se tourna contre les rieurs :

— Aidez-moi donc, tas d'imbéciles ! au lieu de rire comme des idiots. Tenez, celui-là. Par ici ! Au secours ! Pas un qui me donnera un coup de main ! Là ! A toi ! Rrrr ! Rrrr ! Là ! Là ! Encore un ! Sale bête !

La joie des spectateurs tournait au délire, etc.

On pourra terminer par de feintes excuses et les regrets que Panurge apporte à Dindenault.

---

75. — Exercice grammatical

Les Catacombes

Analysez les verbes en indiquant : a) leur nature ; b) leur forme, etc.

Auraient : trans. active ; cond. prés. 3e p. pl. : 3e gr. Ayant, j'ai, j'eus.

Peuvent : trans. active ; ind. prés. 3e p. pl. ; 3e gr. Pouvant, je peux, je pus, pu.

Se représenter : trans. pron. réfléchi ; infin. présent ; 1er gr. Représentant, je représente, je représentai, représenté.

Serpentent : intran. active ; ind. pr. 3e p. pl. ; 1er gr. Serpentant, je serpente, je serpentai.

Se coupent : trans. pron. réciproque ; ind. pr. 3e p. pl. ; 1er gr. Coupant, je coupe, je coupai, coupé.

S'entrelacent : trans. pron. réciproque ; ind. pr. 3e p. pl. ; 1er gr. Entrelaçant, j'entrelace, j'entrelaçai, entrelacé.

Aboutit : trans. ind. active; ind. pr. 3e p. sing; 2e gr. Aboutissant, j'aboutis, j'aboutis, abouti.

Parcourez : trans. active ; ind. pr. 2e p. pl. ; 3e gr. Parcourant, je parcours, je parcourus, parcouru.

Sont fermés : trans. passive ; ind. pr. 3e p. pl.; 1er gr. Fermant, je ferme, je fermai, fermé.

Ouvrant : trans. active ; part. prés.; 3e gr. Ouvrant, j'ouvre, j'ouvris, ouvert.

Osent : trans. active ; ind. pr. 3e p. pl. ; 1er gr. Osant, j'ose, j'osai, osé.

Se hasarder : trans. pron. réfléchi ; ind. pr. ; 1er gr. Hasardant, je hasarde, je hasardai, hasardé.

Conviennent : trans. ind. active; ind. pr. 3e p. pl.; 3e gr. Convenant, je conviens, je convins, convenu.

Suit	: trans. active ; ind. pr. 3e p. sing. ; 3e gr. Suivant, je suis, je suivis, suivi.
Frapper	: trans. active ; inf. pr. ; 1er gr. Frappant, je frappe, je frappai, frappé.
A pratiqué	: trans. active : ind. passé comp. 3e p. sing. ; 1er gr. Pratiquant, je pratique, je pratiquai, pratiqué.
Déposer	: trans. active ; inf. pr. ; 1er gr. Déposant, je dépose, je déposai, déposé.
Sont superposées	: trans. passive ; ind. pr. 3e p. pl. ; 1er gr. Superposant, je superpose, je superposai, superposé.
Former	: trans. active ; inf. pr. ; 1er gr. Formant, je forme, je formai, formé.
Travaille	: trans. empl. intran. active ; ind. pr. 3e p. sing. : 1er gr. Travaillant, je travaille, je travaillai, travaillé.
Dirait	: trans. active ; cond. pr. 3e p. s. ; 3e gr. Disant, je dis, je dis, dit.
Rangeait	: trans. active ; ind. imparf. 3e p. sing. ; 1er gr. Rangeant, je range, je rangeai, rangé.
Avait été confié	: trans. passive ; ind. plus q. p. 3e p. sing. 1er gr. Confiant, je confie, je confiai, confié.
Fermait	: trans. active ; ind. imparf 3e p. sing. ; 1er gr. Fermant, je ferme, je fermai, fermé.
Fermèrent	: trans. active ; ind. passé simple, 3e p. pl. ; 1er gr. (Voir ci-dessus).
Creusaient	: trans. active ; ind. imp. 3e p. pl. ; 1er gr. Creusant, je creuse, je creusai, creusé.

Provenant : intran. active; part. pr.; 3e gr. Provenant, je proviens, je provins, provenu.

Servait : trans. active; ind. imp. 3e p. sing.; 3e gr. Servant, je sers, je servis, servi.

Clore : trans. active; inf. pr.; 3e gr. Je clos, clos.

---

76. — Devoir français

Expliquer les proverbes suivants et donner des exemples s'il y a lieu.

Il faut battre le fer tant qu'il est chaud. = Il faut ne pas suspendre la poursuite d'une affaire quand elle est en voie de succès. Ex. : Une affaire en formation. Un second succès à tirer d'un premier.

Il faut faire ce qu'on fait. = Il faut faire ce qu'on fait et ne faire que ce qu'on fait. Ex. : Quand on prépare un examen, ne pas se dire qu'on ferait peut-être mieux d'en préparer un autre. Quand on a embrassé une carrière, ne pas songer à une autre qu'on aurait pu ou qu'on pourrait prendre.

Il faut prendre le temps comme il vient. = Il faut accepter la vie telle qu'elle vous est faite ; la prendre avec philosophie, sans récriminer contre les hommes et les choses ; être à hauteur de la mauvaise comme de la bonne fortune.

Il faut semer pour moissonner. = Il faut travailler pour avoir droit à un salaire ; se bien comporter pour avoir droit à une récompense.

Il ne faut jamais défier un fou. = C'est le pousser à commettre une folie. Ex. : Ne pas défier quelqu'un de faire un exercice dangereux. Ne pas le défier de commettre un acte répréhensible.

Il ne faut jamais dire : fontaine, je ne boirai pas de ton eau. = Il ne faut pas dire qu'on est incapable de jamais

commettre telle ou telle action. Les circonstances, le caractère peuvent changer et vous amener à modifier totalement vos résolutions.

Ne mettez pas tous vos œufs dans le même panier. = Ne faites pas dépendre d'une seule chose votre sort, votre fortune, votre bonheur ; c'est tout risquer d'un coup. Ex. : Mettre sa fortune entière dans un même placement.

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. = Il ne faut pas spéculer sur quelque chose qui n'est qu'en espérance ; on s'expose à une déception. Ex. : Acheter une propriété parce que l'on escompte un héritage... qui vous fait faux bond.

TROISIÈME PARTIE

TEXTES DU XVIIe SIÈCLE
EXERCICES SUR LA MORPHOLOGIE DES MOTS INVARIABLES ET SUR LA SYNTAXE DU NOM, DE L'ARTICLE, DE L'ADJECTIF ET DU PRONOM

---

77. — Tout le monde meurt

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

descendue au tombeau	=	morte.
ne se retrouve pas	=	s'est perdue ; ne peut plus « retrouver » son chemin.
soulager ta peine	=	alléger ta souffrance (en la méprisant).
le pire destin	=	la mort, considérée comme fin obligatoire de tout ce qui est de ce monde.
à nulle autre pareilles	=	telles qu'on n'en trouve pas de semblables.
se bouche les oreilles	=	ne veut pas entendre nos réclamations, nos prières.
les barrières du Louvre	=	les portes et tout ce qui matériellement empêche de franchir le seuil du Louvre.
mettre en repos	=	assurer le calme de l'esprit.

Observations. — 1° *Malherbe veut consoler un ami non en touchant son cœur, etc. :*

Loi commune, loi inexorable contre laquelle il est inutile de se révolter. La fille de du Perrier était une rose ; elle meurt comme toute rose ; c'est logique. Le pauvre, le riche sont soumis à la mort ; donc ta fille aussi.

2° *Malherbe traite donc un lieu commun, etc.* :

Idées concrètes : Rose elle vécu ce que vivent les roses. La mort se bouche les oreilles. Le pauvre en sa cabane... Les rois dans leur palais du Louvre...

3° *Dans cette consolation raisonnable, etc.* :

Absence d'émotion surtout dans les deux premières strophes où Malherbe reproche à son ami de « n'être pas raisonnable ». Absence d'émotion aussi dans la logique avec laquelle Malherbe démontre que ce qui est arrivé devait arriver et que par conséquent il ne faut pas s'en émouvoir outre mesure. L'émotion, mélancolique et pessimiste, réside tout entière dans la strophe *Mais elle était du monde,* etc. Ce ton désabusé, d'un esprit chagrin, enveloppe la mort de la jeune fille dans le malheur qui est le lot de l'humanité.

Vocabulaire. — 1° *Donnez des mots qui expriment des sens voisins des mots, etc.* :

Destin = Destinée (destin appliqué à un homme) ; sort (idée de hasard) ; fatalité (idée de nécessité implacable) ; fortune (ensemble des évènements d'une vie).

appas = attraits (ce qui vous attire vers quelqu'un) ; charme (sympathie qui s'impose).

soulager = alléger (rendre supportable) ; consoler (arrèter le cours de la douleur).

rigueur = sévérité (rigueur atténuée) ; cruauté (rigueur renforcée).

cruel = sévère, rigoureux (voir ci-dessus).

prier = implorer (prier avec lamentations) ; supplier (prier avec insistance).

murmurer = gronder, s'irriter (idée de colère s'ajoutant à la protestation).

repos = tranquillité (idée d'ordre moral).

2° *Indiquez les mots qui désignent les derniers moments, etc.* :

Agonie, prostration, coma, dernière heure. Dans l'ordre moral : derniers sacrements, prières, confession, extrême-

onction. Essor ou délivrance de l'âme. Cérémonie funèbre. Messe des morts, inhumation (obsèques, funérailles).

3° *Trouvez des adjectifs qui caractérisent la mort du :*

soldat : héroïque, glorieuse (et souvent obscure).
martyr : (mêmes adjectifs que pour le soldat) féconde.
pauvre : lamentable, douloureuse.
vieillard : résignée, pieuse.
enfant : prématurée, cruelle.

4° *Pourquoi dit-on que la mort est pâle, livide ?*

Parce qu'on associe à sa personnification l'image de ceux qu'elle a touchés :

5° *Que signifient ces phrases :*

On n'entend dans les funérailles que paroles, etc.	= on s'étonne de ce qui devrait paraître tout naturel.
Je te salue, ô Mort, libérateur céleste	= Mort qui viens du ciel et m'ouvres le ciel en libérant mon âme.
Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder en face.	= L'un physiquement, l'autre moralement parce que ce sont des puissances trop fortes pour la faiblesse humaine.

6° *Donnez le sens des mots :*

Tombeau	= monument élevé sur une dépouille mortelle.
mausolée	= tombeau magnifique.
cénotaphe	= tombeau vide élevé à la mémoire d'un mort.
monument funéraire	= monument élevé à la mémoire d'un ou plusieurs morts.
cippe	= demi-colonne sans chapiteau.
stèle	= monument en forme de colonne.
pierre tombale	= dalle posée sur une dépouille mortelle.
sarcophage	= tombeau dans lequel les anciens mettaient les morts qu'ils ne brûlaient pas.

7° *Quelle différence voyez-vous entre les mots suivants :*

Douleur = toute espèce de souffrance physique ou morale.

souffrance = affection pénible et plutôt d'ordre physique.
peine = tourment qui suit une souffrance physique ou morale.
chagrin = peine morale, affliction.
dépit = chagrin mêlé d'irritation.
tristesse = souffrance morale causée par un évènement fâcheux.
angoisse = affection violente qui paralyse la respiration.
torture = grande souffrance physique ou morale.
calvaire = épreuve extrêmement douloureuse.

Qu'est-ce qu'une douleur

Sourde = mal déterminée, mal localisée.
aiguë = très violente.
intermittente = qui revient à intervalles plus ou moins réguliers.
superficielle = qui n'est qu'à la surface.
profonde = qui agit sur le fond même de notre être.
cuisante = analogue à celle de la brûlure.
lancinante = qui agit par élancements.

Quels adjectifs emploieriez-vous pour décrire

La douleur d'un père, etc. : poignante.
que cause une brûlure : cuisante.
que cause un échec : mortifiante.

8° *Expliquez les expressions :*

L'homme est un apprenti, etc. = La douleur nous donne les leçons de l'expérience ; car l'expérience est faite de douleurs.

Pour un plaisir mille douleurs = Pour un plaisir éprouvé nous éprouvons mille douleurs.

Au départir sont les douleurs = Chacun a sa part de douleurs

La Mère des Douleurs = La Vierge en tant que mère de Jésus-Christ.

Grammaire. — *Relevez les verbes irréguliers de ce texte, etc. :*

Entreprendre : entreprenant, j'entreprends, j'entrepris, entrepris.

vivre : vivant, je vis, je vécus, vécu.
vouloir : voulant, je veux, je voulus, voulu.

Analyse. — 1° *Grammaticale* :

L' : art. déf. élidé m. s. se rapporte à *esprit*.
dédale : n. c. m. s. attrib. de *malheur*.
où : pr. rel. 3ᵉ p. m. s. (dédale) cpl. circ. lieu de *retrouve*.
rose : n. c. f. s. appos. à *elle*.
espace : n. c. m. s. cpl. circ. temps de *a vécu*.
qu' : conjonction unit *elle est* à *cruelle*.
en : prépos. introduit *cabane* cpl. circ. lieu de *est sujet*.

2° *Logique* :

Le malheur de ta fille... descendue... est-ce (= est-il) quelque dédale	Principale
où ta raison ne se retrouve pas	Sub. rel. déterm. *dédale*.
Je sais	Principale
de quels appas son enfance était pleine	Sub. interrog. obj. cpl. de *je sais*.
et n'ai pas entrepris	Principale
de soulager ta peine	Sub. inf. obj. cpl. de *ai entrepris*.

---

78. — Exercice grammatical

Compagnie dangereuse (suite)

1. *Relevez les verbes irréguliers et dites-en les formes types :*

Tressaillir : tressaillant, je tressaille, je tressaillis, tressailli.
venir : venant, je viens, je vins, venu.
partait : partant, je pars, je partis, parti.
comprenant : comprenant, je comprends, je compris, compris.
crut : croyant, je crois, je crus, cru.
avoir éteint : éteignant, j'éteins, j'éteignis, éteint.

voulut	: voulant, je veux, je voulus, voulu.
partir	: partant, je pars, je partis, parti.
vint	: venant, je viens, je vins, venu.
faisant	: faisant, je fais, je fis, fait.

II. *Conjuguez* **avancer** *et* **partager** *aux temps simples de l'indicatif et du subjonctif :*

Avancer	Indicatif :	j'avance, j'avançais, j'avançai, j'avancerai, etc.
	Subjonctif :	que j'avance, que j'avançasse, etc.
Partager	Indicatif :	je partage, je partageais, je partagerai, etc.
	Subjonctif :	que je partage, que je partageasse, etc.

III. *Conjuguez au présent du subjonctif* **tressaillir, croire, éteindre :**

Que je tressaille	Que je croie	Que j'éteigne
Que tu tressailles	Que tu croies	Que tu éteignes
Qu'il tressaille	Qu'il croie	Qu'il éteigne
Que nous tressaillions	Que nous croyions	Que nous éteignions
Que vous tressailliez	Que vous croyiez	Que vous éteigniez
Qu'ils tressaillent	Qu'ils croient	Qu'ils éteignent

IV. *Conjuguez à l'imparfait du subj.* **faire, voir, partir, devenir :**

Que je fisse	Que je visse	Que je partisse	Que je devinsse
Que tu fisses	Que tu visses	Que tu partisses	Que tu devinsses
Qu'il fît	Qu'il vît	Qu'il partît	Qu'il devînt
Que nous fissions	Que nous vissions	Que nous partissions	Que nous devinssions
Que vous fissiez	Que vous vissiez	Que vous partissiez	Que vous devinssiez
Qu'ils fissent	Qu'ils vissent	Qu'ils partissent	Qu'ils devinssent

V. *Conjuguez à l'imparf. de l'indicatif* **guigner, comprendre, croire, voir, éteindre** :

Je guignais, etc. Nous guignions, etc.	Je comprenais, etc. Nous comprenions, etc.	Je croyais, etc. Nous croyions, etc.	Je voyais, etc. N. voyions, etc.	J'éteignais etc. N. éteignions, etc.

79. — Devoir français

Expliquer les proverbes suivants et donner des exemples s'il y a lieu.

Faute d'un point Martin perdit son âne = Dans les combinaisons les mieux étudiées, une erreur infime fait tout échouer. Ex. : Manquer un examen d'un point c'est perdre tous les points acquis.

Etre comme l'âne de Buridan = Etre embarrassé entre deux solutions également acceptables et ne pas savoir prendre parti.

Déménager à la cloche de bois = Déménager sans payer son terme, sans faire plus de bruit que ne fait une cloche de bois.

Mettre la lumière sous le boisseau = S'employer à empêcher la vérité de se faire jour. Ex. : Etouffer une affaire qui serait scandaleuse pour l'inculpé et ses amis.

Brûler la chandelle par les deux bouts = Dépenser son avoir par tous les moyens à la fois. Ex. : Avoir maison de ville et de campagne, recevoir beaucoup quand on n'a pas la fortune nécessaire.

Au bout de l'aune faut le drap = Toutes choses ont leur fin — comme le drap manque, fait défaut, quand on a fini de l'auner (le mesurer à l'aune).

A cheval donné on ne regarde pas la bride = Quand on reçoit un objet en cadeau au lieu de le payer, il ne faut pas s'arrêter aux défauts qu'il présente.

Charbonnier est maître chez soi = Chacun vit chez soi comme il lui plaît.

Cela fait venir la chair de poule = Cela fait frissonner (de peur) et détermine sur la peau ces aspérités qui la font ressembler à la peau d'une poule plumée.

Un clou chasse l'autre = Un goût nouveau, une passion nouvelle fait oublier l'ancienne. Se dit aussi de personnes qui se succèdent ou se supplantent.

Il n'est si bon cheval qui ne bronche = Quelque vertu qu'on possède, on est toujours exposé à commettre une faute.

---

80. — La lionne, le loup et le renard

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

Insatiable	= que rien ne peut apaiser.
faute de	= à défaut de ; n'ayant pas...
croyant la table prête	= croyant que, la table prête, ils n'ont plus qu'à manger.
malin	= rusé.
de peur ingénieux	= rendu ingénieux par la peur.
ce dit-il	= dit-il.
au jarret ramassée	= ramenée près du jarret.
en volonté de lire	= avec le dessein bien arrêté de lire.

Observations. — 1° *Régnier dans cette fable a voulu peindre, etc.*

La gloutonnerie de la lionne	: insatiable faim ; chaude ; ardente faim ; rage.
la ruse du loup	: langage flatteur ; les ruses il emploie ; malin et défiant ; s'excusant de ne lire.
l'adresse du mulet	: de peur ingénieux ; d'un œil innocent.

2° *Régnier s'est efforcé de faire un récit vivant, etc.*

Rugissante à l'abord. Parle et courtise. Ils cheminent dispos, etc. Le loup qui la connaît. D'où es-tu ? etc. Comme les Normands. Et comme sans esprit, etc. Les loups de son temps, etc. Lui enfonce la tête. Lui apprit sa leçon.

3° *Régnier s'est appliqué à rendre son récit amusant, etc.*

La flatterie du loup couard. L'interrogatoire du loup. Les loups n'allaient point à l'école. D'une façon qu'elle ne savait point.

Vocabulaire. — 1° *Le loup et le mulet sont rusés, etc. Parmi les mots de sens analogue, indiquez ceux qui désignent une qualité :*

Adresse, finesse, habileté, dextérité, prestesse, ingéniosité, subtilité. Expert, entendu, inventif, fin, subtil, délié, futé, avisé, malin.

Ceux qui désignent un vice :

Ruse, astuce, supercherie, finasserie, matoiserie, artifice, malignité, rouerie. Retors, finaud, routier, fourbe, artificieux, aigrefin, madré, matois.

2° *La ruse et l'adresse se marquent par les expressions suivantes dont vous donnerez le sens :*

Il n'est pas manchot	=	il sait habilement se servir de ses *deux* bras.
il est fin comme l'ambre	=	comme cette résine, il n'a pas une tare à montrer.
il est malin comme un singe	=	il est habile comme lui à jouer mille tours.
faire ce qu'on veut de ses doigts	=	les plier à toute occupation manuelle.
savoir se retourner	=	quand une direction est mauvaise, savoir en prendre une autre.
ne pas être pris sans vert	=	avoir réponse à tout et moyen de parer à toute difficulté.
savoir se débrouiller	=	savoir se tirer d'une circonstance difficile et confuse.
jouer serré	=	jouer sans laisser passage à une étourderie, à une négligence.

retomber toujours sur ses pattes = faire comme le chat, qui ne tombe jamais de manière à se casser les reins.
avoir de la ressource = avoir des provisions d'habileté, de finesse, d'adresse, etc.
avoir plusieurs cordes à son arc = (à = pour) et pouvoir en changer. De même : avoir plusieurs moyens de se tirer d'affaire.
avoir plusieurs tours dans son sac = même sens avec une figure différente. Le « sac » c'est ici l'esprit.
faire flèche de tout bois = prendre n'importe quel bois pour faire une flèche. De même : employer n'importe quel moyen pour se tirer d'affaire.

3° *A propos du mot* dent *expliquez les expressions suivantes :*

dent de lait = une des premières poussées, à l'âge où l'enfant se nourrit de lait.
Dent de sagesse = une des dernières poussées, et qui ne vient qu'à l'âge où l'on est sage.
avoir une dent contre quelqu'un = en vouloir à quelqu'un.
vous mentez par les dents = (formule de démenti).
n'avoir pas de quoi se mettre sous la dent = n'avoir rien à manger, n'avoir pas de quoi vivre.
manger de toutes ses dents = manger avidement.
mordre à belles dents = mordre vigoureusement.
déchirer quelqu'un à belles dents = dénigrer quelqu'un avec passion, avec rage.

parler entre ses dents = parler confusément.

prendre le mors aux dents = s'emporter, en parlant d'un cheval et, au figuré, se livrer à ses passions.

montrer les dents à quelqu'un = le menacer, comme un animal qui va mordre.

être sur les dents = être extrêment occupé et fatigué.

avoir la mort entre les dents = être voisin de la tombe ou très malade.

rire du bout des dents = rire sans en avoir envie.

tomber sous la dent de quelqu'un. = être en butte aux attaques mordantes de quelqu'un.

ne pas desserrer les dents = ne pas dire un seul mot... quand il y aurait lieu de parler.

donner des noisettes à ceux qui n'ont plus de dents = donner à quelqu'un des choses dont il ne peut faire usage.

avoir les dents longues = avoir grand faim ; (au fig.) avoir de gros besoins.

c'est vouloir prendre la lune avec les dents = c'est vouloir l'impossible.

mentir comme un arracheur de dents = mentir comme un dentiste, qui vous promet toujours de ne pas vous faire souffrir.

ne pas perdre un coup de dent = ne pas se soucier de choses présentées comme fâcheuses.

être armé jusqu'aux dents = être armé des pieds à la tête ; être pourvu de toutes les armes nécessaires.

œil pour œil, dent pour dent = (loi du talion) payer d'un œil pour avoir crevé un œil ; d'une dent pour avoir cassé une dent.

4° *Trouvez des adjectifs pour peindre la faim :*

Insatiable, dévorante, canine.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

que (la faim) : pr. rel. 3ᵉ p. m. s. (loup) cpl. obj. dir. de *espoinçonne.*
furieuse : adj. qual. f. s. appos. à *elle.*
le (secourut) : pr. per. 3ᵉ p. m. s. cpl. obj. dir. de *secourut.*
la (connaît) : p. pers. 3ᵉ p. n. s. cpl. obj. dir. de *connait.*
ce (dit-il) : p. dém. n. s. cpl. obj. dir. de *dit-il.*
en (dire) : p. pers. 3ᵉ p. n. s. cpl. obj. partitif de *autre chose.*

2° *Logique :*

Le loup se lève... s'excusant... avec cette parole	Principale.
qui l'aperçoit	sub. relat. déterm. *loup.*
que les loups n'allaient point à l'école	subj. conj. obj. cpl. de *disant* (=avec parole).
quand la lionne... s'approche... de lire...	subj. conj. cir. temps cpl. de *prend le temps.*
à qui la faim alloit précipitant...	sub. relat. déterm. *lionne.*
le mulet prend le temps	principale.
et du coup lui enfonce la tête	principale coord.
qu'il tire	sub. relat. déterm. *coup.*
et d'une autre façon lui apprit sa leçon	principale coord.
qu'elle ne savait point	sub. relat. déterm. *façon.*

82. Devoir français

Les Animaux

On ne demande pas ici une dissertation plus ou moins scientifique sur les animaux ou sur telle espèce animale avec addition de quelques traits relatifs à l'instinct. Le devoir doit s'inspirer de Régnier et des attitudes ou actions d'apparence humaine qu'il constate chez les animaux. Nous les avons nous-mêmes cent fois constatées, pour peu que nous aimions les bêtes et les observions. C'est donc dans cet esprit que la question sera traitée : description d'attitudes et d'actions animales assimilées à des attitudes et à des actions humaines.

Une comparaison suivie entre faits et gestes d'animaux et faits et gestes humains serait d'une lecture monotone. On mettra les animaux en scène et on les fera agir. Ici nous avons pour guide non seulement Régnier mais aussi La Fontaine. Pas plus l'un que l'autre n'a dépeint des groupes d'animaux mais un animal type. C'est de cette manière qu'il faudra procéder : et, à défaut d'une fable on pourra, une fois choisi l'animal : chien, chat, cheval, tracer un portrait de l'individu.

La difficulté consiste dans le choix des faits et gestes qui rappellent l'homme tout en ne peignant que l'animal. Par exemple, soit un chien :

Pouf vit dans un appartement, au 5e étage, et il en a pris son parti. Plus de courses folles dans les prés, dans les bois ; mais un balcon qu'il arpente cent fois par jour dans toute sa longueur. Esclave de ses maîtres, il s'efforce d'en tirer le maximum de profits : on lui demande de jouer avec les enfants et il joue, de faire le beau et il le fait, d'être propre et il l'est. Moyennant quoi il aura une bonne pâtée, des caresses et quelques suppléments s'il sait flatter la cuisinière. Il sait quand la maison est de bonne humeur et en profite pour faire quelque folie : l'impunité lui est assurée ; mais il a l'instinct des tempêtes familiales et saisit l'heure où une fantaisie serait payée d'une taloche, et il se tait. Parmi les gens qui fréquentent chez ses maîtres il en est auxquels il

lonne la patte ; d'autres auxquels il montre les dents. Et son choix est parfois plus judicieux que celui de ses maîtres mêmes. Les enfants citent de lui des traits d'une intelligence exceptionnelle; mais ce sont des enfants et ils lui prêtent facilement même des traits d'esprit. Pouf a été naguère très fortement enrhumé et il se plaisait à prendre un sirop qu'après coup on serrait dans une armoire. Et maintenant qu'il n'est plus enrhumé, il tousse en passant devant l'armoire pour avoir du sirop. C'est très malin. Mais il tousse chaque fois qu'il passe, et s'il passe vingt fois, et s'il n'y a personne pour l'entendre tousser : il excède la mesure. Aussi bien Pouf n'est qu'un chien.

---

83. — Exercice grammatical

Instruction aux demoiselles de la classe jaune

Relevez et classez les adverbes :

Plus (quantité) ; aussi (quantité) ; exactement (manière) ; présentement (temps) ; y (lieu) ; y (lieu) ; ne... que (quantité) ; y (lieu) ; plus (quantité).

Y (lieu) ; une fois (temps) ; ne... que (quantité) ; ne... pas (négation) ; tout à fait (quantité) ; un peu (quant.) ; ne... pas (négation) ; si (quant.) ; souvent (temps) ; ne... pas (négation) ; si (quant.). A peine (quant.) ; présentement (temps) ; encore (temps) ; particulièrement (manière) ; fort (quant.) ; dedans (lieu).

---

84. — Exercice grammatical

La Fondation de Marseille

Relevez les prépositions et dites-en les fonctions, etc.

N. B. — Les mots en italiques sont ceux entre lesquels la

préposition marque un rapport indiqué par le mot entre parenthèses.

Avant (temps) *Jésus-Christ* et *l'an 600*. — Sur (lieu) *côte* et *jeta l'ancre*. — A (lieu) *est* et *jeta l'ancre*. — Par (agent) *marchand* et *était conduit*. — D' (cause) *voyage* et *occupé*. — De (qualité) *voyage* et *découvertes*. — Du (= de le, origine) *territoire* et *dépendait*. — Des (= de les, appartenance) *Segobriges* et *territoire*. — Des (= de les, appartenance) *tribus* et *une*. — Au milieu de (lieu) *population* et *s'étaient maintenues*. — Des (= de les, appart.) *Segobriges* et *roi*. — Avec (manière) *amitié* et *accueillit*. — Dans (lieu) *maison* et *emmena*. — Parmi (lieu) *prétendants* et *mêlés*. — Au (= à le, lieu) *festin* et *prirent place*. — Selon (manière) *usage* et *se composait*.

Selon (manière) *les uns* et *nommée*. — Suivant (manière) *les autres* et *nommée*. — Pendant (temps) *repas* et *parut*. — Chez (lieu) *Ligures* et *conservée*. — Par (agent) *Segobriges* et *adoptée*. — A (temps) *fin* et *se montrât*. — A (manière) *main* et *portant*. — A (attribution) *présentait* et *qui*. — A (but) *boire* et *présentait*. — De (origine) *choix* et *époux*. — Au (= à le, temps) *moment* et *entra*. — En face (lieu) *Euxène* et *s'arrêta*. — De (cause) *surprise* et *frappa*. — De (provenance) *dieux* et *ordre*. — Pour (manière) *dot* et *concéda*. — Au (= à le, attribution) *nom* et *substituer*. — De (provenance) *longue* et *tiré*. — Par (moyen) *allusion* et *nomma*. — Au (= à le, attribution) *sien* et *allusion*. — A (attribution) *histoire* et *allusion*. — Des (= de les, origine) *hôtesses* et *meilleure*.

Sans (manière) *perdre* et *avait fait partir*. — Pour (but) *Phocée* et *partir*. — De (origine) *compagnon* et *quelques-uns*. — De (explétif) *recruter* et *chargés*. — Dans (lieu) *patrie* et *recruter*. — Aux (= à les, attribution) *fondation* et *travailla*. — De (appartenance) *fondation* et *ville*.

---

85. — Exercice grammatical

Un ami incommode

Relevez les conjonctions et dites-en la fonction en indiquant etc.

N. B. — Les mots en italique sont ceux qu'unit la conjonction ; pour les subord. la nature du rapport est indiquée par le mot entre parenthèses.

Mais *s'apprivoisent* et *s'attachent*. — Et *empressement* et *fidélité*. — Autant que (comparaison) *s'attachent* et *s'attache* sous-entendu. — Car *ils en donnent* et *il vient*. — Si (condition) *on garde* et *il vient*. — Ou *suit* et *précède*. — Et *précède* et *témoigne*. — Ou *accompagner* et *revoir*. — Mais *vient, fait, suit* etc. et *chasse*. — Lorsqu' (temps) *il prend* et *il chasse*. — Et *reconduit* et *chasse*. — Ou *humeur* et *colère*. — Ou *traitements* et *offense*. — Et *ne provient pas* et *on ne peut guère*. — Ou *figure* et *odeur*. — Aussi *manque* et *obéir*. — Dès que (temps) *vient* et *est appelé*. — Et *il aime* et *présente*. — Et *tête* et *cou*. — Pour (= pour que, but) *présente* et *faire gratter*. — Et *aime, présente* et *il devient*. — Lorsque (temps) *il est accoutumé* et *devient*. — Et *devient* et *semble*. — Que (objet) *exiger* et *renouvelle*. — Aussi *devient, semble exiger* et *arrive*. — Sans (= sans que, restriction) *arrive* et *être appelé*. — Toutes les fois que (temps) *il arrive* et *est à table*. — Et *il arrive* et *il commence*. — Et *commence* et *se rendre maître*. — Avant de (= que, temps) *se rendre maître* et *manger*. — Car *il commence* et *il est confiant*. — Si... que (conséquence) *il est confiant* et *il fuit*. — Et *il est confiant* et *sont obligés*. — Et *long* et *dans lequel*, etc. — Et *s'élevant* et *retombant*. — Et *il cherche* et *il meurtrit*. — Et *sont obligés* et *il poursuit*. — Lorsque (temps) *il s'est rendu* et *il poursuit*. — Et *poursuit* et *finirait*. — Si (condition) *finirait* et *séparait*. — Autant que (comparaison) *il prend* et *prend* sous entendu. — Et *il prend* et *on a assuré*. — *Qu'* (objet) *assuré* et *on pouvait*.

---

86. — Exercice grammatical.

Mort de Glymtenestre

Vous relèverez les interjections, etc.

Zeus ! (invocation). — Hélas ! (douleur). — Ah ! Dieux (stupeur). — Malheur à moi ! (désespoir). — Holà ! (appel). — Hélas ! (douleur). — Ah ! (stupeur et douleur). — Eh bien ! (appel). — Ah ! dieux (désespoir). — Hélas ! (désespoir). — O mon fils ! (invocation). -- Hélas ! (douleur).

---

87. — Devoir français.

Expliquer les proverbes suivants et donner des exemples s'il y a lieu :

Adieu paniers, vendanges sont faites = Se dit quand quelque fléau abattu sur la vigne dispense d'apporter les paniers, et, au figuré, de toute entreprise irrémédiablement perdue.

L'enfer est pavé de bonnes intentions = Il y a beaucoup de bonnes intentions, mais elles deviennent inutiles parce qu'on ne les mène pas à fin. Se dit des gens qui ont toujours l'intention de bien faire mais n'exécutent jamais.

Il n'y a que le premier pas qui coûte = Il faut avoir le courage de surmonter les premières difficultés. Le reste va de soi. S'applique à toute entreprise dont les débuts vous arrêtent.

Nul n'est prophète en son pays = On a moins d'influence et de crédit en son pays qu'ailleurs.

On ne jette des pierres qu'aux arbres chargés de fruits d'or = On ne s'attaque qu'à des gens qui en valent la peine. C'est une consolation pour les gens attaqués.

Plaie d'argent n'est pas mortelle = Une perte d'argent ne doit pas être considérée comme un cataclysme irréparable. C'est une blessure dont on guérit.

Petite pluie abat grand vent = Il faut parfois peu de chose

pour en faire cesser une beaucoup plus importante. Ex. : Un mot habilement placé dans une discussion, une querelle.

Il n'est pire eau que l'eau qui dort = Il faut se méfier des gens trop calmes : ils sont souvent plus dangereux. A rapprocher de *Chien qui aboie ne mord pas*.

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée = Il y a des solutions nettes qu'il faut savoir adopter ou imposer.

On ne prête qu'aux riches = C'est toujours aux gens d'esprit qu'on attribue un mot d'esprit ; aux gens vertueux qu'on attribue un acte vertueux, etc., quand on n'en sait pas vraiment l'auteur.

Il ne faut pas lâcher la proie pour l'ombre = Il ne faut pas abandonner un profit certain pour un gain plus grand mais peut-être illusoire. Ex. : Un métier qui vous fait vivre pour un autre plus brillant mais moins sûr.

L'homme propose et Dieu dispose = L'homme fait des projets mais c'est Dieu qui prend les décisions. Se dit quand nous avons vu nos projets déjoués par la destinée.

Qui prouve trop ne prouve rien = Il y a des vérités si évidentes qu'elles perdent de leur valeur à être démontrées. C'est le cas de tous les axiomes ; c'est le cas des gens qui font douter de leur sincérité et se donnent tort à vouloir prouver ce qui n'a pas besoin de l'être.

---

88. — La vie n'est rien.

Observations. — 2° *Les idées qu'expose Bossuet sont des idées abstraites ; l'orateur les rend concrètes et colorées. Cherchez des expressions*, etc. :

Matière qui doit être dans le commerce ; elle en a besoin pour d'autres formes ; pour d'autres ouvrages. Qui doivent le même spectacle. J'occupe peu de place dans l'abîme du temps. Faire nombre. La pièce n'en aurait pas été moins jouée quand je serais demeuré derrière le théâtre.

3° *Bossuet est un orateur lyrique. Montrez le caractère personnel dans ses phrases :*

J'entre dans la vie. Je viens me montrer. Si je jette la vue... etc. Je ne suis pas... Je ne suis plus... Je ne suis rien. On ne m'a envoyé... que faire de moi... Quand je serais demeuré derrière le théâtre.

Vocabulaire. — 1° *Le mot* homme *a des sens très divers,* etc. *A quel caractère de l'homme pense-t-on quand on le compare à :*

un héros	: à sa timidité, à son esprit de conservation.
à une faible femme	: à sa résistance, à son énergie.
à un barbare	: à sa générosité, à sa bonté.
à Dieu	: à son humilité, à sa faiblesse.

2° *Expliquez les expressions :*

l'homme intérieur	= la partie de l'homme qui appartient à la spiritualité.
le vieil homme	= l'homme pécheur avant qu'il soit renouvelé par la pénitence et la grâce.
l'homme nouveau	= le chrétien régénéré par la grâce.
un saint homme	= qui vit selon toute piété.
un homme de Dieu	= qui vit en Dieu et pour Dieu.
un homme sans façon	= tout simple, « qui ne fait pas de cérémonies ».
une bonne pâte d'homme	= très bon, trop bon, qu'on peut manier comme une pâte.
un homme tout d'une pièce	= qui ne se plie pas aux circonstances.
le dernier des hommes	= le plus vil, le plus méprisable des hommes.
un petit bout d'homme	= (au fig.) un homme sans consistance.
un homme de cœur	= qui a des qualités viriles ; généreux et noble.
un grand homme	= qui s'élève au-dessus de la moyenne des hommes.

un bon homme	=	un homme qui a de la bonté et un peu de faiblesse.
homme d'Eglise	=	qui a des fonctions dans l'Eglise.
homme de robe	=	qui a des fonctions dans la magistrature.
homme d'épée	=	qui a (ou avait) droit de porter l'épée.
homme de lettres	=	qui fait profession d'écrire.
homme d'affaires	=	qui fait profession de banque, de commerce, d'industrie, etc.
homme d'esprit	=	dont la qualité maîtresse est l'esprit.
homme de qualité	=	qui appartient à la noblesse.
homme d'Etat	=	qui dirige ou peut diriger les affaires d'un Etat.
homme de bien	=	qui fait profession d'être utile au prochain.
homme de bon conseil	=	dont la qualité maîtresse est la clairvoyance.
homme de progrès	=	qui s'attache au perfectionnement de la civilisation.
homme de confiance	=	en qui on peut avoir confiance et, plus spécialement, auxiliaire sur qui on se repose.
homme d'honneur	=	qui agit toujours conformément aux lois de l'honneur.
homme d'importance	=	qui joue un rôle dans la société.
homme de loi	=	qui fait fonction de s'occuper de procès.
homme de paille	=	qu'on met en avant pour dissimuler une personnalité agissante (péjoratif)
homme de guerre	=	qui fait profession de se battre.
homme de mer	=	qui fait profession de naviguer.
homme d'armes	=	qui fait profession de soldat. (vieux mot).
homme de peine	=	qui est occupé à de rudes labeurs.
homme de sac et de corde	=	qui mérite d'être pendu.

homme du vieux temps = qui est attaché aux vieilles traditions.
homme du jour = qui est en faveur auprès du public.
homme du monde = qui a des manières particulièrement et conventionnellement correctes.
homme à tout faire = qui est capable de tout (péjoratif).
homme à nasardes = dont on peut se moquer.
homme à noyer = qui mérite la mort.
homme à ménager = auquel il est bon de ne pas déplaire parce qu'on peut en avoir besoin.
c'est mon homme = c'est l'homme que je désirais pour telle ou telle affaire.
je suis votre homme = je suis à votre disposition.
il a trouvé son homme = il a trouvé un homme capable de lui tenir tête.
il y a grande différence d'homme à homme = bien que deux hommes soient toujours deux hommes, il peut y avoir grande différence entre eux.
tant vaut l'homme tant vaut la terre = la terre vaut juste autant que celui qui la cultive.
l'homme propose et Dieu dispose = l'homme fait des projets ; Dieu guide son existence.

3° *Quels sont les différents sens des mots :*

pièce = Partie d'un tout. Morceau qu'on adapte. Partie de logement. Objet complet. Œuvre dramatique. Monnaie.
nature = Ensemble des êtres. Ordre de l'univers. Organisation spéciale. Ensemble des conditions matérielles et morales.

forme = Apparence. Manière d'être, de se conduire. Moule. Bassin. Châssis.
tour = Bâtiment élevé rond ou polygonal. Pièce d'échecs. Mouvement circulaire. Petite promenade. Mouvement adroit. Manière de parler. Rang successif. Machine à façonner en rond.
suite = Série de choses. Cortège. Continuation. Résultat. Liaison.
place = Lieu. Emploi. Rang. Ville fortifiée.

4° *Choisissez des adjectifs qui expriment la faiblesse et le néant de l'homme :*

misérable, pitoyable, débile, impuissant, infirme, infime, nul, mortel, etc.

Grammaire. = *Relevez dans ce texte les mots composés et les mots dérivés :*

Composés : Bientôt. Disparaître. Appelle. Déclare. Longtemps. Demeurer. Redemande. Recrue, etc.
Dérivés : Envieuse. Signifier. Eternellement. Continuelle. Humain, etc.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

qui (ne doit pas) : p. rel. 3e p. m. s. (le peu) suj. de *doit.*
en (a besoin) : p. pers. 3e p. m. s. (le peu) cpl. ind. obj. de *a besoin.*
s'avancent : s'avancer. Pron. non réfl. Ind. pr. 3e p. p.
d'autres (nous verront) : pr. indéf. sens partitif m. pl. suj. de *verront.*
moi (que faire de moi) : p. pers. 1re p. m. s. cpl. obj. ind. de *faire.*

2° *Logique :*

J'entre dans la vie	principale.
pour en sortir bientôt	sub. inf. circ. de but cpl. de *j'entre.*
je viens me montrer	principale.

comme les autres (viennent)	sub. conj. circ. de compar. cpl. de *je viens.*
il faudra	principale.
disparaître	sub. inf. suj. de *faudra.*
Tout nous appelle à la mort	Indépendante.
La nature, envieuse du bien… nous déclare.	principale.
qu'elle nous a fait	sub. relat. déterm. *bien.*
et nous fait signifier	principale coord.
qu'elle ne peut pas nous laisser… matière	sub. conj. obj. cpl. de *fait signifier.*
qu'elle nous prête	sub. relat. déterm. *peu de matière.*
qui ne doit pas demeurer…	id.
et qui doit être dans le commerce	id.
elle en a besoin	indépend.
elle le redemande	indépend.
Cette recrue… je veux dire les enfants semblent	Principale.
qui naissent	sub. relat. déterm. *enfants.*
à mesure qu'ils croissent	sub. conj. circ. temps cpl. de *semblent.*
et qu'ils s'avancent	id.
nous pousser de l'épaule	sub. inf. obj. cpl. de *semblent.*
et nous dire	id.
retirez-vous	Indép.
c'est notre tour	Indép.

89. — Exercice grammatical.

Verdun

1. *Relevez les mots dérivés et expliquez leur mode de dérivation :*

Glorieux (dér. nom.) : *gloire* + suff. *eux*, idée d'abondance dans la possession.
Livrer (dér. verb.) : *livre* + suff. *er*, terminaison d'infinitif conj. vivante.
Formidable (dér. nom.) : *formid* (latin) + suff. *able*, indiquant la possibilité de l'action.
Gigantesque (dér. nom.) : *gigant* (latin) + suff. *esque*, indiquant l'origine.
Principal (dér. nom.) : *principe* + suff. *al*, concordance de l'idée avec le sens du primitif.
Violente (dér. verb.) : participe présent du verbe *violer* (Rac. *viol*).
Braver (dér. verb.) : *brave* + suff. *er*, terminaison infinitif conj. vivante.
Triomphant (dér. verb.) : participe présent du verbe *triompher*.
Nouvelle (dér. nom.) : *neuf* + suff. *el*, diminutif populaire.
Houleuse (dér. nom.) : *houle* + suff. *eux*, idée d'abondance.
Menacer (dér. verb.) : *menace* + suff. *er*, terminaison infin. conj. vivante.
Chaumière (dér. nom.) : *chaume* + suff. *ière*, indique le contenant du primitif.
Capitulation (dér. nom.) : *capituler* + suff. *tion*, exprime l'action de...
Humiliation (dér. nom.) : *humil* (lat.) + *tion*, exprime l'action de...
Songer (dér. verb.) : *songe* + suff. *er*, terminaison d'infin. conj. vivante.
Notable (dér. nom.) : *note* + suff. *able*, possibilité de l'action.

Hérétique (dér. nom.) : *héré* (*sie*) + suff. *ique,* concordance de l'idée avec le sens du primitif.
Pèlerinage (dér. nom.) : *pèlerin* + suff. *age,* idée de collectivité.
Annuel (dér. nom.) : *an* + suff. *el,* diminutif populaire.
Monter (dér. verb.) : *mont* + suff. *er,* terminaison infin. conj. vivante.
Sauver (dér. verb.) : *sauf* + suff. *er,* terminaison infin. conj. vivante.
Libératrice (dér. nom.) : *libera* (lat.) + suff. *trice,* indique la personne faisant l'action, etc.

II. *Relevez les mots composés et expliquez leur mode de composition :*

Début : *but* + préf. *dé,* idée de séparation.
Attendus : *tendus* + préf. *ad,* idée de mouvement vers.
Assaut : *saut* + préf. *ad,* idée de mouvement vers.
Définitivement : *fini* + préf. *de,* idée de séparation, de délimitation.
Reporté : *porté* + préf. *re,* idée d'action faite en sens contraire d'une autre.
Concentré : *centre* + préf. *con,* idée d'assemblage.
(S)'emparer : *parer* + préf. *em,* idée de lieu d'où l'on vient.
Aboutir : *bout* + préf. *a* (= *ad*), idée de mouvement vers.
Démontée : *montée* + préf. *dé,* idée de séparation, de renoncement.
Retirer : *tirer* + préf. *re,* idée d'action faite en sens contraire d'une autre.
Rapporte : *porte* + préf. *re,* idée de recommencement.
Notre-Dame : composition sans préfixe ; coordination d'un adj. et d'un nom.

Permettre : *mettre* + préf. *per,* idée de moyen.
Procession : *cession* + préf. *pro,* idée d'aller en avant.
Toute-Puissante : *puissante* + préfixe *tout.*
Délivrée : *livrée* + préf. *de,* idée de séparation.
Soutenues : *tenues* + préf. *sous,* idée d'infériorité.
Défaite : *faite* + *dé,* idée de séparation.

Remarque : Nous n'avons indiqué que les mots dont la dérivation ou la composition paraissent indiscutables. Il sera bon d'attirer l'attention des élèves sur certains mots dont la formation prête à discussion. Par exemple *objectif* est-il un dérivé ou un composé ? Il est dérivé par rapport à *objet,* composé par rapport à *jet* + *ob.* — *Suprême* est dérivé par rapport au latin *supra ;* mais *supra* n'existant pas comme mot français, on peut considérer *suprême* comme un mot primitif. — *Etablir* peut être considéré comme composé de *table* + *é ;* d'autre part on peut le considérer comme un primitif venant du latin *stabulum.* Il y a là des questions d'étymologie qui ne rentrent pas absolument dans notre exercice mais dont il faut tenir compte.

---

89 bis. — Saint Paul à Ephèse.

Ephèse ! Une ville d'Asie Mineure que son temple de Diane a rendue célèbre à jamais dans l'histoire. Ville de luxe, ville de richesse, ville d'art ; ville de paganisme, que Paul a choisie pour prêcher l'Evangile devant un cercle d'auditeurs plus difficiles à persuader et pour rendre son triomphe plus éclatant.

Et, dans cette ville, de quelle tribune a-t-il fait choix ? C'est sur les marches mêmes qui donnent accès au fameux temple, aux portes de l'ennemi, que Paul fait entendre sa forte parole, la parole de Dieu. A gauche, les colonnades du péristyle s'enlèvent sur le fond du ciel ; à droite, un peu en retrait et se prolongeant jusqu'au dernier plan, d'autres colonnades, d'autres temples ; toutes les richesses architecturales d'une ville de palais.

De ce cadre grandiose et somptueux se détache en un puissant relief, le personnage de Paul. Debout sur la plus haute marche, vêtu d'une ample toge qui enveloppe le bras gauche montrant l'œuvre à accomplir et laisse libre le bras droit qui se lève en un geste d'orateur, l'Apôtre s'adresse aux maîtres de la ville, à ses docteurs. Sa belle et mâle figure qu'encadrent une chevelure épaisse et une forte barbe respire la dignité et la conviction. Il parle et déjà l'acte suit.

Près de lui, sur une marche plus basse, comme il convient à un personnage de second plan, son compagnon, vêtu du même costume, précise du geste et du regard l'exhortation du maître. Son doigt tendu montre le feu purificateur, destructeur de la mauvaise pensée ; son regard semble enchaîner les auditeurs de Paul et les pousser à la bonne action.

Parmi les auditeurs les uns écoutent avec une attention captivée ; tel, derrière l'apôtre, avance la tête comme fasciné par sa prédication. Plus nets, au premier plan, à gauche, se détachent des personnages en extase, yeux fixes et mains tendues vers la parole divine, mais inactifs encore. A droite, le groupe de ceux que l'apôtre a convaincus et qui déjà obéissent à son exhortation, apportent les livres à la flamme ; ils s'empressent à l'envi et le plus vieux n'est pas le moins ardent.

Au premier plan brûlent les livres ; un esclave à genoux et s'arcboutant des mains, attise le feu en soufflant dessus. Et ce geste est l'aboutissement voulu, prévu de la prédication. C'est l'esprit nouveau qui fait naître la vérité des cendres de l'erreur.

---

90. — Devoir français

Expliquer les proverbes suivants et donner des exemples s'il y a lieu.

Qui se fait brebis le loup mange = Quand on pèche par excès de bonté, on trouve toujours des gens pour en abuser.

Bon sang ne peut mentir = Un homme né d'une famille honnête ne peut pas faire acte de malhonnêteté.

A brebis tondue Dieu mesure le vent = La Providence proportionne nos maux à nos forces.

Il n'y a pas de sot métier = Toute occupation qui nourrit son homme est bonne. Se dit en général pour excuser le choix d'un métier peu reluisant.

On ne prend pas les mouches avec du vinaigre = On ne séduit pas les hommes en leur disant des choses désagréables ; il leur faut des flatteries, comme aux mouches du sucre.

Pierre qui roule n'amasse pas mousse = Celui qui change souvent de métier ne fait pas fortune.

Les murs ont des oreilles = Quand on s'entretient d'un secret il faut parler avec beaucoup de circonspection, par crainte d'être entendu d'un indiscret.

Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage = Quand on veut se débarrasser d'un ami on lui prête maints défauts ; quand on veut se débarrasser d'un objet on le déclare inutilisable.

Il faut saisir l'occasion par les cheveux = Il faut saisir l'occasion dès qu'elle se présente car elle s'échappe vite et ne revient plus.

Aux petites boites les bons onguents = Chez les gens de petite taille on trouve les meilleures qualités. Se dit naturellement pour racheter l'insuffisance de la taille.

Ventre affamé n'a pas d'oreilles = Quand on a faim, quand on est pressé par le besoin, on n'écoute rien, ni personne. A rapprocher de *Nécessité n'a pas de loi* et de *La faim chasse le loup du bois.*

---

91. — Le Testament d'une mère.

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

Exploits = Hauts faits et gestes d'un guerrier.
ménager = prendre soin de ne pas le mécontenter.
aïeux = ses père et grand-père : Hector, Priam.

Observations. — *Andromaque est l'épouse d'Hector et la mère d'Astyanax. Dans les mots qu'elle prononce distinguez ceux où elle est surtout épouse :*

Fils d'Hector. Espoir des Troyens. Vertus de son père. Il est du sang d'Hector.

et ceux où elle est surtout mère :

Unique trésor. Les héros de sa race. Parle-lui de sa mère. Il doit le ménager. Mais il en est le reste.

2° *Andromaque mourante est préoccupée de l'éducation de son fils... Par quels mots se marque cette préoccupation ?*

Formation solide : Fais connaître à mon fils les héros de sa race, etc.
Dis lui par quels exploits, etc.

Tranquillité : Qu'il ne songe plus à nous venger. Qu'il ait de ses aïeux un souvenir modeste, etc.

Dignité : Parle-lui tous les jours des vertus de son père. Il est du sang d'Hector.

3° *Andromaque mourante s'attendrit sur son fils,* etc. *Par quels mots se marque sa*

Tendresse : Unique trésor. Parle-lui de sa mère. Mais il en est le reste.

Solennité : Songe à combien de rois, etc. Les héros de sa race. Les exploits. Il est du sang d'Hector.

Vocabulaire. — 1° *Définissez exactement les mots :*

Soin = application à quelque chose.
zèle = activité déployée pour le succès de quelque chose.
sollicitude = soins accompagnés d'affection.
attention = application de l'esprit.
préoccupation = inquiétude causée par une attention excessive.

2° *Quel est le sens du mot* espoir *dans ces phrases :*

Astyanax est l'espoir des Troyens = C'est sur Astyanax que les Troyens fondent la restauration de leur patrie.

Astyanax a l'espoir dans l'âme = Astyanax croit que tout finira par s'arranger.

Astyanax a l'espoir de remonter sur le trône = Astyanax prévoit qu'un jour il remontera...

Andromaque dit : Espoir, mon fils ! = Ne te laisse pas abattre : aie confiance en l'avenir.

3° *Un héros est un homme,* etc. *Cherchez les noms, adjectifs,* etc.

Noms : courage, intrépidité, dévouement, sacrifice, abnégation, magnanimité, exploit, haut fait, etc.

Adjectifs : courageux, intrépide, magnanime, etc.

Verbes : combattre, se dévouer, se sacrifier, mourir, etc.

4° *Quelle nuance de sens y a-t-il entre les mots :* .

Famille = Personnes issues d'un même sang.
Race = Famille royale.
Maison = Famille royale (ou aristocratique).
Branche = Partie dérivée d'une famille.
Souche = Celui de qui sort une famille.
Lignage = (vieux mot) famille ou race.

Expliquez les expressions :

fête de famille = qui réunit tous les membres d'une famille.

la famille humaine = l'ensemble des hommes.

avoir un air de famille = avoir une physionomie qui nous rattache à une famille.

bonne famille = famille composée de braves gens et en bonne position.

fils de famille	=	fils qui est sous l'autorité paternelle et aussi fils qui profite de la situation paternelle.
père de famille	=	père considéré comme chef de la famille.
conseil de famille	=	réunion des membres d'une famille appelés à délibérer sur les intérêts d'un mineur, d'un interdit.
soutien de famille	=	fils, frère qui soutient une famille.
en famille	=	chez soi, au milieu des siens.
la sainte Famille	=	Saint Joseph, la Vierge et l'Enfant Jésus.
une sainte famille de Murillo	=	une Sainte Famille peinte par Murillo.
une poule avec sa famille	=	une poule avec ses poussins.
une famille bourgeoise	=	famille composée de bourgeois.
la famille régnante	=	famille à laquelle appartient le roi en exercice.
les philosophes de la famille de Platon	=	... de l'école de Platon.
les plantes de la même famille	=	plantes qui sont groupées suivant des caractères communs.
la famille des sels	=	sels qui sont groupés, en chimie, suivant des caractères communs.
famille de mots	=	mots qui sont groupés, en grammaire, d'après leur origine commune.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

dépositaire	: adj. qual. f. s. appos. à *tu*.
ce (qu'ils ont fait)	: pr. dém. n. s. cpl. obj. dir. de *dis-lui*
vertus	: n. c. f. p. cpl. obj. ind. de *parle*.
en (est le reste)	: pr. pers. 3e p. m. s. cpl. d'espèce du partitif *le reste*.

2° *Logique :*

Parle-lui des vertus de son père	Indép.
Et parle-lui de sa mère	Indép. coord.
Mais qu'il ne songe plus	Principale.
à nous venger	Sub. inf. obj cpl. de *songe*.
Nous lui laissons un maître	Indép.
il le doit ménager	Indép.
Qu'il ait de ses aïeux	Indép.
Il est du sang d'Hector	Indép.
Mais il en est le reste	Indép.

92. — Devoir français

Être digne de sa Race

Comme le laisse pressentir la recommandation qui termine le texte de ce devoir, les élèves auront une tendance à dépasser la mesure et à se payer de mots ; d'autres écriront une lettre banale et dont le moindre défaut sera de ne pas s'inspirer de la lecture qui l'a fait écrire. Pour obvier à ce double inconvénient, il sera bon de suivre vers après vers le texte de Racine et de l'appliquer, toutes proportions gardées, à la situation donnée.

Quels sont les mots du texte à retenir ?

Unique Trésor ; de l'espoir des Troyens seul dépositaire. L'enfant qui écrit peut être fils unique ; il est dès lors l'unique trésor de sa mère. Il peut être l'aîné d'une petite famille ; devient dès lors le seul dépositaire ou le dépositaire responsable de l'espoir de la famille privée de son chef. Cette considération doit être le point de départ de la lettre : responsabilité qui échoit à l'enfant.

Songe à combien de rois tu deviens nécessaire. En lisant ce vers l'enfant, doit songer à combien de personnes il devient lui-même nécessaire, s'il a frère et sœur en même temps que sa mère ; doit songer en tout cas combien il devient nécessaire à sa mère.

Fais connaître à mon fils les héros de sa race, etc. Les heros, c'est ici le père mort qui les représente ; l'enfant montrera qu'il connaît l'héroïsme de son père ; il promettra

de marcher sur ses traces non pas seulement en se sacrifiant pour sa patrie mais en vivant digne d'elle. Il se rappellera ce que son père a fait plus que la situation qu'il a occupée.

Parle-lui tous les jours des vertus de son père. L'enfant montrera qu'il se les rappelle et promettra de les imiter.

Et quelquefois aussi parle-lui de sa mère. L'enfant montrera qu'il comprend la douleur de sa mère ; qu'il sait quelle lourde charge incombe à la malheureuse femme ; il rappellera sa tendresse, son dévouement pour son enfance et s'engagera à lui rendre tendresse et dévouement.

Les quatre derniers vers excluent chez Racine l'idée de vengeance. La question est ici particulièrement délicate. Un fils a toujours le désir de venger son père tué par un ennemi barbare. Doit-il cependant s'y engager ? Il nous parait préférable que l'enfant s'engage, suivant son âge, à se battre courageusement — et la vengeance viendra par surcroît ; ou à servir sa patrie en bon citoyen, ce qui est la meilleure manière d'honorer la mémoire de son père.

---

93. — Exercice grammatical

Relevez les différents verbes à mode personnel et indiquez à la suite de chacun l'élément qui lui sert de sujet, etc.

1. Se trouve : suj. *la ville.* — 2. Se trouvaient : suj. *les logements.* — 3. Avait : suj. gramm. *il ;* suj. logique *Germains et autres Barbares.* Etaient venus : suj. *les pères.* — 4. Fût : suj. *origine.* Etaient placées : suj. *ces familles.* — 5. C'était... que : élément explétif. Accomplissait : suj. *il.* — 6. A fait : suj. *le roi.* A plu : suj. gramm. *il ;* suj. logique : *de faire* (sous-entendu). — 7. Entendit : suj. *on.* Portaient : suj. *buveurs.* — 8. Avait : suj. gramm. *il;* suj. log. *un Italien.* Voyageait : suj. *qui.* — 9. Etait : suj. *C'* (et *homme* est attribut) ou *homme* (et *c'* est attribut). — 10. Fallait : suj. gramm. *il;* suj. log. *que l'époux lui fit un don.* Fît : suj. l'*époux.* — 11. Vaut : suj. gramm. *il ;* suj. log. *que ce trésor m'appartienne.* Appartienne : suj. *trésor.* — 12. Veut : suj. Dieu. Faut : suj. gramm. *il,* suj. log. *que je me soumette.* — 13. Vaut : suj. *être brisé.* — 14. Ne soit (sous-entendu) : suj. *rien.*

---

94. — Exercice grammatical

Relevez les sujets et dites de quel verbe chacun est le sujet :

Serviteurs : suj. de *descendirent.* — Hommes : suj. de *prenaient.* — Ce : suj. de *était.* — Celui : suj. de *fut servi.* — Message : suj. de *venait.* — Il : suj. de *vida.* — Il : suj. de *eut bu.* — Souffrance et déchirement : suj. de *apprit.* — Il : suj. de *venait.* — Il : suj. de *vit.* — Il : suj. de *cria.* — Paroles : suj. de *frappèrent.* — Idée et Présence : suj. de *fit prendre.* — Celle : suj. de *était.* — Il : suj. gramm. de *était* (suj. log. *repousser*). — Qui : suj. de *n'eussent reculé.* — Ils : suj. de *coururent.* — Celui : sujet de *fit* et de *parvint.* — Qui : suj. de *avait bu.* — Vue : suj. de *se troublait.* — Mains : suj. de *perdaient.* — Il : suj. de *pouvait.* — Qui : suj. de *emportait.* — Il : suj. de *fit* et de *tomba.*

---

95. — Exercice grammatical

Dans les phrases suivantes faites suivre les sujets de la mention (sujet) et les attributs de la mention (attribut) :

1. Merowig (sujet) ; ennemi (attribut) ; instrument (attribut). — 2. Découverte (suj.) ; plus doux et plus clément (attrib.). — 3. Départ (suj.) ; tourmenté (attrib.) ; il (suj.). — 4. Il (suj.) ; qui (suj.) ; insupportable (attrib.). — 5. Frédégonde (suj.) ; qui (suj.) ; proverbiale (attrib.). — 6. Merowig (suj.) ; objet (attrib.). — 7. Hilperik (suj.) ; qui (suj.) ; sujet (attrib.). — 8. Direction (suj.) ; celle (attribut.) ; homme (suj.) ; il (suj.) ; libre (attribut.).

---

96. — Exercice grammatical

Rangez en diverses listes :

1° *Les verbes qui marquent un état :*

Parvenu. Fit un séjour (= séjourna). Se trouvant. Etait (religieuse).

2° *Les verbes qui marquent une action,* etc.

Prétextant (trans.). — Célébrer (trans.). — S'occupait (trans.). — Préparer (trans.). — Arranger (trans.). — Se composer (trans.). — Transporter (= être transporté). — Couraient (trans.). — Pillant (trans.). — Ravageant (trans.). — Rançonna (trans.). — Avait accueilli (trans.). — Avoir dépouillé (trans.). — Renfermait (trans.). — Sortit (intran.). — Feignant (trans.). — Aller voir (trans.). — Avait répudiée (trans.). — Epouser (trans.). — Accomplir (trans.). — Passa (intran.).

---

97. — Exercice grammatical

Relevez les attributs et indiquez à la suite de chacun : 1° l'espèce de mots à laquelle il appartient ; 2° le mot dont il est l'attribut :

1. **Le** : pronom ; attrib. du suj. *ceux-ci.* — 2. Le **premier** : adj. empl. comm. nom ; attrib. du suj. *ordre.* — 3. **Abandonné** : adj. attrib. du sujet *il.* — 4. **Victoire** : nom ; attrib. du suj. *faire tomber, etc.* — 5. **Sûr** : adj. attrib. de l'objet *se.* — 6. **Nombreux** : adj. attrib. du suj. *hommes.* — 7. **Théâtre** : nom ; attrib. du suj. *Tournai.* — 8. **Capable** : adj. attrib. de l'objet *le.* — 9. **Mouvement** : nom ; attrib. du sujet *abandonner.* **Cause** : nom ; attrib. de l'objet *qu'.* **Pensée** : nom ; attrib. du suj. *ce.* — 10. **Désespérée** : adj. attrib. de l'objet *position.* — 11. **Telle** : attrib. du sujet *fin.*

---

98. — Devoir français

Expliquer les proverbes suivants et donner des exemples s'il y a lieu.

La parole est d'argent et le silence est d'or = Parler est bien ; se taire est mieux. Précepte applicable aux cas où l'on risque de se compromettre inutilement en parlant.

En forgeant on devient forgeron = C'est la pratique d'un

métier qui vous l'apprend ; la théorie n'a pas grande valeur si elle n'est confirmée par la pratique.

Aide toi, le ciel t'aidera = Commence par les efforts nécessaires pour mériter une aide et l'aide viendra de Dieu ; au lieu de l'invoquer d'abord sans y mettre du tien.

Ainsi que la vertu le crime à ses degrés = On ne devient pas criminel du premier coup ; c'est progressivement qu'à une faute en succède une plus grave et que de la faute grave on passe au crime.

Dans la queue gît le venin = C'est dans la fin que se trouve le coup à redouter. Se dit à l'occasion d'un discours, d'une lettre, d'une conversation d'abord anodines et qui se terminent par un trait dangereux. Ex. : Une lettre très aimable et qui finit par une demande d'argent.

A blanchir la tête d'un nègre on perd son savon = Il y a des choses qu'il ne faut pas entreprendre, parce qu'elles donneraient plus de mal que de profit ou même qu'on n'en viendrait pas au bout

A l'impossible nul n'est tenu = Même sens — moins imagé — qu'au proverbe précédent. Il ne faut pas se croire engagé par devoir à faire ce qui dépasse nos forces morales ou physiques.

A qui venge son père il n'est rien d'impossible = Le but à atteindre est ici tellement beau qu'il nous aide à vaincre toutes les difficultés, même celles qui paraissaient insurmontables. S'applique non seulement à ce cas précis mais aussi à des cas analogues où l'honneur et l'affection sont également en jeu.

A l'ongle on connaît le lion = Formule imagée qui équivaut à cet autre proverbe *A l'œuvre on connaît l'artisan* autrement dit « c'est par son travail qu'on juge un homme ».

A père avare fils prodigue = Par contraste et pour avoir souffert de l'avarice d'un père, un fils tombe dans l'excès contraire. S'emploie dans tous les cas où un fils montre un caractère en contradiction avec celui de son père.

A quelque chose malheur est bon — Le malheur entraîne souvent avec soi quelque chose de bon. Une perte

d'argent peut nous empêcher de faire des sottises ; un chagrin peut nous rendre meilleurs ; une indisposition nous obliger à soigner une santé négligée.

L'homme est un apprenti, la douleur est son maître = C'est la douleur qui forme l'âme de l'homme, comme un maître forme un apprenti. On ne connaît la vie que quand on a souffert.

---

99. — Un portier de juge

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

se divertir de	=	rire à nos dépens.
tout . que	=	bien que (je fusse Picard).
gros comme le bras	=	avec emphase.
maladie	=	un mal dont il faut se guérir ; une qualité gênante.
franc	=	vrai.
vaille que vaille	=	tant bien que mal.
sur le marché	=	en faisant office de marchand.

Observations : 1° *C'est un homme du peuple qui parle. En général... etc. Quels sont les proverbes employés par Petit Jean ?*

Tel qui rit Vendredi Dimanche pleurera (Ne nous faisons pas de bile, puisque nous ne savons ce que nous réserve l'avenir).

Sans argent l'honneur n'est qu'une maladie (J'étais un homme d'honneur, mais il me fallait de l'argent, sans quoi l'honneur n'est qu'un embarras).

Point d'argent, point de Suisse (Quand on ne me donnait pas d'argent, je ne faisais pas mon métier de Suisse : je n'ouvrais pas).

2° *C'est un homme madré qui parle. Citez les traits d'adresse pratique :*

On n'entrait point chez nous sans graisser le marteau. Nous comptions quelquefois. Mais je n'y perdais rien.

3° *C'est un homme vivant et agité qui parle. Cherchez les expressions les plus pittoresques et les plus vivantes :*

On apprend à hurler... J'étais un bon apôtre. Et je faisais claquer mon fouet tout comme un autre. Monsieur de Petit Jean. Gros comme le bras. Graisser le marteau, etc.

Vocabulaire. — 1° *A propos du mot* juge *définir les mots suivants :*

Arbitre = Personne choisie pour terminer un différend.
procureur = magistrat qui représente le ministère public devant un tribunal.
juré = citoyen appelé à donner son opinion sur une affaire soumise à certaines juridictions.
jury = réunion de jurés.
avocat général = magistrat qui porte la parole au nom du procureur général.
avocat = qui fait profession de défendre en justice.
avoué = officier ministériel représentant les parties devant un tribunal.
président = magistrat qui préside un tribunal.
assesseur = magistrat adjoint au président d'un tribunal.
juge d'instruction = magistrat chargé d'enquêter sur les crimes et délits.
parquet = partie d'une salle de justice où se tiennent juges et avocats. Plus spécialement : le ministère public.
bailli = officier de justice avant 1789.
prévôt = magistrat d'ordre judiciaire dans les anciennes provinces de France.
tribunal = siège d'un juge. Par extension ; juridiction d'un magistrat.
cour = nom de certains tribunaux d'ordre supérieur.

cour d'assises	= tribunal qui juge les affaires criminelles.
prétoire	= enceinte d'un tribunal ; le tribunal même.
palais	= (s. entendu) de justice : édifice où siègent les tribunaux.
barre	= barrière qui sépare les membres du tribunal et le public.
sellette	= siège de bois sur lequel on fait (ou faisait) asseoir l'accusé.
requête	= demande écrite adressée à un magistrat.
instance	= poursuite devant un tribunal.
ressort	= étendue d'une juridiction.
compétence	= étendue des droits d'un tribunal.
tribunal correctionnel	= tribunal qui connaît des affaires correctionnelles.
tribunal de commerce	= tribunal de commerçants qui connaît des affaires commerciales.
haute-cour	= tribunal suprême établi pour juger des crimes politiques.
audience	= séance d'un tribunal.
robe	= vêtement des magistrats et des avocats.
mortier	= toque que portaient les présidents de parlement.
simarre	= long vêtement que certains magistrats portent sous la robe.
acquitter	= déclarer innocent.
condamner	= déclarer coupable.
débouter	= déclarer qu'un « demandeur » n'obtiendra pas ce qu'il demande.
confirmer	= déclarer valable un jugement antérieur.
casser	= déclarer non valable un jugement antérieur.
récuser	= rejeter un jugement, un juré, un témoin, etc.
arbitrer	= juger en qualité d'arbitre.

expertiser	=	estimer certaines choses qui demandent des connaissances spéciales.
verdict	=	réponse du jury aux questions de la cour d'assises.
vous êtes bon juge	=	vous êtes capable de donner un bon avis.
je vous fais juge	=	je m'en remets à vous du soin d'apprécier une affaire.
on a vingt-quatre heures pour maudire ses juges	=	pendant les vingt-quatre heures qui suivent un jugement, on a le loisir de maudire ses juges ; après, il est trop tard (fig.).
c'est un homme jugé	=	c'est un homme sur qui l'opinion de tous est faite (péjoratif).
c'est un homme de jugement	=	c'est un homme qui a le goût sûr, le conseil bon.
le Jugement dernier	=	celui que Dieu portera sur tous les hommes à la fin du monde.
jugement téméraire	=	jugement porté à la légère, sans réflexion.
il ne faut pas juger les gens sur la mine	=	il faut les apprécier à leur valeur réelle, non apparente.
ne jugez pas et vous ne serez pas jugé	=	gardez vous d'apprécier autrui, si vous ne voulez pas encourir même ennui.
juger des coups	=	exprimer son opinion sur les différentes étapes d'un procès, d'une partie, d'un jeu, d'un combat, etc.

2° *Donnez les différents sens du mot :*

Foi	=	Croyances aux dogmes de la religion. Conviction. Objet de la foi. Fidélité à remplir ses engagements. Témoignage. Créance.

Les synonymes de :

se divertir de quelqu'un	= se rire de, se moquer de, se payer la tête de (fam.), se gausser de (fam.).

3° *Expliquez les expressions :*

Argent mort	= argent qui ne rapporte point d'intérêts.
argent comptant	= argent mis sur table (par opposition à crédit.)
il en a pour son argent	= avoir une chose équivalente — rien de plus, rien de moins — à l'argent qu'on y a consacré (souvent au figuré).
faire argent de tout	= tout utiliser, tout vendre pour avoir de l'argent (souvent péjoratif.)
aller bon jeu bon argent	= agir franchement, sans arrière pensée.
avoir le drap et l'argent.	= garder la marchandise et le prix qu'elle coûte (Patelin).
c'est de l'argent en barre	= se dit d'une marchandise facile à vendre
un bourreau d'argent	= homme prodigue et dépensier.
je ne sais pas la couleur de son argent	= il n'a jamais rien payé pour moi, ni à moi.
l'argent n'a pas d'odeur	= (sous entendu) même s'il est pris à des sources impures.
l'astre au front d'argent	= la lune.
argent comptant porte médecine	= avec de l'argent comptant on lève toutes difficultés.

argent fait perdre les gens	=	la soif de l'argent fait commettre bien des fautes.
le temps est de l'argent	=	économiser du temps c'est faire un bénéfice.
plaie d'argent n'est pas mortelle	=	il ne faut pas prendre au tragique une perte d'argent ; cela peut se réparer.

Grammaire. — 2° *Relevez les propositions elliptiques et complétez-les :*

Tout comme un autre (le fait claquer). (Ils me disaient) M. de Petit Jean, gros comme le bras (est gros). (Quand on ne donnait) point d'argent, (il n'y avait) point de Suisse.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

qui (se fiera)	: pr. rel. absolu suj. de *se fiera*
an (passé)	: n. c. m. s. cpl. circ. temps de *prit*
en (rendais)	: pr. pers. 3ᵉ p. m. s. cpl. d'espèce du partitif *quelque chose*.
y (perdais)	: pr. p. 3ᵉ p. m. s. cpl. obj. ind. de *perdais*.

2° *Logique :*

On avait beau heurter (= même si)	Sub. conj. circ. condit. cpl. de *entrait*
et (on avait beau) m'ôter son chapeau	id.
On n'entrait point	principale
sans graisser le marteau	sub. inf. circ. de manière cpl. de *entrait*
(Si) Point d'argent (n'était)	sub. conj. circ. de condit. cpl. de *n'était*
point de suisse (n'était)	principale
et la porte était close	princip. coord.
Il est vrai	Principale
qu'à Monsieur j'en rendais quelque chose	sub. conj. suj. de *il est vrai*

Nous comptions quelquefois	indépend.
On me donnait le soin de fournir la maison...	indépend.
Mais je n'y perdais rien	indépend. coord.
Vaille que vaille (= en admettant que ce que peut valoir la chose ait de la valeur)	sub. conj. circ. concess. cpl. de *j'aurais fourni*
J'aurais fourni la paille.	principale.

---

100. — Exercice grammatical

Anvers

Relevez les compléments d'objet, en indiquant à la suite de chacun le verbe qu'il complète :

(A la figure = ressemble à). **Corde** : obj. dir. de *représente.* — **Enfance** : obj. dir. de *bercent.* — **Château** : obj. dir. de *avait bâti.* — **Qu'** : obj. dir. de *appelle.* — **Tous** : obj. dir. de *livrait.* — **Chemin** : obj. dir. de *prenaient.* — **Les** : obj. dir. de *mettait à rançon.* — **De payer** (=le paiement) obj. ind. de *refusaient.* — **Mains** : obj. dir. de *coupait.* — **Les** : obj. dir. de *jetait.* — **Avis** : obj. dir. de *avoir.* — **Origine** : obj. dir. de *contestent.* — **Armes** : obj. dir. de *montrant.*

---

101. — Exercice grammatical

Du pardon des injures

Relevez les compléments d'attribution en indiquant à la suite de chacun le verbe qu'il complète :

Nous (= à nous) cpl. attrib. de *passent.* — **Nous** (= à nous) cpl. d'attrib. de *cèdent.* — **Nous** (=à nous) cpl. d'attrib. de *font ressentir.* — **Pour nous** : cpl. d'attrib. de *de-*

vienne. — **Pour lui** : cpl. d'attrib. de *devienne.* — **Lui** (= à lui) cpl. d'attrib. de *accorder.* — **Nous** (= à nous) cpl. d'attrib. de *accorde.* — **Lui** (= à lui) cpl. d'attrib. de *donnons.* — **Nous** (= à nous) cpl. d'attrib. de *pardonner.*

---

102. — Exercice grammatical

La Fête de la Moisson

Relevez les mots en italique et indiquez :

1° *la fonction qu'il remplit près du verbe,*

2° *le verbe près duquel il remplit cette fonction.*

Vue : cpl. de temps et de cause de *poussèrent.* — **Cris** : obj. dir. de *poussèrent* (d'ailleurs *poussèrent des cris = crièrent*). — **Rameurs** : suj. de *lancèrent.* — **Moissons** : cpl. de lieu de *lancèrent.* — **Bienfaits** : obj. ind. de *joui.* — **Place** : obj. dir. de *cédèrent.* — **Hommes** : cpl. d'attrib. de *cédèrent.*

Instant : cpl. de temps de *furent cachées.* — **Hauteur**: cpl. de lieu de *furent cachées.* — **Voix** : suj. de *ajoutaient.* — **Labyrinthe**: cpl. de lieu de *sortaient.* — **Magie** : cpl. d'attrib. de *ajoutaient.* — **Moissonneurs** : cpl. d'attrib. de *furent distribuées.* — **Cordes** : cpl. d'instrument de *saisissaient.* — **Tiges** : obj. dir. de *saisissaient.* — **Qu'** : obj. dir. de *liaient.* — **Gerbe** : cpl. manière de *liaient.* — **Bord** : cpl. de lieu de *inclinant.* — **La** : obj. dir. de *frappaient.* — **Fléau** : cpl. d'instrum. de *frappaient.* — **Fond** : cpl. de lieu de *tombait.*

Rivière : cpl. de lieu de *descendait.* — **Saules** : cpl. de lieu de *descendait.* — **Nage** : cpl. de manière de *suivaient.* — **Sirènes**: suj. de *auraient suivi* ou *font* (sous-entendu).

Odeur : obj. ind. de *s'embaumait.* — **Emanations** : cpl. du part. passé *mêlée.*

---

103. — Exercice grammatical

La Foire de Soulanges

Relevez les mots en italique en indiquant à la suite de chacun :

1° *Quelle circonstance ils expriment.*

2° *Quel mot ils complètent.*

Août : circ. de temps (date) complète *abondaient.* — **Soulanges** : circ. de lieu, compl. *abondaient.* — **Lignes** : circ. de lieu ou de manière, compl. *dressaient.* — **Bois** : circ. de matière, compl. *baraques.* — **Maisons** : obj. dir. compl. *dressaient.* — **Place** : circ. d'attrib. compl. *donnaient.* — **Jours** : suj. de *produisent.* — **Que** : circ. de temps (durée), compl. *durent.* — **Ville** : circ. d'attrib. compl. *produisent.* — **Autorité** : obj. dir. compl. *a.* — **Où** : circ. de lieu, compl. *clouent.* — **Les** : obj. dir. compl. *clouent.* — **France** : circ. d'attrib. cpl. *exercent.* — **Champs** : circ. de lieu, compl. *improvisés.* — **Objets** : apposition, compl. *marchandises.* — **Spectacles** : obj. dir. compl. *ont.* — **Imagination** : circ. de lieu ou d'attrib. comp. *exercent.* — **Soulanges** : détermination, compl. *mairie.* — **Etendue** : circ. de lieu, compl. *apposer.* — **Affiches** : obj. dir. compl. *apposer.* — **Marchands** : circ. d'attrib. compl. *promettaient.* — **Durée** : obj. dir. compl. *annonçant.* — **Affiches** : circ. de lieu, compl. *lisait.* — **Verres** : circ. de moyen, compl. *illuminé.*

---

104. — Exercice grammatical

Dans l'attente du glanage

Relevez les mots en italique en indiquant à la suite de chacun :

1° *la fonction qu'il remplit,*

2° *le mot près duquel il remplit cette fonction.*

Bout : cpl. de lieu de *il y avait.* — **Moissonnés** : épith. de *champs.* — **Lesquels** : cpl. de lieu de *étaient.* — **Où** : (= dans lesquelles) cpl. de lieu de *s'empilaient.* — **Gerbes** : suj. de *s'empilaient.* — **Centaine** : suj. réel. de *il y avait* (= était). — **Qui** : suj. de *laissaient.* — **Hideuses** : épith. de *conceptions.* — **Que** : obj. dir. de *aient réalisées.* — **Genre** : cpl. de l'adj. *hardis.* — **Figures** : suj. de *aient réalisées.* — **Poète** : appos. à *Callot.*

Vieilles : suj. réel. de *il y avait* (= étaient.)— **Cou** : cpl. de qualité de *vieilles.* — **Dindon** : cpl. déterm. de *cou.* — **Chiens** : suj. de *tendent* (sous-entendu). — **Arrêt** : cpl. déterm. de *chiens.* — **Enfants** : suj. réel de *il y avait* (= étaient). — **Armes** : cpl. de qualité de *soldats.* — **Convoitise** : cpl. de lieu de *étaient opprimés.* — **Celle** : apposit. à *convoitise.* — **Autrui** : cpl. déterm. de *bien.* — **Qui** : suj. de *devenait.* — **Bien** : attrib. de *qui.* — **Abus** : cpl. de cause ou manière de *devenait.* — **Gestes** : suj. de *étaient* (sous-ent.). — **Menaçants** : attrib. de *gestes.* — **Tous** : suj. de *gardaient.*

Tous ces : déterm. *traits.* — **Durs** : épit. de *traits.* — **Creux** : obj. dir. de *mettait en relief.* — **Poussière** : cpl. d'agent ou cpl. d'adj. *salis.*

---

105. — Exercice grammatical

Transcrivez les mots en complétant les propositions elliptiques :

De nouveau *je pénètre* dans les ruines du château. — De toutes parts *s'élevaient* de grands murs, etc. — *Je gravis* des étages... — *Je vis* des escaliers sans chambres. — Le sol *est* inégal, etc. — *C'est* un inextricable fouillis... comme *sont* le houx, etc. — L'aubépine *apparaissait* couverte, etc. — Les longs sarments de la ronce *étaient* chargés de mûres. — *J'aperçois* un sureau. — Deux jolis acacias *se trouvaient* auprès. — Le bruit superbe du vent *se faisait entendre.* — Je fais le tour extérieur... *en passant* par le fossé. — L'escalade *est* assez pénible. — L'herbe glisse (= *est glissante*). — Il faut ramper... *en se* tenant (ou *en cheminant*). — Toujours

fait défaut une entrée ou la trace, etc. — Un reste de peintures *se voit* sur les mâchicoulis. — A l'angle opposé *s'élève* un grand donjon... au bas duquel *s'ouvre* un souterrain. — *J'aperçus* des traces de fouilles... — *Il soufflait* un grand vent... — Je rentre dans *l'intérieur de* la ruine.

Remarque. — Il est bien entendu qu'aucune de ces additions ne s'impose et il peut être intéressant de chercher plusieurs solutions. Dans la pratique, c'est le contexte qui doit décider.

---

106. — Devoir français

Expliquer les proverbes suivants et donner des exemples s'il y a lieu.

Toute médaille a son revers = Une bonne affaire peut avoir un mauvais côté ; une qualité peut avoir des inconvénients; un succès crée des difficultés, etc.

On ne porte pas de l'eau à la rivière = Se dit d'une inutilité manifeste à faire certaines opérations, comme d'aider plus puissant que soi, prêter à plus riche, etc.

La roche tarpéienne est près du Capitole = La chute est souvent près du succès. L'élévation maxima représentée par les honneurs du Capitole est souvent suivie d'une catastrophe représentée par la roche tarpéienne. Au vrai, le Capitole et la roche étaient proches l'une de l'autre à Rome.

Au royaume des aveugles les borgnes sont rois = Dans une société d'ignorants les demi savants font illusion ; dans un groupe de faibles les demi forts sont maîtres. Se dit d'un homme qui ne doit sa supériorité relative qu'à la nullité de ses rivaux.

Quand le chat n'y est pas les souris dansent = Quand le maître est absent les élèves, les employés, les ouvriers en profitent pour ne rien faire et s'amuser.

Les absents ont toujours tort = Parce qu'ils ne sont pas là pour se défendre, on en profite pour les accabler.

Qui trop embrasse mal étreint = Il ne faut pas entreprendre

plusieurs choses à la fois ni une chose trop importante pour nos forces; en étreignant mal parce qu'on prend trop, on risque de lâcher tout.

L'arbre tombe du côté où il penche = Autrement dit, *L'homme est puni par où il pèche.* Il tombe du côté où l'entraînent ses passions voire même ses défauts de caractère.

A bon vin point d'enseigne = Un homme de valeur, une chose excellente se recommandent de soi-même sans qu'on ait besoin de les faire valoir par de la réclame.

Ne vous moquez des chiens que sorti du village = Ne méprisez les attaques de vos ennemis que quand vous n'êtes plus à leur portée. Vous risqueriez, en anticipant, le ridicule d'être vaincu par des gens dédaignés.

Qui sait tout souffrir peut tout oser = Quand on a mesuré toutes les conséquences d'une entreprise, et qu'on est préparé à les supporter, on peut l'entreprendre sans hésiter.

---

107. — Les Bergers d'Arcadie

Un paysage empreint d'une douceur ineffable; au premier plan une prairie; au fond un horizon de montagnes dont les crêtes s'alignent en un harmonieux dessin; des arbres projettent leur silhouette d'ombre sur les feux atténués déjà du soleil couchant. C'est l'heure crépusculaire où la nature est calme, mélancolique et dispose à la rêverie...

La rêverie! Elle est peinte tout entière au visage de cette femme qui, au premier plan à droite, s'arrête, les yeux fixés sur le sol, la main droite appuyée sur l'épaule d'un berger, la main gauche sur la hanche et dissimulée dans les plis de la robe harmonieusement drapée. Quelle vision intérieure absorbe sa pensée? Son profil délicat reste impassible et inattentif aux exhortations du berger qui, de l'œil et du geste, semble l'inviter à lire l'inscription qu'un autre berger déchiffre sur un tombeau.

Car c'est une tombe autour de laquelle ces personnages

sont groupés ; et la présence de la mort, en même temps qu'elle ajoute à la douceur et à la mélancolie du paysage, fait ressortir la vigoureuse jeunesse des trois bergers qu'elle paraît intriguer. Que déchiffrent-ils sur la pierre ? Quel souvenir reconnaissant d'une âme éprise de l'Arcadie et de la vie champêtre ?

Vêtus tous trois de façon sommaire — un lambeau de couverture autour des reins — ils ont reçu de l'artiste des poses qui mettent leurs muscles en valeur et dont la diversité ne le cède qu'à l'harmonie.

L'un d'eux agenouillé déchiffre l'inscription funéraire, qu'il suit du doigt ; debout à sa gauche, un autre berger s'appuie d'un bras sur le tombeau, de l'autre sur sa houlette et semble, regardant le « lecteur », attendre le résultat de son enquête. A droite le troisième berger, la jambe gauche sur une marche, le bras gauche appuyé sur le genou et de la main droite s'accrochant à son long bâton, invite, nous l'avons dit, la femme, qui s'y refuse, à déchiffrer elle aussi l'inscription.

Des figures correctes et fines, un peu conventionnelles assurément ; une composition délicieuse d'harmonie et de grâce ; un paysage de douceur pénétrante : un bas relief plein d'émotion.

---

108. — Le songe d'Athalie.

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

Horrible mélange	=	mélange qui fait frissonner d'horreur.
meurtris	=	contusionnés par suite du mélange fait brutalement.
affreux	=	hideux, effroyables.
revenant de	=	sortant de, échappant à.
homicide acier	=	un poignard qui tue.
le traître	=	qui a trompé la confiance avec laquelle je l'admirais.

Observations. — 1° *La tragédie classique emploie d'ordinaire un langage noble et solennel... Relevez les épithètes fastueuses et les périphrases :*

Epithètes : Profonde (nuit). Irréparable (outrage). Digne de moi (fille). Redoutables (mains). Epouvantables (mots). Horrible (mélange). Affreux (membres). Eclatante (robe). Abattus (esprits). Funeste (trouble). Homicide (acier).

Périphrases : Même elle avait encore... etc. = Elle avait du fard sur le visage.
L'irréparable outrage des ans = La vieillesse.
Une robe éclatante, tels qu'on voit... etc. = Une lévite.
Un homicide acier = Un poignard.

2° *Racine se montre d'une habileté consommée pour faire une description naturelle d'un songe... Mettez en relief,* etc.

Changement rapide : Apparition de Jezabel. Scène de carnage. Apparition du jeune enfant. Le meurtre.

Vague et indécis : Son *ombre* vers mon lit *a paru* se baisser. Horrible mélange provenant d'on ne sait trop quoi. C'est de ce désordre que sort un jeune enfant mal défini.

3° *Racine ne s'est pas attaché à décrire un songe pour lui-même... Il fait prévoir le triomphe du vrai Dieu. Comment ?*

Le cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi sur toi.
Je te plains de tomber dans ses mains redoutables...

Il fait prévoir que le jeune Eliacin est destiné à venger les Hébreux. Comment ?

Un jeune enfant... tels qu'on voit des Hébreux, etc.
J'ai senti tout à coup un homicide acier
Que le traître, etc.

Vocabulaire. — *Définissez exactement et avec leurs nuances de sens :*

fierté	=	sentiment d'orgueil ou de noble confiance (donc deux sens différents).
dignité	=	respect de soi-même (sens favorable).
orgueil	=	opinion trop avantageuse de soi-même. Par exception, et un qualificatif aidant, un *noble* orgueil devient presque une qualité.
vanité	=	orgueil tiré de causes futiles.
arrogance	=	manifestation d'orgueil par gestes, paroles, manières.
fatuité	=	orgueil qui échappe « par tous les pores ».
forfanterie	=	vantardise, hâblerie qui participe des trois défauts précédents.
outrecuidance	=	confiance excessive en ses opinions.
ostentation	=	manière affectée de faire valoir ses avantages de fortune, de naissance, de situation, etc.

2° *Chercher des mots qui rendraient à peu près la même idée que* trouble :

Emotion. Agitation. Stupéfaction. Emoi. Inquiétude.

3° *Par quels mots et expressions... le spectacle décrit par Athalie ?*

Saisissement. Horreur. Terreur. Epouvante. Frisson. Effroi. Frayeur.

4° *Expliquez les expressions suivantes en insistant sur le mot* songe *et ses dérivés :*

la vie n'est qu'un songe	=	la vie n'est qu'une série d'illusions.
la clef des songes	=	explication, interprétation des songes.
faire de beaux songes	=	inventer de beaux projets et les croire réalisés.
mal d'autrui n'est que songe	=	on n'est pas plus touché du mal d'autrui que d'un songe.

comme grand dormir n'est pas sans songe, grand parler n'est pas sans mensonge	=	pendant un long sommeil il est impossible de ne pas rêver ; pendant une longue conversation il est impossible de ne pas mentir.
les songes voltigeants fuyaient avec les ombres (Volt.).	=	en même temps que la nuit cessait, les dormeurs ne rêvaient plus.
un lièvre en son gîte songeait (La Font.)	=	se livrait à ses réflexions.
on ne peut songer à tout	=	on ne peut tout prévoir.
songez-y bien	=	appliquez-y votre attention.
à quoi songez-vous ?	=	à quoi votre pensée est-elle occupée ?
songer à deux fois	=	faire doublement réflexion que...
sans songer à mal	=	sans avoir l'intention de mal faire.
qui trop songe son cerveau ronge	=	à trop réfléchir on s'use le cerveau.
songe-creux	=	homme qui entretient en lui des pensées chimériques.

5° *Le mot* ombre *a des sens très divers et a donné lieu à une multitude d'expressions ; expliquez celles qui suivent :*

l'ombre de la nuit	=	l'obscurité créée par la nuit.
jeter une ombre sur	=	obscurcir (au fig.).
passer comme une ombre	=	être de courte durée (comme les modifications de l'ombre).
mettre quelqu'un à l'ombre	=	mettre en prison, ou même : tuer.
être dans l'ombre	=	ne pas paraître, ne pas figurer (fig.).
laisser dans l'ombre	=	obscurcir à dessein ; ne pas parler de...

tout lui fait ombre	=	tout lui fait peur, excite sa défiance.
à l'ombre de votre bras	=	sous la protection de votre bras.
les ombres de la mort	=	les ténèbres qui accompagnent la mort.
c'est une ombre au tableau	=	c'est un léger défaut et qui n'efface point les beautés.
dans l'ombre du secret	=	dans l'obscurité où s'enferme un secret.
dans l'ombre de la paix	=	dans la retraite, la solitude.
c'est l'ombre et le corps	=	ils se suivent partout, comme l'ombre suit le corps.
avoir peur de son ombre	=	avoir peur des moindres choses.
courir après une ombre	=	se livrer à un espoir chimérique.
lâcher la proie pour l'ombre	=	lâcher le sérieux pour l'illusoire.
une ombre m'est apparue	=	un simulacre de corps m'est apparu.
son ombre eût pu encore gagner des batailles (Boss.)	=	même après sa mort, le souvenir qui restait de lui aurait pu...
une ombre d'amitié	=	une apparence d'amitié.
le présent n'est que l'ombre de l'avenir	=	le présent n'est qu'une image imparfaite de l'avenir.
il n'est que l'ombre de lui-même	=	il a maigri, pâli, etc. (s'emploie parfois au figuré).
sous ombre de crédulité	=	sous prétexte de crédulité.
quand le soleil est couché, il y a bien		

des bêtes à l'ombre = il y a bien des gens qui ne valent que par telle personne qui les éclaire.

il n'y a de si petit buisson qui ne porte son ombre = si faible qu'on soit on peut toujours faire tort à quelqu'un.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

parée : adj. qual. f. s. attrib. de *s'* représentant *ma mère Jezabel.*

dont : p. rel. 3e p. s. (éclat) cpl. circ. moyen de *peindre.*

tomber : forme active, sens intran. inf. prés. cpl. cir. cause de *plains.*

eux : p. pers. 3e p. pl. (chiens) cpl. circ. man. de *se disputaient.*

2° *Logique :*

C'était pendant l'horreur.... nuit	Indépendante.
Ma mère s'est montrée parée	Principale.
Comme (elle était parée) au jour de sa mort	Sub. conj. circ. compar. cpl. de *parée.*
Même elle avait cet éclat	Principale.
Dont elle eut soin de peindre et d'orner	Sub. rel. déterm. *éclat.*
Pour réparer l'outrage	Sub. inf. circ. but cpl. de *elle eut soin.*

---

109. — Composition française

Le Rêve

Les élèves auront sans doute une tendance à accumuler ici les absurdités sous prétexte de rêves à raconter. On ne leur demande pas de raconter leurs rêves ; encore moins de raconter *un* rêve. On demande de mettre en lumière les caractères habituels du rêve en général ; et *un* rêve, en

admettant qu'on puisse s'en rappeler l'ensemble et les détails, ne saurait présenter tous les caractères *du* rêve.

Il importera donc de suivre plus exactement que jamais les indications du texte ; d'expliquer le jugement porté sur le rêve en tête de chacun des paragraphes et de l'appuyer par des exemples où la fantaisie pourra se donner libre carrière. Par exemple, après avoir dans un préambule déclaré que l'étude du rêve est chose difficile car il s'agit de prendre corps à corps une chimère, on dira :

Avant tout, le rêve est fantastique, fantastique au sens propre du mot : il crée des images. Celles-ci se projettent avec abondance sur un écran imaginaire, sortant de notre cerveau comme les tableaux d'une lanterne magique mais sans que la raison y participe en rien. Aussi ces images sont-elles absurdes ; elles se forment en dépit de l'espace et du temps, des rapports normaux qui existent entre les choses réelles, en dépit du nombre, de la pesanteur, de tout ce qui caractérise la pensée à l'état de veille. Ce qui parait impossible à l'état de veille se réalise donc facilement dans le rêve. Ainsi pouvons nous dans le rêve traverser des murailles, passer dans le feu sans en sentir la brûlure, marcher la tête en bas, franchir d'un bond des kilomètres ; voir un navire progresser sur terre et une voiture sur l'eau ; vivre dans un milieu de géants ou de nains, etc.

Il est désordonné. Les tableaux se succèdent rapidement sans aucun lien. Désordonné, il ne peut pas ne pas l'être, étant dépourvu de raison ; bien plus, le rêve ne procède pas même par association d'idées ; il pourrait y avoir quelque logique dans l'enchaînement des choses absurdes. Point. Nous franchissons d'un bond des kilomètres, mais en même temps nous sommes incapables de faire un pas ; un poignard ne peut nous traverser la poitrine, mais il suffira pour fendre un arbre ; nous ne pouvons parler et soudain nous prononçons un discours. Au reste, dès qu'une image se précise et semble prendre corps, elle disparaît pour céder la place à une autre qui n'a aucun rapport, et cela avec une rapidité déconcertante : nous allons serrer les mains d'un individu et cette main fait place à un omnibus qui va nous écraser, etc.

---

110. — Exercice grammatical

Mettez au nombre voulu les compléments entre parenthèses :

1. Sacs, pratique. — 2. Or, papiers. — 3. Auteurs. — 4. Paroles, douleurs secrètes. — 5. Tribulations, amertume. — 6. Poils ou poil (des poils ou du poil). — 7. Marchandise ou marchandises (de la ... ou des). — 8. Verdure. — 9. Sucre, compote, sirop. — 10. Réglisse. — 11. Jambon, saucisses, ragoût. — 12. Sauce. — 13. Pâté. — 14. Viandes entassées, alouettes pressées. — 15. Orangers. — 16. Reflets ondoyants et fugitifs. — 17. Ecarlate.

---

111. — Devoir français.

Expliquer les proverbes suivants et donner des exemples s'il y a lieu :

Expérience passe science = La pratique peut davantage que la théorie. Par exemple, un mécanicien vaut mieux qu'un ingénieur pour réparer une panne d'auto.

Fais ce que dois, advienne que pourra = Fais ton devoir sans t'inquiéter des conséquences, si imprévues qu'elles soient. Quoi qu'il advienne tu auras ta conscience pour toi.

Faites votre devoir, Dieu fera le succès = Modification du proverbe précédent. Fais ton devoir sans t'occuper des conséquences et c'est Dieu qui te donnera le succès. A rapprocher de *Aide toi ; le ciel t'aidera.*

Fin contre fin ne peut faire doublure = Entreprendre de tromper aussi fin que soi c'est perdre sa peine.

Garde la règle, elle te gardera = Ne discute pas avec ton devoir; et le sentiment du devoir, intact et précis, t'indiquera toujours la route à suivre.

Mieux vaut souffrir que faire souffrir = Quand on a le cœur juste on souffre moins en subissant le mal qu'en le faisant. On s'en trouve mieux et la morale aussi. Première règle de toute charité.

Qui ne sait pas obéir ne saura pas commander = Il y a entre l'obéissance et le commandement des rapports étroits. Qui ne connaît pas la dicipline ne saura pas plus l'imposer que la subir, puisqu'il l'ignore.

---

112. — La mort de Madame

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

nuit désastreuse	=	nuit qui fut témoin d'un désastre.
au premier bruit	=	dès qu'on entendit parler de...
l'image de la mort	=	des objets, des personnes qui font songer à la mort.
l'accomplissement	=	la réalisation complète.
a passé	=	a passé de vie à trépas.

Observations. — 1° *Bossuet traite une idée lyrique générale. Cherchez,* etc.

Eclat de tonnerre. Madame se meurt. Madame est morte. A ce coup. Tragique accident. La princesse leur échappait. La mort plus puissante. Passé du matin au soir. Fleurissait et séchée.

2° *Bossuet est ici un historien lyrique... Quels sont ces sentiments ?*

Qui ne se sentit frappé ? Tout consterné. On voit la douleur, le désespoir et l'image de la mort. Tout est abattu, désespéré. « Le roi pleurera, etc. ». Le roi tenait Madame serrée, etc.

3° *Bossuet était le directeur de la princesse... Relevez,* etc.

Avait désolé sa famille. Tout consterné. Abattu, désespéré, frémissaient. Serrée par d'étroits embrassements. Embrassements si tendres. Avec quelle grâce, vous le savez.

Vocabulaire. — 1° *Bossuet multiplie ici les mots qui expriment la stupeur et la désolation. Ajoutez ici les noms,* etc.

Eclat de tonnerre. Etonnante nouvelle. Frappé à ce coup. Désolation. Consternation. Douleur. Désespoir. Abattement. Gémissements. Effondrement. Accablement. Stupéfaction. Détresse, etc.

2° *A propos du mot* grâce, *marquez les nuances de sens de :*

grâce	= caractère plaisant dans le maintien, l'allure, la conversation, etc.
beauté	= caractère de ce qui est bien fait et de forme agréable.
charme	= caractère de ce qui plaît, attire, séduit.
distinction	= caractère que donne une supériorité de mérite, de naissance, d'aspect, etc.
gentillesse	= caractère de ce qui est agréable et joli.
élégance	= caractère que donnent la grâce et la distinction combinées.
beau	= bien fait, de forme agréable.
gracieux	= dont la beauté consiste en grâce, en agrément.
magnifique	= dont la beauté est empreinte de grandeur.
achevé	= dont la beauté réside dans la perfection des parties.
ravissant	= dont la beauté transporte d'admiration.
riant	= dont la beauté est avenante, aimable.
pittoresque	= dont la beauté est digne du pinceau.

3° *Expliquez les mots et expressions :*

la grâce est plus belle que la beauté	= parce qu'elle possède un charme que n'a pas toujours la beauté seule.

bonne grâce	=	grâce relevée de manières simples.
faire ses grâces	=	vouloir prendre un air gracieux, des façons gracieuses.
de mauvaise grâce	=	sans y mettre de bonne volonté, par contrainte, à regret.
vous avez mauvaise grâce à parler ainsi	=	vous agirez contre la bienséance en parlant ainsi.
une expression qui a de la grâce	=	expression qui donne du charme au passage où elle est placée.
les trois Grâces	=	Aglaé, Thalie, Euphrosyne, divinités compagnes de Vénus.
sacrifier aux Grâces	=	avoir une grande élégance dans ses manières, dans sa conversation.
jeu des grâces	=	petit cerceau et bâtonnets que les joueurs manient avec grâce.
être en grâce auprès de quelqu'un	=	avoir la bienveillance, la faveur de quelqu'un.
rentrer en grâce	=	retrouver une bienveillance, une faveur perdues.
gagner les bonnes grâces de quelqu'un	=	acquérir la bienveillance, la faveur de quelqu'un.
accorder une grâce	=	faire œuvre de bienveillance, de faveur envers quelqu'un.
demander en grâce	=	demander comme une faveur et avec insistance.
à la grâce de Dieu	=	s'en remettre à la bienveillance de Dieu.
de grâce	=	par bonté ; je vous en supplie.
la grâce est un don de Dieu	=	la grâce est une faveur spéciale qui nous vient de Dieu.
l'ordre de la grâce	=	l'ensemble des secours qui accompagnent la grâce de Dieu.

l'état de grâce = état de celui qui n'a sur la conscience aucun péché mortel.
grâce d'état = illusions attachées à une condition pour la rendre supportable.
coup de grâce = dernier coup appliqué, comme faveur, à un supplicié pour lui donner la mort.
faire grâce = pardonner.
trouver grâce aux yeux de quelqu'un = trouver le moyen de se faire pardonner.
faire grâce d'une dette = permettre de ne pas la payer.
grâce ! = formule pour demander un pardon, la pitié.
action de grâces = remerciement, témoignage de reconnaissance adressé à Dieu.
grâce à vous = par votre intervention bienveillante.
dire grâces = dire la prière qui suit le repas.
dire grâces avant le bénédicité = intervertir l'ordre normal des choses.

4° *A propos du mot* larmes *indiquez le sens de :*

pleurer à chaudes larmes = pleurer abondamment, avec de grosses et chaudes larmes.
fondre en larmes = pleurer si abondamment que l'on paraît fondre.
larmoyer = verser des larmes intermittentes.
y aller de sa larme = se laisser aller à pleurer un peu d'attendrissement.
dévorer ses larmes = se retenir de pleurer.
essuyer les larmes de quelqu'un = le consoler.
faire venir les larmes aux yeux = émouvoir au point de faire jaillir doucement les larmes.

pleurer des larmes de sang	=	des larmes aussi douloureuses que si le sang jaillissait des yeux.
rire aux larmes	=	rire au point que les larmes, par réflexe, jaillissent des yeux.
avoir des larmes dans la voix	=	parler comme quelqu'un qui pleure en parlant.
avoir le don des larmes	=	savoir émouvoir des auditeurs, des spectateurs au point de les faire pleurer.
il a la larme facile	=	il pleure pour un rien.
larmes de crocodile	=	larmes feintes.
les larmes de l'aurore	=	la rosée.
une larme de vin	=	quelques gouttes de vin.
il ne faut pas se fier aux larmes d'un fou	=	elles peuvent être d'origine physiologique et non venir d'un chagrin.

5° *Quelle différence y a-t-il entre* pleurs *et* larmes ? etc.

Pleurs comporte une idée de prières, de lamentations, d'interjections de douleur qui s'ajoutent à l'écoulement des **larmes**. **Pleurs** est d'ordre sentimental ; **larmes** est d'ordre physique. A. Chenier a donc eu raison de dire : *Elle entendra mes pleurs, elle verra mes larmes.* D'autre part, quand on coupe et épluche un oignon, on a des **larmes** et non des **pleurs** aux yeux. Remarquons cependant qu'on dit d'un oignon qu'il fait **pleurer** parce que l'expression **larmoyer** ne correspond pas exactement à l'idée de **verser des larmes**.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

où (retentit)	:	p. rel. 3ᵉ p. f. s. (nuit) cpl. circ. temps de *retentit.*
nouvelle	:	n. c. f. s. suj. de *retentit.*
bruit	:	n. c. m. s. cpl. circ. temps de *accourut.*
consterné	:	adj. qual. n. s. attribut de *tout.*
peuple	:	n. c. m. s. appos. à *tout.*

2° *Logique :*

O nuit...	Apostrophe.
où retentit cette nouvelle	sub. rel. déterm. *nuit.*
Comme un éclat de tonnerre (retentit)	sub. conj. circ. compa. cpl. de *retentit.*
Madame se meurt	Indép.
Madáme est morte	Indép.
Qui de nous ne se sentit frappé	Principale.
Comme si accident avait désolé famille	Sub. conj. circ. compar. hypoth. cpl. de *se sentit frappé.*
Au premier bruit... on accourut...	Indép.
On trouva tout consterné... princesse	Indép.
partout on entend des cris	Indép.
partout on voit... etc.	Indép.

---

113. — Narration française

Le mérite des petites vertus

Dans le premier paragraphe on développera spécialement ces deux idées : *qui avait une réputation de saint* et *qui se contentait de bien faire son devoir ;* ce sont les plus fécondes et les plus caractéristiques pour chacun des personnages.

Dans le second on opposera la modestie du convoi de Frère Simplice (lire à ce sujet *Louise* de Brizeux dans les *Exercices du Cours moyen*) au faste déployé pour les funérailles de l'illustre religieux.

Le troisième paragraphe est le plus difficile à traiter. Il ne faut cependant pas lui ménager le développement ; c'est le plus important de la narration. Les deux premiers lui servent de préambule — encore qu'ils aient un rôle narratif et pittoresque qui leur est propre ; et le fond même de la question est le mérite des petites vertus, qui n'apparaît que dans le songe du prieur et dans la leçon qu'il en tire pour les moines. Voici comment ce paragraphe peut commencer :

Le lendemain le couvent avait repris son aspect accoutumé, sa vie quotidienne ; les moines (ici une description rapide de la vie au couvent)... etc. [*Le Prieur réunit les moines*].

Quand le prieur vit les moines attentifs, il commença en ces termes : « Mes très chers frères, nous avons commis hier une faute grave, une double faute ; nous avons péché à la fois contre la justice et contre l'humilité. Contre la justice, car nous n'avons pas rendu à Frère Simplice l'hommage dû à tout chrétien qui a fait consciencieusement son devoir ici-bas ; contre l'humilité, car nous avons fait une part trop grande aux mérites mondains de Frère Séraphin. Le ciel m'en a doucement averti afin que je vous en avertisse sans doute ; et je le remercie, comme vous le remercierez tout à l'heure, de m'avoir mis en mesure de réparer nos torts. Cette nuit j'ai eu un songe au cours duquel j'ai vu Frère Séraphin souffrant au Purgatoire et Frère Simplice parmi les anges jouissant de la vue de Dieu... »

A ces mots un mouvement se produisit dans l'auditoire. Le sentiment de la faute commise pénétra tous ces moines qui avaient cédé sans réflexion à des considérations de gloire si déplacées pour un des leurs et c'est d'un cœur contrit qu'ils entendirent continuer le prieur. Il poursuivit :

« Quelque vain que soit un songe, celui-ci répond trop à mes préoccupations pour ne pas arrêter ma pensée ; et sa netteté extraordinaire, son application qui s'impose à nos deux frères défunts, tout me porte à croire que ce n'est pas une vaine fantasmagorie mais un avertissement d'en haut. Ainsi donc celui que nous avions élevé est abaissé et celui que nous avions abaissé a été élevé jusqu'au trône de Dieu. La justice divine fait plus de cas des petites vertus d'un frère cuisinier que du mérite d'un grand prédicateur, d'un grand théologien ! Quelle leçon pour nous ! Qu'avons-nous fait de ces petites vertus ? etc.

Suit un éloge des petites vertus : ponctualité, obéissance, assiduité au travail, etc., toutes vertus qui n'ont guère leur récompense ici-bas parce qu'elles passent inaperçues. C'est celles-là que Dieu voit d'un œil paternel et auxquelles il réserve ses faveurs. Les autres sont suffisamment payées par

l'admiration des hommes ; elles ont en outre l'inconvénient, le danger de faire naître la vanité dans le cœur de ceux qui en font état. La vanité, voilà ce que punit le Purgatoire où s'est arrêté Frère Séraphin.

Le prieur concluera en réclamant de ses moines une plus juste appréciation des choses ; il s'accusera d'avoir manqué à ses devoirs de directeur dans le règlement des cérémonies de la veille ; demandera des prières pour l'âme de Frère Séraphin et laissera espérer l'indulgence divine si les moines et lui-même rachètent leur erreur par la pratique intense des petites vertus.

---

114. — Exercice grammatical.

Vous expliquerez la construction de l'article dans les phrases suivantes :

1. **Les** : marque l'importance des personnages en éveillant une idée de nombre autour de leurs noms. — 2. **Les** : marque l'importance des personnages... — 3. **Des** : suppléez *personnages comme* Aristide, etc. — 4. **Les** : suppléez *philosophes comme* Socrate. — 5. **Des** : suppléez *protecteurs comme* Mécène... — 6. **Des** : suppléez *héros comme* Alexandre. — 7. **La** : suppléez *manière du* diable. — 8. **La** : suppléez *façon de* Colbert et *façon de* Sainte Menehould. — 9. **L'** : suppléez *manière* ou *mode* anglaise. — 10. **Le** : suppléez *vin de* Bourgogne ; *vin de* Champagne. — 11. **La** : suppléez *fête de* Noël. — 12. **Les** : marque l'importance des personnages en éveillant... (voir 1). — 13. **Les** : suppléez *poètes comme* Virgile. — 14. **Des** : marque l'importance des personnages. — 15. **Des** : marque l'importance des personnages. — 16. **Des** : suppléez *auteurs dramatiques comme* Sophocle. — 17. **Les** : marque l'importance des personnages.

---

115. — Exercice grammatical.

Remplacez les points par l'article, en observant les règles d'accord :

1. Le. — 2. Le.. les. — 3. L'... du... du. — 4. Le.. l'. — 5. Les... les... les... des. — 6. Le.. la.. les. — 7. Les. — 8. Le. — 9. La. — 10. Le... Le. — 11. La. — 12. Le... L'. — 13. Le... Le. — 14. Le... du. — 15. Aux. — 16. Les (*ou* des).. les (*ou* des).

---

116. — Exercice grammatical.

Vous construirez les noms entre parenthèses en les faisant précéder, s'il y a lieu, 1° de l'article, 2° d'une préposition à, de, en, etc.

1. Aux Arabes *ou mieux* chez les Arabes ; aux Perses *ou* chez les Perses, etc. — 2. Aux Césars. — 3. Les Italiens achetaient en Sicile, etc. — 4. A Pékin. — 5. Sur l'Angleterre. — 6. Pour les Germains *mieux que* chez les Germains. — 7. Entre Romains et Bourguignons. — 8. A Athènes; A Argos ; A Syracuse. — 9. D'Athènes *ou* à Athènes. — 10. Aux Germains... des Germains. — 11. Chez les Arabes de Barbarie. — 12. En Arabie. — 13. Au Japon... de Méaco. — 14. Chez les Indiens... du Gange. — 15. D'Alexandre, d'Egypte, avec les Indes. — 16. De Tyr, Carthage, Athènes, Marseille, Florence, de Venise et de Hollande. — 17. De la Chine. — 18. Aux Germains... de Varus. — 19. En Asie... En Europe. — 20. A Athènes et à Rome. — 21. Des Gracques. — 22. De la Brinvilliers.

---

117. — Exercice grammatical.

Expliquez l'emploi ou l'omission de l'article dans les phrases suivantes :

1. **Fille** (à cause de *ma*) ; **fois** (à cause de *mille*) ; **la jolie robe** (nom + qualificatif). — 2. **Hiver** (à cause de *cet*) ; **coin** (à cause de *mon*) ; **chambre** (à cause de *votre*). — 3. **Soirées** (à cause de *nos*); **l'an passé** (nom + qualif.). — 4. **Monsieur** (à

cause de *ce*); **robe** (à cause de *cette*) ; **d'étonnement** (indéterminé); *de la* **beauté et de la ressemblance** (noms + compl. déterm.); **portrait** (à cause de *votre*). — 5. **Envie** (à cause de *quelque*). — 6. **Vues** (à cause de *vos*); **hiver** (à cause de *cet*); **Ayez dessein** (expression à sens unique); **la consolation** (nom + compl. déterm.). — 7. **Madame** (à cause de *ma*) ; **société** (à cause de *sa*); **la droiture et la sincérité** (noms abstraits à sens déterminé). — 8. **Mémoire** (à cause de *ma*) ; **fièvre** (locution *jour de fièvre*). — 9. **La crainte** (nom + compl. déterm.); **vie** (à cause de *ma*); **un rhumatisme** (nom concret); **chemin** (à cause de *plus de*). — 10. **Mains** (à cause de *mes*); **j'ai mal** (express. à sens unique); **aux genoux, aux épaules** (noms concrets). — 11. **Pensée** (à cause de *ma*); **avec soin** (nom à sens indéterminé); **fait mal** (express. à sens unique). — 12. **Petit poisson** (proverbe); **prête vie** (proverbe). — 13. **Folie** (proverbe). — 14. **Poisson** (vocatif); **mon bel ami** (à cause de *mon*); **le prêcheur** (nom concret); **la poêle** (nom concret). — 15 **Le père** (nom + qualif.); **les fils** (nom concret); **le champ** (nom concret). — 16. **Aux personnes** (nom + compl. déterm.); **sens** (nom indéterm.). — 17. **Remords, crainte, péril,** (énumération). — 18. **Loup, renard** (vocatifs). — 19. **Patience, longueur, force, rage** (proverbe); **temps** (nom indéterminé).

---

118. — Exercice grammatical.

Vous remplacerez, s'il y a lieu, les points par l'article :

1. le. — 2. les. — 3. aux. — 4. une. — 5. une. — 6. la. — 7. l'. — 8. les. — 9. (pas d'art.). — 10. la. — 11. l'. — 12. (pas d'art.). — 13. (pas d'art.). — 14. les. — 15. des. — 16. (pas d'art.).

---

119. — Devoir français.

Expliquez les proverbes suivants et donner des exemples s'il y a lieu.

La joie fait peur = La joie peut déterminer des troubles moraux qui nous la font redouter. Oserait-on annoncer sans ménagements à une mère que son fils, qu'elle a cru mort, est encore vivant ?

La lame use le fourreau = Une intelligence trop exercée, une âme extrêmement ardente usent les forces du corps. Ex. : un artiste, un solitaire, un Pascal...

La méfiance est la mère de la sûreté = En nous tenant continuellement sur nos gardes, nous avons chance de n'être pas trompés, déçus, battus, etc.

L'argent est un bon serviteur et un mauvais maître = L'argent est une bonne chose quand nous nous en servons sans nous laisser asservir par lui ; s'il devient notre maître, c'est à dire, si nous agissons en ne pensant qu'à lui, il nous rendra avares pour le moins et peut-être capables de mauvaises actions pour lui être agréables. En d'autres termes, vivons avec l'argent et non pour l'argent.

La voix du peuple est la voix de Dieu = Les inspirations communes à tout un peuple ne peuvent lui venir que de Dieu.

Le bossu ne voit pas sa bosse = Nul ne voit ses défauts : le bossu ne voit pas sa bosse et le vaniteux ne se rend pas compte de sa vanité.

Le juste pèche sept fois le jour = A plus forte raison, les autres hommes. Se dit quand on demande quelque indulgence pour les défauts du prochain ou pour les siens propres.

Le remède est souvent pire que le mal = La peur d'un mal, dit un autre proverbe, nous conduit dans un pire. De même, la peur d'un mal nous fait accepter un remède dont nous ne connaissons pas l'exacte valeur et qui peut nous faire plus de mal que le mal même. Ex. : ne rien manger sous prétexte qu'on a mal à l'estomac. Fuir les hommes sous prétexte qu'il en est de méchants, etc.

---

120. — Portrait de Bossuet

H. Rigaud a placé l'éminent prélat dans le cabinet de travail qui a vu naître des pages dont s'enorgueillissent l'histoire et la philosophie, où ont été préparés les plus remarquables chefs-d'œuvre de l'éloquence sacrée. A droite, une

table aux ciselures artistiques supporte l'encrier d'où sort la plume que Victor Hugo a jugée d'un trait : « Bossuet écrit avec une plume d'aigle ». Au pied même de la table des livres entassés, entrouverts, rappellent l'érudition de l'écrivain.

Sur un fond de tonalité sombre se détache clair et vigoureux le personnage de Bossuet. Debout près de la table, la jambe gauche légèrement avancée, la main gauche appuyée sur les tranches d'un livre, la main droite tenant sa barrette, le grand évêque est représenté dans une pose majestueuse que rehaussent avec un peu trop d'apprêt peut être le luxe du milieu et l'ampleur d'un manteau dont les plis lourds et somptueux l'entourent d'une dignité vraiment royale.

Des manches du rochet épiscopal les mains sortent fines et blanches ; du rabat se dégage une tête superbe dont la noblesse est assez grande pour dominer la pompe qui l'environne, loin d'en être écrasée. Le front haut et dégagé respire le génie, que confirme l'intelligence du regard. La finesse des lèvres, la ligne sévère du nez, l'ovale harmonieux du menton concourent à donner au visage une expression éminemment aristocratique ; Bossuet est le digne représentant d'un siècle où toute supériorité se caractérise par la grandeur.

Mais ce qui lui appartient en propre c'est le mélange d'autres qualités qu'on trouve rarement unies à tant de noblesse : un air de bonté grave qui adoucit la majesté du visage et rend aimables des traits que l'on commence par admirer; une candeur répandue sur toute la physionomie et qui décèle l'ingénuité d'une âme aussi simple que grande, une fraîcheur de sentiments, une tendresse de cœur, par quoi l'éminent prélat nous séduit et nous charme après nous avoir maîtrisés.

Bossuet ne s'enveloppe pas dans sa dignité ; sa noblesse n'est pas hautaine ; son visage majestueux ne tient pas le spectateur à distance. A mesure qu'on l'examine, la sympathie grandit avec le respect. Au regret tout intellectuel de ne pouvoir l'entendre se joint le désir d'abriter sa conscience et son âme au cœur d'un guide dont on devine sinon l'indulgence, du moins la charité.

---

121. — Exercice grammatical sur la syntaxe historique de l'article

Expliquez le traitement de l'article dans les phrases suivantes :

1. Christ (assimilé à nom propre). — 2. Autriche (nom propre). — 3. Immortalité (nom abstrait). — 4. Appétit (nom abstrait). — 5. Adresse (nom abstrait). — 6. De l'intelligence (emploi spécial au XVIIe siècle). — 7. Des vastes pensées (premier emploi du partitif devant un nom précédé d'adjectif). — 8. Nature (assimilé à nom propre). — 9. Injures (construction antérieure à l'usage du partitif). — 10. Pays (construction antérieure à l'usage du partitif). — 11. Femmes, moine, vieillards (énumération ; construction conservée). — 12. Prose et vers (assimilés à noms propres). — 13. Styx et Achéron (noms propres). — 14. Perdre temps (expression à sens unique, modifiée aujourd'hui). — 15. Prendre résolution (expression à sens unique, modifiée aujourd'hui). — 16. Défauts (nom abstrait). — 17. Vanité (nom abstrait). — 18. Haine, amour (noms abstraits). — 19. Des indignes fils (premier emploi du partitif devant un nom précédé d'adjectif). — 20. Visite (mot abstrait). — 21. A permission (expression à sens unique modifiée aujourd'hui). — 22. Amitié, foi, etc. (énumération et noms abstraits).

---

122. — La Prière d'un martyr

Explication : 3° *Les mots. Expliquez :*

Féconde en = qui produit en abondance.

Que voulez-vous ? = que prétendez-vous faire de moi ? Que voulez-vous que je fasse ?

Que ne me quittez-vous ? = pourquoi ne me quittez-vous pas ?

instabilité = inaptitude à rester ferme et solide.
soupire = je sois animé de désirs.

Observations : 1° *Polyeucte est un mystique... Par quels mots se marque cet emportement ?*

Que voulez-vous de moi ? Que ne me quittez-vous ? N'espérez pas qu'après vous je soupire.

2° *Polyeucte s'excite au mépris des joies de ce monde... Par quelles expressions se marque ce mépris ?*

Honteux attachements. Comme elle a l'éclat du verre, etc. Vos charmes impuissants. Vous me montrez en vain...

3° *Polyeucte laisse la prière s'échapper de son cœur... Où voyez-vous le mouvement et la cadence ?*

Que ne me quittez-vous quand je vous ai quittés ?

> Et comme elle a l'éclat du verre
> Elle en a la fragilité...
> Et les glaives qu'il tient pendus
> Sont d'autant plus inévitables
> Que leurs coups sont moins attendus.

4° *Comme Polyeucte est sous le coup d'une émotion ardente, etc...*

Êtres inanimés brusquement animés : Flatteuses voluptés, Honteux attachements, Honneurs, Plaisirs se trouvent animés par la vigoureuse apostrophe que Polyeucte leur adresse.

Expression concrète d'idées abstraites : Source délicieuse. Livrez la guerre. Elle a l'éclat et la fragilité du verre. Vous étalez vos charmes. Les glaives de Dieu.

Vocabulaire : 1° *Les biens et les plaisirs du monde tentent Polyeucte... Indiquez des expressions pour rendre cette idée :*

Qui m'attaquez ; qui m'assaillez ; qui me circonvenez ; qui m'assiégez ; qui me tourmentez, etc.

2° *Marquez exactement le sens des mots suivants :*

Plaisir = toute sensation agréable.

distraction = plaisir de courte durée ; tout ce qui détache d'une occupation sérieuse.
Passe temps = occupation agréable.
joie = satisfaction de l'âme.
gaîté = disposition à rire, à s'amuser.
délice = plaisir extrême.

Expliquez les mots et expressions :

prendre plaisir à = éprouver de la satisfaction, se complaire à...
fi du plaisir que la crainte peut corrompre = il faut mépriser le plaisir qui peut être interrompu par un accident.
se faire un plaisir de = considérer comme une satifaction intime de...
j'aurai le plaisir de vous voir = je vous verrai bien volontiers.
avec plaisir = très volontiers et en y trouvant satisfaction.
le plaisir des yeux = satisfaction que donne un beau spectacle.
le plaisir de la table = satisfaction que donne un bon repas.
dire adieu aux plaisirs = renoncer aux satisfactions légères pour une vie sérieuse.
jouer pour le plaisir = jouer sans mettre d'argent au jeu.
menus plaisirs = distractions d'ordre courant.
tel est notre bon plaisir = formule royale justifiant une décision de gouvernement.
le régime du bon plaisir = le régime de l'arbitraire.
faire plaisir à quelqu'un = lui donner satisfaction sur un point.
faites-moi le plaisir de venir = ayez l'obligeance, je vous prie de...

voilà le plaisir !	=	cri des marchands vendant un gâteau dit « plaisir ».
un objet fait à plaisir	=	pour la satisfaction de celui qui le fait.
un conte fait à plaisir	=	pour la satisfaction de celui qui raconte.
se tourmenter à plaisir	=	trouver satisfaction à se tourmenter.
à la gêne pas de plaisir	=	quand on se gêne on s'enlève toute satisfaction.
nul plaisir sans peine	=	il n'y a pas de satisfaction qui ne coûte quelque peine pour se la procurer.
chacun prend son plaisir où il le trouve	=	chacun tire satisfaction d'une source qui lui est personnelle.
de court plaisir long repentir	=	d'une brève satisfaction naît souvent un long repentir.
qui plaisir fait plaisir requiert	=	quand on accorde une satisfaction on en exige le paiement par une satisfaction reçue.

Grammaire : 1° *Comment expliquez-vous* revers par qui ?

Qui précédé d'une préposition pouvait avoir pour antécédent un nom de chose. C'est Vaugelas qui condamna cet usage.

Analyse : 1° *Grammaticale :*

source	:	n. c. f. s. apostrophe
que (quittez-vous)	:	adv. interrog. (= pourquoi) mod. *quittez-vous*
vous (ai quittés)	:	p. p. 2e pers. pl. (attachements) cpl. obj. dir. de *ai quittés*
en (à la fragilité)	:	p. p. 3e p. s. cpl. dét. de *fragilité*.

2° *Logique :*

Ainsi n'espérez pas	Principale
Qu'après vous je soupire	Sub. conj. obj. cpl. de *n'espérez pas*
Vous étalez vos charmes	Indép.
Vous me montrez... florissants	Indép.
Il étale des revers	Principale
par qui... sont confondus	Sub. relat. déterm. *revers*
Et les glaives sont d'autant plus inévitables	Princip.
Qu'il tient pendus sur etc.	Sub. rel. déterm. *glaives*
Que leurs coups sont moins attendus	Sub. conj. circ. conséq. cpl. de *sont inévitables*.

123. — Exercice grammatical.

Relevez les différents compléments des adjectifs :

1. **Dont**, cpl. d'obj. de *avides*. — 2. **En**, cpl. d'obj. de *avide*. — 3. **De connaître**, cpl. d'obj. de *curieux*. — 4. **Vous**, cpl. d'attrib. de *dévoué*. — 5. **A conserver**, cpl. d'obj de *attentive*. — **A garder**, cpl. d'obj. de *attentive* (sous entendu). — 6. **Que l'Orient**, cpl. du comp. *plus attentif*. — **A cette guerre**, cpl. d'obj. de *attentif* (sous entendu). — **Pour l'homme**, cpl. d'attrib. de *indifférent*. — 8. **A faire des honnêtetés**, cpl. d'obj. de *indifférent*. — 9. **Pour les fruits**, cpl. d'obj. de *passionnés*. — 10. **A vous plaire**, cpl. d'obj. de *empressés*. — 11. **De clochetons**, cpl. de matière de *remplies*. — 12. **De ses intérêts**, cpl. d'obj. de *plein*. — **Des vôtres**, cpl. d'obj. de *ennemi*. — 13. **De soi**, cpl. d'obj. de *plein*. — **De tout le reste**, cpl. d'obj. de *vide*. — 14. **De la liberté**, cpl. d'obj. de *soucieux*. — **Aux belles choses**, cpl. d'obj. de *sensible*. — 15. **Dont**, cpl. d'obj. de *susceptibles*. — 16. **De mentir**, cpl. d'obj. *capable*. — **D'être compté**, cpl. d'*indigne*.

124. — Exercice grammatical.

Vous ferez l'accord des adjectifs en italique :

1. Blanche. — 2. tricotée. — 3. blanches. — 4. écru. — 5. noirs. — 6. vêtus. — 7. pleines. — 8. naïfs. — 9. particulière. — 10. injustes et cruels. — 11. audacieuse. — 12. nouvelles. — 13. inconnues. — 14. dignes. — 15. impatient.

125. — Exercice grammatical.

Vous ferez l'accord des adjectifs en italique :

1. Feue. — 2. possible. — 3. nue. — 4. nus. — 5. fâchés. — 6. grossier. — 7. demi. — 8. demie. — 9. possibles. — 10. plein. — 11. sauf. — 12. haut. — 13. haute. — 14. pleins.

126. — Exercice grammatical.

Vous écrirez les adjectifs en italique conformément aux règles d'accord :

1. Continuelles. — 2. mobiles. — 3. mélangés. — 4. naturelle. — 5. exquise. — 6. herculéennes. — 7. élevée. — 8. crus. — 9. dignes. — 10. toutes seules. — 11. méritées. — 12. mortelle. — 13. sainte et tendre. — 14. mesurables. — 15. extérieures. — 16. universel.

127. — Exercice grammatical.

Vous ferez l'accord des adjectifs :

1. rouges. — 2. nouveau. — 3. clair. — 4. premiers. — 5. nouveau. — 6. rouge et bleue. — 7. gris-brun. — 8. franc. — 9. vert bleuâtre, vert foncé, vert clair. — 10. ferme. — 11. fort et ferme. — 12. fraîches écloses. — 13. net. — 14. bas.

128. — Exercice grammatical.

Vous expliquerez l'emploi de l'adjectif en italique:

1. **Du plus haut, au plus beau**, employés comme *noms*. — 2. **Belle**, sous entendu *manière*. — 3. **Belles**, sous entendu *choses* ou *anecdotes*. — 4. **Agréable, réel, agréable, vrai**, employés comme *noms*. — 5. **Juste**, employé comme *nom*. — 6. **Juste**, employé comme *adverbe*. — 7. **Juste**, employé comme *adverbe*. — 8. **Injuste**, employé comme *nom*. — 9. **Utile, honnête**, employés comme *noms*. — 10. **Honnête, impur, criminel**, employés comme *noms*. — 11. **Naturel, délicat, sublime**, employés comme *noms*. — 12. **Grand, solide, frivole**, employés comme *noms*. — 13. **Grande**, sous entendu *manière*. — 14. **Fort** et **ferme**, employés comme *adverbes*. — 15. **Grand, neuf**, employés comme *noms*.

---

129. — Exercice grammatical.

Expliquez la place de l'adjectif en italique :

1. **Certains, certaines** (épith.), place réclamée par le sens. — **Incompatibles** (épith.), place réclamée par la longueur du mot. — 2. **Certaines** (attrib.), place normale de l'attribut. — 3. Le plus **divin** (épith.), place réclamée par la longueur du mot. **Méchant** (épith.), place réclamée par le sens. — 4. **Méchant** épith.), place réclamée par le sens. — 5 **Présomptueuse** (épith.), longueur du mot. — 6. **Triste** (épith.), place réclamée par le sens. — **Dernier** (attrib.), place normale. — 7. **Triste** (épith.), place réclamée par le sens. — **Muet** (attrib.), place normale. — 8. **Heureux** (attrib.), place réclamée par l'exclamation. — **Satisfait** (apposit.), place réclamée par le tour général de la phrase. — **Libre** (appos.), même explication. — **Superbe** (épith.), plus long que *joug*. — **Obscur** (épith.), euphonie. — 9. **Heureuse** (appos.), place réclamée par le sens général de la phrase. — **Raisonnable** (épith.), plus long que *âme*. — 10. **Honteuse, méprisée** (apposit.), place réclamée par le sens général, et plus encore

par les besoins du vers ; les deux mots pourraient figurer en tête de la phrase en prose. — 11. **Sainte** (épith.), euphonie. — **Divin** (épith.), euphonie. — 12. **Franc** (épith.), euphonie. — **Grands**, usage. — 13. **Libre** et **franc**, forme un groupe qui équivaut à un mot long.

---

130. — Exercice grammatical sur l'histoire de l'adjectif qualificatif.

Expliquez le traitement de l'adjectif qualificatif:

1. **La jolie**, emploi extensif de l'adjectif comme nom. — 2. **Grant**, forme unique pour le masc. et le fém. — 3. **Grant**, forme unique pour masc. et fém. — 4. **Exemplaire**, accord avec le dernier mot, bien que qualifiant les deux. — 5. **Nouvelle**, accord avec le dernier mot, bien que qualifiant les deux. — 6. **Différentes**, même explication. — 7. **Plus puissants**, superlatif non précédé de l'article. — 8. **Tendre**, adj. neutre employé comme nom. — 9. **Faible**, adj. neutre employé comme nom. — 10. **Détestable**, adj. neutre employé comme nom. — 11. **Plus fin**, superlatif non précédé de l'article. — 12. **Moins**, superlatif non précédé de l'article. — 13. **Plus**, superlatif non précédé de l'article.

---

131. — Devoir français.

Expliquer les proverbes suivants et donner des exemples s'il y a lieu.

C'est obliger deux fois qu'obliger promptement = Plus exactement, c'est doubler la valeur du bienfait. Hésiter, c'est blesser la susceptibilité de l'obligé et enlever du prix au bienfait. Agir promptement, c'est ne pas laisser deviner l'importance du sacrifice.

Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée = Un homme qui a l'esprit batailleur en porte toujours quelque trace

sinon matérielle et visible, du moins dans ses mœurs, qui s'en trouvent modifiées.

Comme on connaît les saints on les honore = De même qu'on honore les saints pour des particularités connues de leur sainte vie, de même on traite les hommes comme le comportent leurs mérites personnels. A noter que ce proverbe a un sens péjoratif et qu'il signifie surtout : on traite mal tel ou tel parce qu'on sait qu'il ne mérite pas mieux.

Comparaison n'est pas raison = Quand on ne trouve pas de bonnes raisons pour prouver quelque chose, on argumente à côté en faisant porter le raisonnement sur un cas analogue. Le raisonnement peut être vrai pour ce dernier cas et ne pas l'être pour le premier.

Contentement passe richesse = *Passe* est mis ici pour *dépasse* dans le sens de *l'emporte sur*. A ce compte, le proverbe signifie que la *richesse ne fait pas le bonheur* et que les satisfactions de l'esprit, de l'âme, du cœur sont supérieures à la richesse, qui ne les donne pas.

C'est déjà une grande chose que de tenter les grandes choses = Les grandes choses ne peuvent tenter qu'un grand caractère ; c'est en faire preuve que de s'y essayer seulement. Ce premier effort peut être fécond.

Deux sûretés valent mieux qu'une = Une précaution unique peut être insuffisante à l'user ; il est donc prudent d'en prendre une deuxième — et même une autre encore. En somme, le proverbe enseigne qu'on ne prend jamais trop de précautions.

Dieu ne veut pas la mort du pécheur = En effet Dieu préfère son rachat. Il ne faut pas être plus sévère que lui. C'est un précepte d'indulgence et de charité chrétienne.

Dieu tire le bien du mal = Les maux que nous envoie la Providence sont comme des épreuves d'où nous pouvons sortir meilleurs.

Diseur de bons mots mauvais caractère = Les « bons mots » sont en général des mots méchants. Les prodiguer et « pour un bon mot aller perdre un ami » c'est faire preuve d'un mauvais cœur et d'une vilaine nature.

Dis-moi qui tu hantes je te dirai qui tu es = En général nous aimons et recherchons la société des gens qui ont avec nous une certaine communauté de goûts, d'opinions, de caractère. En les connaissant on connaît goûts, opinions, caractère de celui qui les recherche.

En toute chose il faut considérer la fin = Il faut considérer la fin, c'est à dire les conséquences d'un acte, en même temps que l'on considère l'acte lui-même. Un acte peut paraître bon en soi et avoir des conséquences fâcheuses ; il faut les connaître et les juger avant de s'engager.

---

132. — Les imprécations de Camille.

Explications. — 3° *Les mots. Expliquez :*

immoler = offrir en sacrifice.

saper = démolir par la sape, en creusant au pied.

déchire ses entrailles = soit livrée aux fureurs des guerres intestines.

vœux = souhaits, et même : imprécations.

déluge de feux = (allusion à la ruine de Sodome et Gomorrhe), une pluie de feu tombant avec abondance.

Observations. — 1° *Ces imprécations de Camille sont un cri de fureur, etc. :*

Répétition des mots : Rome. Qu'elle même sur soi... de ses propres mains. Dernier Romain... dernier soupir.

Violence des mots : Que je hais. Déchire ses entrailles. Déluge de feux. Maisons en cendre. Mourir de plaisir.

2° *Ces imprécations sont une admirable étude de psychologie, etc. Quel est le sentiment naturel, etc.*

L'amour fraternel, l'amour de la patrie. L'exaspération de Camille est telle que non seulement elle souhaite la mort de son frère mais encore celle de Rome même et l'anéantissement de tout ce qui peut la lui rappeler.

Vocabulaire. — 1° *A propos de la colère de Camille... marquez le sens exact de :*

courroux = colère *dans la langue poétique.*

dépit = colère mêlée de chagrin ou de désappointement.

aigreur = irritation qui se traduit par des paroles acerbes.

emportement = mouvement violent qui participe de la colère.

fureur = colère portée au paroxysme.

A ces mots on peut ajouter ceux de : rage, furie, exaspération.

2° *Indiquez des adjectifs qui servent à peindre des nuances de la colère :*

Agacé ; mécontent ; contrarié ; irrité ; courroucé ; furieux ; exaspéré ; forcené ; écumant.

3° *Indiquez les verbes et expressions verbales imagées qui marquent... etc. :*

S'irriter ; être hors de soi ; prendre la mouche ; avoir la moutarde au nez ; faire une scène ; voir rouge ; s'échauffer les oreilles ; être fou-furieux, etc.

4° *Quels sont les différents sens du mot :*

vœu : promesse faite à Dieu. Ferme résolution (Faire vœu de...). Désir très *vif. Au pluriel :* profession de foi religieuse.

5° *A propos du mot* foudre, *expliquez les mots et expressions :*

être frappé de la foudre = Subir la décharge électrique produite par certain état de l'atmosphère.

prompt comme la foudre	=	Aussi rapide que la décharge électrique produite, etc.
comme un coup de foudre	=	avec la rapidité et la violence de la foudre.
un foudre ailé	=	aigle tenant un foudre dans ses serres (attrib. de Jupiter).
Dieu devrait lancer des foudres pour venger sa gloire (*Massillon*)	=	Dieu devrait exprimer sa colère en termes foudroyants...
les foudres de l'Eglise	=	sentences d'excommunication.
les foudres de l'éloquence	=	grands mouvements par lesquels un orateur confond ses adversaires.
un foudre d'éloquence	=	un orateur qui subjugue son auditoire.
un foudre de guerre	=	un guerrier qui fait trembler ses ennemis.
un foudre de vin	=	grand tonneau contenant plusieurs muids de vin.

Grammaire. — *Comment expliquez-vous :*

Rome à qui : *Qui* précédé d'une préposition pouvait, avant Vaugelas, avoir pour antécédent toute espèce de nom.

sur soi : la langue classique emploie volontiers *soi* au lieu de *lui, elle* même pour représenter un sujet déterminé.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

bras : n. c. m. s. suj. de *vient d'immoler*.
que (ton cœur) : p. rel. f. s. (Rome) cpl. obj. dir. de *adore*.
voisins : n. c. m. p. suj. de *puissent*.
Italie : n. p. f. s. appos. à *ce*.

2° *Logique :*

Rome... ressentiment	Apostrophe
à qui vient ton bras d'immoler	Sub. rel. déterm. *Rome*
qui t'a vu naître	Sub. rel. déterm. *Rome*
et que mon cœur adore	Sub. rel. déterm. *Rome*
que je hais	Sub. rel. déterm. *Rome*
parce qu'elle t'honore	Sub. conj. circ. cause cpl. de *je hais.*
Puissent tous tes voisins... assurés	Principale.

---

133. — Exercice grammatical.

Relevez les différents adjectifs déterminatifs et dites :

1° *l'espèce à laquelle ils appartiennent ;*

2° *le mot qu'ils déterminent.*

Autre (indéfini) déterm. *loi.* — **Son** (possessif) déterm. *intérêt.* — **Aucune** (indéf.) déterm. *occasion.* — **Autres** (indéf.) déterm. *Etats.* — **Tous** (indéf.) déterm. *hommes.* — **Sa** (poss.) déterm. *gloire.* — **Leur** (poss.) déterm. *servitude.* — **Ses** (poss.) déterm. *entreprises.* — **Nos** (poss.) déterm. *ennemis.* — **Cette** (démonst.) déterm. *côte.* — **Nos** (poss.) déterm. *armes.* — **Cet** (démonst.) **autre** (indéf.) déterminent *ennemi.* — **Plusieurs** (indéf.) déterm. *villes.* — **Nos** (poss.) déterm. *alliés.* — **Deux** (num. card.) déterm. *batailles.* — **Toutes** (indéf.) déterm. *sortes.* — **Son** (poss.) déterm. *ambition.* — **Son** (poss.) déterm. *armée.* — **Nos** (poss.) déterm. *terres.* — **Toute** (indéf.) déterm. *espérance.* — **Ce** (démonst.) déterm. *voisin.* — **Son** (poss.) déterm. *voisinage.* — **Même** (indéf.) déterm. *malheur.*

---

134. — Exercice grammatical.

Remplacez les points par l'adjectif possessif qui convient :

O *mon* cher fils ; *mes* jours ; *mon* petit-fils ; *ta* nourrice ; *ton* père ; *ton* père ! *notre* maison ; *son* fils ; *mon* fils ; *mon* cher fils ! *ton* visage ; *ton* corps ; *tes* membres ; *ton* cœur ; *mon* fils.

---

135. — Devoir français.

Expliquer les proverbes suivants et donner des exemples s'il y a lieu.

A tout péché miséricorde = Précepte d'indulgence et de charité chrétienne. *Dieu ne veut pas la mort du pécheur.* Ne soyons pas plus sévères que lui et sachons donner miséricorde au péché.

Au bout de l'aune faut le drap = Toutes choses ont leur fin comme le drap manque, fait défaut, quand on a fini de l'auner (de le mesurer à l'aune).

Aux grands maux les grands remèdes = De même que dans une maladie grave on doit faire appel aux médications énergiques, de même dans une circonstance critique il ne faut pas craindre les résolutions qui semblent excessives. Quelles qu'en soient les conséquences secondaires, il s'agit avant tout d'enrayer un grand mal, physique, moral. Enrayons d'abord ; nous verrons après.

A vaillant homme courte épée = A vaillant homme (une) courte épée (suffit). Son courage suppléera. Se dit de l'homme de valeur — à tous égards — qui supplée par sa valeur même à l'insuffisance des moyens mis à sa disposition.

Avec des si on mettrait Paris dans une bouteille = Il y a des gens enclins à faire des suppositions absurdes ou invraisemblables pour expliquer qu'une chose arriverait *si* telle autre chose — d'ailleurs improbable et qui ne se produit pas — se produisait. On leur répond

qu'avec des conditions comme celles qu'ils supposent on admettrait les pires stupidités et que *si* Paris était gros, par exemple, comme une souris on le mettrait dans une bouteille.

A vieille mule frein doré = Se dit irrévérencieusement d'une vieille femme qui se pare avec excès et aussi de tout objet détérioré qu'on pare pour le mieux vendre.

Bien volé ne profite pas = Une fortune mal acquise donne souvent assez de tourments, voire même de remords, pour qu'on n'en profite pas comme d'une autre acquise honnêtement. C'est, d'autre part, un fait qu'en général on sait moins bien la conserver.

Bon droit a besoin d'aide = Le bon droit ne s'impose pas par sa seule vertu ; il y faut la force pour le préserver des criminels. Ex. : la guerre de 1914.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée = Il vaut mieux avoir une bonne réputation que des poches bien garnies. L'un n'empêche pas l'autre ; il ne saurait être question ici que d'un choix obligatoire.

Qui sème le vent moissonne la tempête = A rapprocher de *On récolte ce qu'on a semé* et de *Comme on fait son lit on se couche*. Quand on a semé du *vent* on ne peut récolter qu'une multiplication du vent : la *tempête*. Quand on a semé l'envie, on récolte la haine. Quand on a excité les passions d'autrui, on risque d'en être victime.

Ce que Dieu garde est bien gardé = Par conséquent il vaut mieux nous confier à lui corps et âme.

---

136. — Un fat fait son portrait.

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

race = ancêtres.
emploi = rang, situation, carrière.
faire cas = estimer un haut prix.
sans vanité = soit dit sans que je me vante.

bon goût = justesse d'appréciation dans les choses d'art.
idolâtre = que j'aime par-dessus tout, à la folie.
faire figure de = avoir toutes les apparence de... ; jouer le rôle de...
décider en chef = décider sans réplique, sans discussion et aussi avec l'autorité morale d'un chef.
être mal venu de = avoir tort de....

Observations. — 1° *Ce portrait du marquis est bien dessiné... Acaste tire vanité de qualités superficielles... Montrez-le :*

Et l'on m'a vu pousser dans le monde une affaire
D'une assez vigoureuse et gaillarde manière ;
Pour de l'esprit, j'en ai sans doute, et du bon goût
A juger sans étude et raisonner de tout...
Je suis assez adroit, j'ai bon air, bonne mine, etc.

2° *Ce portrait est bien peint... Citez quelques traits de fatuité qui soient particulièrement en relief :*

Il est fort peu d'emplois dont je ne sois en passe...
Pour de l'esprit j'en ai sans doute, et du bon goût...
J'ai bon air, bonne mine, etc.

Vocabulaire. — 1° *Indiquez des noms qui marquent des nuances de l'idée de fatuité :*

Suffisance, vanité, présomption, pose, arrogance, orgueil, prétention.

2° *Indiquez les adjectifs qui conviennent pour peindre le fat :*

Suffisant, vaniteux, présomptueux, poseur, arrogant, orgueilleux, prétentieux.

3° *A propos du mot* emploi, *marquez le sens de :*

charge = fonction publique.
dignité = charge éminente dans un Etat.
office = fonction spéciale.
poste = emploi, fonction quelconque.

mission = fonction donnée à quelqu'un que l'on délègue spécialement.
suppléance = remplacement momentané d'un fonctionnaire.
attribution = affectation à une fonction.
sinécure = fonction qui n'exige que peu ou pas de travail.
promotion = élévation à un grade.
investiture = élévation à une dignité, un fief ecclésiastique.
malversation = abus de fonds commis par un fonctionnaire.
démission = renoncement à une fonction, une dignité.
dégradation = destitution infamante.

4° *Donnez des synonymes de* maison, *pris dans le sens qu'il a ici :*

Famille, Race, Lignée, Lignage, Ancêtres, Aïeux.

Quelle nuance de sens y a-t-il entre air et mine ?

L'*air* est l'aspect qu'on a naturellement. La *mine* est plutôt celui qu'on s'efforce d'avoir. Le sens apparaît assez clairement dans les expressions : *faire mine de ; faire des mines.*

5° *A propos du mot* mine, *expliquez les mots et expressions qui suivent :*

il a une terrible mine = il a un aspect terrifiant.
de haute mine = d'aspect fier et hautain.
avoir de la mine = avoir bonne apparence.
il ne faut pas juger des gens sur la mine = il ne faut pas juger des gens sur les apparences mais sur leur valeur réelle.
avoir bonne mine = avoir sur le visage les signes d'une bonne santé.
payer de mine = avoir une apparence qui prévient en votre faveur.
avoir la mine longue = montrer sur son visage la déception, le dépit.

faire grise mine	=	faire une figure peu accueillante.
faire la mine	=	bouder.
faire mine de	=	sembler qu'on se prépare à...
faire bonne mine à mauvais jeu	=	montrer un visage aimable en face des difficultés.
faire des mines	=	faire des manières, des jeux de physionomie qui veulent être charmants.
il y a peu de mines de diamant	=	(fig.) les occasions de faire fortune sont rares.
travailler aux mines	=	contribuer à l'exploitation d'une mine quelconque.
condamner aux mines	=	condamner à un travail de forçat.
c'est une mine d'érudition	=	c'est un homme chez qui l'érudition est si abondante qu'on peut y puiser comme à une mine.
la mine de plomb	=	substance qui sert à fabriquer les crayons, à astiquer des métaux, etc.
il a sauté sur une mine	=	il s'est trouvé au-dessus d'une mine qui a fait explosion. (fig.)
éventer une mine	=	déceler la présence d'une mine explosive.

Grammaire. — *Comment expliquez-vous ?*

où prendre	:	Entendez : où je pouvais prendre.
aucun sujet	:	*Aucun* a étymologiquement le sens de *quelque, quelqu'un*.
et sors	:	Suppression du sujet devant le verbe d'une coordonnée.
se peut dire	:	Le pronom objet d'un groupe verbal se met en tête du groupe.
à juger	:	A = pour.

137. — Composition française.

Portrait du Fat

Le nom de « fat » n'est pas fréquemment employé par les élèves ; par contre, ils usent et abusent du nom de « poseur » et savent parfaitement à quoi il correspond et encore plus à qui il correspond. Ils savent donc où et chez qui trouver les éléments de leur devoir, car on peut ici considérer comme synonymes les deux mots de « poseur » et de « fat ».

Le difficile est non pas de recueillir les éléments, mais de choisir ceux qui constitueront un portrait et un portrait complet, non une caricature. Deux écueils à éviter : 1° Ne pas prendre comme type du fat le camarade qui paraîtra le plus désigné pour servir de modèle ; à le prendre *seul,* on obtiendra certainement un portrait incomplet. Quelque fat qu'il soit, il ne peut avoir une fatuité de tous les instants et portant sur tous les objets. 2° Ne pas recueillir un groupe d'éléments de même ordre au détriment de la variété ; par exemple, ne pas recueillir maints éléments de fatuité *en classe* et laisser dans l'ombre la fatuité en *récréation.* A « charger » ainsi un genre de fatuité au détriment des autres, on n'obtient qu'une caricature.

Il faudra donc glaner de gauche et de droite les éléments d'un portrait à la fois mesuré et complet. On pourra prendre comme base le camarade qui paraît désigné ; mais il faudra ajouter aux traits qu'il fournira des traits pris aux autres camarades — et à soi-même. Car, qui peut se flatter de ne point « poser » pour quelque chose ? Et s'en flatter, ne serait-ce pas « poser » encore ?

Ces éléments divers, on les groupera sous le nom d'Acaste. C'est un peu artificiel ; mais les grands portraitistes n'ont pas fait autrement leurs portraits quand il s'agissait de portraits de type (ce qui est le cas ici) et non de la description d'une personnalité connue et nommée.

Il sera nécessaire, pour trouver les éléments du portrait, de suivre plus fidèlement que jamais les indications du texte. L'idéal serait d'étudier les camarades et soi-même

dans la rue et d'en retenir le trait de fatuité le plus caractéristique ; d'étudier ensuite les camarades et soi-même en classe et d'en retenir le trait de fatuité le plus caractéristique, etc. Dans la pratique ce serait impossible, et trop long, en tous cas. Mais l'imagination peut nous venir en aide, et les souvenirs aussi. Faisons défiler mentalement les différentes scènes devant nos yeux et cueillons les traits au passage.

Une lecture de Molière et de La Bruyère fera le reste ; nous n'osons proposer un modèle après les avoir cités. Une vingtaine de lignes suffiront.

---

138. — Exercice grammatical.

Vous remplacerez les points par l'article ou l'adj. possessif.

1. *Les* oreilles. — 2. *La* queue, *l'*oreille. — 3. *Mon* âme. — 4. *Des* yeux, *des* mains, *des* yeux, *sa* tendresse, *des* mains. — 5. *Vos* affections, en *ses* mains. — 6. *Son* peuple, *son* temple. — 7. *Les* jambes. — 8. *Ses* jambes à *son* cou, *la* tête. — 9. *Son* bois, *ses* jambes. — 10. *Leur* bonnet.

---

139. — Tombeau de Richelieu.

Le tombeau de Richelieu, dû au ciseau de Girardon et qu'abrite la chapelle de la Sorbonne, est une œuvre de grandeur touchante. Le choix des personnages, comme les sentiments qu'ils expriment, concourent à donner au spectateur une émotion d'un caractère élevé. La Religion et la Patrie sont évoquées toutes deux ici et assistent à ses derniers moments l'homme qui fut un de leurs plus fidèles serviteurs. C'en est assez pour expliquer l'impression de grandeur ; l'émotion se dégage de la tendresse réconfortante ou apitoyée que manifestent les deux Allégories.

Les trois personnages sont disposés dans le sens de la

longueur : au sommet du tombeau et sur le tombeau même, la Religion soutient le cardinal défaillant ; au pied du sarcophage et s'appuyant dessus pour y cacher son visage dans ses mains est assise la France en pleurs.

Le cardinal mourant s'est, d'un dernier effort, relevé sur les genoux ; la main droite sur le cœur, les yeux dirigés vers le ciel, il offre à Dieu sa suprême pensée. Inattentif aux pleurs que la France verse à ses pieds, rien ne l'attache plus aux choses d'ici-bas. L'extase empreinte sur son visage vient d'une communion plus intime avec Celui dont il va sur l'heure affronter le jugement et aussi des paroles d'encouragement et d'espoir que lui fait entendre la Religion.

Celle-ci soutient la défaillance de son corps et l'aide à se tenir agenouillé. Vêtue du costume qu'on voit aux Saintes Femmes dans les tableaux du Crucifiement — long voile ramené en turban sur la tête et laissant le visage dégagé — elle contemple le cardinal d'un air grave et guette sur ses lèvres l'envol de son âme. Sa présence, autant que ses paroles, apporte au mourant l'extrême consolation. A eux deux, le cardinal et la Religion forment un groupe pieux dont les pensées, les préoccupations appartiennent déjà à l'au-delà.

D'autant plus frappant est le contraste par lequel l'artiste a rendu les sentiments de la France privée de son illustre fils. Ici, c'est un chagrin tout humain qui se manifeste, des larmes de femme qui coulent sur une perte irréparable. L'espérance et la consolation sont ailleurs, dans le personnage de la Religion ; ici, il n'y a que de la douleur. Le personnage qui symbolise la France est, malgré son caractère moins noble, un admirable morceau de sculpture : la ligne du corps, quoique brisée par le mouvement qui le porte à s'appuyer au tombeau, est d'une grande élégance et en même temps d'une grande et naturelle simplicité. La main étouffe les sanglots ; les yeux sont fermés : nulle manifestation physiologique ne vient troubler la dignité de cette souffrance et de ce désespoir.

---

140. Exercice grammatical.

Vous déterminerez les mots en italique comme il conviendra, soit avec l'adjectif possessif, soit à l'aide du pronom en *et de l'article :*

1. *Son* ouvrage. — 2. *les* appartements *en* étaient. — 3. *sa* venue. — 4. d'*en* porter *le* nom et *les* armes. — 5. *son* histrion. — 6. *son* courage. — 7. augmentez *en* *les* perfections. — 8. on n'*en* doit prendre que *la* fleur. — 9. *ses* trésors. — 10. — *l'*histoire *en* est longue. — 11. *leur* sort. — 12. *la* poupe *en* était couronnée.

---

141. — Exercice grammatical.

Vous relèverez les mots en italique et vous en direz le sens précis :

1. **Le** = démonstratif. — 2. **la** = démonstratif. — 3. **là** = une idée précédente. — 4. **cet... ci** = exemple rapproché. — 5. **ces... là** = heures dont on vient de parler. — 6. **la** = démonstratif. — 7. **la** = démonstratif. — 8. **ce... là** = le lion dont on vient de parler. — 9. **le** = démonstratif. — 10. **celle... là** = marine dont on vient de parler. — 11. **ce...là** = pays dont on vient de parler. — 12. **les... le** = démonstratifs.

---

142. — Exercice grammatical sur la syntaxe historique de l'adjectif possessif, numéral, indéfini.

Expliquez le traitement des adjectifs, etc.

1. **Aucun** : sens positif. — 2. **Neuvième** : emploi de l'adj. ordinal pour une date. — 3. **Aucuns** : emploi de ce mot au pluriel. — 4. **Aucuns** : emploi de ce mot au pluriel. — 5. **Aucun** : sens positif. — 6. **Toute** : accord avec l'attribut. —

7. **Toutes** : accord devant une voyelle. — 8. **Aucunes** : emploi de ce mot au pluriel. — 9. **Cinquième** ou **sixième** : emploi de l'adj. ordinal pour une date. — 10. **Son** père : emploi redondant du possessif. — 11. **Son** intendant : emploi redondant du possessif. — 12. **Mien** = mon. — 13. **Son** usage = j'*en* hais *l'*usage. — 14. **Sa** voix : emploi redondant du possessif. — 15. Un **mien** ami = un de *mes* amis.

---

143. — L'avare volé se désespère.

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

Arrête !	=	ne cours pas plus loin !
c'en est fait	=	tout est fini pour moi.
faire un coup	=	commettre une mauvaise action.
épier	=	observer avec beaucoup d'attention.
donner la question	=	mettre à la torture (au propre).

Observations. — 1° *Molière, peintre de caractère, a voulu nous montrer chez Harpagon la profondeur de la passion*, etc. *Elle se marque par le ton*, etc.

Quel est ce ton ? L'exclamation, l'interrogation, l'interjection, le commandement, la supplication, le désespoir, la rage ..

Jusqu'où va le désespoir d'Harpagon? Tout est fini pour lui : il n'a plus que faire au monde.

Jusqu'où va sa folie ? Il veut faire donner la question à toute sa maison et à lui-même. Il veut faire pendre tout le monde et lui aussi.

2° *Quelles que soient les exagérations d'Harpagon,* etc.

Rends-moi mon argent, coquin *est amené par* la certitude croissante qu'il a devant lui son voleur. — Je suis enterré *est amené par* Je me meurs, je suis mort. — Je veux faire donner la question... à moi aussi *est amené par* l'énumération des gens à qui il veut la faire donner avant de se la faire donner à lui-même.

3° *Bien qu'Harpagon souffre, nous ne cessons pas de rire,* etc.

Chocs de mots : Coquin ! Ah ! c'est moi ! — Mon pauvre argent... Mon cher ami ! — Me ressusciter en me rendant mon argent. — Pour le monde... et moi aussi.

Mouvement des phrases : Les dix premières lignes sont significatives à ce sujet. Tout le monologue d'ailleurs est empreint d'un mouvement ininterrompu.

Logique forcenée et absurde : On m'a pris mon argent : donc, je suis mort ; on peut me ressusciter en me le rendant. Comment me le faire rendre ? En mettant tout le monde à la torture. Si l'on ne me le rend pas, je me pendrai après.

Vocabulaire. — 1° *Indiquez les principaux mots qui désignent l'avarice et marquez bien le sens de :*

économie = épargne dans la dépense.
cupidité = désir immodéré du gain.
parcimonie = excès dans l'économie ; économie portant sur des vétilles.
ladrerie = avarice extrême et un peu répugnante.

A ces mots on peut ajouter ceux de : avidité, convoitise, âpreté au gain, etc.

2° *Indiquez les principaux adjectifs employés pour désigner l'avare :*

Cupide, parcimonieux, ladre, âpre au gain, sordide, avide. On emploie familièrement les mots de *rat* et *chien*.

3° *A propos du mot* question *expliquez les expressions :*

les enfants font beaucoup de questions = les enfants interrogent fréquemment les grandes personnes.
quelle question ! = quelle opinion bizarre !
sortir de la question = raisonner hors du sujet.
décider une question = donner une solution à une discussion.

une question douteuse	= une affaire à laquelle il est difficile de donner une solution.
une question bien posée est à moitié résolue	= un sujet bien préparé est à moitié traité.
être en question	= être l'objet d'une discussion.
il est question de vous	= on a parlé de vous à l'occasion de telle affaire.
mettre en question	= prendre comme sujet de discussion.
c'est une question	= c'est une chose qui mérite discussion, examen.
il est question de	= on a l'intention de...
l'homme en question	= l'homme dont nous parlons...
qu'il n'en soit plus question	= qu'on n'en parle plus.
la question préalable	= sujet secondaire qui demande une solution avant qu'on aborde le sujet principal.
il y a plusieurs espèces de tourments dans la question	= ... dans le genre de torture infligée pour arracher les aveux.
il ne faut pas lui donner la question pour lui faire dire tout ce qu'elle sait	= ... lui imposer la torture d'où naissent les aveux... (au fig. = il n'y a pas à la presser beaucoup pour qu'elle bavarde).

A propos du mot pendre, *expliquez les expressions suivantes :*

pendre au croc	= mettre une chose, une question, une affaire de côté.
pendre un criminel	= attacher un criminel à une potence pour l'étrangler.

pendre haut et court	=	pendre à quelque chose d'élevé avec une corde courte.
dire pis que pendre de quelqu'un	=	en dire outrageusement du mal ; plus qu'il n'en faut pour le faire pendre.
je veux être pendu si...	=	je préfère la pendaison à...
les fruits pendent aux arbres	=	les fruits sont suspendus aux arbres.
être pendu aux oreilles de quelqu'un	=	lui parler sans cesse de la même chose.
un malheur pend sur nous	=	un malheur plane au-dessus de notre tête.
autant lui en pend au nez	=	il pourra lui en arriver autant.
le procès pend au tribunal	=	le procès est en cours.
les joues lui pendent	=	ses joues sont flasques.
se pendre à la sonnette de quelqu'un	=	sonner avec force et continuité.
après cela il faut se pendre	=	(se dit quand on a manqué une belle occasion).
je ne m'en pendrai pas	=	se dit en parlant d'un mécompte auquel on attache peu d'importance.
allez vous faire pendre ailleurs	=	se dit pour se débarrasser de quelqu'un.
par compagnie on se fait pendre	=	on fait, en faveur de la compagnie à laquelle on appartient, des choses condamnables.
les grands voleurs pendent les petits	=	les petits sont victimes des grands.

il ne vaut pas la corde pour le pendre = il ne vaut rien du tout.

qui a à pendre n'a pas à noyer = quand on a une chose à faire on n'en fait pas une autre.

avoir la langue bien pendue = parler avec grande facilité.

un pendu n'est bon à rien = on ne saurait rien tirer d'un mort.

il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu = il ne faut pas tenir une conversation qui pourrait infliger à l'un des assistants quelque secret chagrin, ou tourment, ou e-mords.

---

144. — Composition française

L'Avare voleur de soi-même

Trois parties qui demandent un développement sensiblement égal. La plus difficile est la troisième. On l'imitera de la scène de Molière où Harpagon volé se désespère. Maître Jacques ne doit rien dire, au cours de cette scène, qui laisse entendre qu'il a reconnu Harpagon. Il profite de l'occasion pour se venger et sortir tout ce qu'il a sur le cœur ; il ne pourrait le faire s'il était censé avoir reconnu son maître dans la personne du voleur. On pourra dire :

Ah ! te voila coquin ! Cette fois je te prends et tu ne m'échapperas pas ! (*il ferme à clef la porte derrière lui*). *Tiens ! Attrape toujours celui-là ! Et celui-là aussi ! A-t-on jamais vu un pareil fripon ! Peste de la carogne qui vient voler leur avoine à de pauvres chevaux ! Où es-tu passé ? Ah ! te voilà. Tiens ! Prends ça pour toi ! Ah ! je comprends maintenant pourquoi mon coffre se vidait si vite ! Et mon maître qui me faisait toujours des reproches ! Il avait, parbleu, bien raison !*

Tiens, pendard ! Encore un coup ! Voler un si bon maître ! Oh ! inutile de te cacher ! Vieux rat, j'ai des yeux de chat pour te voir dans l'obscurité ! Où es-tu donc ? Derrière le coffre, maintenant ! Pan ! Ah ! voleur d'avoine ! C'est pour la manger que tu me la volais ! Bourrique ! Tu ne sortiras pas d'ici vivant ! C'est mon bon maître qui va être content quand il saura où passait son avoine ! Où te caches-tu encore ? Ah ! te voilà ! Pan ! Si j'avais seulement un peu de lumière pour voir ta face de fouine ! Brrou, comme tu dois être laid ! N'as-tu pas honte ? Attends, attends ! Es-tu mort ? Tu fais semblant ! Tiens ! pour te réveiller... (il ouvre la porte et crie : Au voleur ! Au voleur !) Voilà les hommes du guet ! Tu vas passer encore un bon quart-d'heure ! Ah ! Canaille ! En as-tu assez ? Tu ne dis rien ? Crie donc un peu, qu'on entende ta belle voix ! Hein ? Qu'est-ce que tu dis ? Je suis un misérable ! Répète un peu !...

Pour finir on peut supposer qu'Harpagon s'échappe par la porte laissée ouverte à dessein, qu'il reçoit un dernier coup de bâton en s'enfuyant et que maître Jacques se tord de rire quand il est seul.

---

145. — Exercice grammatical

Ecrivez en toutes lettres les adjectifs numéraux :

1. Quatre cent quatre-vingt-six. — 2. Huit cent quarante-deux. — 3. Mille cinquante à mille deux cent (*ou* douze cent). — 4. Mille quatre cent à mille cinq cent quarante-huit (*ou* quatorze cent à quinze cent). — 5. Mille trois cent quatre-vingt-dix-huit (*ou* treize cent) ; mille quatre cent deux (*ou* quatorze cent). — 6. Mille cinq cent quarante-neuf (*ou* quinze cent). — 7. Mille cinq cent trente-trois (*ou* quinze cent) et mille cinq cent soixante-quatre (*ou* quinze cent) ; mille cinq cent quatre-vingt (*ou* quinze cent). — 8. Mille six cent (*ou* seize cent) à mille sept cent quinze (*ou* dix-sept cent). — 9. Mille six cent trente-six, mille six cent trente sept (*ou* seize-cent). — 10. Mille six cent quarante à mille six cent qua

rante et un (*ou* seize cent). — 11. Mille six cent soixante à mille six cent soixante-quatre (*ou* seize cent). — 12. Trente. — 13. Mille six cent quatre-vingt-huit (*ou* seize cent).

N. B. Dans ces phrases, *mille* pourrait s'écrire *mil;* mais l'orthographe *mille* est de plus en plus usitée.

---

146. — Exercice grammatical

Vous remplacerez les points par le mot **même**, *en le faisant accorder s'il y a lieu :*

1. Mêmes. — 2. mêmes, mêmes, mêmes, mêmes, même. — 3. mêmes. — 4. mêmes (ou même). — 5. mêmes. — 6. même. — 7. mêmes. — 8. mêmes. — 9. mêmes. — 10. même. — 11. même. — 12. mêmes. — 13. mêmes. — 14. même.

---

147. — Exercice grammatical

Remplacez les points par le mot **tout**, *en le faisant accorder s'il y a lieu :*

1. Tous. — 2. toute. — 3. toute. — 4. toute. — 5. toute à tous. — 6. toute. — 7. tout. — 8. Tout. — 9. toute. — 10. toute, tout, tout, tout. — 11. toute. — 12. toute. – 13. toute, toute, toute. — 14. tous. — 15. tout. — 16. tout. — 17. tout. 18. tout.

---

148. — Exercice grammatical

Parmi les formes **quelque, quelque.. que, quel... que** *vous emploierez celle, etc..*

1. Quels qu'. — 2. quelque. — 3. quelque (bon et sage) qu'. — 4. quelque (élevés) qu'. — 5. quelque (misérables) qu'. — 6. quelques (rudes assauts) qu'. — 7. quelques (avantages) qu'. — 8. quelque. — 9. quelques (précautions) qu'. — 10. quels que. — 11. quelques. — 12. quel que.

---

149. — Contre l'indifférence en matière de religion

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

dévotion	= attachement aux pratiques religieuses.
j'entends	= je comprends et je veux dire...
éclairées	= dont l'intelligence sait voir les choses.
faire le brave	= se vanter de ne pas craindre (la mort).
indubitable	= hors de doute.
entière assurance	= certitude complète (à l'égard de l'éternité).
tout ensemble	= à la fois.

Observations : 1° *Le raisonnement de Pascal est un raisonnement passionné*, etc. *Tour des phrases vives :* Il ne faut pas avoir l'âme fort élevée... — Faisons, tant que nous voudrons, les braves. — (le dernier paragraphe).

Mots violents : cela m'étonne et m'épouvante, c'est un monstre pour moi. — Horrible nécessité d'être éternellement ou anéantis ou malheureux. — Une si extravagante créature.

Mots en gradation : d'eux-mêmes, de leur éternité, de leur tout. — Etonné, épouvanté, monstre. — Intérêt humain, intérêt d'amour-propre. — Vanité, maux infinis, la mort, anéantissement ou malheur éternels. — Réel, terrible. — Qu'on fasse réflexion là-dessus, etc. — C'est donc assurément, etc. (Dans ces deux dernières phrases, chaque membre marque une gradation.)

2° *Le raisonnement de Pascal est un raisonnement insinuant*, etc. *Quelle est cette chose ?* La mort.

Il nous terrifie ; comment ? En nous montrant que l'indifférence aboutit à un anéantissement et à un malheur éternels.

Vocabulaire : 1° *Quels sont les différents mots que l'on peut employer pour désigner l'autre vie, l'éternité ?*

L'au-delà ; la vie éternelle ; un monde meilleur ; le bonheur des élus ; la récompense céleste ; le ciel ; la vraie vie, etc.

2° *Trouvez les adjectifs qui marquent les différentes attitudes*, etc.

Mystique ; croyant ; pieux ; dévot ; fidèle ; tiède ; froid ; incrédule ; sceptique ; indifférent ; blasphémateur ; sacrilège ; sectaire, etc.

3° *Expliquez dans leur sens religieux les mots :*

symbole	= formulaire contenant les principaux articles de foi d'une religion.
révélation	= inspiration venant de la Divinité.
mystère	= vérité de foi inaccessible à la raison.
miracle	= acte surnaturel attribué à une puissance divine.
salut	= félicité éternelle
onction	= action d'oindre avec les saintes huiles.
apostasie	= abandon public d'une religion pour une autre.
anathème	= sentence d'excommunication.
extase	= ravissement de l'esprit dans la contemplation de Dieu.
orthodoxe	= conforme à la croyance officielle.
adepte	= initié à une croyance.
prosélyte	= nouvellement converti.
prosélytisme	= zèle qui pousse à faire des prosélytes.
renégat	= qui a renié la religion chrétienne.
sacrilège	= qui profane une chose sacrée.
catéchiser	= enseigner et expliquer le catéchisme.
évangéliser	= prêcher l'Evangile.
arianisme	= hérésie des Ariens (Arius niait la divinité du Verbe).
boudhisme	= religion du Boudha (aboutissement au *nirvarna* après une série de métempsychoses).

calvinisme	=	doctrine de Calvin, une des formes du protestantisme.
fétichisme	=	culte des fétiches, idoles des nègres et des sauvages.
luthérianisme	=	doctrine de Luther, une des formes de protestantisme.
jansénisme	=	doctrine de Jansenius, évêque d'Ypres (sur la grâce).
islamisme	=	doctrine de Mahomet (Coran).
monothéisme	=	adoration d'un seul dieu.
paganisme	=	religion des païens, culte des idoles.
panthéisme	=	doctrine considérant Dieu comme immanent au monde et non comme personnel et distinct de lui.
les Albigeois	=	hérétiques du midi de la France (XIIe et XIIIe siècle).
les Gentils	=	païens (nom donné par les Juifs aux).
les Hussites	=	sectateur de Jean Huss, précurseur du protestantisme.
les Puritains	=	sous-groupe de Presbytériens (protestantisme anglais).

4° *A propos du mot* religion *expliquez les mots et expressions qui suivent :*

la vraie religion	=	la religion chrétienne.
savoir sa religion	=	connaître les dogmes, les rites et cérémonies de sa religion.
les guerres de religion	=	guerre entre catholiques et protestants de France au XVIe siècle.
religion d'Etat	=	celle que l'Etat déclare être la sienne.
religion reconnue	=	seule admise officiellement.
la religion naturelle	=	celle qu'on suppose indépendante de toute révélation.
il a beaucoup de religion	=	il a une foi vive, une piété sincère.

la religion des tombeaux	=	sentiment de respect pour les tombeaux.
la religion du serment	=	sentiment de respect pour un serment.
je m'en fais une religion.	=	je m'en fais une obligation indispensable.
surprendre la religion de quelqu'un	=	tromper un juge, un tribunal, etc. par une fausse déclaration.
l'habit de religion	=	costume spécial porté par les religieux.
entrer en religion	=	se faire religieux.
nom de religion	=	nom adopté par un religieux en entrant au couvent.
un respect religieux	=	un respect profond et scrupuleux.
une âme religieuse	=	une âme accessible aux choses divines.
un religieux	=	qui appartient à un ordre monastique.
écouter religieusement.	=	écouter avec respect religieux.

Grammaire. — *Comment expliquer :*

Par le zèle pieux = par suite de *ou* à cause de.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

mal	: n. c. m. s. attrib. de *être dans ce doute*
chercher	: act. intran. inf. pr. suj. de *est* (un devoir).
en	: p. p. 3ᵉ p. n. s. cpl. obj. ind. de *fasse profession.*
fasse profession	: faire profession (= professer) act. trans. indir. subj. pr. 3ᵉ p. s.
état	: n. c. m. s. cpl. obj. ind. de *fasse* (le sujet de sa joie).

2° *Logique :*

Etre dans ce doute est un grand mal	Indép.

mais chercher est un devoir	Principale.
quand on est dans ce doute	sub. conj. circ. temps cpl. de *chercher*.
et ainsi celui est tout ensemble...	Principale.
qui doute	sub. relat. déterm. *celui*.
et qui ne cherche pas	id.
que s'il est tranquille	sub. conj. circ. condit. cpl. de *je n'ai point de termes*.
et que (= si) il en fasse profession	id.
et que (= si) de cet état même il fasse...	id.
je n'ai point de termes	principale.
pour qualifier, etc.	sub. inf. circ. but cpl. de *je n'ai point termes*.

---

151. — Exercice grammatical

Vous relèverez les pronoms renfermés dans le texte suivant et vous en direz la fonction :

Vous : renforce le sujet sous-entendu de *imaginez*. — **on** : sujet de *coupe*. — **dont** : compl. circ. de matière de *fait*. — **on** : sujet de *fait*. — **qui** : sujet de *viennent*. — **cela** : sujet de *fait*. — **quelque chose** : objet direct de *fait*. — **Il** : sujet apparent de *faut*. — **les** : objet direct de *friser*. — **qui** : sujet de *emportent*. — **en** : compl. de *beaucoup*. — **dont** : compl. du nom *exemple*. — **les autres** : objet direct de *faire trembler*. — **On** : sujet de *met*. — **on** : sujet de *laisse*. — **la** : objet de *laisse* et sujet de *trainer*. — **je** : sujet de *sais*. — **nous** : sujet de *avons représenté*. — **vous** : objet ind. de *avons représenté*. — **je** : sujet de *ferai coiffer*. — **vous** : compl. circ. d'attrib. de *envoyer*. — **l'** : objet direct de *envoyer*. — **cela** : compl. du nom *bout*. — **je** : sujet de *meurs*. — **vous** : sujet de *vouliez*.

---

152. — Exercice grammatical

Vous relèverez dans les phrases suivantes de La Fontaine les mots remplissant par rapport à quelque pronom les fonctions d'épithète, d'apposition, d'attribut, de complément, etc.

1. **Pour un enchantement** : attribut de *ceci.* — 2. **assez légitime** ; **d'une assez grande vertu** : attributs de *la.* — 3. **souris** : attr. de *vous ;* **l'** : attrib. de *vous ;* **belette** : attrib. de *je.* — 4. **de cette paix** : compl. dét. de *celle.* — 5. **fou** : attrib. de *le.* — 6. **seul** : épithète de *lui.* — 7. **oisif et paresseux** : attributs de *que.* — 8. **Guillot** : attrib. de *qui.* — 9. **loup** : attrib. de *quiconque.* — 10. **dont** : compl. dét. de *l'une ;* **qu'entre nos ennemis...** etc. : attrib. de *l'une ;* **qu'aux grands périls...**, etc. : attrib. de *l'autre.* — 11. **plus aimable et plus cher** : attrib. de *se.* — 12. **plagiaires** : attrib. de *que.* — 13. **familier** : attrib. de *tout.* — 14. **tombés** : attrib. de *nous.*

---

153. — Devoir français

Expliquer les proverbes suivants et donner des exemples s'il y a lieu :

Bon chien chasse de race = Se dit d'un fils chez lequel on retrouve toutes les qualités de son père.

Les grandes douleurs sont muettes = Les grandes douleurs absorbent jusqu'à nos lamentations ; les douleurs ne sont pas *grandes* quand elles nous laissent le loisir de les analyser et de nous plaindre à autrui.

Les gros poissons mangent les petits = Les puissants vivent aux dépens des faibles ; les riches aux dépens des pauvres, etc.

Les loups ne se mangent pas entre eux = Les malfaiteurs ne s'attaquent pas réciproquement ; ils aiment mieux s'entendre *comme larrons en foire* pour faire le mal du prochain. Se dit quand on entend un homme peu recommandable prendre la défense d'un autre qui ne l'est pas davantage.

Les paroles s'envolent et les écrits restent = Les paroles n'ont qu'une valeur relative : on peut les oublier ; les nier même, car il n'en reste pas trace. Les écrits comptent seuls parce qu'ils restent là comme preuve irrécusable. S'emploie quand on croit prudent d'exiger un engagement écrit.

L'espérance est le pain du malheureux = L'espérance est *moralement* la principale nourriture de celui qui n'a pas d'autre satisfaction ici-bas.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières = De même que les grandes rivières sont formées de petits ruisseaux, de même les grandes fortunes sont faites — ou tout au moins peuvent l'être — d'une accumulation de petites économies. S'emploie pour expliquer l'importance qu'on attache à un gain en apparence insignifiant.

L'esprit est la dupe du cœur = Nos sentiments nous trompent parfois en nous empêchant de voir clairement le vrai. Il faut dire à leur décharge que, mieux que notre esprit, ils nous font voir le bien.

L'avenir est à Dieu = Nous ne connaissons pas le lendemain, à plus forte raison l'avenir. Se dit quand on s'en remet à Dieu du soin de notre destinée.

---

154. — Exercice grammatical

Vous remplacerez les points par le nom placé en tête de chaque phrase, etc. :

1. Avocat. — 2. avocat. — 3. acteur. — 4. une... actrices. — 5. arbitre souveraine. — 6. le premier des artistes. — 7. un juge éclairé. — 8. un très bon écrivain. — 9. mon guide. — 10. une dangereuse conseillère. — 11. poète. — 12. le principal instrument.

---

155. — La Mère Agnès et la Sœur Catherine

Les prières de la mère Agnès Arnault ont rendu la santé à sa fille, sœur Catherine de Sainte-Suzanne : sujet d'une simplicité qui semble défier la peinture et dont l'artiste a tiré un puissant effet par l'opposition d'un cadre austère aux sentiments ardents des personnages représentés.

Les murs d'une cellule où l'on voit comme ornement une croix de bois ; comme mobilier, un fauteuil et un tabouret de facture commune, où la malade est étendue, et près d'elle une chaise de paille. Intérieur d'une extrême austérité. Dans cette cellule deux femmes vêtues de l'habit du même ordre : robe blanche et voile noir posé sur la tête ; sur la poitrine une croix d'étoffe noire ; le rosaire au côté.

L'une d'elle, sœur Catherine, est assise dans le fauteuil ; ses pieds allongés sur le tabouret ; les mains jointes, le regard droit devant elle. Faible encore des suites de sa maladie, comme le prouve son attitude, elle a cependant recouvré la santé. Et ses yeux cherchent à percer le mystère de cette résurrection. Des pensées graves s'agitent derrière ce front serein. Elle a vu la mort de près ; mais son heure n'avait pas encore sonné ; Dieu n'a pas voulu d'elle. Pour quelles fins ? Quelle œuvre doit-elle accomplir ici-bas avant de paraître devant le juge suprême ? A quelles épreuves est-elle réservée ? Dieu lui avait enlevé la santé ; Dieu la lui a rendue : que sa sainte volonté soit faite !

Près d'elle, la mère Agnès est encore en prières. Agenouillée en terre, les mains jointes, son visage a une attitude de piété confiante. En même temps qu'elle remercie Dieu, qui lui a rendu sa fille, elle trouve dans son cœur des réponses aux questions qui troublent la quiétude de sœur Catherine. Dieu la lui a rendue pour des fins connues de lui et qu'elle devine : des âmes ont encore besoin de prières ; des âmes ont encore besoin de soutien. Son cœur de mère se satisfait de ces réponses où trouvent leur compte son amour et sa foi. Et sa figure est doucement illuminée par l'ébauche d'un sourire reconnaissant.

Quelle profondeur, quelle gravité dans les yeux de ces

deux femmes où s'est réfugiée toute la vie du tableau et qui éclairent la cellule austère d'une lumière quasi surnaturelle ! A les examiner attentivement le cœur se prend d'une piété communicative, les genoux se plient, la tête s'incline et la prière monte aux lèvres.

---

156. — Conseils aux écrivains

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

presse = qui vous oblige à la hâte.
arène = sable de rivière.
gravier = sable de torrent.
polissez = rendez de plus en plus poli, brillant, parfait.

Observations. — 1° *Il faut remarquer dans ce texte le bon sens de Boileau,* etc.

Vers devenus proverbes : Hâtez-vous lentement...
Polissez-le sans cesse et le repolissez.
Idées de bon sens : Ne vous piquez point de vitesse. — Un style si rapide marque moins trop d'esprit que peu de jugement. — (Les quatre derniers vers).
Conseil malicieux : Ajoutez *quelquefois* et *souvent* effacez.

2° *Boileau exprime des idées générales et abstraites,* etc.

Travaillez à loisir = pas de vitesse. — Style rapide = qui court. — Travail fait à loisir et travail rapide = ruisseau et torrent. — Hâtez-vous lentement = mettez vingt fois l'ouvrage sur le métier.

3° *Boileau se préoccupe de donner une couleur pittoresque... harmonie imitative,* etc.

... qui sur la molle arène

Dans un pré plein de fleurs lentement se promène.
Polissez le sans cesse et le repolissez

Il n'y a pas d'exagération à dire que dans le premier vers on *sent* la marche harmonieuse et lente du ruisseau ; dans le second on *entend* le bruit du polissoir.

Vocabulaire. — 1° *Quels sont les différents sens de l'expression* **se piquer ?**

1° S'introduire dans la chair une chose pointue ; 2° prendre la mouche, se montrer susceptible ; 3° se piquer au jeu, c'est à dire s'exciter à faire une chose ; 4° se vanter de faire ou d'être quelque chose.

2° *Quels sont les différents sens du mot* **style ?**

Le style est la manière d'exprimer par écrit ses pensées ; par des monuments, sa conception de l'architecture; par des tableaux, sa conception de la peinture ; par des statues, sa conception de la sculpture ; par des meubles, sa conception de l'ameublement, etc.

C'est en outre l'ensemble des caractères qui distinguent l'art de tel ou tel peuple, de telle ou telle période.

C'est enfin la manière de s'exprimer propre à chaque artiste.

3° *Qu'entend-on par :*

style tempéré = style intermédiaire entre le style simple et le style sublime.
style sublime = style élevé, grand, noble, magnifique.
style poétique = style employé par les poètes (images, sentiments).
style oratoire = style employé par les orateurs (périodes, mouvements, etc.).

4° *Exprimez par des adjectifs les qualités et défauts du style :*

Qualités : Simple, correct, concis, précis, net, bref ; abondant, varié, coloré, pittoresque ; harmonieux, émouvant, touchant ; fort, nerveux, etc.

Défauts : incorrect, lâché, mou, compliqué, pauvre, monotone, fade, terne, heurté, plat, sec, faible, etc.

5° *A propos du mot* métier *expliquez les mots et expressions qui suivent :*

un homme de métier	= qui exerce un art mécanique.
qui ne sait son métier doit fermer sa boutique	= qui ne connaît bien son métier fait mieux d'y renoncer.
gâte-métier	= qui travaille à trop bas prix.
un homme de tous métiers	= homme intrigant et capable de tout.
arts et métiers	= ensemble des arts mécaniques.
corps de métier	= groupement d'artisans soumis à des règlements spéciaux.
les petits métiers	= revendeur, marchand sur le pavé, etc.
l'art n'est pas un métier	= le travail de la pensée n'est pas un art mécanique.
écrire par métier	= écrire pour gagner sa vie.
avoir du métier	= avoir une certaine habileté professionnelle.
le métier de Mars	= la profession de soldat.
le métier du chef est de commander	= le travail, la fonction du chef est de commander.
être du métier	= se connaître à une chose.
apprendre à quelqu'un son métier	= en remontrer à un professionnel ignorant.
faire un vilain métier	= se mal conduire en certaine circonstance.
jalousie de métier	= jalousie entre personnes de même profession.
il est fripon de son métier	= c'est sa manière habituelle d'être fripon.
avoir le cœur au métier	= travailler avec zèle ; aimer son métier.

mettre un ouvrage sur le métier	= se mettre à un ouvrage (de l'esprit).
métier à broder	= cadre de bois servant à faire de la broderie.
chacun son métier et les vaches seront bien gardées	= les choses sont bien faites quand chacun se mêle de ce qui le regarde.
il n'est pas de sot métier	= toute occupation qui nourrit son homme est bonne.
il n'y a pas de si petit métier qui ne nourrisse son maître	= si insignifiant que soit un métier, il peut nourrir son homme.
douze métiers, treize misères	= quand on a trop de métiers, on les exerce tous mal et on ne gagne pas d'argent.
qui sait métier est bien renté	= qui connaît son métier est sûr d'y gagner sa vie.

Grammaire. — *Comment expliquez-vous* Et le repolissez ?

Quand deux impératifs sont coordonnés par *et* le pronom complément précède le second.

Relevez les pronoms personnels et marquez-en la fonction :

Vous, cpl. dir. obj. de *presse*. — **Vous** renforce le sujet de *piquez* sous-entendu. — **J'** sujet de *aime*. — **Vous** renforce le sujet de *hâtez* sous-entendu. — **Le** cpl. dir. obj. de *polissez* et de *repolissez*.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

Quelque qui : adj.-pron. rel. m. s. déterm. *ordre*.

vitesse : n. c. f. s. cpl. obj. ind. de *piquez*.
torrent : n. c. m. s. cpl. obj. dir. de *j'aime* (s.-entendu).

2° *Logique :*

J'aime mieux un ruisseau	Principale.
qui... se promène	Sub. relat. déterm. *ruisseau*.
que (je n'aime) un torrent	Sub. conj. circ. compar. cpl. de *j'aime mieux*.
qui roule... etc.	Sub. rel. déterm. *torrent*.

---

157. — Exercice grammatical

Vous relèverez dans les lignes suivantes des **Confessions** *de Saint Augustin les différents pronoms qu'elles renferment, etc. :*

Sur la Mort d'un Ami

Il : antéc. *cœur,* m. s. 3e p. — **il** : ant. *cœur,* m. s. 3e p.— **se** : antéc. *il,* m. s. 3e p. — **les** : antéc. *êtres,* m. p. 3e p. — **il** : antéc. *cœur,* m. s. 3e p. — **il** : antéc. *cœur,* m. s. 3e p. — **les** : antéc. *êtres,* m. p. 3e p. — **l'** (aimais) : antéc. *vie,* f. s. 3e p. — **elle** (fût autre) : antéc. *vie,* f. s. 3e p. — **la** (perdre) : antéc. *vie,* f. s. 3e p. — **le, lui-même** : antéc. *ami,* m. s. 3e p. — **la** (perdre) : antéc. *vie,* f. s. 3e p. — **lui** : antéc. *ami,* m. s. 3e p. — **on** (raconte) : antéc. *l'ensemble des hommes* (sous-entendu), m. s. 3e p. — **le** (raconte) = **cela** : antéc. la proposition précédente, n. s. 3e p. — **qui** (voulaient) : antéc. *Oreste et Pylade,* m. p. 3e p. — **l'un pour l'autre** : antéc. *Oreste et Pylade,* pris séparément ; donc m. s. 3e p. — **l'un sans l'autre** : même explication. — **leur** (paraissait) : antéc. *Oreste et Pylade,* m. p. 3e p. — **celui-la** : antéc. *sentiment,* m. s. 3e p. — **s'** (était élevé) : antéc. *sentiment,* m. s. 3e p. — **l'** (aimais) : antéc. *ami,* m. s. 3e p. — **qui** (l'avait ravi) : antéc. *mort,* f. s. 3e p. — **l'** (avait ravi) : antéc. *ami,* m. s. 3e

p. — **que** (je haïssais) : antéc. *ennemie,* f. s. 3e p. — **que** (je redoutais) : antéc. *ennemie,* f. s. 3e p. — **en** (souviens) : antéc. la proposition précédente, n. s. 3e p.

N. B. **Je** et **me** employés çà et là ont pour antécédent la personne qui parle ; donc m. s. 1re p.

---

158. — Exercice grammatical

Vous relèverez les pronoms personnels renfermés dans le texte suivant, etc. :

Le Mystère de Jésus

Toi : tonique ; compl. de *console.* — **tu, me** (chercherais) : atones ; sujet et compl. de *chercherais.*— **tu, m'** (avais trouvé) : at. sujet et compl. de *avais trouvé.*—**Je** (pensais) : at. sujet de *pensais.* — **à toi** : ton. compl. de *pensais.* — **j'** (ai versé) : at. sujet de *ai versé.* — **pour toi** : ton. compl. de *ai versé.*

Toi : ton. compl. de *laisse.* — **j'** (ai conduit) : at. suj. de *ai conduit.* — **m'** (ont laissé) : at. compl. de *ont laissé.* — **en eux** : ton. compl. de *agir.*

Te : at. compl. de *guériront.* — **tu** (mourras) : at. suj. de *mourras.* — **moi** (qui guéris) : ton. pour *je ;* sujet de *guéris.*

Je, te (délivre) : at. suj. et compl. de *délivre.* — **Je, te** (suis) : at. suj. et compl. de *suis.* — **J'** (ai fait) : at. suj. de *ai fait.* — **pour toi** : ton. compl. de *ai fait.* — **eux** : ton. pour *ils* (n'ont fait) suj. de *ont fait* sous-entendu. — **ils** (souffriraient) : at. suj. de *souffriraient.* — **j'** (ai souffert) : at. suj. de *ai souffert.* — **de toi** : ton. compl. de *ai souffert.* — **pour toi** : ton. compl. de *mourraient.* — **J'** (ai fait) : at. suj. de *ai fait.* — **Je**(suis prêt) : at. suj. de *suis prêt.*

Je, t' (aime) : at. suj. et compl. de *aime.* — **tu** (n'as aimé): at. suj. de *as aimé.* — **à moi,à toi** : ton. compl. de *soit.*

---

159. — Devoir français

Expliquer les proverbes suivants et donner des exemples s'il y a lieu :

Il vaut mieux perdre un bon mot qu'un ami = Souvent le « diseur de bons mots » — mauvais caractère — s'exercera aux dépens d'un ami. Il vaut cependant mieux sacrifier une vanité de l'esprit à la douceur de l'amitié. S'emploie dans un sens plus étendu pour engager à sacrifier à l'amitié une chose futile.

Il vaut mieux tenir que courir = Il vaut mieux tenir (un petit profit) que courir (après un grand). On a l'un, on n'est pas sûr d'attraper l'autre.

La bonne conscience est un bon oreiller = La bonne conscience est une des conditions du bon sommeil.

La caque sent toujours le hareng = De même que la caque (le panier qui a contenu le hareng) conserve toujours l'odeur du hareng, de même un homme se sent toujours des mauvais milieux qu'il a fréquentés.

La critique est aisée et l'art est difficile = Il est plus facile de critiquer une action, une œuvre d'art, une direction que d'en être l'auteur. On voit les points faibles ; on ne saurait faire mieux. La première moitié du proverbe est souvent citée seule pour remettre à leur place ceux qui abusent de la critique et du dénigrement.

La familiarité engendre le mépris = On s'abaisse parfois à la familiarité avec des inférieurs dans l'ordre intellectuel et surtout social, parce qu'on croit y gagner de l'affection. On n'arrive souvent qu'à se faire mépriser de gens qui considèrent que vous ne savez pas vous tenir à votre place.

---

160. — L'Amateur d'oiseaux

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

commence par = (possède) au commencement, en débutant comme amateur.

empestée = imprégnée de mauvaises odeurs.

volière = (transformée en) local à mettre les oiseaux.
crues = élévation du niveau d'un fleuve grossi par les pluies ou la fonte des neiges.
se renfermer = il se tient en dehors de toute société.
il perche = il se tient sur une branche.
il mue = il change de plumage.

Observations. — 1° *Remarquez chez La Bruyère l'art de l'écrivain, etc... Examinez les traits jusqu'au dernier...*

Tout est volière. — C'est une affaire laborieuse. — Il passe les jours à... — Ses enfants sont sans maître et sans éducation. — Il se renferme le soir... — Lui-même il est oiseau, etc.

Il veut nous montrer que le plaisir de Diphile est une gêne:

Empestée. — C'est un vacarme. — C'est une affaire laborieuse. — Fatigué de son propre plaisir.

Pour nous préparer aux traits les plus piquants... La Bruyère emploie la gradation :

Sa maison n'en est pas égayée, mais empestée... tout est volière. — Il retrouve ses oiseaux dans son sommeil : il est oiseau, il est huppé, il gazouille, il perche ; il rêve la nuit qu'il mue ou qu'il couve.

2° *Remarquez chez La Bruyère l'art du moraliste, etc. Citez les passages où La Bruyère apparaît comme un moraliste chrétien :*

Ces jours qui échappent et ne reviennent pas. — Fatigué de son propre plaisir.

Vocabulaire. — 1° *Trouvez les noms qui marquent les nuances du chant et du bruit, etc. :*

Gazouillement. — Murmure. — Chant. — Cris. — Bruit. — Clameur. — Vacarme. — Tintamarre.

2° *Trouvez les verbes qui expriment les différentes actions de l'oiseau :*

Voler ; Percher ; Chanter ; Siffler ; Nicher ; Pondre ; Couver ; Faire éclore.

3° *Trouvez les mots et expressions qui conviendraient pour décrire :*

le chant du rossignol : pur ; mélodieux ; à roulades.
le bruit du tonnerre : éclatant ; roulant ; à répercussions.
le tapage d'une cour de récréation : bruyant, criard, cacophone.
le chant d'un chœur : harmonieux ; fondu ; symphonique.

4° *A propos du mot* oiseau, *expliquez les mots et expressions qui suivent :*

les oiseaux de proie	=	oiseaux qui chassent les animaux carnassiers.
même quand l'oiseau marche on sent qu'il a des ailes	=	(au fig.) même quand l'homme s'abaisse on sent qu'il a une âme.
c'est un oiseau effarouché (en parlant d'un homme)	=	un homme qu'un rien intimide.
l'oiseau s'est envolé	=	se dit d'un prisonnier qui s'est échappé.
oiseaux de passage	=	cailles, bécasses et tous oiseaux migrateurs.
oiseaux de volière	=	ceux qu'on nourrit en cage.
oiseaux de rivière	=	canards, sarcelles, etc.
l'oiseau en a dans l'aile	=	(au fig.) se dit d'un homme atteint dans sa réputation, sa santé, etc.
voilà une grande cage pour un petit oiseau	=	se dit d'un mince personnage logé dans une maison magnifique.
il est comme l'oiseau sur la branche	=	il ne sait ce qu'il deviendra.
oiseau de mauvais augure	=	(au fig.) personne qui fait pressentir un événement fâcheux.
le roi des oiseaux	=	l'aigle.
l'oiseau de Jupiter	=	l'aigle.
l'oiseau de Junon	=	le paon.

l'oiseau de Minerve	=	la chouette.
l'oiseau de Vénus	=	la colombe.
oiseau de leurre	=	faucons, gerfauts et tous ceux de « haute volerie ».
oiseau-mouche	=	sous-genre de passereaux compris parmi les colibris.
à vol d'oiseau	=	en ligne droite.
petit à petit l'oiseau fait son nid	=	se dit des choses qui se font lentement et peu à peu.
à chaque oiseau son nid est beau	=	chacun trouve belle sa maison.
il a battu les buissons et un autre a pris les oiseaux	=	il a pris la peine; d'autres en ont profité.
la belle plume fait le bel oiseau	=	les beaux habits relèvent la mine.
c'est un vilain oiseau que celui qui salit son nid	=	se dit de ceux qui médisent de leur pays, de leur famille, de leurs parents, etc.
de vilain œuf, vilain oiseau	=	(tel père, tel fils) de mauvais père naît un mauvais fils.
vieil oiseau ne se prend avec des rets	=	on ne prend pas facilement les hommes que la vieillesse a rendus expérimentés.
plus l'oiseau est vieux, moins il veut se défaire de ses plumes	=	en vieillissant l'homme tient à sa toilette.
mieux vaut être oiselet au bocage que grand oiseau en cage	=	il vaut mieux être pauvre et libre que riche et dépendant.

oiseleur	=	qui prend des oiseaux.
oiselier	=	qui vend des oiseaux.
ornithologie	=	science des oiseaux.
aviculture	=	élevage des oiseaux.

Grammaire. — *Relevez les emplois de* il ; *marquez les cas où il est sujet provisoire, les cas où il est sujet réel :*

Sujet provisoire : Il faut attendre. — Il est vrai.
Sujet réel : Il peut suffire. — Il passe les jours. — Il donne pension. — Il dépense. — Il l'épargne. — Il se renferme. — Qu'il n'aime que... parce qu'il chante. — Il retrouve... il est oiseau .. il est huppé... il gazouille... il perche... il rêve... qu'il mue... qu'il couve.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

en	: p. pers. 3e p. n. s. cpl. de l'adj. *égayée*.
cour	: n. c. f. s. appos. à *tout*.
crues	: n. c. f. p. cpl. circ. temps de *font un bruit*.
où	: p. rel. 3e p. f. pl. (chambres) cpl. circ. lieu de *attendre*.
amusement	: n. c. m. s. attrib. de *ce*.
jours	: n. c. m. p. appos. à *jours* (1er).

2° *Logique :*

Ce n'est plus un ramage	Indép.
C'est un vacarme	Indép.
les vents et les eaux ne font pas un bruit... aigu	Indép.
on ne s'entend non plus parler	Princip.
que (on ne s'entend) dans ces chambres	Sub. conj. circ. compar. cpl. de *s'entend*.
où il faut attendre	Sub. relat. déterm. *chambres*.
pour faire le compliment	Sub. inf. circ. but cpl. de *attendre*.
que les chiens aient aboyé	Sub. conj. obj. de *attendre*.

161. — Exercice grammatical.

Vous relèverez dans les phrases suivantes de Pascal les différents emplois de **il**.., etc.

1. **Il** (est juste) : prov. Suj. réel : *que Dieu refuse.* **Il** (accorde) : réel. — 2. **Il** (a voulu); **ils** (ne veulent pas) : réels. — 3. **Il** (tempère) : réel. — 4. **Il** (y a assez de lumière) : prov. Sujet réel : *lumière* (= assez de lumière est). — 5. **Il** (est vrai) : prov. Suj. réel : *que tout instruit l'homme.* **Il** (faut) : prov. Suj. réel : *entendre.* **Il** (n'est pas vrai) : prov. Suj. réel : *que tout découvre Dieu.* **Il** (n'est pas vrai) : prov. Suj. réel : *que tout cache Dieu.* **Il** (est vrai) : prov. Suj. réel : *qu'il se cache* et *qu'il se découvre.* **Il** (se cache); **il** (se découvre) : deux sujets réels. — 6. **Il** (n'y a rien) : prov. Suj. réel : *rien* (= rien n'est). — 7. **Il** (est corrompu) ; **il** (est racheté) : deux sujets réels.

162. — Exercice grammatical

Dans les phrases suivantes vous remplacerez les points par l'une des formes **y, à lui, à elle**, etc.

1. **leur**; **leur** = à eux. — 2. **leur** = à eux. — 3. **y** = à elle. — 4. **y** = à lui. — 5. **y** = à elles (*lettres :* nom de chose). — 6. **lui** ; **lui** = à lui. — 7. **à lui**. — 8. **leur** = à eux (*cœurs :* nom de chose personnifiée). — 9. **y** = à elle (*vie :* nom de chose). — 10. **lui, lui, lui** = à lui. — 11. **à elles** (*choses :* nom de chose personnifiée).

163. — Exercice grammatical

Remplacez les points par l'une des formes **le, la, les**, etc.

1. **le** (crois) = cela, neutre, singulier ; **le** (faut amuser) représente *monde,* masc. sing. — 2. **les** représente *anguille et hirondelle,* fém. plur. ; **le** représente *fleuve,* m. s. — 3. **les** représ. *sujets,* m. pl. — 4. **le** = cela, neutre, s. — 5. **la**

représ. *âme,* f. s. — 6. le représ. *âne,* m. s. — 7. la représ. *proie,* f. s. — 8. l' = en cela, neut. sing. — 9. les représ. *chiens,* m. pl. — 10. la représ. *cache,* f. s. — 11. les, les représ. *jeunes,* m. pl. ; le (crier) = cela, neut. sing. — 12. les, les représ. *débats,* m. pl.

---

164. — Devoir français

Expliquer les proverbes suivants et donner des exemples s'il y a lieu.

Le temps est le grand maître = Le temps, ici, c'est l'expérience, que seul il peut nous donner. C'est le temps qui met les choses au point et nous *enseigne* leur vraie valeur.

L'habitude est une seconde nature = La nature nous donne des besoins et les moyens de les satisfaire. L'habitude crée en nous des besoins plus ou moins artificiels et nous donne également les moyens de les satisfaire. Elle devient aussi impérieuse que la nature ; c'est dans ce sens qu'il faut entendre qu'elle agit sur nous et en nous comme la nature même.

L'homme propose et Dieu dispose = L'homme fait des projets ; il compte sans Dieu qui se charge de le conduire.

L'occasion fait le larron = Nos actes ne dépendent pas toujours de notre volonté. L'occasion les fait naître et ils ne seraient pas nés sans elle. Il ne faut pas entendre qu'on peut se faire voleur à l'occasion ; c'est un sens trop étroit. Mais de même qu'une occasion peut faire naître un désir de vol et le vol même, de même une occasion peut modifier notre conduite et nous entraîner dans une direction inattendue.

L'œil du maître engraisse le cheval = La surveillance du maître est la seule qui fasse marcher les choses convenablement ; c'est lui seul qui verra si le cheval possède assez de foin dans son râtelier et qui verra tout comme il voit le râtelier. A rapprocher de *Il n'est pour voir que*

l'œil du maître, et de *Quand les chats n'y sont pas les souris dansent.*

Loin des yeux, loin du cœur = On oublie vite les gens quand on ne les voit plus. A rapprocher de *Les absents ont toujours tort.*

---

165. — La Vierge à la Grappe

Dans sa « Vierge à la grappe » Mignard a peint la Mère et l'Enfant dans une manière visiblement inspirée de Raphaël. La Vierge est assise dans un grand fauteuil dont le dossier de bois artistement ouvragé apparaît sur la gauche du tableau. Près d'elle se trouve une table et sur cette table, à portée de sa main, une corbeille pleine de fruits. Le visage de la Madone se détache sur une paroi sombre que flanque à droite une fenêtre ouverte sur un paysage lointain.

Vêtue d'un robe brune, sur la tête un voile d'où sortent les cheveux partagés en deux bandeaux, la Vierge tient de la main droite une grappe de raisin qu'elle offre à l'Enfant assis sur ses genoux. La figure fine et douce sourit imperceptiblement ; les yeux baissés suivent du regard la grappe que va saisir l'Enfant. De la main gauche elle entoure le corps du *bambino.*

Celui-ci à peine couvert d'une chemisette est assis sur un coussin que la Mère tient sur ses genoux. Sa jolie tête frisée s'appuie au sein de sa Mère ; ses yeux remplis d'une enfantine malice regardent le spectateur et semblent quêter un sourire. De la main gauche il soutient le voile de sa Mère, dont il a pris un pan pour couvrir sa propre tête d'un geste mutin ; de la main droite il touche la grappe que sa Mère lui présente. Surélevé par le coussin sur lequel il est assis, il peut poser ses petites jambes croisées et ses pieds sur la jambe de sa mère.

Tableau extrêmement grâcieux qui montre une femme tendre appliquée à des soins maternels ; un enfant heureux de ces soins et s'y prêtant avec joie. Scène exquise d'intimité à laquelle manque un peu de cette piété pénétrante par buoi se distinguent les scènes analogues de Raphaël.

---

166. — Portrait de Fénelon

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

Prélat	= Haut dignitaire de l'église.
sentait le docteur	= elle faisait croire qu'on avait devant soi un docteur.
surnageait	= ce qui s'élevait au dessus de la confusion des sentiments éprouvés.
portrait parlant	= vivant comme s'il allait parler.
se faire entendre	= se faire comprendre et obéir.
attraper la délicatesse de chaque caractère	= reproduire exactement la délicatesse, etc.
les matières les plus embarrassées et les plus dures	= les sujets les plus compliqués et les plus durs à comprendre.

Observations. — 1° *L'impression que Saint-Simon a voulu donner... c'est le charme. Cherchez les mots*, etc.

Une physionomie qui ne se pouvait oublier, quand on ne l'aurait vue qu'une fois. — Il fallait effort pour cesser de le regarder. — Cet air et ce bon goût... Qui se trouvait répandu de soi-même. — Une politesse insinuante. — Qui semblait enchanter, de façon qu'on ne pouvait le quitter, ni s'en défendre, ni ne pas chercher à le retrouver.

2° *Saint-Simon, pour mettre en relief les traits de Fénelon, se sert du contraste. Donnez des exemples :*

Gravité et galanterie ; sérieux et gaîté ; sentait également le docteur, l'évêque et le grand seigneur. — Une politesse insinuante, mais noble et proportionnée.

3° *Saint-Simon cherche le mot pittoresque et vif. Donnez des exemples :*

Comme un torrent. — Elle sentait le docteur, l'évêque et le grand seigneur. — Il fallait effort pour... — Les portraits sont parlants. — Attraper la justesse... — Qui semblait enchanter.

Vocabulaire. — 1° *Donnez les noms qui traduisent l'idée de charme dans la physionomie et les idées voisines :*

Beauté ; attraits ; grâce ; séduction ; élégance ; noblesse ; finesse, etc.

2° *Donnez les adjectifs qui marquent les mêmes qualités :*

Beau ; attrayant, gracieux ; séduisant ; élégant, noble, fin, etc.

3° *Trouvez le contraire des mots suivants entendus*, etc.

Aisance Ctr. Embarras.
Gravité Ctr. Légèreté.
Finesse Ctr. Lourdeur.
Noblesse Ctr. Vulgarité.
Clarté Ctr. Obscurité.

4° *A propos du mot* air *expliquer les mots et expressions qui suivent :*

l'air que je respire	=	le composé d'oxygène et d'azote que j'indroduis dans mes poumons. Au fig. Le pays où je vis.
les hôtes de l'air	=	les oiseaux.
ma voix se perd dans les airs	=	... dans l'espace qui m'environne.
les puissances de l'air	=	(théologie) les démons.
exposer à l'air	=	soumettre une chose à l'influence de l'air.
prendre l'air	=	respirer l'air frais, se promener. Au fig. prendre la fuite.
l'air libre	=	l'air des hautes couches.
fendre l'air	=	traverser l'espace avec rapidité.
donner de l'air à une chambre	=	en ouvrir les fenêtres pour purifier l'air.
donner de l'air à un tableau	=	en détacher les différents plans pour que l'air semble y circuler.
l'air natal	=	le pays où l'on est né.
il ne fait pas un souffle d'air	=	il ne fait pas du tout de vent.
un courant d'air	=	air en mouvement qui pénètre par des ouvertures.
prendre l'air du feu	=	se chauffer un moment.

la nouvelle est dans l'air	= la nouvelle est conforme aux conditions morales et physiques d'un pays, d'une société.
porter le mauvais air	= porter la contagion quelque part.
l'air du monde est contagieux	= la fréquentation du monde n'est pas bonne pour la vertu.
prendre l'air du bureau	= scruter les intentions d'une société, d'une compagnie, d'un parti, etc.
être libre comme l'air	= n'avoir aucune sujétion.
vivre de l'air du temps	= être dans la misère.
tirer en l'air	= tirer sans but. Au fig. faire une démarche sans résultat.
paroles en l'air	= projets sans fondement.
mettre les têtes en l'air	= mettre les têtes dans l'agitation.
avoir l'air timide	= avoir l'aspect timide.
un air de famille	= avoir certaine ressemblance qui nous apparente à une famille.
avoir un faux air de quelqu'un	= avoir une vague ressemblance avec quelqu'un.
des airs de franchise	= des apparences de franchise.
avoir grand air	= avoir un aspect imposant.
les personnes du bel air	= qui ont des manières élégantes.
faire une chose par air	= agir d'une manière affectée.
se mettre sur son air	= prendre une certaine manière d'être.
chanter des airs joyeux	= chanter des chansons joyeuses.
je connais des paroles sur cet air-là	= j'ai déjà entendu les mêmes choses, opinions, etc.

Grammaire. — *Comment expliquez-vous :*

S'en défendre	= Dans la langue classique **en** peut renvoyer à un nom de personne.

ne se pouvait oublier = Le pronom complément se met en tête du groupe verbal.

sans avoir pu attraper = Sans qu'ils aient pu.

Relevez les emplois de **en** *et de* **y** ; *dites-en la nature, le sens, la fonction :*

En (ai point vu) : pr. pers. 3e p. fém. pl. cpl. d'espèce de *n'ai point vu*.

Y (ressemblât) : pr. per. 3e p. fém. sing. cpl. ind. obj. de *ressemblât*.

Y (combattaient) : pr. pers. 3e p. fém. sing. cpl. circ. de lieu de *combattaient*. On peut aussi le considérer comme adv. de lieu, modifiant *combattaient*.

Y (surnageait) : p. pers. 3e p. fém. sing. cpl. circ. de lieu de *surnageait*. On peut aussi le considérer comme adv. de lieu, modifiant *surnageait*.

Y (répondaient) : p. pers. 3e p. neutre sing. cpl. ind. obj. de *répondaient*, etc.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

dont (le feu) : p. rel. 3e p. m. p. (yeux) cpl. dét. de *feu* et *esprit*.

en (ai vu) : p. pers. 3e p. f. p. cpl. d'espèce du partitif *point* (= aucune).

tout : p. ind. n. s. cpl. obj. dir. de *rassemblait*.

y (combattaient) : p. p. (= en elle) 3e p. f. s. cpl. circ. lieu de *combattaient*.

se combattaient : se combattre, pronom réciproq. ind. imp. 3e p. pl.

2° *Logique :*

Ce prélat était un grand homme... yeux et une physionomie telle	Principale.
dont le feu et l'esprit sortaient	Sub. rel. déterm. *yeux*.
comme un torrent (sort)	Sub. conj. circ. compar. cpl. de *sortaient*.
que je n'en ai point vue (de telle)	Subj. conj. circ. conséq. cpl. de *telle*.

qui y ressemblât	Sub. rel. circ. conséq. cpl. de *ai vue.*
et qui ne se pouvait oublier	Sub. rel. déterm. *physionomie.*
quand on ne l'aurait vue (= même si)	Sub. conj. circ. concess. cpl. de *oublier.*
Elle rassemblait tout	Indép.
et les contraires ne s'y combattaient pas.	Indép. coord.

---

167. — Composition française

Le Vieux Mendiant

On ne demande pas ici de traiter d'une façon quelconque un portrait de vieux mendiant, mais de faire ce portrait *à la manière de Saint-Simon.* Sans tomber dans « le pastiche », il sera bon de suivre pas à pas les éléments fournis par le portrait de Fénelon et d'y substituer des éléments de même ordre, mais convenant à un mendiant.

Par exemple, à la première phrase « Ce prélat était un grand homme maigre... quand on ne l'aurait vue qu'une fois » qui est toute consacrée au physique et à l'impression que ce physique produit sur le spectateur, on peut substituer celle-ci, conçue sur le même plan :

Ce mendiant était un grand homme naturellement maigre et que les privations avaient encore amaigri, pâle, avec un gros nez, des yeux où brillait toujours un peu de fièvre, une physionomie telle que rarement mendiant en offrit de pareille et qui laissait une impression étrange à qui l'avait une fois vue.

Les quatre ou cinq lignes suivantes sont consacrées à l'expression de la physionomie ; en s'inspirant du texte on pourra dire :

Elle avait de la misère et de la grandeur, inspirait la pitié et une certaine défiance ; elle sentait également l'homme qui avait eu de l'éducation, des désillusions, des déboires et des

chutes ; qui fut riche peut-être avant de tomber peu à peu dans l'extrême pauvreté. Ce qui y surnageait, ainsi que dans tout l'individu, c'était l'aisance, la familiarité, l'adaptation complète à un genre de vie dont il semblait avoir pris son parti. Il fallait faire effort pour s'en désintéresser. Etc.

Bien entendu, les différentes parties du portrait de Saint-Simon doivent servir de cadre seulement, et l'on dira aussi bien :

Ce mendiant était un petit homme naturellement replet et que les privations n'avaient pas amaigri, rougeaud, avec un nez épaté et des yeux où la vie semblait éteinte ; une physionomie banale et qui laissait à qui l'avait vue l'impression de l'avoir rencontrée cent fois déjà au détour d'une rue, etc.

---

168. — Exercice grammatical

Remplacez les points par le pronom **soi** *ou le pronom* **lui**, etc.

1. lui (*éclat* déterminé). — 2. soi (*on* indéfini). — 3. *lui* (*homme* déterm.). — 4. soi... soi (sujet indéfini). — 5. lui (*conte* déterm.). — 6. soi (*aucun* indéfini). — 7. lui (*Perrin* déterm.). — 8. soi (sujet indéfini). — 9. soi (sujet indéf.). — 10. soi (suj. indéf.). — 11. soi (*homme* indéterm.). — 12. soi (*on* indéf.). — 13. lui (*l'* déterm.).

---

169. — Exercice grammatical

Dans les phrases suivantes vous donnerez l'une des formes **en, de lui, d'elle, d'eux, d'elles** *comme complément aux mots en italique :*

1. *en* jouir. — 2. nous *en* a laissé. — 3. d'*en* conserver. — 4. j'*en* ai été effrayé. — 5. tirer *de lui*. — 6. s'étaient moqués *de lui*. — 7. qu'on se moque *d'eux*. — 8. *en* goûtiez ; dépendre *de lui*. — 9. j'entends dire *d'elle*. — 10. se moquèrent *d'elle*. — 11. pour tirer *d'eux*. — 12. chacun *d'eux*.

---

170. — Exercice grammatical

Dans les phrases suivantes de La Fontaine vous relèverez les pronoms en italique, etc.

1. **m'** ; **vous** : atones *avant* indicatif. — 2. **se** : atone *avant* infinitif. — 3. **leur** ; **le** ; **l'** : atones *avant* indicatif. — 4. **moi** : tonique *après* impératif sans négation ; **te** : atone *avant* indic. — 5. **vous** : atone *avant* subjonctif ; **en** : atone *avant* indic. — 6. **à vous** : tonique avec préposition *après* indic. ; **lui** : atone *avant* indic. — 7. **se** ; **le** : atones *avant* indic. — 8. **leur** : atone *avant* indic. ; **moi** : tonique *après* impératif sans négation. — 9. **m'** : atone *avant* l'indic. ; **me** ; **l'** : atones *avant* indic. le compl. 3e p. *suivant* le compl. 2e p. ; **me** :atone *avant* subj. — 10. **me** : atone *avant* indic. ; **à vous** : tonique avec préposition *après* indicat. — 11. **te** ; **t'** ; **te** : atones *avant* indic. — 12. **vous** ; **me** : atones *avant* infinitif. — 13. **vous** : atone *avant* indic. ; **malgré moi** : tonique avec préposition *après* infinitif ; **me** : atone *avant* impératif avec négation ; **vous** : atone *avant* indic. — 14. **vous** : atone *avant* indicatif ; **la** ; **lui** : toniques *après* impératif sans négation, le compl. dir. précédant le compl. indir. — 15. **pour elle** ; **d'elle** : toniques avec préposition *après* indic. — 16. **vous** : tonique *après* impératif sans négation ; **vous** : atone *avant* indicatif. — 17. **me** ; **y** : atones *avant* indic. — 18. **vous** ; **le** : atones *avant* indicatif, le compl. 3e p. suivant le compl. 2e p.

---

171. — Exercice grammatical

Expliquez le traitement du pronom personnel dans les phrases suivantes :

1. **Il** : extension de l'emploi de *il* sujet réel neutre = cela. 2. **et tomberai** non répétition du pronom dans une coordonnée. — 3. **et crains** : même explication. — 4. **il le faut avouer** : *faut avouer* forme un groupe que précède le pronom. — 5. **il le faut dire** : même explication. — 6. **soi-même** : extension de l'emploi du réfléchi. — 7. **vous l'allez**

apprendre : groupe verbal que précède le pronom. — 8. **s'y abandonner** : *y* renvoie à un nom de personne. — 9. **en cherchait le corps** : *en* renvoie à un nom de personne. — 10. **pour soi** : extension de l'emploi du réfléchi. — 11. **il m'échappe** : extension de l'emploi de **il** = cela, sujet réel neutre. — 12. **il est aisé** : même explication. — 13. **se faut entraider** : groupe verbal que précède le pronom. — 14. **veux mal** : non répétition du pronom dans une coordonnée. — 15. **et bois** : même explication. — 16. **il ne l'est pas** : *il* forme pléonasme. — 17. **soi-même** : extension de l'emploi du réfléchi. — 18. — **après soi** : même explication.

---

172. — Même exercice

1. **Vous en eussiez besoin** : *en* renvoie à un nom de personne. — 2. **j'y rapporte** : même explication. — 3. **voulait le garder... le voulait vendre** : rapprochement curieux de la construction actuelle et de la construction classique, où *voulait vendre* forme groupe verbal. — 4. **me va désespérer** : groupe verbal que précède le pronom. — 5. **ou l'ôtez** : construction particulière à deux impératifs coordonnés. — 6. **de soi** : extension de l'emploi du réfléchi. — 7. **j'y veux satisfaire** : groupe verbal que précède le pronom. — 8. **à lui** : plus classique que *il lui parla*. — 9. **il a désappris** : *il* forme pléonasme. — 10. **admire** : suppression du pronom sujet ; *moi* est apposition à *je* non exprimé. — 11. **ne vis** : suppression du pronom sujet. — 12. **à soi-même** : extension de l'emploi du réfléchi. — 13. **s'y sont fiées** : *y* renvoie à un nom de personne. — 14. **en soi-même** : extension de l'emploi du réfléchi. — 15. **en fait l'éloge** : *en* renvoie à un nom de personne. — 16. **après soi** : extension de l'emploi du réfléchi. — 17. **il gouverne** : *il* forme pléonasme. — 18. **à soi** : extension de l'emploi du réfléchi. — 19. **en faire** : *en* renvoie à un nom de personne. — 20. **y soit rappelé** : *y* renvoie à un nom de personne.

---

173. — La poésie est une peinture

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

froid historien = un historien dépourvu de sentiment, de sensibilité.
sur un bûcher = sur un monceau de bois auquel on mit le feu.
entrer dans = pénétrer dans ; comprendre.
le poète disparaît = le narrateur s'efface devant les choses racontées qui paraissent seules.
tant de rapport = une si grande ressemblace.

Observations. — 1° *Remarquez l'adresse et l'aisance de cette prose. Fénelon veut dire, etc. Quelle est cette expression ?*

Le poète disparaît.

2° *Fénelon développe une idée abstraite ; il la rend concrète et tangible. Comment s'y prend-il ?*

Il choisit un exemple et applique à une reine, à une mort, à un bûcher, à Virgile les règles de son abstraction.

Vocabulaire. — 1° *L'écrivain et le peintre décrivent ; indiquez les qualités et les défauts de la description :*

α) *Décrire avec* charme, force, adresse, sobriété, grandeur, noblesse, netteté, précision, abondance, sentiment, intelligence, imagination, etc.

β) *Décrire avec* mollesse, faiblesse, redondance, vulgarité, confusion, sécheresse, etc.

2° *Donnez des verbes qui marquent des opérations voisines de décrire :*

Dépeindre, traiter, esquisser, développer, résumer, narrer, raconter, etc.

3° *Marquez avec des adjectifs les qualités et les défauts de l'imagination :*

Qualités : brillante, abondante, réglée, forte, riche, magnifique, poétique, etc.
Défauts : terne, pauvre, déréglée, folle, faible, plate, prosaïque, etc.

4° *A propos du mot* peintre, *expliquez les mots suivants :*

badigeonner = colorer d'une peinture à l'eau une muraille, une maison, etc.

barbouiller = faire œuvre de mauvais peintre.

peinturlurer = barbouiller avec des couleurs vives.

enluminer = colorier une image.

décorer = orner un appartement, une maison avec des motifs de couleur.

jasper = donner les bigarrures du jaspe (analogue à l'agate).

marbrer = reproduire les veines du marbre.

esquisser = dessiner à grands traits.

retoucher = revenir sur une œuvre d'art pour l'améliorer.

lécher = soigner à l'excès une œuvre d'art.

pasticher = imiter la manière d'un artiste.

artiste = qui fait profession d'un art : musique, peinture, sculpture, etc.

miniaturiste = peintre en miniatures (peinture fine à l'eau gommée).

peintre de genre = qui fait des tableaux de fantaisie.

lavis = coloration très étendue d'eau.

camaïeu = peinture avec une seule couleur en deux tons.

grisaille = peinture faite exclusivement avec des tons gris.

miniature = peinture fine à l'eau gommée.

pastel = dessin fait avec des crayons de couleur.

aquarelle = peinture faite avec des couleurs délayées dans l'eau.

gouache = peinture faite avec des couleurs opaques délayées dans l'eau gommée.

détrempe = peinture faite avec des couleurs à l'eau et à la colle.

fresque = peinture murale avec couleurs détrempées dans l'eau de chaux.

peinture de genre	= peinture à sujets de fantaisie.
chevalet	= châssis de bois sur lequel on pose un tableau.
paysage	= tableau représentant une scène de la nature.
nature morte	= tableau représentant des objets inanimés.
pochade	= croquis fait à la hâte.
croquis	= premières lignes d'un dessin.
tableautin	= petit tableau.
diptyque	= peinture en deux tableaux.
plafond	= surface garnie de plâtre (et qui peut être orné de peintures) à la partie supérieure d'une chambre.
croûte	= mauvais tableau.
ciel	= la partie d'un paysage qui représente le ciel.
clair obscur	= combinaison de lumière et d'ombre.
ombre	= partie foncée d'un tableau, d'un dessin.
tonalité	= caractère général des tons d'un tableau.
pittoresque	= qui produit en peinture un heureux effet.
flou	= léger, mou, vaporeux.
poncif	= banal, vieillot.
d'après nature	= avec la nature comme modèle.

---

174. — Composition française

Un Récit pittoresque

Pour répondre au désir exprimé par le texte, il faut ici mettre Citronet en scène, au lieu de raconter ce qui lui arriva. Les passages essentiels de la composition seraient, à cet

égard, ceux consacrés aux sentiments de l'enfant. Dans le paragraphe 2 par exemple, au lieu de dire : « Citronet vit successivement défiler devant lui des champs, des bois, des villages ; il dépassa une voiture rempli de foin ; vit écraser un chien et deux poules. Il était d'abord satisfait de cette course folle qui lui faisait voir si facilement tant de paysages divers ; puis il se prit à penser que l'auto l'emportait bien loin de chez lui et qu'il aurait de la peine à y revenir ; il en fut d'abord inquiet ; puis peu à peu son inquiétude fit place à une véritable frayeur », on dira :

Les deux pieds bien calés sur l'essieu de la voiture, les deux mains accrochées à la capote, Citronet traversa le village comme un triomphateur. De gauche et de droite il lançait aux gamins qui le contemplaient avec envie, des regards de malice et de supériorité ; il avait un public et jouissait doublement de son exploit. Arrivé aux dernières maisons, il se préparait à sauter à terre ; l'auto allait lentement, abaissant même l'allure de 6 km. à l'heure qu'une pancarte lui octroyait dans la traversée du village. « Je descendrai au tournant, se dit Citronet ; on est rudement bien là-dessus ! » Et il se cramponna pour mieux savourer la dernière minute de satisfaction. Tout à coup un grincement se prodrisit dans la voiture et faillit lui faire lâcher prise ; un ronflement du moteur, et Citronet sentit l'auto quitter le sol, allonger son allure et s'avancer en troisième vitesse sur la route libre qui s'ouvrait devant son capot.

La première surprise passée, Citronet se ressaisit ; un rétablissement lui permit de monter d'un cran ; de la tête il dépassait maintenant la capote et un souffle vivifiant lui frappa le visage. Quelle bonne bouffée d'air ! La tête en arrière, les cheveux au vent, la bouche entr'ouverte et la respiration à moitié coupée, Citronet connut la griserie de la vitesse. A gauche, à droite les arbres de la route paraissaient et disparaissaient dans une sorte de vertige ; les champs décrivaient des cercles immenses, la campagne tout entière paraissait entraînée dans un tourbillon général et l'âme de Citronet était le centre de ce cercle, le milieu de ce tourbillon, etc.

Dans le paragraphe 3 les explications devront être mises

en dialogue. On évitera, dans la description des sensations, et sentiments de Citronet, de répéter ce qui a été dit au paragraphe 2. Ce sont ici sensations et sentiments de confortable qu'il faut décrire. Citronet vit pendant quelque temps d'une existence d'automobiliste.

Sur le chemin de retour, c'est dans un monologue qu'il exprimera ses craintes sur l'accueil qui lui est réservé.

---

175. — Exercice grammatical.

Vous relèverez les pronoms possessifs renfermés dans les phrases suivantes, etc :

1. **les nôtres** : représente *instincts ;* attrib. de *qui.* — 2. **des tiens** = de tes parents ; compl. de *quelqu'un.* — 3. **du nôtre** : représente *empereur ;* compl. de *il en est.* — 4. **avec les nôtres** : représente *affaires ;* compl. de *confondons.* — 5. **la mienne** : représente *peau ;* sujet de *est dure* sous-entendu. — 6. **et les siens** : représente *exemples ;* sujet de *sont.* — 7. **aux nôtres** : représente *oreilles ;* compl. de *pareilles.* — 8. **aux nôtres** ; représente *injustices ;* compl. de *servent d'excuses.* — 9. **parmi les siens** = dans sa famille ; compl. de *arriver.* — 10. **le sien** : représente *sang ;* compl. de *épargne.* — 11. **les leurs** : représente *habits ;* sujet de *étaient.* — 13. **du sien** = des choses en sa possession ; compl. de *être content.* — 14. **le sien** : représente *plaisir ;* compl. de *que chacun ait* sous-entendu.

---

176. — Exercice grammatical.

Dans les phrases suivantes vous relèverez :

1° *les pronoms démonstratifs composés, etc.*
2° *les différents emplois de* ce *etc.*
3° *les différents compléments de pronoms démonstratifs.*

1. **Celui** a pour compl. la relative *que l'univers abhorre ;*

c' dans *c'est la fourbe* est explétif. — 2. **Celui** a pour compl. la relative *qu'ils croyaient oisifs;* **ceci**, pronom composé, désigne ce que l'auteur vient de dire. — 3. **Celle-ci** : pron. composé désigne expressément *l'éponge* dont on vient de parler. — 4. **Ceci** : pron. comp. s'oppose à *là* avec sens distributif et indéfini ; **pour cela** : pron. comp. = *cette chose* sans nuance d'éloignement. — 5. **celle-ci** : pron. comp. désigne le personnage le plus rapproché. — 6. **cela** : pron. comp. désigne une chose présente aux yeux et à l'esprit. — 7. **Ceux-ci, ceux-là** : pron. comp. avec sens distributif et indéfini. — 8. **Ce** : tonique; complété par la relative *qu'elles semblent être.* — 9. **Ce** : tonique = cela, cette chose. — 10. **Ce** : tonique = cela, cette chose. — 11. **Ce** : même explication. — 12. **C'** : même explication.

---

177. — Le Chat, la Belette et le petit Lapin.

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

Faire sa cour	=	présenter ses hommages.
logis	=	toute espèce de demeure.
déloger sans trompette	=	s'en aller sans faire d'histoires.
octroi	=	abandon entre les mains d'un nouveau propriétaire.
alléguer	=	donner comme raisons.
dévot ermite	=	personnage qui s'est retiré du monde pour se livrer à des exercices de piété.
arbitre-expert	=	qui donne son appréciation en connaissance de cause.
cas	=	question à trancher.
contestants	=	ceux qui n'étaient pas d'accord.
débats	=	discussions, affaires litigieuses, procès.

Observations. — 1° *Remarquez dans cette fable l'art de la composition; le récit est rapide et naturel ; montrez-le :*

Rapide : Pas une seule digression entre l'invasion du logis, la discussion des deux animaux, l'appel au chat, le dénoûment.

Naturel : Le plus fort abuse de sa force ; le plus faible fait appel à un tiers arbitre ; l'arbitre les met d'accord.

2° *Remarquez l'art de peindre les personnages. Montrez les traits physiques pour :*

la belette : Dame ; au nez pointu ;
le lapin : broute ; trotte, fait tous ses tours ;
le chat : bien fourré, gros, gras ; Majesté fourrée.

3° *Remarquez l'art de peindre les caractères. Quel est le caractère moral, etc. :*

la belette : ruse (elle porte ses pénates en l'absence du lapin ; elle ergote).
le lapin : naïveté (stupéfaction ; confiance en son bon droit).
le chat : hypocrisie (dévôt ermite ; fait le sourd, etc.).

4° *Remarquez l'art de l'expression. La Fontaine sait trouver les mots pittoresques, etc. :*

Faire sa cour à l'Aurore. — Brouté, trotté, fait tous ses tours. — Souterrains séjours. — Mettre le nez à la fenêtre. — Déloger sans trompette. — La dame au nez pointu. — Faire la chattemitte. — Un saint homme de chat. — Majesté fourrée. — Grippeminaud le bon apôtre.

5° *Remarquez l'art du moraliste... Quelle est la question morale, etc. :*

Le droit de propriété.

Vocabulaire. — 1° *Donnez des synonymes du mot* logis, *etc. :*

Logis = tout endroit où l'on habite.
Demeure = tout endroit où l'on séjourne.
Habitation = logis d'une certaine dimension.
Maison = habitation avec toutes commodités.
Appartement = partie de maison habitée par un particulier.

Palais = habitation d'un roi, d'un grand de ce monde.
Château = belle, grande et riche maison avec idée d'art.
Villa = maison de campagne.

2° *Quelle différence y a-t-il entre :*

loi = règle imposée par l'autorité souveraine d'un pays.
décret = décision émanant d'une autorité quelconque.
ordonnance de police = décision émanant de la préfecture de police.
coutume = usage ancien qui avait force de loi dans une province.
usage = habitude locale qui a souvent force de loi.

3° *Trouvez des noms, adjectifs, verbes, pour peindre :*

le lapin : de garenne, de choux, de tonneau ; naïveté, timidité ; doux, craintif ; brouter, trotter, galoper.
le chat : angora, de gouttière ; grâce, souplesse ; félin, hypocrite, rusé ; bondir, griffer, ronronner.

4° *A propos du mot* tour *expliquez les expressions suivantes :*

aller faire un tour aux champs = s'en aller à la campagne passer quelque temps ; faire une promenade dans la campagne.
faire un tour de promenade = aller se promener pendant quelque temps.
faire ses quinze tours = faire cent choses inutiles.
faire le tour d'une montagne = tourner autour d'une montagne en suivant sa base.
faire le tour d'une idée = examiner une idée en l'abordant par tous les côtés successivement ; l'examiner à fond.

prendre le grand tour	=	parcourir le plus grand circuit pour arriver à son but.
faire des tours de passe-passe	=	faire œuvre de prestidigitateur ; au figuré, tromper les gens par son habileté à présenter les choses.
tour de métier	=	action d'adresse à laquelle on est entraîné par son habitude.
tour de bâton	=	profit illicite qu'on tire d'un emploi.
savoir plus d'un tour	=	être habile à se tirer d'affaire ou à duper autrui.
le tour est fait	=	la ruse a réussi.

5⁰ *A propos du mot* loi *expliquez les mots et expressions qui suivent :*

code	=	recueil de lois.
jurisprudence	=	science des lois et du droit.
sentence	=	jugement rendu.
légalité	=	conformité à la loi.
formalité	=	manière de procéder conforme à la loi.
charte	=	constitution offerte ou acceptée par un chef d'Etat.
promulgation	=	publication officielle d'une loi.
sanction	=	acte donnant à une loi sa force exécutoire.
infraction	=	violation d'une loi.
désuétude	=	cessation d'une loi pour inapplication prolongée.
jurisconsulte	=	qui est versé dans la connaissance des lois et du droit.
juge	=	qui décide dans un débat judiciaire.
arbitre	=	qui est choisi pour terminer un différend.
légal	=	conforme aux lois.
légitime	=	(même sens appliqué à certains cas).
juste	=	conforme au droit.

équitable = conforme à la justice naturelle.
effet rétroactif = effet qui agit sur le passé d'une loi.

6° *A propos du mot* guerre *expliquez les mots et expressions qui suivent :*

guerre offensive = guerre faite par une nation qui attaque.

guerre défensive = guerre soutenue par une natíon attaquée.

invasion = envahissement du territoire national par l'armée ennemie.

manœuvre = mouvements divers effectués par des troupes.

tactique = art de ranger des troupes en bataille.

stratégie = art de diriger un ensemble d'opérations militaires.

armistice = cessation momentanée des hostilités.

théâtre de la guerre = terrain sur lequel se font les opérations militaires.

déclarer la guerre = avertir un adversaire qu'on se dispose à l'attaquer.

belligérant = qui prend part à une guerre.
parlementaire = qui s'interpose entre les belligérants pour faire des communications.

ligne stratégique = voie ferrée à usage des belligérants.
martial = qui a le caractère guerrier.
guerre civile = guerre entre citoyens d'une même nation.

guerre de religion = guerre entre partisans de religions différentes.

guerre sainte = guerre que fait un peuple pour sa religion.

guerre à outrance = guerre poussée jusqu'à ses dernières extrémités.

conseil de guerre = réunion d'officiers chargés de juger.

de guerre lasse	=	les gens qui font la guerre étant las de la faire. (S'emploie au fig. pour désigner qu'on est fatigué de la résistance.)
c'est de bonne guerre	=	c'est de bonne prise ; c'est légitime.
ruse de guerre	=	stratagème employé dans la guerre.
petite guerre	=	simulacre de combat pour l'entraînement des troupes.
guerre ouverte	=	hostilité déclarée.
nom de guerre	=	sobriquet donné par plaisanterie (c'est un nom que chaque soldat prenait autrefois en s'enrôlant).
guerre de plume	=	guerre entre critiques, journalistes, littérateurs, etc.
qui terre a guerre a	=	quand on possède des terres on s'expose à avoir des procès.
mieux vaut en paix un œuf qu'en guerre un bœuf	=	il vaut mieux avoir peu de chose et en jouir en paix que d'avoir beaucoup au prix d'une guerre.

Grammaire. — *Comment expliquez-vous :*

Se rapportants : pas encore de distinction, au XVIIe siècle, entre l'adjectif verbal et le participe présent. Donc, accord toujours.

Relevez dans ce texte les pronoms relatifs, etc.

que (= pendant lequel)	:	m. s. (jour) cpl. circ. temps de *était allé faire sa cour.*
où (= dans lequel)	:	m. s. (logis) cpl. cir. lieu de *entrait.*
qui (explétif : ce sont... qui)	:	f. pl. (lois) suj. de *ont rendu.*
et **qui** (id)	:	f. pl. (lois) suj. de *ont transmis.*
qu'	:	m. pl. (débats) cpl. obj. dir. de *ont.*

Analyse. — *Grammaticale* :

palais	: n. c. m. s. cpl. obj. ind. de *s'empara*.
matin	: n. c. m. s. cpl. cir. temps de *s'empara*.
s'empara	: s'emparer, pronom. non réfléch. Ind. passé simple 3e p. s.
ce	: p. dém. n. s. suj. de *fut*.
chose	: n. c. f. s. attribut de *ce*.

2° *logique* :

l'un et l'autre approcha .... chose	Indép.
Aussitôt qu'il vit les contestants	sub. conj. cir. temps de *mit d'accord*.
Gripeminaud ... jetant ... mit d'accord en croquant	principale.
ceci ressemble aux débats	principale.
qu'ont les souverains se rapportant aux lois	sub. relat. déterm. *débats*.

---

178. — Narration française

Le Lapin, la Belette et les Rats

Dans des « suites » de fable, qui fournissent des sujets si intéressants, il est toujours difficile de raccorder le nouveau sujet à l'ancien. On ne peut pas résumer toute la fable ; on ne peut pas la passer sous silence comme trop connue ; une allusion peut être insuffisante. C'est affaire d'espèce et de mesure.

Ici on pourra reprendre le commencement de la fable et faire une fable en prose à la manière de Fénelon. « Dame Belette s'empara un jour du palais de Jean Lapin, etc... » jusqu'au moment où la Belette refusant de sortir, le lapin lui déclare la guerre.

Après une description de la bataille, les élèves auront à traiter le paragraphe le plus délicat, le dernier. Voici ce qu'on pourra dire :

La nuit tomba sur le champ de bataille. De-ci de-là

quelques rats mis à mal par la Belette pansaient leurs blessures; d'autres enlevaient les morts. La journée avait été rude et plus d'un assaillant avait mordu la poussière. Une équipe de « nettoyeurs » avaient enlevé le cadavre de la Belette et l'avaient jeté aux gémonies, je veux dire dans un fourré voisin, pour être la proie des corbeaux et des vautours. Quelques-uns s'empressaient à réparer les brèches du palais et à lui rendre son aspect confortable. Jeannot Lapin, plein d'une douce émotion, pleurait de reconnaissance et de la joie d'avoir reconquis ses pénates. Il voulut en témoigner auprès du chef des Rats et demanda à être introduit dans son camp.

Assis sur une taupinière et entouré de son état-major, Rongemaille reçut Jeannot avec condescendance et coupa court aux remerciements.

— Nous acceptons vos excuses, lui dit-il avec hauteur, et ne regrettons pas notre dérangement. Allez!

— Me permettez-vous, seigneur, de vous faire les honneurs de mon humble logis? repartit Jean Lapin. Vous m'avez aidé à le reconquérir; il est juste que vous y preniez un repos bien gagné; la nuit est proche; des ennemis rôdent dans la campagne; vous y serez à couvert... et demain matin...

Rongemaille eut un rire sardonique qui lui découvrit la moitié des dents:

— Vous plaisantez, sans doute, beau sire? La maison est à moi; c'est à vous d'en sortir. Ainsi vous croyez que mes preux ont guerroyé pour votre bon plaisir; que les plus braves d'entre eux ont mordu la poussière pour que... etc.

On peindra ensuite la stupéfaction de Jean Lapin, ses protestations, les rires qui les accueillent; il est finalement honni, conspué, mis à la porte.

Morale: Faisons nos affaires nous-mêmes; à invoquer l'aide d'autrui, on risque de le tourner contre soi.

---

179. — Exercice grammatical

Dans les phrases suivantes vous relèverez les pronoms relatifs, etc. :

1. **Que** : masc. pl. 3e p. ; compl. dir. obj. de *mène* ; **que** : m. pl. 3e p. ; compl. dir. obj. de *met.* — 2. **A qui** : fém. sing. 3e p. ; compl. ind. obj. de *rendre grâce.* — 3. **Qui** : neutre sing. 3e p. ; sujet de *pourrait.* — 4. **Qui** : fém. sing. 3e p. ; sujet de *fasse.* — 5. **Qui** : masc. sing. 3e p. ; sujet de *irait.* — 6. **De quoi** : neutre sing. 3e p. ; comp. circ. de matière de *faire voler.* — 7. **De quoi** : neutre sing. 3e p. ; compl. circ. de moyen de *donner un rang.* — 8. **Où** = pendant lequel ; masc. sing. 3e p. ; compl. circ. de temps de *se doit résoudre.* — 9. **Qu'** : masc. pl. 3e p. ; compl. dir. obj. de *chômer.* — 10. **Où** = dans laquelle ; fém. sing. 3e p. ; compl. circ. de lieu de *pardonne.* — 11. **Qui** : neutre. sing. 3e p. ; sujet de *appartint.* — 12. **Qui** : masc. sing. 1e p. ; sujet de *me pique.* — 13. **Dont** : masc. sing. 3e p. ; compl. circ. de moyen de *s'élève.* — 14. **De quoi** : neutre sing. 3e p. ; compl. ind. objet de *manger* sous-ent. — 15. **Qui** : masc. pl. (pour le sing.) 2e p. ; sujet de *menez.* — 16. **Qui** : masc. sing. 3e p. ; sujet de *se repose.* — 17. **Qui** : masc. sing. 2e p. ; sujet de *sus.*

---

181. — Exercice grammatical

Vous relèverez dans les phrases suivantes les pronoms relatifs qu'elles renferment, etc. :

1. **Que** : comp. dir. objet de *a donnée* (place normale après l'antécédent et en tête de la proposition). — 2. **Où** : comp. circ. de lieu de *a placé* (place normale). — 3. **Qui** : sujet de *touche* (place normale) ; **Qui** : sujet de *tiennent* (séparé sans équivoque de l'antécédent par une proposition) ; **Que** : comp. dir. obj. de *réprimer* (place normale) ; **Qui** : sujet de *élève* (séparé sans équivoque de l'antécédent par une proposition). — 4. **Qui** : sujet de *sont* (place normale ; *il y en a* =

il est des hommes). — 5. **Par où** : compl. circ. de manière de *tiennent* (place normale). — 6. **Qui** : sujet de *étalent* (séparé sans équivoque de la proposition qu'il introduit) ; **Que** : compl. dir. objet de *faites* (place normale) ; **Qui** : sujet de *estiment* (séparé sans équivoque de l'antécédent par une qualification) ; **Par où** : comp. circ. de moyen de *avez charmé* (place normale). — 7. **Auquel** : compl. ind. obj. de *ressemblez* (place normale) ; **Qui** : sujet de *a fait* (séparé sans équivoque de l'antécédent par une proposition) ; **Que** : attribut de *vous* (place normale) ; **Dont** : compl. du nom *bêtes* (place normale). — 8. **Dont** : compl. de l'adj. *capables* (place normale) ; **Qui** : sujet de *rend* (séparé sans équivoque de l'antécédent par un complément). — 9. **Qui** : sujet de *ai formés* (place normale) ; **Qui** : sujet de *puis* (séparé sans équivoque de l'antécédent par une proposition) ; **Où** : compl. de manière de *ai formés* (place normale).

---

182. — Exercice grammatical

Expliquez le traitement du pronom relatif dans les phrases suivantes :

1. **Où** : (votre cœur s'engage) = *lequel* précédé d'une préposition. — 2 **A qui** : a pour antécédent un nom de chose. — 3. **Dont** (j'enrage) : neutre a pour antécédent une proposition. — 4. **Et de qui** : a pour antécédent un nom de chose. 5. **Où** (ma honte) = *lequel* et une préposition. — 6. **Qui** (était) : au neutre, a pour antécédent une phrase. — 7. **Où** (l'on soit) = *à quoi* (chose à laquelle). — 8. **Où** (vous ne croyez point) = *laquelle* et une préposition. — 9. **Où** (toujours il revient) : même explication. — 10. **Sans qui** : a pour antécédent un nom de chose. — 11. **A quoi** : emploi libre de *quoi* = *auxquelles*. — 12. **De quoi** (vous m'accusez) : même explication. — 13. **Dont** (elle m'aima) = *laquelle* et une préposition. — 14. **De quoi** : emploi libre de *quoi* = *dont*. — 15. **Qui** (fut) : au neutre, a pour antécédent une proposition. — 16. **Lequel** : emploi abusif pour *que*.

---

183. — Même Exercice

1. **Où** (n'atteignit) = *laquelle* et une préposit. — 2. **Où** (l'on est attaché) : même explication. — 3. **De qui** (l'âge avance) : a pour antéc. un nom de chose. — 4. **A qui** (Madame donnait) : même explication. — 5. **Qui** (leur faisait donner) : neutre ; a pour antécédent une proposition. — 6. **Où** (les vieillards) = *lequel* et une préposition. — 7. **Lequel** : emploi abusif pour *qui*. — 8. **Où** (l'on dîne) = *qui* ou *lequel* et une prépos. — 9. **Pour qui** (il a tant) : a pour antécéd. un nom de chose. — 10. **Après quoi** (je soupire) : emploi libre de *quoi* = *après lequel*. — 11. **Qui** (fût) : 3ᵉ pers. malgré antécédent de la 2ᵉ pers. — 12. **A quoi** (je suis attaché) : emploi libre de *quoi* = *à laquelle*. — 13. **Dont** (tu sais) = *laquelle* et une prépos. — 14. **Où** (l'on ne recevait) = *lesquelles* et une prépos. — 15. **Où** (je ne comprends) = lesquelles et une prépos. — 16. **Lesquels** : emplòi abusif pour *qui*.

---

185. — La Lettre de la Prairie

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez* :

les Etats de Bretagne	=	réunion des trois Ordres à Rennes.
circuit	=	détour pour revenir à son point de départ.
faire les foins	=	faucher, retourner, sécher des herbes pour la nourriture des animaux.
la mesure est comble	=	je ne peux en supporter davantage.
prendre au mot	=	profiter d'un mot prononcé par un interlocuteur pour prendre une décision contre lui.

Observations. — 1° *Madame de Sévigné dit de sa lettre, etc. Quels circuits fait-elle ?*

« Et comme il est frère... Vous savez que la duchesse de Chaulnes... elle y attend le duc... Je suis sa seule consolation... je veux qu'elle trouve mon parterre net... vous savez qu'on fait les foins..., etc. » tous ces commencements de phrase amènent des *circuits*. Sur une première idée s'en greffe une seconde et sur la seconde une troisième, sans qu'elles aient d'autre lien qu'une association et non la logique, de proche en proche on pourrait aller loin comme cela !

2° *Remarquez les descriptions courtes et pittoresques* :

Mon parterre net, nos allées vertes, ces grandes allées que vous aimez. — Faner est la plus jolie chose du monde, c'est retourner du foin en batifolant dans une prairie.

3° *Nous trouvons dans cette lettre les silhouettes de* :

Mme de Chaulnes : elle meurt d'ennui.
Mme de Sévigné : elle est la consolation de Mme de Chaulnes.
laquais : ils y vont tous gaiement.
Picard : il n'est pas entré chez Mme de Sévigné pour faner.

4° *Cette lettre est un modèle d'enjouement. Indiquez, etc.* :

L'honneur de voir Picard. — J'extravague. — Vous ne comprenez pas, etc. — Vous ne comprenez pas encore... — Que les poètes ont célébrée. — Vous n'y voyez encore goutte. — Faner est la plus jolie chose du monde, etc.

Vocabulaire. = 1° *Mme de Sévigné qualifie sa lettre d'agréable ; trouvez d'autres adjectifs qui pourraient la caractériser* :

Enjouée, plaisante, amusante, spirituelle, piquante, pittoresque, railleuse,... et légèrement « précieuse ».

2° *Donnez des synonymes de* :

donner avis = avertir, aviser, informer, apprendre.
rendre compte = raconter, expliquer, donner les raisons.
mourir d'ennui = se morfondre.

3° *Quels sont les différents sens du mot :*

Service : Action de servir. Etat de domestique. Etat de soldat. Etat de fonctionnaire. Usage et utilité. Plats que l'on sert. Pièces de vaisselle ou de linge qui font un tout. Célébration de l'office divin. Messe qu'on célèbre pour un mort.

4° *A propos du mot* mot *expliquez les termes et expressions qui suivent :*

des mots longs d'une toise	=	mots formés par addition de plusieurs éléments et qui sont trop longs.
traîner ses mots	=	parler d'une manière pénible, lourde, traînante.
compter ses mots	=	dire bien juste le nécessaire, comme si l'on craignait de dire trop.
manger ses mots	=	ne pas prononcer suffisamment les différentes syllabes d'un mot.
pas un mot	=	n'en dites absolument rien.
un mot à double sens	=	mot qui peut être interprété de deux façons (souvent péjoratif).
mot nouveau	=	mot introduit dans la langue tout récemment.
mot propre	=	mot qui désigne exactement son objet.
mot consacré	=	mot que l'usage a décidément admis pour désigner un objet.
gros mots	=	mots grossiers ou empreints de colère.
grands mots	=	mots qui dépassent la valeur de l'objet ou du sentiment qu'ils revêtent.
à ces mots	=	à l'instant même où ces mots étaient dits.

toucher un mot de	=	commencer une conversation, une explication sur un certain sujet.
n'avoir pas le mot à dire	=	être pris au dépourvu au moment de parler.
au premier mot	=	dès que la conversation tombe sur un certain point.
avoir le dernier mot	=	user d'un argument sans réplique et par suite avoir raison.
dire deux mots à quelqu'un	=	dire « deux mots » particulièrement choisis pour le renseigner ou, plus souvent, pour lui faire un reproche.
qui ne dit mot consent	=	quand on ne réplique pas, on approuve.
ne pas souffler mot	=	rester absolument silencieux sur un sujet.
trancher le mot	=	avoir le courage de dire le mot exact, fût-il pénible.
ce ne sont que des mots	=	ce ne sont que choses vaines et ne signifiant rien.
la paille des mots et le grain des choses.	=	la vanité des mots opposée à la valeur des choses, des faits.
un beau mot	=	un mot qui prouve la valeur morale de qui le prononce.
un bon mot	=	un mot d'esprit.
faire des mots	=	faire des traits d'esprit ou jouer sur le sens des mots.
savoir le fin mot	=	connaître une vérité assez difficile à démêler.
avoir le mot pour rire	=	savoir ce qu'il faut dire pour exciter l'hilarité.
c'est mon dernier mot	=	je ne veux plus discuter après ce que je viens de dire.

au bas mot	=	en prenant le mot dans son sens le moins fort.
prendre au mot	=	obliger un interlocuteur à faire ce qu'il dit.
mot de l'énigme	=	explication d'une affaire mystérieuse.
mot d'ordre	=	mot employé comme signe de ralliement et auquel tous les membres d'une société, d'un parti doivent obéir.
mot de passe	=	mot secret qui permet à ceux qui le connaissent de pénétrer partout.
se donner le mot	=	agir en concordance avec quelqu'un, comme s'il y avait eu entente préalable.
en un mot	=	brièvement.
en peu de mots	=	pour résumer.
en un mot comme en cent	=	que l'explication, l'exhortation, etc. soit brève ou longue...
répéter mot pour mot	=	répéter avec une entière fidélité et dans tous les détails.
traduire mot par mot	=	donner à un mot d'une langue son équivalent exact dans une autre.
entendre à demi-mot	=	comprendre avant qu'on vous ait donné une explication complète.
à mots couverts	=	à mots atténués, affaiblis et se déguisant pour ne pas être trop reconnaissables.
il n'y a qu'un mot qui serve	=	il ne faut pas chercher une périphrase, mais employer le mot propre.
souvent pour un bon mot on perd un bon ami	=	le désir d'être spirituel vous pousse à l'être aux dépens d'un ami.

néologisme = mot introduit récemment dans le langage.
archaïsme = mot ancien introduit accidentellement dans le langage d'aujourd'hui.
solécisme = faute contre les règles de la grammaire.
onomatopée = mot dont le son rappelle la chose signifiée.
péjoratif = mot employé en mauvaise part.
glossaire = dictionnaire (généralement consacré à une spécialité de mots).

Grammaire : *Comment expliquez-vous :*

Après l'avoir été voir = à l'époque classique, le pronom complément se place en tête du groupe verbal.
Vous n'y voyez goutte = négation formée de **ne** et **goutte**.
Quoi qu'on m'ait pu dire = à l'époque classique, le pronom complément se place en tête du groupe verbal.

Analyse. — 1° *Grammaticale* :

jours : n. c. m. p. cpl. circ. temps. de *écrire*
voir : act. transit. Inf. pr. cpl. dét. de l'*honneur*
procédé : n. c. m. s. cpl. obj. ind. de *rendre compte*

2° *Logique* :

Ce mot est par dessus le marché de vous écrire.	Indép.
Et pour vous donner avis	Principale.
Que vous aurez bientôt l'honneur de voir Picard	sub. conj. obj. de *donner avis*.
Et comme il est frère...	sub. conj. circ. cause de *je suis aise*.
Je suis bien aise	Principale.
De vous rendre compte de mon procédé	sub. inf. obj. de *je suis aise*.

186. — Exercice grammatical

Vous remplacerez les points par le pronom interrogatif qui convient, etc. :

1. A quoi. — 2. Qui. — 3. Ce que. — 4. Ce que. — 5. Que ; que ; qui ; qui. — 6. Qui ; ce que ; ce que. — 7. A laquelle. — 8. Ce que. — 9. Que. — 10. Qui ; que. — 11. Ce que. — 12. Sur quoi.

---

187. Exercice grammatical

Vous remplacerez les points par le pronom interrogatif simple ou composé, etc. :

1. Qui. — 2. Que. — 3. Que. — 4. Qui... ce que. — 5. Qui est-ce qui... ce qui. — 6. A quoi. — 7. Qui... quoi. — 8. Quoi. — 9. Qui. — 10. Que. — 11. A quoi. — 12. Ce que. — 13. Ce que. — 14. Que... ce que. — 15. Que ; que ; qui. — 16. Lequel ; ce qui.

---

188. — Exercice grammatical sur la syntaxe historique des pronoms démonstratifs, des pronoms interrogatifs et des pronoms indéfinis

1. **La** : s'accorde avec l'adj. *certaine*. — 2. **Qui** : neutre = *qu'est-ce qui*. — 3. **Qui** : même explication. — 4. **Qui** : même explication. — 5. **Qui** : même explication. — 6. **Ce** = cela. — 7. **Aucun** : sens positif. — 8. **Quel** : neutre = *quelle chose*. — 9. **Que** = à quoi. — 10. **Chacune** = chaque. — 11. **Qui** : neutre = quelle chose. — 12. **Chacune** = chaque.

---

189. — Devoir français

Expliquez les proverbes suivants et donner des exemples s'il y a lieu.

L'union fait la force = Comme a dit La Fontaine, *Toute puissance est faible à moins que d'être unie* ; c'est donc par l'union que la force se crée.

Mauvaise herbe croît toujours = Le sens est clair ; l'application s'en fait à toute mauvaise idée qui se propage, à tout groupement malsain qui s'agrandit et, plaisamment, à tout enfant dont la croissance est trop rapide.

Mieux vaut user ses souliers que ses draps = Il vaut mieux , être bien portant et marcher que malade et dans son lit ; on dit de la même manière qu'il vaut mieux payer le boulanger que le médecin.

Le bruit ne fait pas de bien, le bien ne fait pas de bruit = Allitération qui fait ressortir surtout la seconde partie du proverbe. Le bien, digne de ce nom, celui qui n'est pas fait par vanité, est discret. L'homme de bien agit sans publicité, sans faire de bruit autour de ses actions.

Morte la bête, mort le venin = Une fois la bête morte, on n'a plus à craindre son venin. Se dit des hommes que la mort seule ou une répudiation complète peuvent rendre inoffensifs.

Ne t'attends qu'à toi seul = Et ne compte pas sur le prochain ; c'est plus prudent. Au reste, si tu t'aides, le *ciel t'aidera*.

Noblesse oblige = Noblesse oblige (à rester noble). Notre famille, notre situation, notre caractère — quand le tout est de valeur — nous obligent à en rester dignes.

La noblesse n'est rien où la vertu n'est pas = La noblesse peut rehausser l'éclat de la vertu : mais elle tire d'elle encore plus d'éclat qu'elle ne lui en donne et, si la vertu même seule a de la valeur, la noblesse sans la vertu ne compte pas.

On compte les défauts de l'homme qu'on attend = L'attente cause de l'impatience. On l'emploie à constater d'abord l'inexactitude de celui qui est en retard. On le juge sévèrement et l'on est plus disposé qu'en toute autre occasion à compter ses défauts.

On est puni par où l'on a péché = C'est une satisfaction donnée à notre besoin de justice que nous soyons presque toujours les artisans de notre malheur et que nos peines nous viennent de nos défauts.

---

190. — La mort de Turenne

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

Capitaine = Homme de guerre dirigeant les opérations.

tout a été rompu = on a brisé tous les projets ; on a renoncé à tout divertissement.

relation = rapport, récit.

conduite miraculeuse = conduite qui ne s'explique que par une intervention surnaturelle.

gens du métier = les connaisseurs en matière de guerre.

Observations. — 1° *Remarquez le ton pénétré de cette lettre, etc. Certains mots qui mettent en relief la douleur de Mme de Sévigné :*

Une des plus fâcheuses pertes. — Aussi touché et aussi désolé que nous le sommes. — Affligé, comme on doit l'être. — Regretté si sincèrement.

2° *Remarquez combien Turenne a été regretté,.. etc.*

Touché, désolé, affligé. — Toute la cour en larmes. — M. de Condom pensa s'évanouir. — On était prêt d'aller... tout est rompu. — Tout le quartier... tout le peuple était dans le trouble et dans l'émotion. — Chacun parlait pour regretter ce héros.

3° *On a dit que Mme de Sévigné était fataliste. Trouvez-vous, etc.*

Le ton de la lettre depuis « C'est après trois mois » jusqu'à la fin, est en effet empreint d'un certain fatalisme. Mme de Sévigné semble accumuler les raisons qu'il y avait de ne pas s'attendre à la mort de Turenne ; et cette mort est arrivée *par aventure*, parce qu'elle *devait* arriver.

Vocabulaire. — 1° *Donnez les adjectifs par lesquels se traduisent les sentiments de douleur et d'affliction :*

Ému, touché, peiné, attristé, chagriné, désolé, contrit, affligé, désespéré, etc.

Et les adjectifs qui peuvent servir à qualifier un événement fâcheux :

Ennuyeux, désagréable, inopportun, pénible, désolant, affligeant, désespérant, etc.

2° *Indiquez les différents sens du mot* rompre ; *dérivés et composés* :

Mettre en morceaux. Faire cesser. Empêcher l'exécution. Dompter. Renoncer à une amitié, à une alliance.

Dérivés : Rupture, rature, route, rouer.

Composés : Abrupt, corrompre, déroute, éruption, irruption, interrompre, banqueroute.

3° *Donnez des expressions qui marquent la même idée que* à l'instant :

Tout de suite, immédiatement, sur le champ, sans désemparer.

4° *A propos du mot* vie *expliquez les expressions suivantes :*

Avoir la vie dure	=	résister à toutes les causes de disparition, de mort.
ce qui a vie	=	tous les êtres vivants.
la vie organique	=	la vie des êtres organisés.
aimer plus que sa vie	=	aimer au point de mourir pour...
être entre la vie et la mort	=	être aussi près de mourir que de continuer à vivre.

il n'a qu'un souffle de vie	=	il est tout près de mourir.
demander la vie	=	demander qu'on vous laisse la vie.
ne pas donner signe de vie	=	être inerte comme un corps mort.
devoir la vie à quelqu'un	=	devoir à quelqu'un soit son salut, soit ses moyens de subsistance, soit, quand il s'agit de Dieu ou de parents, devoir sa naissance.
passer de vie à trépas	=	mourir.
ce n'est pas le plus bel endroit de sa vie	=	c'est une faute de conduite dans son existence.
la vie moyenne	=	durée de la vie établie d'après une moyenne.
si Dieu lui prête vie	=	s'il continue à vivre jusque-là.
la vie présente	=	la vie que nous menons sur cette terre.
la vie future	=	celle que nous .pouvons espérer après la mort.
la vie posthume	=	celle qui, par nos œuvres, notre souvenir, se prolonge ici-bas après notre mort.
la vie spirituelle	=	la vie de l'âme.
le pain de vie	=	(fig.) la doctrine de Jésus-Christ et (réellement) la Sainte Eucharistie.
rendre la vie à une institution	=	remettre en vigueur une institution tombée en désuétude.
ce style a beaucoup de vie	=	ce style est très animé, donne une impression de chose vivante.
gagner sa vie	=	gagner de quoi subvenir à ses besoins.
mendier sa vie	=	demander à la charité de quoi subvenir à ses besoins.

la vie est chère	=	les subsistances atteignent un prix supérieur à la normale.
faire bonne vie	=	mener une existence agréable, plantureuse.
mener une vie douce	=	mener une existence sans tracas, sans efforts.
faire vie qui dure	=	mener une existence de telle sorte qu'elle se prolonge (au fig. ménager ses forces pour aller plus longtemps).
rendre la vie dure à quelqu'un	=	lui infliger continuellement tracas, peines, difficultés, etc.
certificat de bonne vie	=	pièce officielle constatant l'honorabilité de quelqu'un.
vie active	=	vie qui se dépense pour produire.
vie contemplative	=	vie des religieux qui s'adonnent à la méditation (par opposition à la *vie active*).
c'est la vie	=	formule de découragement et de scepticisme pour expliquer les inconvénients de l'existence.
l'étude est sa vie	=	il n'a pas d'autre occupation que l'étude.
je lis la vie de Racine	=	je lis les récits des faits et gestes de Racine.
sur la vie	=	serment qui engage l'existence.
vertu de ma vie !	=	serment qui engage l'honneur.
jamais de la vie !	=	(manière de nier fortement).
à la vie et à la mort !	=	(formule d'association qui engage pour tous les temps et pour toutes les éventualités).
fonction à vie	=	fonction donnée pour toute la durée de l'existence.
qui a temps a vie	=	avoir du temps c'est posséder la condition essentielle pour vivre.
survie	=	la vie éternelle ; et aussi période qui métaphoriquement continue notre existence ici-bas.

vivoter	= vivre péniblement de ce qu'on gagne.
raviver	= redonner une apparence et aussi les forces de la vie.
viable	= qui est capable de vivre.
viager	= qui dure jusqu'à la mort.
vivisection	= anatomie pratiquée sur des êtres vivants.

Grammaire. — *Quel est l'usage actuel au sujet de :*

prêt = préparé à...
près = à proximité.

Quelle observation appellent les expressions :

le 27e : au XVIIe siècle on employait normalement le nombre ordinal pour les dates.

observer leur marche : *leur*, par syllepse, représente *l'armée.*

il avait dessein : suppression de l'article dans une locution verbale.

il mande la mort et qu'il enverra : par anacoluthe le complément est successivement un nom, puis une proposition.

Relevez les emplois de **on** ; *dites le genre, nombre, personne du sujet qu'il représente.*

On (doit l'être) : 3e p. m. s. (un homme). — **On** (était prêt) : 3e p. m. s. (chacun). — **On** (tire de loin) : 3e p. m. s. (un artilleur).

Analyse. — 1° *Grammaticale.*

qui (pût arriver)	p. rel. 3e p. f. s. (une des pertes) suj. de *pût.*
qui (apprends)	p. rel. 1re p. m. s. (moi) suj. de *apprends.*
en (a été affligé)	p. pers. 3e p. f. s. cpl. obj. ind. de *a été affligé.*
où (il a logé)	p. rel. 3e p. m. s. (quartier) cpl. circ. lieu de *a logé.*
jours (de sa vie)	n. c. m. p. cpl. circ. temps de *il a fait.*
que (les gens)	p. rel. 3e p. f. s. (conduite) cpl. obj. dir. de *admirer.*

2° *logique.*

(C'est) à vous (que) je m'adresse	Principale.
Pour vous écrire... pertes	Sub. inf. circ. but de *je m'adresse.*
Qui pût arriver en France	Sub. relat. circ. conséq. de *telle* (sous ent.)
C'est la mort de Turenne	Indép.
Si (c'est) moi (qui) vous l'apprends	Sub. conj. circ. cond. de *je suis assurée.*
Je suis assurée	Principale.
Que vous serez aussi touché	Sub. conj. obj. de *je suis assurée.*
Que nous le sommes ici	Sub. conj. circ. compar. de *aussi touché.*
Cette nouvelle arriva lundi	Indép.
Le roi en a été affligé	Principale.
Comme on doit l'être de...	Sub. conj. circ. compar. *a été affligé.*
Toute la cour fut en larmes	Indépend.
Et M. de Condom pensa à s'évanouir	Indépend. coord.

---

191. — Narration française

Tout passe

Deux parties dans cette narration : l'une de descriptions, l'autre de sentiments. On leur donnera un développement sensiblement égal. La deuxième, plus difficile à traiter, commence au moment où Pierre tout en larmes vient se plaindre à son grand père. On pourra s'exprimer ainsi :

Son diamant fondu lui semblait une injustice du sort, un malheur irréparable, une de ces calamités contre lesquelles sa faiblesse était impuissante, un phénomène inexplicable aussi. Seul grand père était capable de remédier au mal, de consoler et d'expliquer. Sans qu'il s'en rendit bien compte, sa détresse criait au secours et, le secours, il l'attendait tout naturellement du bon vieillard.

Sa boîte ouverte à la main, il fit irruption dans la salle à manger. Au bruit qu'il entendit, le grand père tressauta. Il était assis près du feu dans un grand fauteuil et les ombres de la nuit envahissaient la pièce sans qu'il songeât à demander de la lumière ; de sa main débile, il remuait les cendres du foyer, et la flamme en se jouant éclairait son visage rêveur. En même temps qu'il remuait les cendres, il remuait mille souvenirs : sa jeunesse évoquée passait devant ses yeux, heures de joie, heures d'espérance, heures si vite écoulées et qui avaient tenu si peu des promesses qu'elles avaient faites ! En descendant le cours de sa vie, il voyait surtout des chagrins, des deuils, les meilleurs amis disparaissant l'un après l'autre, sa fidèle compagne récemment portée dans la tombe ; et une larme coulait silencieusement le long de sa joue.

Et il l'essuya rapidement, en voyant entrer l'enfant ; et, reprenant l'expression de bonté qui était naturelle à son visage, il s'enquit tendrement des causes de cet émoi :

— Regarde, grand père ! dit Pierre en pleurant, mon beau diamant qui a fondu !

Le vieillard vit le désastre et ne put réprimer un sourire mélancolique. Le chagrin du petit fils répondait si bien à la douleur du grand père ! Mais il souffrit plus encore de voir que cette petite tête blonde souffrait déjà comme lui-même, le vieillard aux cheveux blancs... et pour les mêmes raisons.

— Pauvre petit ! dit-il en l'embrassant. Puis il ajouta à voix basse : « Déjà ! »

— Tiens ! fit-il ; assieds-toi là.

D'un bras encore vigoureux il l'assit sur ses genoux, lui appuya la tête contre sa poitrine et le berça d'une voix douce qui apportait des consolations en enseignant la vie :

— Ton beau diamant ne pouvait pas vivre toujours, mon cher petit ; rien ne dure bien longtemps ici-bas ; regarde autour de toi : les belles fleurs sont vite fanées ; la belle saison est vite passée ; les journées sont bien courtes pour tes jeux. Ton vieux grand père lui-même...

Le vieux grand père hésita devant le chagrin à faire à l'enfant ; la science de la vie est une médecine amère qui doit se prendre à faible dose ; il ajouta :

— Console-toi, mon cher enfant ; il y a des choses qui ne

passent pas ; c'est l'amour de ton vieux grand père qui te restera toujours fidèle, même quand il ne sera plus là près de toi ; c'est une belle conscience, bien pure, comme la tienne... Va ! le reste meurt mais ne vaut pas la peine d'être pleuré...

Pierre avait écouté son grand père en pleurant ; peu à peu ses larmes s'étaient taries ; la chaleur de la pièce, la fatigue et les émotions, la douceur des paroles eurent raison de son chagrin. Il pencha doucement la tête et il s'endormit sur les genoux du vieillard.

Grand père le contempla ému et joyeux à la fois. Il embrassa la tête blonde et levant les yeux au ciel :

— Mon Dieu ! dit-il, pardonnez-moi de pleurer le passé ! Comment puis-je dire que tout meurt, quand j'ai confiance de vivre éternellement en vous et que je laisse sur terre un pareil gage d'avenir ?

---

192. — Exercice grammatical

Relevez dans les phrases suivantes les différents sens du pronom **on** *etc.*

1. Représente *tout le monde* sing. masc. 3e pers. — 2. Repr. *je* sing. fém. 1re pers. — 3. Repr. *Je* sing. masc. 1re pers. — 4. Repr. *les hommes en général* plur. masc. 3e pers. — 5. Repr. *vous* sing. fém. 2e pers. — 6. Repr. *vous* plur. masc. 2e pers. — 7. Repr. *vous* plur. masc. 2e pers. — 8. Repr. *nous* plur. masc. 1re pers.— 9. Repr. *ils* plur. masc. 3e pers. — 10. Repr. *nous* plur. masc. 1re pers. — 11. Repr. *je* sing. masc. 1re pers.

---

194. — Exercice grammatical

Vous relèverez dans les phrases suivantes les différents emplois de **personne** et de **rien**, *etc.* :

1. négatif. — 2. négatif. — 3. négatif. — 4. affirmatif. — 5. négatif. — 6. négatif. — 7. affirmatif. — 8. affirmatif. — 9. négatif. — 10. affirmatif. — 11. négatif. — 12. négatif

(personne) ; négatif (rien). — 13. négatif. — 14. affirmatif. — 15. affirmatif. — 16. affirmatif. — 17. affirmatif. — 18. affirmatif. — 19. affirmatif. — 20. affirmatif. — 21. négatif (sous ent. *ne peut opérer*).

---

195. — Le Savetier et le Financier

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

Ouir = entendre
finance = tout ce qui concerne les questions d'argent public.
hôtel = maison d'un riche particulier.
honnête = acceptable, conforme aux convenances.
naïveté = simplicité de cœur et d'intelligence.
alarmes = vives inquiétudes, frayeur subite.
vaine = sans consistance, sans effet.
somme = sommeil.

Observations. — 1° *Remarquez avec quel art La Fontaine sait peindre les personnages. Le Savetier est :*

plein de gaité : chantait du matin jusqu'au soir.
il n'a pas de soucis : il suffit qu'à la fin j'attrape le bout de l'année.
il est indépendant : dit avec un ton de rieur (au puissant financier).
il est naïf : le mal est... charge toujours son prône.
il est résolu : rendez-moi mes chansons... reprenez vos cent écus.

Le Financier est
soucieux : il chantait peu, dormait moins encore.
exigeant : il se plaignait que les soins de la Providence, etc.
rusé : il fait venir le chanteur (pour lui jouer un tour).
fastueux : je veux vous mettre sur le trône, prenez ces cent écus.

Le Savetier et le Financier sont décrits dans leurs attitudes, etc.

Savetier : plus content qu'aucun des sept Sages ; le gaillard savetier — crut voir tout l'argent que la terre, etc. — Il perdit la voix...
Financier : étant tout cousu d'or.

2° *Remarquez avec quel art La Fontaine sait rendre son récit dramatique*, etc.

Il fait agir ses personnages : le savetier chante, travaille sous nos yeux ; il va chez le financier ; rentre chez lui ; enterre son argent ; perd le sommeil et la joie, retourne chez le financier. Et surtout La Fontaine vivifie son récit par le dialogue : la fable est ici une véritable comédie à deux personnages.

3° *Quel est l'enseignement moral*, etc.

L'argent ne fait pas le bonheur et le bonheur se trouve dans l'indépendance et le travail. Cet enseignement apparaît particulièrement dans ce passage : *Il perdit la voix du moment qu'il gagna ce qui cause nos peines.*

Vocabulaire. — 1° *Quels sont les différents mots que vous connaissez pour exprimer la richesse ?*

Fortune, opulence, trésor, biens, immeubles, titres, propriétés, espèces, etc.
Riche, fortuné, opulent, cossu (fam.)

2° *Quelles épithètes trouveriez-vous pour décrire le Savetier au physique et au moral ?*

Figure ouverte, franche, rieuse dans un personnage mince, vif, alerte ; travailleur et courageux ; simple et naïf ; plein d'illusions et facile à émouvoir ; jaloux de son indépendance et de sa tranquilité.

3° *Indiquez les synonymes de :*

Naïveté = simplicité, ingénuité.

4° *Quels sont les différents sens du mot :*

Ecu = Bouclier que portaient les chevaliers. — Figure du bouclier sur lequel sont peintes des armoiries. — Pièce de monnaie qui valait 3 fr. ou 6 fr. — Pièce de monnaie quelconque (avoir des écus). — Format de papier.

5° *A propos du mot* pain *expliquez les expressions :*

Pain rassis	= pain cuit depuis plus d'une journée.
pain noir	= pain fait avec une farine commune et qui est de couleur foncée.
pain blanc	= pain fait avec du froment bien travaillé.
pain de ménage	= pain commun, non travaillé ou moins bien travaillé par le boulanger.
pain de munition	= pain fait pour les soldats.
faire la guerre au pain	= être affamé quand on se met à table.
il ne vaut pas le pain qu'il mange	= (se dit d'un fainéant).
il mange son pain blanc le premier	= il commence par être heureux... il ne le sera pas toujours, c'est probable.
ne manger que d'un pain	= n'avoir aucune variété.
il a du pain quand il n'a plus de dents	= le bien lui arrive quand il est vieux.
c'est du pain bien dur	= c'est une entreprise de longue durée.
je ne mange pas de ce pain	= je ne m'abaisserai pas à cette vilenie pour me procurer de l'argent.
long comme un jour sans pain	= (se dit d'une chose qui ennuie par sa longueur).

il est bon comme le pain	=	il est bon, doux, affectueux, etc.
on l'a donné pour un morceau de pain	=	on l'a donné pour un prix beaucoup au dessous de sa valeur.
le pain sec	=	punition infligée à un enfant.
condamner au pain et à l'eau	=	mettre au régime de la prison et même de la cellule.
demander le pain quotidien	=	demander de quoi vivre tous les jours.
c'est mon pain quotidien	=	(au fig.) c'est mon occupation habituelle.
avoir du pain cuit	=	avoir sa subsistance assurée (fig.).
pain azyme	=	pain sans levain que les juifs mangeaient en faisant la pâque.
pain d'amertume	=	chose qui afflige.
pain bénit	=	pain que le prêtre bénit avant de le distribuer aux fidèles.
c'est pain bénit	=	c'est bien fait !
le pain de vie	=	(fig.) Jésus-Christ et sa doctrine, et (proprement la Sainte Eucharistie.
rompre le pain de la parole	=	enseigner les vérités morales et religieuses.
cette entreprise doit m'assurer du pain	=	doit assurer ma subsistance.
manger le pain de quelqu'un	=	recevoir de quelqu'un de quoi vivre.
ôter le pain à quelqu'un	=	lui faire perdre les moyens de vivre.
mettre à quelqu'un le pain à la main	=	être la première cause de sa fortune.
pain à cacheter	=	petit rond de pain sans levain pour cacheter les lettres.

un pain de sucre	=	masse de sucre en forme de cône.
arbre à pain	=	le « jaquier » qui produit un fruit à goût de pain.
à mal enfourner on fait les pains cornus	=	le principal d'une affaire c'est de bien commencer.
pain tendre et bois vert mettent les maisons au désert	=	les dépenses mal entendues ruinent les maisons.
le pain d'autrui est amer	=	il est pénible de tenir sa subsistance d'un étranger.
faute de pain blanc on mange du pain brun	=	il faut savoir se contenter de ce qu'on a.
nul pain sans peine	=	on n'obtient nul profit sans travail.

Grammaire. — *Comment s'explique les tournures :*

C'était merveilles	=	Le verbe *être* précédé de *ce* et suivi d'un pluriel se met, dans la langue classique, au singulier (accord avec *ce*).
le dormir	=	l'infinitif est régulièrement employé comme nom.
Je vous veux mettre	=	Le pronom complément d'objet se met, au XVII[e] siècle, en tête d'un groupe verbal.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

Voir : act. trans. inf. pr. suj. de *était*.
content : adj. qual. compar. m. s. appos. à *il*.
or : n. c. m. s. cpl. de l'adj. *cousu*.
c' (était) : p. dém. m. s. suj. de *était*.
point : n. c. m. s. cpl. cir. temps de *sommeillait*.

2° *Logique :*

Un savetier chantait	Indép.
C'était merveilles	Principale.

de le voir	Sub. inf. suj. de *était*.
(C'était) merveilles	principale.
de l'ouïr	Sub. inf. suj. de *était*.
il faisait des passages plus content	principale.
qu'aucun des sept sages (n'était content)	sub. conj. circ. compar. de *content*.
son voisin... étant... chantait peu	Indép.
courait moins	Indép.
c'était un homme de finance	Indép.
si parfois il sommeillait (=quand)	Sub. conj. circ. temps de *éveillait*.
le Savetier en chantant l'éveillait	principale.

---

196. — Narration française

Le savetier et le tisserand

Comme nous l'avons fait remarquer ailleurs, il est souvent difficile dans ces « suites » de fable de raccorder la « suite » à la fable même. Ici la difficulté est moindre. On écrira la narration comme s'il s'agissait de deux artisans inconnus et le raccord se fera tout naturellement dans le paragraphe où le Savetier raconte au Tisserand son aventure avec le Financier.

On usera longuement du dialogue ; il y a ici matière à plusieurs scènes de comédie reliées par quelques lignes d'explication.

On commencera par exemple :

Jean Lempeigne, savetier à l'enseigne de la Botte rouge, *travaillait ferme et, ce faisant, chantait du matin jusqu'au soir. A ce métier il prenait soif et, quand le soir venait, vite il fermait son échope, plaquait les volets et courait prendre un verre au cabaret voisin. Il y rencontrait quotidiennement Pierre Larogne, le tisserand, qui travaillait pour la maison du* Métier d'argent *et, chantant moins, n'en avait pas moins soif; tant la poussière de chanvre s'entend à râper le gosier.*

Hormis que c'étaient deux gros abatteurs de besogne, ils n'avaient rien de commun : l'un... l'autre (quelques mots de leur caractère) ; mais ils s'entendaient tous deux sur les fatigues du métier, la cherté de la vie et la sottise des clients.

Le deuxième paragraphe comporte deux dialogues ; on aura soin de les différencier, de marquer une gradation. Dans le premier, domine la curiosité ; dans le second, l'inquiétude et un peu d'aigreur. Comme suit :

Lempeigne avait l'air préoccupé ; il parlait peu : mauvais signe ; il ne chantait pas du tout : signe encore plus grave. Lui qui n'avait pas une pensée qu'il gardât, il les gardait toutes. Larogne lui en fit l'observation :

— Mais, nom d'une navette ! qu'est-ce que t'as donc ?

— Moi, rien.

— Comment, rien ! Pourquoi que tu ne dis rien ?

— Moi ! Je dis rien ?

— Pour sûr que tu ne dis rien. Tu me réponds même pas. Y a quelque chose qui te tracasse !

— Non !

— Alors c'est que j'ai la berlue !

— Possible !

Larogne ne put rien en tirer. En vain il lui fit prendre un verre de plus. Lempeigne but le verre et resta muet comme une carpe.

Mais le lendemain voici qui fut plus fort : Lempeigne ne mit pas les pieds au cabaret. Son camarade l'attendit vainement, une demi-heure, une heure. Il interrogea le patron, les autres consommateurs ; personne n'avait vu le savetier. Larogne n'y tint plus ; sûr, Lempeigne avait quelque chose ; il était malade, sans doute ; des tracas d'argent peut-être ! Et cette hypothèse le fit hésiter au moment où un bon mouvement le poussait à aller prendre des nouvelles du compagnon. Mais sa sollicitude et une pointe de curiosité l'emportèrent ; il paya sa chopine et se rendit tout droit à la Botte rouge.

O spectacle inattendu ! Lempeigne installé, sur un tabouret, fumait solitairement sa pipe devant sa boutique fermée.

— Eh bien ! Qu'est-ce que tu fais là ? cria Larogne au comble de l'étonnement.

— Tu vois, je fume ma pipe!

— Et moi pendant ce temps-là je croque le marmot devant un seul verre.

— A ton aise, je t'y force pas!

— Comment? tu ne m'y forces pas! On prévient les gens au moins.

— Eh bien! te voilà prévenu.

Larogne sentait la moutarde lui monter au nez. Son camarade l'impatientait avec son silence obstiné. Il tenta un dernier effort :

— T'es pas malade, au moins? lui demanda-t-il.

— Non!

— Alors... — et il fit la grimace pour dissimuler son appréhension — alors, t'as plus le sou??

Qui dira le sourire méprisant dont Lempeigne habilla son ami? Il le regarda avec commisération, tira de sa pipe une bouffée qu'il lui lâcha dans la figure et, dédaigneux, laissa tomber ces mots :

— De l'argent? J'en ai de trop!

Larogne s'emporta :

— Ah! tu me lâches comme ça! T'es pas malade! T'as trop d'argent et t'as perdu la parole! Eh bien, foi de Larogne, tu n'es qu'une bête brute et si je te revois jamais...

Il lui tourna le dos en ajoutant à ses imprécations quelques épithètes malsonnantes et s'en fut chez lui furieux contre Lempeigne, etc.

Nous avons cru pouvoir donner un ton très familier à ces deux dialogues. On le variera dans les dialogues suivants, même entre les deux compères, où la gaîté de l'un doit s'opposer à la réserve de l'autre, et surtout entre le Tisserand et le Financier où la différence sociale impose une grande différence de langage.

---

197. — Exercice grammatical

Vous relèverez les différents emplois de nul *et d'*aucun *etc.*

1. Négatif renforcé. — 2. rendu négatif par *ne*. — 3. négatif renforcé. — 4. rendu négatif par *ne*. — 5. rendu négatif

par *ne*. — 6. rendu négatif par *ne*. — 7. négatif renforcé. — 8. rendu négatif par *ne*. — 9. négatif renforcé. — 10. affirmatif. — 11. rendu négatif par *ne*. — 12. rendu négatif par *ne*. — 13. affirmatif.

---

198. — Exercice grammatical

Vous relèverez les différents emplois du pronom **chacun** *et vous en direz la fonction :*

1. **Chacune** (unité de groupe), suj. de *avait*. — 2. **Chacun** (unité de groupe), opposition à *vainqueur* et *vaincu*. — 3. **De chacun**, compl. de l'infinitif employé comme nom *dire*. — 4. **A chacun**, compl. d'obj. ind. de *accorde*. — 5. **Chacun** (unité de groupe), opposition à *tous*. — 6. **Chacun**, suj. de *s'accuse*. — 7. **A chacun** (unité de groupe), compl. d'obj. ind. de *montre*. — **Chacun** (unité de groupe), suj. de *eût cru*. — 8. **Chacun**, suj. de *retournant*. — 9. **Chacun**, suj. de *prend* et de *donne*. — 10. **A chacun** (unité de groupe), opposition à *vous*. **Chacun** (unité de groupe), suj. de *s'en aille*. — 11. **Chacune** (unité de groupe), compl. d'obj. dir. de *connait*. — 12. **Chacun** (unité de groupe), apposition à *vous*.

N. B. — Dans les phrases où *chacun* ne représente pas une unité de groupe il a le sens de *tout homme, tout animal*, etc.

---

199. — La Laitière et le Pot au lait

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

coussinet = petit coussin.
prétendait = avait bien l'intention et l'espérance de...
agile = alerte, souple dans ses mouvements.
raisonnable = satisfaisante pour la raison.
diligent = plein d'affection.
adieu = il faut renoncer pour toujours à...

Observations. — 1° *La Fontaine est un peintre inimitable, etc. Pittoresque et brièveté dans :*

Perrette en route : Quelques traits bien choisis : le pot au lait et le costume nécessaire pour le porter vite et bien.

le pot renversé : Le lait tombe ; adieu... En un seul vers La Fontaine peint la chute de la fortune et la perte des illusions sous une forme exclusivement concrète.

le retour de Perrette : En quatre vers La Fontaine résume toute la situation : dame de ces biens... fortune répandue... mari mécontent ; et chacun de ces mots fait image.

2° *La Fontaine a su peindre au naturel le caractère de Perrette, etc.*

L'imagination exagère : triple couvée ; poulet, cochon vache et veau, tout doit échoir à Perrette sans l'ombre de difficulté.

rend présent : il était, quand je l'eus... j'aurai, le revendant...

fait oublier la réalité : la réalité, c'est le lait sur la tête : Perrette l'oublie hélas !

Vocabulaire. — 1° *Par quels noms peut-on désigner une fortune, etc.*

Rêve, chimère, illusion, utopie, dada (fam.).

2° *Indiquez les synonymes de :*

Soin = activité, diligence, attention, souci, sollicitude, préoccupation.

3° *La Fontaine ne s'est pas préoccupé de peindre Perrette, etc.*

La figure devait être souriante, joyeuse, éclairée, illuminée, transformée par l'espérance.

4° *A propos du mot* lait, *expliquer :*

Laitage = ce qui se fait avec le lait (beurre, fromage, etc.).
crème = partie grasse et onctueuse du lait.
petit-lait = liquide qui se sépare de la caséine quand le lait se caille.
écrèmer = ôter la crème du lait.
frère de lait = enfant allaité par la même nourrice qu'un autre.
caséine = partie du lait qui sert à fabriquer le fromage.
lacté = qui ressemble au lait ou participe du lait (voie lactée, régime lacté).
crémerie = établissement où l'on vend de la crème, du lait, des œufs, etc.

5° *A propos du mot* prix, *indiquer le sens des mots suivants:*

Le prix des denrées = ce que coûtent les produits alimentaires.
à prix d'or = à prix très élevé.
à bon prix = à prix supérieur au tarif moyen.
à bas prix = à prix inférieur au tarif moyen.
à vil prix = à prix très inférieur au tarif moyen.
relever les prix = relever la moyenne du tarif ordinaire.
une chose hors de prix = qui excède de beaucoup le tarif ordinaire.
un objet qui n'a point de prix = qui échappe à tout tarif, telle est sa valeur.
cet homme est sans prix = cet homme a une valeur qui dépasse toute estimation.
un meuble de prix = un meuble qui vaut cher.
sa tête est mise à prix = on a promis une somme d'argent à qui le livrerait.
prix fixe = prix qui écarte tout marchandage.
prix courant = tarif ordinaire des articles d'un établissement.

marché à prix fait	=	marché dont la valeur a été stipulée d'avance.
le prix de la vie	=	ce qui en fait la valeur, la dignité.
sa modestie relève le prix de ses vertus	=	sa modestie ajoute de la valeur à ses vertus.
chacun vaut son prix	=	chacun à sa valeur personnelle.
à tout prix	=	quelle que soit la dépense à faire ; (au fig.) quelles que soient les difficultés à vaincre.
voilà le prix de longs services.	=	voilà la récompense de longs services.
la mort fut le prix de sa sincérité	=	sa sincérité lui coûta la vie.
essayer de remporter le prix	=	concourir pour obtenir une récompense.
la distribution des prix	=	solennité dans laquelle on distribue à des concurrents la récompense de leur travail.
prix pour prix	=	à prix égal il vaut mieux acheter telle chose...
acquérir une chose au prix de sa vie.	=	sacrifier son existence pour acquérir une chose.

Grammaire : *Expliquez :*

Court vêtue	: *court* = courtement, adverbe.
ayant mis cotillon simple	: pas d'article, le nom étant suffisamment déterminé par l'épithète.
par son soin diligent	: *par* = grâce à
à s'engraisser	: c'est à dire *pour qu'il s'engraisse.*

Analyse : 1° *Grammaticale :*

Tête : n. c. f. s. cpl. circ. lieu de *ayant.*
arriver : act. intran. inf. pr. obj. de *prétendait.*

légère : adj. qual. f. s. appos. à *elle*.
jour : n. c. m. s. cpl. circ. temps de *ayant mis*.
agile : adj. qual. compar. f. s. attrib. de *elle* (pour qu'elle soit).

2° *Logique :*

Perrette, ayant... prétendait	principale.
arriver à la ville	sub. inf. obj. de *prétendait.*
Légère... elle allait... ayant mis...	principale.
pour être plus agile	subj. inf. circ. but de *ayant mis.*
Notre laitière... troussée... comptait... lait...	Indép.
en employait l'argent	Indép.
Achetait un cent d'œufs	Indép.
Faisait triple couvée	Indép.
La chose allait à bien...	Indép.

---

200. — Comparaison des alquemistes à la bonne femme qui portait une potée de lait au marché

Observation : *Comment La Fontaine a-t-il transformé le récit de des Périers ?*

Des Périers fournit à La Fontaine : 1° l'énumération des achats ; 2° le « saut » de Perrette ; 3° l'écroulement de la fortune entrevue. La Fontaine, en prenant l'énumération, l'a réduite à des proportions plus naturelles et transformée en un rêve : il ajoute donc du sentiment à cette pièce de comptabilité. 2° En prenant le « saut » tel qu'il est dans Des Périers, la Fontaine a supprimé le *hin* et la ruade, très réaliste mais peu poétique, pour mettre à la place un « saut » de joie. Nouvelle addition d'un sentiment. 3° L'écroulement de la fortune est la partie la plus semblable chez les deux écrivains : on y voit la même brièveté résumant un long développement d'illusions. Le mot « adieu » donne à la for-

mule de La Fontaine une note mélancolique qui n'est pas chez des Périers.

A ces éléments La Fontaine a ajouté, les inventant de toutes pièces, le joli portrait de Perrette se rendant à la ville et la conclusion ; il a créé le personnage, un monologue et fait une petite comédie. Et dans ce monologue il a mis des traits d'une variété qu'on ne trouve guère dans la monotonie de son prédécesseur : Il m'est facile de... Le renard sera bien habile... Il était, quand je l'eus... J'aurai, le revendant... Et qui m'empêchera...

---

201. — Narration française

La laitière et le pot au lait (*suite*)

Comme nous l'avons déjà dit à propos de sujets analogues, il est assez difficile de raccorder ces « suites » de fable à la fable même. Il n'y a pas de règle générale à appliquer ; il faut s'inspirer de la situation particulière à chaque fable, à chaque « suite ».

La fable de Perrette est assez connue pour qu'on se dispense d'un préambule de rappel. On pourra donc commencer tout simplement :

Après avoir abondamment pleuré sur son pot brisé, son lait répandu, ses espérances envolées, Perrette reprit tristement le chemin du retour. Mais ce n'était plus la Perrette agile qui courait au marché. Ses souliers plats lui paraissaient lourds, et son cotillon court pendait lamentable et taché de lait... etc.

Ou bien, si l'on préfère rappeler la fable, on procédera par exemple comme suit :

La Fontaine nous a raconté un jour l'aventure de Perrette, la jolie laitière qui... etc.; mais ce qu'il ne nous a pas dit, c'est l'accueil qu'en effet lui fit son mari. J'ai lu dans un vieux

livre la suite de son équipée et je suis certain que vous êtes curieux de la connaître.

Ou encore :

« *Grand-père, dit un jour le petit Lucien, qui achevait la lecture faite en commun de la* Laitière et le Pot au Lait, *qu'est-ce que son mari a dit à Perrette ? Est-ce qu'il l'a grondée ? Est-ce qu'il l'a battue ?* » *Grand-père sourit, retira ses bésicles qu'il essuya de son grand mouchoir et dit au petit curieux :*

— *Tu voudrais savoir ce que devint Perrette ? Tu crois peut-être que... Eh ! bien, puisque tu es sage, je m'en vais te raconter la fin de son histoire.*

Les paragraphes 2 et 3 contiendront deux récits alternés où Perrette et Jeannot racontent successivement leur mésaventure. On aura soin de couper le récit de quelques interrogations ou exclamations qui rendront ces récits plus naturels. Perrette et Jeannot sont des paysans ; il ne faut pas qu'ils tiennent des discours de « confidents ».

Le paragraphe 4 constituera la morale de la narration. Après les deux récits de 2 et 3, on pourra faire un dialogue, comme suit :

— *Mon pauvre Jeannot !*

— *Ma pauvre Perrette !*

Moitié penauds, moitié souriants, ils échangèrent un affectueux regard. Déjà ils s'étaient mutuellement pardonné leur folie. Perrette reprit :

— *Moi qui me trouvais si bête ; tu l'as été autant que moi !*

— *Et plus encore ! Car je suis un homme et je n'aurais pas dû laisser marcher ma fantaisie, comme celle d'une femme.*

— *Comme tu es bon de ne pas m'avoir grondée ! Sais-tu que je méritais d'être battue ! J'en avais bien peur...*

— *Tant que cela ?*

Perrette sourit avec confiance et mit la main dans la main que lui tendait son mari :

— *Vois-tu, ma petite Perrette, nous avons été deux sots. Mais la leçon ne sera pas perdue et notre sottise ne nous aura coûté à moi qu'une potiche, à toi qu'un pot de lait. Ce n'est*

pas trop cher! Remettons-nous au travail avec autant de cœur et un peu plus de sagesse. Nous avons bonne santé et bons bras, c'est là-dessus et sur l'aide du bon Dieu qu'il nous faut compter. Avec cela on ne construit pas de châteaux en Espagne, mais on gagne de quoi bâtir une bonne petite maison...

Et maintenant retourne à tes poules, moi je vais à mon tour.

---

202. — Exercice grammatical.

Vous relèverez les différents emplois de **l'un, l'autre** *et vous en direz la fonction :*

1. Opposition. **L'un** : suj. de *dit* ; **l'autre** : suj. de *dit* (sous-entendu). — 2. Réciprocité. **L'un** : suj. de *jeté* ; **l'autre** : compl. de *jeté*. — 3. Réciprocité. **L'un, l'autre** : suj. et compl. de *s'attaquant*. — 4. Union. **L'une et l'autre** : suj. de *s'obstine*. — 5. Union. **L'un et l'autre** : apposit. à *ils*. — 6. Opposition (à une idée sous-entendue). **L'autre** : suj. de *s'excuser* = *s'excuse*. — 7. Opposition. **L'un, l'autre** : compl. de *pique*. — 8. Opposition. **L'un** : compl. de *perdit* ; **l'autre** : suj. de *périt*. — 9. Opposition. **L'un** : apposit. à *chat*; **l'autre** : apposit. à *rat*. — 10. Réciprocité. **L'un, l'autre** : suj. et compl. de *se prôner*. — 11. Opposition. **Les uns, les autres** : appos. à *les*. — 12. Réciprocité. **L'un à l'autre** : suj. et compl. de *être*. — 13. Réciprocité. **L'une vers l'autre** : suj. et compl. de *allait*. — 14. Opposition. **L'un** : suj. de *est* ; **l'autre** : suj. de *n'est pas*. — 15. Union. **L'un ni l'autre** : suj. de *n'ont voulu*. — 16. Union. **L'une ou l'autre** : compl. de *rejeter*.

---

203. — Exercice grammatical

Relevez les pronoms en italique ; dites en l'espèce, le genre et la fonction :

1. **Quelque...que** : adj. pron. relat. masc. détermine *effort*.
2. **Quelque...qui** : adj. pron. relat. fém. détermine *perte*. —

3. **Quel... qu'** : adj. relat. masc. attrib. de *il.* — 4. **Quelque... que** : adj. pron. relat. fém. détermine *faiblesse.* — **Quelque... que** : adj. pron. relat. fém. détermine *bonté.* — 5. **Quoi... que** : adj. pron. relat. et indéf. neutre compl. de *fasse.* — 6. **Quiconque** : adj. pron. relat. indéf. masc. suj. de *est* (**Quiconque est capable** : sujet de *est indigne*). — 7. **Qui** : pron. relat. absolu masc. (antéc. *quelqu'un* sous-entendu) sujet de *guide.* — 8. **Qui** : pron. relat. absolu masc. (antéc. *celui* sous-entendu) sujet de *voit.* — 9. **Quelque chose** : pron. indéf. neutre compl. de *crains.* — 10. **Quelque chose** : pron. indéf. neutre, attribut de *pauvreté.* — 11. **Quelqu'un** : pron. indéf. masc. compl. de *faire plaisir.* — 12. **Quelques-uns** : pron. indéf. masc. compl. de *exhortait.* — 13. **Autre chose** : pron. indéf. neutre suj. réel de *fut.* — 14. **Autre chose** : pron. indéf. neutre attrib. de *agir.* — 15. **D'autrui** : pron. indéf. masc. compl. de *dépouilles.* — 16. **En autrui** : pron. indéf. masc. compl. de *soupçonner.*

QUATRIÈME PARTIE

TEXTES DU XVIII[e] SIÈCLE
EXERCICES SUR LA SYNTAXE DU VERBE

204. — La curiosité parisienne

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

Extravagance	=	erreur hors du bon sens.
nuancé	=	coloré à divers degrés.
à charge	=	embarrassants.
résoudre	=	prendre la résolution.
au plus juste	=	sans la moindre exagération.
compagnie	=	réunion de plusieurs personnes dans un lieu de causerie.

Observations. — 1° *Montesquieu a voulu peindre la badauderie des Parisiens, etc. :*

Curiosité : Envoyé du ciel ; tout le monde aux fenêtres ; un cercle se forme... un arc en ciel l'entoure ; cent lorgnettes ; portraits partout, etc.

Changement d'opinion : Apprécié au plus juste ; j'entre dans un néant affreux ; une heure... sans qu'on me regarde, sans qu'on me fasse parler.

Etonnement : Ah ! Ah ! monsieur est Persan, etc.

2° *Ce morceau est écrit dans un ton plaisant, etc. :*

Mots d'esprit : Arc en ciel nuancé de mille couleurs; cent lorgnettes dressées contre ma figure ; multiplié dans les boutiques, etc.

Tours enjoués : Je souriais d'entendre, etc. ; je ne me croyais pas un homme si sérieux et si rare; j'eus sujet de

me plaindre de mon tailleur ; j'entrai tout à coup dans un néant affreux...

Réflexions : Jamais homme n'a tant été vu que moi ; tant d'honneurs ne laissent pas d'être à charge ; quoique j'eusse très bonne opinion de moi ; pour voir s'il resterait dans ma physionomie quelque chose d'admirable, etc.

Vocabulaire. — 1° *Quelles nuances marquent les mots :*

Oisiveté = état d'une personne non occupée et qui s'y plaît.
curiosité = désir de voir, de connaître, pour agrémenter son oisiveté.
flânerie = promenade au hasard et en quête vague d'un objet où attacher sa curiosité.
badauderie = application de la curiosité à des riens.
baguenauderie = application de l'activité à des riens.

2° *Cherchez des verbes et expressions qui peuvent servir pour peindre un badaud :*

Muser, flâner, avoir le nez en l'air, bayer aux corneilles, s'arrêter à tout bout de champ.

3° *Quel est ici le sens particulier du mot* connaître. *Donnez, etc.*

Connaître = comprendre.

Nuances de sens : savoir, entendre, apprécier, estimer, etc.

4° *A propos du mot* habit *expliquez les mots et expressions qui suivent :*

L'habit ne fait pas la science = il ne suffit pas d'être vêtu comme un savant pour en avoir la science.
habit de chœur = vêtement du clergé pendant les offices.
un habit qui montre la corde = un habit usé.
prendre l'habit = entrer dans les Ordres.
perdre son habit un jour de froid = n'avoir pas de chance.

tenue	=	manière de s'habiller.
hardes	=	ensemble des vêtements appartenant à quelqu'un.
livrée	=	vêtement de domestique dans l'exercice de ses fonctions.
uniforme	=	vêtement de soldat, de collégien, etc.
atours	=	parure de femme.
accoutrement	=	manière bizarre de s'habiller ; ces vêtements mêmes.
attifer	=	parer avec affectation.
emmitoufflé	=	enfoncé dans un excès de vêtements.
déguenillé	=	habillé avec des guenilles, comme un mendiant.
houppelande	=	vêtement de dessus, large et sans manches.
simarre	=	vêtement long et traînant porté par les magistrats sous la robe.
tunique	=	vêtement de dessous chez les anciens ; partie d'uniforme pour les soldats, les collégiens, etc. ; vêtement ecclésiastique de cérémonie.
pourpoint	=	sorte de veste qui couvrait le corps depuis le cou jusqu'à la ceinture.
manteau	=	vêtement large qu'on porte par-dessus l'habit.

5° *A propos du mot* ville *expliquez les expressions suivantes :*

Par la ville	=	par voies et par chemins de la ville.
il est en ville	=	il est sorti ; il n'est pas chez lui.
habit de ville	=	habit qu'on porte en ville, par opposition à vêtement de cérémonie, vêtement d'intérieur.
la grande ville	=	Paris.

la ville éternelle	= Rome.
j'ai fui les chagrins de la ville	= j'ai cherché le calme de la campagne.
il amusait la cour et la ville	= il amusait les gens de la ville et les courtisans.
l'hôtel de ville	= maison communale, municipale, où se débattent les intérêts de la ville.
les maisons empêchent de voir la ville	= les détails empêchent de comprendre l'ensemble.
à l'entrée de la ville est le commencement des maisons	= dès qu'on est en ville on vit d'une vie urbaine (fig.).

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

Curiosité	: n. c. f. s. cpl. de qualité de *habitants.*
vieillards	: n. c. m. pl. appos. à *tous.*
se mettait	: se mettre, pr. refl. ind. imp. 3e p. sing.
cercle	: n. c. m. s. cpl. obj. dir. de *voyais* et suj. de *se former.*
qui (m'entourait)	: pr. rel. 3e p. m. s. (arc) suj. de *m'entourait.*

2° *Logique :*

J'eus sujet	Principale.
de me plaindre de mon tailleur	Sub. inf. obj. de *j'eus sujet.*
qui m'avait fait perdre... publique	Sub. rel. déterm. *tailleur.*
Car j'entrai... affreux	Indép.
Je demeurais... compagnie	Principale.
sans qu'on m'eût regardé	Sub. conj. circ. manière de *demeurais.*
et qu'on m'eût mis... bouche	Sub. conj. circ. manière de *demeurais.*

Mais si quelqu'un apprenait	Sub. conj. circ. cond. de *j'entendais*.
que j'étais Persan	Sub. conj. obj. de *apprenait*.
J'entendais un bourdonnement	Principale.
Ah ! Monsieur est Persan	Indép.
C'est une chose extraordinaire	Indép.
Comment peut-on être Persan ?	Indép.

Grammaire. — *Relevez dans ce texte les propositions qui servent de compléments,* etc.

Lorsque j'arrivai	circ. temps de *je fus regardé*.
Comme si j'avais été envoyé	circ. compar. hypoth. de *je fus regardé*.
Si je sortais	circ. cond. de *se mettait*.
Si j'étais aux Tuileries	circ. cond. de *je voyais*.
Si j'étais aux spectacles	circ. cond. de *je trouvais*.
D'entendre des gens	obj. de *je souriais*.
Qu'il a l'air bien Persan	obj. de *il faut avouer*.
De ne m'avoir pas vu	obj. de *on craignait*.
D'être à charge	obj. de *ne laissent pas*.
Quoi que j'aie bonne opinion	circ. concess. de *je me serais imaginé*.
Que je dusse troubler	obj. de *je me serais imaginé*.
A quitter l'habit	obj. de *fit résoudre*.
Pour voir	circ. but de *quitter* et *endosser*.
S'il resterait...	obj. de *voir*.
Ce que je valais	obj. de *fit connaître*.
Sans qu'on m'eût regardé	circ. man. de *je demeurais*.
et qu'on m'eût mis en occasion	circ. man. de *je demeurais*.
Mais si quelqu'un apprenait	circ. cond. de *j'entendais*.
que j'étais Persan	obj. de *apprenait*.

205. — Devoir français

Un récit bouffon : les Morts qui mangent

Les parties de ce récit les plus difficiles à traiter sont peut-être le commencement et la fin. Il faut, en effet, expliquer comment le médecin Finot est amené à jouer cette comédie et quelle fut effectivement cette comédie, à savoir les repas où de tous les convives Finot seul était vivant.

La comédie a pour cause l'état mental du malade ; il sera donc nécessaire d'en tracer le portrait. On dira par exemple :

M. le Prince, fils du grand Condé, n'avait pas le cerveau très solide ; il avait hérité de son père une espèce d'éréthisme nerveux qui, après des heures d'exaltation, le laissait en proie à la mélancolie. Cet état morbide, longtemps contenu chez le père par une volonté puissante, n'avait fait qu'empirer chez son descendant ; et rien ne venait en compenser les effets. Avec l'âge sa neurasthénie prit une forme spéciale et le malade, à la fin de sa vie, tomba dans d'étranges bizarreries.

Finot son médecin, qui avait suivi les progrès du mal et avait réussi à en diminuer la rapidité pendant de longues années, se trouva fort empêché un beau jour que la démence de son illustre client prit une forme vraiment inattendue. M. le Prince s'imagina qu'il était mort ! Allez donc prouver le contraire à qui est assez fou pour le croire ! En vain le médecin s'y employa-t-il : la plaisanterie, les objurgations, les supplications, rien n'y fit. M. le Prince s'obstinait à être mort et il jouait son rôle à merveille : lui parlait-on, il ne répondait pas ; se promenait-il dans sa chambre, il affectait de se cogner aux meubles et restait insensible à des choses qui pouvaient le blesser, etc. Mais voici qui fut plus grave : fort de sa situation de cadavre, il refusa net de manger. Finot resta stupéfait de cette nouvelle prétention !

Pour les descriptions des repas on évitera de tomber dans des exagérations trop faciles et qui tourneraient au grotesque. Il faut considérer que Finot entre dans les vues

de son malade et flatte sa manie pour en venir à bout. La scène sera donc la plus naturelle possible. Tous les invités présents évitent de paraître jouer un rôle et la conversation doit rappeler quelqu'un de ces *Dialogues des Morts* dont on pourra lire des exemples dans Fénelon ou dans Boileau.

---

206. — Exercice grammatical

Les maux de la guerre

1° *Vous relèverez les mots en italique et vous en direz la nature et la fonction.*

2° *Vous direz si le verbe,* etc.

Maux : nom, obj. dir. de *voilà* (= vois là) transitif. — **Que** : pr. rel. obj. dir. de *entraine* (trans). — **Elle** : pr. pers. cpl. de lieu de *entraine* (trans.). — **Mortels** : adj. employé comme nom, obj. dir, de *pousse* (trans.). — **Peu** : partitif, obj. de *ont* (trans.). — **Terre** : nom, cpl. de lieu de *vivre* (intran.). — **Misérables** : adj. attrib. complète *sont* (intran.). — **Mort** : nom obj. dir. de *précipiter* (trans.). — **Tant** : partitif obj. de *ajouter* (trans.). — **Amertume** : nom., cpl. d'attrib. de *ajouter* (trans). — **Frères** : nom, attrib. complète *sont* (intran). — **Cruelles** : adj. attrib. complète *sont* (intran.). — **Lions** : nom, obj. ind. de *faire la guerre* (trans.). — **Animaux** : nom, obj. dir. de *attaquent* (trans.). — **Ce** : pron. dém. obj. dir. de *fait* (trans.). — **Que** : pron. relat. obj. dir. de *firent* (trans.). — **Guerres** : nom, suj. de *sont-elles faites* sous entendu. — **Assez** : partit. suj. de *sont = il y a* (intran.). — **Univers** : nom, cpl. de lieu de *sont = il y a* (intran.). — **Hommes** : nom, cpl. d'attrib. de *donner* (trans.). — **Plus** : partit. objet de *donner* (trans.). — **En** : pron. pers. cpl. de *cultiver* (trans.). — **Terres** : nom, suj. réel de *sont = il y a* (intran.). — **Les** : pron. pers. obj. dir. de *remplir* (trans.). — **Qu'** : pron. relat. obj. dir. de *acquérir* (trans.). — **Pays** : nom, cpl. de lieu de *allume* (trans.). — **Monde** : nom, cpl. d'attrib. de *donné* (trans.). — **Colère** : nom, cpl. d'agent de

donné (trans.). **Tant** : partit. obj. de *sacrifié* (trans.). — **Vanité** : nom, cpl. d'attrib. de *sacrifié* (trans.). — **Sang** : nom, cpl. de lieu de *nage* (intran). — **Flammes** : nom, cpl. d'agent de *dévoré* (trans.). — **Fer** : nom, obj. ind. de échapper (trans). — **Nature** : nom, obj. ind. de *se jouer* (trans.). — **Destruction** : nom, cpl. de lieu de *trouve* (trans.). — **Plaisir** : nom, obj. dir. de *trouve* (trans.). — **Hommes** : nom, obj. dir. de *mépriser* (trans.) — **Humanité** : nom, obj. dir. de *oublié* (trans.). — **Demi dieux** : nom, attrib. compl. *être* (intran). — **Hommes** : nom, attrib. complèt. *soient* (intran.). — **Siècles** : nom, cpl. d'attrib. de *être en exécration* (intran.). — **Dont** : pr. rel. cpl. agent de *admirés* (trans).

---

207. — Exercice grammatical

Ambition criminelle

Vous relèverez les propositions subordonnées remplissant les fonctions d'objet ou de complément circonstanciel :

Qu'on la doit désirer *obj. de* ne dites point. — Pour acquérir de la gloire *circ. de but de* désirer. — Pour contenter sa vanité *circ. de but de* flatter. — Quand on voudra parler *circ. de temps de* on dira. — Qu'il l'a désirée *circ. de comparaison de* il a d'autant moins mérité. — Puisqu'il a si peu estimé les hommes *circ. de cause de* ne doivent l'estimer. — Et qu'il a prodigué leur sang *circ. de cause de* ne doivent l'estimer. — Loin de leur faire la guerre *circ. de manière de* les empêcher. — A vous rassembler *obj. de* songez donc. — Pour renouveler l'alliance. Pour raffermir... Pour délibérer *circ. de but de* se trouvent. — Tandis que vous serez unis *circ. de temps de* vous aurez la gloire. — Pour tourmenter les hommes *circ. de but de* sortie de l'enfer. — Qui (= telle que elle) puisse troubler *circ. de conséquence de* il n'y a que la discorde,

---

208. — La langue française

A M. Deodati de Tovazzi

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

Être sensible à = j'ai été agréablement affecté par...
recevoir la loi de = être obligé d'obéir à...
rythme certain = rythme qui n'est pas affaire d'appréciation personnelle.
droit d'aînesse = droit qu'a l'aîné d'une famille de recueillir seul l'héritage paternel.
se compensent = établissent un juste équilibre entre les deux.

Observation. — 1° *Voltaire observe que les langues,* etc.

La langue française a été faite en partie par le peuple, en partie par les « savants » du XVI[e] siècle. Le peuple obéit d'ailleurs à des lois de moindre effort, d'assimilation, etc., qui empêchent de considérer la partie populaire de la langue comme formée au hasard.

2° *Voltaire déclare que les seules langues harmonieuses,* etc.

Bien que nous connaissions mieux encore que Voltaire la mesure et l'accentuation des mots latins, nous ne pouvons nous flatter d'en connaître la vraie prononciation. Voltaire le pouvait moins que nous.

Quelle est la raison qu'il donne de leur harmonie ?

Une vraie mesure, un rythme certain, un vrai mélange de dactyles et de spondées, une valeur réelle dans les syllabes.

Est-il vrai que les langues modernes n'ont pas de vers métriques ?

La langue allemande possède de beaux vers métriques ; des essais moins heureux ont été faits dans les langues anglaise et française. Il n'est peut-être pas de langue moderne qui n'ait tenté de supprimer la rime et par conséquent de borner l'expression de la poésie à la métrique.

3° *Quels sont les éléments d'harmonie que Voltaire signale dans la langue française ?*

Les diphtongues et l'*e* muet.

4° *Le style de cette lettre est fort simple ; cependant,* etc.

Jouissez de votre droit d'aînesse et laissez à vos cadettes, etc. — Vous avez fait de fort bons disciples. — Comme un clavecin qui résonne quand les doigts ne frappent plus les touches.

Vocabulaire. — 1° *Quelles nuances de sens y a-t-il entre :*

Priser : juger à son prix ;
dépriser : juger au dessous de son prix ;
mépriser : juger sans prix ;
mépris : jugement qui taxe d'indignité quelqu'un ou quelque chose ;
méprise : jugement erroné.

2° *Par quels noms peut-on exprimer les qualités et défauts d'une langue ?*

Qualités : clarté, abondance, richesse, souplesse, harmonie, etc.
Défauts : obscurité, redondance, pauvreté, raideur, rudesse, etc.

3° *Nommez les éléments du vers français,* etc.

Rime : retour du même son à la fin de deux ou plusieurs vers.
Rythme : cadence du vers basée sur le nombre de ses syllabes.

4° *A propos du mot* langue *expliquez les mots et expressions qui suivent :*

Idiome = langage particulier à un peuple.
dialecte = langage particulier à une fraction de peuple.
patois = langage vulgaire opposé à la langue nationale.

argot	= langage spécial et bas employé par certaines associations.
jargon	= langage corrompu.
baragouin	= langage incompréhensible.
locution	= manière de s'exprimer.
tournure	= manière d'arranger les mots.
purisme	= affectation de pureté dans le langage.
idiotisme	= expression particulière à une langue.
gallicisme	= expression particulière à la langue française.
hellénisme	= expression particulière à la langue grecque.
latinisme	= expression particulière à la langue latine.
archaïsme	= mot ancien employé dans la langue contemporaine.
néologisme	= mot nouveau introduit dans le langage.
langue morte	= langue qui ne se parle plus.
langue vivante	= langue qui se parle actuellement.
langue technique	= langue spéciale à une science, un art, une profession.
langue analytique	= langue qui exprime par des mots distincts les diverses idées et leurs rapports.
langue synthétique	= langue qui exprime par des flexions de mots les diverses idées et leurs rapports.
philologie	= science du langage.
lexicologie	= science des mots.
bilingue	= qui connaît deux langues.
polyglotte	= qui connaît plusieurs langues.
vocabulaire	= recueil des mots d'une langue.
l'intelligence des langues	= la faculté de comprendre les langues.
le don des langues	= la facilité à apprendre les langues.

notre langue est fixée	=	notre langue a fixé sa période de formation.
langues sœurs	=	langues qui ont même origine.
langue vulgaire	=	langue du peuple.
langues orientales	=	langues parlées en Orient.
langue universelle	=	langue ayant la prétention de servir à tous les hommes.
la langue de Corneille	=	le style et les mots employés par Corneille.
la langue des dieux	=	la poésie.
langues de feu	=	flammes émanées du Saint Esprit qui descendirent sur la tête des Apôtres le jour de la Pentecôte.
langue de terre	=	petite parcelle de terre.
l'usage est le tyran des langues	=	l'usage modifie les langues sans que la grammaire puisse s'y opposer.
c'est la confusion des langues	=	il n'y a pas moyen de se comprendre (Babel).
jeter sa langue aux chiens	=	avouer qu'on ne peut trouver une solution.
avaler sa langue	=	s'ennuyer à mourir.
avoir la langue bien pendue	=	parler abondamment.
tenir sa langue	=	s'empêcher de parler.
il a la langue bien longue	=	il en dit trop.
être maître de sa langue	=	ne dire que ce qu'on veut dire.
avoir un mot au bout de la langue	=	être sur le point de dire un mot qu'on ne trouve pas.
une méchante langue	=	personne médisante.
un coup de langue	=	médisance.
faire la langue à quelqu'un	=	se moquer de quelqu'un.

prendre langue avec quelqu'un	=	commencer une conversation, une affaire.
un coup de langue est pire qu'un coup de lance	=	la médisance fait plus de mal qu'un coup.
qui langue a à Rome va	=	quand on sait parler on peut aller partout.
il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler	=	il faut beaucoup réfléchir avant de parler.
mieux vaut glisser du pied que de la langue	=	il vaut mieux tomber que dire une sottise.
hardie langue couarde lance	=	les hâbleurs sont souvent lâches.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

Que (vous faites)	: p. rel. 3e p. m. s. (honneur) cpl. obj. dir. de *faites*.
envoyer	: act. trans. inf. pr. cpl. déterm. de *honneur*.
excellence	: n. c. f. s. appos. à *livre*.
que (vous paraissez)	: p. rel. 3e p. f. s. (langue) cpl. obj. dir. de *dépriser*.
dépriser	: act. trans. inf. pr. cpl. obj. dir. de *paraissez*.

2° *Logique :*

Je suis sensible à l'honneur	principale.
que vous me faites	sub. rel. déterm. *honneur*.
de m'envoyer votre livre... italienne	sub. inf. appos. à *honneur*.

Permettez-moi... réflexions	principale.
que vous paraissez dépriser	sub. rel. déterm. *langue.*

---

209. — Gilles

En pleine fantaisie ! Dans un décor champêtre — prairie plantée de grands arbres — des personnages étranges, au second plan, sont couchés. Personnages étranges mais néanmoins connus : Pulcinel, Colombine, Pantalon, Arlequin, tous les pantins de la comédie italienne qui n'a pas de caractères mais des types, point de gestes naturels mais des poses, pas de traits de mœurs mais des charges, pas de figures humaines mais des masques.

Au premier plan, Gilles, dont le visage, l'attitude, le costume disent le rôle de naïveté niaise qui lui est dévolu. Sous le serre-tête, que couvre le chapeau rond bêtement planté sur le sommet du crâne, le visage apparaît prodigieusement niais : bouche entr'ouverte, yeux fixes et sans expression. La pose est raide et empruntée ; corps légèrement penché en avant, jambes ridiculement parallèles, bras tombant le long du corps sans geste, sans mouvement, sans vie ; mains inertes et qui semblent un embarras pour leur propriétaire. A ces « qualités » naturelles s'ajoute la coupe du costume : collerette d'enfant et qui est ici d'un benêt ; manches de veste trop longues et soulignant la bêtise des mains ; jambes de pantalons trop courtes et soulignant la bêtise des pieds.

Le contraste est frappant entre les fripons du second plan et le sot individu qu'ils ont poussé au premier. Image de la bêtise humaine, avec dans le fond, les personnages qui en tiennent les fils.

---

210. — Exercice grammatical

Vous donnerez comme complément aux verbes soulignés le sens indiqué entre parenthèses, etc.

1. Ils saluèrent *Baléazar* comme roi et *le* firent proclamer. — 2. Les méchants craignent *les méchants*, s'*en* défient et ne souhaitent point de *les* voir en crédit. — 3. A parler à *Baléazar*, espérant *de* l'éblouir... et de *lui* faire espérer qu'elle *lui* découvrirait. — 4. Invoqua *les dieux*, comme si elle *les* eût adorés. — 5. Qu'elle avait empoisonné et étouffé *Pygmalion*. — 6. Ils *nous* laissèrent... *nous* reçurent... *nous* firent part... sans vouloir *de nous*... — 7. De *les* labourer ; vous *en* tirerez... — 8. Avez trouvé *des flatteurs, les* avez-vous écartés, vous *en* êtes-vous défié ? — 9. A des *bornes* et son esprit *en* a aussi. — 10. Déteste la fraude quand il *la* connaît. — 11. Aimer, respecter, imiter *votre père*. — 12. Elle prit à l'écart *Mentor* pour *le* faire parler. — 13. Tantôt flattant *Télémaque*... de *le* détacher de Mentor.

---

211. — Exercice grammatical

Vous mettrez chaque verbe en italique au temps indiqué, etc.

1. Ne fait rire... font rire. — Rentrez... vous y trouverez. — 3. Plût à Dieu... que nous n'en eussions... que nous ne connussions. — 4. Vois... j'ai conduit... m'ont laissé. — 5. Est... êtes... arrivent... sont... faites... — 6. Arrêtent... sont... — 7. Sentent... connussent... composassent... — 8. Incommode... déplaisent... visitent. — 9. Rendra.

---

212. — Statue de Voltaire

Couvert d'une ample draperie qui participe de la toge et de la robe de chambre, les plis harmonieux encadrant le cou découvert et retombant jusqu'aux pieds qu'elle enveloppe, Voltaire est assis, légèrement affaissé sur lui-même, la tête penchée en avant, la main droite, qui émerge d'une large manche, posée sur le bras du fauteuil.

C'est un Voltaire que la vieillesse a marqué de sa griffe : elle apparaît dans l'attitude sénile qui courbe le corps et incline la tête ; dans la raideur des jambes dont l'étoffe épouse les lignes droites et l'ossature démusclée ; dans la maigreur d'une main dont les longs doigts enserrent le bras du fauteuil comme pour s'y soutenir.

Elle apparaît surtout au visage que sillonnent des rides profondes ; à ce front dénudé, à cette chevelure claire et floue, à ces pommettes saillantes, à ce nez qui s'accentue sur une bouche rentrée, à tout ce masque où les chairs résorbées, pour ainsi dire, laissent voir la rudesse de la charpente osseuse.

Mais sous la proéminence des arcades sourcillières deux yeux brillent où la vie, sinon la jeunesse, a gardé toute sa flamme ; deux yeux perçants, inquisiteurs et troublants par leur fixité ; deux yeux que la vieillesse n'a pas touchés, comme pour leur laisser l'expression mauvaise qui caractérisa l'homme pendant sa longue existence. Visage de vieillard sans bonté et que son fameux sourire, fût-il hideux, n'éclaire même plus.

---

213. — Devoir français

Expliquez les proverbes suivants et donner des exemples, s'il y a lieu.

On ne peut pas sonner les cloches et aller à la procession = Expression imagée pour dire tout simplement qu'on ne peut pas faire deux choses différentes à la fois.

Où la guêpe a passé le moucheron demeure = Le faible, le pauvre, le chétif succombent dans des difficultés dont ont triomphé le puissant, le riche, le fort.

Péché avoué est à moitié pardonné = Un aveu est un demi-repentir : le péché avoué mérite une moitié de pardon — en attendant le pardon tout entier.

Plus fait douceur que violence = La douceur par la persuasion arrive à son but mieux que la violence qui souvent engendre une violence contradictoire et dégénère en lutte d'où elle ne sort pas toujours victorieuse.

Qui aime bien châtie bien = Quand on aime les gens sur qui on a quelque puissance, on n'hésite pas à les châtier dans leur intérêt et pour leur amélioration. Il y a quelque mérite à ne pas redouter leur ressentiment et à sacrifier sa propre affection.

Qui donne aux pauvres prête à Dieu = Autrement dit : Dieu nous le rendra. Ce n'est pas à dire qu'il faille donner avec cette arrière-pensée ; c'est seulement une vérité d'expérience.

Quand on monte dans la voiture de quelqu'un, il faut chanter sa chanson = Quand on demande un service à autrui, il faut se contraindre à adopter ses opinions, ses goûts, ses manières de voir. On est son obligé ; on dépend donc de lui.

---

214. — Le Plaidoyer de Lusignan

Explications. — 3° *Les mots. Expliquez :*

Cachot = cellule dans une prison.
destin = tenants et aboutissants de la vie.
forcenée = poussée par la fureur.
tu blasphèmes = tu outrages par ta conduite.
lavant nos forfaits = rachetant nos péchés par sa mort.
auguste lieu = lieu digne de vénération.
gloire = honneur qui s'attache aux mérites.
en dérobant mon sang à l'infidélité = en enlevant ma fille aux Infidèles.

Observations. — 1° *Cette scène est au plus haut point pathétique,* etc.

Que retrouve Lusignan ?

Une fille qui a abjuré le vrai Dieu.

A quels mots comprenez-vous qu'il souffre ?

Je suis bien malheureux. — Tendre objet de nos dernières peines. — O fille encore trop chère. — Brigands à qui tu t'es donnée. — Tes frères, ces martyrs, etc. — Ton Dieu que tu trahis, que tu blasphèmes, etc.

Quels sont ses malheurs ?

Vingt ans de cachot. — Meurtre de sa femme. — Egorgement de ses fils. — Trahison de sa fille ; tous malheurs dont chacun est extrême et dont le récit attendrira le cœur de Zaïre.

2° *Le discours est au plus haut point éloquent,* etc.

Arguments : Sang des ancêtres. — Sentiment filial. — Sentiment fraternel. — Sentiment religieux.

« *Réalisation* » *des arguments* : Massacre de la mère. — Martyre des fils etc.

Circonstances . Vois ces murs, vois ce temple, etc.

3° *Lusignan nous apparait comme le type du père et du chrétien*, etc.

Lusignan est surtout accablé par la *trahison* de sa fille. Heureux de la revoir, il souffre plus qu'il n'est heureux, de la retrouver infidèle. Et les arguments qu'il emploie pour la ramener au vrai Dieu sont d'ordre religieux, non paternel. Il ne lui demande pas de faire la joie d'un père, mais de faire son devoir de chrétienne. Comment Zaïre a-t-elle pu renier un Dieu pour qui sa mère et ses frères sont morts, pour qui son père a passé vingt ans dans un cachot, un Dieu qui est mort pour elle ? Telle est la base de l'argumentation de Lusignan.

Vocabulaire. — 1° *Quelles nuances de sens voyez-vous entre :*

Solliciter = demander avec insistance.
prier = demander avec prière.
supplier = demander avec prière instante (étymol. : à genoux).
adjurer = demander en invoquant Dieu ou quelque sentiment vénérable.
implorer = demander avec des larmes.

2° *La scène est émouvante ; trouvez des adjectifs pour la caractériser.*

Touchante, pathétique, dramatique.

3° *Pendant que Lusignan parle, Zaïre* etc.

Sentiments : Affectueuse sympathie (vers 1 à 7) Réveil de sentiments éteints (vers 8 à 13) Curiosité douloureuse (15 à 20) Réveil d'une émotion religieuse (20 à 30) Réveil de tendresse filiale (30 à 35) Manifestation de cette tendresse (35 à 40).

Gestes : Visage triste, regard douloureux (1 à 7) Visage éclairé par d'illustres souvenirs (8 à 13) Visage couvert par les mains (15 à 20) Visage qui s'illumine à l'évocation des souvenirs religieux (20 à 30) Etreinte paternelle (30 à 35) Pleurs et embrassements (35 à 40).

4° *A propos du mot* père, *expliquez les expressions suivantes :*

Un père sera toujours père = un père a toujours de l'indulgence pour ses enfants.
tout père frappe à côté = un père obligé de sévir sévit sans frapper.
père adoptif = celui qui a adopté un enfant.
un père heureux de ses enfants = qui peut se féliciter d'avoir de tels enfants.
de père en fils = qui passe d'une génération à l'autre.

user d'une chose en bon père de famille	=	au mieux des intérêts confiés (jurisprudence).
père nourricier	=	mari d'une nourrice, par rapport au nourrisson.
notre premier père	=	Adam.
nos pères	=	nos ancêtres.
le père des miséricordes	=	Dieu.
le père du mensonge	=	Satan.
le père des pauvres	=	un homme qui a beaucoup fait pour les pauvres.
le père de la tragédie	=	Corneille ; dans l'antiquité, Eschyle.
Cicéron fut appelé Père de la Patrie	=	le sauveur de la patrie.
le travail est le père du plaisir	=	le travail donne naissance au plaisir.
les Pères Conscrits	=	les Sénateurs de l'ancienne Rome.
les Pères Capucins	=	les membres de l'ordre des Capucins.
père spirituel	=	prêtre chargé de la direction d'une conscience.
le Saint-Père	=	le Pape.
les Pères de l'Eglise	=	les saints docteurs antérieurs au XIIIe siècle.
les Pères du désert	=	les anciens anachorètes.
un père la joie	=	un rieur, un homme qui excite à la gaîté.
tel père tel fils	=	le fils a généralement qualités et défauts de son père.
à père avare fils prodigue	=	quand le père fut avare, le fils, par contraste, dépense facilement son argent.

Grammaire. — *Relevez les cas où le verbe* **être** *a pour sujet* **ce** *et justifiez-en l'accord :*

C'est ton père ; c'est ma prison ; c'est le sang : construction régulière et logique où **ce** est sujet mais pourrait aussi bien être attribut avec **père, prison, sang,** comme sujets. Dans **c'est moi** apparaît la construction où **ce** est nettement sujet puisqu'on ne pourrait pas renverser la proposition et dire : **moi est ce.**

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

Temple	: n. c. m. s. obj. de *vu* et suj. de *tomber*.
t' (imploraient	: p. pers. 2e p. m. s. cpl. obj. dir. de *imploraient*.
fille	: n. c. f. s. cpl. obj. dir. de *trouve*.
ennemie	: adj. qual. f. s. attrib. de *elle*.
qui (t'a ravi)	: p. rel. 3e p. f. s. (prison) suj. de *a ravi*.

2° *Logique :*

J'ai combattu pour ta gloire	Indép.
j'ai vu ton temple	Principale.
(ton temple) tomber	sub. inf. obj. de *j'ai vu*.
j'ai vu ta mémoire	Principale.
(ta mémoire) périr	sub. inf. obj. de *j'ai vu*
Dans un cachot abandonné mes larmes t'imploraient... enfants	Indép.
Et lorsque ma famille est réunie	sub. conj. circ. temps de *elle est*.
Quand je trouve une fille	id.
elle est ton ennemie	principale.
je suis bien malheureux	Indép.
(C'est) ton père (qui) t'a ravi ta foi	Indép.
(c'est) moi (qui) t'ai ravi ta foi	Indép.
(C'est) ma seule prison (qui) t'a ravi ta foi	Indép.

---

215. — Exercice grammatical

Vous mettrez les verbes en italique aux modes et temps indiqués, etc.

1. Engagent. — 2. réglaient. — 3. inspirent. — 4. se trouvent. — 5. peuvent. — 6. semblaient. — 7. est égal. — 8. étonne. — 9. commençait. — 10. était. — 11. avez perdu.

---

216. — Exercice grammatical

Vous mettrez les verbes en italique aux modes et temps indiqués, etc.

1. Rendent. — 2. purent. — 3. gagnaient. — 4. traversa. — 5. peut. — 6. approcha. — 7. est. — 8. retient. — 9. a. — 10. ont pu. — 11. dépend. — 12. dit.

---

217. — Exercice grammatical sur la syntaxe historique du verbe

Expliquez l'accord du verbe dans les phrases suivantes :

1. **N'est** accord avec *ce*. — 2. **Sont** pluriel avec un sujet collectif. — 3. **Est** accord avec le dernier mot. — 4. **appartient** accord avec le mot le plus rapproché. — 5. **Semble** accord avec le dernier mot. — 6. **Est** accord avec le dernier mot. — 7. **Est** accord avec le dernier mot. — 8. **Est** accord avec *ce*. — 9. **Ont accoutumé** pluriel avec un collectif. — 10. **Croissait** accord avec le mot le plus rapproché. — 11. **Habitait** accord avec le dernier mot. — 12. **Armera** accord avec le mot le plus rapproché.

---

218. — Une situation embarrassante

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

Entamer la parole = commencer nos observations.
être de la force de = avoir la même valeur que...
souris forcé = sourire qu'on fait par contenance et qu'on a peine à faire.
je vous entends = je vous comprends.
songer à la retraite = songer à se retirer du monde ; renoncer à la prédication.
savoir mauvais gré = ne pas conserver mauvaise opinion de...
être dupe de = être trompé par.
intelligence bornée = intelligence qui ne voit pas bien loin.

Observations. — *Nous avons ici une jolie scène de comédie,* etc.

1° *Le mouvement :* L'auditoire n'a pas été aussi bien affecté ; c'est déjà fort. Gil Blas s'explique par une maladresse en s'attaquant au discours même : il n'a pas été de la force des précédents. Et, pour expliquer cette nouvelle maladresse, il en commet une plus grande encore en laissant entendre au prédicateur qu'il a baissé. Il y a là une gradation amusante qui passe par l'auditoire, le discours, l'orateur.

2° *Psychologie du valet :* On admirait toujours, mais. — Ce ne sont pas des ouvrages tels que les vôtres qu'on ose critiquer, mais... — Je la trouve excellente, mais. — Je n'aurais pas été assez hardi... mais. — Tous ces « mais » que l'on peut ajouter aux reparties de Gil Blas correspondent à des insinuations différentes et graduées.

Psychologie de l'auteur : Ces paroles firent pâlir mon maître... souris forcé... je vous entends... à Dieu ne plaise que je vous le reproche !.. Il faudrait que je fusse bien injuste... N'en parlons plus, mon enfant...

3° *Passion en jeu :* Gil Blas veut faire entendre un avertissement qu'il croit utile ; l'archevêque veut affirmer la plénitude de ses moyens oratoires.

4° *Mimique marquée par :* étonnement, firent pâlir, souris forcé, déconcerté, très humblement, avec précipitation, démonté, irrité, en me poussant par les épaules.

5° *Style (Gil Blas)* pas si bien que les autres... ne me paraît pas tout à fait de la force des précédents... un peu au-dessous de vos autres ouvrages.

(l'archevêque) mon ami ; Monsieur Gil Blas ; intelligence bonne.

(embarras de Gil Blas) puisque vous m'avez recommandé d'être franc ; je ne dis pas cela ; je n'aurais pas été assez hardi ; je la supplie très humblement.

Vocabulaire. — 1° *Quelles nuances de sens marquent les mots suivants :*

Homélie = instruction familière sur des sujets religieux.
discours = morceau oratoire en général.
sermon = discours prononcé dans une église par un prêtre.
exhortation = discours bref qui cherche à persuader.
allocution = petit discours en général.
conférence = leçon familière ; entretien sur un sujet donné.

2° *Indiquez les synonymes de :*

Critiquer = apprécier, priser, juger, estimer.

3° *Trouvez les adjectifs qui conviennent au Critique :*

Sincère, juste, aimable, avisé, délicat, etc.
étroit, jaloux, âpre, rude, injuste, acerbe, etc.

4° *Quelle nuance de sens entre :*

Sincère = exempt de dissimulation.
hardi = qui ose dire plus que le nécessaire.
franchement = en toute sincérité.
librement = sans tenir compte des ménagements à garder.

5° *Peindre la physionomie de Gil Blas :*

Embarrassée ; un peu inquiète ; déconcertée ; très inquiète ; démontée ; penaude et pleine de regret.

6° *A propos du mot* ouvrage, *expliquez les mots et expressions qui suivent :*

Morceau	= pièce détachée d'un auteur.
chef-d'œuvre	= œuvre maîtresse d'un auteur ; œuvre de haute valeur.
volume	= livre relié ou broché.
exemplaire	= spécimen d'un ouvrage.
libelle	= écrit satirique ou de diffamation.
essai	= titre modeste donné à son œuvre par un écrivain.
fragment	= partie d'ouvrage.
anthologie	= recueil de pièces choisies d'un auteur ou groupe d'auteurs.
lexique	= dictionnaire abrégé.
discours académique	= discours comme on en prononce devant une assemblée de lettrés.
plaidoyer	= discours d'avocat.
rhétorique	= science de l'éloquence.
mettre la main à l'œuvre	= participer personnellement à une œuvre.
mettre en œuvre	= employer à quelque usage.
se mettre à l'œuvre	= se mettre à l'ouvrage (intellectuel).
maître des hautes œuvres	= le bourreau.
le gros œuvre	= grosses murailles d'une bâtisse.
un hors d'œuvre	= ce qui n'est pas indispensable à une œuvre.
en sous-œuvre	= en reprenant ce qui a été déjà fait (sous un mur, sous une bâtisse).
œuvres vives	= parties d'un navire qui sont dans l'eau.
rendre à chacun selon ses œuvres	= attribuer à chacun la récompense due à son travail.
faire de bonnes œuvres	= se vouer à la bienfaisance.

les œuvres complètes d'un écrivain	= l'ensemble des ouvrages d'un écrivain.
les œuvres de miséricorde	= œuvres qui ont pour objet la charité.
le banc de l'œuvre	= banc réservé dans l'église aux membres de la fabrique.
le grand œuvre	= recherche de la pierre philosophale.
à l'œuvre on connaît l'artisan	= on juge un ouvrier à son travail.
la fin couronne l'œuvre	= il ne suffit pas de commencer, il faut finir une œuvre.
il n'est œuvre que d'ouvrier	= il n'y a d'œuvre digne de ce nom que faite par un ouvrier digne du sien.
le cœur fait l'œuvre	= le courage, l'énergie sont les éléments créateurs.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

Embarras	: n. c. m. s. cpl. obj. ind. de *tirer*.
ce (qu'on disait)	: p. dém. n. s. cpl. obj. dir. de *demandant* (1).
discours	: n. c. m. s. cpl. de l'adj. *satisfait*.
les autres	: p. ind. f. pl. suj. de *avaient affecté*.

2° *Logique :*

Je n'étais plus embarrassé que d'une chose	Indép.
Je ne savais	Principale.

(1) Peut être considéré comme indivis avec *que* (ce que = quelle chose) ; même interprétation pour l'analyse logique où la proposition commençant par *ce que* = *quelle chose* devient une subj. interrogat. obj. de *demandant*.

de quelle façon entamer la parole	Sub. interrog. obj. de *savais*.
L'orateur me tira d'embarras en demandant ce	Principale.
que l'on disait de lui	Sub. rel. déterm. *ce*.
et si l'on était satisfait...	Sub. interrog. obj. de *demandant*.
Je répondis	Principale.
qu'on admirait toujours...	Sub. conj. obj. de *répondis*.
mais qu'il me semblait	Sub. conj. obj. de *répondis*.
que la dernière n'avait pas affecté l'auditoire si bien	Sub. conj. suj. de *semblait*.
que les autres (l'avaient affecté)	Sub. conj. circ. compar. de *avait affecté*.

Grammaire. — *Relevez les emplois du participe présent précédé de* **en**, etc.

En me demandant (manière) ; en me poussant (manière).

---

219. — L'Enfant au Toton

Dans une salle d'étude une table de travail, sur laquelle on voit, relégués à l'écart, un livre, un rouleau de papier blanc, un encrier d'où sort la plume que l'enfant vient d'y planter, abandonnant sa tâche pour s'amuser un instant, en l'absence du précepteur.

L'enfant est debout, légèrement penché vers la table, l'esprit et les yeux captivés par les évolutions du toton. C'est un joli petit bonhomme d'une dizaine d'années, dont le visage et le costume révèlent une naissance aristocratique. Les traits, bien qu'un peu forts, sont gracieux. La bouche, le nez, les yeux ont encore la forme enfantine que l'adolescence rendra plus élégante, plus fine ; le front large et in-

telligent s'encadre d'une chevelure extrêmement soignée, frisée, roulée, rassemblée sur la nuque par un nœud de satin et flottant sur le dos. Le costume est de bon goût : tunique cambrée à la taille et s'ouvrant sur un gilet blanc ; de la dentelle aux manchettes et au cou.

Les mains sont amusantes et naturellement posées : la main droite surtout qui, avancée sur la table, a conservé dans les doigts le geste du pouce et de l'index qui a fait pirouetter le toton ; de la gauche l'enfant s'appuie légèrement à la table de travail, devenue une table de jeu.

Pendant ce temps le toton tourne, accomplit ses évolutions ; et le regard de l'enfant, infiniment sérieux, suit les arabesques de sa course avec toute l'attention qu'on voudrait lui voir mettre à son travail. Le toton va-t-il tomber ? Prolongera-t-il son mouvement ? Grave problème qui passionne une jeune intelligence en rupture de rudiment.

---

220. — Narration française

Plus beau que nature

La principale difficulté de ce récit consiste à dépeindre la foule, à la faire parler, crier, acclamer, protester. Il faut donner à la fois au lecteur une idée de pluralité et d'unité; de mouvement, d'agitation. Le langage se modifie à passer par un groupe d'individus ; une phrase peut être prononcée en partie par l'un, en partie par l'autre; les idées mêmes d'une collectivité ne sont pas une simple addition d'idées particulières, mais quelque chose de plus et de différent. Le mot souvent cité, l'« âme des foules » n'est pas un vain mot. Il s'agit de la sentir et de la faire sentir. Voici dans quel sens on pourra traiter le premier paragraphe.

Zim ! Zim ! Boum, Boum, Boum ! Voyez voir, Mesdames et Messieurs ; c'est ici le célèbre théâtre du grand Alcofribas dont auquel vous avez tous entendu parler ! Sa réputation est fameuse dans l'univers entier et jamais, depuis que le

monde est monde, on n'a vu des choses plus mirobolantes que les phénomènes qui se passent ici dedans ! Entrez voir le grand pélican blanc qui déchire ses flancs pour nourrir ses petits enfants ! Entrez voir, etc. (fin du boniment).

Tout retentissant des appels enflammés du baladin, le champ de foire de X est en émoi. Une foule de paysans fait un cercle autour de la baraque où les phénomènes sont annoncés ; des blouses, des vestons se heurtent et se pressent dans un mouvement de convoitise, dans un élan de curiosité. Les yeux s'équarquillent, les bouches restent entrouvertes. Tous se précipiteraient sur les marches de bois qui donnent accès à ce lieu de délices entrevues, n'était la pièce de cinq sous qu'il faut verser au comptoir. On se tâte, on s'épie. Une voix gouailleuse veut faire de l'esprit :

— Où qu'il est ton phénomène qui fait le cochon ?

Des rires éclatent de toutes parts. Ce qu'il est drôle ct'animal-là ! Et des cris répètent :

— Où qu'il est ton phénomène ?

Le baladin saisit la balle au bond :

— Mon phénomène ? Illustres citoyens de la jolie ville de X ; il est là qui vous attend. Pour vous qui avez sollicité le premier l'unique faveur de le contempler et de l'entendre, le prix des places est réduit par exception particulière et gracieuse à la somme de dix centimes, autrement dit deux sous ! Entrrrez !

Dix paysans se précipitent à la fois. Chacun prétend ne payer que deux sous. Le baladin proteste pour la forme et laisse entrer une première fournée. Alors le branle est donné ; on se rue sur la porte de la baraque, on la prend d'assaut, on paye avec entrain, on entre avec joie et les éclats d'une voix triomphante se mêlent aux accents de la grosse caisse, du trombone et du piston !

Un peu plus loin le texte porte « Ovation ». On dira :

Il y eut un moment de doute ; on crut que l'habile homme avait fait disparaître le cochon, l'avait caché on ne sait où ; ils ont tant de trucs ces gens-là ! Mais point ! A visage découvert, la figure et la bouche visibles pour tous, le baladin fait encore entendre une fois, une toute petite fois, le cri de

l'animal. Plus de doute; les sons harmonieux sortaient de son gosier... Alors ce fut du délire ! Un trépignement de joie ébranla la baraque ; des cris s'élevèrent : Bravo ! C'est bien ça ! — C'est-y pas un vrai cochon ? — C'est plus ressemblant qu'un vrai ! — C'est pas toi qu'en ferais autant ! — Ah ! Ah ! Ah ! — Bravo ! — Encore ! — Un charivari intense, des plaisanteries grasses, des quolibets de tout calibre emplissaient les murs de toile, retentissaient jusqu'au dehors où une nouvelle foule attendait, pour entrer, que l'autre fût sortie, etc.

Une autre difficulté naîtra de la répétition de scènes analogues. C'est par trois fois qu'on entend le cri du cochon ; il importera de présenter les trois cas d'une manière un peu différente.

Il faudra enfin tirer une leçon de cette aventure. Elle sera empreinte d'une certaine ironie, d'une certaine amertume, puisqu'elle constatera le peu de cas qu'il faut faire des jugements des hommes.

Le sujet peut d'ailleurs être traité de deux manières ; soit sous forme de récit abondant en détails, soit sous forme de fable avec dimensions plus restreintes et détails plus sobres, mieux choisis. Il y a là, en effet, un apologue et une morale qui sont précisément matière de fable.

---

221. — Exercice grammatical

Vous mettrez les verbes en italique au participe présent, etc. :

1. Courant, sautant, dansant, connaissant. — 2. Bêlants. — 3. Mugissante, agitant. — 4. Oubliant, quittant. — 5. Mourantes, errantes, murmurantes. — 6. Marchant. — 7. Errante, mourante. — 8. Grondante. — 9. Sonnant, heurtant. — 10. Traînant.

---

222. — Exercice grammatical

I. Vous relèverez les participes présents et vous expliquerez l'orthographe :

II. Vous direz quelles circonstances expriment les participes précédés de en *:*

1. **Gobant** : verbe, précédé de *en*, circonstance de temps. — **S'attaquant** : signification transitive (obj. *l'un l'autre*). — 3. **Mourant** : verbe, précédé de *en*, circonst. de temps. — 4. **Rongeant** : signification transitive (obj. *les livres*). — 5. **Contestants** : adj. désigne un état. **Jetant** : verbe signific. trans. (obj. *griffe*). **Croquant** : verbe précédé de *en*, circonst. de manière. — 6. **Mentant** : verbe, précédé de *en*, circonst. de temps ou de concession. — 7. **Trouvant** : verbe signific. trans. (obj. *se*). — 9. **Pleurant** : verbe, précédé de *en*, circonst. de manière. — 9. **Regardant** : verbe, signific. de *occupés à*. — 10. **Croquant, escroquant** : verbe, signific. trans. (obj. *volaille* et *fromage*). — 11. **Disant** : verbe, sens trans. (obj. *mots*). **Mangeant** : verbe, sens trans. (obj. *agneau*). — **Repaissant** : verbe, sens transitif (obj. *en* = *agneau*). — 12. **Se jouant** : verbe, signification de *occupé à*.

---

223. — Exercice grammatical sur la syntaxe historique du participe présent et du participe passé

Expliquez le traitement des participes suivants :

1. **Disparu** : part. pass. traité comme adjectif. — 2. **Coupée** : accord persistant parce que l'obj. dir. précède le participe. — 3. **Fuyant** : pas d'accord, contrairement aux habitudes du XVIIe siècle. — 4. **Se ranimant** : même explication. — 5. **Inventé** : part. passé traité comme adjectif. — 6. **Rajeunie** : accord persistant parce que l'obj. dir. précède le participe. — **Ecrits** : accord persistant parce que l'obj. dir. précède le participe. — 8. **Penchante** : emploi indistinct. —

9. **Pris** : invariable. 10. **Buvants** : emploi indistinct. — 11. **Vu** : invariable. — 12. **Pleurante** et **gémissante** : emploi indistinct. — 13. **Coulantes** : emploi indistinct. — 14. **Vu** : invariable. — 15. **Perdant** : emploi indistinct. — 16. **Reproché** : part. pass. traité comme adj. — 17. **Vu** : invariable. — 18. **Pleurés** : part. passé traité comme adjectif.

---

224. — Le Lever du Soleil

Explications. — 1° *Les mots. Expliquez :*

Horizon découvert = un horizon que ne cache aucun accident de terrain, aucun nuage, aucune maison, etc.
s'annoncer = avertir qu'il va se présenter.
incendie = éclat lumineux causé par les « traits de feu » que le soleil lance devant lui.
orient = endroit où le soleil se lève.
à leur éclat = à la lueur éclatante des flammes.
en chœur = se réunissant pour chanter.
de concert = tout à la fois.
le Père de la vie = Dieu.
concours = présence simultanée d'éléments qui tendent au même but.

Observations. — 1° *Nous avons ici un modèle de description ordonnée*, etc. :

Signes précurseurs du spectacle : traits de feu ; incendie ; orient en flammes ; un point part comme un éclair ; le voile des ténèbres s'efface et tombe.

Effet produit sur les plantes : la verdure a pris durant la nuit une vigueur nouvelle ; le jour naissant qui l'éclaire, etc.

Effet produit sur les oiseaux : les oiseaux en chœur se réunissent et saluent de concert le Père de la vie ; en ce moment, etc.

Effet produit sur l'homme : L'homme reconnaît son séjour et le trouve embelli ; le concours de tous ces objets, etc. (jusqu'à la fin).

2° *Nous avons ici un modèle de description précise,* etc. :

Moment où le soleil se lève : traits de feu ; incendie ; flammes ; éclair ; voile des ténèbres.

Aspect de la verdure : vigueur ; dorent ; réseau de rosée ; lumière et couleurs.

Chant des oiseaux : gazouillement doux et faible ; langueur.

3° *Nous avons ici un modèle de description synthétique,* etc. :

Impression de lumière : traits de feu ; incendie ; flammes ; point brillant ; éclair ; brillant réseau ; lumière et couleurs.

Impression de fraîcheur : verdure nouvelle ; rosée ; langueur du réveil ; fraîcheur qui pénètre jusqu'à l'âme.

Vocabulaire. — 1° *Expliquez le sens des mots voisins :*

Réfléchir = renvoyer, répercuter la lumière.
refléter = renvoyer la lumière sur un corps voisin.
réfracter = changer la direction de la lumière par la traversée de corps d'inégales densités.
rayonner = émettre des rayons lumineux.
miroiter = réfléchir la lumière en scintillant.

2° *Indiquez les bruits divers que l'on entend du sommet d'une colline,* etc. :

Frémissement des végétaux ; mouvement des animaux ; chant des oiseaux ; sonnerie des cloches.

3° *Indiquez avec des adjectifs la couleur des objets,* etc.

Ciel bleu (en principe) ; nuages multicolores (allant du pourpre au blanc) ; terre sombre ; bois vert foncé ; eau miroitante et blanche.

4° *Qualifiez le spectacle du lever du soleil :*

Pour les yeux : brillant, chatoyant, éclatant, éblouissant ;

pour les sens : frais, réconfortant, apaisant, calmant;
pour l'imagination : enchanteur, charmeur ;
pour la réflexion : admirable et plein d'enseignement.

5° *A propos du mot* feu, *expliquez les mots et expressions qui suivent :*

Faire feu des quatre pieds	=	faire tous ses efforts pour réussir (comme un cheval sur le pavé).
je le crains comme le feu	=	je le redoute comme les ravages d'un incendie.
jeter feu et flamme	=	se livrer à un grand emportement.
prendre feu (*au figuré*)	=	s'émouvoir, s'irriter vivement.
mettre le feu aux poudres	=	provoquer l'explosion d'une passion (fig.).
jeter de l'huile sur le feu	=	donner des aliments à une querelle (fig.).
c'est le feu et l'eau	=	(se dit de deux choses absolument contraires).
n'y voir que du feu	=	être ébloui au point de ne rien voir.
entretenir le feu sacré (*au figuré*)	=	entretenir de nobles sentiments.
se rendre maître du feu	=	empêcher les progrès d'un incendie.
courir au feu	=	se hâter de porter secours en cas d'incendie.
courir à un spectacle comme au feu	=	courir au spectacle avec autant d'empressement qu'on en met à courir au feu.
faire la part du feu (*au propre et au figuré*)	=	sacrifier certaines parties pour pouvoir sauver le reste.

jeter au feu	=	anéantir quelque chose.
prendre l'air du feu	=	se chauffer à la hâte, en passant.
c'est un feu de paille	=	(fig.) sentiment qui dure peu.
le couvre-feu	=	signal pour éteindre les lumières.
jouer avec le feu	=	(fig.) s'exposer imprudemmment à un péril.
faire feu qui dure	=	agir de manière à tenir longtemps.
faire des feux de joie	=	feux qu'on allume en signe de réjouissance.
les armes à feu	=	armes qui lancent un projectile par déflagration.
faire feu	=	tirer avec des fusils ou de l'artillerie.
être pris entre deux feux	=	être exposé à un tir venant de deux côtés à la fois ; (au fig.) être exposé à un double danger.
un feu roulant de quolibets	=	suite ininterrompue de quolibets.
coups de feu	=	décharge d'une arme à feu.
recevoir le baptême du feu	=	se battre pour la première fois.
feu d'artifice	=	jeu et effets de lumières produits par des matières inflammables.
les plaisirs du coin du feu	=	le plaisir qu'on prend à causer près d'un bon feu.
il y a six feux dans le hameau	=	il y a six foyers, six maisons.
n'avoir ni feu ni lieu	=	être sans abri, sans patrie.
mettre à feu et à sang	=	dévaster par le fer et la flamme.
les feux du jour	=	la lumière du soleil.
le feu du regard	=	l'ardeur des yeux.
un ruban couleur feu	=	ruban de couleur rouge-vif.
avoir la bouche en feu	=	avoir la bouche échauffée par des épices.
le feu des passions	=	l'ardeur des passions.

il ne sait pas régler son feu	=	il ne sait pas régler son inspiration.
dans le feu de l'action	=	dans l'entraînement de l'action.
il n'est feu que de bois vert	=	il n'y a pas d'activité plus grande que celle de la jeunesse.
pas de fumée sans feu	=	(fig.) pas de bavardages qui ne reposent sur quelque vérité.
le bois tortu fait feu droit.	=	peu importent certains défauts, pourvu que le résultat soit atteint.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

Saisie	: n. c. f. s. cpl. circ. temps de *on va*.
où	: p. rel. 3e p. m. s. (lieu) cpl. circ. lieu de *laisse voir*.
découvert	: adj. qual. m. s. épith. de *horizon*.
qui (rendent)	: p. rel. 3e p. m. pl. (objets) suj. de *rendent*.
reconnaissable	: adj. qual. m. s. attrib. de *lieu*.
lendemain	: n. c. m. s. cpl. circ. temps de *on retourne*.

2° *Logique :*

On va se promener... favorable	principale.
Où l'horizon laisse voir le soleil	sub. rel. déterm. *lieu*.
et l'on observe les objets	principale.
qui rendent reconnaissable...	sub. rel. déterm. *objets*.
Le lendemain on retourne au même lieu.	principale
pour respirer le frais	sub. inf. circ. but de *retourne*.
avant que le soleil se lève	sub. conj. circ. temps de *on retourne*.

225. — Devoir français

Le coucher du soleil

On choisira pour faire la description un site varié et un temps un peu nuageux ; c'est là une source de détails pittoresques qu'on ne trouverait pas par exemple en décrivant un coucher de soleil en mer par un temps très pur. Que si d'ailleurs un élève préfère cette dernière hypothèse et « joue la difficulté », il n'y a évidemment pas lieu de l'en blâmer.

Cela dit on ne saurait, dans la disposition du tableau, trouver meilleur guide que Rousseau lui-même. Sans s'astreindre à le suivre trait pour trait, ce qui du reste serait impossible, on peut procéder comme suit :

Une heure avant le crépuscule, on va se promener dans un lieu favorable où l'horizon bien découvert permet d'espérer qu'on verra dans toute sa gloire le soleil couchant et l'on observe les objets qui, pleins encore de lumière, seront tout à l'heure décolorés avant d'être plongés dans l'obscurité complète.

Soudain un rayon oblique vient frapper la vue; l'astre a commencé sa chute et on le voit lentement, majestueusement, descendre vers l'abîme. L'horizon rosit, les nuages s'allument, une teinte pourpre succède bientôt aux tons roses ; l'incendie augmente ; l'occident parait tout en feu ; le globe incandescent roule de nuage en nuage ; des gerbes d'or s'en échappent comme les scories d'un métal en fusion ; il plonge enfin dans le gouffre ouvert, en ronge les bords, y pénètre de plus en plus profondément ; à peine le voit-on encore et déjà il a disparu. Mais sa présence invisible se trahit encore aux teintes violacées qu'il projette du fond de son tombeau ; un dernier rayon semble remplir l'espace et le voile des ténèbres monte vers les cieux.

L'homme contemple son séjour et frissonne d'y trouver la nuit. La verdure s'est couverte d'un crêpe funèbre ; une pâle clarté qui tombe des étoiles naissantes la montre couverte d'un réseau de deuil dont s'enveloppent la lumière et les couleurs, etc.

On voit le procédé : c'est une transposition d'idées et d'impressions qu'il est toujours loisible d'amplifier par des détails que fourniront le choix du site et l'état de l'atmosphère.

---

226. — Exercice grammatical

1° *Vous ferez accorder, s'il y a lieu, les participes passés.*

2° *A la suite de chaque participe vous indiquerez sa fonction :*

1. Pressés (appos. à *compagnons*). — 2. Frappés (attrib. de *gens*). — 3. Passé (prépos.). — 4. Echappé (appos. à *bruit*). — 5. Condamnée (appos. à *mère*), abandonnée (attrib. de qui = mère). — 6. Attendrie (appos. à *théssalienne*). — 7. Venus (appos. à *enfants*). — 8. Assise (appos. à *cigale*). — 9. Pressés (appos. à *les*). — 10. Enveloppée (appos. à *ville*). Oublié (appos. à *fer*). — 11. Signalées (appos. à *vallées*). — 12. Voilés (appos. à *anges*). — 13. excepté (préposition).

---

228. — Éloquence persuasive

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

Littérateur = homme qui fait profession d'écrire.

indigence = manque des choses nécessaires à la vie.

on m'annonce = un domestique avertit le maître de la maison que je suis là.

il est d'un homme sensé = c'est le propre d'un homme sensé.

être instruit de = connaître.

débiter = raconter plusieurs choses successivement et avec rapidité.

véhémence	= impétuosité, violence du « débit ».
monstre abominable	= homme hors nature et qui mérite toutes malédictions.
se remettre	= reprendre un libre usage de son esprit.
a fait pis	= a fait plus mal encore.
forfait criant	= crime qui crie punition.
emphase	= manière de parler prétentieuse et solennelle.

Observations. — 1° *Nous avons ici un modèle de récit rapide,* etc.

Détails accessoires : On m'annonce ; j'entre ; il me prend brusquement, me fait asseoir, vous savez donc, etc.

Actions : torts du frère ; visite de Diderot; débat immédiat ; Diderot va tout de suite au but; le dépasse même ; confusion du théologal ; victoire de Diderot.

2° *Nous avons ici un modèle de récit passionné,* etc.

Il me prend brusquement ; m'apostrophant avec force ; rapidité et véhémence ; atroces, révoltantes ; abominable monstre ; votre frère a fait pis ; le plus criant de ses forfaits ; il en est bien capable ; regard ferme et sévère ; voix tonnante ; véhémence, emphase de l'indignation, etc.

3° *Remarquez l'habileté de l'éloquence de Diderot,* etc.

Détour habile : Votre frère a fait pis et je vous loue de me céler le plus criant de ses forfaits.

Formule saisissante : Quand cela serait vrai, est-ce qu'il ne faudrait pas encore donner du pain à votre frère ? (Formule saisissante en ce sens qu'elle met le théologal en présence d'une situation inadmissible : on ne laisse pas son frère mourir de faim !).

4° *Diderot prétend qu'il a été éloquent dès qu'il a cessé d'être terrible,* etc.

Son éloquence est faite de passion par l'appel au sentiment fraternel et de raison par la logique où il enferme le théologal.

Vocabulaire. — 1° *Expliquez :*

Céler = tenir secret.
recéler = cacher l'objet d'un vol.
dissimuler = cacher ce qu'on a dans l'esprit, le cœur.
masquer = cacher une idée au moyen d'une autre.
voiler = atténuer une idée au moyen d'une autre.

2° *Quelle différence y a-t-il entre :*

Pis = plus mal (adverbe au comparatif).
pire = plus mauvais (adjectif au comparatif).

Le premier vient du neutre, le second du masculin-féminin d'un comparatif latin.

4° *Par quels adjectifs peut se traduire la stupeur,* etc. :

Écrasé, terrassé, abasourdi, abattu, stupéfait, stupide, anéanti, confondu, ahuri, abruti (vulg.), etc.

5° *Indiquez les synonymes de forfait :*

Crime, attentat, scélératesse.

6° *Par quelles expressions peut-on peindre la physionomie :*

de Diderot : sévère; affirmatif; accablé; ragaillardi; froid et ferme; emporté, souriant.
du théologal : rageur; emporté; surpris; chancelant; vaincu.

7° *A propos du mot* frère *expliquez les mots et expressions qui suivent :*

Frères jumeaux = frères nés ensemble d'une même mère.
frère puiné = né après un frère ou une sœur.
fratricide = meurtre d'un frère, celui qui tue son frère.
le frère aidé de son frère est comme une ville forte = l'union entre frères triomphe de tous les assauts.
frère adoptif = qui a été adopté avec les prérogatives d'un frère.

frère de lait	=	enfant nourri par la même femme qu'un autre.
nous sommes tous frères	=	nous descendons tous d'une même origine.
un peuple de frères	=	un peuple de citoyens unis comme des frères.
frère d'armes	=	qui partage, comme un frère, les vicissitudes de la vie des camps.
le sommeil est frère de la mort.	=	le sommeil ressemble à la mort, comme un frère à son frère.
les vertus devraient être sœurs comme les vices sont frères	=	il devrait y avoir autant d'attraction de vertu à vertu qu'il y en a de vice à vice.
les frères mineurs	=	autre nom des Cordeliers.
un frère lai	=	religieux qui n'est pas dans les Ordres.
un faux frère	=	qui se donne des apparences de fraternité pour trahir ses compagnons.
courroux de frères courroux de diables	=	les querelles entre frères sont terribles.
fraternité	=	sentiment fraternel qui unit les hommes entre eux.
fraterniser	=	se conduire comme frères.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

Dont	: p. rel. 3ᵉ p. m. s. (littérateur) cpl. dét. de *nom*.
théologal	: adj. qual. m. s. appos. à *frère*.
torts	: n. c. m. p. cpl. obj. dir. de *ai*.
lui	: p. pers. 3ᵉ p. m. s. cpl. obj. ind. de *ai de grands torts*.

2° *Logique :*

Et moi me levant et attachant...
je m'écriai... indignation : Indép.

Et quand cela serait vrai (= même si)	Sub. conj circ. concess. de *ne faudrait-il pas*.
est-ce qu'il ne faudrait pas (= ne faudrait-il pas)	principale.
donner du pain	sub. inf. suj. de *faudrait-il pas*.
Le théologal... reste muet	Indép.
se promène	Indép. juxta.
revient à moi	Indép. juxta.
et m'accorde une pension	Indép. coord.

---

229. — Narration française

L'éloquence d'un saint

Le premier des trois paragraphes indiqués dans le texte ne demande qu'un développement restreint ; et cela pour deux raisons : ce n'est qu'un préambule au fond même du récit et ensuite, si l'on fait ici un tableau des misères de Paris, on s'enlève, sous peine de répétition, la possibilité de les mettre dans la bouche de Saint Vincent. De ce second argument découle la nécessité de faire porter le développement, même réduit, sur le voyage et l'arrivée de Saint Vincent à Saint-Germain.

Avec le second paragraphe nous entrons dans le cœur même du sujet. Ainsi qu'il est recommandé dans le texte, on donnera la parole aux deux personnages au lieu de rapporter indirectement leur conversation. Et c'est ici qu'interviendra l'imitation de Diderot. Prenons le récit au moment où Saint Vincent fait le tableau des misères de Paris.

.... Paris souffre, Paris pleure, Paris meurt de faim. Des mois de guerre civile ont arrêté le travail, épuisé les ressources des bourgeois, réduit les malheureux à une misère atroce. C'est la famine qui sévit avec toutes ses horreurs ; des mères débiles ne peuvent plus nourrir leurs petits enfants; des hommes

exténués assistent impuissants aux souffrances de leurs femmes et de leurs enfants (etc.). Et cette famine ruineuse, n'est pas l'œuvre de la nature, mais celle d'un homme qui n'a pas craint de se montrer aussi cruel que la nature même dans ses pires calamités. J'en appelle à votre humanité qui ne pourrait voir sans frémir des souffrances dont elle ne perçoit ici qu'un faible écho; à votre foi qui semble oublier le caractère chrétien de vos victimes; à votre raison même, oui, à votre raison et à votre intérêt. Qui peut affirmer que ces malheureux dans un sursaut d'énergie ne trouveront pas la force nécessaire pour se porter aux pires excès? La faim est mauvaise conseillère. Prenez garde d'entendre un jour de plus près les imprécations de cette foule irritée qui pourrait..., etc.

Le cardinal écoutait le saint homme sans qu'un muscle de sa face trahit un semblant d'émotion: l'œil fixe, le front barré d'un pli méchant, il entendait avec impatience le réquisitoire prononcé contre lui. Soudain il se leva, prit brusquement Saint Vincent par le bras, le fit asseoir. Il parcourut à grands pas la salle où résonnait encore la plainte éloquente, revint se camper debout devant le prélat, lui fit observer qu'il était d'un homme sensé de connaître ceux dont il se chargeait de plaider la cause, puis l'apostrophant avec force:

— Connaissez-vous le peuple de Paris? lui demanda-t-il.

— Je le crois.

— Etes-vous instruit de ses procédés à mon égard?

— Je le crois.

— Vous le croyez? Vous savez donc... »

Et le Cardinal avec une rapidité et une véhémence surprenantes débite, etc.

On voit le procédé à employer. La conversation entre les deux personnages peut s'inspirer du récit de Diderot jusqu'aux mots: « Est-ce qu'il ne faudrait pas encore donner du pain à vos frères? »

Le troisième paragraphe sera court, comme la conclusion de Diderot. Trois ou quatre lignes pour peindre le changement d'attitude du cardinal. Une autre adjuration de Saint Vincent faite d'un ton ému, reconnaissant et dans laquelle le saint homme laissera entendre à son interlocuteur qu'il

cède à une inspiration divine plutôt qu'à son insistance. On montrera enfin Mazarin donnant l'ordre de laisser pénétrer les chars de farine dans Paris.

---

230. — Exercice grammatical

Faites accorder s'il y a lieu, les participes en italique :

1. Blanchi. — 2. Envolées. — 3. Passés. Tués. — 4. Passés. — 5. Dévoyés. — 6. Éblouis. — 7. Épargnée. — 7 *bis*. Pourvue. — 8. Passée. — 9. Crue. — 10. Punie. — 11. Méprise. — 12. Entrée.

---

231. — Exercice grammatical

Faites accorder s'il y a lieu, les participes en italique :

1. Corrompus ; faits. — 2. Commandée. — 3. Maudite. — 4. Conservé. — 5. Donnés, faits. — 6. Épargnés, crucifiés. — 7. Sauvés. — 8. Méprisés, outragés, rendus. — 9. Donnés. — 10. Envoyé. — 11. Faites, destinées, ordonnées.

---

233. — Les derniers vers d'André Chénier

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

Le sommeil du tombeau	= la mort.
recruteur des ombres	= chargé de recruter des ombres pour les Enfers, comme le sergent recrutait des soldats pour les armées.
escorté	= accompagné.
infâmes	= flétris par la conscience universelle ; déshonorés à jamais.

suspendre la rime = arrêter mon œuvre de poète.
la peur blême et louche = la peur qui rend blêmes ceux qui en sont atteints, et leur donne un regard louche.
barbouilleurs de lois = qui ont barbouillé — et non écrit — des lois, comme fait un mauvais peintre, non un artiste.
attendrir l'histoire = faire de l'histoire le témoin ému de tant de martyres.
gros de haine = gonflé, plein de haine.

Observations. — 1° *Ces vers d'André Chénier sont palpitants d'angoisse, etc. :*

Expression de cette angoisse : peut-être est-ce bientôt mon tour ; peut-être le sommeil du tombeau pressera ma paupière ; peut-être en ces murs effrayés, etc.

Visions de son martyre : au pied de l'échafaud ; messager de mort et son escorte ; en chargeant mes bras de liens ; me traîner, amassant en foule, etc.

2° *Ces vers de Chénier sont abattus de désespoir, etc. :*

Mort, délivrance : J'ai trop vécu ! Quelle franchise... Quels exemples... La peur, la bassesse, la fièvre... Ah ! lâches que nous sommes...

3° *Ces vers sont enflés de colère, etc. :*

Motifs de s'attacher à la vie : percer, fouler, pétrir les bourreaux ; attendrir l'histoire ; consoler les fils et les veuves ; cracher sur les pervers.

Développement du mot : percer, fouler, pétrir dans leur fange.

Développement de la phrase : attendrir l'histoire ; consoler fils et veuves ; faire un portrait hideux des bourreaux ; descendre aux Enfers ; nouer le triple nœud du fouet de la vengeance ; cracher les noms et chanter les supplices, etc.

Vocabulaire. — 1° *Définir exactement le mot :*

Satire = raillerie mordante des travers, des défauts, des vices d'un homme, d'une société, d'une nation, d'une

époque, etc. Accessoirement : pièce de vers ou de prose, discours qui contient cette raillerie. Comme synonymes du premier sens : *raillerie, moquerie, dérision ;* du second sens : *pamphlet.*

2° *Trouvez des adjectifs qui peuvent marquer les caractères de la satire :*

Cruelle, sanglante, cinglante, mordante, haineuse, perfide, etc.

3° *Chénier a trouvé un grand nombre de métaphores, etc.*

Percer, fouler, pétrir dans leur fange les criminels. — Lever le fouet de la vengeance sur les pervers. — Cracher sur leurs noms et chanter leurs supplices.

A ces métaphores on peut ajouter : Clouer au pilori ; marquer au fer rouge ; noyer dans leur infamie les criminels.

4° *Par quelles images peut s'exprimer cette idée « je mourrai bientôt »* ? Je verrai mes jours tranchés ; je descendrai aux Enfers ; j'irai rejoindre nos ancêtres ; j'irai où sont nos pères ; je ne verrai plus le soleil ; je me présenterai devant Dieu ; devant mon juge, etc.

5° *Quels sont les adjectifs qui conviennent pour caractériser la peur :*

Dans les causes : lâche, faible, nerveuse, irréfléchie, irraisonnée, etc.

Dans les effets : blême, pâle, verte, troublante, frissonnante, effrayante, etc.

6° *Expliquez le sens exact des mots suivants :*

Crime	= infraction aux lois punie de peines afflictives ou infamantes.
peccadille	= faute légère.
escapade	= action d'échapper (à un devoir) pour s'amuser.
équipée	= action irréfléchie à conséquences désagréables.
délit	= infraction légère punie de peines correctionnelles.

infraction	=	action d'enfreindre une loi, un ordre, etc.
sacrilège	=	profanation d'une chose sacrée; celui qui commet cette profanation.
malversation	=	faute commise par cupidité dans l'exercice d'une fonction.
friponnerie	=	vol commis avec ruse.
dol	=	tromperie, fraude.
chantage	=	manœuvre déloyale pour soutirer de l'argent.
captation	=	action d'obtenir quelque chose par des moyens artificieux.
attentat	=	toute entreprise criminelle.
lèse-majesté	=	attentat au pouvoir souverain.
assassinat	=	meurtre commis avec préméditation et guet-apens.
meurtre	=	action de tuer.
parricide	=	meurtre d'un père; celui qui commet ce meurtre.
infâme	=	flétri par la loi ou par l'opinion.
flagrant délit	=	délit constaté au moment même où il est commis.
récidive	=	action de retomber dans la même faute.

7° *A propos du mot* heure, *expliquez les termes et expressions qui suivent :*

Une heure de chemin	=	marche d'une heure sur un chemin.
heure légale	=	heure donnée par l'horloge communale.
heure solaire	=	heure indiquée par le soleil (par opposition à heure légale).
heure de grâce	=	délai accordé au-delà d'un temps fixé.
être à l'heure	=	arriver juste au moment convenu.
avoir l'heure	=	avoir une montre sur soi et savoir l'heure qu'il est.

les prières des quarante heures	= prières qui durent pendant quarante heures, ou trois jours, temps durant lequel le Saint Sacrement est exposé dans l'église.
la loi des vingt-quatre heures	= loi qui oblige à spécifier une accusation dans les vingt-quatre heures.
un mauvais quart d'heure	= un mauvais moment.
le quart d'heure de Rabelais	= le quart d'heure où il faut payer son écot.
la fuite des heures	= le cours rapide du temps.
l'heure est avancée	= il se fait tard.
une heure indue	= heure peu convenable pour faire quelque chose.
sur les deux heures	= à deux heures approximativement.
pendant une heure d'horloge	= une heure que l'attente à fait paraître longue.
compter les heures	= s'ennuyer beaucoup.
chercher midi à quatorze heures	= chercher une chose où elle n'est pas ; faire naître des difficultés inutiles.
régler ses heures	= régler l'emploi de son temps.
heures de loisir	= moments de loisir.
aux heures dérobées	= moments dérobés aux occupations sérieuses.
il ne fait rien qu'à ses heures	= il ne se dérange jamais de son train ordinaire de vie.
heures canoniques	= parties du bréviaire qu'on récite aux diverses heures.
les petites heures	= prime, tierce, sexte et none.

un livre d'heures	= livre où ces prières sont contenues.
choisir son heure	= choisir le moment opportun pour faire quelque chose.
prendre heure	= prendre rendez-vous à une heure fixée.
l'heure favorable	= au moment favorable.
à l'heure où je vous parle	= en ce moment même.
un ami de toutes les heures	= ami sur lequel on peut toujours compter.
d'heure en heure	= toutes les heures.
la dernière heure	= l'instant de la mort.
son heure n'est pas venue	= le moment où il va mourir n'est pas venu.
à la bonne heure	= heureusement ! — Soit ! j'y consens.
de bonne heure	= bientôt ; tôt dans la journée.
à la male heure	= (formule d'imprécation).
à l'heure qu'il est	= dans le moment actuel.
sur l'heure	= immédiatement.
tout à l'heure	= dans un moment.
à toute heure	= continuellement.
en hiver les jours n'ont point d'heure	= ils sont si courts qu'on n'a point le temps de faire ses affaires.
en peu de temps passe l'heure	= une heure est vite passée.

Analyse. — 1° *Grammaticale.*

Rayon	n. c. m. s. suj. de *anime.*
pied	n. c. m. s. cpl. circ. lieu de *j'essaie.*
tour	n. c. m. s. suj. de *est* (= arrive).
où (sa route)	p. rel. 3e p. p. (pas) cpl. obj. ind. ou cpl. de mesure de *est bornée.*
route	n. c. f. s. suj. de *est bornée.*

2° *logique.*

Peut-être le sommeil pressera ma paupière	Principale.
Avant que l'heure... prononcée... ait posé son pied dans les soixante pas	Sub. conj. circ. temps de *pressera*.
où la cause est bornée	Sub. rel. déterm. *pas*.

---

234. — Narration française

Le Père d'André Chénier

Le père d'André Chénier est ici, malgré la présence de Robespierre, le principal personnage du drame. On ne craindra donc pas d'insister sur son caractère en développant le premier paragraphe. Et, pour le faire vivre, on pourra lui prêter un monologue. La nouvelle que son fils est arrêté par les soins du tribunal révolutionnaire justifie amplement ce jeu de scène qui n'est de mise qu'en cas d'émotion forte. On pourra, si l'on préfère, supposer un dialogue entre le vieillard et la personne qui vient lui annoncer l'arrestation. Mais ce second procédé a l'inconvénient de recourir au même mode de développement dans le premier et dans le deuxième paragraphe, où le dialogue s'impose. Nous préférons donc le monologue. On lui fera donc dire, après qu'il aura appris l'arrestation :

« *Ciel ! André ! Mon pauvre enfant ! Lui aussi aux prises avec ces bourreaux infâmes ! Ils ont donc soif du sang le plus pur ! Mais qu'a-t-il fait, ô mon Dieu ? Des vers méritent-ils l'échafaud ? A-t-il conspiré ? Suspect ! On le déclare suspect ! Et de quoi donc ?* »

Le vieillard accablé s'était jeté dans son fauteuil. Il se cacha un instant le visage dans les mains comme pour écarter une vision horrible. Soudain il se releva et se mit à mar-

cher à grands pas dans sa chambre : « Non ! s'écria-t-il ; ce n'est pas possible ! Un tel crime ne peut s'accomplir ! André saura leur prouver son innocence : il la leur criera au visage... Mais j'y pense... le chef de ces misérables... Robespierre... c'est un homme qui se vante d'être intègre... il doit être au moins juste ! Si j'allais le voir... lui parler... le supplier de me rendre mon fils... Mais non : une prière ce serait un aveu. André n'a rien à avouer. Je le verrai pour faire appel à sa raison, à son équité... (etc.).

Dans le développement du second paragraphe on montrera le vieillard commençant, comme il se l'était promis, par raisonner avec Robespierre : il reconnaît les fautes de son fils, mais s'ingénie à démontrer qu'elles ne méritent pas une citation devant le tribunal révolutionnaire. Réponses cassantes de Robespierre qui insiste sur le mal que peut faire même un poète quand, à ses sentiments anti-révolutionnaires, il ajoute un grand talent. Au surplus, l'ordre d'arrestation a été donné par le tribunal ; il n'a, lui, qu'à s'incliner et à laisser faire la justice. Le vieillard alors se jettera aux pieds de son terrible adversaire pour implorer sa pitié.

On pourra continuer comme suit :

Robespierre écoutait le vieillard avec un mauvais sourire ; son visage pâle, sur lequel une expression de surprise avait passé, reprit bientôt son impassabilité exaspérante. Il regarda avec dédain le malheureux qui gisait à ses pieds et rencontrant ses yeux détourna les siens. Il fit un pas en arrière, s'éloigna dans le fond de son cabinet et ne put réprimer un mouvement de satisfaction. Il ignorait l'arrestation d'André Chenier et c'est son infortuné père qui venait de la lui apprendre !

Dans l'excès de sa joie malfaisante il fut sur le point d'en aviser le vieillard, de doubler sa douleur en lui montrant le rôle que son innocence lui avait fait jouer. Mais il avait assez de cette discussion, de ces pleurs, de ces supplications. Il revint près de son bureau, s'assit comme pour écrire et vit encore le regard du malheureux père fixé sur lui, attendant

avec une lueur d'espoir le geste libérateur. Il prit une plume, écrivit un ordre et se leva.

— Votre fils va être jugé, citoyen, lui dit-il ; et il ajouta avec une expression ironique : « le tribunal révolutionnaire absout quelquefois. »

Le père d'André reçut le coup en frémissant ; son espoir s'évanouit, etc.

La fin doit être rapide, tomber comme une sentence de mort. La dernière phrase sera, sans plus, la phrase du texte: *Le père d'André Chenier venait de perdre son fils.*

---

235. — Exercice grammatical

Faites accorder, s'il y a lieu, les participes en italique.

1. Liés et accordés. — 2. Cassé. — 3. Enchaînée. — 4. Divisées. — 5. Demandées, accordées. — 6. Epargné. — 7. Imaginé. — 8. Entredonné. — 9. Succédé. — 10. Creusé. — 11. Serrés. — 12. Servis. — 13. Fait.

---

236. — Le Serment des Horaces

Dans l'intérieur d'un palais romain le vieil Horace reçoit de ses fils le serment de sauver la patrie ou de mourir sous les coups de l'ennemi. Debout, au centre du tableau le père tient d'une main les trois glaives destinés aux jeunes gens ; de l'autre, qu'il lève vers le ciel, il semble invoquer les dieux. Son visage, ses yeux suivent le geste et d'une prière muette prennent les dieux à témoin du serment des guerriers.

A gauche, les trois Horaces, casqués, en tenue de combat, alignés dans le même mouvement qui les porte le pied en avant, tendent le bras et la main ouverte vers les trois

glaives sur lesquels ils prononcent leur serment. Dans leur attitude virile, dans leur visage ferme et impassible, dans leurs yeux fixés sur les armes apparaît leur résolution de vaincre plus encore que de mourir. L'un d'eux a passé son bras autour de la taille de son frère ; on sent que le troisième doit de même embrasser le second ; et cette étreinte symbolise l'union des trois frères dans la lutte qui se prépare comme dans le serment qu'ils prêtent.

Par un contraste saisissant, à cette scène patriotique s'oppose dans la partie droite du tableau une scène de désespoir ; des femmes sont là qui pleurent sur la destinée des héros : au premier plan Sabine, femme d'un Horace et sœur d'un Curiace, assurée de perdre un frère ou un époux ; Camille, sœur d'Horace et fiancée à l'un des Curiaces, qu'attend un même malheur. Dans le fond une femme romaine, Julie peut être, confidente de Sabine et de Camille partage le chagrin des deux protagonistes.

On a dit de David qu'il était éloquent, mais froid. Ce tableau montre qu'à l'occasion il sait traduire l'émotion ; l'attitude inspirée du père, le mâle héroïsme des fils, la douleur des femmes sont pénétrés d'une sensibilité communicative qui touche le cœur, en dépit de l'appareil un peu théâtral déployé par tous ces personnages.

---

237. — Exercice grammatical

Faites accorder, s'il y a lieu, les participes en italique.

1. Passés, fallu. — 2. Courues. — 3. Fait. — 4. Passées, pesées, remarquées. — 5. Entendu. — 6. Admiré, vus. — 7. Courus. — 8. Imposé, fait. — 9. Pu. — 10. Entendu. — 11. Vus. — 12. Jugé. — 13. Causée. — 14. Tâché.

CINQUIÈME PARTIE

TEXTES DU XIX[e] SIÈCLE
EXERCICES SUR LA SYNTAXE DU VERBE, DES MOTS INVARIABLES, DES PROPOSITIONS

238. — Une nuit dans les forêts d'Amérique

Explications. — 3° *Les mots. Expliquez :*

l'astre solitaire	= la lune, qui, par sa dimension relative, paraît s'isoler des autres astres.
zones	= parties différentes et contiguës d'un tout.
diaphanes	= transparent ; dont l'épaisseur n'arrête pas le regard.
élasticité	= possibilité pour un corps de reprendre sa forme et son volume après compression.
constellations	= groupe d'étoiles qui paraissent former un ensemble distinct.
îles d'ombres flottantes	= zones sombres flottant dans la lumière comme des îles « flottent » sur les eaux.
mugissements	= (au propre) cri du bœuf. (Au fig). bruit sourd analogue au cri prolongé du bœuf.
gouffre	= trou large et profond, abîme, précipice.
méditer	= réfléchir profondément.

Observations. — 1° *Chateaubriand veut nous donner l'impression d'un paysage et d'un spectacle immenses,* etc.

Déserts. — Groupe de nues. — Cime des hautes montagnes. — Zones diaphanes de satin blanc. — Bancs d'une ouate éblouissante. — Epaisseur des plus profondes ténèbres. — Mer de lumière. — De désert en désert. — Forêts solitaires. — Grandeur, étonnante mélancolie. — Océan de forêts. — Gouffre des cataractes. — Dieu.

2° *Chateaubriand veut donner l'impression d'un paysage et d'un spectacle nobles,* etc.

Course azurée. — Montagnes couronnées de neige. — Ployant et déployant leurs voiles. — Zones diaphanes de satin blanc. — Jour bleuâtre et velouté de la lune. — Gerbes de lumière, etc.

3° *Chateaubriand veut donner l'impression d'un paysage et d'un spectacle mélancoliques,* etc.

Solitude. — L'astre solitaire, — dormait sans mouvement. — Iles d'ombres flottantes. — Silence et repos. — Chute de feuilles. — Passage d'un vent subit. — Gémissement de la hulotte. — Forêts solitaires. — Mélancolie de ce tableau. — Méditer au bord des lacs et des fleuves.

4° *L'artiste a regardé et écouté,* etc.

Course azurée. — Nues qui ressemblent à la cime des montagnes couronnées de neige. — Zones de satin blanc. — Flocons d'écume. — Banc d'ouate, mollesse et élasticité. — Jour bleuâtre et velouté. — Constellations répétées dans le sein de la rivière, etc.

5° *Le chrétien a médité,* etc.

La méditation lui a été facile parce que son cœur, son imagination, sa foi lui en fournissaient les moyens et que le spectacle offert à ses yeux était un aliment merveilleux à ses facultés. Au terme de sa méditation il a, tout naturellement, trouvé Dieu.

Vocabulaire. — 1° *Quelles sont les périphrases... pour désigner la lune ?*

L'astre des nuits, la blonde Phébée, le flambeau de la nuit, la faucille d'or.

2° *Par quels adjectifs pourriez-vous la décrire ?*

Forme : ronde, en croissant ; pleine, demi-pleine.
Aspect : calme, serein, mélancolique.
Lumière : pâle, azurée, douce, laiteuse.

3° *Caractérisez par des adjectifs le silence de la nuit.*

Calme, profond, impressionnant, mélancolique, reposant, troublant.

4° *Donnez des synonymes de* « *mélancolie* ».

Rêverie = état d'esprit qui se prête aux idées vagues et de tendance triste.
Tristesse = aboutissement de la mélancolie.
Misanthropie = mélancolie dégénérant en aversion pour les hommes.
Humeur noire = aspect physique de la mélancolie.

5° *A propos du mot* monde, *expliquez les termes et expressions qui suivent* :

le monde est l'ouvrage de Dieu = l'univers a été créé par Dieu.
la machine du monde = l'univers considéré dans son action et son mouvement.
depuis que le monde est monde = aussi loin qu'on puisse remonter dans le temps.
le monde moral = ensemble des sentiments moraux.
le système du monde = manière de concevoir l'organisation de l'univers.
faire le tour du monde = voyager en suivant sensiblement une des parallèles sur toute sa circonférence.
courir le monde = voyager dans tous les pays.
c'est le bout du monde = c'est aussi loin qu'on puisse aller (au propre et au fig.).

nous sommes le mieux du monde	= nous sommes dans les meilleures relations qu'on puisse imaginer.
le royaume de Dieu n'est pas de ce monde	= le vrai domaine de Dieu n'est pas la terre, mais le ciel.
venir au monde	= naître.
l'Ancien monde et le Nouveau monde	= l'Europe, l'Asie, l'Afrique d'une part ; les Amérique de l'autre.
Paris est tout un monde	= Paris offre en raccourci toutes les choses qu'on peut voir dans le monde ; est aussi varié que le monde.
les jugements du monde	= les jugements de l'opinion publique.
avoir du monde chez soi	= avoir des invités.
un monde d'ennemis	= un nombre considérable d'ennemis.
connaître son monde	= connaître les gens auxquels on a affaire.
l'usage du monde	= l'usage de la bonne société.
aller dans le monde	= fréquenter les salons, la bonne société.
n'être plus du monde	= s'être retiré des salons, avoir rompu les relations avec la société.
le grand monde	= les gens de la haute société.
le beau monde	= les gens qui font la mode.
le monde savant	= l'ensemble des gens de science.
la religion et le monde	= la vie spirituelle et la vie mondaine.
l'autre monde	= la mort : et aussi le monde d'autrefois, le passé.

des gens de l'autre monde	= des gens qui viennent on ne sait d'où.
ainsi va le monde	= ainsi va le cours ordinaire de la vie.
le monde est rond; qui ne sait nager va au fond.	= il faut savoir se tirer d'affaire dans la vie, sous peine de succomber.
mondanité	= vanité mondaine.
l'esprit mondain	= l'esprit qu'on dépense dans la société et aussi le caractère de la société.

Grammaire. — *Relevez les verbes à forme pronominale et dites dans quel sens ils sont employés :*

Je m'étais égaré (réfléchi). — S'éteindre (non réfléchi; intrans.). — Se montra (réfléchi). — Se déroulaient (réfl.). — Se dispersaient (réfl.). — Se perdait (réfl.). — Se prolongeaient (réfl.). — S'exprimer (passif). — S'étendre (réfl.). — Se plaît (non réfl. trans.). — Se trouver (réfl.).

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

soir	: n. c. m. s. cpl. circ. temps de *je m'étais égaré.*
distance	: n. c. f. s. cpl. circ. lieu de *je m'étais égaré.*
bientôt	: adv. modifie *je vis.*
s'éteindre	: pronom. non réfléchi inf. pr. obj. de *je vis.*
heure	: n. c. f. s. cpl. cir. temps. de *se montra.*

2° *Logique :*

La grandeur ne saurait s'exprimer	Indép.
les plus belles nuits ne peuvent en donner une idée	Indép. juxta.
En vain l'imagination cherche	Principale.
à s'étendre	Sub. inf. obj. de *cherche.*
elle rencontre les habitations	Indépend.
mais... l'âme se plaît	Principale.

à s'enfoncer dans...	Sub. inf. obj. de *se plaît.*
à planer sur...	— —
à méditer au bord...	— —
et à se trouver seule devant...	— —
pour ainsi dire	Sub. inf. circ. but de *se plaît à se trouver.*

---

239. — Devoir français

Egaré dans la foërt

Le sujet proposé étant « Egaré dans la forêt » on mettra en garde les élèves contre la tendance qu'ils auront certainement à raconter *comment ils se sont égarés ;* il faut le dire, mais sans insister sur l'aventure, qui ne constitue pas le fond de la narration. Dans le 1er paragraphe le plus grand développement doit porter sur ce passage du texte *Votre inquiétude quand le soir tombe.*

C'est sur le second paragraphe qu'il faut s'étendre, dans ce paragraphe qu'on pourra imiter le récit de Chateaubriand. On emploiera de préférence le style personnel :

La nuit profonde et noire donnait à la forêt un aspect que je n'aurais pu soupçonner. Ces voûtes de verdure, qui pendant le jour tamisaient la lumière du soleil et en atténuaient les ardeurs sans faire oublier son éclat, m'apparaissaient maintenant comme des gouffres sombres, des tunnels inquiétants qui conduisaient à un océan d'obscurité. La diversité des arbres se mêlait dans une uniformité qui m'obsédait. J'allais en aveugle et marchais à tâtons au milieu de ces fûts dont le contact rugueux ou lisse mais toujours brutal m'inspirait un invincible effroi. Je me heurtais à des souches hostiles, à des branches qui m'enlaçaient comme des bras, à des feuilles qui me fouettaient le visage et, mon imagination aidant, je n'étais pas loin de me croire le jouet d'êtres malfaisants. Mes yeux s'habituaient à l'obscurité juste assez

pour distinguer des fantômes dans ces arbres qui semblaient me barrer le chemin; des corps gigantesques se dressaient à mes côtés, marchaient près de moi, s'apprêtaient à me saisir et je n'évitais l'attouchement de l'un que pour sentir celui d'un autre...

Tout à coup, une lumière blafarde se glissa dans les branches, les colora d'un reflet métallique, les éclaira en plein. La lune s'était levée, etc.

Les effets de la lune sont décrits dans le morceau de Chateaubriand. Il faudra s'en inspirer sans copier. Le meilleur moyen pour y réussir sera de noter par un mot les idées qui se succèdent dans Chateaubriand et de les développer à nouveau. On inscrira par exemple : Course de la lune ; effets de nuages ; comparaisons ; étude de lumière lunaire ; lune dans l'eau, sur les arbres, etc. et on donnera deux ou trois lignes de développement à ces idées.

On peut supposer ensuite que l'apparition de la lune rend la vie, une vie mystérieuse, à la forêt que l'obscurité avait plongée dans la mort, et on décrira les bruits : feuilles, vent, bruissement d'insectes, vol d'oiseau de nuit, cris d'animaux, etc.

Pour *enchantement des sens et de l'imagination* on peut aussi s'inspirer du passage analogue de Chateaubriand, fût-ce pour en prendre parfois le contre-pied puisque l'auteur parle d'une nuit d'Amérique au détriment des nuits d'Europe.

Une force étrange, et que les mots ne sauraient exprimer, venait ici doubler la valeur de mes sensations ; venait aussi les confondre et les troubler : mes yeux buvaient la lumière lunaire et mes mains qui tâtaient les grands fûts de la forêt me guidaient plus sûrement que mes yeux ; des senteurs venues du sol, distillées par les feuilles enivraient mon cerveau et troublaient ma raison comme les effluves d'un vin trop généreux. Les plus belles nuits passées en plaine ou à proximité d'un village ne peuvent donner une idée de cette nuit passée dans le mystère des bois. En vain dans des champs cultivés, près des habitations des hommes, l'imagination cherche à s'étendre : elle rencontre de toutes parts une réa-

lité qui lui brise les ailes. Mais dans ces solitudes sylvestres et sauvages l'âme se plaît à s'enfoncer dans un océan de sombre verdure, à méditer au bord d'un lac ou d'un étang et, pour ainsi dire, à se trouver en présence de Dieu.

---

240. — Exercice grammatical

Relevez les verbes à la forme pronominale et dites en le sens, etc.

1. Ne se ressemblent pas (réciproq.). — 2. se ressembler (réfléchi). — 3. s'aperçurent (transitif.). — 4. nous déplaire à nous-mêmes (réfléchi). — 5. s'entre-nuire ; s'entre aider (réciproq.). — 6. se passer (transitif) : se trompe (intrans.). — 7. s'expliquaient (passif.). — 8. se préparer (réfléchi) ; s'y suffire (réfléchi). — 9. ne nous séparons pas (réciproq.). 10. nous tenant (réciproq.). — 11. m'en suis-je tiré (réfléchi). — 12 vous vous signalez (réfléchi).

---

241. — La Providence

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

ronger le cœur = tourmenter (au fig.).
s'arrêter à = prendre en considération et s'efforcer de résoudre.
abattu = déprimé moralement ; manquant de ressort, d'énergie.
côte à côte = à côté l'un de l'autre.
éclos = sortis de l'œuf.
serre = griffe des oiseaux de proie.
indistinctement = sans faire de différence (entre les petits oiseaux).
délaissé = abandonné.

Observations. — 1° *Vous avez ici une parabole... Comment l'idée morale,* etc.

L'idée morale est exprimée dans un des derniers paragraphes *Jamais Dieu n'abandonne les siens.* Elle est rendue sensible par la création de personnages, ici les oiseaux, qui tombent dans le malheur et qu'en tire la Providence.

2° *Vous avez ici une parabole émouvante. Elle a pour point de départ,* etc.

Point de départ : Si je meurs ou que je tombe malade que deviendront ma femme et mes enfants?
Conclusion : A défaut d'un second père ils auront en tous cas le Père qui est dans les Cieux.

3° *Vous avez ici une parabole dramatique,* etc.

Une exposition : Deux pères de famille élèvent leurs enfants l'un avec souci, l'autre sans inquiétude.
Un nœud : Les deux nids et le vautour.
Une action : 1° Conduite des deux pères ; 2° les deux nids et le vautour ; 3° Réflexions du père soucieux ; 4° Adoption des petits orphelins par l'un des oiseaux ; 5° Visite du père soucieux au père sans inquiétude. 6. Conclusion : la Providence veille.

4° *Vous avez ici une parabole traitée avec art,* etc.

Grandeur de la conclusion : Pourquoi s'inquiéter ? Jamais Dieu n'abandonne les siens.
Familiarité des détails: Préoccupation du père de famille ; spectacle des deux nids ; le vautour ; conduite de la seconde mère envers les petits oiseaux, etc.

Vocabulaire. — 1° *Donnez des synonymes du mot :*

inquiétude : agitation, souci, soin, sollicitude.

des noms qui expriment la même idée :

angoisse, tourment, chagrin, peine, douleur, etc.

des adjectifs :

angoissant, anxieux, tourmentant, chagrinant, pénible, douloureux, etc.

des expressions :

avoir le cœur rongé ; être dévoré d'angoisse ; sentir un chagrin cuisant ; être en proie au tourment ; être accablé de chagrin ; être rongé d'inquiétude ; mourir d'inquiétude ; ne pas vivre, etc.

2° *Quels adjectifs conviendraient pour caractériser les sentiments,* etc. *:*

L'un est inquiet ; son visage est rembruni ; il se met au travail d'un geste découragé. L'autre est tranquille, son visage est calme ; il travaille avec ardeur, sans souci du lendemain.

L'épisode du vautour rend le premier père plus troublé encore ; il voit avec terreur le sort qu'il croit réservé à ses enfants. Heureusement la fin de l'aventure le rassure un peu. Il va trouver son voisin qui écoute son histoire sans étonnement et le juge conforme aux desseins de la Providence ; ils communient tous deux dans une même confiance en Dieu.

3° *Donnez des mots de la même famille que :*

cri : crier, criard, criée, crieur ; criailler, criaillerie, décrier, décri, décrier, se récrier, croasser, etc.

4° *A propos du mot* nid, *expliquez les expressions suivantes :*

l'oiseau cache son nid	=	l'oiseau se cache pour mettre sa demeure à l'abri (prop. et fig.).
trouver la pie au nid	=	faire une trouvaille.
prendre au nid	=	prendre une chose où elle doit se trouver.
un nid à rats	=	trou dans lequel les rats se logent.
un bon nid	=	un bon établissement.
le nid paternel	=	la maison paternelle.

petit à petit l'oiseau fait son nid = peu à peu on fait sa fortune, on arrange sa situation.

à chaque oiseau son nid est beau = chacun trouve sa maison belle.

5° *A propos du mot* paix *expliquez les expressions suivantes :*

la paix est la mère du loisir = dans la paix seule on trouve le moyen de songer à ses affaires.

on n'achète pas la paix parce que celui qui la veut a toujours la force d'empêcher d'en jouir = on n'achète pas la paix ; il faut l'imposer.

l'arbre de la paix = l'olivier.

une armée sur le pied de paix = armée à effectifs réduits.

les arts de la paix = les arts auxquels la paix est favorable.

la paix perpétuelle est une utopie = c'est une illusion de croire que les hommes arriveront à ne jamais faire la guerre.

laisser quelqu'un en paix = ne point importuner quelqu'un.

traité de paix = contrat passé entre les belligérants à la cessation des hostilités.

la paix de la conscience = tranquillité d'une âme pure.

paroles de paix = proposition pour une réconciliation.

ministre de paix = un prêtre, dont l'office est d'entretenir la paix.

un homme de paix = homme qui entretient la paix parmi les autres.

juge de paix	= magistrat chargé d'apaiser les différends.
faire la paix après une brouille	= se réconcilier avec quelqu'un.
faire sa paix avec quelqu'un	= rentrer dans les bonnes grâces de quelqu'un.
baiser de paix	= baiser échangé à la grand messe entre le célébrant et ses ministres ; (au fig.) réconciliation.
allez en paix	= (formule pieuse pour la pacification des hommes).
l'éternelle paix	= le bonheur du paradis.
la paix des forêts	= le calme, la tranquillité des forêts.
paix !	= Silence ! Restez tranquilles !
qui de tout se tait de tout a paix	= pour être tranquille il faut ne parler de rien.
qui veut la paix doit préparer la guerre	= c'est en préparant la guerre qu'on ôte à l'ennemi l'envie de la déclarer.
un bon bâton porte la paix avec soi	= un bon bâton vous fait respecter ; avec lui on est tranquille.

Grammaire. — *Relevez les subjonctifs et les impératifs*, etc.

Que je tombe (condition) ; fût venue (concession) ; Croyons, espérons, aimons et poursuivons (exhortation) ; avant qu'ils soient en âge (temps).

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

travail	: n. c. m. s. cpl. obj. dir. de *avait.*
les (faire vivre)	: pr. pers. 3e p. p. cpl. obj. dir. de *faire vivre.*
que (je tombe)	: conj. sub. (= si) introduit la prop. *tombe malade.*
malade	: adj. qual. m. s. attrib. de *je.*

2° *Logique :*

Si je meurs avant vous	Sub. conj. circ. condit. de *vous serez.*
vous serez le père	principale.
Si vous mourez avant moi	sub. conj. circ. condit. de *je serai.*
je serai le père	principale.
Et si l'un et l'autre nous mourons	sub. conj. circ. condit. de *ils auront.*
avant qu'ils soient en âge	sub. conj. circ. temps de *nous mourons.*
A pourvoir à leurs nécessités	sub. inf. obj. de *être en âge.*
ils auront pour père le Père	principale.
qui est dans les Cieux	sub. rel. déterm. *Père.*

---

242. — Narration française

Un père pardonne toujours

On pourra donner un développement à peu près égal aux quatre parties de ce sujet : elles sont également intéressantes et d'un intérêt très varié. Le développement en est d'ailleurs facile. On aura plus de peine à trouver le style approprié : on ne peut pas raconter du même ton qu'une aventure profane cette parabole simple et grande et tout empreinte d'un caractère biblique. Quel style? La page de La Mennais (La Providence) nous en fournit un exemple à étudier.

Il y a dans cette page, avant tout, le talent et le cœur de l'auteur ; mais il y a aussi certaines formules de style — des procédés, pour les appeler par leur nom — qu'il n'est pas impossible d'imiter : 1° des phrases relativement courtes et formant chacune une espèce de couplet ; 2° des propositions coordonnées en bien plus grand nombre que les subordon-

nées ; en tous cas une subordination très simple ; 3° des mots concrets employés de préférence aux mots abstraits ; 4° des images simples et fraîches ; 5° une répétition fréquente des conjonctions *et, or* et analogues.

En s'inspirant de ces remarques et plus encore de la lecture même de La Mennais on pourra dire :

Il y avait alors un jeune homme qui vivait dans la maison paternelle et qui aurait pu être heureux. Autour de lui régnait l'abondance ; et la douceur de son père n'avait d'égale que sa générosité. Or ce jeune homme était orgueilleux et étourdi.

Et comme ce jeune homme était orgueilleux, il s'en vint trouver son père et il lui dit : « Mon père, j'ai aujourd'hui l'âge d'homme et je ne puis supporter plus longtemps de rester en tutelle comme un jeune enfant. Je souffre en mon cœur mille maux en pensant que je ne puis faire un geste sans en demander licence ; je veux quitter cette maison et profiter de ma liberté.»

Et comme ce jeune homme était étourdi il dit ensuite : « Je veux courir le monde et voler de mes propres ailes, comme font les oiseaux qui laissent leur nid. Donnez-moi la dot à laquelle j'ai des droits afin que je fasse figure aux yeux des autres hommes et que je n'aie pas à rougir de ma pauvreté.»

Et son père lui répondit: « Tu te plains injustement de mon autorité. N'es-tu pas dans ma maison maître de toutes tes actions ? Est-ce que mes biens ne t'appartiennent pas comme ils m'appartiennent ? Ne partages-tu pas le fruit de mes champs et le vin de mes vignes et la chair de mes troupeaux ? Mais il t'agrée de quitter la maison paternelle : Va t'en donc, je t'en donne la permission.

Et il alla chercher un sac rempli d'or et il le tendit au jeune homme en lui disant : « Tu as réclamé ta dot : je te la donnerai. Voici un sac rempli de pièces d'or : il t'appartient. Fais en bon usage et ne l'emploie qu'à des œuvres dont tu tu n'aies pas à rougir plus que de ta pauvreté. »

Le jeune homme prit le sac que lui tendait son père ; il couvrit ses épaules de son manteau, se saisit d'un bâton et il se préparait à partir quand il vit des larmes dans les yeux du vieillard.

Mais les larmes du vieillard ne surent pas le retenir car il était orgueilleux plus qu'étourdi. Il franchit le seuil de la maison paternelle et s'en fut par la route sans plus regarder son père ni la maison, etc.

---

243. — Exercice grammatical

Vous mettrez au mode qui convient le verbe en italique :

1. J'ai commencé ; je ne sois. — 2. devait, crée, introduit, fait, est, sont servies. — 3. commande. — 4. se fût effrayée, faisons. — 5. eût, avions, avait rejetée, avait perdue, rendait. — 6. était oublié, fallut, renouvelât, s'affaiblissait. — 7. vient, est, peut, soit, vaut, peut.

---

244. — Exercice grammatical

Vous mettrez les verbes en italique au temps du conditionnel ou de l'impératif demandé par le sens :

1. aurait, produirait, préparerait, verrait. — 2. travaillons, contenons, empêchons. — 3. Soyez, venez. — 4. aurait inspiré. — 5. aurait manqué, manquerait. — 6. n'aurais. — 7. entendrais et voudrais, aurais. — 8. Allez, dites, écoutez, comprenez, aveuglez, appesantissez, fermez.

---

245. — Portrait de M. Bertin

Une tête intelligente et fine ; un facies un peu empâté par l'âge mais encore beau. Les cheveux argentés, rejetés en arrière, tombent de chaque côté du visage en boucles floconneuses qui cachent les oreilles ; le front haut et large est

d'un penseur ; les yeux fixés sur l'interlocuteur disent l'attention avec laquelle notre personnage l'écoute ; le nez droit et correct surmonte une bouche bien dessinée, des lèvres qui ont déjà commencé le mouvement qui va les ouvrir pour parler ; les joues et le menton rasés tiennent dans un col droit que cravate une mousseline blanche.

M. Bertin est assis, son corps lourd enfoncé dans le siège ; mais la pose des mains dénote le geste commencé, l'effort d'une personne corpulente qui veut se lever. Ces mains vont peser sur les genoux ; ces bras arcs-boutés et s'écartant du corps vont appuyer fortement sur l'avant des cuisses et permettre aux reins de se lever sans trop de peine ; la tête se penchera pour accentuer l'effort et faire contre poids ; l'arrière-train quittera le siège et l'homme sera debout.

246

~~642.~~ — Misère de l'homme dans les plaisirs

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

spectacle de misère	=	l'image d'un malheur immense.
le monde est à l'âge d'homme	=	les hommes ne sont plus des enfants ; ils ont l'esprit mûri par l'expérience.
éléments	=	principes constitutifs.
essentiellement	=	dans les principes mêmes.
enfant perdu	=	enfant sans guide.
sens des maux	=	l'intelligence des maux, des faiblesses humaines.
la croix ne t'attend plus	=	l'époque est passée où tu étais destiné au supplice.

Observations. – 1° *Nous retrouvons dans ce texte, etc. C'est une explication dramatique :*

Lacordaire pose une question : *L'homme a t-il trouvé dans les plaisirs la félicité qu'il y cherchait ?* Il associe à la recher-

che de la solution son auditoire ; il l'interpelle : *Voyons donc le monde et pesons son bonheur... Dites-le moi vous-mêmes ; dites-moi le son,* etc. *Sortons d'ici.* Il l'interroge : *Quel est-il ? Est-ce une plainte ? Est-ce un cantique ?* Puis brusquement il met la vraie réponse devant ses yeux : *Le voilà ! ah ! oui, le voilà ! C'est bien celui,* etc. (jusqu'à la fin).

2° *C'est une prédication lyrique,* etc.

Il se met en scène : *J'écoute le bruit du monde,* etc. *Je le reconnais.* Il traduit ses sentiments par des lamentations et des cris : *Sortons d'ici ! Le voilà ! Ah ! oui, le voilà ! C'est bien celui,* etc.

3° *C'est une prédication romantique,* etc.

On le voit aux images : *L'humanité abreuvée de passions ; pesons son bonheur ; la nature n'a rien pu lui dérober de ses secrets ; le monde est à l'âge d'homme,* etc.
aux comparaisons : *Comme un pâtre errant dans une forêt profonde,* etc.
à l'ampleur des phrases : *Le monde est à l'âge d'homme,* etc. *Comme un pâtre errant,* etc. *Mais peut-être* (etc. jusqu'à la fin).

Vocabulaire. — 1° *Quels sont les synonymes de :*
félicité = bonheur, prospérité, béatitude.
gémissement = plainte, soupir, murmure, lamentation.
sort = destin, destinée, fortune.

2° *Lacordaire rend cette idée... par les deux mots* **plainte** ou **cantique**, etc.

Bonheur ou malheur ? Joie ou tristesse ? Lamentation ou cri de joie ? Espérance ou désespoir ? Vie ou mort ? Lumière ou ténèbre ? etc.

3° *Quelles nuances de sens y a-t-il entre :*

Heureux = qui est favorisé par la destinée.
Content = qui est satisfait de sa destinée.
enchanté = qui est dans l'admiration de sa destinée.
joyeux = qui manifeste sa satisfaction de sa destinée.

4° Donnez les mots de la même famille que :

voie = voyer, voierie ; viabilité, viatique. Convoyer ; dévier ; dévoyer ; envoyer ; obvier. Viaduc. Trivium ; quadrivium.

A propos du mot croix *expliquez les expressions suivantes :*

Le supplice de la croix = supplice qui consiste à attacher le patient à un gibet formé de deux pièces de bois en forme de croix.

la vraie croix = le gibet même où Jésus-Christ fut attaché.

l'Invention de la sainte Croix = Fête de l'Eglise (3 mai) commémorant la découverte de la vraie croix que fit sainte Hélène, mère de Constantin.

mettre ses peines au pied de la Croix = se résigner, pardonner pour l'amour de Dieu.

faire triompher la Croix = faire triompher le christianisme.

les croix que Dieu nous envoie = afflictions que Dieu nous envoie.

il faut aller le chercher avec la croix et la bannière = il faut toujours faire des cérémonies avec lui.

croix de Saint-André = croix en forme d'X.

croix grecque = croix dont les quatre branches sont d'égale longueur.

croix latine = croix dont la branche inférieure est plus longue que les autres.

croix de Malte = croix de branches égales dont chaque branche se termine par deux pointes.

croix pectorale	= croix qu'archevêques, évêques, etc. portent au cou et tombant sur la poitrine.
les chevaliers prirent la croix	= s'enrôlèrent dans une Croisade contre les hérétiques, etc.
il sait tout depuis la croix jusqu'à la plus haute science	= il sait tout depuis les commencements tout à fait élémentaires...
faire une croix au bas d'un acte	= manière de signer quand on ne sait pas écrire.
quand nous serons à dix nous ferons une croix	= quand nous serons à dix (choses singulières) nous ferons une croix (à la cheminée).
il a eu la croix pour cette action d'éclat	= on lui a donné le signe de la Légion d'Honneur.
chaque maison a sa croix et passion	= chaque famille a ses chagrins, ses tourments, etc.
cruciforme	= en forme de croix.
crucifixion	= action de crucifier.
crucifix	= représentation de Jésus-Christ sur la croix.
nous devons crucifier en nous le vieil homme	= nous devons mortifier, sacrifier en nous le vieil homme.
être crucifié avec Jésus-Christ	= participer de cœur au supplice de Jésus-Christ.
des maximes crucifiantes	= des maximes qui mortifient, martyrisent.

la famille des cruci-
fères = famille des fleurs en croix.
une incision cruciale. = incision en forme de croix.

Grammaire. — *Relevez les infinitifs de ce texte et marquez-en le sens :*

pour l'instruire et la rappeler (verbe : cpl. circ. de but).— lui rien dérober (verbe : obj. de *n'a pu*). — lui promettre (verbe : obj. de *on peut*). différer (nom verbal : obj. de *saurait*). — se produire (verbe : cpl. obj. de *entend*), etc.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

qu'(il cherchait) : p. rel. 3e p. fs. (félicité) cpl. obj. dir. de *cherchait.*
y (cherchait) : p. rel. 3e p. f. s. (voie) cpl. circ. lieu de *cherchait.*
lui (donne-t-il) : p. pers. 3e p. f. s. cpl. obj. ind. de *donne.*
ses (maux) : adj. poss. m. pl. détermine *maux.*
l' (instruire) : p. pers. 3e pers. f. s. (humanité) cpl. obj. dir. de *instruire.*

2° *Logique :*

L'homme a-t il trouvé la félicité	Principale.
qu'il y cherchait	sub. relat. dét. *félicité.*
L'humanité abreuvée est-elle contente	Indép.
et ce Dieu lui donne-t-il un spectacle	Principale.
qui la regarde	sub. rel. déterm. *Dieu.*
qui (= telle que elle) lui soit inconnu	sub. rel. circ. conséq. de *donne.*
ou bien a-t-il pris la représentation de ses maux.	principale.
pour l'instruire	sub. inf. circ. but de *a-t-il pris.*
et la rappeler	id.

247. — Devoir français

L'expérience de la douleur

Les sensations ou les sentiments qu'on demande de décrire sont choses tellement personnelles que nous ne pouvons pas ici nous substituer à celui qui les a éprouvées. Il s'agit de se prendre soi-même comme sujet d'études ; mais si le *Connais toi* est gros de difficultés quand il demande une critique de nos défauts et de nos qualités, il offre de multiples éléments de dissertation facile quand il se contente de demander la peinture d'une impression venue du dehors.

L'entrée en matière peut être rédigée comme suit :

L'humanité est vouée à la douleur, a dit Lacordaire, et l'homme sera toujours un crucifié. L'enfance et la jeunesse ont peine à le comprendre et même à le croire. Ce n'est pas certes qu'elles n'aient jamais souffert ; mais leur expérience n'est pas telle qu'elles puissent admettre la perennité de la souffrance. Toujours l'espérance les soutient qu'un jour viendra où la douleur fera place à la joie et il faut l'enseignement d'un âge plus avancé pour renoncer à cet espoir. Oui, l'enfance et la jeunesse connaissent la souffrance et une souffrance aussi penible que celle dont les tristes prérogatives paraissent réservées à l'âge mur. Si cette souffrance est moindre en soi, elle affecte un organisme moins préparé à la recevoir, un cœur plus accessible au chagrin ; et la souffrance d'un enfant l'emplit tout entier et avec autant de violence qu'elle sait remplir l'homme.

J'ai souvenance de telle douleur ressentie à l'âge de dix ans et qui m'a prouvé qu'un « chagrin d'enfant » a un sens plus tragique que celui qu'on lui prête généralement. C'était... etc.

On pourra, après le développement des paragraphes 1 et 2, s'inspirer pour le 3e du mot de Musset : « L'homme est un apprenti ; la douleur est son maître » et dire :

La douleur fait de l'enfant un homme et à ce titre il ne faut

que son enseignement commence trop tôt.
bas que pour lutter ; sans cesse il est en
de la destinée et celui-là aura la part la
ourra, non éviter la souffrance, car elle
s la supporter avec une force et une rési-
es. Or, pour arriver à ce résultat il importe
uerrissions contre les coups du sort comme
ui s'entrainent à recevoir des chocs violents
iderme... etc.

mené à dépeindre les « mérites » de la

. — Exercice grammatical

les différents emplois de l'infinitif et vous
n.

ployé comme nom (compl. dét. de *façons*) ;
comme nom (cpl. dét. de *manières*). — 2.
l. comme verbe (propos. sujet de *est bien*
e aucun : empl. comme verbe (propos. suj.
— 3. **A délibérer, à douter, à raisonner** :
oes (propos. obj. de *il n'a point*) ; **à vouloir** :
oe (propos. obj. de *il n'a que*). — 4. **Oter** :
oe (prop. suj. de *faut*) ; **donner** (afin de) :
be (prop. circ. de but de *il faut ôter*) ;
l. comme verbe (prop. sujet de *faut*) ;
ne verbe (prop. obj. de *commencer*) ; **faire**
me verbe (prop. circ. de but de *il faut*
Rappeler : empl. comme verbe (prop. suj. de
mployé comme verbe (prop. attribut de
6. **Gagner** : empl. comme nom (compl. de
à garder : employé comme verbe (propos.
st). — 7. **Etre** : empl. comme verbe (prop.
t) ; **dire** : empl. comme verbe (prop. incise
; **être** : forme une locution verbale avec
de *doivent* ; **préparer** : empl. comme verbe

(prop. circ. de but de *fait*) ; **changer** : forme une locution verbale avec l'auxiliaire de mode *peuvent*. — 8. **Chercher** (pour) : empl. comme verbe (propos. compl. circ. de but de *il se disperse*) ; **vivre** : empl. comme verbe (prop. obj. de *chercher*). — 9. **Diviser** : empl. comme verbe (prop. suj. de *il fallut*) ; **faire obéir** : empl. comme verbe (prop. circ. de but de *il fût nécessaire de partager*) ; **partager** : empl. comme verbe (prop. suj. de *il fût nécessaire*). — 10. **Se mêler** : empl. comme verbe (prop. cpl. circ de but de *courent*) ; **se perdre** : empl. comme verbe (prop. cpl. circ. de but de *vont*). — 11. **S'animer, s'applaudir** : empl. comme verbes (prop. princip. infinitives de narration).

---

249. — Exercice grammatical

Sur la mort d'un père

Relevez les différents verbes à l'indicatif et indiquez-en l'emploi.

Avons perdu : pass. comp. action passée d'où résulte un état présent. — **Avons perdu** : pass. comp. = *perdîmes* pass. simple, localisation précise dans le passé. — **Entra** : passé simple, localisat. précise dans le passé. — **Etait** : imparf. simultanéité dans le passé entre l'idée *d'entrer* et l'idée *d'être* à Dieu. — **Etait vouée** : imparf. même explication. — **Regardaient** : imparf. même explication. — **Il s'est détaché** : pass. comp. = *se détacha* pass. simple, localisation dans le passé, — **C'est... que** : explétif. — **Il a été reçu... a reçu** : pass. comp. action passée d'où résulte un état présent, à savoir : la vie en Dieu et le couronnement du sacrifice. — **Il a fait** : pass. comp. = *il fit* pass. simpl. localisation dans le passé. — **Avait voué** : pls. q. p. action passée antérieurement à l'idée de *il fit*, elle-même passée. — **Il a achevé** : pass. comp. = *il acheva* pass. simpl. local. dans le passé. — **Avait donnée** : pls. q. p. action passée antérieurement à l'idée de *il acheva*, elle-même passée. — **A accompli** : pass.

comp. = *il accomplit* pass. simple, localisat. dans le passé. — **Etait créé** : imp. simultanéité dans le passé avec l'idée de *il accomplit*. — **Est accomplie, est absorbée** : présent, action contemporaine du moment où l'on parle.

Ordonne : présent = *ordonna* p. simple, ou *a ordonné* pass. comp. ; rend le passé plus vivant et d'effet durable. — **Est** : présent, exprime ce qui est dans tous les temps. — **Figure** : présent, exprime ce qui est dans tous les temps. — **Apprend** : présent, même explication. — **Savons** : présent, idée contemporaine du moment où l'on parle. — **Sont habités** : présent, même explication. — **Fera** : fut. action à venir par rapport à *sont habités*. — **Réside** : présent, idée contemporaine du moment où l'on parle.

---

250. — L'isolement

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

se déroule	=	se développe avec tous ses changements.
serpente	=	va en zig-zag, comme un serpent.
flèche gothique	=	flèche (du clocher), (de style) gothique.
concerts	=	harmonie des sons de la cloche.
aquilon	=	vent du Nord ; ici le Nord même.
dépouille	=	(dépouille) mortelle = corps.
la terre d'exil	=	la terre où je suis exilé du ciel.

Observations. — 1° *Par cette méditation Lamartine exprime une mélancolie, etc. Par quels mots se marque-t-elle ?*

Tristement ; mon âme indifférente n'éprouve devant eux ni charmes ni transports ; âme errante ; n'échauffe plus les morts ; nulle part le bonheur ne m'attend, etc.

2° *Lamartine décrit un état de rêverie vague*, etc.

Mais peut être au delà des bornes... (les 2 strophes qui commencent par ces mots).

3° *Cet état de tristesse vague a une certaine douceur*, etc.

Deux spectacles : (les 4 premières strophes). — *Joie vague*

(les strophes qui commencent par *Mais peut être au-delà des bornes*).

4° *Les procédés de style... concourent à donner l'impression de cette noblesse indifférente,* etc.

Mais à ces doux tableaux mon âme indifférente, etc. Là je m'enivrerais à la source où j'aspire, etc.

Vocabulaire. — 1° *Donnez des synonymes de :*

dépouille = corps, cadavre, guenille.
aspirer = désirer, ambitionner, poursuivre, prétendre à.

2° *Indiquez les divers sens du mot :*

flèche = baguette armée d'un fer aigu ; clocher d'église pointu ; partie du rayon perpendiculaire à la corde ; timon pour atteler deux chevaux ; tout ce qui ressemble à une flèche (flèche de lit). Au fig. trait satirique. Faire flèche de tout bois (employer tous les moyens).

3° *Indiquez quelques-unes des périphrases par lesquelles on désigne Dieu :*

Le bien idéal ; le bien suprême ; la Providence ; le Créateur ; la suprême espérance ; le Très Haut ; Notre Seigneur ; Notre Père ; le Sauveur, etc.

4° *Précisez avec des verbes les différentes actions du poète :*

Il contemple ; il détaille le paysage ; il exprime son désespoir ; il manifeste son espérance en d'autres cieux ; il se forge une félicité ; il exprime ses aspirations ; regrette sa vie en la terre d'exil ; il répudie la terre ; il se compare à une feuille flétrie.

5° *A propos du mot* char, *expliquez les expressions :*

le char du triomphateur = sorte de voiture dans laquelle les anciens Romains menaient au Capitol le général recevant les honneurs du Triomphe.

être attaché au char de quelqu'un = se mettre dans la dépendance de quelqu'un.

le char de l'opulence	= le char des gens riches.
un char de foin	= un chariot de foin.
un char à bancs	= voiture longue garnies de banquettes et fermée par de simples rideaux.

6° *Quelle nuance de sens y a-t-il entre :*

idéal	= le plus haut degré de perfection.
chimère	= projet irréalisable.
utopie	= conception inapplicable dans la pratique.

7° *A propos du mot* nom, *expliquez les expressions :*

nom de baptême	= nom choisi pour devenir chrétien.
les grands noms	= noms portés par de grands personnages.
avoir nom	= porter le nom de...
changer de nom	= (se dit d'une femme qui prend en se mariant le nom de son mari).
agir sous le nom de quelqu'un	= en prenant son nom.
prêter son nom	= permettre à quelqu'un de prendre son nom pour faire quelque-chose.
décliner son nom	= dire qui l'on est.
je réussirai ou j'y perdrai mon nom	= je consens à ne plus être appelé par mon nom.
nom de guerre	= nom choisi autrefois par les soldats qui s'enrôlaient, se dit aujourd'hui d'un pseudonyme.
nom de religion	= nom adopté pour entrer dans les ordres.
la chose et le nom	= l'objet même par opposition au mot qui le désigne.
nommer les choses par leur nom	= dire les choses sans ménagement, parfois même crûment.
elle n'a pas de nom	= elle ne peut être qualifiée.

le nom social	= nom que des associés signent pour représenter la maison de commerce.
transmettre à ses fils un nom honoré	= une réputation intacte et respectée.
avoir un beau nom	= un nom que des parents ou des ancêtres ont rendu illustre.
il n'a que le nom d'homme	= ... il n'en a pas les qualités.
la gloire n'est qu'un nom	= est une chose vaine, comme un mot.
au nom de l'empereur	= au lieu et place de l'empereur qui m'y autorise...
au nom de votre fils je vous demande cette grâce	= en considération de l'affection que vous portez à votre fils.
mon frère, au nom de Dieu, ne vous emportez pas	= en invoquant le nom de Dieu.
il n'est roi que de nom	= que par le nom et non en réalité.
on ne saurait lui dire pis que son nom	= ... parce que ce nom est celui d'un scélérat.
bien sot qui ne peut dire son nom	= bien sot qui ne peut se faire connaître.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

ombre n. c. f. s. cpl. circ. lieu de *je m'assieds.*
dont p. rel. 3e p. f. s. (plaine) cpl. dét. de *tableau.*
fleuve n. c. m. s. suj. de *gronde.*
vagues n. c. f. p. cpl. de qual. de *fleuve.*
où (l'étoile) p. rel. 3e p. m. s. (endroit sous entendu) cpl. circ. lieu de *se lève.*

2° *Logique :*

Souvent... je m'assieds Indép.

Je promène mes regards sur la plaine	Principale.
Dont le tableau se déroule	Sub. rel. déterm. *plaine.*
Ici gronde le fleuve	Indép.
Il serpente	Indép. juxta.
Et s'enfonce	Indép. coord.
Le lac étend ses eaux (dans l'endroit)	Principale.
Où l'étoile se lève	sub. rel. déterm. *endroit* (s.-entendu).
Au sommet... le crépuscule jette un rayon	Indép.
Et le char... monte	Indép. coord.
Et blanchit déjà...	Indép. coord.

---

251. — Exercice français

Les spectacles de la nature

Pour mettre un lien entre les différentes idées à exprimer dans cet exercice on pourra supposer qu'un poète vieilli retrouve dans un tiroir des « pages de jeunesse, » des notes qu'il avait prises sur le vif et qu'il relit, au coin du feu, dans le désordre relatif où elles se présentent. Cela expliquera le « décousu » obligatoire dans cette succession d'idées qui procèdent du même désir de faire parler la nature mais ne se suivent pas nécessairement.

Quant au développement même de chaque idée, on prendra Lamartine pour guide en analysant comme suit la dernière strophe de « l'Isolement » :

Quand la feuille	= objet de l'étude ;
des bois	= origine de l'objet ;
tombe dans la prairie	= péripétie à laquelle est soumis l'objet ;
le vent du soir s'élève	= intervention d'une puissance extérieure ;

et l'arrache au vallon	=	résultat de l'intervention ;
Et moi je suis semblable à la feuille flétrie	=	comparaison entre le spectacle de la nature et un état d'âme ;
Emportez-moi comme elle	=	assimilation de l'homme à la nature.

Appliquons cette analyse à l'une des idées proposées ; nous aurons par exemple :

Objet de l'étude	=	Quand les roses ;
Origine de l'objet	=	de mon jardin ;
Péripétie	=	s'épanouissent en mai ;
Intervention	=	un doux zéphyr s'élève ;
Résultat	=	qui répand dans l'espace leur enivrante senteur ;
Comparaison	=	Puisse mon âme ressembler aux roses épanouies :
Assimilation	=	Et que, la caressant comme elles, ô Zéphyrs ! vous répandiez autour de moi le parfum de ses vertus !

Quand les roses de mon jardin s'épanouissent en mai, un doux zéphir s'élève qui répand dans l'espace leur enivrante senteur. Puisse mon âme ressembler aux roses épanouies et que, la caressant comme elles, ô zéphyrs, vous répandiez autour de moi le parfum de ses vertus !

---

252. — Devoir français

Explication des pensées :

Un peu de gloire ne vaut rien en soi ; une obole ne vaut pas grand chose. C'est la manière de les présenter qui leur donne de la valeur. La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne. — La finesse a parfois pour but de tromper l'interlocuteur ; dans ce cas elle devient de la duplicité. — La haine détruit ; c'est l'amour qui crée. L'injure ne prouve rien ; c'est l'argument qui vaut. La calomnie ne détruit pas ;

c'est la vérité qui abat l'erreur. — Va sur la mer où tout te dira la puissance de Dieu et ton propre néant. — Que vos lèvres se taisent parce qu'il n'en sortirait que des paroles amères ; et il vaut mieux qu'il n'en sorte rien. — Dieu remédiera à la peine qu'il a cru devoir faire. — Mieux vaut être pauvre et libre que riche et esclave. — Il ne faut pas trop regarder parce que le détail empêche de voir l'ensemble. — Tel est dans la misère qui peut devenir riche ; tel est criminel qui peut devenir honnête homme. — En retenant ta pensée tu ne te livres pas ; en la divulguant, tu permets à autrui de s'en servir contre toi. — Pour donner un grand exemple il est nécessaire d'avoir la grandeur en soi. — Il faut tâcher de n'avoir sur le cœur que ce que l'on peut dire afin de pouvoir dire tout ce qu'on a sur le cœur. — Il n'y a que les lâches qui s'ennuient ; car lâcheté dit crainte de l'effort ; et l'effort est la seule manière de chasser l'ennui. — Le jour est fait pour travailler ; la nuit pour dormir ; la privation de travail et la privation de sommeil sont donc également contraire à l'organisme. — C'est comparer ce qu'on a fait à ce qu'on aurait dû faire si l'on était homme de bien ; c'est donc qu'il y a encore en vous de l'homme de bien. — On se fait plus volontiers le propagateur que l'inventeur d'une calomnie ; il semble qu'on en laisse la responsabilité à qui l'a créée.

---

253. — Exercice grammatical

Mettez les verbes en italique aux temps et modes convenables, etc.

1. est, fasse. — 2. manque. — 3. ait soupçonné. — 4. fassions. — 5. vînt. — 6. rende. — 7. voie, consente. — 8. prenne. — 9. c'était. — 10. fasse. — 11. souhaitez. — 12. soupe. — 13. moque, jette.

---

254. — Exercice grammatical

Mettez les verbes en italique aux temps et modes convenables, etc.

1. avaient passé. — 2. était, croyait, avait, fallait, fût. — 3. ayez dit, mandais. — 4. allait. — 5. donnait, prendrait. — 6. étiez. — 7. recevrais, avais reçue, eut été perdue. — 8. vît, mangeât.

---

255. — Exercice grammatical sur la syntaxe historique du verbe

Expliquez le traitement du verbe, etc. (*voix, formes, auxiliaires*).

1. **J'ai monté** : indécision dans l'emploi de l'auxiliaire *être* ou *avoir*. — 2. **Eclairant** : employé comme transitif indirect. — 3. **j'ai rentré** : indécision dans l'emploi de l'auxiliaire. — 4. **ne se peut fléchir** : emploi extensif du pronominal pour le passif. — 5. **ne se changera pas** : même explication. — 6. **Pleut** : employé comme transitif indirect. — 7. **s'éclata** : forme pronominale à laquelle a succédé la forme active à sens intransitif. — 8. **s'abandonnent** : emploi extensif du pronominal pour le passif. — 9. **croit** : transitif direct auquel a succédé un transitif indirect. — 10. **Echapper** : même explication. — 11. **Prétendre** : même explication. — 12. **Donnez** : transitif auquel a succédé un intransitif. — 12. **se transporte** : emploi extensif du pronominal pour le passif. — 13. se **faisait** : même explication. — 14. **est échappé** : indécision dans l'emploi de l'auxiliaire. — 15. **Je suis appris** : même explication. — 16. **Je n'ai point sorti** : même explication. — 17. **sont cessées** : même explication. — 18. **se pardonner** : emploi extensif du pronominal pour le passif. — 19. **Soupirer** : transitif auquel a succédé un intransitif ou transitif indirect.

---

256. — Exercice grammatical sur la syntaxe historique de l'indicatif et du subjonctif

Expliquez l'emploi des modes :

1. **S'ils ont dû** : passé composé pour *s'ils auraient dû.* — 2. **Vous deviez** : imparf. latin pour *vous auriez dû.* — 3. **Si je fusse arrivé** : subj. pour indicatif. — 4. **Est** : indic. pour subj. — 5. **Vienne** : subj. pour indic. — 6. **Ait** : subj. pour indic. — 7. **Sait, ait** : subj. pour indic. — 8. **Laisserez** : indic. pour subj. — 9. **Vivra** : indic. pour subj. — 10. **Est** : indic. pour subj. — 11. **A** : indic. pour subj. — 12. **Doit** : indic. pour subj.

---

257. — Même exercice

1. **Est** : indic. pour subj. — 2. **devais** : imparf. latin pour *aurais dû.* — 3. **soient** : subj. pour indic. — 4. **serait** : condit. pour subj. — 5. **j'irais** : condit. pour subj. — 6. **serez** : indic. pour subj. — 7. **est** : indic. pour subj. — 8. **auriez** : condit. pour indic. — 9. **puisse** : subj. pour indic. — 10. **veuille** : subj. pour indic. — 11. **essayons** : indic. pour subj. — 12. **surprendront** : indic. pour subj. — 13. **parlait** : indic. pour subj. — 14. **tienne** : subj. pour indic. — 15. **trouva** : indic. pour subj. — 16. **es** : indic. pour subj.

---

258. — Exercice grammatical sur la syntaxe historique de l'infinitif

Expliquez l'infinitif, etc.

1. **Un oser**, inf. nom sujet. — 2. **le marcher**, inf. nom sujet. — 3. **Le dormir, le manger, le boire**, inf. noms objets. — 4. **Par être généreux**, inf. nom cpl. circ. de manière. — 5.

Les marchers, les toussers, les éternuers, inf. noms au pluriel. — 6. **Pour remuer,** inf. nom à sens équivoque (= pour qu'on remue). — 7. **Depuis avoir connu,** inf. nom compl. circ. de temps. — 8. **Avant que nous lier,** inf. employé à la place de mode personnel. — 9. **Le boire** et **le manger,** inf. noms objets. — 10. **Au penser,** inf. nom cpl. circ. de cause. — 11. **Faire,** inf. nom à sens équivoque (= pour qu'ils fassent). — 12. **Le détaler,** inf. nom. accompagné d'un compl, déterm.

---

259. — Le Cor

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

souri de l'entendre = j'ai éprouvé en l'entendant un charme qui m'a arraché un sourire.
bruits prophétiques = bruits qui annoncent un grand évènement.
signalées = indiquées (vallées indiquées par leurs eaux.)
housses violettes = couverture de cheval dont la couleur sied à l'évêque Turpin.
suspendre la marche = s'arrêter.
l'empereur poursuit = continue sa route.
étendard = enseigne de guerre.

Observations. — 1° *Nous avons ici un récit épique,* etc.

Le son du cor est triste parce qu'il est monotone et prolongé. Quant au récit épique, il est en harmonie avec la mélancolie de la méditation par la tristesse de la situation qu'éveille précisément le son d'un cor. Comme Vigny, Charlemagne croit ouïr de ces bruits prophétiques qui précèdent la mort des preux.

2° *Ce qui constitue ici le caractère épique,* etc.

Personnages plus grands que nature : Charlemagne, Roland, Olivier, Turpin.

Personnages d'une vaillance, etc. (Lire la réponse de Roland au More ; et plus loin : Arrière, chevalier ! Repassons la montagne ! etc.) Son âme en s'exhalant nous appela deux fois...

Vastes tableaux : Tous les pairs couchés dans le torrent. — Les Pyrénées roulant entraînées. — Des pasteurs rappelant les troupeaux. — Roncevaux des feux mourants du jour à peine se colore.

Eléments merveilleux : Nuages de feu ; deux éclairs ; des âmes qui passent ; Oberon et sa Fée.

Vocabulaire. — 1° *Donnez des synonymes de :*

Ouïr = entendre, écouter. N'est guère usité qu'à l'infinitif présent et aux temps composés. A formé *ouï-dire ; ouïe, inouï* et d'autre part *audience, auditeur, auditif,* etc.

2° *Quels noms divers sont donnés au chevalier,* etc.

Preux, pair ; mots auxquels on peut ajouter *paladin.*

3° *Vigny compare Roland à un tigre,* etc.

Noblesse et courage (lion) ; supériorité intellectuelle (aigle) ; finesse, ruse (renard) ; hypocrisie dans la douceur (chat) ; fidélité (chien) ; douceur (agneau).

4° A propos du mot *cheval,* expliquez :

coursier	= cheval (style noble ou poétique).
haridelle	= mauvais cheval tout efflanqué.
haquenée	= cheval de petite taille, facile à monter (moyen âge).
Pégase	= cheval ailé (mythol.) symbole de l'inspiration poétique.
manège	= établissement où l'on dresse des chevaux ; où l'on apprend à les monter.
cavalcade	= cortège de gens à cheval.
palefrenier	= garçon d'écurie.
trot	= allure précipitée du pas.
amble	= trot spécial caractérisé par l'avance simultanée des deux membres gauches, puis des deux membres droits.

galop = allure que caractérise une avance par bonds réglés.
broncher = buter du pied.
s'ébrouer = souffler avec force par suite de frayeur.
se cabrer = se tenir sur les pieds de derrière.
se couronner. = se faire une plaie au genou en tombant.

5º A propos du mot *écho*, expliquez :

écho simple = écho qu'on n'entend qu'une fois.
écho multiple = écho qui se répète de proche en proche.
faire retentir les échos = parler d'une chose à qui veut l'entendre ; en parler partout.
adorer l'écho = chercher la solitude.
mon appel a trouvé des échos = on a répondu à mon appel.
je suis l'écho des sages = je ne fais que répéter ce qu'ont dit les sages.
la nymphe Echo = fille de l'Air qui, changée en rocher, ne conserva que la voix.
il fait les échos dans un journal = il rédige dans un journal les nouvelles courantes.
l'écho n'est qu'un miroir. = l'écho renvoie le son comme un miroir renvoie la lumière.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

soir : n. c. m. s. cpl. circ. temps de *j'aime*.
fond : n. c. m. s. cpl. circ. lieu de *j'aime*.
adieu : n. c. m. s. cpl. obj. dir. de *chante*.
que : p. rel. 3e p. m. s. (adieu) cpl. obj. dir. de *accueille*.
seul : adj. qual. m. s. appos. à *j'*.
entendre : act. transit. Inf. prés. cpl. circ. cause de *j'ai souri*.

2° *Logique :*

J'aime le son du cor	principale.
soit qu'il chante	sub. conj. cir. condit. de *j'aime*.
ou (= soit que) l'adieu du chasseur (il chante)	id.
que l'écho accueille	sub. relat. déterm. *adieu*.
Et que le vent apporte	id.
Que de fois... demeuré... j'ai souri	Indépend.
et (j'âi) pleuré	Indépend. coord.
car je croyais	Principale.
ouïr de ces bruits	sub. inf. obj. de *croyais*.
qui précédaient la mort...	sub. rel. déterm. *bruits*.

---

260. — Les Enfants d'Edouard

Une chambre de la Tour de Londres où le duc de Gloucester, régent du royaume et tuteur des deux fils d'Edouard IV, a fait enfermer ses pupilles afin de les assassiner et de s'emparer du pouvoir. Le fond du tableau est occupé par un lit à colonnes dont les tentures encadrent les deux enfants. L'aîné est assis sur le lit, jambes pendantes, les mains croisées sur l'épaule de son frère debout près de lui, et la tête penchée affectueusement sur la tête de son cadet. Sa physionomie est douce, résignée, bien que triste, et il semble, dans cette heure d'angoisse, s'apitoyer surtout sur le sort de son compagnon d'infortune. Il écoute, les yeux vagues et voyant l'au-delà, la lecture qu'il n'entend guère...

Debout et appuyé contre le lit, le cadet a interrompu sa lecture ; son joli visage s'est redressé ; de l'oreille et de l'œil il scrute le silence qu'un bruit vient de traverser. Les meurtriers approcheraient-ils? L'artiste le laisse entendre et par la physionomie de l'enfant et par le geste du chien, qui flaire à la porte l'arrivée d'un inconnu. Cependant sur la figure de l'enfant, nulle terreur ; une émotion vive qui se

trahit par une contraction du front, dans la fixité du regard, dans l'œil élargi.

Une sensibilité exquise rapproche les deux enfants qui sans trouble et sans larmes attendent la mort en fils de roi.

---

261. — Narration française.

Les Remords de Ganelon

L'essentiel, dans cette narration, est de bien observer la gradation qui caractérise les différents états d'âme de Ganelon : 1° il comprend son crime ; 2° il comprend *la gravité* de son crime ; 3° il est en proie aux remords ; 4° il ne peut supporter ses remords et demande à mourir ; 5° son désespoir.

On ne peut s'empêcher de penser à Judas ; on ne peut s'empêcher de penser à Caïn.

La *Légende des siècles* contient un poème (la *Conscience)* qu'on lira, pour faire cette narration, avec autant de profit, et même plus, que le *Cor* de Vigny. Il donnera le ton au récit que l'on demande ici : grandeur des évènements ; horreur tragique du criminel.

On ne montrera pas Ganelon assistant à la bataille; c'est une indication du texte qui précise la situation, mais qui ne demande pas de développement. D'ailleurs une description du combat, même écourtée, ferait double emploi avec la vision de Ganelon, qui est bien plus dans le sujet. On commence donc en plein dans l'action (qui est ici le développement des remords).

Lorsque la nuit tomba sur le champ de bataille ; que le dernier preux fut mort et le cor silencieux, Ganelon regagna Saragosse. L'œuvre néfaste était accomplie ; il allait recevoir le prix... Trente douros pour avoir trahi Roland ! Trente douros pour avoir vu (ici la description de la bataille).

Dans le 3e paragraphe, on pourra tirer un effet de la répétition mot pour mot de la description de la bataille faite au

1er paragraphe. Cette répétition marquera la hantise du remords. Pour augmenter l'effet, on pourra dans le 1er parag. ne pas parler du cor de Roland et le réserver pour le 3e parag. Après la nouvelle description des épisodes de la bataille, on dira :

Tout à coup une plainte sonore et prolongée frappa les oreilles du traître; une plainte métallique, qui venait d'outre les monts, se chargeait de douleur et s'épandait dans l'ermitage. Ganelon redressa la tète et raidit tout son être... il n'entendit plus rien. Mais la plainte renaît, se répète et s'enfle comme un tonnerre. Le traitre se bouche les oreilles, ses yeux hagards sont révulsés : « Assez ! Assez ! s'écrie-t-il ». Il avait reconnu le cor de Roland, etc.

Le 4e paragraphe montrera Ganelon calmé en se présentant devant Charlemagne ; après une nuit d'épouvante, il a résolu d'obtenir son pardon et de mourir ; et cette résolution a apaisé sa fièvre. Son calme lui permettra de confesser son crime : « Charlemagne, pardon !... » A son discours on opposera l'attitude dédaigneuse et silencieuse du roi. Pas un mot, mais un geste. Des gardes se précipitent sur Ganelon qui s'écroule sur lui-même et pleure comme un lâche. Il faut que rien dans cette mort ne puisse atténuer l'horreur du crime. Le pardon, s'il doit se produire, est entre les mains, non des hommes, mais de Dieu.

---

262. — Exercice grammatical

Relevez les différents emplois de l'adverbe non *et dites-en la fonction :*

1. Résume en un mot toute la pensée. — 2. Oppose deux éléments. — 3. Ecarte avec force l'idée contenue dans la phrase. — 4. Oppose deux éléments. — 5. Résume en un mot redoublé toute la pensée. — 6. Résume en un mot toute la pensée. — 7. Oppose deux éléments. — 8. Oppose deux éléments. — 9. Résume en un mot toute la pensée (tu as).—

10. Oppose deux éléments. — 11. Ecarte avec force l'idée contenue dans la phrase. — 12. Oppose deux éléments. — 13. Oppose deux éléments. — 14. Oppose deux éléments. — 15. Oppose deux éléments.

---

263. — Exercice grammatical

Relevez les différents emplois de ne, etc.

1. Négatif. — 2. négatif renforcé par *jamais*. — 3. explétif amené par *non que*. — 4. négatif renforcé par *pas*; explétif amené par l'idée *d'empêcher*. — 5. négatif. — 6. explétif amené par *de peur que*. — 7. négatif renforcé par *rien*. — 8. explétif dans les deux cas, amené par l'idée de *je crains*. — 9. négatif renforcé par *point*; explétif amené par *que* = *avant que*. — 10. négatif renforcé par *pas*; explétif amené par l'idée de *doute*. — 11. explétif amené par l'idée de *crains*. — 12. négatif renforcé par *jamais*; négatif renforcé par *rien*. — 13. négatif renforcé par *rien*; négatif. — explétif amené par le comparatif.

---

264. — Exercice grammatical.

Vous placerez près de chaque verbe la négation, etc.

1. Je *ne* la puis. — 2. Je *ne* sais. — 3. *N'*obtienne. — 4. On *n'*en peut. — 5. On *n'*ose. — 6. Je *ne* puis. — 7. Je *n'*ose. — 8. Je *n'*ose. — 9. *N'*y coule ; *n'*y règne. — 10. Vous *n'*en sauriez avoir. — 11. Que *n'*en pouvait tirer. — 12. Si je *ne* lui fais. — 13. *N'*en punissiez pas qui *n'*ait. — 14. *Ne* serait touché. — 15. Ce *n'*est *pas*.

---

265. — Les plus désespérés sont les chants les plus beaux

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

lassé de	= fatigué de.
s'abattre	= descendre rapidement d'en haut et se poser brusquement.
proie	= le butin d'un rapace.
hideux	= dont la laideur est répugnante.
sombre	= d'une tristesse profonde.
chancelle	= se penche de gauche et de droite comme pour tomber.
funèbre	= qui fait penser à la mort.
se recommande à Dieu	= recommande son âme à Dieu parce qu'il sent la mort toute proche.

Observations. — 1° *Le grand mérite de ce poème est dans l'unité de couleur et d'impression... Relevez les tableaux, les mots, les expressions,* etc.

Secouant leurs becs sur leurs goîtres hideux. — Le sang coule à longs flots de sa poitrine ouverte. — Pour toute nourriture il apporte son cœur. — Partageant à ses fils ses entrailles de père. — Sur son festin de mort il s'affaisse et chancelle. — Ivre de volupté, de tendresse et d'horreur. — Et se frappant le cœur avec un cri sauvage. — ... si funèbre adieu, etc. — Quelques gouttes de sang.

2° *Le poète s'est appliqué à peindre les sentiments du pélican,* etc.

Avant le sacrifice : désir de trouver une proie ; désespoir morne de ne pas l'avoir trouvée ; mélancolie ; résignation tragique.

Pendant : sombre et silencieux, dans son amour sublime il berce sa douleur. Ivre de volupté, de tendresse et d'horreur.

Après : résolution sauvage, adieu funèbre.

3° *Le poète veut nous dire que sa poésie désespérée est une poésie sincère*, etc.

Poète, c'est ainsi que font les grands poètes (etc. jusqu'à la fin).

Vocabulaire. — *Donnez les mots voisins par le sens de* **rivage.**

Rive, grève, bord, plage.

2° *Quels adjectifs peuvent servir à qualifier le sacrifice ?*

Sanglant, cruel, horrible, émouvant, répugnant, admirable.

3° *Quels sont les sens de :*

Concert : ensemble de morceaux de musique. Accord entre plusieurs personnes.

Cercle : surface limitée par une circonférence. Lieu circulaire. Association. Division territoriale.

4° *A propos du mot* poète, *expliquez :*

inspiration = idée, pensée, sentiment qui naît spontanément dans l'esprit.
muse = (fig.) inspiration poétique.
prendre son luth = (fig.) se préparer à faire des vers.
rimer = faire des vers.
scander = décomposer un vers en pieds.
strophe = fraction d'une ode (stance).
rondeau = poème de 13 vers sur 2 rimes agencées suivant certaines lois.
quatrain = groupe de quatre vers.
rythme = cadence d'un vers.
prosodie = code des lois de la versification.
hiatus = rencontre vicieuse de deux voyelles
césure = coupe imposée à certains endroits du vers.
vers blanc = vers sans rimes.
hémistiche = moitié de vers.
metromanie = manie de rimer.
barde = poète héroïque chez les Celtes et les Gaulois.

rapsode	=	poète héroïque chez les Grecs.
rimailleur	=	rimeur sans talent.
troubadour	=	poète de la France méridionale au moyen âge.

5° *A propos du mot* cœur *expliquer les termes et expressions qui suivent :*

tant que le cœur me battra	=	aussi longtemps que je vivrai.
le cœur me bat en y pensant	=	je suis ému en y pensant.
le cœur me saigne	=	je suis douloureusement affecté.
avoir le cœur gros	=	avoir du chagrin, envie de pleurer.
faire la bouche en cœur	=	faire l'aimable.
je veux en avoir le cœur net	=	je veux être nettement renseigné.
toucher le cœur de quelqu'un	=	émouvoir la sensibilité.
aller au cœur	=	pénétrer jusqu'à la sensibilité.
être pauvre de cœur	=	n'avoir pas de sentiments généreux.
de gaieté de cœur	=	avec un sentiment de gaieté.
j'ai cette insulte sur le cœur	=	je ne peux oublier cette insulte ; elle me pèse.
décharger son cœur	=	faire des aveux qui soulagent.
apprendre par cœur	=	apprendre exactement, mot pour mot.
être sans cœur	=	n'avoir pas le sentiment de la pitié.
avoir bon cœur	=	être bon, enclin à donner, à pardonner aussi.
un cœur d'airain	=	un homme dénué de pitié.
c'est un cœur d'or	=	c'est un homme de sentiments supérieurs.
il a le cœur haut et la fortune basse	=	il a de beaux sentiments, s'il a peu d'argent.

mauvaise tête et bon cœur	=	mauvais caractère mais bons sentiments.
être tout cœur	=	être tout sentiment.
de grand cœur	=	bien volontiers.
le cœur seul est poète	=	le sentiment seul donne une inspiration vraiment poétique.
ouvrir son cœur	=	faire des aveux.
être selon le cœur de Dieu	=	se conduire comme il plaît à Dieu.
à cœur ouvert	=	franchement, sans réticence.
avoir le cœur sur la main	=	être toujours prêt à donner.
se concilier tous les cœurs	=	s'attirer toutes les sympathies, toutes les affections.
un cœur né pour servir sait mal comme on commande	=	des sentiments d'esclave s'accommodent mal de commander.
faire le joli cœur	=	faire des grâces, des manières affectées.
cela me tient au cœur	=	cela m'intéresse, me passionne.
Rodrigue, as-tu du cœur ?	=	Rodrigue, as-tu du courage ?
prendre son cœur à deux mains	=	se munir de tout son courage.
faire contre mauvaise fortune bon cœur	=	être courageux devant l'adversité.
un grand cœur	=	un homme de vrai courage et de hauts sentiments.
avoir mal au cœur	=	souffrir d'une pesée du cœur sur l'estomac qui détermine des nausées.
ce spectacle fait mal au cœur	=	(fig.) vous dégoûte, vous donne des nausées.
si le cœur vous en dit	=	si vous en avez le désir.

s'en donner à cœur joie	=	jouir de quelque chose autant que possible.
je suis logé au cœur de la ville	=	je suis logé au centre de la ville.
au cœur de l'été	=	au milieu de l'été, en plein été.
la bouche parle de l'abondance du cœur	=	c'est l'abondance des sentiments qui donne l'éloquence.
loin des yeux, loin du cœur	=	quand on perd les gens de vue, on ne les aime plus.
à cœur vaillant rien d'impossible	=	à un homme courageux et de hauts sentiments rien n'est impossible.
savoir par cœur n'est pas savoir	=	savoir mot pour mot ne suffit pas pour comprendre, c'est à dire pour savoir vraiment.
qui n'a cœur ait jambes	=	quand on n'a pas de courage, il faut avoir des jambes pour fuir.

---

266. — Narration française

Les Hirondelles a la Grande-Chartreuse

On évitera la double tentation de décrire avec abondance: 1° le départ des hirondelles, leur groupement sur un fil télégraphique, etc. ; 2° l'ouragan de neige. Ce sont des hors-d'œuvre et le véritable sujet est l'arrivée, le séjour et le départ de la Grande Chartreuse. Cependant l'ouragan de neige méritera quelque développement, puisqu'il est cause de l'arrêt des hirondelles dans le couvent.

Il y a moins, dans cette narration, une action qu'une succession de tableaux. Ces tableaux, on les rendra plus vivants en employant le présent pour les peindre :

Les Hirondelles se sont envolées. Leur troupe tumultueuse et docile dessine sur le fond du ciel bleu une longue traînée sombre ; elles abandonnent la France pour des climats plus doux. Déjà des vents plus frais ont fait sentir leur menace et l'hiver prépare ses ouragans, etc.

Le second paragraphe est le plus important. Il devra être rempli par le mouvement des hirondelles, leur va et vient affairé puis de plus en plus confiant ; leur installation un peu bruyante dans tous les coins du couvent ; en regard, on dépeindra le calme des moines et la satisfaction touchante qu'ils éprouvent à recueillir des hôtes si inattendus. Peu à peu le silence se fait ; les oiseaux fatigués s'endorment, et le paragraphe se terminera par les Matines dont le chant s'élève dans la nuit.

C'est au dernier paragraphe qu'on pourra décrire le groupement des hirondelles et leur départ ; on peut supposer qu'elles tournent plusieurs fois autour du monastère avant de prendre leur vol dans le ciel bleu. On montrera les moines sur l'esplanade et l'on aura un mot de comparaison entre ces voyageurs et les moines attachés à leur couvent.

---

267. — Exercice grammatical

En choisissant parmi les adverbes placés en tête de chaque alinéa, etc.

1. Peut-être que ce soir. — 2. je n'irai peut être pas. — 3. peut-être que ta postérité... mais peut-être aussi que... — 4. peut-être de son art. — 5. consola peut-être. — 6. peut-être encore cent. — 7. en cuisine peut-être. — 8. peut-être verrez-vous.

1. Croisse beaucoup. — 2. ont beaucoup à dire. — 3. bien

agréable, bien triste. — 4. bien souvent. — 5. beaucoup plus. — 6. bien bouchonnée ; bien chaudement. — 7. nous avons beaucoup raisonné. — 8. bien à propos.

---

268. — Même exercice

1. Aussi étonnantes. — 2. si beau, si bien planté, si fort à la mode, si plein... si agréable. — 3. tant son âme était aveuglée. — 4. si bonne, si bien faite, si capable. — 5. si surpris. — 6. si follement et si plaisamment qu'autant cette scène est plate... autant elle était jolie...

---

269. — Exercice grammatical

Relevez les différents adverbes de quantité et indiquez-en les différents compléments :

1. **Tant** (grandeur), cpl. d'espèce : *de bien* et cpl. de comparaison : *que je n'en puis dire* de la précédente. — 2. **Assez** (grandeur), cpl. d'espèce : *de vie.* — 3. **Peu** (nombre), cpl. d'espèce : *de rats* sous entendu. — 4. **Trop** (grandeur), cpl. d'espèce : *de profit* sous entendu. **Bien** (nombre), compl. d'espèce : *des gens.* — 5. **Plus** (volume), compl. d'espèce : *barbe* et *sens.* — 6. **Plus** (grandeur), compl. de comparaison : *que ces amusements ne m'ont satisfait.* **Aussi** (grandeur), cpl. de compar. : *qu'ils sont divertissants.* — 7. **Plus** (nombre), compl. de comparaison : *cour* et *sage* (= plus que une cour, plus que un sage). — 8. **Bien** (nombre), compl. d'espèce : *cervelles.* — 9. **Peu** (volume), compl. d'espèce : *pain* et *eau.* — 10. **Tant** (grandeur), compl. d'espèce : *barbarie* et *magnanimité.* — 11. **Plus** (grandeur), compl. de compar. : *qu'il n'était joyeux.* — 12. **Peu** (grandeur), compl. d'espèce : *distance* (*de Compiègne* est compl. de distance de toute l'expression).

---

270. — Oceano Nox

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

morne = triste et déprimant.
abîme = gouffre dont on ne voit pas le fond.
esquif = embarcation légère.
grève = terrain plat couvert de sable et de cailloux au bord de la mer.
cercle = causeurs disposés en cercle.
goëmon = herbe marine analogue au varech.
bord = une région.
monotone = qui n'a qu'une note ou du moins peu de notes.
sombrés = engloutis (se dit plutôt du navire).
lugubres = qui font pleurer, douloureuses.

Observations. — 1° *Etudiez l'art de la composition :*

α) *Suite naturelle des idées :* Combien de marins ont disparu !... Nul ne saura leur fin... Que sont-ils devenus ? Cadavres au fond de la mer ou rois d'un pays plus fertile ?... On les oublie et quand la veuve est morte (la seule qui se souvienne) rien ne rappelle leur existence. Les flots savent la triste vérité et c'est ce qui rend leur voix désespérée.

Transitions : Combien ont disparu (1re str.); Combien de patrons morts (2e str.). Nul ne saura leur fin (2e str.) ; Nul ne sait votre sort (3e str.). — Ne sont pas revenus (3e str.). — On s'entretient de vous (4e str.). — On demande (5e str.). — Sombre oubli (5e str.) ; ombre disparue (6e str.). — Veuves aux fronts blancs (6e str.); la tombe a fermé leur paupière (7e str.). — Rien ne sait plus vos noms (7e str.) ; où sont-ils (8e str.).

β) *Composition harmonieuse :* Morne horizon ; mer sans fond; nuit sans lune ; aveugle océan. — Abîme. — Sombres étendues. — Noms d'ombre couverts. — Enseveli ; ombre plus noire ; sombre océan, sombre oubli. — Nuits. — Tombe. — Sombrés ; nuit noire ; le soir.

2° *Etudiez la force d'évocation poétique :*

Images : L'ouragan de leur vie a pris toutes les pages et d'un souffle, etc. — Chaque vague en passant d'un butin

s'est chargée. — Heurtant de vos fronts morts des écueils inconnus. — Vous dormez dans les goëmons verts. — Le temps... sur le sombre océan jette le sombre oubli. — Remuant la cendre de leur foyer et de leur cœur. — Et c'est ce qui vous fait ces voix désespérées.

Oppositions : Partis joyeux... ont disparu dans une mer sans fond. — Vieux parents qui n'avaient plus qu'un rêve... sont morts en attendant, etc. — Des rires, des refrains, des récits d'aventures... tandis que vous dormez dans les goëmons verts.

Vocabulaire. — 1° *Donnez des synonymes de :*

ouragan : tempête, orage, cyclone.
abime : précipice, gouffre.

2° *Par quelles expressions V. H. rend-il l'idée de :*

disparaitre : se sont évanouis ; enfouis ; morts ; dispersés ; fin dans l'abîme plongée ; vous roulez... ; ne pas revenir, etc.
oubli : noms d'ombre couverts ; souvenir enseveli ; le nom se perd dans la mémoire ; le sombre oubli ; ombre disparue ; rien ne sait plus vos noms, etc.

3° *Quels adjectifs conviennent pour caractériser la voix des flots ?*

monotone, sombre, mugissante, grandiose, sinistre, terrible, etc.

4° *A propos du mot* cimetière, *expliquez :*

nécropole = partie de ville destinée aux sépultures.
champ de repos = champ où l'homme dort son dernier sommeil.
urne funéraire = vase où les anciens renfermaient les cendres des morts.
mausolée = tombeau magnifique.
cénotaphe = tombeau vide élevé à la mémoire d'un mort.

épitaphe	=	inscription gravée sur un tombeau.
sarcophage	=	tombeau dans lequel les anciens mettaient les morts qu'ils ne brûlaient pas.
cippe	=	demi colonne sans chapiteau.
dépouille mortelle	=	cadavre.
stèle	=	monument en forme de colonne.

5° *A propos du mot* fin, *expliquez :*

Toutes les choses de ce monde prennent fin	=	il n'y a ici bas rien d'éternel.
mettre fin à	=	faire cesser.
mettre à fin	=	terminer.
faire une fin	=	(fig.) orienter sa vie dans un sens définitif (*famil.* se marier).
n'avoir ni fin, ni cesse	=	ne pas se lasser avant d'avoir...
faire une belle fin	=	mourir avec honneur, dignité, gloire, piété, etc.
tirer à sa fin	=	approcher de son terme.
arriver à ses fins	=	arriver à ce qu'on s'était proposé de faire.
la fin justifie les moyens	=	la valeur du but à atteindre justifie les moyens employés.
faire une chose à bonne fin	=	... pour un but louable.
à telle fin que de raison	=	pour un but qu'approuvera la raison, le cas échéant.
on ne peut détourner un être de sa fin	=	on ne peut changer la nature d'un être.
les fins dernières	=	la mort, le jugement, le paradis, l'enfer.
fin de non recevoir	=	refus d'admettre une action judiciaire (s'emploie aussi au figuré).
fin courant	=	à la fin du mois courant.
à la fin des fins	=	enfin (familier).

sans fin	=	sans qu'il y ait de terme.
en fin de compte	=	finalement.
la fin couronne l'œuvre	=	commencer un ouvrage n'est pas tout : il faut le finir.
qui veut la fin veut les moyens	=	quand on veut une chose, il faut vouloir les moyens de l'obtenir.
en toute chose il faut considérer la fin	=	il ne faut pas s'engager dans une affaire sans en prévoir l'issue.
point final	=	point qu'on met à la fin.
impénitence finale	=	qui dure jusqu'à la fin de la vie.
cause finale	=	le but qu'on se propose — la destination dernière des choses.
finale	=	morceau de musique qui termine un acte d'opéra, une symphonie, etc.
infini	=	ce qui n'a pas, n'aura jamais de fin.
indéfini	=	dont la fin est mal fixée.
il n'en finit jamais	=	il est d'une lenteur désespérante.
cet homme finira mal	=	cet homme deviendra un malfaiteur.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

marins : n. c. m. p. suj. de *se sont évanouis*.
joyeux : adj. qual. m. p. attrib. de *qui*.
fortune : n. c. f. s. appos. à l'idée de *disparition*.
nuit : n. c. f. s. cpl. circ. temps ou manière de *ont disparu*.
enfouis : adj. qual .m. p. appos. à *combien*. (ou à *marins* s. ent).

2° *Logique :*

O combien de marins... se sont évanouis	Principale.
Qui sont partis joyeux	Sub. relat. déterm. *marins* et *capitaines*
Combien ont disparu... enfouis	Indép..

Combien de patrons (sont) morts	Indép.
L'ouragan a pris	Indép. juxta.
Et il a tout dispersé	Indép. coord.
Nul ne saura leur fin	Indép.
Chaque vogue s'est chargée	Indép. juxta.
l'une a saisi l'esquif	Indép. juxta.
l'autre (a saisi) le matelot	Indép. juxta.

---

271. — Narration française

Le désespoir de la veuve

Le premier paragraphe n'est qu'une exposition de la situation, un préambule destiné à expliquer au lecteur les raisons pour lesquelles la veuve d'Yves le Guennec hait la mer et veut en détourner son fils. On se gardera donc de lui donner un long développement et de s'étendre sur la façon dont Yves le Guennec a disparu.

Le deuxième et le troisième paragraphes demandent un développement à peu près égal, un peu plus grand peut-être pour le 3e, puisque c'est là que se manifeste le « désespoir de la veuve ». fond du sujet.

Le caractère de la veuve réclame une étude assez approfondie : c'est elle qui tient de beaucoup le premier rôle. Dans le premier paragraphe, elle apparaîtra douloureuse et passionnée ; dans le second, caressante, persuasive, opiniâtre et inquiète à la fois. Dans le troisième, elle sera toute colère et malédiction.

Parallèlement à ce caractère, celui de l'enfant se montrera obéissant mais à regret ; aussi opiniâtre que sa mère et plus triste à mesure qu'il grandit, à mesure que sa mère et lui s'entêtent dans leur opposition. Puis, son parti pris, il sera énergique et n'écoutera plus que sa vocation, sans songer au chagrin de sa mère.

Dans le second paragraphe, la mère prendra à peu près seule la parole. On prendra garde qu'en parlant de la mer

à son fils elle ne se laisse pas emporter à la colère et aux malédictions qu'on réservera pour la fin. Elle usera surtout de raisonnement, d'exemples, d'arguments tirés du cœur pour convaincre son enfant.

Quant au troisième paragraphe on pourra le commencer comme suit.

Le quart d'onze heures venait de sonner et Pierre ne rentrait pas. Annik commença d'être inquiète : jamais il n'avait tant de retard. Elle remit la soupe au coin du feu, tourna deux ou trois fois dans la cuisine et se campa sur le seuil, la main en abat-jour sur les yeux, le regard scrutant la route poudreuse. Elle n'y tint plus, jeta un châle sur ses épaules et s'en fut au pâtis qu'elle atteignit en cinq minutes, car elle courait plus qu'elle ne marchait. Les bêtes broutaient et tournaient toutes la tête en entendant le bruit de ses sabots sur la route. Mais Jean n'y était pas.

Un gars du village passait ; elle l'interpella :

— T'as pas vu mon Pierre ?

— Oui da, il est sur la grève qui s' tourne les pouces.

Sur la grève ! La mer l'attirait donc toujours, la gueuse ! à lui faire perdre le boire et le manger. Il n'y avait que ça pour lui faire oublier le temps et tout ! Elle reprit sa course en maugréant, bien décidée à ne pas en tolérer davantage. Son gars céderait ou il dirait pourquoi. Elle prit à travers champ, dévala un sentier qui l'amena plus tôt sur le rivage et vit son Pierre assis sur un rocher le menton dans la main, le coude sur le genou, les yeux perdus dans la contemplation de la mer.

En quelques bonds elle était devant lui sans qu'il s'en aperçut :

— Quéque tu fais là ? lui cria-t-elle furieuse.

L'enfant tressaillit ; il se leva, regarda sa mère et lui tendit les bras. Annik ne s'attendait pas à cet accueil. Stupéfaite d'abord, elle s'avançait maintenant avec hésitation et vit soudain que Pierre avait pleuré. La colère et le chagrin la secouèrent à la fois. Une sorte d'intuition lui fit comprendre qu'elle avait définitivement perdu la partie. Elle reprit brusquement :

— Pourquoi n'es tu pas rentré dîner ? lui dit-elle.
Pierre ne répondit pas, etc.

On continuera par les aveux que Pierre est obligé de faire, sur l'insistance entêtée de sa mère. Elle veut une explication définitive. Il parlera posément, froidement, prenant à témoin la mer qui gronde devant lui et la mémoire de son père : il sera marin et pêcheur comme lui. On terminera par l'expression du désespoir et la malédiction de la mère ; le tout assez brièvement. Ni l'un ni l'autre ne doivent faire de la rhétorique.

---

272. — Exercice grammatical

En remplaçant les locutions **d'autant plus, d'autant moins,** *par les adverbes* **plus, moins,** etc.

1. Plus on est sujet à cette loi, plus on est heureux, plus on est libre, plus on est maître de soi-même. — 2. Plus je vois les hommes, plus je vous estime. — 3. Plus l'homme a su, plus l'homme a pu; mais aussi moins il a su, moins il a fait. — 4. Plus je suis pénétré de reconnaissance des bontés de Votre Majesté, moins je dois abuser de ses bienfaits. — 5. ... plus vous serez gai ; plus vous vivrez longtemps. — 6. Plus je suis votre amant, moins je suis Curiace. — 7. Moins on lui en parlait, plus il s'en occupait. — 8. Plus nous en prodiguons à qui nous peut haïr, plus d'armes nous donnons à qui nous veut trahir. — 9. Plus l'exemple est grand, plus il est dangereux. — 10. Plus j'ai fait pour vous, plus l'action est noire. — 11. Plus un enfant est de même nature et de même substance que son père, plus il fait un avec lui. — 12. ... plus on déchire ses entrailles, plus elle est libérale. — 13. Moins il travaille à autre chose qu'à la prière, plus un religieux est secourable aux hommes.

---

273. — Exercice grammatical

Vous remplacerez les points par l'une des locutions, etc.

1. Plutôt. — 2. plutôt. — 3. plutôt. — 4. — plutôt. — 5. plutôt. — 6. plus tôt. — 7. plutôt. — 8. plus tôt. — 9. plutôt. — 10. plus tôt. — 11. plus tôt.

1. Tout à coup. — 2. tout d'un coup. — 3. tout d'un coup. — 4. tout d'un coup. — 5. tout à coup. — 6. tout d'un coup. — 7. tout à coup. — 8. tout à coup. — 9. tout à coup.

---

274. — Exercice grammatical sur le syntaxe historique de l'adverbe

Rendez compte du traitement de l'adverbe, etc.

1. Autant... que = aussi... que. — 2. Trop = très. — 3. Suffit-il pas (omission de *ne*). — 4. Qu'il soit (omission de *ne* après un comparatif). — 5. Ne sont pas (emploi redondant de *pas* dans une phrase où *ni... ni* l'exclurait aujourd'hui. — 6. Il n'était pas... rien (emploi redondant de *pas* à côté de *rien*); cependant ici les deux mots portent sur deux verbes différents ; c'est une construction de transition entre l'ancienne et la nouvelle. — 7. Suis-je pas (omission de la négative *ne*). — 8. Avais-je pas raison (omission de *ne*). — 9. Je n'ai point exigé ni...ni (emploi redondant de *point* avec *ni... ni*). — 10. Ni notre faste ni notre magnificence ne nous préviendront pas (emploi redondant de *pas* avec ni... ni). — 11. ...peuvent-ils pas (omission de *ne*). — 12. Cela n'est pas capable ni... ni (emploi redondant de *pas* avec *ni... ni*). — 13. Ni ne suis pas (emploi redondant de *pas* avec *ni*). — 14. Autant... comme = aussi... que. — 15. Veux-tu pas (omission de ne).

---

275. — Midi

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

en sa robe de feu = le feu du soleil habille la terre comme ferait une robe.
les champs n'ont point d'ombre = pas un arbre, pas une maison qui projette son ombre.
ondulation = mouvement qui élève et abaisse les épis comme les vagues de la mer.
horizon poudreux = horizon qu'estompent la poussière et les vibrations lumineuses du soleil.
bavent = laissent couler leur salive écumeuse.
fanons = peau qui pend à la gorge des bovidés.
languissants = d'une douceur molle.

Observations. — *L'art de Leconte de Lisle est un art réaliste, etc.*

1° *Sensation de la chaleur :* Roi des étés ; nappe d'argent ; l'air flamboie et brûle ; robe de feu ; point d'ombre ; source tarie.

2° *Sensation de lourdeur et de somnolence :* Tout se taît ; la terre est assoupie ; la forêt dort immobile dans un pesant repos.

3° *Sensation d'alanguissement et de rêverie :* Un soupir de leur âme ; épis qui murmurent ; ondulation majestueuse et lente ; quelques bœufs blancs suivent de leurs yeux languissants, etc.

Vocabulaire. — 1° *Donnez des synonymes de :*

sein = milieu, intérieur (giron ?).
assoupi = somnolent, endormi.

2° *Par quels adjectifs peut-on qualifier :*

le repos = réparateur, bienfaisant, amollissant, énervant.
les épis = blonds, dorés, jaunes, pleins, maigres.
le bœuf au repos = calme, tranquille, placide, ruminant.

3° *A propos du mot* été, *expliquez :*

été de la St-Martin	= période de beau temps qui se produit généralement aux environs du 11 novembre.
dans le fort de l'été	= en plein été ; pendant la période des grandes chaleurs.
estival	= qui se rapporte à l'été.
l'été de la vie	= la période de plein épanouissement des forces humaines.
si l'hiver est surchargé d'eau, l'été n'en sera que plus beau	= les pluies de l'hiver profitent aux végétaux qui arriveront pendant l'été à maturité.

4° *A propos du mot* midi, *expliquez :*

midi sonnant	= au moment même où sonnent les douze coups de midi.
saint Bernard considère Marie dans ce midi éternel...	= ... dans l'ardeur de l'amour réciproque de la mère et du fils.
en plein midi	= en plein jour, publiquement.
chercher midi à quatorze heures	= chercher des difficultés où il n'y en a pas.
le vent du midi	= le vent qui souffle du sud.
les productions du midi	= les productions méridionales : olivier, oranger, citronnier, etc.
cet espalier est au midi	= ... exposé au soleil de midi.
le midi de la vie	= la période du plein épanouissement des forces humaines.
porter lanterne à midi	= faire œuvre inutile ou superflue.

Grammaire. — *Relevez les emplois des propositions* **à** *et* **de** *et dites en le sens :*

Roi des étés (détermination) ; d'argent (déterm.) ; des hau-

teurs (provenance); du ciel bleu (déterm.); robe de feu (déterm.); du sommeil (déterm.); de la terre (déterm.); du soleil (déterm.); de leur âme (déterm. ou provenance); du sein (provenance); à l'horizon (direction); de leurs yeux (moyen).

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

roi : n. c. m. s. appos. à *midi.*
épandu : adj. qual. m. s. appos. à *midi.*
nappe : n. c. f. s. cpl. circ. manière de *tombe.*
hauteurs : n. c. f. p. cpl. circ. lieu de *tombe.*
flamboie : flamboyer. Actif intran. inf. pr. 3ᵉ p. s.

2° *Logique :*

Parfois du sein des épis lourds une ondulation s'éveille	principale.
et va mourir	principale coord.
comme un soupir (s'éveillerait) de leur âme	sub. conj. circ. compar. de *s'éveille.*
qui murmurent entre eux	sub. rel. déterm. *épis.*
plus loin quelques bœufs couchés bavent	Indép.
Et suivent le songe	principale.
qu'ils n'achèvent jamais	sub. rel. déterm. *songe.*

---

276. — Devoir français

La vallée de mon enfance

Nous appliquerons à l'un des quatre exercices proposés la méthode conseillée dans le dernier paragraphe du texte. Cette méthode pourra de même s'appliquer aux trois autres. Prenons par exemple la description de la vallée en été à neuf heures du matin.

Il s'agit ici de faire un tableau avec des éléments fournis par la nature et de dégager de ces éléments une sensation

dominante. Il ne faut pas faire la recherche des éléments avec l'idée préconçue de la sensation à donner; en principe, on devrait recueillir indistinctement *tous* les éléments possibles, dégager de ces éléments la sensation dominante, éliminer enfin de la description les éléments qui ne concourent pas à la sensation. Cependant dans la pratique, en admettant que dans cette recherche on ne se laisse pas imposer une idée préconçue, il est impossible de ne pas en tenir compte. On sait bien qu'une vallée en été à neuf heures du matin ne donne pas une sensation de tristesse ou de mélancolie ou de faiblesse ; on sait bien *a priori* et antérieurement à la recherche des éléments, que ce spectacle donnera une sensation de gaîté, de force, d'allégresse, d'épanouissement de la nature. Il faudra donc ne pas l'oublier, quand on réunira les éléments de la description et ne les admettre que dans la mesure où ils répondent à la sensation probable.

Cela posé, on pourra composer son tableau en s'inspirant du poème de Leconte de Lisle et en substituant à des visions de *midi* dans la plaine des visions de *matin* dans une vallée.

Que trouvons-nous dans le premier quatrain de « Midi »? Etat du soleil ; silence de la nature ; état de l'air ; état de la terre. Au mot « silence » substituons le mot « bruits » et nous aurons le sommaire de notre début. On pourra le développer comme suit :

Neuf heures. — Le soleil surgit derrière la colline qui lui cachait le val et de ses flèches d'or il en perce triomphalement la profondeur. Tout s'éveille et le bruit succède au silence. La couche de vapeur qui planait sur les fonds se déchire, se tord et se volatilise sous l'ardeur des rayons ; la terre frémit et sous sa chaude caresse sent la vie revenir et son cœur palpiter.

En s'inspirant du deuxième quatrain et en changeant ce qui doit être changé, on dira :

Mais le val est immense ; là-bas l'ombre résiste encore à la lumière qui grandit ; quelques massifs épais opposent leur feuillage à l'astre indiscret et semblent conserver la pudeur de la nuit. Ici le ruisseau chante plus clair et invite les troupeaux à fouler sa rive...

En suivant toujours les indications du poème — et des souvenirs personnels — on décrira les plantes, les animaux et l'on terminera par la sensation résultant du tableau.

---

277. — Exercice grammatical

Relevez les différents emplois de la préposition à *et dites en le sens :*

1. **A qui** : destination ou attribution. — 2. **à l'humanité** : attribution. — 3. **à l'amour** : attribution. — 4. **à recueillir** : objet de *destiner*. — 5. **à vrai dire** : circonstance de but. — 6. **à Dieu** : tendance ou impulsion vers. — 7. **à quel point** : destination — 8. **à prier** : objet de *se décide*. — 9. **à perpétuité** : localisation dans le temps ou orientation vers. — 10. **à sa place** : localisation dans l'espace. — 11. **aux pauvres** : destination ou attribution. **A les consoler** : objet de *propre*. — 12. **à présent** : local. dans le temps. — 13. **à vous et à vos amis** : provenance. — 14. **à choisir** : obj. de *invitait*. 15. **à contempler** : circonst. de manière (= en contemplant). — 16. **à l'Etat** : éloignement. — 17. **jusqu'à nos folies** : local. dans le temps. **A celui** : provenance. — 18. **à l'empire** : éloignement. — 19. **à Alexandrie** : local. dans l'espace. — 20. **à la même époque** : local. dans le temps. — 21. **à mettre** : obj. de *songer*.

---

278. — Exercice grammatical

Relevez les différents emplois de la préposition de *et dites en le sens :*

1. **Des plus singulières** : partitif ; **de plusieurs** : détermination ; **de la vie** : détermination : **de regarder** : sujet. — 2. **de là** : provenance. — 3. **de ces âmes** : partitif sujet. — 4. **du jour** (= de le), détermination ; **de la briser** : compl. déterm. ;

de l'oublier : compl. déterm. — 5. de ces asiles : agent ou manière ; des cœurs et des intelligences : partitif. — 6. de cœur et de volonté : détermination. — 7. de signaler : objet ; — 8. de tous les services : partitif ; de prier : sujet. — 9. d'énumérer : sujet ; du globe : partitif. — 10. de la prière : détermination ou provenance. — 11. de sa volonté, de sa colère, etc., objet. — 12. de plus certain : partitif ; de la prière : détermination. — 13. de cette conviction : agent ; d'autrefois : détermination ; d'élever : complém. déterm. ; de la prière détermination. — 14. de Dieu : cause : de toutes les affaires : partitif. — 15. des pauvres : détermination ; des rois : détermination ; de la pauvreté : détermination ; de vous : dérivation. — 16. d'autres villes : partitif : du cloître : détermination. — 17. de monastères : partitif. — 18. De siècle : éloignement ; de cette joie : détermination. — 19. de bonheur : partitif. — 20. de moi : provenance : de tous : provenance. — 21. de la douceur : partitif. — 22. de faire : objet. — 23. de ses rayons : agent ; de l'insensé : détermination. — 24. de stable et de perpétuel : partitif. — 25. de piller, profaner, confisquer, renverser, raser : sujets.

---

279. — Les Amateurs

Dans un atelier de peintre. Aux murs, des tableaux ; sur le sol, adossés aux murs, des cartons remplis de dessins. Le peintre devant son chevalet travaille avec ardeur. La tête penchée vers sa toile, la main sur la baguette, il semble absorbé par le sujet qu'il traite. Absorbé, il voudrait l'être ; mais il est plus agacé encore par la présence de trois « amateurs » qui sont venus lui rendre visite et l'assomment de leurs conseils. Il travaille avec rage, les dents serrées, la main crispée, envoyant au diable les gêneurs...

Ceux-ci, beaux gentilshommes désœuvrés, entourent l'artiste de leur embarrassante personne. L'un s'est assis, en retrait du peintre. Le corps penché en arrière, en homme qui connaît les avantages du « recul » pour apprécier les

choses, la main droite appuyée sur une haute canne, la tête inclinée, s'est adjugé la place la plus avantageuse, celle où il peut voir sans se gêner, mais en gênant, le moindre coup de pinceau. Il bavarde, dit son mot, critique une touche, malmène un ton ; toute sa personne respire la prétention, la fatuité du « connaisseur ».

Un autre est debout, de l'autre côté du peintre ; immobile, les yeux fixés sur la toile, la main levée en un geste de conférencier, il débite quelques-unes de ces théories sur l'art qui feraient hausser les épaules à un peintre moins patient.

Un troisième s'avance plus timide ; le corps penché vers la toile qu'il examine, les mains derrière le dos, la jambe tendue, il s'efforce évidemment de ne pas enlever son « jour » à l'artiste ; mais sa prétention doit aussi s'exprimer en termes avantageux. L'hommage qu'il rend au peintre en ménageant sa lumière l'autorise à enchérir sur la critique de ses deux compagnons.

Et le peintre, qui ne peut mettre à la porte ces « amateurs » susceptibles de devenir des clients, peint, peint encore, peint toujours en attendant l'heure de la délivrance.

---

280. — Un songe

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

gratte la terre = laboure et herse.
pitié suprême = une dernière manifestation de pitié.
les métiers bourdonnaient = les métiers (des tisserands) faisaient entendre leur bruit semblable à un bourdonnement.
se vanter de = avoir la prétention de...

Observations. — 1° *Ce sonnet est remarquable par le mouvement :*

Brutalité : Injonction sans ménagement à faire un travail dont le poète est incapable (Fais ton pain, gratte la terre, etc.).

Désolation : abandonné ; implacable anathème ; j'implorais.
Vie des métiers : bourdonnaient.
Attendrissement : je connus mon bonheur ; je les ai tous aimés.

Vocabulaire. — 1° *Donnez des synonymes de :*

genre humain = l'humanité, les hommes, les créatures humaines.
pitié = commisération, miséricorde.
connaître = sentir, apprécier.

2° *Par quels adjectifs peut-on peindre l'âme du poète,* etc.

A) Surprise. B) Désolation. C) Joie. D) Emotion.

3° *A propos du mot* chemin, *expliquez :*

route = grand chemin conduisant d'une localité à une autre.
avenue = grand chemin planté d'arbres.
allée = petit chemin très étroit.
sentier = petite allée mal tracée.
raidillon = petit chemin de pente raide.
chemin de halage = chemin en bordure d'un cours d'eau permettant de haler les bateaux.
chemin vicinal = chemin dont l'entretien est à la charge des communes qu'il dessert.
ruelle = passage étroit entre des maisons.
impasse = chemin sans issue.
bifurcation = croisement de deux chemins.
chaussée = partie de la route où passent les voitures (par opposition aux bas côtés).
ornière = sillon tracé par les roues de voiture.
chemin encaissé = chemin bordé de terres en hauteur (buttes, collines, roches, etc.).
battu = fréquemment parcouru.

défoncé	= abîmé par le passage des voitures, les intempéries, etc.
tortueux	= qui va en ligne brisée.
se frayer un chemin	= triompher d'obstacles qui empêchent de passer (propre et figuré).
prendre par le plus court	= prendre un chemin plus court que le chemin normal.
faire un crochet	= se détourner momentanément de son chemin.
aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire	= il n'y a pas de gloire sans beaucoup de peine.
quand on est arrivé on oublie le chemin	= ... on oublie les difficultés et la fatigue (propre et figuré).

4° *A propos du mot* terre, *expliquez les expressions suivantes :*

un tremblement de terre	= ébranlement du sol causé par le feu souterrain.
mettre pied à terre	= descendre de cheval, de voiture, etc.
reprendre terre	= quitter le bateau pour la terre ferme.
atterrir	= aborder la terre.
tomber à terre	= quitter brusquement un point au dessus du sol pour le sol même.
jeter à terre	= déplacer brusquement un objet en lui faisant toucher le sol.
à plate terre	= sur le plat même du sol.
terre à terre	= qui ne sait ni ne peut s'élever (fig.).

je voudrais être sous terre	= je voudrais qu'on ne pût pas me voir, disparaître momentanément.
porter en terre	= inhumer ; (au fig.) avoir l'air triste qu'on a aux enterrements.
que la terre te soit légère	= (formule de souhait qu'on fait aux morts).
planter en pleine terre	= (par opposition à : planter dans un pot, dans une serre, etc.).
terre cuite	= terre passée au four.
faire le tour de la terre	= faire un voyage circulaire en suivant à peu près un des parallèles.
être sur terre	= vivre.
remuer ciel et terre	= employer tous ses efforts à...
la terre sainte	= les lieux qui ont vu la vie de Jésus-Christ.
il s'en va dans ses terres	= il s'en va dans sa propriété à la campagne.
mettre à terre	= déposer sur le sol.
armée de terre	= armée qui combat sur terre (par oppos. à la marine et à l'aviation).
la terre ferme	= la terre (par opposition à la mer).
il est connu de toute la terre	= il est connu de tous les hommes, du monde entier.
vous ne songez qu'à cette terre	= ... au lieu de songer au ciel.
il a peur que la terre ne lui manque	= il a peur des choses les plus invraisemblables.
six pieds de terre suffisent au plus grand des rois	= les plus grands rois, une fois morts, ne valent pas plus que le premier homme venu.

bonne terre mauvais chemins	=	la terre bonne à la culture n'est pas favorable à la qualité des chemins.
qui terre a guerre a	=	quand on a des propriétés il faut s'attendre à ce qu'on vous attaque.
tant vaut l'homme tant vaut la terre.	=	la terre vaut par l'homme qui la cultive.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

m' (a dit) : p. pers. 1re p. m. s. cpl. attrib. de *a dit.*
songe : n. c. m. s. cpl. circ. de temps ou manière de *a dit.*
te (nourris) : p. pers. 2e p. m. s. cpl. obj. dir. de *nourris.*
toi-même : p. pers. composé 2e p. m. s. suj. de *fais.*

2° *Logique :*

J'ouvris les yeux doutant...	Principale.
si l'aube était réelle	sub. conj. obj. de *doutant.*
Des compagnons sifflaient	Indép.
les métiers bourdonnaient	Indép. juxta.
les champs étaient semés	Indép. juxta.
Je connus mon bonheur	Indép.
et (connus) qu'au monde... nul ne peut se vanter	sub. conj. obj. de *connus* (s. ent.).
où nous sommes	sub. rel. déterm. *monde.*
de se passer des hommes	sub. inf. obj. de *se vanter.*
Et je les ai tous aimés	Indép.

---

281. — Devoir français

Les réflexions d'un étourdi

Le premier paragraphe pourra être développé à la manière d'un portrait de La Bruyère ; on en trouvera dans le texte tous les éléments.

Il sera plus difficile de traiter le second ; on ne peut pas citer en entier le sonnet de Sully Prudhomme ; on ne peut pas se contenter d'y faire une allusion : il faudra trouver un moyen terme qui renseigne suffisamment le lecteur et explique comment une lecture a pu déterminer le changement du jeune garçon. On dira par exemple :

Notre étourdi par bonheur aimait la lecture et c'est ce qui le sauva. Un jour il tomba sur un sonnet de Sully Prudhomme où le poète met en scène un homme qui est le jouet d'un songe. A notre homme apparait un laboureur qui lui enjoint de faire son pain lui-même ; un tisserand qui l'invite à faire ses habits ; un maçon, à faire sa maison. Il se réveille tout ému de la dure nécessité où il se trouve réduit ; reprend pied dans la réalité mais tire de son rêve une leçon : nous avons tous besoin d'autrui. La lecture du sonnet fut pour Pierre matière à réflexion : il se vit dans la situation du dormeur et son égoïsme d'abord s'en émut. Que ferait-il en vérité, s'il se trouvait obligé de faire son pain, de coudre ses vêtements, de construire sa maison ? Il n'y avait jamais pensé !

Mais Pierre n'est pas tout égoïste ; il a aussi du cœur et s'il est étonné il ne manque pas d'intelligence, etc.

On sera ainsi amené tout naturellement à développer le passage où Pierre raconte les sottises où son esprit s'oubliait.

Dans le troisième paragraphe, la fin est la partie la plus difficile à traiter. On dira par exemple :

Pierre en était là de ses réflexions quand une pensée effleura son esprit, se développa, se présenta enfin avec netteté : A quoi était-il bon ? Il entendait bien qu'il fallait aimer le boulanger qui cuisait son pain, le tailleur qui cousait son costume, le maçon qui construisait sa maison. Mais pour quoi l'aimerait-on, lui ? Quel service rendait-il à la société ? Et s'il arrivait que, ne rendant aucun service, on ne lui en rendit aucun ? Pouvait-il espérer que tout le monde donnerait sans jamais recevoir ? Il eut peur et aussi quelque honte. Ne pouvait-il donc se rendre utile aussi ? Pourquoi pas ? Certes on

ne lui demanderait pas de construire une maison de ses propres mains mais... etc.

---

282. — Exercice grammatical

Vous relèverez les différents emplois de **par, pour, en, dans,** etc.

1. **Par la cruauté**, agent ou cause. — 2. **par des sacrifices**, manière. — 3. **devant moi**, préséance. — 4. **dans l'esprit**, dans l'intérieur de (avec mot déterminé). — 5. **dans la guerre**, dans le même temps que (avec mot déterminé). — 6. **en paix**, dans le même temps que (avec mot indéterminé). — 7. **par ses soins**, manière ou moyen. — 8. **pour avoir triomphé**, cause. — 9. **pour la paix**, attribution. — 10. **par sa multitude, courage, vigueur, vertu**, manière. — 11. **dans notre île**, dans l'intérieur de (avec mot déterminé). — 12. **dans ton île**, dans l'intérieur de (avec mot déterminé). — 13. **pour soi**, attribution. — 14. **par la flatterie**, agent ou manière. — 15. **dans le siège**, dans le même temps que (avec mot déterminé). — 16. **auprès d'elle**, proximité dans l'espace. — 17. **pour tous les dons** = à l'égard de, destination. — 18. **Avant la fin**, antériorité. — 19. **par les espions**, agent ; **par toute la ville**, espace à travers lequel on passe. — 20. **devant lui**, priorité dans l'espace. — 21. **auprès de Calypso**, proximité dans l'espace. — 22. **en nageant**, manière ou moyen. — 23. **en frémissant**, manière.

---

283. — Exercice grammatical

Répétez, s'il y a lieu, devant chaque complément coordonné la préposition en italique :

1. *Avec* une autorité et une véhémence. — 2. *à* ses yeux et *à* sa respiration. — 3. pleins *d'*adresse et *de* courage. — 4.

en pâturages et *en* tous les fruits. — 5. *à* tous les goûts et *à* toutes les inclinations. — 6. couvert *de* poussière et *de* sang. — 7. *de* farouche et *de* barbare. — 8. *par* des mœurs pures et une grande patience. — 9. *sans* bien et *sans* autorité. — 10. non *pour* orner son esprit mais *pour* s'instruire. — 11. *avec* hauteur et inhumanité. — 12. et *en* paix et *en* guerre. — 13. *de* vif et *d'*aimable,... *de* la beauté et *de* la jeunesse... *sur* son visage et *sur* tout son corps. — 14. *par* l'injustice et la violence.

---

284. — Exercice grammatical sur la syntaxe historique de la préposition

Expliquez le sens et l'emploi des prépositions, etc.

1. **A vous entretenir** = *pour vous entretenir;* direction d'un mouvement. — 2. **aux choses** = *à l'occasion des choses;* direction d'un mouvement. — 3. **aux choses** = *à cause des choses;* direction d'un mouvement. — 4. **à disposer** = *de disposer, pour disposer;* direction d'un mouvement. — 5. **à lui déplaire** = *de lui déplaire;* direction d'un mouvement. — 6. **à se justifier** = *pour se justifier;* direction d'un mouvement. — 7. **à conter** = *en contant;* direction d'un mouvement. — 8. **à m'échauffer** = *propres à;* direction d'un mouvement. — 9. **à tout le genre humain** = *contre le genre humain;* direction d'un mouvement.

---

285. — Même exercice

1. **A la fortune** = au moyen de (indication d'un mouvement). — 2. **de nous, mais de la fortune** = par nous, par la fortune (cpl. du verbe passif introduit par *de*). — 3. **dedans moi** = en moi (confusion de l'adv. et de la prépos.). — 4. **par elle-même** = à cause de, pour. — 5. **parmi les livres** =

dans, au milieu de. — 6. **parmi le monde** = dans, au milieu de. — 7. **parmi le vide** = dans, au milieu de. — 8. **aux mortels** = pour les mortels (indicat. d'un mouvement). — 9. **à décider**, même explication. — 10. **à me noircir**, même explication. — 11. **à vos bontés** = par vos bontés (indicat. d'un mouvement. — 12. **de moi** = sur moi. — 13. **aux montagnes** = dans les montagnes. — 14. **à cette affaire** = dans cette affaire. — 15. **à craindre** (indicat. d'un mouvement). — 16. **à raconter** = pour raconter (indicat. d'un mouvement). — 17. **d'un si digne objet** = par (cpl. du verbe passif introduit par *de*). — 18. **d'une fureur pareille** = avec. — 19. **de sa mort** = au sujet de. — 20. **par les dernières nouvelles** = d'après. — 21. **parmi l'antiquité** = au milieu de, pendant.

---

286. — Après Cannes

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

oracle = divinité païenne répondant à une consultation.
consterne = abat, accable et, pour ainsi dire, terrasse.
caducs = cassés, abattus, qui menacent ruine.
vomit = laisse sortir (s'explique par la qualité des gens sortis de Subure ou de l'ergastule).
anxieux = se demandant avec anxiété (s'ils vont voir surgir).
dos vermeil = dos (de collines) coloré en vermeil par le soleil couchant.

Observations. — 1° *Hérédia veut montrer la désorganisation de Rome*, etc.

Religion impuissante : inutilité du lectisterne et de la consultation à l'oracle sibyllin.
Angoisse : Rome en deuil que la terreur consterne. Et chaque soir (etc. jusqu'à : de voir surgir).
Imagination populaire : le chef borgne monté sur l'éléphant Gétule.

2° *Hérédia, poète savant, veut nous donner l'illusion,* etc.

Mots techniques : grand Pontife, lectisterne, l'oracle Sibyllin, plèbe, Subure, l'ergastule.
Allusions : l'Aufide débordé; la foudre tombe; le bronze sue, le ciel est rouge et terne.— Affluence aux aqueducs.

3° *Donnez des synonymes de :*

sanglot = pleurs, lamentations.
deuil = tristesse, chagrin, affliction.
terreur = peur, frayeur, panique.

2° *A propos du mot* consul, *expliquez :*

proconsul = ancien consul chargé du commandement d'une armée, d'une province.
préteur = magistrat chargé de la justice ou, parfois, du gouvernement d'une province.
faisceaux = réunion de baguettes autour d'une hache qu'on portait à Rome devant certains magistrats.
licteurs = ceux qui portaient les faisceaux.
père conscrit = membre du Sénat romain.
grand pontife = chef du collège des prêtres dans l'ancienne Rome.
patriciens = les premiers d'entre les citoyens romains.
chevaliers = citoyens romains du second ordre.
plèbe = partie du peuple romain n'apparnant ni au Sénat ni aux patricien ni à l'ordre équestre.
briguer le consulat = être candidat et faire campagne pour obtenir le consulat.
centurion = officier romain qui commandait cent hommes.
légion = principale unité militaire à Rome (6000 hommes).

3° *A propos du mot* arme, *expliquez :*

arme à feu	= arme dont le projectile est lancé par déflagration.
arme blanche	= arme tranchante ou piquante : sabre, épée, baïonnette, etc.
homme d'armes	= vieux mot signifiant « soldat ».
place d'armes	= place d'une ville en bordure de laquelle sont les casernes.
salle d'armes	= établissement où l'on s'exerce au maniement des armes.
port d'armes	= autorisation de porter des armes.
porter les armes	= être soldat.
prendre les armes	= se faire soldat ou entrer en guerre.
poser les armes	= quitter le métier de soldat ou cesser la guerre.
rendre les armes	= s'avouer vaincu.
faire tomber les armes des mains	= obliger quelqu'un à s'avouer vaincu.
être sous les armes	= être prêt à combattre.
faire passer par les armes	= faire fusiller.
suspension d'armes	= période pendant laquelle les belligérants arrêtent les hostilités.
faire ses premières armes	= débuter dans la guerre.
un fait d'armes	= action d'éclat pendant une guerre.
maître d'armes	= professeur enseignant le maniement des armes.
les armes de la prudence	= les ressources, l'aide qu'on tire de la prudence.
donner à quelqu'un des armes contre soi	= fournir maladroitement à quelqu'un les moyens de vous battre (fig.).
faire arme de tout	= user de tout moyen pour attaquer ou se défendre (fig.).

les armes d'une noble famille = les armoiries, le blason.
des armes parlantes = armoiries, blason offrant un sens compréhensible.

---

287. — Les Glaneuses

Une plaine immense qui se confond à gauche avec l'horizon ; confine à droite avec les toits d'un village qu'on entrevoit enfoui dans la verdure. Au fond deux grandes meules; une charrette attelée de deux chevaux ; tout le monde des moissonneurs qui s'active aux travaux consécutifs à la moisson récemment terminée.

Au premier plan trois femmes : les glaneuses. Vêtues d'une jupe grossière, un mouchoir noué sur la tête, le tablier relevé à la taille et noué derrière le dos pour former sac, elles se courbent sur le sol et se livrent à leur rude manœuvre. Deux d'entre elles esquissent à peu près le même mouvement ; le corps cassé du même geste brusque, l'une va saisir, l'autre saisit l'épi négligé par le moissonneur ; la troisième redressée à demi conserve dans son attitude la fatigue des reins pliés et ajoute un épi à la mince gerbe qu'elle a recueillie dans son tablier.

Et ces trois femmes représentent à côté du travail magnifique et large des moissonneurs la tâche ingrate et lourde des gagne-petit. Cette âpreté qu'elles mettent à ramasser les épis que le moissonneur dédaigne, c'est la pauvreté qui la leur impose ; et un sentiment de pitié étreint le spectateur à la vue de ces malheureuses qui se contentent des miettes du grand festin.

---

288. — Narration française

Un autre chevalier d'Assas

On commencera par une brève allusion au cri héroïque du chevalier d'Assas et on s'autorisera du récit qui va suivre pour montrer qu'en des circonstances analogues le caractère français s'est élevé à la même hauteur : sacrifice de quelques-uns pour tous. Puis on continuera.

C'était en novembre 1914 ; après avoir été repoussés des plaines de la Marne, les Allemands étaient arrêtés devant l'Yser ; en vain ils s'étaient efforcés de traverser la petite rivière désormais illustre ; leurs attaques en formation serrées s'étaient heurtées au courage invincible de nos soldats et leurs bataillons fondaient dans la fournaise allumée par nos 75. Au surplus nos zouaves étaient là et se chargeaient d'exterminer les Boches qui auraient échappé au canon.

Depuis trois semaines des attaques furieuses s'étaient répétées en particulier au port de Dry-Gratchen ; un bataillon de zouaves défendait le passage et malgré un pilonage terrible il tenait bon ; les assauts allemands étaient successivement brisés par cette légion de braves ; l'ennemi avait une fois de plus trouvé son maître. Une fois de plus il recourut à la ruse, à une ruse déshonorante, pour suppléer à son insuffisante valeur.

Quelques-uns de nos zouaves avaient été faits prisonniers, etc.

On insistera sur la surprise et l'hésitation de nos troupes en face des camarades qu'ils voient au bout de leur fusil. C'est la partie la plus délicate du récit. On pourra dire, par exemple :

La vue des uniformes français, cet ordre exprimé dans notre langue plongea les zouaves dans la stupeur. Beaucoup se refusaient à comprendre ; tant d'ignominie n'entre pas tout de suite dans la cervelle d'honnêtes gens. Voir des frères à portée de fusil quand on attend des Boches... n'était-ce pas une erreur ? Une fausse manœuvre ? D'un bout à l'autre des

lignes les fusils s'abaissent, les mitrailleuses se taisent et nos soldats anxieux jettent un regard vers le chef. Dans le commandement règne d'abord la même incertitude... Mais la colonne étrange s'avance vers nos tranchées ; point de doute ; derrière quelques rangs de zouaves on distingue maintenant la tunique grise et le casque de l'ennemi. A l'abri de ce rempart fait de poitrines françaises le Boche arrive sans redouter les coups.

Il y eut chez les zouaves un moment d'angoisse inexprimable. Que faire ? Massacrer des Français ou céder la place aux Allemands. Où était le devoir ?

Soudain, etc.

L'avant-dernier paragraphe sera bref, comme l'action même qu'il raconte, et on ne donnera quelque développement qu'au dernier. Ce développement consistera en quelques lignes d'admiration consacrées à l'héroïsme de ce héros obscur. On comparera sa destinée à celle du chevalier d'Assas qui a laissé un nom si glorieux dans l'histoire. Cet anonymat a quelque chose de poignant mais de sublime aussi. Ce héros inconnu, ce « zouave de Dry Grachten » c'est l'âme même de la France ; c'est un symbole du sacrifice pour la patrie.

---

289. — Exercice grammatical.

I. Relevez les conjonctions de coordination et indiquez les éléments qu'elles unissent.

II. Relevez les conjonctions de subordination, dites-en la signification, etc.

Les moines et les oiseaux en Gaule

I. **Ou** (grains *ou* miettes). **Et** (tantôt ce sont des passereaux, etc., **et** les peuples apprenaient). **Et** (chercher leur repas **et** laisser caresser). **Et** (quand ses disciples approchaient **et** que

les alouettes voletaient). **Et** (il arrêtait les moines **et** leur faisait signe). **Et** (de chaleur **et** de sueur). **Et** (se dépouille **et** le suspend). **Et** (le plus petit **et** le plus curieux). **Et** (qui y avait niché **et** y avait laissé un œuf). **Et** (joie **et** admiration). **Mais** (on raconte **mais** on raconte avec cette différence).

II. **Comme** : comparaison, complète *descendent* (1). **Pour** : but, complète *descendent*. **Quand** : temps ; **que** (= quand) : temps, complète *il arrêtait*. **Que** (si ravi... que) : conséquence, complète *il fut ravi*. **Que** (telle... que) : conséquence, complète *on raconte* sous-entendu. **Jusqu'à ce que** : temps, complète *nicher*.

---

290. — Exercice grammatical.

Relevez les différents emplois de la conjonction **que**, *et dites*, etc.

1. **Que** plusieurs personnes puissent, *sujet de* il est malaisé; **qu**'ils n'en aient pas des contraires, *sujet de* il est nécessaire. — 2. **Que** j'acquisse, *obj. de* n'ont pas permis ; **qu**'ils n'en veulent, *circ. de comp. de* j'acquisse plus de gloire. — 3. **Qu**'il fît, *objet de* que vouliez-vous. — 4. **Que** personne ne sache, *obj. de* je vous prie ; **que** je vais, *obj. de* ne sache ; **que** l'on fasse, *obj. de* je vous prie ; **que** je les voie, *obj. de* je vous prie ; **que** je vous demande, *obj. de* vous savez ; **que** l'on ne dérange rien, *obj. de* je demande ; **que** l'on ne s'aperçoive pas, *obj. de* je demande ; **que** j'arrive, *obj. de* que l'on ne s'aperçoive pas. — 5. **Que** tout le monde se récriait, *circ. de conséq. de* à peine ouvrait-il la bouche. — 6. Et **que** j'eusse vu = si j'avais vu, *circ. de cond. de* je n'aurais pas été saisi. — 7. **Encore que** ils n'en vissent, *circ. de concession de* ont célébré. — 8. **Qu**'à peine leur nom est venu, *circ. de*

(1) Il faut interpréter la première phrase « Tantôt, comme dit la légende, des passereaux indomptés descendent du haut des arbres... »

conséq. de ont vécu dans une telle mollesse. — 9. **Qu'il y ait des ingrats**, *obj. de* on s'irrite ; *parce qu'*on veut de la reconnaissance, *circ. de cause de* on s'irrite. — 10. **Qu'il est simple**, *circ. de cause de* est d'autant plus sublime. — 11. **Que vous ayez**, *obj. de* je souhaite ; **que** nous en avons, *circ. de compar. de* vous ayez une aussi belle récolte. — 12. **Que son** épée fût courte, *obj. de* se plaignait. — 13. **Qu'il** pût lire, *obj. de* m'a priée. — 14. **Que** le roi est roi, *suj. de* il est vrai (ne que = seulement).

---

291. — Le lever du Soleil à Carthage

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

pétrifié	=	changé en pierre et dur comme elle.
barre lumineuse	=	raie de lumière formée par le soleil levant et qui semble barrer l'orient.
sinuosités	=	détours répétés.
se décomposaient	=	se dessinaient sur le fond comme un dessin découpé.
oscillait	=	remuait alternativement dans un sens et dans l'autre.
bouclier	=	plaque de métal portative constituant une arme défensive.
parapet	=	mur à hauteur d'appui pour protéger des chutes.
éperons des galères	=	pointe d'attaque à l'avant des navires.
changeurs	=	ceux qui font métier de changer les monnaies.
palpitaient	=	s'agitaient (comme fait le cœur en mouvement).

Observations. — 1° *Nous pouvons voir ici comment Flaubert sait faire un tableau précis :*

a) *Couleur :* Pâleur complétée par sinuosités blanches ; ceinture d'écume blanche. Rose complétée par le phare pâ-

lit ; sentant venir la lumière. Rouge complétée par pleins rayons, pluie d'or ; éperons étincelants, toit en flammes; lueurs au fond des temples.

b) *Mouvement :* Avec la couleur pâle apparaissent canaux, toits des temples, escaliers, terrasses, remparts. Avec la rose, les hautes maisons, les rues, les palmiers, les citernes. Avec la rouge, les éperons, le toit de Khamon et tout le mouvement de la ville.

2° *Nous pouvons voir comment Flaubert fait sentir la poésie des choses :*

b) *Choix des mots :* Océan noir pétrifié ; barre lumineuse; ceinture d'écume ; un troupeau de chèvres noires ; boucliers d'argent ; la pluie d'or, etc.

c) *Présence de l'homme :* Spendius, levant les bras, poussa un cri (simplicité grandiose et émouvante par son opposition au développement du spectacle).

Vocabulaire. — 1° *Donnez des synonymes de :*

masse = amas, tas.
océan = mer.

2° *A propos du mot* lumière, *expliquez :*

clarté	= tout ce qui éclaire.
éclat	= tout ce qui éclaire vivement.
lueur	= clarté atténuée.
resplendissement	= clarté renforcée.
flot de lumière	= clarté qui se répand avec abondance.
traînée de lumière	= clarté qui se répand en longueur.
étincelle	= éclat fugitif.
pénombre	= demi obscurité.
éclair	= clarté fulgurante de caractère électrique.
halo	= cercle lumineux autour du soleil, de la lune, des planètes.
lumière blafarde	= l. pâle, décolorée.
l. mate	= l. terne, sans éclat.
l. diffuse	= l. qui se répand dans un milieu.

l. chatoyante	= l. qui a des reflets changeants.
l. phosphorescente	= l. qui a des lueurs comme le phosphore.

3° *A propos du mot* matin, *expliquez :*

pointe du jour	= au moment où le jour paraît.
au petit jour	= au moment où le soleil est à peine levé.
au chant du coq	= au moment où le coq salue de son chant le lever du soleil.
à patron-minet	= de grand matin.
au saut du lit	= au moment même où l'on se lève.
au chant de l'alouette	= au moment où l'alouette salue l'aurore de son chant.
matineux	= qui se lève de grand matin.
matinal	= qui a trait au matin.

4° *A propos du mot* or, *expliquez :*

c'est de l'or en barre	= c'est une valeur extrêmement sûre, qu'on peut monnayer à loisir.
c'est l'histoire de la dent d'or	= c'est une histoire à vérifier avant d'y croire.
graver en lettres d'or	= ... en lettres écrites avec de l'or de coquille.
or mat	= or non poli, dont la surface est inégale.
adorer le veau d'or	= être à genoux devant la fortune.
manger dans l'or	= manger dans de la vaisselle d'or ; être très riche.
il est tout cousu d'or	= avoir de l'or sur toutes les coutures : être très riche.
des jours filés d'or et de soie	= des jours extrêmement prospères.
ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux	= ce n'est pas la richesse qui fait le bonheur.

acheter au poids de l'or	=	acheter très cher.
faire un pont d'or à quelqu'un	=	faire des offres considérables pour obtenir un consentement.
l'aurore aux cheveux d'or	=	...jaune et brillant comme le soleil.
c'est un cœur d'or	=	c'est un excellent homme.
il parle d'or	=	il dit ce qu'il y a de mieux à dire en la circonstance.
il vaut son pesant d'or	=	il a une très grande valeur.
une bouche d'or	=	une bouche qui ne déguise pas la pensée.
l'âge d'or	=	temps mythologique où tous les hommes étaient heureux.
franc comme l'or	=	parfaitement franc.
tout ce qui reluit n'est pas or	=	il ne faut pas se laisser prendre aux belles apparences.
le silence est d'or	=	le silence est infiniment précieux.
nul or sans écume	=	il n'y a rien d'absolument parfait.
en la balance l'or et le fer sont un	=	le fer vaut, à certains égards, autant que l'or.
la Légende dorée	=	nom de l'histoire des saints par Jacques de Voragine.
bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée	=	une bonne réputation vaut mieux que l'apparence des richesses.
le soleil dore les moissons	=	le soleil colore en jaune les moissons.
dorer les fers	=	atténuer les hontes d'une servitude (fig.).
dorer la pilule	=	atténuer l'amertume d'un procédé (fig.).

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

s'étalait	: s'étaler, pronom. réfléchi, ind. imp. 3ᵉ p. s.
qui (semblait)	: pr. rel. 3ᵉ p. f. s. (masse) suj. de *semblait*.
pareils	: adj. qual. m. p. appos. à *amoncellements*.
pétrifié	: adj. qual. m. s. épith. de *océan noir*.

2° *Logique :*

Ils étaient sur la terrasse	Indép.
Une masse s'étalait	Principale
et qui semblait contenir... pétrifié	Sub. relat. déterm. *masse*.
Une barre lumineuse s'éleva	Indép.
les canaux commençaient à rayer...	Indép. juxta.

---

293. — Exercice grammatical

Relevez les propositions indépendantes et les propositions subordonnées en indiquant si elles sont principales, etc.

Adieu d'Alcuin a sa cellule

Les moines aimaient tant...	Princ. affirm.
Qu'ils se le reprochaient	Sub. affirm.
comme on doit se reprocher	Sub. affirm.
de trop aimer le monde...	Sub. affirm.
Quand il leur fallait les quitter	Sub. affirm.
ils avaient besoin	Princ. affirm.
de se rappeler les lois...	Sub. affirm.
O ma cellule... (je te dis) adieu pour toujours	Ind. affirm.
disait Alcuin	Ind. affirm.
au moment de quitter...	Sub. affirm.
Je ne verrai plus ni les bois, ni... ni... ni...	Princip. négat.

qui t'entouraient de leurs rameaux...	Sub. affirm.
où le lis se mêlait à la rose	Sub. affirm.
Je n'entendrai plus les oiseaux... ni...	Princ. négat.
qui chantaient mâtines	Sub. affirm.
comme nous (les chantions)	Sub. affirm.
et (qui) célébraient le Créateur	Sub. affirm.
qui retentissaient...	Sub. affirm.
en même temps que les louanges (retentissaient)	Sub. affirm.
comme les cœurs (sont pacifiques).	Sub. affirm.
Chère cellule ! je te pleure	Ind. affirm.
et te regretterai	Ind. affirm.
mais (c'est) ainsi (que) tout change	Ind. affirm.
et tout passe	Ind. affirm.
(que) la nuit succède au jour... etc.	Ind. affirm.
malheureux que nous sommes	Ind. exclamative.
pourquoi aimons-nous ce monde	Ind. interrogative.
(c'est) toi (qui) le mets en fuite	Ind. affirm.
(qu)'il nous faut seul aimer	Ind. affirm.
(c'est) ton amour (qui) doit seul remplir nos cœurs	Ind. affirm.

---

294. — Exercice grammatical

L'oracle d'Epidaure

I. *Relevez les propositions indépendantes et dites si elles sont énonciatives*, etc.

II. *Relevez les propositions remplissant les fonctions de sujet, objet, attribut.*

Irène se transporte en Epidaure	Indép. énonciative.
voit Esculape dans son temple	— —

et le consulte sur ses maux	Indép. énonciative.
D'abord elle se plaint	Princ. énonciat.
qu'elle est lasse et recrue	objet de *elle se plaint*.
et le Dieu prononce	Princ. énonciat.
que cela lui arrive...	Objet de *prononce*.
Elle dit	Princ. énonciat.
qu'elle est sans appétit	Objet de *elle dit*.
l'oracle lui ordonne	Princ. énonciat.
de dîner peu.	Objet *de ordonne*.
Elle ajoute	Princ. énonciat.
qu'elle est sujette à des insomnies	Obj. de *elle ajoute*.
et il lui prescrit	Princ. énonciat.
de n'être au lit...	Obj. de *prescrit*.
Elle lui demande	Princ. énonciat.
pourquoi elle devient pesante	Obj. de *demande*.
et quel (est le) remède ;	Obj. de *demande*.
l'oracle répond	Princ. énonciat.
qu'elle doit se lever...	Obj. de *répond*.
et quelquefois se servir...	Obj. de *répond*.
Elle lui déclare	Princ. énonciat.
que le vin lui est nuisible ;	Obj. de *déclare*.
l'oracle lui dit	Princ. énonciat.
de boire de l'eau ;	Obj. de *dit*.
qu'elle a des indigestions	Obj. de *déclare*.
et il ajoute	Princ. énonciat.
qu'elle fasse diète.	Obj. de *ajoute*.
Ma vue s'affaiblit —	Indép. énonciat.
prenez des lunettes —	Indép. volitive.
je m'affaiblis moi-même	Indép. énonciat.
et je ne suis si forte...	Princ. énonciat.
(c'est que) vous vieillissez	Indép. énonciat.
mais quel (est le) moyen de guérir...	Indép. interrogative.
(Le moyen) le plus court est	Princ. énonciat.
de mourir...	Sujet ou attribut.
Quel conseil me donnez-vous ?	Indép. interrogat.
Est-ce là toute cette science	Princ. interrogat.
que m'apprenez-vous...	Indép. interrogat.

Et ne savais-je pas...	Princ. interrogat.
Que n'en usiez-vous donc ?	Princ. optative ou interrogative.

---

295. — Exercice grammatical

Relevez les subordonnées finales, causales et consécutives. Les articulations sont en italique :

1. *Pour* ne point vous écrire	Conséc. cpl. de *c'est une raison.*
2. *que* Madame de Grignan ne soit plus...	Causale cpl. de *je suis ravie.*
3. *(tant)... que* je n'en puis plus	Conséc. cpl. de *j'ai su.*
pour me rafraîchir...	Finale cpl. de *voir.*
4. *(si)... qu'*il n'y a rien *(de tel)*	Conséc. cpl. de *est extravagante.*
*qu'*on ne puisse attendre...	Conséc. cpl. de *il n'y a rien.*
5. *(tant)... que* je vous prierai	Conséc. cpl. de *vous avez.*
pour m'aider à soutenir...	Finale cpl. de *faire part.*
6. *pour* n'être pas bien expliquée...	Causale cpl. de *périr.*
7. *pour* me percer le sein	Finale cpl. de *eusse remis.*
8. *(Si)...* qu'on ne parlait d'autre chose...	Conséc. cpl. de *était dit* (sous-ent.).
9. *pour* n'avoir pas fait un syndic	Causale cpl. de *seriez estimée.*
afin que... vous ne prissiez pas...	Finale cpl. de *c'était.*
10. *comme* je crains toujours	Causale cpl. de *je voudrais.*
11. *(d'une manière) qu'il* ne me parait pas...	Conséc. cpl. de *sont mêlées.*

12. *qu*'on ne l'ait pas fait...	Causale cpl. de *il a été enragé.*
(si bien)... qu'à la fin il sera content	Consée. cpl. de *il fera.*
13. *d*'avoir semé l'ordure...	Causale cpl. de *sont inexcusables.*
(assez)... pour pouvoir s'en passer	Consée. cpl. de *avaient du génie.*

---

296. — Décoration de l'église Saint-Vincent de Paul à Paris

Sur la muraille défilent en une fresque puissante, majestueuse et calme, les grands saints : saint Yves, l'évêque de Chartres, que cache presque complètement saint Honoré, l'évêque d'Amiens, vêtu d'une longue robe blanche et portant sur l'épaule les épis symboliques ; c'est en effet le patron des boulangers. Derrière ces deux évêques s'avance seul saint Eloi ; l'illustre évêque de Noyon, dont la légende s'est emparée comme l'histoire, projette sur une « gloire » son profil régulier et barbu ; d'une main il tient la crosse épiscopale ; de l'autre un marteau : orfèvre lui-même et de grand talent, c'est le patron de tout ouvrier maniant le marteau. Viennent ensuite côte à côte saint Louis de Toulouse et saint Norbert, fondateur des Prémontrés ; le premier portant la crosse et regardant un ciboire que tient pieusement le second. Saint Charles Borromée et saint François de Sales ferment la marche : l'un contemplant le crucifix d'un œil plein d'amour, l'autre joignant les mains et montrant un visage absorbé par la prière.

On dirait, à contempler cette marche au Sauveur, le cortège des Panathénées d'un Parthénon chrétien.

---

297. — Exercice grammatical

Relevez les subordonnées concessives, conditionnelles, temporelles, comparatives. Les articulations sont en italique :

1. *Si* j'osais faire une comparaison	Condit. cpl. de *je dirais.*
Comme le couvreur songe	Compar. cpl. de *pense à remplir.*
2. *Si* certains esprits étaient crus...	Condit. cpl. de *ce serait trop.*
Quelque soin *qu'*on apporte	Concess. cpl. de *trouvent.*
quelque réputation *qu'*on ait	Concess. cpl. de *trouvent.*
3. *Comme* (j'admire) l'embarras et l'action	Compar. cpl. de *j'admire.*
4. *(Moins)*.. *que* (il est ridicule) d'éclater...	Compar. cpl. de *est-il.*
5. *Que* d'essuyer ses larmes	Concess. cpl. *(montrer) d'embarras.*
après être convenu	Temporelle cpl. de *éprouverait.*
(moins) que il (y a lieu) de s'y morfondre	Compar. cpl. de *il y a lieu.*
6. *(Aussi)*... qu'ils sont nuisibles	Compar. cpl. de *être utiles.*
7. *Comme* ils devraient être	Compar. cpl. de *peint.*
*(tels) qu'*ils sont	Compar. cpl. de *peint.*
8. *Comme* on fait une belle arme	Compar. cpl. de *on regarde.*
(non *plus*) *que* (ne sert) un cheval	Compar. cpl. de *sert.*
Quoique le mieux instruit (il soit)	Concess. cpl. de *sert.*
9. *Quelques* pas *que* quelques-uns fassent...	Concess. cpl. de *emmène.*
10. *(Si)*... *qu'* (est) un homme qui ne peut...	Compar. cpl. de *il n'y a rien.*

11. *Si* (= lorsque) il est encore un homme	Temporelle cpl. de *c'est tirer*.
12. *Si* (= lorsque) il va par la ville	Tempor. cpl. de *il se croit égaré*.
13. *Qu'* (= lorsque) un homme court après lui	Tempor. cpl. de *il n'est pas hors*.

---

298. — Les Laboureurs

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

lisière	= bordure.
semaille	= temps où l'on ensemence les terres.
brun vigoureux	= d'un brun nettement brun, qui s'affirme fortement brun.
exhalait	= laissait échapper comme une haleine.
robe	= peau d'animal.
patriarches de la prairie	= animaux que leur âge et leurs services rendent quasi-respectables comme des patriarches dans leurs familles.
attelage	= animaux attelés ensemble.
travail saccadé	= travail fait par secousse, par à coups, par coups de force successifs.
souches séculaires	= souches qui étaient restées en terre depuis des siècles.
athlète	= homme robuste et adroit (comme les concurrents de jeux publics dans l'antiquité grecque).
peu acéré	= peu susceptible de piquer, parce que peu aiguisé.

grincer = faire entendre un bruit semblable à celui de la scie, coupant, par exemple, la pierre.
timon = tige de bois à laquelle on attelle les bœufs.
soc = pièce de fer de la charrue qui fend et retourne la terre.
le pauvret = le pauvre petit (diminutif affectueux et compatissant).

Observations. — 1° *Remarquez la précision de ce tableau, etc. Mettez en relief cette précision.*

Objets : large terrain d'un brun vigoureux ; lignes d'eau que le soleil fait briller ; aspect de la « journée » ; tableau de l'attelage conduit par le vieillard ; tableau de l'attelage conduit par le jeune homme.

Travail : l'enfant pique les bœufs ; les animaux frémissent ; les jougs grincent ; le timon est secoué ; les bœufs bondissent, creusent la terre de leurs pieds, triomphent de l'obstacle.

A ces étapes du travail en « mouvement » s'oppose heureusement la grâce des lignes : le sentiment de douceur et de calme profond ; sérénité des âmes simples ; regard de contentement paternel et sourire de l'enfant.

2° *Remarquez l'art du peintre qui fait ressortir, etc. au moyen de contrastes.*

Tableau de l'attelage du vieillard et tableau de l'attelage du jeune homme. — Deux bœufs tranquilles et quatre paires de jeunes animaux. — Robe d'un jaune pâle et robe sombre. — Travail grave du vieillard et travail d'athlète du jeune homme. — Bœufs frères et bœufs fraîchement liés.

Les fiers animaux et la petite main de l'enfant. — Violence du travail et apaisement de la voix. — Voix terrible et voix douce comme sa figure angélique.

Force et grâce. — Lutte puissante et sentiment de douceur. — Obstacle surmonté et sérénité des âmes simples.

3° *Remarquez la poésie de ce tableau,* etc.

Force : Attelage du jeune homme. — Qui sentent le tau-

reau. — Frémissant de colère. — Travail d'athlète. — Huit animaux indomptés. — Les animaux frémissent. — Violentes secousses. — Brusque résistance, etc.

Grâce : Enfant beau comme un ange. — Il criait aussi, le pauvret. — Regard de contentement paternel sur l'enfant qui se retourne pour sourire.

Calme : Attelage du vieillard. — Sentiment de douceur et de calme. — Marche égale et solennelle. — Sérénité des âmes simples.

4° *Remarquez l'humanité tendre de ce tableau*, etc.

Les bœufs sont de véritables patriarches. — Ils sont fiers. — Energie et jeunesse du jeune homme. — Sympathie avec laquelle l'enfant est dépeint. — La petite main de l'enfant. — Le laboureur crie d'une voix puissante. — Il criait, le pauvret. — Douce émotion du père et de l'enfant, etc.

Dans tout ce morceau l'homme joue le rôle capital ; c'est lui le maître des forces dépensées ; il est l'âme du travail ; le côté tendresse est représenté par son affection pour ses bœufs et son amour pour son enfant.

Vocabulaire. — 1° *Donnez les différents noms et nommez les différentes parties de la charrue, etc.*

Areau et charrue (auquel on peut ajouter *brabant*).

Timon, soc. — Régulateur ; coutre ; flèche ou haie : étançons ; mancheron.

2° *Donnez des synonymes du mot :*

calme = tranquillité, paix, quiétude.

3° *Par quels adjectifs décririez-vous la physionomie*

du vieillard : grave, calme, sérieuse, réfléchie, sereine.
du père : mâle, énergique, impérative, opiniâtre et enfin sereine et attendrie.
de l'enfant : appliquée, faussement terrible et enfin souriante.

4° *A propos du mot* sillon, *expliquez :*

faire son sillon = faire son chemin dans le monde.

nos sillons ont bu le sang des braves	= la terre a été arrosée du sang de nos soldats.
un sillon de lumière	= une trace lumineuse dessinée dans l'atmosphère.
le temps a tracé des sillons sur son visage	= il a le visage ridé.
les oiseaux sillonnent les airs	= les oiseaux dessinent des traits dans l'air.
mourir sur le sillon inachevé	= mourir avant d'avoir terminé sa tâche.

5° *A propos du mot* main, *expliquez :*

battre des mains	= approuver.
grand comme la main	= tout petit.
j'en mettrais la main au feu	= j'en répondrais sans hésitation.
en un tour de main	= rapidement et sans difficulté.
n'y pas aller de main morte	= y aller carrément, rudement.
être comme deux doigts de la main	= être unis intimement.
ma main a vaincu l'ennemi	= ma force, ma valeur, etc.
prêter la main à quelqu'un	= tendre la main pour aider.
prêter les mains à une prise	= s'entremettre pour faire réussir une affaire.
lever les mains vers Dieu	= implorer Dieu.
mettre la main à la pâte	= s'employer soi-même à une entreprise au lieu de la diriger.
mettre à quelqu'un le pain à la main	= commencer la fortune de quelqu'un.

mettre la main sur quelqu'un	= trouver la personne qu'on désirait trouver.
à toutes mains	= de toutes manières.
à pleines mains	= abondamment.
à main armée	= en employant la force des armes.
en venir aux mains	= commencer à se battre.
une œuvre faite de main de maître	= une œuvre bien faite.
passer de main en main	= passer d'un possesseur à un autre.
de la main à la main	= directement, sans l'intermédiaire d'un tiers.
de première main	= de source immédiate.
prendre en main une affaire	= s'en faire le directeur.
mettre en bonnes mains	= mettre une affaire sous la direction d'un homme capable.
avoir sous la main	= avoir à sa disposition.
agir sous main	= agir en cachette, en dissimulant son acte.
être sous la main de quelqu'un	= être sous sa dépendance.
avoir la haute main	= avoir toute autorité dans une affaire.
faire main basse	= s'emparer brutalement de...
morceau à quatre mains	= morceau de piano joué par deux exécutants.
mettre la dernière main à une œuvre	= parachever une œuvre.
tenir la main à une chose	= tenir à ce qu'on observe une recommandation, un ordre, etc.
forcer la main à quelqu'un	= obliger d'agir qui ne s'y prête pas.
avoir la main heureuse	= réussir dans une entreprise.

une belle main	=	une main qui écrit bien.
je tiens ce cadeau d'une main chère	=	... d'une personne chère.
avoir une main de fer dans un gant de velours	=	être sévère et ferme avec des manières douces.
avoir les mains longues	=	être puissant.
il faut reconnaître ici la main de Dieu	=	... l'intervention de Dieu.
cette maison a changé de main	=	... de propriétaire, de directeur, etc.
la main courante de l'escalier	=	la rampe.
les mains noires font manger le pain blanc	=	le travail donne du profit ; c'est le travail qui fait vivre.
une main lave l'autre	=	une bonne action en efface une mauvaise.
je m'en lave les mains	=	je ne m'en soucie pas.
de mains vides prières vaines	=	les prières sont inutiles quand on n'a rien à offrir.
que votre main gauche ignore ce que fait votre main droite	=	ne vous flattez pas de vos bonnes actions.
prêter main forte	=	prêter le secours de la force.
donner main levée	=	permettre la disposition de sommes ou d'objets frappés d'opposition.
les biens de mainmorte	=	biens des sociétés anonymes, des communautés, etc.
il fut expulsé *manu militari*	=	... par la force armée.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

beau	: adj. qual. n. s. attrib. de *cela*.
force	: n. c. f. s. cpl. de cause de l'adj. *beau*.
paysage	: n. c. m. s. appos. à *cela*.
où (la terre)	: p. rel. 3e p. f. s. (lutte) cpl. circ. lieu ou de moyen de *était vaincue*.
il (y avait)	: p. pers. 3e p. n. s. suj. grammat. de *était* (= il y avait).
sentiment	: n. c. m. s. suj. réel de *était* (= il y avait).

2° *Logique :*

Tout cela était beau... joug...	Indép.
et malgré cette lutte... était un sentiment...	principale.
où la terre était vaincue	sub. rel. déterm. *lutte*.
qui planait	sub. rel. déterm. *sentiment*.
Quand l'obstacle était surmonté	sub. conj. circ. temps de *reprenait*.
et que (= quand) l'attelage reprenait...	sub. conj. circ. temps de *reprenait*.
le laboureur... reprenait la sérénité	principale.
dont la violence n'était qu'un exercice	sub. rel. déterm. *laboureur*.
et jetait un regard sur son enfant	principale coord.
qui se retournait	sub. relat. déterm. *enfant*.
pour lui sourire	sub. inf. circ. but de *se retournait*.

---

299. — Narration française

La légende du laboureur

Les paragraphes 1 et 3 présentent un sommaire assez complet par lui-même pour qu'il suffise d'y ajouter quelques détails sur la vie d'Isidore, sur son bonheur champê-

tre ; quelques mots sur la charrue d'or, les bœufs magnifiques, etc. En développant ainsi le paragraphe 1, on aura soin de ne pas insister trop sur le chagrin du bonhomme ; c'est un thème à réserver pour le 2e paragraphe. Voici comment ce 2e paragraphe pourra être traité :

Isidore souffrait de sa peine et de ne trouver personne à qui la confier. Il s'y était efforcé maintes fois cependant, mais n'avait trouvé chez tous que raillerie ou incompréhension. Avait-on idée de vouloir travailler après sa mort ! Quand est-ce donc qu'on se reposerait si l'on continuait encore de l'autre côté ? Le vrai Paradis n'était-ce pas de ne rien faire après avoir trimé toute sa vie ? Isidore souffrait davantage de ces railleries mais ne se laissait pas entamer par elles. Il hochait la tête, d'un air de dire : « Allez toujours ! Je sais ce que je sais ; et si je ne laboure pas dans le Paradis, il n'y a pas de Paradis pour le père Isidore. »

Il avait grande envie de consulter monsieur le Curé, mais il n'osait pas. Il se disait, pour expliquer sa défiance, que son curé était bien jeune, que lui non plus ne le comprendrait pas. Au fond, il n'était pas très rassuré sur le caractère de ses prétentions : vouloir labourer les champs du Paradis c'était peut être bien de l'orgueil et il craignait un beau sermon, qui lui enlèverait décidément toutes ses espérances et le vouerait à un éternel regret.

On dit qu'il vaut mieux s'adresser à Dieu qu'à ses saints ; peut être vaut-il mieux aussi s'adresser à son saint qu'à son curé... Il y avait dans l'église du village, tout près de la porte, en entrant, à gauche une vieille statue de bois qu'Isidore saluait toujours d'un petit signe de tête et d'un grand signe de croix ; c'était un bon vieux saint, simple et barbu, l'œil paterne et le geste accueillant, les manches retroussées et le pied sur une motte de terre brune, saint Isidore en un mot, patron des laboureurs en général et de notre bonhomme en particulier. Isidore s'en fut un soir lui conter sa peine, car il n'en craignait raillerie ni sermon, un soir où l'ombre propice lui permit de ne pas voir que sa main tremblait un peu en prenant l'eau bénite, et se mettant à le contempler d'affectueuse façon il lui parla en ces termes :

» Isidore, mon bon patron, viens à mon aide où je vais devenir plus bête que mon bœuf. Tu sais que je suis un brave homme et que ma seule joie est de manier le mancheron. Qu'est-ce que je vais faire dans le Paradis, moi qui n'ai jamais joué de la flûte ? Y a-t-il pas moyen d'y labourer un brin ? Rien qu'un petit coin de terre où je ferai pousser du blé à réjouir les anges et le bon Dieu. Chacun fait ce qu'il peut ici bas. Là haut que pourrais-je faire d'autre ? Voilà cinquante ans que je laboure, est-ce que je suis bon à autre chose ? » etc.

---

300. — Exercice grammatical

Relevez les propositions infinitives et dites-en la nature et la fonction.

1. les considérer comme miracles	Sujet de *il faut.*
2. de ne me plus écrire	obj. de *manderais.*
recevoir une de vos lettre	obj. de *j'aime mieux.*
en manquer ici	obj. de *j'aime* (s. ent.).
3. de vous dire l'état où elle est	obj. de *pria.*
de ne point voir les lettres	obj. de *soyez étonnée.*
4. de ne pas souhaiter	suj. de *il est impossible.*
d'être à demain	obj. de *souhaiter.*
afin d'avoir de vos nouvelles	finale cpl. de *être à demain.*
5. être bien aise	obj. de *je prie.*
de me voir	obj. de *être aise.*
et de songer	obj. de *je prie.*
6. pour dire cette nouvelle	finale cpl. de *allé quérir.*
7. de croire que toute la Hollande	suj. de *il est aisé.*
8. de l'honorer	suj. de *le plus sûr est.*
de le craindre	suj. de *le plus sûr est.*
de n'en parler qu'avec admiration	suj. de *le plus sûr est.*

9. après avoir décidé	tempor. cpl. de *je ferai part.*
sans avoir les remords	manière cpl. de *je partirai.*
de ne pas se tromper	suj. de il est *impossible.*
10. l'éveiller	suj. de *il fallait.*
pour prendre son lait	finale cpl. de *l'éveiller.*
11. pour me donner cette joie	finale cpl. de *il ne craint.*
de faire partir son laquais	obj. de *il ne craint.*
12. de ne vous avoir point une	console cpl. de *consoler.*

N. B. — *Ces infinitives sont toutes subordonnées.*

---

301. — Exercice grammatical

Relevez les propositions participiales et dites-en la nature, etc.

1. En entrant dans la piété	Tempor. cpl. de *il y a peine.*
2. Cela étant bien compris	causale cpl. de *je crois.*
3. N'ayant que des sciences...	causale cpl. de *il faut,* etc.
4. Ce gravier s'étant mis là	causale cpl. ne *il est mort,* etc.
5. Ces états étant ouverts	causale cpl. de *il est impossible,* etc.
6. se passant en sommeil	causale cpl. de *nous n'avons,* etc.
tous nos sentiments étant alors	tempor. cpl. de *nous n'avons,* etc.
7. ne sachant	apposition à *un homme.*
n'ayant plus qu'une heure	appos. à *un homme.*
cette heure suffisant	concessive cpl. de *il est contre nature.*
8. en l'exposant au monde	tempor. cpl. de *ils déclarent.*

9. En voyant l'aveuglement...	tempor. cpl. de *j'entre en effroi.*
en regardant tout l'univers...	tempor. cpl. de *j'entre en effroi.*
10. ayant regardé autour d'eux	temp. cpl. de *s'y sont donnés.*
ayant vu quelques objets plaisants	causale cpl. de *s'y sont donnés.*

Remarque. — Ce classement des subordonnées participiales ne s'impose pas sans discussion. Telle participiale a souvent à la fois double et même triple caractère ; c'est le principal qui doit l'emporter pour le classement, mais il n'est pas toujours facile de le démêler.

---

302. — Exercice grammatical

Relevez les propositions relatives et dites :

1° *Si les relatives à antécédent sont déterminatives*, etc.

2° *Si les relatives sans antécédent remplissent les fonctions de sujet*, etc.

1. qu'a eue M. le cardinal de Retz	détermine *la réponse.*
qui me regarde	détermine *ce.*
2. sur qui le faire tomber	(pas d'antécédent) obj. de *savons.*
3. qui s'est passé	détermine *ce.*
4. faute de quoi elle sera taxée	appositive circ. de manière cpl. de *qu'il envoie.*
5. qui vaille mieux	explicat. du premier *qui* (= valant mieux).
6. qui n'a jamais refusé de remède	appos. causale cpl. de *ne se serve.*
dont vous me parlez	détermine *celui.*
7. qui me font crier	détermine *en.*

8. de quoi il est question	sans antéc. suj. de *n'est pas* (ce).
9. qui prêtait ces mille écus	explicat. de *Mad. de Chaulnes*.
10. qui est fait	sans antéc. obj. de *voilà* (= je vois là).
11. auquel l'humilité est attachée	explicat. de *état*.
12. de quoi je m'entretiens	sans antéc. obj. de *voilà* (= je vois là).
de quoi je subsiste	sans antéc. obj. de *voilà* (= je vois là).
de quoi je ne voulais pas vous parler	sans antéc. obj. de *voilà* (= je vois là).
dont je vous parle	sans antéc. obj. de *voilà* (= je vois là).
13. Qui est naturel	explicat. de *style*.
14. qui êtes si habile	explicat. de *vous-même*.
où tout parle pour le marquis	détermine *occasion*.
15. à qui je demande pardon	conjonctive (= et je lui demande pardon).

---

303. — La France

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

Besoins matériels = ceux qui ont trait à l'entretien de la vie physiologique : nourriture, vêtement, chauffage.

fait l'entretien du monde = dont le monde entier alimente sa conversation.

pôle = pris ici comme type du pays froid (bien qu'en fait il ne soit pas *le plus* froid).

rappeler à elle-même = lui rappeler qu'elle doit s'occuper de soi-même.

s'éclipser = disparaître, comme fait momentanément un astre privé de la lumière solaire par un corps interposé.
relâché = desserré, distendu.

Observations. — 1° *Michelet est un orateur qui veut convaincre,* etc.

Nous devons être fiers d'être Français, parce que nous participons à une gloire immense (manifestations extérieures de cette gloire) ; parce que notre pays est à la fois le représentant des libertés du monde et le pays sympathique entre tous, l'initiation à l'amour universel.

2° *Michelet est un orateur passionné,* etc.

Il interpelle ses lecteurs : Ne dites pas, je vous prie ; prenez le plus pauvre homme ; il vous dira que... ; supposez un moment qu'elle s'éclipse, *et ainsi les invite à répondre.*
Exagération des images : Sous l'équateur, sous les pôles il trouverait là... etc. — La terre entrera dans l'âge glacé où déjà, etc.

3° *Michelet est poète encore plus qu'orateur,* etc.

Il vous dira que c'est un *patrimoine* que de participer à cette gloire immense : et dans ce patrimoine se trouve un tableau en plusieurs parties des manifestations de la gloire française sous l'équateur, sous les pôles, partout.
Dans le dernier paragraphe l'évocation des tableaux est encore plus vive : Eclipse de la France ; relâchement du lien sympathique du monde ; entrée de la terre dans l'âge glacé.

Vocabulaire. — 1° *Donnez les synonymes de :*

patrimoine = héritage, bien de famille.
trait = marque, caractère, particularité.
s'éclipser = s'effacer, disparaître, s'évanouir.
gloire = réputation, renommée, célébrité.

3° *Quels sont les actes que comporte le patriotisme ?*

Aimer sa patrie ; lui sacrifier ses intérêts personnels ; sa

famille, ses affections, sa vie même quand elle est attaquée ; la défendre moralement en temps de paix ; s'efforcer par une conduite irréprochable d'être digne d'elle ; contribuer à sa valeur intectuelle et morale, etc.

2° *Quels sont les verbes qui peuvent marquer les actions faites sur le lien ?*

Relâcher, desserer, détendre, détacher; dénouer ; serrer, tendre, attacher, nouer, etc.

4° *A propos du mot* patrie, *expliquez :*

à tous les cœurs bien nés que la patrie est chère !	= tous les hommes de cœur aiment le pays qui les a vus naître.
l'univers est la patrie d'un grand homme	= un grand homme appartient à l'univers entier et non au pays qui l'a vu naître.
la science n'a point de patrie	= la science s'élève au-dessus des considérations de patrie ; elle appartient à l'univers.
ubi bene ibi patria	= où l'on se trouve bien, là est la patrie.
la petite patrie	= la province qui vous a vus naître, par opposition à la nation.
la mère patrie	= la patrie qui nous a nourris.
Athènes fut la patrie des philosophes	= ... le pays de prédilection des philosophes.
la céleste patrie	= le Paradis.
tout homme a deux patries, la sienne et puis la France	= après sa vraie patrie, un homme aime aussi la France.
un sans patrie	= un homme qui nie l'idée de patrie et professe l'Internationalisme.

la vérité est la patrie
de nos intelligences = nos intelligences vivent dans la vérité comme un homme dans sa patrie.
un grand patriote = un homme qui aime sa patrie, s'est dévoué pour elle.
patriotisme de clocher = amour du village natal qui se substitue maladroitement à l'amour de la nation.
patriotisme n'est pas
chauvinisme = aimer sa patrie n'est pas l'idôlatrer aveuglément et haïr l'étranger.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

être né : actif. intran. Inf. pr. sujet de *soit.*
qu' (entourent) : pr. relat. 3ᵉ p. m. s. (pays) cpl. obj. dir. de *entourent.*
vêtu : adj. qual. m. s. appos. à *homme.*
celui : pron. dém. m. s. appos. à *homme.*
occupé : adj. qual. m. s. attrib. de *que* (= homme).

2° *Logique :*

Ne dites pas	Principale.
je vous prie	incise.
que (ce) ne soit rien	sub. conj. obj. de *ne dites pas.*
(que) d'être né dans le pays	sub. inf. suj. de *ne soit rien.*
qu'entourent les Pyrénées...	sub. rel. déterm. *pays.*
Prenez... celui	principale.
que vous croyez occupé... matériels	sub. rel. déterm. *celui.*
Il vous dira	principale.
que (c')est un patrimoine	sub. conj. obj. de *dira.*
(que) de participer... légende	sub. inf. suj. de *est.*
qui fait l'entretien	sub. relat. déterm. *légende.*
Il sait bien	principale.
qu'il trouverait... histoire	sub. conj. obj. de *sait.*

s'il allait... sous les pôles	sub. conj. circ. cond. de *il trouverait.*
pour le couvrir	sub. inf. circ. but de *trouverait.*
et pour le protéger	id.
que les enfants viendraient à lui	sub. conj. obj. de *il sait.*
que les vieillards se tairaient	id.
et le prieraient de parler	id.
qu'ils baiseraient ses vêtements à l'entendre (= en l'entendant).	id.

---

304. — Narration française

Le boy-scout martyr

Voici quelques indications qui aideront à traiter ce sujet dramatique.

Présentation du boy-scout. Garçon de 15 ans ; intelligent, maître de lui ; enfant de Lorrains ; d'un patriotisme ardent et qui brûle de se manifester ; enflammé par les exemples des « grands » et la haine de l'Allemand. Quelques mots sur son aspect physique.

Son arrestation. Indiquer le lieu de la scène : la lisière d'un bois, près du village de X. Une compagnie de Boches a été chargée d'explorer le bois avant le passage de troupes peu nombreuses. Le boy-scout les épie ; il est aperçu ; il est poursuivi, cerné, appréhendé brutalement, amené devant le chef du détachement. Quelques mots sur l'officier.

Interrogatoire. Il sera bref ; à l'insistance de l'officier l'enfant répondra par des monosyllabes, des négations. On s'aperçoit vite qu'on n'en peut rien tirer et le temps presse. L'enfant servira de guide ; il marchera entre deux soldats qui surveilleront tous ses mouvements. Joie intérieure du boy-scout qui mène l'ennemi vers l'embuscade.

Fusillade. L'ennemi s'est enfoncé dans le bois; marche prudente; tout paraît calme et le bois solitaire. Soudain une fusillade éclate; plusieurs Boches roulent à terre; les autres s'enfuient précipitamment à travers bois, gagnant la grand route où ils verront plus clair. L'enfant, tout au bonheur d'avoir réussi, est poussé à coups de crosse par les fuyards qui ne s'arrêtent qu'après s'être assurés qu'ils ne sont pas poursuivis.

Second interrogatoire. Un carrefour sur la grand route. L'officier assis sur le talus de bordure fait comparaître l'enfant. Aux questions de l'officier l'enfant oppose un silence obstiné. Exaspération de l'officier. Figure « illuminée » du boy-scout qui s'entend condamner à mort.

L'exécution (on développera un peu les quelques lignes de la Chronique: *il se dirigea d'un pas ferme,* etc.). L'enfant a sur le visage un sourire de fierté française et les yeux éclairés par la joie du martyre. Il meurt en criant : « Vive la France ».

On rappellera que la *Chronique de Guerre* d'où ce récit est tiré le fait suivre d'une réflexion inouïe : *Le misérable petit poseur !* et on en concluera que les Boches ne comprennent rien à l'âme française, au patriotisme, au sacrifice.

Tout en employant des mots sévères pour les Allemands, on se gardera au cours du récit, d'épithètes excessives et de réflexions outrées. De même, tout en exaltant la conduite du jeune héros on évitera de verser dans une admiration trop lyrique. Les faits ici parlent d'eux-mêmes et ce serait les affaiblir que de les commenter avec exagération.

---

305. — Exercice grammatical

Transposez en discours indirect le langage de Calypso.

Il était temps qu'il allât goûter la douceur du sommeil après tant de travaux. Il n'avait rien à craindre là ; tout lui était favorable. Qu'il s'abandonne donc à la joie ; qu'il goûte

la paix et tous les autres dons des dieux, dont il allait être comblé. Le lendemain, quand l'aurore aux doigts de rose entrouvrirait les portes dorées de l'Orient et que les chevaux du soleil, sortant de l'onde amère, répandraient les flammes du jour pour chasser devant eux toutes les étoiles du ciel, ils reprendraient l'histoire de ses malheurs. Jamais le père de Télémaque n'avait égalé la sagesse et le courage de son fils : ni Achille vainqueur d'Hector, ni Thésée revenu des Enfers, ni même le grand Alcide, qui a purgé la terre de tant de monstres, n'avaient fait voir autant de force et de vertu que lui. Elle souhaitait qu'un profond sommeil lui rendît la nuit courte. Mais, hélas ! qu'elle serait longue pour elle ! qu'il lui tardait de le revoir, de l'entendre, de lui faire redire ce qu'elle savait déjà et de lui demander ce qu'elle ne savait pas encore. Qu'il aille, ce cher Télémaque, avec le sage Mentor que les dieux lui avaient rendu ; qu'il aille dans la grotte écartée où tout était préparé pour son repos. Elle priait Morphée de répandre ses plus doux charmes sur ses paupières appesanties, de faire couler une vapeur divine dans tous ses membres fatigués et de lui envoyer des songes légers qui, voltigeant autour de lui flatteraient ses sens par les images les plus riantes et repousseraient loin de lui ce qui pourrait le réveiller trop promptement.

---

306. — Exercice grammatical

Transposez en discours direct et inversement, etc.

La première question était de savoir quel est le plus libre de tous les hommes : « C'est un roi qui a sur son peuple un empire absolu et qui est victorieux de tous ses ennemis », répondirent les uns. « C'est un homme si riche qu'il peut contenter tous ses désirs », soutinrent d'autres interlocuteurs. « C'est un homme qui ne s'est point marié et qui voyage pendant toute sa vie en divers pays sans être jamais assujetti aux lois d'aucune nation », opinèrent quelques-uns. « C'est un Barbare qui, vivant de sa chasse au milieu

des bois est indépendant de toute police et de tous besoins », proposèrent quelques autres. Et ceux-ci : « C'est un homme nouvellement affranchi, dirent-ils, parce qu'en sortant des rigueurs de la servitude il jouit plus qu'aucun autre des douceurs de la liberté ». Et ceux-là : « C'est un homme mourant parce que la mort le délivre de tout et que tous les hommes ensemble n'ont plus aucun pouvoir sur lui ».

Quand mon rang fut venu, je n'eus pas de peine à répondre, parce que je n'avais pas oublié ce que Mentor m'avait dit souvent. Le plus libre de tous était, à mon avis, celui qui pouvait être libre dans l'esclavage même. En quelque pays et en quelque condition qu'on fût on était très libre pourvu qu'on craignît les dieux et qu'on ne craignît qu'eux. En un mot l'homme véritablement libre était celui qui, dégagé de toute crainte et de tout désir, n'était soumis qu'aux dieux et à sa raison. Les vieillards s'entre-regardèrent en souriant et furent surpris de voir que ma réponse fût précisément celle de Minos.

---

307. — Exercice grammatical

Mettez la ponctuation.

Mon Dieu, Madame, que de morts ! que de blessés ! que de visites de consolation à faire ! et que ce combat, qui fut dit d'abord comme un avantage qui nous avait coûté trop cher, est devenu enfin une grande victoire ! Nous avons tant de canons, tant de timballes, tant de drapeaux, tant d'étendards, tant de prisonniers que jamais aucune bataille rangée ni gagnée, depuis cinquante ans, n'a fait voir tant de marques de victoire. L'armée du prince d'Orange n'est plus en corps, elle est par pelotons en divers endroits ; et M. de Luxembourg peut, s'il veut, marcher sur Bruxelles sans que personne l'en empêche. Enfin, Madame, tout est en mouvement. Nous tremblons pour le marquis de Grignan, qui est en Allemagne, où l'on ne doute pas que Monsei-

gneur ne veuille donner une grande bataille. Gardez bien vos deux petits garçons tant que vous pourrez, car, quand ils seront à la chair, vous ne les pourrez plus retenir que de petits lions. Vous vous souviendrez en ce temps-là pourtant que la balle a sa commission ; qu'il n'y en a pas une qui ne soit poussée par l'ordre de la Providence et que les plus braves et les plus exposés meurent dans leur lit, quand il plaît à Dieu.

---

308. — Devoir français

Expliquez les proverbes suivants en donnant, s'il y a lieu, quelques exemples.

Qui ne risque rien n'a rien = Le sens est clair. Le proverbe s'emploie pour donner du courage à autrui ou à soi-même quand on hésite devant une opération qui comporte des risques.

Qui ne vit que pour soi n'est pas digne de vivre = L'égoïsme enlève toute dignité à l'existence. La vie qui passe sans souci du prochain n'est pas une vie digne de ce nom ; elle vole au prochain une part qui lui est due.

Qui paie ses dettes s'enrichit = En payant ses dettes on augmente son crédit, qui est une des formes de la richesse.

Qui s'aime trop n'a point d'ami = La société repose sur un échange d'affections. Qui s'aime trop n'a pas le loisir d'aimer les autres et ne saurait en être aimé.

Qui se ressemble s'assemble = Les groupements d'individus se font par communauté de goûts, de sentiments, de croyances, etc. Et quand il y a cette communauté, la sympathie crée le groupement. A rapprocher de *Dis-moi qui tu hantes,* etc. qui en est le corollaire.

Qui s'excuse s'accuse = Quand on n'est pas coupable, on n'a pas besoin de s'excuser. Si l'on s'excuse, c'est qu'on se sent coupable.

Trop parler nuit, trop gratter cuit = Allitération faisant ressortir le premier membre de la phrase : il est nuisible de trop parler (comme il est cuisant de trop gratter). A rapprocher de *la parole est d'argent et le silence est d'or*. A trop parler, on risque de dire des sottises ou tout au moins de se compromettre.

Un bon averti en vaut deux = Un bon averti en vaut deux... qui ne le sont pas ou le sont mal. Sans cette addition sous-entendue, la phrase n'aurait pas de sens.

Une hirondelle ne fait pas le printemps = Une hirondelle ne fait pas plus le printemps qu'un acte isolé ne constitue une habitude, qu'une erreur ne crée un vice, qu'une particularité ne crée une règle. Il y faut la répétition. C'est précisément quand la répétition fait défaut que l'on use du proverbe.

Un saint triste est un triste saint = Un saint dont la vie ne comporte que la tristesse est un saint peu séduisant.

Vouloir c'est pouvoir = Vouloir avec résolution c'est posséder le vrai moyen de pouvoir. Plus exactement : Bien des gens ne peuvent pas parce qu'ils ne savent pas vouloir.

---

309. — Deux frères

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez* :

affliction = chagrin, souffrance morale.
logis = la maison paternelle où *logeait* toute la famille.
provisions = « denrées » alimentaires pour la consommation quotidienne.
bagarre = dispute accompagnée de tumulte et de coups.
dissonance = différence qui empêche l'harmonie.
labeur = travail avec une idée accessoire de peine à le faire.

Observation. — 1° *Louis Veuillot est tendre; par quels traits précis se montre sa tendresse*, etc.

Enfance : la plus ancienne joie fut, etc. — Le matin je portais le panier. — Nous faisions cause commune. — Je tremblais qu'il n'attrapât des coups.

Age mûr : nous tenant par la main et par le cœur. — L'un ne peut souffrir que l'autre ne pleure; l'un ne peut se réjouir, etc. — Il ne les voit jamais. — Cet ami qui... mon frère l'a en moi.

Rêves d'avenir : vivre ensemble, etc. (les 5 dernières lignes).

2° *Louis Veuillot est spirituel... images pittoresques*, etc.

Le matin, je portais le panier. — Le secours de ses petits poings. — Nous tenant par la main et par le cœur. — Notre enfance n'a point cessé. — Nous sommes encore ces deux frères, etc. — Nous sentons notre richesse. — Même repos à l'ombre du même clocher.

3° *Louis Veuillot est chrétien : il attribue à la Providence*, etc.

Dieu me donna un frère, songeant etc. — Grâce à Dieu notre enfance n'a point cessé. — Un ami qui, devant Dieu, prie pour moi. — Nous demandons à Dieu... etc. (les 5 dernières lignes).

Vocabulaire. — 1° *Quelles épithètes emploie Louis Veuillot*, etc.

Conseiller, guide, ami; fidèle, indulgent; *mots auxquels on peut ajouter* : compagnon, camarade, soutien, aide, bon, tendre, affectueux, sincère, fraternel, etc.

2° *Donnez les synonymes de* :

joie	=	plaisir, gaîté, satisfaction.
bagarre	=	tumulte, dispute.
faire cause commune	=	être d'accord; s'associer pour.

3° *Relevez les verbes comme : nos cœurs* se **touchent**, etc.

Nous tenant par la main et par le cœur; notre enfance

n'a point cessé ; l'un ne peut souffrir que l'autre ne pleure ; nous sentons notre richesse.

4° A propos du mot *frère*, expliquez :

le frère aidé de son frère est une ville forte	=	l'union entre frères est une grande force, difficile à vaincre.
frères jumeaux	=	frères nés en même temps d'une même mère.
demi-frère	=	frère de père seulement ou de mère seulement.
frère de lait	=	qui a eu la même nourrice.
tous les hommes sont frères	=	... ont la même origine.
il faut soulager nos frères	=	notre prochain.
frères d'armes	=	qui combattent côte à côte.
le droit et le devoir sont frères	=	... ne doivent pas se séparer.
les frères mineurs	=	(autre nom des Cordeliers).
un frère lai	=	religieux qui n'est pas dans les ordres.
trahir ses frères	=	trahir les membres d'une société à laquelle on avait promis fidélité.
un faux frère	=	celui qui trahit une société à laquelle il avait promis fidélité.
courroux de frères courroux de diables	=	les dissentiments entre frères sont terribles.
charité fraternelle	=	charité qui ressemble à celle d'un frère.
correction fraternelle	=	correction affectueuse, comme d'un frère.
fraterniser	=	se lier comme entre frères.
la fraternité des arts	=	les liens qui unissent les arts.
fraternité humaine	=	les liens qui unissent les hommes.

Analyse. — 1° *Grammaticale :*

besoins	: n. c. m. p. cpl. obj. ind. de *songeant.*
joie	: n. c. f. s. attrib. de *voir ce frère,* etc.
endormi	: adj. qual. m. s. attrib. de *frère.*
protecteur	: n. c. m. s. attrib. de *je.*

2° *Logique :*

J'avais cinq ans	principale.
lorsque Dieu songeant... me donna un frère	sub. conj. circ. temps de *j'avais.*
La plus ancienne joie... fut	principale.
dont je me souviens	sub. relat. déterm. *joie.*
de voir ce frère endormi	sub. inf. suj. de *fut.*
Dès qu'il put marcher	sub. conj. circ. temps de *je devins.*
Je devins son protecteur	principale.
dès qu'il put parler	sub. conj. circ. temps de *consola.*
il me consola .	principale.
car l'affliction et la douleur n'épargnérent...	Indépend.

---

310. — Narration française

Amour fraternel

Outre les pages de Louis Veuillot, on lira avec profit, pour traiter ce sujet, la belle parabole de La Mennais intitulée *la Providence* (n° 241). On pourra en imiter la manière.

Les trois premiers paragraphes demandent moins de développement que le dernier. Il y a là une succession de faits simples qui doivent être racontés simplement. Dans le 1er, on insistera seulement sur la phrase *qui s'aiment tendrement.* Dans le 2e, on développera seulement la dernière partie : *Et pendant la nuit, etc.* On montrera le frère prenant ses précautions pour ne pas être vu et s'ingéniant à des

ruses de malfaiteur ; il disposera ses gerbes sur les gerbes de son frère de manière à dissimuler son apport ; il voudrait que son frère ne s'en aperçût même pas. Dans le 3e, on donnera explicitement le raisonnement du second frère et on racontera ce qu'il fait, en employant à peu près les mêmes mots et surtout le même tour de phrase que dans le 2e paragraphe. Il est nécessaire d'établir entre les deux paragraphes une espèce de parallélisme qui correspondra à l'identité des sentiments et des gestes fraternels.

On dira, de même manière, pour le 4e paragraphe :

Au réveil le premier frère s'en fut à son champ pour continuer son travail et rentrer les gerbes qu'il avait liées la veille. Il s'approcha du gerbier et vit avec étonnement qu'au lieu et place des gerbes qu'il avait portées la nuit à son frère se trouvaient autant de gerbes qui complétaient ainsi sa moisson. En même temps le second frère se rendait à son champ pour continuer son travail et rentrer les gerbes qu'il avait liées la veille. Il s'approcha du gerbier et vit avec étonnement qu'au lieu et place des gerbes qu'il avait portées la nuit à son frère se trouvaient autant de gerbes qui complétaient ainsi sa moisson.

Et les deux frères se disaient au même instant : « J'ai pourtant bien cette nuit enlevé deux fois quatre gerbes pour les porter sur le gerbier de mon frère. Comment se fait-il que mon gerbier soit complet et qu'il compte précisément autant de gerbes qu'il en comptait avant que j'en portasse quelques unes à mon frère ? Aurais-je donc rêvé ? »

Et tous deux se promirent de recommencer la nuit prochaine.

Or il advint qu'au moment où le premier frère, profitant des ombres de la nuit, se disposait à porter une première charge de gerbes sur le champ de son frère, celui-ci animé du même désir..., etc.

On supposera que les deux frères se rencontrent sur la limite commune à leurs deux champs ; et que voyant leur fraternelle et inutile supercherie ils lâchent simultanément leurs gerbes et s'embrassent tendrement.

---

311. — Le Rêve

Dans la plaine immense les soldats sont couchés ; enveloppés dans leurs couvertures ils dorment ; des corps apparaissent çà et là, groupés ou isolés, sur le dos, sur le ventre, sur le flanc ; des têtes coiffées de képis ; du premier plan au fond du tableau, la terre est mamelonnée de dormeurs ; là-bas fume un feu de bivouac.

Parallèlement aux hommes une ligne de fusils en faisceaux s'allonge, se confond au loin avec la ligne d'horizon. Couché sur deux faisceaux, le drapeau du régiment ; sur un autre faisceau, des clairons accrochés. Au premier plan, des sabres d'officiers plantés en terre dans leurs fourreaux et, à la poignée des sabres, des lorgnettes suspendues.

Ils dorment.

A l'horizon le soleil se lève, ses premières lueurs caressent et colorent les dormeurs.

Ils dorment et ils rêvent.

A quoi rêvent-ils ?

Estompée dans un nuage apparaît une charge de soldats de l'an II ; le glorieux drapeau des ancêtres claque au vent menant ses hommes à la victoire ; des hommes et encore un drapeau et encore des hommes. Rêve sublime matérialisé par ce fond de décor que l'artiste a su peindre si léger ; léger comme le rêve même, beau comme la victoire et comme la patrie. De ce tableau se dégage une émotion intense ; le contraste est poignant entre la rude réalité d'en bas et la douce illusion d'en haut ; c'est un coin de ciel qui s'ouvre pour les héros de cette terre.

---

312. — Exercice sur les locutions latines

Expliquez les expressions qui suivent :

Castigat ridendo mores = *(La comédie) corrige les mœurs en riant.* Se dit de quiconque use du même procédé pour amender autrui.

Cedant arma togae = *Que les armes le cèdent à la toge.* Le pouvoir des armes doit être subordonné au pouvoir civil.

Cogito, ergo sum = *Je pense, donc je suis.*

Contraria contrariis curantur = *Les contraires sont guéris par les contraires.* Thèse précisément opposée à celle de l'homéopathie.

Coram populo = *En public.*

Currente calamo = *Au courant de la plume.*

De commodo et incommodo = *Au sujet de l'avantage et de l'inconvénient* (que présente l'exécution de certains travaux publics, l'ouverture de certains établissements, usines, etc.).

De minimis non curat praetor = *Le préteur ne s'occupe pas des futilités.* Il y a des choses que doit négliger une personne chargée de soins importants.

De omni re scibili et quibusdam aliis = *Sur toute chose connaissable et quelques autres aussi.* Allusion à la science universelle d'un Pic de la Mirandole.

Deus ex machina = *Un dieu (arrivant sur le théâtre) au moyen d'une machine.* Se dit d'une personne, d'un événement dénouant une intrigue compliquée.

Doctus cum libro = *Savant avec son livre (en main)...* et ignorant quand il en est privé.

Dura lex sed lex = *La loi est dure mais c'est la loi.*

Ad augusta per angusta = *Vers un but glorieux par des chemins étroits.*

Ecce iterum Crispinus = *Voici de nouveau Crispin.*

Errare humanum est = *Il est dans la nature humaine de se tromper.*

Eureka (grec) = *J'ai trouvé !*

Ex cathedra = *Du haut de la chaire.* Se dit du pape lorsqu'il parle comme chef de l'Eglise et s'étend à quiconque professe.

Ex nihilo nihil = *Rien ne naît du néant.*

Experto crede Roberto = *Croyez Robert qui en a fait l'expérience* et, par extension : « Croyez-moi, j'en ai fait l'expérience. »

Finis coronat opus = *La fin couronne l'œuvre.*

Genus irritabile vatum = *La gent susceptible des poètes.*

Habemus confitentem reum = *Nous avons un accusé qui avoue.*

Hic et nunc = *Ici et maintenant* = tout de suite, sans ambages.

Hoc erat in votis = *Voilà ce que je souhaitais.*

Homo homini lupus = *L'homme est un loup pour l'homme.* Les hommes passent leur vie à s'entre-déchirer.

Ignoti nulla cupido = *On ne désire pas ce qu'on ignore.*

In anima vili = *Sur une vie sans valeur.* Se dit des expériences faites sur un sujet sans importance.

In articulo mortis = *A l'article de la mort.*

Potius mori quam fœdari = *Plutôt la mort que la honte.*

Fluctuat nec mergitur = *Il (le vaisseau de la ville de Paris) flotte et n'est pas englouti.* Se dit d'une entreprise exposée aux hasards des coups.

In hoc signo vinces = *Tu vaincras par ce signe (la croix).*

Ense, cruce et aratro = *Par le glaive, par la croix et par la charrue.*

Quo non ascendam = Où ne monterai-je pas ?
Ab uno disce omnes = *De ce qu'est l'un conclus ce que sont tous les autres.*
Alea jacta est = *Le sort en est jeté.*
Age quod agis = *Fais ce que tu fais* (et ne fais que cela). Ne t'occupe pas de deux choses à la fois.
Alter ego = *Un autre moi-même.*
Bis repetita placent = *La répétition d'une chose a du charme.*
Caput mortuum = *Tête morte.* Résidu dont on ne peut plus rien tirer.

---

313. — Même exercice

In articulo mortis = *A l'article de la mort.*
In cauda venenum = *Le poison est dans la queue.* Se dit d'une chose désagréable lancée à la fin d'un discours, d'un entretien, etc.
In medias res = *En plein sujet.*
In medio stat virtus = *La sagesse est dans le juste milieu.*
In vino veritas = *C'est dans le vin que se trouve la vérité.* Les gens pris de vin disent facilement ce qu'ils pensent.
Lapsus calami = *Une erreur de plume* (et non de pensée).
Laudator temporis acti = *Qui se plait à louer le passé.*
Manu militari = *Avec une poigne militaire.*
Mens sana in corpore sano = *Un esprit sain dans un corps sain.*
Modus vivendi = *Une manière de vie* (acceptable par des contestants).

Motu proprio	= *De son propre mouvement; spontanément.*
Natura non facit saltus	= *La nature ne fait pas de sauts.* Elle va progressivement.
Nec plus ultra	= *Il n'est rien au-delà* (rien de mieux).
Ne quid nimis	= *Rien de trop !* (Pas d'excès !).
Non bis in idem	= *Pas deux fois pour une même chose.*
Non erat his locus	= *Ce n'était pas le moment.*
Non possumus	= *Nous ne pouvons pas.* Formule qui défend d'accepter une proposition.
Novissima verba	= *Les dernières paroles* (d'un mourant).
Panem et circenses	= *Du pain et des jeux !* Souhait des peuples en décadence
Par pari refertur	= *On ne compare que des semblables.*
Pendent opera interrupta	= *Les travaux sont suspendus.*
Per fas et nefas	= *Par le permis et le défendu* (Par tous les moyens).
Persona grata	= *Personnage bien en cour.*
Post hoc, ergo propter hoc	= *Après une chose, donc à cause de cette chose.* Type de faux raisonnement.

---

314. — Même exercice

Quantum mutatus ab illo	= *Quel changement s'est opéré en lui !*
Quorum pars magna fui	= *(Circonstances) dont j'ai pris ma bonne part.*

Rara avis	=	*Un oiseau rare.*
Sic itur ad astra	=	*C'est ainsi qu'on monte jusqu'aux astres* (à une haute renommée).
Sic vos non vobis	=	*Ainsi travaillez-vous pour d'autres que pour vous.*
Sic transit gloria mundi	=	*Ainsi passe la gloire du monde.*
Si vis me flere, etc.	=	*Si tu veux que je pleure, il faut que tu pleures d'abord.* Si tu veux m'émouvoir, sois ému toi-même.
Si vis pacem, etc.	=	*Si tu veux la paix, prépare la guerre.*
Sui generis	=	*De son espèce propre.*
Ultima ratio	=	*La raison suprême.*
Urbi et orbi	=	*Dans la ville et sur toute la terre* (partout).
Vade mecum	=	*Viens avec moi.* Se dit d'un livre, d'un objet qui ne vous quitte jamais.
Verbi gratia	=	*Par la grâce du verbe* (de la parole).
Vires acquirit eundo	=	(La renommée) *acquiert des forces en se répandant.*
Vox populi vox Dei.	=	*Voix du peuple, voix de Dieu.*

---

315. — Portrait du cardinal Lavigerie

L'apôtre de la terre africaine, le fondateur de ces Pères Blancs qui ont catéchisé Arabes et Noirs, contribué à l'abolition de l'esclavage et appelé à la vie chrétienne des milliers de païens, le cardinal de Lavigerie est représenté par l'artiste assis près de sa table de travail. L'homme est corpulent, fort, énergique et souriant. Enveloppé de son grand manteau, tenant de la main droite une plume qui a écrit des chefs d'œuvre, appuyé du bras gauche à sa table, il regarde en face le spectateur.

Le visage encadré d'une large barbe blanche, les lèvres épaisses, le nez large, les yeux expressifs sont d'un lutteur plus encore que d'un homme de paix. Aussi bien est-ce la lutte et une lutte acharnée qui caractérisa la vie du cardinal. Mais ce lutteur est d'église et l'artiste a, par plus d'un trait, rappelé qu'il fut un grand prélat ; sur la table un chapeau de cardinal ; appuyée au mur, une crosse d'évêque ; sur la poitrine, une croix.

Loin de disperser l'attention, cette minutie dans la peinture des détails contribue à donner à cette belle figure sa double expression. C'est en les réunissant que se dégage le caractère de l'homme d'église et de l'homme d'action.

---

316. — La légende du Chevrier

Explication. — 3° *Les mots. Expliquez :*

s'abritent = se mettent à couvert.
offrir un air = je pense jouer un air de flûte en guise de présent.
chalumeau = flûte champêtre.
il y met tout son cœur = il joue de la flûte avec tout l'amour que lui met au cœur la vue de Jésus.

Observations. — 1° *Le poète a voulu peindre le cœur du chevrier,* etc.

Timidité : si Jésus le veut bien ; le chevrier se tient dans un coin ; il s'avance troublé et timide d'abord, etc.
Amour : (tout l'avant dernier quatrain).

2° *Le poète a voulu nous donner une impression de simplicité,* etc.

Cette *pauvre Simplicité* est traduite par : pauvre étable ; couché sur la paille entre l'âne et le bœuf ; elle est relevée par : des anges lumineux, les Mages d'Orient. Nous comprenons au *sourire divin* qu'il adresse au chevrier que Jésus préfère la simplicité.

Vocabulaire. — 1° *Donnez des synonymes de :*

Hôtellerie = hôtel, auberge.
pâtre = berger, pasteur.
s'abritent = se mettent à couvert.

2° *Trouvez les adjectifs qui conviennent pour décrire :*

Marie = simple, courageuse, maternelle.
Jésus = doux, souriant.
les Mages = majestueux, étincelants, opulents.
le chevrier = timide, humble, rempli d'amour.

3° *A propos du mot* ange, *expliquez :*

les chœurs des anges = Esprits heureux qui composent la cour céleste.
l'ange déchu = Satan.
le bon ange = ange qui préside à notre destinée.
un ange de douceur = personne d'une grande piété, d'une grande vertu, d'une grande douceur.
il chante comme un ange = il chante fort bien.
être aux anges = être dans le ravissement.
rire aux anges = (péjoratif) rire sans sujet, niaisement.

4° *A propos du mot* étoile, *expliquez :*

les étoiles scintillent = les étoiles ont une lumière qui paraît sautiller en tous sens.
il fait clair d'étoiles = la nuit est claire parce que les étoiles brillent.
l'étoile du matin = la planète Vénus.
étoile fixe = astre fixe qui brille de sa lumière propre.
étoile polaire = étoile située à la queue de la Petite Ourse et très voisine du pôle nord.
étoiles changeantes = étoiles qui présentent des variations de couleur.
loger à la belle étoile = coucher dehors, en plein air.

compter les étoiles	= perdre son temps.
faire voir à quelqu'un les étoiles en plein midi	= faire croire à quelqu'un l'invraisemblable.
avoir le front dans les étoiles	= être au comble de la gloire.
étoiles filantes	= corps stellaires qui traversent la nuit et s'éteignent aussitôt.
être né sous une bonne étoile	= réussir en tout ce qu'on entreprend.
il croit à son étoile	= il a confiance en sa destinée.
lire dans les étoiles	= chercher dans les étoiles la destinée des hommes.
un manteau parsemé d'étoiles	= ... parsemé d'ornements en forme d'étoile.
l'étoile des braves	= la croix de la Légion d'honneur.
monsieur trois étoiles	= un monsieur qu'on ne veut pas nommer.
des allées qui forment étoile	= allées qui partent d'un point central comme les rayons d'une étoile.
on ne peut aller contre son étoile	= on ne peut résister à sa destinée.

---

317. — Narration française

La légende du loup vert

La première partie servant d'exposition, on se gardera de lui donner un trop long développement. On insistera seulement sur ce fait que l'âne n'a pas d'ânier et que la protection de sainte Austreberte y supplée.

Pour la partie principale on pourra écrire :

Jamais chrétien n'eut touché à l'âne de sainte Austreberte; on dit même que païens ne s'y fussent risqués, tant était grande la vénération que tous avaient pour la prieure. Mais il advint qu'un loup s'en mêla, car c'est une gent qui ne respecte rien, vit de rapine et de tuerie. Ce loup était de la pire espèce, étant un loup vert qui est plus dangereux cent fois que le loup-garou. Un jour que l'âne passait, traînant paisiblement sa charrette pleine de linge qu'il portait au couvent, il se jeta sur lui, enfonça ses crocs dans sa gorge et les y tint si longtemps que la malheureuse bête tomba râlante et morte bientôt. Messire loup n'en fit qu'une bouchée, tant il était affamé, et peu s'en fallut qu'il ne se jetât sur le linge des moines pour l'avaler mêmement.

Or, sainte Austreberte ne voyant pas revenir son âne disait à part soi: « Comment, notre âne n'est-il pas encore de retour? Depuis deux heures pour le moins, il devrait être ici avec sa charrette et le linge des moines. Sans doute il lui sera arrivé malheur, car il n'est pas âne à s'amuser en chemin. » Et comme après deux heures de plus l'âne n'était pas encore rentré, sainte Austreberte partit pour la forêt, sa crosse à la main, l'inquiétude plein le cœur et bien décidée à ramener son âne ou à savoir ce qu'il était advenu de lui.

Las! elle vit bientôt la charrette renversée, le linge à terre et de son âne les oreilles et les quatre sabots que seuls le loup n'avait pas dévorés; et près de la charrette était encore le loup, qui se reposait après manger. Quand la mauvaise bête vit venir la sainte femme, il fut soudain tout honteux et tremblant, et rampant jusqu'à la dame au point que son ventre rasait la terre, il baissa la tête et attendit son châtiment.

Sainte Austreberte courroucée leva sur lui sa crosse et l'allait massacrer quand une pensée plus sage lui traversa l'esprit: « Avance, dit-elle, mauvais loup qui as mangé mon âne et m'as privée de ses services; de ce jour en avant tu le remplaceras de corvée; tu iras chez les bons pères chercher le linge et le leur rapporteras et si je te prends à faillir... »

Elle leva sa crosse et le loup s'aplatit davantage sur le sol: il avait compris.

Lors la prieure pleurant son âne s'en revint au couvent. Et depuis ce jour, etc.

SIXIÈME PARTIE

EXERCICES SUR LES NOTIONS GÉNÉRALES DE STYLE ET DE VERSIFICATION

319. — Exercice français

Même les meilleurs écrivains, etc.

1° En quoi les inversions des deux textes suivants sont-elles forcées ?

C'est en vain qu'au Parnasse..., etc.
Boileau.

Mais celui qui n'est pas aimé..., etc.
Sully-Prudhomme.

1° En détruisant l'inversion, on arrive à ce sens : *C'est en vain qu'un téméraire auteur pense atteindre la hauteur de l'art des vers au Parnasse.* Passe encore pour l'inversion qui met le mot *Parnasse* en tête ; le travail de l'auteur se trouve ainsi localisé. Mais le second vers est franchement défectueux parce qu'il risque une fausse interprétation : le mot *pense* a l'air de porter sur *l'art des vers.* On se demande un instant ce que *cet auteur téméraire pense de l'art des vers.*

Les vers de Sully-Prudhomme renferment deux inversions également malheureuses, parce qu'elles donnent au premier abord un sens équivoque. L'auteur a voulu dire *Il cherche dans la gloire l'oubli de sa solitude;* c'est à dire *il cherche la gloire pour compenser l'oubli de sa solitude.* Tels qu'ils sont écrits les vers semblent signifier : *Une fois admis*

dans la gloire, il cherche l'oubli de sa solitude, ce qui est absurde puisque l'idée de gloire exclue l'idée de solitude.

Quant aux deux derniers vers, il faut les comprendre ainsi : *Il tend au monde la coupe infinie (qui ne peut pas se remplir ?) d'un cœur qui n'est pas aimé.* Il s'agit donc *de la coupe de son cœur,* c'est à dire que son *cœur* est comparé à une *coupe.* Une interprétation fautive donnerait ; Et, *avec un cœur qui n'est pas aimé,* ou *en s'y mettant avec un cœur qui n'est pas aimé, il tend au monde la coupe infinie...* de quoi ?

2° En quoi la phrase suivante est-elle compliquée ?

Impatients désirs d'une illustre vengeance..., etc.

Corneille.

Une douleur séduite (qu'est-ce qu'une douleur *séduite ?*) embrasse des enfants impétueux (pourquoi *impétueux ?*). C'est déjà fort ! Mais de qui sont ces enfants ? De mon ressentiment ? On le croirait, si le vers précédent n'affirmait que leur naissance est due à la mort de mon père. Ce sont donc enfants du ressentiment et de la mort ? Hymen bizarre. Et quels sont ces enfants ? Des désirs impatients. C'est la charrue mise devant les bœufs. Sauf respect, Corneille a fait là du galimatias.

---

323. — Exercice grammatical

Nommez les figures que vous trouvez dans le texte suivant :

Ils sont arrivés au soir de la vie (métaphore). — Où la défiance commence l'amitié finit (antithèse). — Le Français se bat comme un lion (comparaison). — Sur les ailes du temps la tristesse s'envole (métaphore). — Etudiez souvent le théâtre de Racine (ellipse). — Si vous êtes vaniteux, crai-

gnez le sort de la grenouille (ellipse). — Je ne suis pas très bien (euphémisme), disait un philosophe mourant. — Général, pour hochets il prit les Pyramides (antithèse). — Ton bras est invaincu mais non pas invincible (antithèse). — Je devrais, sur l'autel où ta main sacrifie, Te... (réticence) mais du prix qu'on m'offre il me faut contenter. — Où le conduisez-vous ? — A la mort ! — A la gloire (antithèse). — Cela dit, maître loup s'enfuit et court encore (hyperbole). — Celui qui met un frein à la fureur des flots (périphrase) sait aussi des méchants arrêter les complots. —De leurs plus chers parents saintement homicides (alliance de mots). — Et monté sur le faîte, il aspire à descendre (antithèse). — Celui qui règne dans les cieux et de qui relèvent tous les empires (périphrase). — L'homme aujourd'hui sème la cause, demain Dieu fait mûrir l'effet (antithèse). — Puissé-je de mes yeux y voir (pléonasme) tomber la foudre. — Remettez en ses mains (métonymie) trône, sceptre, couronne.— Servez-moi un bœuf au naturel (ellipse). — J'habite une délicieuse Tempé (métaphore).

---

324. — Exercice de versification

Les mots en italique remplacent les mots proposés.

La Chaumière incendiée

Lorsque le laboureur, regagnant sa *chaumière,*
Trouve le soir *son champ* rasé par le tonnerre,
Il croit d'abord qu'un rêve a fasciné ses *yeux,*
Et, doutant de lui-même, interroge *les cieux*.
Partout la nuit est sombre et la terre enflammée.
Il cherche autour de lui la place *accoutumée*
Où sa femme l'attend sur *le seuil* entr'ouvert ;
Il voit un peu de cendre au milieu d'un désert.

Ses enfants *demi-nus* sortent de la bruyère,
Et viennent lui conter comme leur *pauvre* mère
Est morte sous le chaume avec des cris affreux ;
Mais maintenant au loin tout est silencieux.
Le misérable écoute et comprend *sa ruine*.
Il serre, désolé, ses fils sur sa poitrine ;
Il ne lui reste plus, s'il ne tend pas la main,
Que la faim pour *ce soir* et la mort pour demain.
Pas un sanglot ne sort de sa *gorge* oppressée,
Muet et chancelant, sans force et sans pensée,
Il s'assoit à l'écart, les yeux sur l'horizon,
Et regardant s'enfouir sa moisson *consumée*,
Dans les noirs tourbillons de l'épaisse fumée
L'ivresse du malheur emporte sa raison.

Alfred de Musset.

---

325. — Exercice de versification

Les mots en italiques rétablissent la mesure.

1. L'œuvre toujours *finie* et toujours commencée
Interprète à jamais l'éternelle pensée :
Chaque *terme* pour Dieu n'est qu'un point de départ.
Gravissant l'infini qui *toujours* le domine,
Plus il *s'élance*, et plus la volonté divine
S'élargit avec son regard.

2. Prière, ô *voix* surnaturelle
Qui nous *précipite* à genoux,
Instinct du ciel qui nous *rappelle*
Que la patrie est *loin* de nous,
Vent qui souffle sur l'âme *humaine*
Et de la paupière trop *pleine*
Fait déborder l'*eau* de ses pleurs,
Comme un *vent* qui, par intervalles,
Fait *verser* les eaux virginales
Du calice *penché* des fleurs.

326. — Exercice de versification

Marquez la césure dans les vers suivants :

1. J'étais le seul ami | qu'il eut sur cette terre,
Hors son pauvre troupeau ; | je vins au presbytère,
Comme j'avais coutume, | à la Saint-Jean d'été,
A pied, | par le sentier du chamois fréquenté,
Mon fusil sous le bras | et mes deux chiens en laisse,
Montant, courbé, | ces monts que chaque pas abaisse,
Mais songeant au plaisir | que j'aurais vers le soir
A frapper à sa porte, | à monter, à m'asseoir
Au coin de son foyer | tout flamboyant d'érable,
A voir la nappe blanche étendue, | et la table
Couverte par ses mains | de légume et de fruit
Nous rassembler | causant bien avant dans la nuit.

2. Vous ne démentez point | une race funeste !
Oui ! vous êtes le sang | d'Atrée et de Thyeste !
Bourreau de votre fille, | il ne vous reste, enfin,
Que d'en faire à sa mère | un horrible festin !
Et moi qui l'amenai triomphante, | adorée,
Je m'en retournerai seule, | désespérée !
Je verrai les chemins | encor tout parfumés
Des fleurs | dont sous ses pas on les avait semés !

---

327. — Exercice de versification

Texte rétabli en alexandrins.

Il est parmi les fils les plus doux de la femme
Des hommes dont les sens obscurcissent moins l'âme,
Dont le cœur est mobile et profond comme l'eau,
Dont le moindre contact fait frissonner la peau,

Dont la pensée, en proie à de sacrés délires,
S'ébranle au doigt divin, chante comme des lyres,
Echos mélodieux semés dans l'univers
Pour comprendre sa langue et noter ses concerts ;
C'est dans leur transparente et limpide pensée
Que l'image infinie est le mieux retracée
Et que la vaste idée où l'Éternel se peint
D'ineffables couleurs s'illumine et se teint.
Ceux-là fuyant la foule et cherchant les retraites
Ont avec le désert des amitiés secrètes ;
Sur les grèves des flots en égarant leurs pas
Ils entendent les voix que nous n'entendons pas ;
Ils savent ce que dit l'étoile dans sa course,
La foudre au firmament, le rocher à la source,
La vague au sable d'or qui semble l'assoupir,
Le bulbul à l'aurore et le cœur au soupir.
C'est ainsi que de Dieu l'invisible statue
De force et de grandeur et d'amour revêtue
Par tous ces ouvriers dont l'esprit est la main
Grandira d'âge en âge aux yeux du genre humain.

---

328. — Exercice de versification

Étudiez la rime des vers suivants et dites si elle est *riche*, *suffisante* ou *faible*.

1. Après avoir à terre étendu les fardeaux, } suffisante
La tribu dispersée accourut aux tombeaux. }
Une femme disait à l'âme de son père : } suffi-
« O père ! l'eau des yeux coule-t-elle sous terre ? } sante
Est-elle donc là-bas amère autant qu'ici ? } riche
Combien j'en ai versé si loin ! Mais me voici. }
Que de rameaux des bois sont tombés dans les ondes ! } suffi-
Que d'esprits sont allés visiter d'autres mondes ! } sante
Ce qui s'est fait depuis que tu n'es remonté, } riche
Ceux qui sont descendus te l'ont-ils raconté ? }
etc.

329. — Exercice de versification

Rimes rétablies :

Murailles, Batailles. — Empereurs, Fureurs. — Parques, Monarques. — Soldats, A bas. — France, Armée.

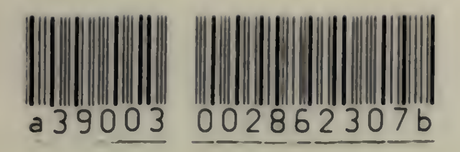
Les mots en italique rétablissent la césure.

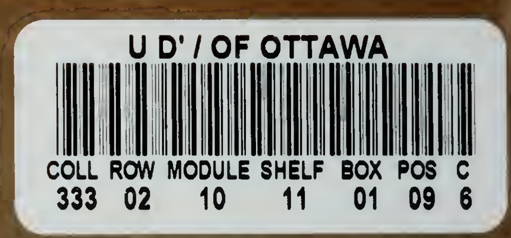
Vous n'arracherez pas *la branche* avec le fruit ;
Gloire à la main qui sème, *honte* à la main qui nuit !
Vous ne laisserez *point* la terre *inculte* et nue,
Car nos *aïeux* par Dieu la trouvèrent vêtue.
Que ceux qui passeront sur votre *route* un jour
Passent en bénissant leurs *aïeux* à leur tour.

Pour la Table des Matières, nous prions nos lecteurs de se reporter au Livre de l'Elève, sans lequel le Livre du Maître ne pourrait être d'aucun usage. Après que la page de l'Exercice aura été trouvée dans le Livre de l'Elève, l'identité des numéros permettra de trouver, immédiatement, le même Exercice dans le Livre du Maître.

DIJON. — IMPRIMERIE DARANTIERE.




a39003 002862307b


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 10 11 01 09 6

